

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

56-B-11

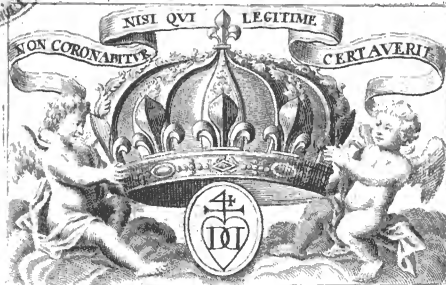


L A V I E
D E
S. BASILE LE GRAND,
· ARCHEVESQUE DE CESAREE EN CAPPADOCE,
ET CELLE DE
S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE
· ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE,
DIVISEES EN DOVZE LIVRES.

Dont les dix premiers representent la fuite de leurs actions & celles de plusieurs Saints de leur siecle , & les deux derniers contiennent le parallele de leurs vertus , & la conformité de leur doctrine.

Par M. GODEFROY HERMANT , Docteur en Theologie de la
Maison & Societé de Sorbonne , &c. Chanoine de Beauvais.

TOME SECOND.



A P A R I S ,

· Chez ANTOINE DEZALLIER , rue Saint Jacques,
à la Couronne d'or.

M. DC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





L A V I E
D E
S. BASILE LE GRAND.
ARCHEVESQUE DE CESAREE
EN CAPPADOCE.
ET CELLE DE
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE SEPTIE'ME.
Contenant l'histoire des trois années suivantes.

CHAPITRE PREMIER.

S. Basile prend soin du rétablissement de l'Eglise d'Isaurie, & va pour cela en Lycaonie.



'H Y V E R de l'année 374 fut si rude & si aspre en Cappadoce que tous les chemins furent rompus jusques à Pasque qui tomboit au 13^e jour d'Avril. Et de plus, S. Basile fut travaillé de beaucoup d'incommoditez de corps qui se succedoient les unes aux autres, & accablé de soins & d'occupations, tant pour les affaires de son Diocèse qu'à cause de ceux qui ne cherchoient que la ruine des Eglises. De

Tôm. II.

A

*Basil. Ep.
263.
Bucher. Ep.
397.*

CHAP. I. forte que de tout l'hyver il n'eut pas seulement le moyen d'envoyer, ny d'écrire une lettre à S. Amphiloque.

Dés que la froidure fut passée, comme il estoit sur le point de luy envoyer un homme exprés pour sçavoir de ses nouvelles, un de ses amis nommé Melece qui conduisoit les recrütés s'estant offert de porter ses lettres, il se servit de cette occasion, & le pria que quand il auroit réglé les affaires de sa Province il ne manquast pas de le venir voir pour prendre le soin de l'Eglise de Cesarée, soit qu'il fust encore en vie, soit que Dieu voulust disposer de luy comme il le souhaitoit. Il l'invite aussi par avance à la feste de S. Euphyque.

*Ep. 87.
p. 154.*

Et ce n'est pas sans raison qu'il parle comme un homme prest à mourir estant travaillé d'une grande fièvre qui le conduisit presque jusqu'aux portes de la mort, ainsi qu'il le dit luy-mesme; Et quoyque la misericorde de Dieu l'en retirast, néanmoins au lieu de s'en réjouir, il eut du regret de recouvrer sa santé, dans la veüe des maux qui luy estoient inevitables apres la prolongation de sa vie.

*Ep. 1. Ca-
non. ad
Amphiloch.
Ep. 2. Ca-
non. p. 27.*

Ce fut ce semble vers ce temps. cy que S. Amphiloque luy ayant proposé diverses questions, luy donna occasion de luy écrire sa premiere Epistre Canonique; & ne la luy ayant pû envoyer tant à cause de sa maladie, que parce qu'il manquoit de monde pour la porter, il luy donna le loisir deluy faire de nouvelles consultations, qu'il fut obligé de refondre par une seconde Epistre Canonique. Ce sont d'illustres travaux qui depuis ont servi de regle à toute l'Eglise.

La distance des lieux qui separoient S. Basile & S. Eusebe de Samosates, & la difficulté de trouver des personnes qui pussent porter des lettres de l'un à l'autre ne leur permettoit pas de se donner aussi souvent qu'ils souhaitoient des marques de leur amitié mutuelle. Et de plus, comme les lettres changeoient plusieurs fois de mains avant que d'estre rendües, il s'en perdoit quelques-unes. C'est pourquoy S. Eusebe voyant que depuis son exil il n'avoit receu que quatre lettres de S. Basile, il luy en fit des reproches d'amitié, & luy dit qu'il devoit plutôt envoyer exprés quelqu'un de ses Ecclesiastiques. Mais S. Basile luy répond

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 3
qu'il avoit écrit plus de quatre fois, & que ses Ecclesiastiques estoient si peu propres à ces sortes de voyages, qu'il avoit esté obligé de faire venir de la campagne celuy par lequel il luy écrivoit alors. Et il paroist qu'il luy avoit envoyé quelque temps auparavant un Lecteur nommé Eusebe.

Dans cette lettre qui semble écrite un peu apres Pasque, il témoigne n'avoir pas d'esperance de guerir de la maladie qu'il avoit alors, & parle de quelque trouble arrivé dans l'Orient sans s'expliquer. *Ep. 28.*

Cependant, la maladie qui exerçoit sa patience n'attiedissoit pas son zele, & nel'empeschoit nullement de s'appliquer aux affaires de l'Eglise, ny mesme d'entreprendre le rétablissement d'une Province toute entiere qui n'avoit point d'Evesques ny dans sa Metropole, ny dans les autres lieux où il y en avoit euaufrefois, soit que les ravages des Isaures eussent causé ce desordre, soit que ce fust un effet de la corruption de l'heresie.

Il l'appelle l'Eglise des Isaures; ce qui pourroit donner sujet de croire qu'il parle de toute la Province d'Isaurie. Mais comme tout ce qu'il dit icy ne peut convenir à cette Province qui avoit beaucoup de villes, & qui envoya mesme onze Evesques au Concile Oecumenique, il faut l'entendre de la ville d'Isaure, ou des Isaures qui avoit esté autrefois fort considerable, & qui estoit alors ruinée. De sorte qu'il est étonnant que l'Evesque de cette ville eust esté autrefois considéré comme Metropolitain, & eust ordonné, comme S. Basile semble le dire, les Evesques qui estoient dans les petites villes ou Bourgs des environs, lesquels estoient alors réunis à l'Evesché d'Isaure.

S. Amphiloque ayant donc écrit à S. Basile sur le sujet de cette Eglise, il le remercie de son soin, & luy mande que quoyqu'il fust meilleur de la soumettre toute entiere à un seul Evesque, supposé que l'on trouvast quelque homme excellent qui pust se charger de cette conduite, & prendre ensuite le secours dont il auroit besoin, il croit neanmoins qu'estant difficile de trouver un homme assez capable pour cela, il vaut mieux diviser cette Eglise en plusieurs, & mesme établir d'abord des Evesques dans les lieux où il y en

CHAP. I. avoit autrefois, de peur que si l'on commençoit par la ville, l'Evesque élu n'empeschast que l'on n'en mist dans les autres lieux. Que si l'on estoit trop pressé, il falloit borner le Diocèse qu'on vouloit laisser à l'Evesque d'Isaure, afin qu'on fust maistre d'en établir quand on voudroit dans les autres lieux.

l. 14. Ammien Marcellin met la ville d'Isaure dans l'Isaurie à laquelle on peut juger qu'elle avoit donné le nom. Mais elle en avoit sans doute esté demembrée pour estre jointe à la Province d'Icogne, qui comme nous avons vû, avoit esté composée de diverses pieces détachées des autres Provinces. Et en effet, les Conciles postérieurs la mettent dans la Lycaonie; Et nous trouvons dans celui de Constantinople Ilvaire d'Isaure qui peut estre celui que S. Amphiloque y mit en cette rencontre, & qui est appellé Hilaire dans les signatures du Testament de S. Gregoire de Nazianze.

Eclaircissement 1. Un Evesque nommé Sympie ayant écrit en ce mesme temps à S. Basile une lettre de civilité & de communion, le Saint envoya sa réponse à S. Amphiloque, afin qu'il la fist tenir, s'il le jugeoit à propos. Le nom de Symposie Evesque de Seleucie en Isaurie, qui soucrit au Concile de Constantinople, a quelque rapport à celui de Sympie. S. Basile témoigne aussi autre part qu'il estoit uni de communion avec les Evesques d'Isaurie.

Ep. 75. Il parle aussi à S. Amphiloque des affaires de Nyssé & de quelques autres, sur lesquelles il ne s'explique pas, & luy refout dans la mesme lettre quelques difficultez sur l'Ecriture.

Ep. 396. Il y a apparence que S. Amphiloque souhaita sa presence pour regler l'Eglise d'Isaurie, & que c'est la grande affaire pour laquelle S. Basile dit dans une de ses lettres qu'ils avoient à se voir. Mais nous apprenons de la mesme lettre qu'estant guéri de sa grande maladie, & ayant esté en chariot jusques aux Martyrs (peutestre au tombeau de S. Euphyque) cet effort pensa le faire retomber. Ainsi se trouvant encore trop foible pour aller en Pisidie, il écrivit à S. Amphiloque pour le prier de l'excuser, & de differer de quelques jours, s'il pouvoit, la conclusion de l'affaire, afin qu'il pût y estre present.

Ep. 272.

Son desir fut exaucé, & il fit le voyage de Pisidie pour y régler avec les Evêques de cette Province ce qui regardoit les freres d'Isaure. CHAP. II.
Eclaircissement 2.

Ceux d'Isaure, ou de quelque autre lieu où l'on vouloit mettre un Evêque, demandèrent que l'on nommât une personne d'entr'eux, & néanmoins consentirent enfin à en recevoir un de la main de S. Basile, qui en ayant proposé un, S. Amphiloque l'agrea. Mais cette personne étant tombée peu apres dans une longue maladie qui le rendoit incapable de ce ministere, S. Basile conseilla à S. Amphiloque de ne plus songer à luy, & de donner à ces peuples une personne d'entr'eux, puisque c'estoit leur veritable desir. Il ajoûte que si c'estoit quelqu'un des nouveaux baptizez, il falloit l'ordonner, soit que Macedonius le voulust, soit qu'il ne le voulust pas. C'est ce qu'il est tres-difficile d'ex- Eclaircissement 3.

CHAPITRE II.

Les Evêques du Pont se divisent d'avec S. Basile.

AU retour de Pisidie ou Lycaonie S. Basile fit le voyage du Pont tant pour visiter ses proches que pour quelques affaires de l'Eglise, c'est à dire, pour remedier aux troubles qu'Eustathe Evêque de Sebaste avoit excitez dans un quartier de son pais nommé Dazimene, où il avoit persuadé à plusieurs personnes de faire schisme & de se separer de l'Eglise de Cesarée. Basile. Ep.
272.
Epist. Canon. 3.

On tient que ce Canton de Dazimene ou Daximonite est une vallée le long de l'Iris entre les villes de Zeles & d'Amasée; & cela s'accorde assez à ce que dit S. Basile qu'Eustathe avoit causé du trouble dans les Eglises de Zeles & d'Amasée. On peut juger que ce fourbe voulant encore passer pour Catholique persecutoit les Ariens de ces deux villes, & separoit mesme Elpide de la communion sous pretexte qu'il estoit uni à ceux d'Amasée, quoy qu'apparemment ce fust un Evêque Orthodoxe & Catholique, puisque S. Basile l'appelle son tres-religieux frere; Et l'on n'en peut Ep. 71.
Ep. 72.
Ep. 228. 6
244.

CHAP. II. nullement douter si c'est celuy à qui il écrit deux de ses lettres.

Il semble donc qu'Eustathe qui estoit toujours animé d'un esprit de déguisement feignoit des'opposer aux Ariens dans ces deux villes par un faux zele de religion, mais qu'en mesme temps par un veritable esprit de schisme & de revolte il s'efforçoit de se separer de la communion de l'Eglise, & d'attirer au party qu'il vouloit former, les Catholiques qui y estoient, en leur ordonnant mesme des Prestres & des Diacres.

Ep. 73.
Socr. l. 7. c. 2. Eulale Evêque d'Amasée avoit esté banni pour la foy, & celuy qui avoit esté intrus en sa place pût à peine trouver 50 personnes qui voulussent se soumettre à luy.

Il se peut faire que ce trouble qu'Eustathe avoit excité dans la Dazimene estoit celuy mesme qui fait le sujet d'une lettre de S. Basile, où il nous apprend que plusieurs Evêques voisins de la mer du Pont, qui n'estoient pas fort éloignez de ce Saint, & qui mesme estoient comme à couvert des flots & de la persécution des heretiques, s'estoient néanmoins laissez prévenir par les calomnies que quelques-uns d'eux, & un plus particulièrement que les autres, répandoient contre luy sans en apporter de preuves; Et au lieu de l'envoyer visiter de temps en temps, & de luy écrire fort souvent, comme ils y estoient obligez, non seulement ne luy rendoient aucun de ces devoirs d'amitié; mais mesme se laissoient surprendre par les médifances dont on noircissoit sa reputation.

Basile, Ep. 77. Comme S. Basile avoit d'autres sentimens de la charité & de l'union qui doit estre entre les membres de J E S U S-CH R I S T, il fut sensiblement affligé de cette division; Et pour y apporter un prompt remede, il chercha souvent l'occasion de faire un voyage en ces quartiers-là; Mais il en fut empesché tantost par ses maladies, tantost par le soin qu'il estoit obligé de prendre de la conduite des Eglises, & tantost par la persécution des heretiques. Cependant il retenoit sa douleur cachée dans son sein par la honte qu'il avoit de découvrir aux Evêques de sa communion ce que ceux du Pont faisoient contre luy.

Enfin apres avoir attendu long-temps pour voir s'ils ne

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 7
reviendroient point à leur devoir, il se resolut de leur écrire le premier; & il le fit, en leur envoyant sur ce sujet la lettre la plus humble, la plus douce, la plus touchante que l'on se puisse imaginer. CHAP. II.

Dans cette lettre qu'il avoit écrite par l'avis de tous les Prelats de la Cappadoce, il offre de se justifier devant ceux à qui il écrit, pourveu que ses accusateurs veuillent aussi y estre presens; & il leur donne le choix, ou de les recevoir chez-luy avec une entiere ouverture de cœur s'ils veulent bien y venir, ou de les aller trouver au lieu qu'ils luy marqueront, pour leur rendre cette visite, & pour s'éclaircir ensemble de toutes les difficultez qu'ils peuvent avoir les uns avec les autres. Car quelques foibles de corps que nous soyons, leur dit-il, nous sommes obligez tant que nous vivons de ne rien omettre de tout ce qui peut contribuer à l'édification des Eglises.

Mais apres leur avoir proposé un accommodement si avantageux, il leur proteste, que s'ils le refusent, il sera enfin obligé de s'en plaindre aux autres Eglises.

Il choisit pour porter cette lettre un homme sage & capable d'agir de luy-mesme. Ce fut son tres-cher & tres-religieux frere le Prestre Pierre. Nous n'en sçavons pas davantage; & il est difficile de juger si ce fut son propre frere depuis Eve sque de Sebaste, ou quelque autre du mesme nom.

Cette lettre fit tout l'effet qu'on en pouvoit attendre, s'il faut y rapporter, comme il y a beaucoup d'apparence, les deux lettres que nous avons de luy à Elpide. Il estoit l'un de ces Eve sques maritimes. Ep. 322.
C 348.

Mais la vertu dans laquelle il avoit fait de fort grands progrès, & l'amitié que S. Basile luy témoigne dans ses deux lettres, donne lieu de croire qu'il luy avoit toujours esté uni tres-étroitement.

Il est vray-semblable que cet Eve sque luy recevant sur la lettre précédente luy avoit témoigné qu'il estoit necessaire qu'ils se vissent, & que les autres Eve sques des environs de la mer s'y rendissent aussi avec luy. S. Basile luy fit réponse par le Prestre Melece dont il parle avec éloges, & qui avoit déjà esté une autrefois voir Elpide; & le pria de

CHAP. II. luy marquer & à luy-mesme, & aux autres Prelats maritimes, un lieu & un temps commode pour la Conference, afin qu'ils pussent faire quelque chose pour l'édification des Eglises, lever tous les mécontentemens que les soupçons avoient fait naistre dans les esprits, & établir entre eux une paix & une charité sincere. Tout cecy a un fort grand rapport avec la lettre 77^e de S. Basile à ces Evêques des environs de la mer.

Eclaircissement. Comme il prie Elpide de prendre le soin de convoquer les Evêques du Pont, quelques-uns ont pris occasion de cet endroit de croire qu'il estoit Metropolitain du Pont, & par consequent successeur de Musone Evêque de Neocesarie qui avoit tenu ce rang. Mais nous avons déjà remarqué que la Primatie semble avoir esté attachée dans le Pont aussi bien que dans l'Afrique plutôt à l'antiquité de l'ordination qu'à la dignité & à la préminence d'aucune ville & d'aucun siege, de sorte que le successeur de Musone estant des derniers, se trouvoit fort éloigné d'estre Metropolitain de sa Province; Et de plus, Elpide paroist trop amy de S. Basile pour le croire chef d'une Eglise qui avoit autant d'aversión de luy que celle de Neocesarie.

Il se pouvoit faire qu'Elpide estant fort âgé fust le metropolitain du Pont par le privilege de son âge; mais il est difficile de le prouver par le soin que luy commet S. Basile d'assembler les Evêques de cette Province, puisqu'il le prie de la mesme chose à son égard, quoy qu'assurément il ne le reconnust pas pour Supérieur.

Le lieu de l'assemblée fut indiqué dans Comanes; d'où nous apprenons encore plus que de tout le reste que ces Evêques maritimes estoient ceux du Pont; Et il est encore croyable que le Dazimene estoit vers le mesme endroit.

Comme cecy s'estoit passé durant la grande maladie qui avoit arresté S. Basile au lit dès le commencement de cette année, & qu'ensuite dès qu'il s'estoit veu en estat de sortir, il avoit esté obligé d'aller à Icogne pour l'affaire des Eglises de cette ville, il employa le temps qui luy restoit jusqu'à l'Assemblée de Comanes, à visiter ses Paroisses de la campagne, qui estoit pour luy un employ si laborieux, qu'à peine ses forces y pouvoient suffire. La foiblesse qui luy restoit encore

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 9
encore l'empescha d'aller visiter Elpide qui avoit besoin de sa consolation, ayant perdu un fils vers ce temps-là. Mais il y suppléa par une lettre, & le pria de supporter cet accident avec une constance digne de sa vertu, de son âge & de sa dignité, sans rien diminuer de l'application qu'il devoit aux affaires de l'Eglise, & sans manquer à la Conférence qui devoit bientôt se tenir à Comanes dans la Dazimene, ainsi que nous venons de dire. CHAP. II.

Quoyque nous ne sçachions pas ce quis'y passa, il y a apparence que S. Basile y recueillit le fruit de la paix & de la charité qu'il aimoit si fort, puisqu'il dit que ce voyage du Pont luy causa une affliction mediocre. Car si outre la maniere dont nous verrons qu'il fut traité par ceux de Neocesaree, il eut encore esté mécontent des Prelats du Pont, son affliction n'eust pas esté mediocre, mais extreme. Ep. Canon. 3. p. 52.

Nous avons encore une lettre qu'il écrit au nom de son Eglise à tous les Evesques du Diocèse du Pont pour renouveler l'ancienne coûtume qu'ils avoient de venir assister à la feste de S. Euphyque. Ce fut peutestre un fruit de sa reconciliation avec les Evesques du Pont. Et en effet S. Euphyque n'ayant souffert le martyre qu'en l'an 362, il ne pouvoit pas y avoir long-temps que ces Evesques avoient interrompu la coûtume de se trouver à sa feste, & ce ne pouvoit estre que durant une année ou deux qu'ils avoient esté mal avec S. Basile. Ep. 291.

Dans ce voyage de Dazimene il eut un regret sensible d'avoir perdu l'occasion de voir un de ses amis nommé Hilaire qui en estoit parti quelque temps avant son arrivée. Car il eust esté ravi de communiquer desesaffaires avec un homme si judicieux, & de luy décharger son cœur sur les mauvais bruits qu'Eustathe avoit répandus de luy, & qui noircissoient étrangement sa reputation. Hilaire luy avoit déjà écrit une autrefois sur ce sujet, mais la lettre ne luy ayant pas esté rendüe, cét Evesque s'estoit vü obligé de luy en écrire une seconde à laquelle S. Basile répond par une des siennes pour l'exhorter à souffrir avec patience les maux corporels dont Dieu l'éprouvoit. Ep. 370. Eclaircissement 2.

CHAPITRE III.

*Aversion de ceux de Neocesaree contre Saint Basile.
Il leur écrit.*

*Basil. Ep.
272. 64.*

DE Dazimene S. Basile passa jusqu'à la maison de saint Pierre son frere pour respirer un peu de tant de soins & d'affaires dont il estoit continuellement accablé. Ce luy estoit une consolation sensible de se trouver encore une fois dans cette solitude qu'il aimoit si tendrement à cause qu'il y avoit esté élevé par sainte Macrine son ayeule, qu'il y avoit depuis ce temps-là passé plusieurs années loin du bruit & du tumulte des villes, & qu'elle estoit alors habitée par ses freres saint Pierre & sainte Macrine, sans parler d'un tres-grand nombre de solitaires & de Vierges.

Ep. 75.

Il n'y pût néanmoins trouver le repos qu'il souhaita, & la proximité de Cesarée qui devoit raisonnablement accroître sa consolation ne servit qu'à troubler sa joye, & à traverser son repos. Il avoit tous les sujets possibles d'esperer une union parfaite avec les fideles de cette Eglise, puisque leurs Evêques avoient esté les Docteurs & les Peres spirituels depuis S. Gregoire par le moyen de sainte Macrine son ayeule, & qu'il avoit esté élevé parmy eux : outre qu'il en avoit receu autrefois de tres-grands avantages d'estime & d'amitié, & que les Eglises de Cesarée & de Neocesaree avoient toujours eu une extrême correspondance l'une avec l'autre.

Cependant, il s'y trouvoit des personnes, qui non seulement recevoient avec trop de facilité les calomnies qu'on publioit contre sa vie & contre sa foy, mais qui se rendoient eux mesmes ses calomnieurs, qui blâmoient ses sentimens comme une doctrine pernicieuse, se fondant apparemment sur la communion qu'il avoit eue avec Eustathe de Sebaste, qui fuyoient de communiquer avec luy, & qui évitoient mesme sa rencontre.

Cette division avoit commencé dès le vivant de Musone ; mais il paroist que son successeur l'avoit augmentée, ainsi

que saint Basile l'apprehendoit, puisqu'il dit qu'elle venoit
des conducteurs du peuple, que ceux qui devoient appaiser
cette tempeste se plaisoient à l'exciter, & qu'il y en avoit un
qui estoit le chef de cette guerre, & qui entraînait tous les
autres. Mais ce qui luy estoit le plus sensible en tout cecy
estoit de voir des personnes de son sang au nombre de ses ad-
versaires.

Il n'y avoit rien de plus ridicule que les pretextes dont ces
personnes couvroient leur aversion contre luy; & ils ne fon-
doient la guerre irreconciliable qu'ils luy faisoient, que sur
ce qu'il avoit ébly dans son Eglise la solemnité des veilles,
& qu'il avoit avec luy des solitaires, & des congregations de
Vierges dont ils estoient assez impudens pour décrier la con-
duite, quoy que jamais le Demon mesme n'eust osé rien pu-
blier de semblable.

Plus ces pretextes estoient frivoles, plus il estoit aisé de
juger que cette aigreur contre un si grand Saint venoit de
quelque cause honteuse qu'on n'osoit pas exprimer. En effet
il en remarque deux, l'une qui estoit quelque chose de secret,
qu'il ne designe pas, mais qu'il suppose qu'on entendoit bien;
l'autre que les principaux de cette Eglise tendoient à renou-
veller le Sabellianisme. Il prouve ce fait, parce qu'ils avoient
dit en presence de plusieurs témoins qui le luy avoient rap-
porté, que le Pere, le Fils, & le S. Esprit estoit une seule cho-
se, qui avoit trois noms, & une seule hypostase, & que l'An-
techrist avoit un nom, mais qu'on ne nous avoit point ap-
pris celuy du Fils, ce qu'ils se vantoient d'avoir remarqué les
premiers.

Ils eurent mesme la temerité d'insérer ces choses dans des
ouvrages qu'ils envoyèrent à S. Melece, mais ayant receu
de luy les réponses qu'ils meritoient, ils cachèrent cette pro-
duction monstrueuse, dans les tenebres dont elle estoit di-
gne.

Ils tenterent encore sur ce sujet Anthime Evêque de Tya-
nes, qui s'estant reconcilié avec S. Basile ne faisoit qu'un
cœur avec luy, & luy écrivirent dans une lettre, que saint
Gregoire Thaumaturge avoit dit dans un ouvrage que le Pe-
re & le Fils estoient deux dans nostre pensée & la mesme
chose dans l'hypostase.

Thaumaturge.

CH. III. C'estoit là la véritable cause qui leur faisoit éviter de se rencontrer avec saint Basile. C'est pourquoy ayant sceu de leurs emissaires qu'il estoit proche d'eux chez son frere, ils s'imaginèrent sans fondement qu'il vouloit venir dans leur ville pour poursuivre ses calomnieurs, & s'y attirer les louanges & les applaudissemens du peuple, quoy qu'il fust tres-éloigné de cette pensée.

Ainsi toute la ville se trouva en trouble & en allarme. Ses adversaires s'enfuirent sans que personne les poursuivist; & l'on fit venir à prix d'argent des conteurs de fables, & des rêveurs qui contrefaisant les Prophetes assuroient avec serment sur les imaginations qu'ils en avoient eues en songe, mais qui estoient plutôt causées par les fumées du vin, que par la lumiere du saint Esprit, que S. Basile avoit une doctrine bien dangereuse, & un poison capable de tuer les ames. De sorte qu'on le couvrit d'injures dans cette ville, & qu'il devint le sujet de la raillerie dans les festins publics, jusques-là qu'on ne craignoit pas de l'appeller un fou & un insensé.

Ce fut ce qui l'obligea de leur écrire deux lettres qui sont maintenant la 63 & la 64 dans le recueil que l'on en a fait; & il défera en cela à la priere d'un de ses amis nommé Olympe, qui non seulement luy avoit écrit, mais luy avoit même envoyé ses enfans, dequoy le Saint le remercia en l'assurant que cette visite l'avoit extrêmement réjoui; & luy avoit fait perdre le souvenir des songes & des médisances empoisonnées que ceux de sa ville de Neocesaree répandoient publiquement contre luy.

Seclaircissement.
Ep. 75.

La 75^e qui avoit précédé ces deux lettres, & qui s'adresse à tout le Clergé, est toute pleine de sentimens d'humilité, de douceur & d'affection, & peut servir de modèle à tous ceux qui ont à se défendre, comme le Saint fait icy, contre des calomnies sans fondement.

Il paroît que le changement d'Eustathe avoit servy de pretexte aux calomnieurs de S. Basile; Et comme ils reprenoient quelques uns de ses écrits, il s'offre de se défendre de cette accusation devant ceux même de Cesarée, soit par écrit, soit par le moyen de quelque entremetteur habile. Mais il les prie de prendre garde qu'ils se separant de la communion de toutes les autres Eglises en se separant de la

sienne, & il leur declare qu'apres avoir longtems gemy CH. III.
 dans le secret de son cœur de la maniere dont ils le traittent, il sera enfin obligé, s'ils continuent, de faire éclatter ses plaintes, & d'en informer ceux dont il recevoit des lettres de communion, c'est à dire, ceux de Pisidie, de Lycaonie, d'Isaurie, des deux Phrygies, de la petite Armenie, de Macedoine, d'Achaïe, des Gaules, de l'Espagne, de toute l'Italie, de Sicile, d'Afrique, & de tout ce qu'il y avoit d'Orthodoxe dans l'Egypte & dans la Syrie.

Mais quelque belle & touchante que fust cette lettre, elle ne recut neanmoins aucune réponse, & ce fut peutestre ce qui l'obligea de changer de style dans les deux suivantes, où il parle avec une étrange hauteur à ses adversaires, & traite leurs revelations & leurs pretenduës propheties comme de veritables rêveries. Ep. 63. 64.

Dans la 64. il parle d'abord du sujet de son voyage en ces quartiers-là; & apres y avoir refuté ce qu'il reprenoit dans la doctrine de ses adversaires; il ajouste, que s'ils desavoient, ce qu'on les accusoit de tenir, il a fait tout ce qu'il desiroit, parce qu'il ne songe qu'à maintenir la foy dans sa pureté; Que s'ils persistent dans leur erreur, il est obligé d'instruire les Eglises de la perte de ces habitans, & de procurer qu'un grand nombre d'Evesques leur écrivent pour briser ce nouveau monstre d'impieté.

Il renouvelle encore cette même protestation dans la lettre 64, & il leur dit que s'ils continuent à violer la foy de l'Eglise par leurs nouveutez, à ruiner la distinction des hypostasés, à renoncer le nom de JESUS-CHRIST, à donner un mauvais sens aux paroles de saint Gregoire leur Evesque, il luy est impossible de demeurer dans le silence, & qu'il ne cessera de crier, tant qu'il en aura la force contre cette perte des ames.

Dans une lettre qu'il écrit à un Sophiste de ses amis nommé Eulance, il parle encore de l'averfion que ceux de Neocesarée avoient conceuë contre luy. Et comme cét homme de lettres qui s'estoit fait haïr par les citoyens pour l'amour de luy demouroit quelque temps sans luy écrire, le Saint luy demande si c'estoit Neocesarée qui le faisoit demeurer dans le silence.

14 LA VIE DE S. BASILE,
 CH. IV. On ne sçait pas bien quelle fut la conclusion de cette affaire. Mais les inquietudes qu'elle causa à saint Basile, avec les pluies qu'il eut à endurer, & les fatigues d'un long voyage luy causerent quelque temps apres une grande maladie qui luy fournit encore une nouvelle matiere de patience & de merite devant Dieu.

CHAPITRE IV.

De quelques discours, & de quelques lettres de S. Gregoire de Nazianze à Julien Assesseur des Tailles pour la décharge des Ecclesiastiques & des pauvres.

IL faut nous haster de revenir à Nazianze si nous voulons y trouver encore S. Gregoire, que nous avons vû y avoir fait les fonctions d'Evesque apres la mort de son pere sans en estre titulaire, & nous n'en rapporterons qu'une seule chose avant que de l'en voir partir.

Ce fut, comme nous croyons en cette année 374 que Julien fut commis pour asséoir les tailles à Nazianze. C'estoit un homme riche & bien fait, né de personnes illustres par leur pieté, & dont la mere estoit reconnuë publiquement pour la nourrisserie des pauvres. Apres avoir esté élevé dans la crainte de Dieu dès son enfance, il se rendit fort habile dans les lettres & dans la jurisprudence. Enfin quand il fut en estat de prendre des emplois publics, il fut étably pour rendre la justice, peuteestre à Nazianze, & depuis il y fut commis effectivement pour y asséoir les tailles.

Comme il estoit depuis longtemps amy de S. Gregoire avec lequel il avoit fait ses études, ce Saint le pria d'exempter de la taille quelques-uns de ses Ecclesiastiques qui demeuroient avec luy & qui le servoient, ce qui estoit d'autant plus juste que dans d'autres villes on exemptoit generalement tout le Clergé, ce qui estoit tres. considerable sous le regne de Valens. Il demanda aussi quelque grace pour les pauvres, & Julien n'eut point de peine à luy accorder tout ce qu'il desiroit de luy.

Nous avons encore un Poëme qu'il luy adressa pour le prier d'exempter les pauvres lepreux & son bien propre, parce qu'il l'avoit donné tout entier aux pauvres pour suivre la Croix de

Greg. Naz.
 Carm. 49.
 Ep. 168.
 Carm. 9.
 Ep. 166.

Or. 9.

Beccumvii-
 Nat.

Carm. 49.

JESUS-CHRIST; & il luy promet que contribuant tous deux à leur soulagement, luy par les terres qu'il leur donnoit, & Julien par la signature qu'il attendoit de luy pour les exempter de tailles, ils partageroient aussi tous deux la recompense que Dieu a promise à ceux qui nourrissent les pauvres. Ch. IV.

Ce fut sur un sujet si important & si charitable qu'il fit sa 9^e oraison, l'ayant accordée à la promesse que luy fit Julien Or. 9. de faire ce qu'il jugeroit estre utile pour son salut, & de soulager dans la distribution des tailles le Clergé & le peuple de Nazianze, & il la prononça un peu apres Noël en une feste de Martyrs.

Il commence par une exhortation qu'il fait à tous ses auditeurs de mépriser les grandeurs & les plaisirs de la terre, de n'aspirer qu'aux choses du ciel, & de servir Dieu fidèlement chacun selon sa vocation & son estat.

Il s'adresse ensuite à Julien qu'il avertit de se conduire dans sa charge comme un disciple de celui qui estoit né pour nous, & avoit voulu estre mis sur les rolles de la taille; de considerer que le mesme JESUS-CHRIST estoit présent à tout ce qu'il faisoit; de l'imiter en exerçant sa charge avec douceur, & en n'augmentant pas le poids d'une chose déjà si onereuse d'elle mesme, & qui estoit l'effet du peché du premier homme, de se souvenir qu'il avoit luy-mesme besoin de misericorde, & que Dieu avoit un autre Rolle que le sien, où ny les richesses, ny la puissance, mais les bonnes actions seulement pouvoient faire écrire son nom.

Il luy presente à la fin les pauvres, les Ecclesiastiques & les Religieux qu'il appelle Philosophes, le priant de les épargner, ou de les exempter entierement comme des personnes qui ne possèdent en ce monde que leurs corps, & ne les possèdent pas mesme tout à fait; qui n'ont rien de la dépendance de Cesar, mais toutes choses pour Dieu, leurs hymnes, leurs prieres, leurs larmes, ce genre de bien qui n'est pas sujet à la violence des hommes; ces hommes qui sont morts au monde, & vivent pour JESUS-CHRIST, qui détruisent leur chair, & séparent leur ame de leurs corps. Il les qualifie les disciples & les Prestres de Dieu; les speculateurs des choses celestes, les premices de nostre generation spirituelle, le fondement & les couronnes de la foy, des

CH. IV. perles rares & precieuses, les pierres de ce temple spirituel dont JESUS-CHRIST mesme est le fondement.

Ep. 166. Julien avoit promis à S. Gregoire, comme nous venons de dire, ce qu'il luy avoit demandé pour les Ecclesiastiques & pour les pauvres. Mais il estoit survenu dans ce temps-là mesme quelque different entre Julien & Nicobule neveu du Saint par alliance à cause qu'il avoit épousé Mypisenne sa nièce. Et comme cette brouillerie faisoit craindre à saint Gregoire qu'il ne changeast de volonté, il luy écrivit, pour luy declarer qu'il ne prenoit nulle autre part dans cette contestation que le déplaisir seul de tout ce qui s'y estoit passé; qu'ainsi il le supplioit de ne rien changer de ce qu'il luy avoit promis, & de l'excuser s'il ne l'alloit pas trouver, sa maladie l'obligeant d'aller chercher quelque soulagement à Tyanes, tandis que la saison le luy permettoit encore; ce qu'il disoit parce que les grandes chaleurs n'étoient peutestre pas encore venues. Il ajoutoit à tout cela; qu'il luy laissoit Dieu mesme, au lieu de luy, pour veiller aux interets des pauvres.

Ep. 167. Il obtint apparemment ce qu'il desiroit de ce Magistrat, puisque nous avons un billet, où il le remercie de sa promesse, s'assurant que sa bonté la luy fera executer, comme c'est elle seule qui l'a porté à y engager sa parole; & il proteste qu'il reconnoitra cette faveur par ses sacrifices.

Ep. 168. Nous apprenons d'une autre de ses lettres que Julien l'avoit prié de le venir aider luy-mesme à dresser le rolle des tailles; mais parce qu'il ne pouvoit luy accorder ce service, à cause qu'il estoit alors actuellement malade, il le prie cependant de consulter extremement sa conscience dans une affaire si importante; & de considerer que chaque Chrétien ayant un moyen particulier de plaire à Dieu, c'estoit là celuy qui estoit propre pour s'acquérir un thrésor.

Carm. 49.

Il ajoutoit qu'il devoit mesme corriger les dereglemens de ceux qui avoient esté avant luy dans la mesme charge, mais que sur tout il devoit chercher des Officiers subalternes qui eussent l'intelligence & la probité nécessaire pour seconder ses bons desseins, estant inutile que le Pilote fasse son devoir s'il n'a sous luy de bons matelots pour l'execution de ses ordres.

CHAPITRE V.

S. Gregoire quitte Nazianze, & se retire à Seleucie. On blâsse cette conduite, & il s'en defend.

L'EMPLOY que S. Gregoire avoit pris pour le gouvernement de l'Eglise de Nazianze, n'estoit qu'un engagement passager; Et nous avons vû qu'il ne s'en estoit chargé apres la mort de son pere qu'en attendant que les Catholiques eussent eû le loisir d'y établir un Evêque. Il en avoit continuellement sollicité les autres Prelats, mais sans succès, parce que les uns ne s'en soucioient peuteestre gueres, ainsi qu'il le dit luy-mesme, ny de luy, ny de ses prieres, & que les autres estoient bien aises par l'affection qu'ils luy portoient de le voir demeurer à Nazianze.

*Greg. Naz.
Carm. 1.*

Cependant ses incommoditez le rendant incapable de faire ses fonctions, & la mort de son pere & de sa mere le laissant libre de la sujettion qu'il avoit esté obligé de leur rendre, il executa la resolution qu'il avoit formée depuis si longtemps, quitta Nazianze, & se retira à Seleucie. Il n'eut pas de peine à se persuader que cette retraite luy estoit dautant plus permise, qu'aucune loy ne l'attachoit à Nazianze, & que ses infirmités la luy rendoient necessaire: Et deplus, il esperoit qu'elle obligerait les Prelats à mettre un Evêque en sa place.

*Ep. 229.
Ep. 222.*

Il semble qu'il avoit dû se promettre d'en sortir d'une maniere plus glorieuse. Et en effet il meritoit bien que Valens l'envoyast en exil avec les deffenseurs de la veritable foy, puisqu'il tenoit parmy eux un rang si illustre. Mais Dieu par une providence particuliere ne permettoit pas à la tempeste de la persecution d'étendre ses vagues jusques sur luy & sur S. Basile, ce que l'histoire n'attribue qu'à la pieté extraordinaire de ces deux grands Saints. Ainsi ne pouvant quitter Nazianze avec le titre de Confesseur de la foy, il s'en separa comme Docteur de l'humilité.

*Theodoret.
l. 4. c. 27.
Socrat. l. 4.
c. 12.*

S. Basile qui en apprit la nouvelle au retour de son voyage du Pont, dit que ce Saint s'y estoit retiré inopinément sans qu'on en sceust le sujet; tant son amy avoit pris de soin de

*Basile. Ep.
Canon. 3.
p. 34.*

CHA.V. cacher son dessein à tout le monde. Sur cela il se disposa d'aller à Nazianze, sans doute pour consoler le peuple, & régler les affaires de l'Eglise.

Ce fut aussi en ce même temps qu'il reçut une lettre de S. Amphiloque qui souhaitoit de conférer avec luy, & la joye qu'il ressentit de recevoir des nouvelles d'un si cher amy fut si grande, qu'elle luy fit oublier & la lassitude de son corps & l'abbatement de son esprit. Il luy écrivit qu'il se rendroit où il voudroit pour cette visite, & l'iroit volontiers trouver pour le voir jusqu'à la maison qu'il avoit à Euphemiade, qui estoit quelque lieu vers Nazianze. Cette réponse est à la teste de sa 3^e Epistre Canonique, qu'il finit sur la maniere dont il faut traiter les pecheurs impenitens.

Nous ne sçavons point ny s'il fit ce voyage de Nazianze, ny quel ordre il y établit. Car il tomba malade aussitost apres. Mais il paroist que cette Eglise demeura longtemps sans Eveque apres que S. Gregoire en fut sorti. On peut voir par nostre suite qu'il ne l'avoit gouvernée avant & apres la mort de son pere qu'environ trois ans, comme il dit en effet qu'il l'avoit conduite assez peu de temps.

Ep. 4.

Il n'y a pas lieu de s'étonner qu'une action aussi extraordinaire que celle là, ait esté interpretée fort diversement selon les différentes dispositions des personnes. Les uns dirent que c'estoit pour fuir le travail, & vivre dans l'oisiveté. Les autres l'accusèrent de mépriser l'Eglise de Nazianze comme trop petite pour luy, & de violer les loix de Dieu qui l'y avoit attaché par sa providence.

Les hommes qui jugeoient si temerairement de la disposition interieure de leur frere donnoient ce mauvais sens à ses plus innocentes intentions. Mais ce Saint qui sçavoit mieux que personne ce qui se passoit dans son cœur, protesta devant tout le monde que ces jugemens sont tout à fait

Ep. 115

» faux. Et quant à la paresse dont on l'accusoit, il dit qu'il
 » n'est pas si malheureux ny si peu instruit des regles divines
 » qu'il voulust préférer un peu de repos aux recompenses
 » que Dieu a préparées à ceux qui travaillent selon son ordre,
 » & qui font profiter le talent qui leur a esté confié.
 » Quel fruit aurois-je pû attendre, dit-il, de toutes mes

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 19
grandes aufteritez , & de toutes mes belles eſperances ſi j'a- « CH. VI.
vois manqué de conduite dans le point le plus important ? »

Au ſortir de Nazianze , S. Gregoire ſ'en alla comme nous *Eclairciſſement 1.*
venons de dire , en Seleucie Metropole de l'Iſaurie où l'il-
luſtre vierge ſainte Tecla eſtoit honorée , où eſtoient ſes
reliques , & où ſans doute il y avoit une Eglife de ſon nom , *Orat. 21.*
d'où vient qu'il l'appelle autre part la Seleucie de ſainte *p. 386.*
Tecla.

Il y demeura aſſez longtems , & apparemment juſques
en l'an 379. qu'il fut obligé d'aller à Conſtantinople. La *Eclairciſſement 2.*
douceur de cette retraite luy fut d'autant plus ſenſible , qu'il
avoit paſſé pendant les années precedentes par des torrens
d'afflictions & d'amertumes. Mais il y trouva encore de
nouveaux ſujets de ſouffrances dont nous ignorons la cauſe.
Que ſ'il eſt vray que Sympie , qui ſ'unit avec S. Baſile au
commencement de cette année eſtoit le meſme que Sym-
poſe Eveſque de Seleucie en Iſaurie , la converſation de ce
Prelat fut pour luy une conſolation ordinaire , & toute cet-
te Province luy fut un ſujet de joye. Car S. Baſile dit poſi- *Ep. 75.*
tivement que les Eveſques d'Iſaurie eſtoient unis de com-
munion avec luy , c'eſt à dire , avec l'Eglife Catholique dont
il eſtoit le deſſenſeur.

Le Preſtre Gregoire auteur de la vie de S. Gregoire dit *Vit. S. Gre.*
qu'eſtant retourné encore une fois à Nazianze , le peuple le *gor. p. 16.*
conjura les larmes aux yeux de vouloir eſtre leur Paſteur ;
à quoy il ne pût jamais ſe reſoudre. Mais ce fait n'eſt point *Eclairciſſement 3.*
aſſez bien fondé pour nous y arreſter , & il faut nous con-
tenter de laiſſer ce Saint dans ſa retraite ſans vouloir en
rapporter icy des particularitez & des circonſtances que
nous ne trouvons ny dans ſes écrits , ny dans aucun monu-
ment ſolide de l'antiquité.

CHAPITRE VI.

*Quelques Eglifes de Lycie recherchent la communion de S. Baſile.
S. Epiphane compoſe ſon Ancorat.*

LE deſſein que S. Baſile avoit conçu de faire un voyage *Baſil. Ep.*
à Nazianze & à Euphemiade fut apparemment rompu *272. 28*
473.

CH. VI. par la maladie que le mauvais temps, les fatigues du voyage, & les afflictions de son esprit luy cauèrent aussitost apres son retour, comme nous venons de dire. Mais comme les maladies ne le pouvoient pas empescher d'estre continuellement appliqué aux affaires de l'Eglise, dont les interests luy estoient plus considerables que sa santé & sa propre vie, Dieu luy presenta encore une nouvelle matiere d'exercer son zele, & voicy quelle en fut l'occasion.

Ep. 403.

S. Amphiloque luy ayant écrit en ce temps par un nommé Elien, S. Basile luy mande dans sa réponse qu'une personne de pieté venue de Lycie luy avoit appris quelque temps auparavant qu'il y avoit plusieurs Evêques & plusieurs Prestres en cette Province qui suivoient la foy de l'Eglise, & souhaittoient d'embrasser sa communion en se separant des autres Prelats du Diocèse d'Asie, qui estoient tous engagez dans l'heresie. Cét homme luy avoit nommé Alexandre de Corydales, Diatime de Lymire, dont le successeur nommé Lupicin assista au Concile de Constantinople, Eudeme de Patares qui assista au mesme Concile, Hilaire de Telmesse, & Lucien de Phele, avec Tatien, Polemon & Macaire Prestres de Cyres ou plustost de Myres, puisque le premier assista au Concile de Constantinople en qualité d'Evêque de Myres.

S. Basile ayant appris cette nouvelle avec joye en fit part à S. Amphiloque, & le pria par une lettre d'envoyer en Lycie une personne intelligente pour s'informer plus particulièrement de ce fait, & visiter sans lettres ceux qu'il luy nomme afin de voir si on pourroit ensuite leur écrire des lettres de communion, & lier mesme quelque conference avec eux.

Ep. 398.

Parmy les lettres adressées à S. Amphiloque il y en a une à un Evêque qu'il remercie d'avoir fait paroître dans la lettre qu'il en avoit receüe des marques de l'ancienne charité qui estoit fort extraordinaire à son siecle, en le prévenant par des témoignages d'amitié, & remportant sur luy par l'humilité une victoire vrayment Chrétienne. Il l'assure que puisqu'ils sont unis dans la foy, il ne manquera point de s'unir encore à luy en toutes manieres. Il le prie seulement de bien lier avec luy les autres Prelats de la Province qui

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 21
estoyent dans les mesmes sentimens , & de s'en bien assu- CH. VI.
rer, afin de pouvoir connoistre ceux avec lesquels il pour-
roit se joindre , & qu'ensuite cét Eve sque mesme choisiroit
un lieu & un temps propre pour se voir tous ensemble , ou
que d'un commun consentement on prendroit celuy qui se-
roit le plus commode pour les uns & pour les autres , &
que là on établiroit la communion & le commerce qui
doit estre selon la coûtume des Peres entre des Eglises Ca-
tholiques.

Il est visib le que cette lettre ne s'adresse point à S. Am-
philoque qui a toujours esté parfaitement uni avec S. Basile.
Mais il y a apparence qu'ayant esté adressée à ce Saint
pour la faire tenir à un autre , on l'a confondue avec celles
qui luy estoient écrites. Ce pourroit estre celle que S. Ba-
sile avoit écrite à Sympie Eve sque de Seleucie , & qu'il en-
voya à S. Amphiloque si ce n'est qu'il soit plus à propos de
dire que S. Amphiloque ayant envoyé en Lycie comme
nous venons de voir que S. Basile l'en avoit prié , l'un des
Eves ques qui vouloient se réunir luy écrivit pour cela , &
que S. Basile luy adressa par S. Amphiloque la lettre dont
nous parlons , qui se rapporte parfaitement à ce que le Saint
dit touchant la Lycie. Ep 400.

Cecy fait encore voir de plus en plus dans la conduite de
sa vie celle que Dieu tient ordinairement sur ses Saints
qu'il ne laisse jamais sans consolation au milieu de leurs
afflictions & de leurs peines. Car comme il n'y a point de
vie plus traversée au dehors que celle de S. Basile , il n'y
en a point aussi où l'on remarque de plus frequens éven-
nemens pour la consolation d'un Saint qui aime JESUS-
CHRIST & son Eglise ; Et dans le temps mesme que ses
amis l'abandonnoient , & que ceux qui devoient estre ses
protecteurs ne craignoient point d'envenimer ses blessu-
res , il avoit la satisfaction de se voir recherché par des
Eves ques inconnus qui ne vouloient rentrer dans la com-
munion de l'Eglise que pour se joindre plus particuliere-
ment à luy pour sa deffen se.

En ce mesme temps que plusieurs Eglises de Lycie s'ef-
forçoient de rentrer dans la communion Catholique par Epiphan.
Panar.
une sincere profession de foy , l'Eglise de Suedres dans la

CH. VII. Pamphylie, qui avoit esté établie dans la véritable doctrine par les lettres de S. Athanasé & d'un autre Eveſque nommé Proclien, tâchoit de s'y affermir de plus en plus par les instructions qu'elle demandoit à S. Epiphane déjà Eveſque pour arracher entièrement ce qui y reſtoit d'erreurs. Ce fut pour ce ſujet qu'il compoſa en leur faveur le livre qu'il appella l'Ancorat, & qu'il écrivit au commencement de cette année 374, comme on le voit par ſes dates qui conviennent toutes à cette année, hormis qu'il compte la 6^e année de Gratien pour la 7^e.

CHAPITRE VII.

*Damaſe reçoit Vital, & favorife Paulin contre S. Melece.
Retour de Dorothee.*

*Baſil. Ep.
272. C
349.*

PENDANT la maladie qui travailla S. Baſile au retour de ſon voyage du Pont, on luy manda que quelques perſonnes d'Antioche de la communion de Paulin avoient apporté de Rome des lettres des Occidentaux qui leur rendoient un témoignage tres-avantageux & tres-magnifique, & qui traittoient fort mal S. Melece en meſme temps qu'elles donnoient à Paulin l'Epiſcopat d'Antioche.

Ceux du party de Paulin eſtoient fort élevez de ces lettres & les montroient par tout avec celle que S. Athanaſe luy avoit écrite ſous Jovien, dont néanmoins ils diſſimuloient la raiſon & le motif. Ils propoſoient en meſme temps un 4^e Symbole, où ils n'admettoient, ce ſemble, qu'une ſeule hypotaſe, & ils promettoient de ſe réunir avec ceux de S. Melece s'ils vouloient le recevoir, & reconnoiſtre Paulin pour Eveſque.

Yclairciſſement 1.

Ils propoſerent cette voye d'accommodement au Comte Terence que l'on avoit alors engagé tout de nouveau dans le manient des affaires, & voulant apparemment le faire l'arbitre de ce différent, ils firent ſi bien par leurs intrigues qu'ils obligerent ce Seigneur à appuyer leur party.

Comme c'estoit une personne de tres-grande consideration, & qu'il estoit tres-important de le ménager, S. Basile luy écrivit promptement pour le détromper des impressions qu'on luy avoit données. Il appelle ceux qui estoient attachez à Paulin ses freres avec lesquels il veut conserver la charité, Et quoyqu'il témoigne souhaiter d'estre digne des éloges que les Occidentaux luy donnoient, il declare neanmoins qu'il ne peut point se separer de S. Melece, ny consentir à l'établissement de la creance d'une seule hypostase, ce qu'il confidere comme une expression tres-dangereuse à cause des heretiques, n'y ayant que la distinction des hypostases qui peut exclure le Sabellianisme. Et quant à l'accord dont on fait des ouvertures, il témoigne qu'il est de la pieté de ce Comte d'en laisser la conduite aux Prelats que Dieu avoit établis les colonnes & l'affermissement de la verité & de l'Eglise, & pour lesquels on doit avoir d'autant plus de respect que les ennemis de Dieu les avoient releguez plus loin. Ce qui marque S. Melece & S. Eusebe de Samosates.

CH VII.
Ep. 34.

S. Basile ayant écrit cette lettre, qui est citée par Leonce de Byzance, ne différa pas d'en écrire une autre à S. Melece pour luy donner avis de toutes choses, & ne se conduire dans cette affaire que par son conseil qui luy estoit d'un tres-grand poids.

Ep. 37.

Il est assez vray-semblable que cette lettre qui avoit esté rendue de Rome à Paulin est celle que Damase luy écrivit vers ce mesme temps par Vital, qui s'estant separé de Melece avec beaucoup de personnes, quoyqu'il fust l'un de ses Prestres, & voulant entrer dans la communion de l'Eglise Romaine, s'en alla à Rome, où il presenta une confession de foy, parce qu'on l'accusoit de suivre les erreurs d'Apollinaire. Le Pape qui approuvoit sa confession ne laissa pas de le renvoyer à Paulin pour conclure sa réunion. Et il est aisé de croire que dans cette lettre il confirmoit l'autorité de Paulin, & choquoit ou ouvertement ou indirectement celle de S. Melece. C'est ce qu'il fit dans celle qu'il écrivit aussi quelque temps apres à Paulin. Car il y parloit de Vital avec éloges, & il y inseroit sa profession de foy en l'approuvant, & en

CH. VII. ordonnant que l'on receust dans l'Eglise ceux qui la signeroient.

On pourroit encore entendre toutes ces choses de l'autre lettre de Damase à Paulin que nous avons toute entiere; mais la confession de foy qui y est inserée ne parle selon l'original latin, ny d'une seule hypostase ny de trois. Mais il semble que ce qui y est dit contre les Eveques qui avoient changé de siege, & des Canons ecclesiastiques qu'il falloit observer avant que d'estre receu à la communion, se rapporte assez à saint Melece. Outre que Damase y traite Paulin comme legitime Eveque d'Antioche & uny avec luy par la communion d'une mesme foy.

Eclaircissement 2.

Mais ces fascheux commencementseurent encore des suites plus tristes & plus déplorables; Et nous verrons avec douleur saint Melece & saint Eusebe de Samosates deux des plus grands Saints de leur siecle traittez d'Ariens par Damase qui estoit aussi un saint Pape & un grand serviteur de Dieu.

Cependant le Prestre Dorothée, que les Orientaux avoient envoyé l'année precedente en Occident, revint en Orient dès cette année mesme, comme nous croyons, accompagné de Felicissime, & ayant trouvé saint Eusebe dans la Thrace où il estoit relegué avant que de venir à Cesarée, il l'informa de toutes choses, & luy montra ce qu'il apportoit de l'Occident.

Ep. 10.

Dans un endroit de quelques fragmens détachez, donnez au public depuis quelques années comme faisant partie d'une lettre du Concile de Rome sous Damase envoyée aux Orientaux, nous lisons que le Prestre Dorothée ne laissoit point de leur représenter vivement le triste état & l'affliction où ils estoient, & qu'il estoit aussi témoin qu'eux de leur part faisoient aussi tous les efforts possibles pour les assister. Ce qui revient à ce que dit S. Basile, qu'il connoissoit par la lettre des Occidentaux qu'ils estoient tous prests de remédier aux maux de l'Orient dès qu'ils en trouveroient l'occasion.

Collectio Rom p. 172.

Basile Ep. 74.

Ils disent en un autre endroit de ces fragmens, Que si leur service n'estoit pas capable de leur apporter aucun soulagement, ils avoient néanmoins quelque sujet de se consoler, en voyant qu'ils estoient tous unis dans une mesme foy,

P. 174. 175.

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 25
foy, & qu'eux avoient pour les freres toute la sollicitude
que les membres doivent avoir les uns pour les autres. CH. VIII.
Eclaircisse-
ment 3.

Tous ces fragmens ne tendent qu'à prouver que le Saint
Esprit est veritablement un seul Dieu avec le Pere & le Fils,
& que JESUS-CHRIST en s'incarnant a pris l'homme tout
entier à la reserve du peché. Apollinaire combattoit cette
derniere verité; mais ils ne le nomment pas encore; & il Theodoret l.
5. c. 10.
Collect.
Rom. 1.
p. 180. 189.
n'est aussi nullement marqué dans la confession de foy qui
fut dressée vers ce mesme temps ou un peu apres par le Con-
cile de Rome, & envoyée par Damase à Paulin d'Antio-
che. C'est ce qui donne lieu de croire que jusques icy l'E-
glise n'avoit encore rien ordonné ny contre la personne
d'Apollinaire, ny contre aucun de ses sectateurs.

On peut aussi conjecturer par une lettre de saint Basile, Basile. Ep.
74.
que les Occidentaux parloient de Paulin dans celle qu'ils
leur récrivoient par Vital, & taschoient de justifier le de-
faut de son entrée. Ce n'estoit pas la seule chose que les
Evesques d'Orient luy reprochoient; ils le soupçonnoient
mesme dans la foy, quoyque sans sujet, & l'accusoient de
suivre les erreurs de Marcel d'Ancyre, & de recevoir indif-
feremment en sa communion tous ceux de sa secte.

Voilà ce que produit de part & d'autre la préoccupation
d'esprit; & ce qui doit humilier les personnes d'une pieté
mediocre en considerant que ces préjugés dont on se laisse
souvent éblouir ont partagé les plus grands Saints, & ont
causé dans l'Eglise de facheuses divisions parmy ceux mes-
me qui n'avoient point d'autre but que de soutenir la saine
doctrinne.

CHAPITRE VIII.

Dcmosthene persecute les Catholiques. Conciliabule d'Ancyre.

*La persecution oblige Saint Gregoire de Nyffe
d'abandonner son Eglise.*

JUSQU'icy nous n'avons gueres vû que des sujets d'af-
fliction pour saint Basile dans le cours de cette année; la
fin acheva de le combler de douleurs. Le Vicaire du Pre-
fet du Pretoire fut le premier & le plus grand de tous les Ep. 274. &
385.
Tom. II. D

CHAP.
VIII.

Ep. 264.

Ep. 495.

Ep. 395.

Ep. 73. p.
121.

Éclaircis-
sement.

Ep. 10.

maux qui exercerent sa patience. Il s'appelloit Demosthe-
ne; & ainsi ce pouvoit bien estre celuy qui estoit Intendant
de la Cuisine de Valens en l'an 371, & que le Saint avoit rail-
lé si agreablement en presence de l'Empereur. Il estoit Chré-
tien, & habile dans le droit civil, & avoit apparemment quel-
ques bonnes qualitez exterieures; mais il estoit amy des he-
retiques & encore plus, ennemy des Catholiques. C'estoit
veritablement un Ange de satan que Dieu en qualité de ju-
ste Juge avoit donné aux Catholiques pour les exercer & les
souffleter, dans le dessein de les purifier de leurs pechez; l'a-
version que ce Magistrat avoit contr'eux estant si grande
qu'il leur suscitoit une persécution tres-violente, & deffen-
doit l'heresie par l'effusion mesme du sang. Avec tout cela,
S. Basile n'ose pas dire absolument qu'il fust heretique, par-
ce qu'il ignoroit fort toutes les choses de la foy, & ne se
mettoit nullement en peine de s'en instruire; au moins on
le voyoit jour & nuit occupé à toute autre chose. Il est assez
vraysemblable que c'est luy - mesme qu'il appelle ailleurs
une grosse beste bien charnuë.

Pendant qu'il ne laissoit pas de vouloir juger souveraine-
ment des affaires de l'Eglise, & de recevoir les accusations
que les ennemis de la paix portoient à son tribunal; & quoy
qu'il deust au moins appeller les Evêques Catholiques pour
l'informer de la verité, il méprisoit toutes ces formalitez
comme des choses de fort peu de conséquence, & qui é-
toient beaucoup au dessous de luy.

Il fit assembler un Conciliabule de méchants pendant l'hy-
ver au milieu de la Galatie à Ancyre, où Eulathe s'estant
trouvé communiqua avec eux par les maisons pour se les
rendre favorables dans les pernicioeux desseins qu'il avoit
conceus.

Ce fut là que Demosthene chassa Hypsius, & mit en sa
place Ecdice surnommé de Parnasse, parce qu'apparem-
ment il avoit esté Evêque de la ville qui portoit son nom
dans la Cappadoce, & qu'il la quitta alors pour s'emparer
de celle d'Ancyre metropole de la Galatie, qu'Hypsus avoit
gouvernée ayant succédé à Athanase d'Ancyre. Quoyqu'il
en soit, S. Basile dit que celuy qui avoit établi cet Ecdice,
avoit fait une fort mauvaise provision pour la vie future, ce

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 27
qui semble marquer que ce fut Eustathe. Aussi Ecdice ne fut pas plûtost élevé sur ce siege qu'il se joignit de communion avec Basilde de Gangres en Paphlagonie qui estoit un Arien déclaré. CHAP. VIII. Ep. 72.

Demosthene n'en demeura point là. Car aussi-tost qu'il eut chassé Hypsie, il entreprit S. Gregoire Evefque de Nyfse, & donna ordre qu'on le luy amenast prisonnier, sous pre-
texte d'une fausse accusation, dont il estoit chargé par un seul homme nommé Philocharis qui estoit un homme de neant. Ep. 264. 68. 345.

Il semble que ce Saint fut arresté, & se sauva des mains des foldats qui le maltraittoient. Au moins il est tres-certain qu'il se mit en fureté, & se cacha; à quoy il estoit d'autant plus obligé qu'il estoit alors travaillé d'un mal de costé, outre son mal de reins ordinaire.

On prit pour pretexte de cette persecution quelque argent qu'on luy demandoit, & qu'on l'accusoit d'avoir dissipé, quoy qu'il monstroit l'employ que son predecesseur en avoit fait. S. Basile qui se sentoit obligé par toutes sortes de considerations de la nature & de la grace d'empescher une oppression si injuste & si violente, écrivit à Abyrce qui estoit un Seigneur de leurs amis, de parler en faveur de S. Gregoire son frere au Surintendant des finances & à d'autres, s'il estoit besoin, afin de le tirer d'un embarras si contraire à son inclination naturellement ennemie des affaires, à la vie tranquille qu'il avoit embrassée depuis longtemps, & à la pauvreté dont il faisoit profession. Ep. 318.

Il ne fut pas le seul qui l'assista dans ce besoin. Les Evefques mesme qui l'avoient ordonné écrivirent en corps à Demosthene pour luy rendre raison de son defaut, & assurer ce Magistrat que son absence ne retarderoit point le jugement de cette affaire, puisque pour ce qui concernoit l'argent qu'on luy demandoit, les Thresoriers de l'Eglise estoient prests d'en répondre, & de le justifier entierement; Et que si on l'accusoit de quelque faute contre les Canons, c'estoit à eux, qui l'avoient sacré malgré luy, de répondre sur ce chef, si Demosthene en vouloit connoistre; mais qu'ils le prioient de les vouloir entendre dans la province, & de ne les pas traîner dans une autre, c'est à dire, au Conciliabule d'Ancyre,

CHAP.
VIII.

tant pour leur épargner la fatigue du voyage, que pour ne pas les obliger de se trouver avec des Evêques qui ne convenoient pas avec eux sur des differens ecclesiastiques touchant lesquels ils souhaiteroient beaucoup de tomber d'accord. Ils ne luy font néanmoins cette proposition qu'en luy témoignant par deux fois dans la mesme lettre qu'ils trouvent un peu étrange qu'il entreprenne de vouloir juger une affaire de la nature de celle-cy.

*Ep. 404.
ap. 24. Marc.*

Cecy arriva, ainsi que nous avons dit, au milieu de l'hiver vers Noël. Car S. Amphiloque ayant envoyé à saint Basile des lampes & des dragées pour présent de la memoire de l'Incarnation du divin Sauveur, S. Basile en le remerciant luy mande qu'il a receu son présent au milieu de l'agitation & du tumulte, parce que son frere avoit esté obligé de s'enfuir. Il dit dans cette lettre, qui est fort jolie, qu'il ne pouvoit plus casser de dragées, parce que ses dents estoient toutes pourries de maladies & de vicieillesse. Il ne pouvoit néanmoins en ce temps-là avoir plus de 46 ou 47 ans au plus. Mais cette vie paroist toujours longue aux grands Saints, parce qu'ils en attendent continuellement une plus heureuse.

Ep. 10.

L'année 375^e de Nostre Seigneur arriva dans la chaleur de cette persecution, dont la suite fut que les mesmes Evêques qui avoient chassé S. Gregoire de son Eglise de Nyssé, mirent en sa place un miserable valet de quatre deniers, comme l'appelle S. Basile, mais qui estoit bien aussi impie & aussi corrompu dans sa foy que ceux qui l'avoient établi. De sorte que S. Gregoire de Nyssé ne pouvant supporter ces troubles qu'on luy suscitoit, aima mieux abandonner le païs, & il paroist mesme qu'il y eut un ordre exprés de Valens pour le bannir.

*Ep. 395.
Greg. Nyss.
vit. saint.
Macrin.*

*Greg. Naz.
Ep. 142.*

Dés que S. Gregoire de Nazianze apprit la nouvelle de cette persecution, il luy écrivit sur un sujet de cette importance, & l'assura que sans sortir de sa retraite de Seleucie, il l'accompagnoit quelque part qu'il allast par l'union que la charité formoit entr'eux, & qu'il esperoit avoir la consolation ou de le voir bien-tost rétabli, ou d'estre fortifié par ses lettres, & par ses prieres.

Cependant comme cette tempeste ne finit pas si-tost, saint

Gregoire de Nyſſe, qui n'eſtoit pas né pour cette ſorte de vie errante & vagabonde, quoyque ſoumis aux ordres de la providence, ſe plaignoit d'eſtre comme le bois que l'eau emporte de tous coſtez. Mais S. Gregoire de Nazianze luy dit que ce changement de lieux le rend ſemblable au ſoleil, qui ſans s'arreſter jamais en aucune place porte par tout la chaleur, la ſecondité, & la lumiere; Que Dieu eſt ſon conducteur dans ſes voyages; & que ſ'il change ſouvent de lieu, rien n'eſt capable de changer & d'alterer le bonheur qu'il a de profiter à beaucoup de monde.

CHAP.
VIII.
Ep. 34.

Comme les progrès des heretiques ne luy eſtoient pas moins ſenſibles que ſa perſecution propre, il ſ'en plaignit à S. Gregoire de Nazianze & cet amy l'exhorta à eſpérer que le temps & la verité ruineroyent bientot ces miſerables avantages des ennemis de l'Egliſe, & d'autant plutoſt, dit-il, que nous remettrons davantage à Dieu le ſoin de toutes ces choſes.

Ep. 35.

Il écrivit encore au meſme S. Gregoire de Nazianze ſur les blâmes & les loüanges, & en uſa peut-eſtre ainſi à l'occaſion des mauvais bruits qu'on faiſoit courir de l'un & de l'autre. Mais ce Saint luy répondit en un mot qu'il ne trouvoit point mauvais qu'on le mépriſaſt parce qu'il le meritoit, & qu'il eſtoit bien aîſe qu'on l'honorâſt, parceque cela flattoit ſa vanité. L'humilité ſeule luy faiſoit tenir ce langage; & en avouant qu'il aimoit naturellement les loüanges, ce qui eſt commun à tous les enfans d'Adam, il en cherchoit le remede dans l'amour des humiliations qu'il connoiſſoit luy eſtre abſolument neceſſaires.

Ep. 36.

Le ſort de cette perſecution qui eſtoit tombé ſur S. Gregoire de Nyſſe pendant que S. Baſile le Grand demouroit libre dans ſa ville de Ceſarée, le ſignala plus que tout le reſte de ſa vie. Et lorsqu'il ſe plaignit quelques années apres à ſainte Macrine ſa ſœur de ce qu'il avoit ſouffert, premierement lors que Valens l'avoit chaffé & perſecuté à cauſe de la foy, & depuis par les travaux & les fatigues où la conſuſion des Eglîſes l'avoit engagé pour les pacifier, cette ſainte l'encouragea à recevoir avec gratitude les graces que Dieu luy faiſoit par ce moyen. Elle luy representa la reputation, qu'il luy avoit fait acquerir dans les villes, parmi

CH. IX. les peuples, & entre des nations entieres; Que les Eglises l'appelloient pour les assister, & luy confioient le soin d'aller regler ce qui manquoit dans les autres: Enfin qu'il devoit reconnoître la grace que Dieu luy faisoit en cela, & considerer que c'estoient les prieres de ceux qui l'avoient mis au monde qui l'élevoient à ce comble de bon-heur, sans que les avantages qu'il tenoit de la nature y eussent que peu ou point contribué.

CHAPITRE IX.

*Suite de la persecution de Demosthene. Conciliabule de Nyffe
Eustathe recherche ouvertement la communion des Ariens.*

*Basil. Ep.
264.*

A PRES que Demosthene eust obligé S. Gregoire de Nyffe de pourvoir à sa sureté par l'ordre qu'il avoit donné qu'on le luy amenast prisonnier, il s'arresta quelque temps à regler les affaires de la milice, & s'en vint ensuite à Césarée où pour satisfaire l'envie & la rage dont il estoit animé contre les Catholiques, il assujettit d'une parole tous les ministres sacrez de cette Eglise aux charges & aux fonctions curiales, violant ainsi tous les privileges que les Empereurs Chrétiens avoient accordez aux Clercs.

De Césarée il vint à Sebaste, où il passa plusieurs jours à examiner tous les Ecclesiastiques de cette ville pour separer ceux de la communion de S. Basile de ceux qui s'attachoient à Eustathe; & traittant ceux - cy avec les derniers honneurs, il condamnoit les autres aux charges & aux assujettissemens du Conseil de Ville.

Ce fut en ce temps qu'un nommé Asclepe refusant d'entrer dans la communion d'Eustathe ou de quelque autre Evesque Arien que S. Basile marque sous le nom de Doeg, fut si outrageusement battu par l'ordre de Demosthene, qu'il en mourut, ou plutôt qu'il passa à la veritable vie. C'est ce qui le met en estat de tenir son rang parmy les Martyrs, ayant merité ce glorieux titre par sa constance dans la foy & par ses souffrances.

La persecution que l'on fit aux Prestres & aux Diacres

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 31
répondit à cette cruauté ; & l'on vit exercer en leur per-
sonne tout ce que peuvent des gens violens & emportez CH. IX.
lorsqu'ils sont soutenus à leur gré par les puissances secu-
lières.

Voilà ce que S. Basile mande en general à S. Amphiloque
en le priant de luy faire sçavoir souvent de ses nouvelles, &
d'envoyer quelqu'un pour luy porter le livre qu'il avoit fait
sur le S. Esprit, afin qu'il pût estre communiqué à d'autres
quand il auroit eü son approbation.

Dès que Demosthene eust fait ce qu'il luy plût dans Se-
baste, il indiqua à Nyssè une assemblée des Prelats Ariens
de la Galatie & du Pont, qui estoient trop affectionnez à
son party pour ne point obeir à ses ordres, & n'accourir pas
de toutes parts ; & ils députerent aux Eglises un homme
digne d'estre le ministre de leurs passions, & l'executeur de
leurs volontez, ayant peutestre pour but de les ruiner sous
pretexte de les visiter.

Ce fut là sans doute qu'ils confirmerent l'exil de S. Gre-
goire, sans mettre néanmoins encore personne en sa place,
puisque S. Basile n'en parle que dans une lettre postérieure,
& non dans celle qu'il écrivit lorsqu'ils partoient déjà de
Nyssè pour aller à Sebaste se joindre de communion à Eu-
stathe. C'est la lettre 264^e écrite à S. Eusebe de Samosa-
tes, où il raconte par le détail, & dans toutes les circonstan-
ces que nous venons de marquer, la persécution que le Vi-
caire Demosthene faisoit alors à l'Eglise.

Nous avons sujet de regretter qu'il n'ait point exécuté
le dessein qu'il avoit de faire un Journal de tout ce qu'il luy
arrivoit, pour ne pas laisser perdre la memoire de tant d'é-
venemens extraordinaires. Il témoigne que la suite de
tant de malheurs qui accabloient son esprit l'en a empê-
ché ; & c'est ce qui a privé la posterité d'un détail dont la
perte est irreparable, n'y ayant rien dans toute l'antiquité
qui puisse suppléer à ce défaut.

Il dit cela en partie pour s'excuser de ce qu'il écrivoit si
rarement à cet amy, quoyqu'il en rejette la principale cause
sur l'impossibilité de faire tenir ses lettres : En effet, il luy en
avoit écrit deux qui estoient demeurées, parceque le Vicaire
du Préfet du Pretoire en Thrace, & un garde des thrésors

CH. IX. qui estoient à Philippople en Thrace, à qui il les vouloit donner, estoient partis de Césarée avant qu'on le sceust; Et comme il estoit occupé à la visite de son Diocèse, lorsque le premier de ces deux Magistrats passa par la ville, il n'avoit point esté en estat de luy faire tenir ses lettres.

*Greg. Naz.
Ep. 135.*

Il mande aussi à S. Eusebe dans la même lettre que l'on parloit d'assembler un Concile où les Ariens le vouloient faire mander pour l'obliger de communiquer avec eux, ou le traiter selon leur coutume, c'est à dire, le bannir, ou luy donner un successeur. Et quant à ce qui regarde l'estat de sa santé, il n'ose luy en rien mander, de peur de l'affliger trop, ne pouvant se résoudre à mentir.

*Basile. Ep.
72.*

Nous venons de dire que les Prelats du Conciliabule de Nyssé se transporterent à Sebaste. C'estoit pour s'unir à Eustathe, qui faisoit toujours de nouvelles chûtes dans le précipice où il s'estoit engagé; & monroit bien par sa conduite qu'il ne s'estoit séparé de S. Basile que pour se rendre agreable aux heretiques, & abandonner la foy de l'Eglise. Car sa conduite n'estoit qu'un jeu; & il ne connoissoit point d'autre regle pour accuser & louer les personnes que ses interests presens. Au lieu qu'il avoit autrefois renversé les autels de Basilide Eveque Arien de Gangres en Paphlagonie, & en avoit fait dresser de nouveaux pour offrir le sacrifice, il s'abbaissoit alors au dessous de ce même Basilide, & se rendoit son suppliant afin d'estre admis dans sa communion. Il avoit traité ceux d'Amasée comme des heretiques, des excommuniez, & des ennemis; & il faisoit alors tout son possible pour estre uni avec eux.

Ep. 82.

Ep. 73.

Mais il ne pouvoit mieux faire voir que l'unique regle de son amitié estoit sa cupidité & la satisfaction de ses passions qu'en ce qu'apres avoir horriblement declamé en l'année 360 contre 500 Eveques qui l'avoient déposé, & particulièrement contre Evippe l'un d'entr'eux, les traittant publiquement d'heretiques dont la communion estoit une peste pour les ames, & qu'on ne pouvoit pas seulement appeller Eveques, il ne laissa pas en ce temps-cy de s'allier avec ceux qu'il avoit déchirez si injurieusement, quoyqu'ils persecrassent encore les Catholiques sous le nom d'*homou-siastes*, bien loin d'avoir fait aucune retractation de leurs erreurs.

erreurs. Sans se souvenir de tout ce qu'il en avoit dit, il ne Cm. IX.
 laissa pas de reconnoître pour Evêques tous ceux qui
 avoient esté ordonnez par eux, & en particulier par Evip-
 pe, d'embrasser comme Orthodoxes ses sentimens, & de
 se lier d'amitié avec les enfans & la posterité d'Evippe,
 c'est à dire, avec ceux qui avoient esté ses disciples, & or-
 donnez Evêques par luy, comme Anyfes, quoyque d'ail- Ep. 16.
 leurs ils ne fussent tous que des misérables.

Mais ne se contentant pas d'avoir communiqué avec eux Ep. 82. 83.
 à Ancyre, dans les maisons particulieres, ainsi que nous
 avons dit, il leur envoya une députation solemnelle pour
 les inviter de venir à Sebaste. Ces Ariens y vinrent donc au
 fortir de leur Conciliabule de Nyssé, & furent conduits
 dans tout le Diocèse comme des Saints & des Evêques de
 la mesme communion par les plus considerables & les plus
 intimes du Clergé d'Eustathe, qui leur faisoit rendre tous
 les respects deus à des Evêques.

Ils furent receus magnifiquement dans la ville. Ils tinrent
 hautement & paisiblement l'Assemblée. On leur confia le
 peuple; on leur ceda l'autel & l'Eglise. Ils sacrifierent sur
 l'autel. Ils distribuerent de leur pain à tout le peuple. Ils
 furent reverez comme Evêques par le Clergé, & leurs pre-
 dications furent comme un malheureux levain d'heresie ca-
 pable de corrompre leurs auditeurs.

Enfin Eustathe s'unit à eux de toutes les manieres possi-
 bles, afin qu'ils le favorisassent, & luy obtinssent d'estre ré-
 tabli en son Evêché, & d'en jouir avec une liberté entiere;
 en le faisant reconnoître comme Evêque par les plus con-
 siderables des Ariens qui l'avoient déposé à Constanti-
 nople.

Et néanmoins apres toutes ces bassesses, il ne pût obtenir
 de ceux mesmes à qui il rendoit tant d'offices & de déferen-
 ces, qu'ils l'admissent publiquement comme Evêque dans
 leur communion, parce qu'ils craignoient le nombre & la
 qualité de ceux qui s'opposoient à luy; & c'estoit peuteestre
 parce qu'Euzoïus & les autres principaux Ariens ne vou-
 loient point d'union avec les Macedoniens.

S. Basile, qui unissoit dans sa pensée cette jonction si scan- Ep. 117.
 daleuse d'Eustathe & des Ariens avec ce qui s'estoit passé

CHAT. X. sur leur sujet il n'y avoit pas encore tout à fait 17 ans au Concile de Constantinople, estoit sensiblement touché d'une si étrange revolution. Il se consola néanmoins par cette reflexion, que Dieu faisoit connoître quel estoit ce personnage à qui sa pieté apparente ayant donné jusqu'alors toute sorte de créance, il s'en vouloit peutestre servir pour lever le scandale & le trouble qu'il avoit causé dans l'Eglise en se separant de luy. Et deplus, il considéra que Dieu avoit voulu aussi l'obliger luy-mesme à une plus grande vigilance pour ne s'arrester nullement à l'avenir aux jugemens que les hommes pourroient porter sur sa conduite, mais à ne suivre pour regles que les maximes de l'Evangile qui ne changent ny par la differente conjoncture des temps, ny par la diversité des circonstances, mais demeurent toujours fermes & inébranlables dans le mesme estat où elles se sont trouvées quand elles ont esté prononcées par sa bienheureuse bouche qui est la verité mesme, au lieu que les hommes sont semblables à des nuées que l'agitation des vents emporte de toutes parts.

CHAPITRE X.

Mort de Theodote Evêque de Nicople. Fronton son successeur trahit l'Eglise, & persecute les Catholiques.

Basil. Ep.
264. 192.
194.

IL y avoit déjà quelque temps que Theodote Evêque de Nicople estoit mort, & le Vicaire Demosthene avoit tâché de persuader à cette Eglise de recevoir un Evêque des mains d'Eustathe. Mais comme elle avoit esté arrosée du sang d'un grand nombre de Martyrs, & gouvernée depuis long temps par des Prelats chers de Dieu, tres-venerables pour leur vertu, & tres-fermes dans la deffense de la verité, ce qui la fait appeller par S. Basile la nourrice de la pieté, & la metropole de la foy Orthodoxe, elle repoussa genereusement tous les efforts de ce Magistrat, & ne fut pas susceptible de ses persuasions.

Voyant donc qu'elle ne se rendoit pas volontairement, il se resolut de l'attaquer avec plus de violence, & en fit un

des motifs du voyage des Evêques qu'il avoit convoquez à CHAP. X.
 Nyffe, qui de leur part promirent de venir à bout de cette
 affaire, & de s'unir à Eustathe pour renverser l'Eglise Ca-
 tholique de Nicople. Mais quoyqu'ils fissent ce voyage en
 la maniere qu'ils l'avoient projeté, ils ne pûrent pas s'ac-
 quitter de leur promesse; & S. Basile dit que ceux qui les
 virent alors sçavent comment ils revinrent de là, & quels Ep. 72.
 ils parurent à leur retour.

Neanmoins le Demon qui n'avoit pû ruiner la foy dans
 Nicople ny par les artifices de Demosthene, ny par les me-
 naces & ses violences, trouva un autre moyen pour y trou-
 bler la paix de l'Eglise; Fronton Prestre de cette ville qui Ep. 191.
 avoit servi de témoin lorsqu'Eustathe signa la profession de Ep. 74.
 foy que S. Basile luy presenta, imita cet Evêque Arien
 dans son inconstance, & se rendit l'instrument de sa ma-
 lice.

Il avoit paru de la pieté dans ses mœurs, & de la pureté Ep. 19.
 dans sa foy; & il en avoit donné des marques jusqu'à se ren-
 dre deffenseur de la verité. Mais on vit alors qu'il s'estoit
 couvert d'une fausse apparence de vertu, & qu'il n'avoit
 jamais agi par une esperance sincere des biens eternels. Car
 s'estant vendu à l'iniquité par le desir d'une malheureuse
 gloire, il trahit honteusement sa foy, abandonna l'esperan-
 ce du bonheur eternel des justes, se joignit aux ennemis de
 JESUS-CHRIST, & receut de leurs profanes le nom d'Evê-
 que pour recompense de sa perfidie.

Il peut sembler qu'il avoit esté élu par le peuple de Ni-
 cople, & que pour se rendre paisible il avoit receu l'ordina-
 tion d'Eustathe. Neanmoins il n'y en a pas de preuves.
 Mais soit qu'il ait esté élu ou seulement sacré par les here-
 tiques, il ne pût mesme jouir de l'honneur temporel qu'il
 avoit si malheureusement acheté, & qui estoit le fruit de
 son crime. Car une conduite si irreguliere & si scandaleuse
 le rendit aussi-tost l'aversión generale de l'Armenie, & la
 renommée porta en un moment la honte de sa chute dans
 les Provinces d'alentour.

Le peuple de Nicople s'éleva contre luy par le zele de la
 conservation de la foy; & aima mieux aller adorer en plein
 champ le Dieu du Ciel & de la terre avec l'Ange de leur

CHAP. X. Eglise, que de se trouver dans la maison de priere, dont ce deserteur s'estoit emparé avec un ou deux de ses Ecclesiastiques, qui avoient esté assez malheureux pour le suivre dans sa chute. Ainsi il se fit beaucoup plus de mal à foy-mesme qu'aux autres. Car Dieu luy avoit osté le moyen de faire aucune persecution violente aux Catholiques; & mesme voyant l'horreur & le soulèvement du peuple contre luy, il promit pour se l'attirer de ne se point separer de la foy & de la doctrine Orthodoxe.

Cét artifice luy réussit mieux que tout le reste. Il se trouva des Catholiques qui en furent ébranlez, & quelques Ecclesiastiques en ayant écrit à S. Basile par le Prestre Theodose, le Saint fut bien-aise d'apprendre de luy la verité de toutes choses que la renommée publioit fort diversément. Lorsqu'il en fut informé, il les exhorta à souffrir sans impatience leur persecution qui n'estoit pas encore fort rude, & à ne se fier pour quoy que ce soit aux paroles de Fronton, qu'on ne pouvoit nullement reconnoître pour Eveque, quelque protestation qu'il pût faire, & que ceux qu'il avoit ordonnez ne devoient pas prétendre d'estre jamais receus au nombre des Clercs.

Il salua à la fin de sa lettre tout le Clergé soit de la ville, soit de la campagne, & tout le peuple fidelle; ce qui marque qu'il n'écrivoit qu'à quelques particuliers.

Ep. 191.

Il receut vers ce mesme temps une lettre des Prestres de la mesme Eglise de Nicople qui luy témoignioient leur douleur de ce qui estoit arrivé. Dans la réponse qu'il leur fait pour les consoler, il les anime par l'esperance de voir bientôt finir tous leurs maux. C'est l'assurance qu'il donne à cette Eglise dans toutes ses lettres. Mais avant que de verifier sa promesse Dieu la laissa tomber dans une persecution encore plus violente que la premiere. Car comme le Saint la décrit luy-mesme, les loups s'éleverent contr'eux, & le troupeau fut dissipé, les Ecclesiastiques furent contrains de s'enfuir, les maisons furent pillées, la ville deserte, tout le pais ruiné, & les corps mesme éprouverent ce que les coups & les outrages ont de plus insupportable.

Ils eurent encore une fois recours à S. Basile dans cette

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 37
nouvelle affliction ; & leur lettre fit une si puissante impres- CH. XI.
sion sur son esprit qu'il ne la pût lire sans larmes. De sorte
que s'estant tourné vers Dieu , il leur récrivit ensuite que
sa providence ne manqueroit pas de les secourir & de les
délivrer dans peu de temps.

Neanmoins comme ce seroit tenter Dieu que de negliger
absolument les moyens humains dans ces occasions, il ne
laissa pas de visiter tous les Magistrats qu'il pût, & d'écrire
aux amis qu'il avoit en Cour ; & il dit qu'il espere obtenir
beaucoup de lettres pour condamner & reprimer la rage de
leurs persecuteurs ; si ce n'est, dit-il, que les troubles du
temps n'ostent aux Magistrats le loisir de songer à cette
affaire. Ces paroles semblent marquer que l'on faisoit alors
quelque guerre, ou que l'on craignoit d'en avoir quelqu'une
dont néanmoins l'histoire ne nous donne pas de con-
noissance.

Il écrivit encore une autre lettre à ceux de Nicople sur le
sujet de cette persecution, où il les exhorte de ne point ces-
ser de prier Dieu, & de faire voir dans leurs actions l'exem-
ple de ce qu'ils preschoient par leurs paroles ; ce qui témoi-
gne qu'il écrivoit à des Ecclesiastiques.

CHAPITRE XI.

*Euphrone est transféré de l'Eglise de Colonie à celle de
Nicople.*

ON ne peut point assurer si cette persecution violente
de l'Eglise de Nicople précéda ou suivit l'élection
d'Euphrone ; mais il est certain qu'en quelque temps qu'elle
se soit faite , ce fut un effet tout particulier de la providence
divine.

Un Eveque inspiré de Dieu estant venu pour secourir ^{Ep. 193. 194.}
cette Eglise dans l'affliction sous laquelle elle gémissoit, il
ne trouva pas de meilleur moyen pour la consoler que de
lui donner pour Eveque Euphrone qui gouvernoit alors
l'Eglise de Colonie petite ville dans l'extremité de l'Ar-
menie.

Cét Euphrone estoit de Nicople mesme, & avoit esté ^{Ep. 192.}
E iij

CH. XI. jugé digne de succéder à Theodote & aux autres Eveſques
 Ep. 312. qui avoient tenu le meſme ſiege. Nous avons une lettre que
 S. Baſile luy écrivit lorsqu'il eſtoit encore à Colonie, pour
 s'excuser de ce qu'il luy écrivoit rarement, & la cauſe qu'il
 en allegue eſt que Colonie eſtant éloignée des grands che-
 mins, il trouvoit difficilement des perſonnes qui y allaſſent.
 Il demande auſſi ſes prieres pour le rétabliſſement des Con-
 ſeſſeurs exiliez.

*Eclairciſſe-
 ment.*

L'Eveſque qui donna le conſeil de le transferer à Nicople
 s'appelloit Pemene; & c'eſtoit une choſe digne de la pieté
 de ce Prelat que S. Baſile avoit fait Eveſque de Satales en
 l'an 371. Mais s'il avoit fait admirer ſa ſageſſe en donnant
 un conſeil ſi ſalutaire, il ne fit pas moins paroître ſon cou-
 rage par le zele qu'il témoigna à en preſſer l'exécution de
 peur qu'un trop long retardement ne rallentiſt l'ardeur des
 fidelles qui la demandoient, & ne donnaſt aux heretiques le
 temps de l'empêcher par leurs artifices.

Cette tranſlation ſe fit par l'avis commun des Eveſques
 qui fut ſuivi par le conſentement unanime des Magiſtrats.
 Elle eſtoit en apparence contre les Canons. Mais pour me
 „ ſervir des propres paroles de S. Baſile, lorsqu'un deſſein de
 „ cette nature eſt formé, comme il l'eſtoit en cette rencontre,
 „ par des perſonnes ſpirituelles qui n'agiſſent par aucune con-
 „ ſideration humaine, qui ne regardent point leur intereſt
 „ propre, & qui n'ont pour but que de ſuivre la volonté de
 „ Dieu, il eſt clair que c'eſt le Seigneur qui conduit leurs
 „ cœurs & leurs penſées. Et lorsque le peuple ſuit d'un com-
 „ mun conſentement l'avis que des Saints ont propoſé, on ne
 „ peut douter que cét avis ne vienne de JESUS-CHRIST
 „ meſme, qui a répandu ſon ſang pour ſon Eglise.

D'ailleurs cette diſpenſe eſtoit jugée tres-neceſſaire pour
 le temps, & utile non ſeulement à l'Eglise de Nicople, mais
 à celle meſme de Colonie, qui n'eût pas pû ſe maintenir
 contre la conſpiration des heretiques, s'ils ſe fuſſent rendus
 maîtres de la Metropole. C'eſt pourquoy S. Baſile ne
 craint pas d'aſſurer que les Eveſques n'avoient eſté conduits
 en cela que par l'eſprit de Dieu, & non par aucune conſi-
 deration humaine & terreſtre. Et ce fut ce qui le porta à y
 contribuer autant qu'il pût en écrivant aux Magiſtrats de

Nicople pour les prier de faire agréer & confirmer par tout CH. XI.
le peuple de la ville & de la campagne ce que les Prelats avoient fait, afin que leur union les rendist invincibles à tous les efforts de leurs ennemis, & leur ostast mesme la hardiesse & la volonté de les attaquer.

Ceux de Colonie s'opposoient seuls à ce bien, & ne pouvant souffrir qu'on leur enlevast un saint Pasteur, qu'ils cherissoient; & leur douleur les porta jusqu'à menacer que cela les obligeroit à se donner aux ennemis de l'Eglise. Ep. 290.
292.

Les Magistrats de la Ville & les Ecclesiastiques en écrivirent à S. Basile, qui loua le zele qu'ils avoient pour leur Pasteur, pourveu qu'il n'allast pas jusqu'à l'excès, & qu'il ne s'opposast pas à la disposition que les Prelats avoient esté contrainsts de faire par l'ordre de Dieu, & pour le bien public de la Province. Il leur promet mesme qu'Euphrone ne les abandonnera pas pour cela, & qu'il prendra soin de leur Eglise aussi bien que de celle de Nicople. Il monstroient encore par cette conduite que la charité est audeffus de tous les Canons, qu'elle les observe quelquefois en les violant, & que la loy souveraine de l'Eglise, est l'utilité des peuples.

Il loue en particulier ces Magistrats de ce que l'occupation des choses temporelles ne les empechoit pas de prendre le mesme intérêt aux affaires de l'Eglise, qu'à celles qui les regardoient en particulier. Au contraire il témoigne aux Ecclesiastiques beaucoup de douleur de ce qu'ils s'étoient emportez jusques à dire qu'ils se sépareroient de l'Eglise, qu'ils porteroient cette affaire aux tribunaux seculiers, & prendroient pour chef celuy qui n'a point d'autre but que la ruine & le renversement des Eglises. Enfin il fait esperer aux uns & aux autres qu'il les ira voir, s'il se peut, pour leur donner toute la consolation dont il est capable.

Le Clergé de Nicople luy écrivit aussi tant sur l'élection d'Euphrone que sur l'opposition de ceux de Colonie. Il se réjouit du choix qu'ils ont fait de ce digne Evêque; & pour ce qui concerne l'autre chef, il le prie de ne trouver pas mauvais le zele de ceux de Colonie, de peur que s'ils se voyoient méprisez, la douleur & le dépit ne les portast à Ep. 193.

CH. XII. quelque extremité, que le malheur du temps pourroit rendre de conséquence.

Il se recommande à leurs prieres pour obtenir de Dieu la grace de faire un voyage à Nicople afin de se consoler avec eux de la mort de leur commun pere.

CHAPITRE XII.

Troubles dans l'Eglise de Doares. Plainte de S. Basile contre Damas.

PENDANT que toutes ces choses se passoient, & apparemment avant l'election d'Euphrone, les heretiques continuoient leurs violences contre l'Eglise. Car ce fut alors qu'ayant chassé S. Gregoire de l'Eglise de Nyffe ils luy donnerent pour successeur un miserable usurpateur par une intrusion que S. Basile attribue particulièrement à Anyse disciple d'Evippe, ou à leurs emissaires.

Ep. 392. Demosthene qui vouloit allumer en plus d'un lieu le feu de la persecution, troubla aussi l'Eglise de Doares dont nous avons déjà parlé comme d'un petit Bourg qui estoit dans la Cappadoce. Les Ariens de son party y envoyerent un homme perdu qui avoit abandonné quelques orphelins qu'il servoit, & s'estoit enfuy; & l'on fit à l'episcopat l'injure de le prostituer à cet infame, pour satisfaire par une basse complaisance à une femme sans religion, qui ayant abusé de Georges comme elle avoit voulu, avoit eu celuy-cy pour successeur. On ne connoist pas quelle estoit cette femme; & il est mal-aisé de dire si c'estoit la celebre Eustolie pour l'amour de laquelle Georges de Laodicée s'estoit fait Eununique. Car elle devoit alors estre fort âgée, si elle n'estoit pas encore morte.

Ep. 395. S. Basile parlant de cecy dit qu'on avoit rendu à Doares son ancien muletier, (c'estoit peuteestre le premier mestier de cet usurpateur) & rien davantage. Cela fait voir qu'il avoit autrefois prétendu estre Evesque de ce Bourg. Et en effet S. Gregoire de Nazianze dit que l'on en avoit chassé un heretique pour mettre en sa place Enlale à l'ordination duquel il se trouva, & fit un discours en l'absence de saint Basile.

*Greg. Nazianzen.
orat. 30.*

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 41
Basil. Ce qui doit estre arrivé en l'an 370, ou 371. Ce fut CHAP. XII.
ce qui pût donner pretexte aux heretiques de chasser Eu-
lale, & de rétablir son compétiteur. Eclaircissement 1.

Eustate ajouta encore vers ce mesme temps un nouveau crime à tous les autres. Car estant allé à Cyzique, il en revint avec une nouvelle foy, où sans faire mention de la consubstantialité du Verbe, il reprenoit son ancienne conformité de substance & proferoit avec Eunome des blasphemes contre le S. Esprit. Basil. Ep. 82.

Ce fut vray semblablement aussi-tost apres ce qui s'estoit passé à Doares & à Nyffe que S. Basile écrivit les lettres 10^e & 39^e. qui nous ont déjà fourny d'importantes particularitez pour cette histoire. La dernière est adressée à S. Amphiloque à qui il n'écrivoit que tres-rarement, faute de personnes qui portassent ses lettres, quoyqu'il n'eust pas de plus grande joye que d'entretenir un amy dont le principal soin estoit d'apprendre de ses nouvelles & à qui il cust voulu faire dans ses lettres un journal de toute sa vie.

Après luy avoir parlé d'Elpide porteur de sa lettre, & de ce que nous avons déjà rapporté des affaires de Doares, & de la retraite de S. Gregoire de Nyffe son frere, il ajoute qu'on l'assuroit que ses ennemis machinoient quelque chose contre luy à la Cour; Ce qui regarde apparemment le Concile où on le vouloit mander, mais qu'il esperoit que Dieu dissiperoit tous leurs desseins. Enfin il le presse de le venir voir, & luy parle du livre du S. Esprit qu'il ne luy avoit pas encore envoyé, parcequ'on luy avoit dit qu'il le vou- ἐπιστολὴν ἔχοντα
loit avoir sur du parchemin.

Dans la 10^e lettre qu'il écrivit à Eusebe, outre ce qu'il Ep. 10.
luy mande touchant les affaires de son frere, de Doares, Eclaircissement 2.
& de Fronton, il dit qu'Antioque luy deduera mieux les
autres affaires de la Syrie, où l'on persécutoit les Solitaires, comme nous allons voir.

Nous apprenons par cette lettre qu'il avoit dessein de renvoyer Dorothee en Occident; & il demande à S. Eusebe de quelles lettres on pourroit le charger, & ce qu'il falloit proposer aux Occidentaux dont il parle avec beaucoup de chaleur les accusant d'orgueil & de faste, & de se conduire dans cette affaire comme ils avoient fait dans celle de Mar-

cel d'Ancyre, qu'ils n'avoient jamais voulu condamner. Il témoigne le dessein qu'il avoit d'écrire au Pape Damase leur chef sans s'expliquer fort distinctement sur des affaires ecclesiastiques, parceque ces Evêques Occidentaux ne sçavoient pas ce qui se passoit dans l'Orient, & ne se servoient pas des moyens naturels pour s'en instruire, mais pour luy représenter seulement qu'il ne faut point insulter à ceux qui sont déjà dans l'accablement de l'affliction & de l'humiliation, ny mesurer sa dignité par l'orgueil qui est un si grand péché, qu'il est capable d'irriter Dieu.

Il falloit que S. Basile fut pénétré d'un sentiment extraordinaire d'affliction & de douleur pour écrire avec cette chaleur & cette force. La perte des lettres écrites de part & d'autre fait que nous ne pouvons pas dire avec assurance quel estoit le sujet de son mecontentement. Ce qui nous en reste ne nous peut faire juger autre chose sinon que ce saint qui avoit un respect extraordinaire pour la vertu de S. Melceaussi bien que tout l'Orient, & toute l'Eglise aujourd'hui qui le revere comme un grand saint, ne pouvoit souffrir que Rome le regardast comme un prévaricateur des Canons, un usurpateur du siege Patriarchal d'Antioche, mesme comme un heretique ainsi que nous avons vû par la suite, ny qu'elle traitast encore d'Arien S. Eusebe Evêque de Samosates, luy que Dieu a couronné enfin glorieusement par la grace du martyre. Cela enveloppoit tous les Catholiques de l'Orient qui communiquoient avec ces deux Saints comme avec deux hommes Apostoliques, & non pas avec Paulin que Rome supportoit ouvertement. Et cette division ne pouvoit estre que tres-fâcheuse pour les Orthodoxes d'Orient, qui se trouvant opprimés par la puissance de Valens, & s'estant adressez aux Occidentaux pour en recevoir quelque soulagement dans leurs maux, n'y avoient trouvé qu'un nouveau sujet de douleur & d'accablement.

D'ailleurs plusieurs personnes qui pouvoient connoistre les veritables sentimens de Vital, pouvoient avoir esté scandalisez de ce que Damase l'avoit assez bien reçu, & avoir approuvé sa profession de foy; & il ne faut nullement douter que les Apollinaristes n'en ayent tiré un grand avantage.

Nous ne ſçavons point ſi S. Baſile écrivit à Damafé de la CHAP.
maniere dont il avoit eu le deſſein. Que ſi Dorothee n'eſt XIII.
allé à Rome que l'année ſuivante, comme il eſt aſſez probable, veu que celle-cy eſtoit ſans doute avancée lorſque S. Baſile doutoit encore ſ'il l'y enverroit, & attendoit réponſe de Thrace ſur la maniere dont il écriroit, il y a apparence qu'il changea de reſolution, & qu'au lieu d'écrire au Pape ſeul, il écrivit en general aux Occidentaux.

Ep. 174.

CHAPITRE XIII.

Voyage de Feliciffime. Perſecution des Solitaires de Syrie.

DANS la meſme lettre de S. Baſile à S. Euſebe de Sa- Baſil. Ep.
molâtes qui nous a déjà appris tant de faits conſide- 100.
rables, nous trouvons encore que Sanctiffime parcourit alors l'Orient avec beaucoup d'ardeur & de zele, & demandoit à toutes les perſonnes conſiderables des lettres & des ſignatures avant que de ſ'en retourner en Occident. C'eſt donc en cette année qu'il faut mettre les lettres de recommandation que S. Baſile luy donna pour pluſieurs Eveſques qu'il alloit voir.

Ce Feliciffime ou Sanctiffime eſt le même Preſtre que nous Ep. 199.
avons vû en Orient l'an 372, d'où il ſemble qu'il ſoit paſſé Ep. 314.
en Occident avec le Preſtre Dorothee en 373. Il en revint peuteſtre avec luy l'année ſuivante, au moins il eſt viſible par les lettres de recommandation que S. Baſile luy donne qu'il en eſtoit revenu depuis peu, apres avoir fait ce voyage avec beaucoup de peines & de fatigues, & qu'il en avoit rapporté des nouvelles fort favorables, ſçavoir de l'union des Prelats d'Occident entr'eux, de leur fermeté à deffendre la foy Catholique, & de l'affection qu'ils témoignient avoir pour ceux de l'Orient.

Nous avons encore cinq de ces lettres dont la premiere Ep. 199.
eſt adreſſée aux Preſtres d'Antioche, la ſeconde à S. Abra- 315.
ham Eveſque de Batnes en Meſopotamie, qui eſtant chaffé de ſon ſiege demouroit alors à Antioche, la troiſième à 311. 314.
S. Pelage de Laodicée. qu'il ſouhaite d'aller voir, ce qui 200.

marque qu'il n'estoit pas encore banni en Armenie, la 4^e à S. Vit Evêque de Carrhes, & la 5^e à Acace & à divers Solitaires.

p. 218.

Cette dernière est considerable en ce qu'elle nous apprend qu'aussi-tôt apres Pasque ceux qui n'avoient jeûné que pour se nourrir de procès, de querelles & de combats, avoient esté piller les cellules de ces Solitaires, & consumé tous leurs travaux par le feu, ce qui les avoit obligé de se retirer ailleurs.

S. Basile avoit esperé que sa maison leur serviroit de retraite, qu'il auroit la joye de les embrasser, & de participer à leur couronne par les offices qu'il leur rendroit. Mais ils s'en allerent d'un autre costé. De sorte qu'ayant sceu enfin où ils estoient, il prit l'occasion de Felicissime qui s'en alloit en ces quartiers-là pour leur écrire une lettre de consolation, & se recommander à leurs prieres.

*Epiph. in
Ancor.
Baron. ann.
375.*

Ces Solitaires à qui il écrit estoient les Prestres Acace, Aëce, Paul, les Diacres, Silvain & Luce, & plusieurs autres qu'il ne nomme pas. Nous trouvons qu'Acace & Paul Prestres & Abbez des Monasteres qui estoient en Syrie vers Berée & Calcide écrivirent cette année mesme ou plutôt la precedente à S. Epiphane pour l'engager à un ouvrage contre les heretiques. Et le Cardinal Baronius croit avec beaucoup d'apparence que ce sont ceux-mesmes à qui écrit S. Basile. Il veut aussi qu'Acace soit le celebre Acace depuis Evêque de Berée & si celebre dans l'histoire de S. Jean

*Sozom. l. 7.
c. 27.*

Chrysostome. On voit en effet qu'il fut élevé dans la vie solitaire dont il pratiqua les exercices dès son enfance avec beaucoup de perfection, par Astere disciple de S. Julien Sabas dans le Monastere que le mesme Astere avoit près du bourg de Gindare dans le territoire d'Antioche. Et nous avons déjà vu que c'estoit luy & Astere son maistre qui avoient amené S. Julien Sabas à Antioche, & que l'Eglise de Berée persecutée par les Ariens avoit envoyé à S. Basile le Prestre Acace. Nous ne voyons rien aussi qui nous empêche de croire que la persecution de cette Eglise & de celle de Calcide arriva peu de temps avant ou apres celle des Solitaires de Syrie.

Eclaircissement.

Ceux d'Egypte souffrirent encore des violences tout au-

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 45
trement grandes, mais elles appartiennent à l'année sui- CH. XIV.
vante, quoyque S. Hierôme les ait placées en celle-cy.

Il y a encore une autre lettre tres-excellente & tres-forte Ep. 303.
que S. Basile écrit à des Solitaires tourmentez. Mais comme
Valens, autant qu'on en peut juger ne persecuta pas moins
tous les Solitaires de son Empire que ceux de Syrie & d'E-
gypte, il est difficile de marquer à qui elle s'adresse parti-
culièrement. Elle est capable de consoler ceux qui sont per-
secutez par des Chrétiens pour une cause juste & legitime,
& qui ont contr'eux le plus grand nombre. Car elle releve
leur merite au dessus de celuy des premiers Martyrs de l'E-
glise qui estoient tourmentez par des idolatres, & elle leur
promet une recompense d'autant plus grande en l'autre
monde devant le tribunal du grand Juge, qu'ils ont moins
de gloire en cette vie estant outragez par des personnes qui
cachent leur violence sous la douceur apparente du nom
de Chrétiens. Et elle leur represente en mesme temps que
Jesus-CHRIST avoit peu de veritables disciples, quoyqu'il
y eust une infinité de Prestres, de Docteurs de la loy, & de
personnes de toutes sortes de qualité qui conspiroient con-
tre luy dans le temps de sa passion, n'estant pas juste que le
petit nombre des deffenseurs de la verité en fassent abandon-
ner la cause, puisque l'exemple de Job qui n'a point eu de
part aux abominations de ceux de son peuple doit affermir
dans la constance Chrétienne ceux qui se trouvent accablez
par la multitude.

CHAPITRE XIV.

*S. Basile écrit publiquement contre Eustathe. Plusieurs de ses
lettres sur cette affaire.*

EUSTATHE avoit commis de si grands excès cette an-
née contre l'Eglise en se joignant ouvertement de com-
munion avec les Ariens ses ennemis declarez, qu'une plus
longue patience de sa perfidie eust esté une veritable pré-
varication; & si Basile ne se voyoit plus en estat ny de dissi-
muler les crimes de ce deserteur, ny de ménager sa reputa-
tion aux dépens de la sienne propre.

CHAP.
XIV.

Il y avoit trois ans qu'il demouroit dans le silence, & depuis l'an 372 il souffroit sans rien dire qu'on déchirast sa réputation par un grand nombre de lettres. Ses ennemis au lieu de quitter l'aversion qu'ils avoient conceüe contre sa personne, & de reparer le tort qu'ils luy avoient fait par leurs medifances, s'irritoient de plus en plus contre luy par la longueur du temps, & ne cessoient point de le diffamer & de le noircir autant qu'ils pouvoient dans l'esprit de tous les fidelles.

Ep. 21.

Quand il avoit détruit une de leurs accusations, ils en forgeoient aussi-tost une autre, de peur qu'on ne dist qu'ils le haïssoient sans sujet. Apres l'avoir accusé de tenir trois Dieux, ils le traittoient de Sabellien, puis ils luy reprocherent d'admettre en Dieu une pluralité d'hypostases, eux qui admettoient mesme une pluralité de substance; & ils y ajoutèrent que contre leur coûtume, il ne reconnoissoit en Dieu qu'une bonté, une puissance, une divinité, & ainsi de tous les autres attributs. C'est ce qui devoit en effet sembler fort criminel à ceux qui accordoient si bien le titre de Dieu au Pere & au Fils le refusoient au saint Esprit.

Ep. 370.

Cependant l'apparence extérieure de leur piété rendoit croyable tout ce qu'ils disoient contre S. Basile; & tant s'en faut que sa patience fist estimer sa vertu selon son mérite, au contraire elle autorisoit ses calomniateurs; & faisoit attribuer son silence & sa modestie à l'impuissance de se défendre. Ainsi leurs calomnies se repandaient de toutes parts avec beaucoup de bruit & d'éclat comme un torrent impetueux, malgré qu'il en eust, luy qui avoit cherché plus que personne à se rendre inconnu au monde, se voyoit connu de tous les hommes sur la terre & sur la mer, mais d'une renommée bien différente. Il avoit la douleur de se voir tellement odieux par la manière outrageuse dont on l'avoit défiguré que son nom mesme estoit en horreur aux gens de bien, & il luy estoit difficile de leur faire recevoir les plus justes & plus legitimes defenses, tant l'autorité de ses adversaires avoit prévenu les esprits.

Ep. 345.

Il crût donc que le temps estoit venu de parler, puisqu'il n'y avoit plus de sûreté à se taire; & il se servit avantageuse-

ment de la conjoncture présente. Car comme ses adversaires s'estoient joints ouvertement au party des heretiques, leur décry se trouvant favorable à sa justification, il l'entreprit vray-semblablement au commencement de cette année, y ayant esté porté, autant que l'on en peut juger, par les conseils d'un medecin de ses amis nommé Eustathe. CH. XIV.
Ep. 80.

C'est ce qu'il fait principalement dans sa lettre 79^e, qui paroist plutôt un Ecrit public adressé à tous les fidelles qu'une lettre écrite à Eustathe, selon le titre qu'elle porte, & qui semble imparfaite, estant difficile qu'il ne l'ait pas finie autrement que nous l'avons. C'est apparemment celle qu'il marque dans l'Epistre à Genethle Prestre de ses amis, qui luy ayant écrit sur la lettre à Dazize qu'il appelloit un libelle d'apostasie & de schisme, le Saint luy fait, & à ceux qui estoient avec luy, une protestation de la sincerité de sa foy; & luy mande que ceux qui en desireroient davantage seroient satisfaits par une autre lettre où il se justifioit plus amplement, & éclaircissoit plus amplement toutes choses. Eclaircis-
ment 1.
Basil. Ep.
345.

Il écrivit encore en ce mesme temps à ses Religieux, c'est à dire, apparemment à ceux qu'il avoit fondez & gouvernez dans le Pont, & ne pouvant pas alors les aller voir en personne, il leur envoya le Prestre Melece. Dans la juste crainte qu'il a, qu'on ne les surprenne comme les autres, il les prie de ne se pas laisser prévenir à ses calomnieurs, mais de luy demander raison des choses dont on l'accusoit afin qu'ils ne donnassent pas d'entrée au mensonge s'il avoit la verité de son costé, & qu'ils le crussent veritablement coupable s'il manquoit en quelque chose à se bien justifier sur les chefs dont on l'accusoit. Enfin il les exhorte non à chercher des moyens de nuire à ses ennemis mais à éviter leurs entretiens, & apres cela demeurer chez eux comme leur estat de Solitaires le demandoit, & à accomplir en repos l'œuvre du Seigneur. Ep. 73.

Dans la lettre qu'il écrit au medecin Eustathe, il se defend encore de quelques accusations formées contre luy par les ennemis de la divinité du S. Esprit, c'est à dire par Eustathe de Sebaste, & c'est là qu'il deffend hautement cet article de nostre foy. Ep. 80.

Il semble que ce fut encore contre les calomnies du mes-

Cn. XIV.
Hom. 29.
Tom. 1.

me Eustathe de Sebaste qu'il prononça la 29^e Homelie ; où
après avoir témoigné les regrets sensibles de son cœur de
voir que les Chrétiens avoient si peu de soin de conserver le
precieux thresor de la paix & de l'union, il se deffend avec
beaucoup de force contre ceux qui l'accusoient de croire
qu'il y eust trois Dieux, & soutient qu'ils ne le calomnioient
que parce qu'il anathematizoit ceux qui mettoient le saint
Esprit au nombre des creatures. Surquoy il dit ces excellen-
tes paroles ; Je me reconnois coupable de ce crime, pour
lequel je suis prest d'endurer le feu & les épées des bour-
reaux ; Qu'on me brize les os sur une roüe, qu'on me fasse
endurer tous les supplices, je souffriray tout cela avec la
mesme assurance, & la mesme joye avec laquelle les saints
Martyrs, dont les corps reposent dans cette Eglise, ont
souffert les tourmens qui sont maintenant leurs couronnes.
Accuse-moy donc tant que tu voudras, malheureux que tu
es, de ce que je ne conte pas le S. Esprit parmy les creatures.
Mais si tu dis quelque chose de plus, tu en rendras compte
au souverain Juge.

Il prononça ce discours, comme nous le tirons de ces
paroles, dans une Eglise de martyrs, le jour mesme que l'on
celebroit leur feste, & il semble qu'il parloit proprement
aux Evêques qui s'estoient assemblez pour cette solemnité.

Retraiffement 2.

C'est ce qui animoit son zele.

Et certes il connoissoit trop l'impudence de ses calomnia-
teurs pour prétendre l'arrester par ses lettres & par ses dis-
cours. Ils s'attendoit au contraire à irriter leur colere pour
sa justification, & qu'elle luy attiroit des maux & des per-
secutions encore plus grandes & plus fâcheuses que celles
qu'il avoit souffertes jusques alors. Mais il ne laissa pas
d'honorer la verité, & ne crut pas que la crainte de leurs
mauvais traitemens le dispensast de soutenir sa reputation,
& de lever le scandale que sa diffamation caufoit parmy les
fidelles.

*Basile, Ep.
20.*

Quoyque la rupture publique de S. Basile qui avoit at-
tendu si longtemps à se separer d'Eustathe, fust si juste & si
legitime ; néanmoins l'éclat qu'il fit en se desunissant d'un
Evêque qu'il avoit deffendu si longtemps contre tout le
monde surprit ceux qui ne sçavoient pas la verité de cette
affaire

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 49
affaire; & au lieu que plusieurs s'estoient mal édifiez de ce CHAP.
qu'il l'avoit soutenu dans un temps où tant de Catholiques XIV.
s'élevoient hautement contre luy; il s'en trouva encore qui
ne s'arrestoyent qu'à leur ancienne amitié, sans considerer
les motifs si importans qu'il avoit eüs de se diviser d'un en-
nemy de l'Eglise.

Patrophile Evêque d'Eges en Cilicie fut de ce nombre.
Comme il estoit amy d'Eustathe, il passa assez de temps
sans écrire à S. Basile depuis qu'il s'estoit séparé de luy. Mais
enfin soit de son mouvement particulier, soit à la persuasion
d'Eustathe mesme, qui estoit ce semble alors dans la Cili-
cie, il luy envoya une lettre par le Prestre Stratege dans la-
quelle il témoignoit ouvertement qu'il ne pouvoit assez s'é-
tonner de ce qu'il traittoit si fort Eustathe en ennemy apres
avoir esté si long-temps son amy & son protecteur.

Cette lettre estoit assez picquante pour irriter tout hom-
me qui n'auroit pas eü la douceur & la moderation de saint
Basile. Mais il se posseda assez pour la bien recevoir, & luy
rendit raison de sa conduite sur ce point, comme il se pré-
paroit, dit-il, à la rendre à Dieu mesme dans son jugement.

Il luy témoigne à la fin de sa réponse qu'il est obligé d'u-
ser envers Eustathe de la liberté dont il a usé envers luy, &
le presse de luy écrire par Stratege pour luy mander nette-
ment s'il demeure dans sa communion, ou s'il veut embras-
ser celle de ses adversaires, témoignant qu'il souhaite l'une
de ces deux choses, & ne craint pas l'autre.

Patrophile quoyque pressé si vivement demeura un temps Ep. 89.
assez considerable sans repliquer. Mais enfin il répondit
par Stratege qu'il vouloit toujours estre uni avec luy par le
lien de la charité; & luy fit seulement diverses propositions
pour tâcher de le réunir avec Eustathe. A quoy S. Basile,
apres l'avoir remercié de ce qu'il demeuroit dans sa com-
munion, répond en un mot qu'on ne peut estre uni avec
Eustathe sans l'estre aussi avec ceux à qui il venoit de s'unir
si solennellement, & par conséquent avec tous les chefs
de l'Arianisme.

Stratege qui porta ces deux lettres à Patrophile en rendit Ep. 309.
aussi une à Theophile de Castabales en Cilicie par laquelle
S. Basile répondant à ce que cet Evêque luy avoit écrit

CH. XV. long-temps auparavant luy proteſte qu'il oubliera volontiers les ſujets de mécontentement qu'il avoit de luy pour conſerver ſa communion qui luy eſtoit tres-cher, mais qu'il ne pouvoit plus en avoir aucune avec Euſtathe.

Eclairciſſement 3.

Parmy tous ces mouvemens qui faiſoient voir les différentes diſpoſitions des Prelats, l'Egliſe d'Eveſe qui eſtoit toujours demeurée inviolable aux attaques de l'heréſie fut encore inébranlable aux faux bruits qu'Euſtathe ſemoit contre S. Baſile; dequoy ce Saint eſtant averti, il luy en écrivit une lettre de remerciement au commencement de l'an 366.

Ep. 423.

Eclairciſſement 4.

CHAPITRE XV.

Apollinaire ſe declare contre l'Egliſe. Les Conſeſſeurs d'Egypte s'oppoſent à luy, dequoy S. Baſile les remercie, mais il les blâme d'avoir receu les Marcelliens.

COMME s'il n'eût pas ſuffi que S. Baſile eût ſouffert de grandes perſécutions pour avoir aimé Euſtathe, la chute d'Apollinaire luy cauſa encore une infinité de maux.

Nous avons vû en l'année 374, que le Preſtre Vital qui ſ'eſtoit ſeparé de S. Melece, & eſtoit accuſé de tenir les erreurs d'Apollinaire ſur le myſtere de l'Incarnation, ayant eſté à Rome ſolliciter la communion de Damase, ce Pape apres avoir approuvé ſa confeſſion de foy, l'avoit renvoyé à Paulin d'Antioche pour recevoir de luy la communion de l'Egliſe qu'il luy demandoit.

Callæ.
Rom. 1.
p. 182.

Theodoret.
l. 5. c. 12.

Neanmoins Damase ayant eû quelque ſcrupule ſur ce ſujet, avoit depuis récrit à Paulin, & luy avoit envoyé un nouveau formulaire dreſſé dans le Concile de Rome afin que Vital le ſignaſt ſ'il vouloit eſtre receu dans l'Egliſe. Mais comme il eſt directement oppoſé à Apollinaire, & ne laiſſe aucun lieu à toutes ſes équivoques, il y a peu d'apparence que Vital ſe ſoit pû reſoudre à le ſigner.

Auſſi nous voyons par S. Epiphane qui écrivoit en ce temps-cy meſme contré Apollinaire, non ſeulement que

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 51
 Vital estoit entierement separé de Paulin, & que S. Epi- CHAP.
X V.
Epiphane.
hæres. 77.
 phane mesme s'estant efforcé de les réunir, ne pût vaincre
 l'obstination de Vital, mais mesme qu'il prenoit dès-lors le
 titre d'Evesque, qu'il avoit receu d'Apollinaire pour estre
 chef de ceux de son party dans Antioche.

Avant que de faire ouvertement ce schisme sur la fin de Theodoret.
L. 4. c. 2.
 l'an 375, ou au commencement de l'an 376, il tira des saints
 Evesques d'Egypte bannis à Diocesarée, en general, & de
 deux d'entr'eux en particulier, sçavoir d'Adelphe & d'Isi-
 dore, des lettres favorables à ses desirs, & apparemment
 soutenues de leur témoignage contre Paulin d'Antioche,
 contre lequel il écrivit un peu apres. Les Confesseurs ayant
 receu des lettres contre luy en furent surpris, & commen-
 cerent à craindre qu'Apollinaire ne fust tombé dans le
 schisme ou dans l'heresie; de sorte qu'ils furent souvent
 dans le dessein de luy en écrire à luy-mesme. Mais lorsqu'ils
 estoient dans ce doute, on leur montra quelques écrits
 qu'il avoit faits sur la foy tous conformes à ce que plusieurs
 personnes leur avoient déjà rapporté de luy, & qui détrui-
 soient le mystere de l'Incarnation. D'ailleurs Apollinaire
 écrivit encore d'autres lettres où il declamoit contre saint
 Epiphane; & il deposa aussi injustement Diodore de Tarse
 au cas qu'il ne se separast point de la communion de Paulin
 & de S. Epiphane.

Ces emportemens d'Apollinaire blessèrent ces saints Basile. Ep.
293.
 Confesseurs. Le grand nombre de ses Ecrits ne furent
 nullement capables de les ébloüir, & l'artifice de ses rai-
 sonnemens ne les emporterent pas. Ils n'eurent pas de
 peine à reconnoistre ceux qui ruinoient par leurs nouveau-
 tez la foy de l'Eglise; & ne pouvant dissimuler l'outrage
 qu'ils faisoient à la verité, ils écrivirent une lettre contre
 Apollinaire dont Facundus nous a conservé un fragment, Facund. l.
4. c. 2.
 & qui estoit peuteestre une réponse aux solitaires de Nitrie
 qui leur avoient écrit sur le mesme sujet.

Une action si importante pour l'Eglise obligeant saint
 Basile de s'unir plus étroitement avec eux, il leur envoya Basile. Ep.
293.
 pour cet effet le Diacre Elpide avec une lettre qui n'est ad-
 dressée qu'à Euloge, Alexandre, & Harpocraton, soit que
 ceux-cy fussent ensemble separez des autres, soit, comme

CH. XV. il est plus vraysemblable, que les noms des autres ayent esté oubliez, ou mis seulement en general dans la premiere copie.

Il décrit dans cette lettre une partie des erreurs d'Apollinaire contre les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation & sur le renouvellement de la loy qu'il se figuroit avec les Millenaires. Il y deplore la chute de ce grand personnage, loue tous les Confesseurs de s'estre opposez à luy, & les exhorte de travailler avec soin & avec douceur pour le ramener à l'ordre & à la verité de l'Eglise.

Facund. l.

4. c. 2.

p. 130.

Mais bien loin de pouvoir esperer un si bon effet, Timothée l'un des principaux disciples d'Apollinaire, & qui prenoit le nom d'Evesque parce qu'il l'avoit reçu de son maitre, s'emportoit jusques à anathematizer S. Basile mesme, & avec luy Pierre d'Alexandrie, Paulin d'Antioche, & Diodore de Tarse, ne voulant avoir de communion qu'avec Vital.

Ce n'estoit pas le seul sujet que S. Basile avoit d'écrire aux Confesseurs bannis dans l'Egypte. Car il n'avoit pas seulement à les louer de leur lumiere & de leur discernement sur le sujet d'Apollinaire, dont ils avoient remarqué les erreurs, mais il estoit obligé de les avertir d'une faute qu'ils avoient faite contre la discipline de l'Eglise. Car les Saints mesmes, & ceux qui souffrent pour la deffense de la foy en peuvent commettre de considerables que Dieu permet afin de les humilier.

Basile. Ep.

74. p. 126.

Marcel d'Ancyre si fameux dans l'histoire de S. Athanase estoit mort depuis peu d'années, mais il avoit transmis ses erreurs à quelques disciples que Paulin ne laissoit pas d'admettre à la communion, quoyqu'ils ne communiquassent ny avec ceux qui composoient le corps de l'Eglise d'Ancyre, ny avec tous les Orientaux, qui avoient toujours accusé Marcel d'heresie, ny avec les Prelats d'Egypte, d'autant que S. Athanase s'estoit aussi separé de la communion de Marcel.

Ep. 321.

Ils demanderent souvent à S. Basile d'estre receus par son moyen à la communion des Orientaux. Mais il n'osa jamais leur donner de réponse sur ce sujet, parce qu'il attendoit le jugement des Occidentaux, ou plutôt celui de Pierre d'Alexandrie.

Ils trouverent plus de facilité aupres des Evesques d'E- CH. XV.
gypte bannis pour la foy en Palestine. Car huit d'entr'eux p. 285.
les ayant esté trouver à Diocesarée, leur ayant montré des Epiphan.
lettres que S. Athanase leur avoit écrites autrefois, & har. 72.
leur ayant mesme donné une confession de foy qu'ils leur
avoient demandée, & qui paroissoit condamner fort distin-
ctement toutes les heresies attribuées à Marcel, ces saints
Confesseurs les receurent, & leur donnerent la commu-
nion Ecclesiastique.

Dés que cette nouvelle se répandit, plusieurs en furent
scandalisez d'autant qu'on ne sçavoit point surquoy ils
avoient esté receus, ny s'ils avoient anathematizé les he- Basile, Ep. 221.
resies qu'on leur attribuoit, comme ils estoient obligés de
faire. Ce qui faisoit dire que les Ecclesiastiques s'estoient
unis avec les Marcelliens. Outre que quand les Confes-
seurs auroient pris toutes les mesures possibles, comme il
semble qu'ils avoient fait, ils ne devoient pas entreprendre
de rétablir des personnes dans la communion de toute l'E-
glise sans en avoir communiqué avec toute l'Eglise d'Orient
& d'Occident.

C'est ce que S. Basile leur représente fortement dans le
reste de sa lettre, en les priant de luy envoyer les articles
sur lesquels ils avoient receu ces personnes, c'est à dire, la
confession de foy, qu'ils avoient donnée. Quoyqu'il ne se
plaigne point qu'on luy ait fait en cela aucun tort en son
particulier, neanmoins les excuses que luy en fit Pierre d'A-
lexandrie Superieur de ces Saints, le marquent assez; Et
il reconnoist luy-mesme dans la réponse qu'il luy fait, qu'il
avoit sujet d'estre mécontent du mépris que l'on avoit fait
de sa personne.

Ainsi il faut ou qu'il eust quelque commission particuliere
pour l'affaire des disciples de Marcel, ce qui ne paroist nul-
lement, ou que ce fust une dépendance de sa dignité d'Exar-
que du Diocèse du Pont, dont la Galatie faisoit partie.



CHAPITRE XVI.

Lettre des Orientaux pour demander aux Occidentaux la condamnation d'Eustathe & d'Apollinaire. S. Basile écrit en particulier à S. Ambroise, & à S. Epiphane.

COMME les maux interieurs & domestiques sont plus dangereux que ceux qui nous viennent du dehors, l'Eglise d'Orient se trouva plus affligée de la chute & de la revolte d'Eustathe & d'Apollinaire, qui avoient long-temps éclaté parmi elle comme des personnes d'un grand mérite par leur pieté & par leur doctrine, que par la cruelle persécution que Valens luy suscitoit. C'est ce qui l'obligea d'implorer encore une fois le secours de l'Eglise d'Occident, quoyque jusques alors le secours qu'elle en avoit attendu eust esté assez peu effectif.

FF. 74.
Eclaircissement 1.

1 p. 110.
2 p. 321.

Le commencement de cette lettre, qui est plutôt de tous les Orientaux en general que de S. Basile seul, contient une tres-humble action de grâces aux Occidentaux pour les lettres qu'ils avoient envoyées par des Prestres, & qui y avoient déjà esté une fois pour le mesme sujet; Ce qui se rapporte tout à fait à Dorothée & à Felicissime, que S. Basile y vouloit assurément envoyer dès l'année précédente, comme nous l'avons remarqué; & il est aussi tres-certain que Dorothée alla à Rome vers ce temps-cy.

Le reste de la lettre est pour se plaindre des maux qu'ils souffroient par le soulèvement d'Eustathe, & d'Apollinaire, qui se couvrant encore sous la peau de brebis, parce qu'ils vouloient encore conserver aux yeux des hommes une apparence extérieure de personnes, qui vouloient demeurer dans la communion de l'Eglise, déchiroient le troupeau de JESUS-CHRIST plus cruellement mesme que les Ariens. Ils prient les Occidentaux de les condamner, & d'en faire publier la condamnation par tout l'Occident, afin qu'elle eust plus d'autorité & plus de créance dans l'esprit des peuples, lorsqu'on verroit qu'elle seroit faite par un tres-grand nombre de Prelats que l'éloignement des lieux ne permettoit point d'agir par aucune averfion per-

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 55
fonnelle, dequoy ceux d'Orient pouvoient plus aisément CHAP.
XVI.
estre suspects.

Ils disent que ce qui les oblige à faire cette priere, c'est p. 126.
que le temps ne souffroit pas que l'on différast cette con-
damnation, ny qu'on la fît dans un Concile de l'Orient &
de l'Occident unis ensemble, comme cela auroit dû se faire.

Ils demandent particulierement quel l'Occident condam-
ne Eustathe, puisque c'estoit l'Occident qui l'avoit rétabli, p. 127.
& luy avoit donné par ce moyen la creance & l'autorité,
dont il abusoit alors pour combattre la consubstantialité
du Verbe & la divinité du S. Esprit.

Ils souhaitent qu'on leur envoie les conditions sous les-
quelles il avoit esté receu par Libere, & qu'ils ignoroient.
Cela vouloit dire qu'ils avoient seulement la lettre de Li-
bere présentée au Concile de Tyanes, dont ils parlent en Secret, l. 4
c. 11.
cét endroit; mais qu'ils n'avoient peuteestre pas l'acte pré-
senté par eux à Libere, que Socrate a rapporté dans son
histoire, quoyque Libere l'eust joint à sa lettre.

Peuteestre aussi que comme ces deux actes ne parloient que
de la foy de Nicée, ils croyoient qu'il y en avoit encore
d'autres par lesquels ils esperoient prouver qu'Eustathe
avoit aussi reconnu la divinité du S. Esprit, ce qu'on ne
voit pas qu'il ait jamais fait.

Ils témoignent dans leur lettre ne vouloir pas examiner
l'ordination de Paulin pour ne se pas brouïller avec les Oc-
cidentaux qui le deffendoient, mais ils l'accusent de rece-
voir les disciples de Marcel à sa communion & mesme de
favoriser ses erreurs. Ce qui fait voir que l'Orient n'avoit
pas autorisé le rétablissement des disciples de Marcel fait
par les Confesseurs d'Egypte.

S. Basile qui estoit sensiblement touché de ce qu'ils p. 213 214
avoient tenu cette conduite, n'en voulut pas néanmoins
faire de plaintes à Pierre d'Alexandrie, aimant mieux qu'il
l'appriest par d'autres que par luy.

Il est vray-semblable que le Saint joignit à cette lettre
generale des Orientaux celle qu'il écrivit en particulier à
S. Ambroise. Ce grand Saint ayant esté sacré Evêque de Baron ann.
374.
Milan le Dimanche 7^e Decembre de l'an 374. écrivit à
S. Basile, & luy fit connoître dès cette première lettre les

CH. XVI. donsexcellens, dont Dieu avoit enrichi son ame. S. Basile receut cette lettre avec beaucoup de consolation, & de joye benit Dieu de l'union qu'il formoit entr'eux, & le loua de la grace qu'il faisoit à son Eglise de luy donner un si grand homme, rendant déjà à sa vertu un témoignage tres-avantageux; mais tres-veritable. Enfin il l'exhorte à arracher tous les restes de l'Arianisme, & le prie de le consoler souvent par ses lettres.

On ne peut nullement douter que S. Ambroise n'eust satisfait avec autant de fidelité que de generosité à ces deux choses que S. Basile desiroit de luy, quoyque ses œuvres ne nous fournissent aucunes preuves de la correspondance qu'il luy demandoit. Mais la seule conformité que l'on remarque entre ses Ecrits & ceux de S. Basile suffit pour faire juger qu'il a toujours conservé beaucoup de respect pour luy, & qu'il a entretenu avec luy une tres-grande union; & S. Hierôme remarque qu'il s'est beaucoup attaché aux sentimens de ce Saint dans son ouvrage sur les six jours de la creation du monde.

*Hieron. Ep.
65.*

*Baron ann.
356.
Ferdinand.
Vghellus
Ital. sacra
Tom. 4.
p. 63.*

Les monumens de l'Eglise de Milan portent que S. Basile envoya à S. Ambroise le corps du saint Confesseur Denys son prédecesseur qui estoit mort banny en Cappadoce sous Constance; & ils ajoutent que ce fut par un Eveque nommé Aurele; ce qui a peu d'apparence, si ce n'est que cet Eveque eust fait ce voyage par quelque autre occasion.

Cette députation des Orientaux aux Eveques d'Occident estant la seule que nous trouvions avoir esté faite depuis l'ordination de S. Ambroise, & ayant bien-tost esté suivie de la descente des Gots dans l'Empire, il semble que ce soit celle dont parle la lettre du Concile d'Aquilée en l'an 381, qui nous apprend que les Orthodoxes d'Orient, & particulièrement ceux qui formoient les deux partis contraires dans Antioche, ou peutestre les deux Chefs mesme S. Melece & Paulin, ayant écrit à ceux d'Occident, ceux-cy se dispoient à leur envoyer quelques-uns d'entr'eux pour les réunir, s'il se pouvoit, par une bonne paix, mais que les troubles de l'Estat & l'irruption des ennemis avoient empêché l'exécution de leur dessein.

*Appendix
Cod. Theod.
p. 76.*

p. 98.

Le zele de S. Ambroise pouvoit bien avoir inspiré cette
nouvelle

ET DE S. GERGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VII. 57
nouvelle chaleur aux Occidentaux , qui reconnurent depuis CHAP.
par la bouche de ce Saint qu'ils n'eussent pas esté exempts XVI.
de faute s'ils n'eussent fait leurs efforts pour établir la paix
entre tous les fidelles , & qu'on les avoit souvent blasmez de
ce qu'ils sembloient negliger la communion des Orientaux,
& s'en mettre peu en peine.

S. Basile receut encore vers ce temps-cy une lettre d'un
grand Archevesque , sçavoir de S. Epiphane Metropoli-
tain de l'Isle de Chypre , à qui sa vertu avoit acquis une tres-
grande reputation , lors mesme qu'il n'estoit encore qu'Ab-
bé près d'Eleutheropole dans la Palestine. *Epiph. ha-
ref. 77.*

Il semble que le sujet principal de sa lettre fut que n'ayant
pû reconcilier Vital avec Paulin d'Antioche , comme il rap-
porte luy-mesme , qu'il avoit tasché de faire , il eut recours
à S. Basile , & le pria de luy en écrire ; dequoy le Saint s'ex-
cuse , parce qu'ayant toujourns communiqué avec S. Mele-
ce , il n'avoit jamais eu de commerce ny d'union avec ceux *Basile. Ep.
325.*
qui estoient venus depuis luy , non qu'il les crust coupables
d'aucun crime , quoy qu'on les en accusast assez , mais parce
qu'il n'avoit jamais eu aucun sujet d'abandonner S. Melece.
Il estoient tres-certainement Paulin & Vital par ceux qui
estoient venus apres S. Melece. Car il ne parleroit pas ainsi
d'Euxoïus Evêque des Ariens.

S. Epiphane ne s'estoit pas contenté de luy écrire , mais
l'avoit encore envoyé visiter par quelques fidelles dignes
d'estre les ministres d'une lettre de paix & de charité , sans
que le grand espace de mer & de terre qui les separoit l'em-
peschast de rendre cet office à S. Basile. C'est ce qui con-
vient fort bien à un Evêque de Chypre ; & le reste de la
lettre ne convient pas moins à la pieté & au zele de S. Epi-
phane.

Il paroist que ce Saint parloit dans sa lettre contre Apol-
linaire , ce que S. Basile approuve fort , aussi bien que ce
qu'il avoit dit qu'il estoit nécessaire de confesser trois hy-
postases ; mais il le prie d'en persuader ceux de sa commu-
nion à Antioche , c'est à dire , ceux du party de Paulin , avec
lesquels il est visible par cet endroit & par plusieurs autres
que S. Basile communiquoit.

Le mesme Saint luy avoit encore parlé d'une division fa- *p. 318. 319.*

CH. XVI.
Eclaircissement 1.

cheuse arrivée entre les Solitaires qui habitoient sur la montagne des Olives aupres de Jerusalem ; & l'on voit que cette querelle estoit le fruit des disputes touchant le mystere de l'Incarnation. Mais S. Basile refuse de se charger du soin de les appaiser, comme il l'en prioit, & s'en excuse comme d'une chose qui estoit au dessus de ses forces & de son merite.

Ep. 184. c.
325.

Les Solitaires Pallade & Innocent ses amis, ainsi que nous avons vû luy en avoient déjà écrit, & luy avoient mesme envoyé quelques articles sur l'Incarnation pour ajoûter au Symbole de Nicée. Mais il n'avoit pas voulu seulement examiner ces articles, de peur de sortir de la simplicité de sa foy, & leur avoit répondu qu'il ne pouvoit ajoûter un seul mot au Symbole de Nicée, si ce n'est en ce qui concerne le S. Esprit.

P. 320.

Dans la mesme lettre à S. Epiphane S. Basile répond à une autre lettre, par laquelle ce Saint l'avoit consulté sur l'origine des Mages & sur les Magujeens, qui estoient une nation transferée autrefois de la Babylone dans la Cappadoce, où elle se trouvoit répandue par tout le païs. Ils adoroient le feu, & condamnoient le meurtre des animaux, quoy qu'ils en mangeassent quand ils avoient esté tuez par d'autres. Ils n'avoient ny loy dans leurs mariages, ny livres, ny Docteurs, ny aucune autre regle que leurs vieilles coûtumes ; & pour le reste, ils estoient infociables avec les autres hommes, & incapables de raison. Il paroist que Theodore de Mopsueste a écrit contr'eux.

Leont.
Socrat. l. 4.
P. 28.
Eclaircissement 2.
Sozom. l. 6.
c. 37.
Philest. IX.
14.

Socrate met en cette année la mort d'Euzoïus qui tenoit le siege des Ariens à Antioche depuis l'an 361 ; & on luy donna pour successeur Dorothee nommé quelquefois Theodore, auparavant Eve sque du mesme parti dans la Thrace.





L A V I E
D E
S. BASILE LE GRAND.
ARCHEVESQUE DE CESARE'E
EN CAPPADOCE.
ET CELLE DE
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPE.
LIVRE HUITIE'ME.

Où l'on traite des événemens qui ont précédé &
suivi la mort de S. Basile depuis l'an 377. jusques
au baptême de l'Empereur Theodose.

CHAPITRE PREMIER.

S. Basile écrit à Pierre Archevesque d'Alexandrie.



LE Prestre Dorothée que S. Basile & les autres Basil. Ep.
321. Evêques de l'Orient avoient envoyé à Rome
y trouva encore Pierre Archevesque d'Ale-
xandrie & successeur de S. Athanasé dans ce
siège Patriarchal; & ce fut en sa présence qu'il
confera avec le Pape Damase; mais il n'y receut pas la

CHAP. I. consolation qu'il en attendoit. Car comme il estoit prévenu contre S. Melece, & S. Eusebe de Samofates, il eut la douleur d'y voir mettre au nombre des Ariens ces deux Prelats aussi purs dans la foy & dans la doctrine qu'ils estoient exemplaires dans leurs mœurs, & qui meritoient d'estre comprez au rang des principaux deffenseurs de la religion & del'Eglise, comme en effet ils estoient actuellement bannis pour sa cause.

Il est à présumer qu'il ne pût souffrir une chose si indigne sans la relever avec toute la vigueur & la force que son zele & sa qualité de Député de l'Eglise d'Orient luy inspiroient, & c'est vray-semblablement ce qui donna lieu à Pierre de trouver mauvais, qu'il ne luy avoit point parlé avec assez de moderation & de douceur, & d'en faire des plaintes dans la lettre qu'il écrivit à S. Basile.

P. 222.

Cela n'empescha pas que pour tout le reste Pierre ne se conduisit assez bien à l'égard de S. Basile. Car ayant appris ce qu'avoient fait les Evêques & les Ecclesiastiques d'Egypte bannis pour la confession de la foy, il en fut fâché, & leur en écrivit, ainsi que S. Basile le semble dire, afin de maintenir en toutes choses l'ordre de la discipline & des Canons.

Facund.
L. 4. c. 2.

Il est probable que ce fut apparemment dans l'une des deux lettres qu'il leur écrivit contre Apollinaire, de la seconde desquelles il nous est resté un fragment dans les livres de Facundus à l'Empereur Justinien, où nous lisons que cette lettre estoit adressée aux Evêques, aux Prestres, & aux Diacres bannis pour la véritable foy. Car outre les Evêques il y avoit encore 126 Ecclesiastiques ou Anacorettes releguez à Neocesarée.

Pallad.
Basil. 117.

Il écrivit aussi à S. Basile pour luy témoigner qu'il prenoit part à son déplaisir, & se plaindre de ce qu'il ne l'en avoit pas averti. Il semble mesme qu'il luy ait donné tout pouvoir de terminer l'affaire des Marcelliens en son nom, & peut-estre au nom de tout l'Occident. Car dans la réponse que S. Basile luy fait, il dit qu'il avoit toujours attendu son jugement sur cette affaire, & que dans la conjoncture presente, s'il plaisoit à Dieu de l'assister, & que les Galates voulussent le croire, il esperoit de ramener le peuple à l'Eglise, en sorte qu'on ne pourra pas, dit-il, nous reprocher que c'est nous

P. 214.

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 61
qui nous sommes joints aux Marcelliens, & rendre les Ca- CHAP. I.
tholiques coupables de leurs erreurs, mais que l'on recon-
noistra qu'eux-mêmes sont devenus les membres du corps
de l'Eglise de JESUS-CHRIST.

Nous ne sçavons pas quelle suite eut cette affaire ; mais
il y a beaucoup d'apparence que Dieu benit d'un heureux
succès les soins & la vigilance infatigable de S. Basile, puis-
que S. Hierôme, qui fait quelques années après l'énumera-
tion des diverses sectes, dont la ville d'Ancyre estoit déchi-
rée, ne parle point du tout des Marcelliens.

S. Basile se justifiant à Pierre des plaintes qu'il faisoit de p. 314.
Dorothee est assez humble pour attribuer à ses pechez le
mécontentement que ce Prestre avoit donné à cét Arche-
vesque d'Alexandrie ; mais il declare en mesme temps que si
Dorothee a agi autrement qu'il ne devoit, il n'a pas suivi
son intention. Mais il témoigne beaucoup de ressentiment
de la maniere dont ce Député luy a rapporté à son retour
que l'on traittoit S. Melece, & S. Eusebe de Samosates, qui
souffroient une tres-dure persecution pour les veritez mes-
mes qu'on les accusoit de combattre, & qui avoient presché
hautement les sentimens les plus Orthodoxes, & les plus
opposez à l'heresie, comme il en estoit témoin. Il ajoute
qu'il n'eust pas voulu demeurer une heure dans leur com-
munion s'il les eust vû hesiter sur quelque article de nostre
foy. Ce qui fait voir qu'il n'eust pû parler de cette sorte ny
justifier d'une maniere si haute & si élevée ces deux Evê-
ques, s'il eust luy-mesme esté suspect d'heresie.

Cette lettre ne peut avoir esté envoyée plus-tard qu'en
cette année, puisque Pierre d'Alexandrie revint en Orient
dés la suivante, après avoir assisté au Concile de Rome qui
condamna Apollinaire, Vital & Timothée.

Nous n'avons aucune connoissance de celuy qui la porta,
ny si le Saint écrivit en mesme temps d'autres lettres aux
Occidentaux comme il y a bien de l'apparence.

Ce fut vray-semblablement vers ces dernières années de
la vie de S. Basile qu'il écrivit aux fidelles de Sozople Ep. 65.
en Pisidie pour les affermir dans la foy de l'Incarnation,
ayant appris par leurs lettres que l'on preschoit parmy eux
que le corps de JESUS-CHRIST n'estoit pas un véritable

C H. II. corps humain, mais un corps celeste, & que tout ce qu'il avoit souffert, c'estoit la divinité mesme qui l'avoit souffert.

Ces dogmes qui renouvelloient les erreurs de Valentin estoient les veritables sentimens d'Apollinaire, ainsi que nous l'apprenons de S. Athanase, & de S. Gregoire de Nazianze. S. Basile refute cette heresie autant que la breveté d'une lettre le luy peut permettre, & apres luy avoir opposé la verité Catholique, il assure que ce sont là les mysteres de l'Eglise, & les traditions des Peres, & il exhorte ceux de Sozople à demeurer fermes & inébranlables dans cette créance & à se garder de ceux qui s'en écarteront.

Ep. 344.

Dans une autre lettre qu'il écrit à un autre Religieux nommé Urbice il refute encore un autre erreur d'Apollinaire, qui commençoit déjà à se répandre, sçavoir que Dieu s'estoit changé en chair, & apres luy avoir témoigné qu'il avoit appris avec douleur que quelques Religieux de son Monastere suivoient ces pernicioeux sentimens, il l'exhorte à profiter de la correction ecclesiastique qu'il leur fait sur une matiere si importante, & luy declare que c'est perdre la liberté que Jesus-CHRIST nous a acquise par son sang que de se tenir dans l'indifference sur ces sortes de questions.

CHAPITRE II.

Les Gots chassés par les Huns passent dans la Thrace.

Cette année commença à apporter quelque changement aux affaires de l'Eglise, à y faire renaître insensiblement l'esperance de la paix que S. Basile & les autres Catholiques avoient si ardemment souhaitée, & à renverser la tyrannie que les Arriens y exercoient depuis 47 ans. Dieu qui est le roy immortel des temps & des siècles se plût à faire éclater en cette rencontre un coup de sa souveraineté & de sa toute-puissance en rendant la liberté à son Epouse dans le temps mesme qu'elle paroissoit reduite à la dernière

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 63
oppression; & par un effet merveilleux de sa providence CH. II.
il ne se servit pour un ouvrage de cette importance que
des armes des babares Ariens, & punit Valens par ceux
mesmes qu'il avoit infectez de l'Arianisme.

Les Gots comme nous avons dit cy-dessus, s'estoient
établis au delà du Danube, & ils y avoient reçu la reli-
gion Chrestienne. Mais l'ayant depuis persecutée, & Atha-
naric ayant chassé autant qu'il avoit pû tous les Catholi-
ques de ses terres, il en chassa en mesme temps le soutien
de sa puissance & la force de ses Estats, comme il parut
peu de temps apres. Car les Huns ayant passé les palus
meotides au delà desquels ils habitoient en la maniere que
Sozomene le rapporte, ils attaquèrent d'abord les Alains,
& apres les avoir partie deffaits, & partie joints à eux, ils
attaquerent ensuite les Gots appelez Greutonges.

*Amm Mar-
cell. l. 31.
Sozom. l. 6.
c. 27. Am-
bros. in
Luc.*

Ermenric leur Roy qui estoit un tres-puissant Prince se
tua luy mesme pour ne pas survivre à sa disgrâce. Vithimir
son successeur se deffendit quelque temps; mais enfin il
perdit la vie dans une bataille; & Alathée & Saphrax tuteurs
de Videric son fils aisné aimerent mieux se retirer que de se
deffendre inutilement. Athanaric Roy des Thervinges se
mit en estat de leur resister; mais ils l'attaquerent si vi-
vement lors qu'il y pensoit le moins qu'il eût peine à se
sauver.

La terreur s'estant donc répandue universellement par-
my les Gots, une partie des Sujets d'Athanaric conduit par
Alavive resolut de demander à Valens la permission de pas-
ser dans la Thrace, avec promesse de le servir dans ses ar-
mées quand il le voudroit. Wulphilas fut chef de cette am-
bassade, selon Sozomene, & ce fut probablement en cette
rencontre qu'il embrassa l'Arianisme, & en infecta son peu-
ple, comme nous l'avons remarqué auparavant.

*Sozom. l. 6
c. 27.*

Cette proposition des Gots partagea le Conseil de Va-
lens; mais enfin cét Empereur fut assez imprudent, aussi
bien qu'assez malheureux, pour la recevoir avec joye sans
en considerer assez les consequences. Il leur envoya du
monde pour leur faire passer le Danube, ordonna de leur
donner des terres à cultiver, commanda qu'on leur four-
nist les vivres qui leur estoient necessaires; & se contenta

Europ.

CH. II. pour la feureté de l'Empire de prendre deux précautions, l'une que l'on envoyast leurs enfans en Orient, & l'autre qu'on leur feroit quitter les armes avant que de les laisser passer; mais ce dernier ordre ne fut pas executé, sous prétexte que quand on voulut compter le nombre de ceux qui passioient, il se trouva si grand que l'on ne pût jamais en venir à bout. Les chefs de ce prodigieux débordement estoient Alavive & Fritigerne.

*Microm.
Céron.*

Vitheric Roy des Greuthonges envoya aussi demander la permission de passer; mais on crut que l'intérêt de l'Etat ne permettoit pas d'étendre cette liberté jusques à luy, & au peuple dont il estoit le conducteur. De sorte qu'Athanasius qui se souvenoit d'avoir autrefois offensé sensiblement Valens, n'osa traverser la rivière, & se contenta de s'aller retirer avec les siens dans un lieu fort d'assiette, dont il chassa les Sarmates & les Taïfales peuple infame pour leurs impuretez.

Mais le Danube ne fut point une barrière assez forte pour arrêter les Greuthonges; & ils trouverent le moyen de passer quelque temps après, malgré les Romains, & même de se joindre avec les Thervinges, qui estoient passez devant eux. Ceux-cy furent suivis des Taïfales qui s'unirent avec les Gots.

Il y avoit encore d'autres Gots devers Andrinople qui avoient esté receus longtemps auparavant; mais on n'en marque pas le sujet.

Voilà quel fut le concours de tant de nations barbares, peu connües jusqu'à ce temps-là, mais qui ne se feront que trop connoître dans la suite par les ravages qu'ils feront dans l'Empire Romain & dans l'Eglise; & ce fut alors que Dieu les tira des thrésors de sa fureur comme des verges de fer pour châtier les desordres des Ariens, & humilier les Catholiques, quoyque le premier effet de cette inondation fut de mettre les véritables fidelles en estat de respirer après tant de maux que Valens leur faisoit souffrir depuis tant d'années.



CHAPITRE III.

Deffaite des Romains par les Gots qui ravagent toute la Thrace.

Les Thervinges qui estoient paffez les premiers fous la conduite d'Alavive & de Fritigérne avoient esté receus comme amis, & ils n'avoient pas d'autre pensée. Mais l'avarice des Officiers de Valens qui ne leur fournissoient pas de vivres, & surtout celle de Lupicin & de Maxime les obligerent de songer à la revolte, comme Ammien & saint Hierôme le reconnoissent. Eunape qui écrivoit en ce temps-cy n'accuse en cela que la perfidie des Gots, le temps n'ayant peutestre pas encore donné assez de lumiere à cet auteur, pour découvrir la verité, ou assez de libéré pour la dire. *Amm. Marcell. l. 31.*
Eunap. de Legat.

Ce soulèvement qui arriva en l'an 377, eut un foible commencement & une querelle arrivée dans un festin à Marciannople entre Alavive & Fritigérne d'une part, & Lupicin de l'autre le fit éclorre par une terrible permission de Dieu qui se sert souvent des plus legeres occasions pour donner lieu aux événemens les plus extraordinaires. La deffaite de Lupicin en fut la premiere suite & peu apres on vit arriver celle des Bourgeois d'Andrinople par les autres Gots qui y estoient, & qui se joignirent à Fritigérne avec lequel ayant assiégué inutilement la ville, ils se mirent à piller toute la Thrace.

Valens ayant appris à Antioche une si triste nouvelle envoya Victor General de la Cavalerie traiter la paix avec les Perles telle que la necessité si pressante où il se trouvoit reduit vouloit qu'il la fit avec cette fiere & victorieuse nation; elle fut en effet conclue. Pour luy il prit le party d'aller à Constantinople; mais avant que d'entreprendre ce voyage, il envoya contre les Gots les Generaux Profutur & Trajan avec les legions qu'on avoit tirées d'Arménie.

C'estoit un étrange accessoire pour S. Eusebe de Samosate qui ayant esté banni dans la Thrace, comme nous avons vu cy-dessus, vit en un instant le lieu de son bannisse- *Basil. Ep.*

CH. III. ment devenir un champ de bataille, & on peut s'imaginer à combien de perils il se trouva exposé par cette guerre répandue tout autour de luy. Dieu le conserva néanmoins par un miracle égal à celui de Jonas dans le ventre de la baleine, & aux trois jeunes hommes dans la fournaise de Babylone. Ce que S. Basile ayant appris par le Diacre Libanius, il en rendit grâces à Dieu, & écrivit à S. Eusebe par le Prestre Paul, pour le prier de luy mander ce qui luy estoit arrivé depuis le départ de Libanius. Il témoigne dans cette lettre que tout le chemin estoit plein de voleurs & de brigands; ce qu'il faut peutestre entendre des courses que faisoient alors les Isâures; mais que l'on esperoit d'en estre bien-tost delivré à cause que le camp approchoit, par où il peut marquer l'armée conduite par Trajan & par Pro-future.

Il ajoûte dans la même lettre qu'il espere que Dieu le conservera jusqu'à ce qu'il accorde la grace de son retour aux larmes des Eglises, & aux gémissemens de ceux qui le luy demandent jour & nuit.

Ce souhait fut une espece de prophetie; & S. Basile eût la consolation de voir ce rappel de S. Eusebe, qui sembloit la chose du monde la plus difficile, & la plus éloignée de toute sorte d'apparence, quoyqu'il doute si Dieu le réserveroit en vie jusqu'à ce temps-là.

Trajan & Profuture estant arrivez en Thrace se joignirent avec Ricemer qui leur amenoit un secours de la part de Gratien. Car ces peuples barbares qui n'estoient venus d'abord qu'en posture de supplians, estoient déjà devenus l'épouvante de tout l'Empire Romain, & faisoient trembler avec raison ceux à qui ils venoient de demander des grâces.

Tous ces Généraux ayant uni leurs forces ensemble donnerent une bataille aux Gots vers la ville de Salices dans la petite Scythie; & le combat dura depuis le matin jusqu'au soir avec un égal avantage de part & d'autre, si l'on en croit Ammien Marcellin quoyqu'il semble reconnoître que la perte fut plus grande du costé des Romains à proportion de leur petit nombre, ce qui les obligea de se retirer à Marcianople; Et Theodoret avoue que Trajan fut deffait.

Yclaircissement,

*Theodoret,
l. 4. c. 30.*

C'est peutestre à ce combat plutoist qu'à la deffaitte de CH. IV.
Lupicin , qui ne paroist point avoir esté si considerable ,
qu'il faut rapporter ce que dit S. Hierôme au commence-
ment de l'année suivante , & Orose apres luy , que les Gots
avoient deffait les Romains dans une bataille.

Ensuite de cette bataille , qui se donna sur la fin de l'esté ,
Valens ayant envoyé Saturnin Lieutenant de la Cavalerie
pour fortifier Trajan & Profuture , ils s'efforcerent d'en-
fermer les Gots dans les détroits pour leur couper les vi-
vres. Mais les Gots ayant attiré à leur secours les Huns
mesme & les Alains , qui d'ennemis qu'ils estoient aupara-
vant devinrent leurs confederez , les Romains aceablez par
cette effroyable multitude de peuples barbares furent con-
traints de se retirer honteusement , & de leur laisser la li-
berté de piller toute la Thrace.

Ils receurent neanmoins quelque échec près de Dibalte
ou Devolte colonie Romaine dans la Province d'Hemi-
mont , & un autre plus considerable aux environs de Berée
dans la Thrace proprement dite , où Farrobe l'un des Chefs
des Greuthonges fut tué , & tous les Gots & les Taifales
qu'il conduisoit , taillez en pieces , ou pris & emmenéz dans
le país de Parme & de Rege par Frigerid General de Gra-
tien ; ce qui arriva sur la fin de l'autonne. Et l'histoire
ne nous apprend pas qu'il se fist autre chose pour cette
année.

CHAPITRE IV.

*Rappel des Catholiques exiliez. Retour de Pierre à Alexandrie.
Gratien deffait les Allemans , & vient au secours
de Valens.*

EN mesme temps que Valens rassembloit toutes les for-
ces de ses Estats pour reparer la faute que son impru-
dence luy avoit fait commettre , & arrester le débordement
des Gots & de leurs confederez , Dieu combattoit invisible-
ment du haut du ciel pour l'Eglise son Epouse , & se servoit
de cette triste conjoncture pour les rétablir sur leurs sièges.

CH. IV. Car le trouble qu'une guerre si dangereuse cauſoit dans tout l'Empire Romain obligea Valens de conſulter plutôt la loy d'une neceſſité preſſante que les mouvemens de ſon inclination, de donner la paix à l'Egliſe, qu'il perſécutoit depuis tant d'années, & meſme de rappeler les noſtres d'exil, c'eſt à dire, de délivrer les Eveſques & les Preſtres Catholiques qui eſtoient bannis, les Solitaires condamnez aux mines, & tous les autres Conſeſſeurs.

Les hiſtoriens diſent que cela arriva quand il ſortit d'Antioche, c'eſt à dire, au mois d'Avril ou de May de cette année; mais nous avons jugé plus à propos de le rapporter par avance, pour ne pas interrompre l'hiſtoire du malheur de ce Prince, à qui ſa penitence, qui venoit un peu trop tard, ne ſervit de rien.

Eclairciſſement 1.

La guerre des Gots l'obligeant de ſortir d'Antioche, les Catholiques, diſent Socrate & Sozomene, qu'on perſécutoit ſi cruellement, reprirent vigueur dans toutes les villes, mais principalement à Alexandrie, & Pierre eſtant alors retourné de Rome avec des lettres de Damase qui autoriſoient & confirmoient ſon élection auſſi bien que la foy de Nicée, le peuple chaſſa Luce uſurpateur de ce ſiege patriarchal, receut Pierre en ſa place, & remit les Eglies entre ſes mains.

Eclairciſſement 2.

Luce s'en alla auſſi-toſt à Conſtantinople pour y ménager ſon rétabliſſement par le moyen de Valens qui y arriva le 30^e de May de cette année. Mais la revolution de l'Empire avoit changé la face de l'Egliſe, Et cét Empereur Arien avoit bien d'autres affaires ſur les bras, que de ſonger à ſatisfaire l'ambition de ce miſerable. Il ſemble néanmoins qu'il ſoit retourné à Alexandrie, & ait taſché pendant quelque temps de ſ'y maintenir, s'il eſt vray, ce que dit S. Hierôme, qu'il tint l'Egliſe d'Alexandrie juſques au regne de Theodoſe, qui le chaſſa. Ce meſme Pere nous apprend qu'il avoit publié quelques petits ouvrages ſur divers ſujets, & meſme entrepris de faire des lettres Paſcales, comme les Eveſques d'Alexandrie avoient accoutumé de puis le Concile de Nicée.

C'eſt de quelqu'une de ſes lettres & de ſes diſcours ſur la feſte de Paſque qu'eſt tiré le fragment rapporté par un

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 69
ancien Auteur, où l'on voit que Luce n'estoit pas moins CH. IV.
Apollinariste qu'Arien, puisqu'il dit que le Verbe a pris
seulement le corps & non l'ame humaine, & qu'il n'avoit
avec son corps qu'une seule nature composée.

Pendant que les choses réussissoient si mal dans la Thrace
où Dieu se vangoit publiquement de la guerre que Valens
luy faisoit en persecutant son Eglise, Gratien son neveu
s'estant signalé dès le commencement de cette année par
une victoire importante qu'il remporta à Colmar en Alsace
sur les Allemans appelez Lentiens, qui perdirent trente
mille hommes en cette bataille selon S. Hierôme, & enco-
re un plus grand nombre selon Ammien.

*Amm. l. 3.
p. 453. & 55.
Hieron.
Chron.
Orof. l. 7.
c. 38. apud
Argentaria-
m.*

Ce jeune Prince apres la deffaitte des Allemans, & les
avoir reduits à se rendre à sa discretion, s'en vint à grandes
journées par Arbon sur le lac de Constance, & par Lorck
en Austriche sur le Danube entre les rivières de Traun &
d'Ens pour secourir Valens qui estoit déjà dans la Thrace,
& ainsi c'estoit apres le 12^e de Juin del'an 378.

*Eclaircisse-
ment.*

Idac. Chron.

Il eut soin de mander à son oncle la victoire qu'il venoit
de remporter sur les Allemans, & c'estoit luy dire qu'il de-
voit se promettre de grands avantages par le secours d'une
armée victorieuse. De là s'estant mis sur le Danube il vint
à Boulogne dans la Dacie inferieure, puis à Sirmich, où il
ne demeura que quatre jours, quoy qu'il fust malade d'une
fièvre intermittente, & passa jusqu'à une ville de la mesme
Province appelée le Camp de Mars.

Dans le temps mesme que Gratien se hastoit d'accourir
au secours de son Oncle, les Gots ne trouvant pas d'armées
qui s'opposassent à leur progrès, ravageoient toute la
Thrace & la Pannonie jusques à la Macedoine & à la Thes-
salie. Ils coururent mesme jusques à Constantinople, dont
ils pillèrent les faux-bourgs, & tinrent quelque temps les
murailles assiégées.

*Eunap. in
Lorcin.
Socrat. l. 4.
c. 31.*

Valens fut donc obligé d'y envoyer en diligence la Ca-
valerie des Sarrazins pour résister aux Barbares; dequoy
elle s'acquitta parfaitement bien, ayant contraint les Gots
de se retirer d'autour de la ville; & il partit ensuite luy-mes-
me d'Antioche pour se rendre à Constantinople où il arriva
le 30^e de May de cette année 378.

70 LA VIE DE S. BASILE,
 CHAP. V. Il y trouva le peuple fort abbatu, & qui murmuroit contre luy, comme s'il eust traîné volontairement la guerre en longueur, ou qu'il eust fait luy-mesme venir les Gots. La chose alla si avant que dans le Cirque les Bourgeois demanderent tous d'une voix des armes à l'Empereur, & s'offrirent d'aller eux-mesmes combattre les ennemis; ce qui l'irrita au dernier point.

Ammien Marcellin s'est contenté de marquer cecy en general, en disant que Valens eut à souffrir une petite sedition du peuple. C'estoient autant de présages de sa ruine à laquelle il sembloit courir luy-mesme avec une extreme précipitation.

CHAPITRE V.

Generosité de Trajan. Isaac prédit la mort de Valens.

*Amm Mar-
cell. l. 31.
p. 456.
Zof. l. 4.*

CE fut par un étrange renversement d'esprit que Valens ayant besoin de ses plus fidelles Capitaines dans l'extremité où il se trouvoit, osta le commandement de l'Infanterie au Comte Trajan pour le donner à Sebastien nouvellement arrivé d'Italie, à qui il confia toute la conduite de cette guerre. Mais il estoit digne d'un Empereur Arien de commettre ses troupes à un Manichéen celebre par les cruautéz qu'il avoit exercées 22 ans auparavant contre les Catholiques d'Alexandrie en faveur de Georges, afin que l'un des principaux Ministres de la fureur de l'Arianisme perist avec celuy qui en estoit alors le Chef, & que l'on connust clairement quelle estoit la cause de la ruine d'une armée où Valens estoit Empereur, & Sebastien Lieutenant general.

*Vie de saints
Athanasie
l. 7. c. 18.
§ 20.*

*Theodoret
l. 4. c. 30.*

Valens ne se contentant pas d'avoir dépouillé Trajan de sa dignité luy reprocha mesme fort aigrement que sa lâcheté avoit esté la cause de sa deffaitte. Mais cet Officier luy répondit avec la liberté digne d'un homme de cœur, que l'Empereur ne luy devoit pas reprocher d'avoir esté vaincu, puisque c'estoit luy-mesme qui avoit livré la victoire aux barbares, & qui leur avoit procuré le secours de Dieu en

*Vie de saint
Crisost.
l. 1. c. 18.*

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 71
s'armant contre luy, & en luy faisant la guerre, Qu'il l'a- CHAP.V.
voit obligé par sa conduite de se mettre du costé des enne-
mis, & que la victoire qui le suit toujours avoit esté pour
ceux dont il avoit pris le party: Qu'enfin il devoit se sou-
venir qui estoient ceux qu'il avoit chassés des Eglises, & qui
estoient ceux qu'il en avoit rendus les maistres. Theodoret
ajoute que les Generaux Arinthée & Victor appuyerent ce
discours, & qu'ils supplierent l'Empereur de ne pas trouver
mauvais qu'on luy dist la verité.

La generosité seule de cette réponse de Trajan peut suf-
fire pour le justifier des reproches que luy fait Ammien en
le traittant d'homme ambitieux, & qui avoit de hautes pré-
tentions, mais qui estoit lâche. Aussi cette lâcheté préten-
dûe ne parut nullement dans la funeste bataille dont nous
allons parler: Au contraire, il y fit voir qu'il avoit assez de
cœur pour mourir pour sa patrie, & pour un Prince qui ne
le meritoit point par luy-mesme.

Nous avons deux lettres que S. Basile luy écrit, & qui BASIL Ep.
témoignent qu'il y avoit beaucoup d'union & de familiarité 376. 59
entr'eux. On voit la charité de ce Capitaine si Chrétien par 377.
le soin qu'il prit de pourvoir aux besoins d'un saint Solitaire
de Cyr nommé Zeumace. Il faut avouer néanmoins que la
mort de Para Roy d'Armenie ne se peut que tres-difficile-
ment excuser, s'il est vray que Trajan en ait esté l'auteur AMM 130.
dans un festin, en la maniere que le rapporte Ammien. P. 115.

Cependant, toute sa famille estoit fort réglée. Car Pal-
lade rapporte des choses admirables de la pieté de sa femme
Candide, qui travailloit aux ornemens des Eglises, avoit de
la veneration pour les Evêques par la consideration des
sacremens dont ils sont les Ministres, honoroit tout le Cler-
gé, & avoit élevé sa fille dans la pratique de la virginité
avec tant de benediction & de succès qu'elle y persévéra
jusques à la mort. Pallade dit l'avoir veüe travailler jour &
nuit à moudre elle-mesme le bled, & pestrir de ses propres
mais le pain que l'on offre sur les autels, c'est à dire, la ma-
tiere de la sainte Eucharistie, disant qu'elle prenoit cette
peine avec plaisir pour affoiblir les trop grandes forces de
son corps, & éviter l'impureté, parce qu'elle reconnoissoit
que le jeûne ne luy suffisoit point pour cela, quoy qu'elle

CHAR. V. veüquift avec tant d'austerité qu'elle ne mangeoit jamais de viande, se contentant de pain sec & d'oxycrat, si ce n'est qu'elle se nourriffoit le Dimanche de poiffons, d'huile & de legumes.

Valens demeura fort peu de jours à Constantinople, & en partit dès l'11^e de Juin plein de dépit & de colere dans le cœur, & de menaces dans la bouche, ne parlant de rien moins que de se vanger des injures que le peuple luy avoit faites de le punir de s'estre uni avec Procope, de deferter cette ville Imperiale, & d'y faire passer la charüe; mais sa colere estoit impuiffante, & Dieu en avoit disposé autrement.

*Theo'oret.
l. 4. c. 31.
Socrat. l. 6.
c. 31.
Sozom. l. 6.
c. 40.*

Il y avoit auprès de la ville un Solitaire nommé Ifaac dont la vie estoit tres-sainte, & qui pour l'amour de Dieu méprisoit toute sorte de dangers. Lors donc que Valens au sortir de Constantinople passoit devant sa cellule accompagné de toute sa suite, ce grand serviteur de Dieu fut poussé d'un mouvement de grace assez impetueux pour luy demander, en élevant le ton de sa voix, où il alloit, luy qui avoit fait la guerre contre Dieu, & qui estoit abandonné de son secours. Il luy déclara avec une vigueur apostolique que c'estoit Dieu mefme qui avoit soulevé les barbares contre luy, parce que cet Empereur avoit animé contre luy les langues de beaucoup de blasphemateurs, & chassé des maisons sacrées ceux qui y chantoient ses loüanges. Il l'exhorta à faire cesser la guerre qu'il faisoit à Dieu, & luy promit de sa part, qu'il feroit cesser celle qu'on luy faisoit; Que s'il entreprenoit de donner la bataille avant cela, il apprendroit par experience combien il est fâcheux de résister à l'éperon, puisqu'il perdrait son armée, & n'en reviendrait jamais.

La fierté de Valens ne fut pas moins irritée que surprise de la liberté de ces paroles d'un homme qui menant la vie d'Elie dans le voisinage de Constantinople paroiffoit tout brûlant de l'esprit de cet ancien Prophete; & se laissant emporter à la colere, Je reviendray, luy dit-il, & je te feray mourir comme tu le merites pour ta fausse prédiction. Mais le Saint luy répondit avec sa premiere intrepidité: Ouy, faites-moy mourir, j'y consens, si tout ce que je vous ay dit ne se trouve veritable.

Sozomene

Sozomene ajoute que Valens commanda que l'on se fît CH. VI.
 de sa personne, & qu'on le gardast en prison jusqu'à
 son retour. Mais la prédiction ne se trouva que trop veri-
 fiable; & Dieu s'estant vengé de Valens fut le conservateur
 d'Isaac.

CHAPITRE VI.

Valens est defait & brûlé par les Gots.

A U sortir de Constantinople Valens se rendit au camp Idat. Chron.
Amm. Mar-
cell. l. 31.
 qui estoit à Melanthiade Maison royale à cinq ou six
 milies de cette capitale de l'Empire, & qu'il y fut arrivé il
 pensa plus qu'à se préparer promptement à la bataille qui
 et malheureusement conclüe dans son Conseil de guerre.
 Il bastien la fit conclure contre l'avis des plus sages de
 l'armée, & particulièrement de Victor General de la Cava-
 rie homme tres-Catholique qui insistoit à faire attendre
 la jonction de l'armée de Gratien. Mais la jalousie l'empor-
 ta sur la raison; & on ne pût se résoudre à partager avec ce
 Prince l'honneur & l'avantage d'une victoire que la
 merité de Valens & de ses Courtisâns regardoit déjà
 comme presente.

Dans le temps mesme que l'on dispoit toutes les cho-
 ses nécessaires pour donner cette bataille, un Prestre Chré-
 tien député par Fritigerne avec quelques autres personnes

de basse condition vint au camp de l'Empereur, où il fut
 reçu avec beaucoup de civilité & de douceur. Lorsqu'il
 fut admis à l'audience de Valens, il luy presenta des lettres

de la part de Fritigerne par lesquelles il luy demandoit
 toutement tant pour luy que pour les siens qui estant ban-
 des de leur païs avoient esté poussez jusque chez luy par des
 actions barbares & vagabondes, la liberté de demeurer
 dans la Thrace avec tous leurs troupeaux & leur provision
 de blé, promettant de se tenir eternellement en paix pour-
 vu qu'on leur accordast cette requeste. Deplus, ce mes-
 me Prestre en qualité de confident de Fritigerne, & son
 amy particulier, luy presentoit de sa part des lettres secrètes,
 par lesquelles il témoignoit à Valens, comme un hom-

CH. VI. me qui alloit devenir dans fort peu de temps son amy & son confederé, qu'il n'y avoit pas d'autre moyen d'amollir la cruauté de ceux de son peuple, & de les attirer par des conditions avantageuses à l'Empire Romain, qu'en leur montrant de temps en temps une armée rangée en bataille, & de reprimer cette ardeur pernicieuse qu'ils avoient de combattre en les épouvantant par la crainte du nom & de la qualité de General. Mais comme on ne comprit pas nettement la proposition de ces Ambassadeurs, ils s'en retournerent sans rien faire.

I. ar. Il fallut donc enfin en venir aux mains, & terminer le différent des Romains avec les Gots par une bataille qui se donna le 9^e jour d'Aoust à cinq lieues d'Andrinople entre cette ville & Nice lieu celebre par le formulaire que les Ariens y firent signer en l'an 359 aux Deputez du Concile de Rimini, & ensuite à presque tous les Evêques d'Italie. Le succès en fut desavantageux aux Romains, & ils écrivent eux-mêmes qu'à la reserve de la bataille de Cannes jamais leur Estat n'avoit souffert une perte si considerable, & qu'assurément les deux tiers de l'armée au moins y avoient esté tuez.

Tout le monde tombe d'accord que Valens fut de ce nombre; mais les opinions sont différentes sur le genre de sa mort. Ammien en rapporte deux; l'une qu'il estoit mort sur le champ blessé d'une flèche; dequoy néanmoins il avoüe qu'on n'avoit aucun témoin; l'autre qu'ayant esté blessé, il avoit esté porté dans une maison de païsant, où les barbares ayant mis le feu sans sçavoir qu'il y estoit, il y fut brûlé avec tous les autres, hormis un jeune homme, qui estant sorti par la fenestre, & estant tombé entre les mains des Gots, se sauva depuis, & raconta comme la chose s'estoit passée. Mais la seconde opinion est beaucoup mieux fondée, & on peut dire qu'elle est universellement recüe par tous les autres historiens, & même encore par saint Chrysostome en deux endroits; & il rapporte ce qui estoit arrivé à ce Prince comme un des plus rares exemples de la misere & de la vanité des grands humains.

*Chrysost. ad
vid lun. ad
Philip. ho-
mil. 15.*

Ammien Marcellin a fait quelques observations sur cette

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 75
mort. Car il dit que lorsque Valens estoit encore à Antio- CH. VI.
che, le peuple à qui il estoit fort odieux, s'estoit accou-
tumé à dire par forme d'une execration ordinaire, Que
Valens puisse estre brûlé tout vif : Et il ajoute, que vers le
lieu où l'on croit qu'il mourut, c'est à dire dans la maison
où il fut brûlé, on trouva depuis le sepulchre d'un ancien
Macedonien nommé Alimante conformément à une pré-
diction prétendue. Quoy qu'il en soit, tout le monde
tombe d'accord qu'on ne luy rendit point les derniers de-
voirs de la sepulture.

Ainsi mourut à l'âge de près de 50 ans ce malheureux
prince, apres avoir regné 15 ans 4. mois & quelques jours.
Le juste jugement de Dieu éclatta visiblement en sa per-
sonne, & il fut puni par les mesmes Gots qu'il avoit cor-
rompus par son heresie.

Ammien nous a laissé son portrait par le jugement qu'il
porte de ses qualitez & de sa conduite. Il estoit, dit-il, fi-
delle & constant dans ses amitez, severe dans la correction
de la discipline militaire & civile, veillant avec beaucoup
de soin & d'empressement pour empescher que ceux qui
luy appartenoint de parenté ou d'alliance ne s'élevassent
par cette consideration ; un peu trop lent à donner des em-
plois d'autorité, ou à les oster à ceux qui en estoient revé-
tus, tres-équitable protecteur des provinces de son Em-
pire, s'appliquant à les maintenir toutes en particulier com-
me si c'eust esté sa propre maison, adoucissant par un soin
tout extraordinaire les charges & les impositions des tri-
buts, & ne souffrant pas que l'on établît de nouveaux im-
pôts, peu rigoureux exacteur des autres choses qui luy
estoient deües, mais tres-severe à punir les juges convain-
cus de peculat ; de sorte que l'Orient ne se souvient pas
d'avoir esté en cela mieux traité sous aucun prince que
pendant son gouvernement. Enfin il estoit liberal, quoy-
que sans excès, & magnifique dans les édifices publics.
Mais avec ces vertus il avoit de tres-grands vices : Car il
avoit une passion furieuse d'amasser de grandes richesses,
ne pouvoit souffrir le travail, affectoit une extraordinaire
dureté, estoit cruel par inclination, avoit quelque chose
de sauvage & de rustique dans l'esprit, n'estant instruit ny

CH. VII. des exercices de la guerre, ny des belles lettres, cherchant
 » volontiers à profiter du mal des autres, & à tirer avantage
 » de leurs larmes & de leurs gemissemens, & n'estant jamais
 » plus insupportable que lors qu'ils répandoit le sang des ri-
 » ches ou qui les ruinoit sous prétexte de punir les crimes
 » qu'ils avoient commis contre la majesté du Prince ou par
 » mépris ou par quelque offense selon le sens qu'il donnoit
 » à leurs actions. Il y avoit encore une chose insupportable
 » dans sa conduite, sçavoir qu'en apparence il sou-
 » haitast que les differens fussent jugez par l'autorité des loix,
 » & qu'il commist des juges pour en prononcer des décisions
 » comme s'ils eussent esté choisis par les parties, il ne pou-
 » voit néanmoins souffrir qu'il se fist rien contre sa volonté;
 » D'ailleurs outrageux & emporté à la colere prestant faci-
 » lement l'oreille aux accusateurs sans se mettre en peine de
 » discerner ce qui estoit vray de ce qui ne l'estoit pas. Enfin
 » outre toutes ces imperfections, il estoit encore lent & pa-
 » resseux.

La persecution qu'il a toujours faite à l'Eglise avec tant d'aigreur & d'opiniâtreté est une preuve de ses défauts; & sa mort tragique est une juste punition du joug si dur qu'il avoit imposé à cette épouse de celui qui élève les particuliers sur le throsne, & qui les en fait descendre quand il luy plaist.

Les principaux de ceux qui perirent avec luy furent Trajan & Sebastien, mais on compta encore parmi les morts un grand nombre d'autres personnes de marque, qui firent cette grande quantité de veuves dont parle S. Jean Chrysostome.

CHAPITRE VII.

Suite de la victoire des Gots.

Amm. l. 31. **A** Pres le gain d'une bataille si considerable les Gots ne pensèrent plus qu'à en recueillir le fruit en satisfaisant leur ambition & leur avarice. Et c'est ce qui les porta à aller attaquer Andrinople où Valens avoit mis en réserve ses thresors & tout ce qu'il y avoit de plus considerable dans

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 77
l'Empire ; mais comme ils ignoroient l'art d'assiéger , ils y CHAP.
VII.
perdirent inutilement beaucoup de monde.

De là ils allerent piller les environs de Perinthe , ou Heraclée & ceux de Constantinople mesme. Mais ayant esté obligez de se retirer par les sorties que firent sur eux les Socrat. l. 5.
c. 11.
Sozom. l. 7.
c. 4.
Sarrazins envoyez par Mavie au service de l'Empire , & les habitans mesme de Constantinople que Dominique femme de Valens paya du thesor public , ils se sentirent obligez de se retirer. Mais apres avoir manqué le pillage de ces deux villes , ils ravagerent sans aucune opposition toute la Thrace , la Sythie , la Mesie , & allerent mesme jusques aux Alpes , qui bornent l'Italie de ce costé là , laissant par tout de cruelles marques de leur barbarie & de leur fureur.

S. Hierôme qui en ressentoit encore les suites funestes Hieron.
Ep. 3
plusieurs années apres , nous en a laissé une peinture effroyable dans l'une de ses Epistres. Je ne puis pas , dit-il , sans horreur m'étendre sur les ruines de nostre siecle où l'on répand tous les jours le sang Romain depuis Constantinople jusques aux Alpes Juliennes. Les Gots , les Sarmates , les Quades , les Alains , les Huns , les Vandales , les Marcomans , ravagent , pillent , détruisent la Scythie , la Thrace , la Macedoine , la Dardanie , la Dacie , l'Achaïe , l'Epire , la Dalmatie , & toutes les Pannonies. Combien de Dames , combien de Vierges de JESUS-CHRIST , combien de corps de personnes nobles , & de bonne naissance ont esté le jouët de ces bestes si feroces ? On a entraîné des Evêques en captivité ; massacré des Prestres , tué des Ecclesiastiques , & toute sorte de ministres du divin Sauveur. On a fait des écuries du pié & des marches des autels , & deterré les reliques des Martyrs. Ce n'est par tout que deuil , que gemissement , & qu'une triste & effroyable image de la mort. L'Empire Romain se ruine de fonds en comble , & nostre teste qui est si élevée & si superbe ne s'abaisse point.

Entre les villes qui souffrirent le plus de ces horribles ravages l'histoire marque particulièrement celle de Pethaw que l'on croit avoir esté livrée aux barbares par la trahison d'un nommé Valens que les Ariens avoient rasché de faire Evêque. La ruine de celle de Murse fut considérée.

CH. VII. comme l'effet de la juste colere de Dieu contre cette ville ;
Ambros. l. 1. qui avoit esté, pour parler ainsi, la citadelle de l'Arianisme ; & en mesme temps que Dieu humilioit les Catholiques
Ep. Tom. V. me ; & en mesme temps que Dieu humilioit les Catholiques
p. 167. Ba- & les innocens, il punissoit les heretiques & les coupables
ron. an. 387. par les mains mesme des complices de leur impieté.

Cyryll. ad Mais il n'y avoit rien de plus humiliant en cette rencontre
vid. l. 11. que l'extreme foiblesse des Romains, qui estoit telle qu'un
p. 463. des roix barbares disoit par esprit d'insulte & d'une cruelle
 raillerie, qu'il admiroit leur impudence de ce qu'ils ne leur
 vouloient pas ceder leurs Provinces, eux qui se laissoient
 égorger comme des moutons : Que pour luy, il avoit sou-
 vent esté las de ne faire autre chose que tuer. Aussi Eunape
 remarque que le nom des Gots estoit insupportable aux
 Romains, & celuy des Romains aux Gots.

Greg. Naz. Mais ces mistres publiques ne devoient pas tant faire ac-
orat. 14. cuser la lascheté des soldats Romains, qui jusques alors
p. 214. avoient assujetti tout l'univers à la puissance de leurs armes,
 que l'impieré de ceux qui se declarant ennemis de la Tri-
 nité l'avoient rendue favorable à leurs adversaires. Et c'est

Ambros. la reflexion que fait aussi S. Ambroise en disant, Que la
l. 2 de fide cause de l'indignation de Dieu avoit esté visible dans les
c. 4. Tom. afflictions précédentes, parce qu'il n'y avoit rien d'extraor-
ll p. 444. dinaire de voir violer la foy à l'égard de l'Empire Romain
 où elle avoit esté violée à Dieu mesme ; Que l'on ne peut
 sans aversion rappeler dans sa memoire le massacre des
 Confesseurs, les supplices & les bannissemens des saints
 Prestres, & les avantages que les traistres ont tiré de leur
 perfidie ; Que comme l'on a vû depuis la Thrace au travers
 de la Dacie de la Mysie, & des Pannonies toute la frontiere
 retentir avec horreur des discours & des mouvemens sacré-
 leges de cette barbare nation, il ne faut pas s'étonner qu'ils
 ayent esté suivis d'effets si pernicieux, un voisinage si fu-
 neste ne pouvant rien produire de bon, & n'estant nulle-
 ment possible que l'Empire Romain trouvast sa seureté sous
 une sauvegarde & une protection de cette nature.

Comme l'Orient estoit sur le point de tomber dans un
 semblable malheur par le moyen des Gots que l'on y avoit
Zosim. l. 4. fait passer, & qui estoient, selon Zosime, les enfans des
 autres, mais parmy lesquels il y en avoit plusieurs capables :

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 79
de porter les armes, Jules qui avoit la commission de veiller Ch. VIII.
sur eux, craignant qu'ils ne se revoltassent comme les autres les fit tous mourir par les ordres secrets qu'il donna, & prévint la cruauté des barbares par une prudence inhumaine.

S. Hierôme n'a point poussé sa Chronique au delà de cette année si funeste à l'Empire Romain, quoy qu'il ait encore vescu longtemps apres; & Ammien finit icy l'histoire qu'il avoit faite des Empereurs depuis Nerva. Passons maintenant de ces tristes evenemens de l'Empire à une matiere pleine d'édification, quoy qu'apparemment elle ait esté affligeante pour l'Eglise. Je parle de la mort de S. Basile n'y ayant plus rien de sa vie que nous puissions ranger selon l'ordre & la supputation des temps.

CHAPITRE VIII.

Mort de S. Basile & ses funerailles.

QUEL QUE nécessaire que S. Basile parust aux yeux des fidelles pour la deffense de la foy, Dieu qui ne l'avoit donné à son Eglise que pour un temps, ne trouva point à propos de différer davantage à le retirer des miseres de cette vie qui n'avoit esté à son égard qu'une préparation & une meditation continuelle de la mort qu'il attendoit depuis si long-temps avec une sainte impatience. *Greg. Naz.
Ep. 37.*

Un corps épuisé de forces par de si grandes austeritez, accablé de maladies, & gemissant sous le poids des afflictions d'une ame penetrée de douleur pour les persecutions de l'Eglise, ne demandoit que le repos du tombeau, n'en pouvant trouver d'autre sur la terre; & l'esprit de ce grand Saint n'étant animé que de celui de Dieu se trouvoit dans un estat violent jusques à ce qu'il fust retini à luy par la fin de tous ses maux, & la jouissance de la felicité éternelle.

S. Basile ayant donc achevé sa course, & entendu la voix de Dieu qui luy ordonnoit de mourir & de monter au ciel, *Id. or. 20.
p. 370.*
il fit un nouveau miracle, & égal à tous ceux qu'il avoit faits jusques alors; Toutes les particularitez que l'on en

CH.VIII. ſçait font celles que rapporte S. Gregoire de Nazianze quand il dit, qu'eltant déjà prefque mort, & fans aucun reſte de vie, Dieu luy donna de nouvelles forces pour dire à l'Eglife le dernier adieu, & expirer, avec les paroles de pieté dans la bouche, c'eſt à dire, avec les paroles dont l'Eglife ſe ſert pour l'ordination des Preſtres. Et il preſta encore ſes mains & ſes oraiſons pour la conſécration de ſes plus fidelles diſciples, afin que l'autel poſſedast ceux qu'il avoit inſtruits dans ſon école, & qui avoient eſté les aides & les cooperateurs de ſon Sacerdoce. Cela veut dire, autant que nous en pouvons juger, qu'il ordonna pluſieurs de ſes Eccleſiaſtiques Eveſques des lieux qui dépendoient de ſa juridiſtion, & où il n'y avoit point d'Eveſques Catholiques, afin de profiter de la paix que la mort de l'Empereur Valens donnoit à l'Eglife.

P. 371.

Enfin ce ſaint Archeveſque arriva à ſa dernière heure, attendu par les chœurs des Anges pour la compagnie deſquels il avoit ſoupiré ſi long-temps. Toute la ville l'enviroinnoit plongée de douleur pour la perte qu'elle alloit faire, & preſte à faire violence à ſon ame pour la retenir ſi elle en euſt eſté capable. Mais enfin il fallut ceder aux ordres de Dieu, & le Saint apres leur avoir donné pluſieurs inſtructions de pieté acheva ſa vie par ces paroles, *Je remets, Seigneur, mon ame entre vos mains*, rendant ſon ame avec joye au milieu des Anges qui le portèrent dans le Ciel le 1. Janvier de l'an 379.

Éclairciſſement.

Id. Carm. 65.

Toute la ville de Céſarée fondit en larmes à cette mort; mais toute la terre prit part à ſa douleur, & pleura Baſile comme le heraut de la vérité, & le nœud de la paix de toutes les Eglifes du monde.

Comme il avoit preſché autant qu'aucun autre Docteur de l'Eglife la circoncifion ſpirituelle dont la naiſſance & le baptême de JESUS-CHRIST font la ſource, la providence divine voulut qu'il mouruſt le jour de la Circoncifion du divin Sauveur entre la feſte de ſa naiſſance & celle de ſon baptême qu'on celebre le jour de l'Epiphanie.

Greg. Nyſſ.
in mag.
Baſil.

L'avantage qu'il eut d'avoir veſcu & de mourir pauvre, fit qu'il emporta avec luy tout ce qu'il poſſédoit des biens de la terre, & ne laiſſa point de richèſſes dont on luy puſt élever

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 81
élever un monument qui deshonorast l'estime de sa piété ; Cu. VIII.
Et néanmoins on luy fit des funeraillies plus honorables &
plus magnifiques que ne sçauroient estre celles d'un Prince ,
peu de mois apres que le corps de l'Empereur son persécuté
brûlé par ses ennemis dans une chetive maison de vil-
lage estoit demeuré sans sepulture.

Il fut porté par les mains des Saints , & accompagné Greg. Naz.
orat. 29.
p. 371.
d'une multitude infinie de peuple de tout âge & de tout sexe.
Chacun s'efforçoit de luy donner apres sa mort des marques
d'un profond respect , & d'une sincere reconnoissance. L'un
raschoit d'enlever quelque bord de ses habits , l'autre d'estre
couvert de son ombre , l'autre de toucher seulement son sa-
cré cercueil , l'autre d'approcher de ceux qu'il portoit ,
l'autre d'en avoir seulement la veüe , croyant recevoir quel-
que benediction de ces devoirs de piété. Les places publi-
ques , les galeries , les maisons jusques au second & troisié-
me étage , estoient toutes pleines de monde qui s'efforçoit
d'assister à ce convoy. Les uns alloient devant le corps , les
autres derriere , les autres marchoient à costé.

Les gemissemens & les pleurs étouffoient le champ des
Pseaumes , & la raison estoit obligée de ceder à la violence
de la douleur. Les Payens mesmes , les Juifs & les étrangers
disputoient avec les Catholiques de la ville à qui donneroit
plus de marques de son affection. En un mot la foule fut si
grande que tout le monde estant l'un sur l'autre il y eut plu-
sieurs personnes étouffées dans la presse , dont néanmoins ,
dit S. Gregoire de Nazianze , on trouva le sort heureux ,
puisqu'elles mouroient avec Basile.

Enfin apres qu'avec une extreme peine on eut sauvé son
corps de ceux qui s'efforçoient d'en arracher chacun quel-
que partie , & qu'on eut surmonté avec de grands efforts la
foule de ceux qui marchaient devant , on le mit dans le tom-
beau de ses prédecesseurs. On joignit le Prince des Prestres
au Prestre , & le Martyr aux Martyrs , les combats qu'il
avoit rendus pour la foy luy ayant bien fait meriter ce
titre.



CHAPITRE IX.

*Sentimens de S. Gregoire de Nyffe, de sainte Macrine, & de
S. Gregoire de Nazianze sur la mort de S. Basile.
Panegyrique prononcé à sa louange.*

*Greg. Naz.
Ep. 37.*

IL semble que S. Gregoire de Nyffe ou ait esté présent à cette mort, ou soit venu peu de temps après à Cesarée, & qu'il ait eu part aux devoirs que l'on rendit à ce grand Evefque pour lequel il avoit encore plus de veneration que de tendresse. La douleur que cette séparation luy causa fut si grande qu'il eust esté inconsolable malgré toute la force de sa raison & l'assistance de ses amis, s'il n'eust trouvé son soulagement dans sa pieté & dans le souvenir mesme de S. Basile, quoy qu'un an apres il ne pust encore en parler sans donner par l'abbatement de son visage des marques sensibles del'affliction de son ame.

*Greg. Nyff.
vit. S. Ma-
crin.*

Le bruit de la mort de ce grand Saint qui laissoit sa patrie & toute la terre également affligée, estant arrivé aux oreilles de sainte Macrine sa sœur, il ne se pût faire qu'elle n'en fust extraordinairement touchée. Car comment ce qui donnoit des sentimens de douleur à ceux-mesmes qui n'aimoient pas la verité, que ce grand personnage deffendoit, n'en auroit-il point donné à sa sœur ? Mais son ame se trouva si pure & si forte que ny dans cette affliction, ny dans toutes les autres, on ne pût jamais y rien remarquer de defectueux ny de foible. Au contraire, lorsque Gregoire son frere, qui l'estoit venu voir, faisoit paroistre sa tristesse en parlant de luy, elle, bien loin de l'imiter, prit de là un sujet d'entrer dans les sentimens de la plus haute pieté, & toute animée de l'esprit de Dieu elle luy parla de telle sorte des causes de ce qui arrive dans le monde, de la conduite secrette de Dieu dans les afflictions qu'il nous envoie, & de ce qui regarde la vie future qui se trouvant comme emporté au dessus des sentimens de la nature il luy sembloit estre avec elle dans le Ciel.

Quant à S. Gregoire de Nazianze que le Lecteur cherche sans doute dans cette séparation de son incomparable

amy, on peut juger de la douleur dont il fut pénétré en cette rencontre, non seulement par la considération de l'amitié si étroite qui l'unissoit avec luy depuis sa jeunesse, mais aussi par son amour extreme pour l'Eglise dont S. Basile estoit le plus ferme appuy, & le plus rare ornement. Soit qu'il fust encore alors à Seleucie, soit qu'il fust ailleurs, il est constant par ce que nous en apprenons d'une de ses lettres, qu'il estoit dangereusement malade lorsqu'il receut une si triste nouvelle, de sorte qu'il fut privé de la consolation d'aller baiser ses cendres saintes, & de visiter l'Eglise de Cesarée qui venoit de perdre en luy sa gloire & sa couronne.

*Greg. Naz.
Ep. 37.*

Il se contenta donc de faire parler sa douleur dans la lettre qu'il écrivit à S. Gregoire de Nyffe, à qui il dit que la seule chose qui le pouvoit consoler, estoit la compagnie de ce Saint mesme, dans lequel il se persuadoit de voir comme dans une glace tres-pure les perfections du grand Basile. Il dit autrepert qu'il estoit mort à moitié avec son cher amy, & qu'il estoit comme si on l'eust fendu par la moitié du corps; Et il témoigne qu'il le voyoit encore en songe qui le reprenoit & l'instruisoit lorsqu'il manquoit en quelque chose, comme il avoit accoustumé de faire durant sa vie.

Orat. 20.

Il composa douze Epigrammes, comme il les appelle, pour servir d'Epitaphe à son amy, ou plutôt comme autant de flammes que le feu de son amour faisoit sortir du fond de son cœur. Mais il satisfit plus pleinement à son zele par le Panegyrique qu'il prononça publiquement à son honneur quelques années apres dans la ville de Cesarée, & qui nous apprend que plusieurs personnes avoient déjà fait avant luy l'éloge de ce grand Saint, soit en particulier, soit en public.

Carm. 65.

*Orat. 20.
p. 317. 368.*

Le plus ancien de ceux qui nous restent semble estre celui de S. Ephrem, qui fut mesme fait de son vivant, selon l'opinion de quelques-uns. Nous avons celui de S. Gregoire de Nyffe son frere qui le compare aux plus grands Saints de l'ancien & du nouveau Testament, à Moysé, à Elie, à S. Jean Baptiste, & à S. Paul. Et pour ce qui concerne cette conformité avec Moysé, on peut ajoûter que comme ce Legislatteur du peuple de Dieu qui avoit souffert

Bolland.

tant de fatigues pour entrer dans la terre delicieuse que Dieu luy avoit promise ne receut pas la consolation d'y entrer, mais la vit seulement quelque temps avant sa mort, la mesme chose arriva en quelque maniere à S. Basile. Car l'un de ses plus grands desirs avoit esté de voir finir la persecution que les Ariens faisoient à l'Eglise pendant douze ans, depuis que Valens avoit ouvertement pris leur protection en recevant le baptême de la main d'Eudoxe, ou plutôt depuis 40 ans, puisqu'on peut dire que depuis le bannissement de S. Eustathe Archevesque d'Antioche ils avoient toujours regné dans l'Orient sous l'autorité de Constantin, de la facilité duquel ils abusoient, sous la domination de Constance dont ils avoient gagné l'esprit, & sous celle de Valens qui faisoit une profession encore plus publique de l'impieeté de leurs sentimens. Mais quoy que Dieu eust inspiré à S. Basile un desir extreme de voir finir cette persecution, afin peuestre d'accorder cette grace à ses prieres, il n'avoit pas voulu neanmoins luy en faire voir l'effet, & il le retira à luy sur le point qu'il alloit donner la paix à l'Eglise par le ministere du grand Theodose. Et comme il avoit accordé à Moysé de voir de loin cette terre où il ne vouloit pas qu'il entraist, il avoit aussi prolongé la vie du grand Basile que ses austeritez devoient avoir consumée plusieurs années auparavant, jusqu'au temps que l'Eglise commença à voir luire comme le point du jour de sa délivrance par la mort de son persecuteur.

Dans ce Panegyrique mesme S. Gregoire n'appelle point S. Basile autrement que le Docteur & le maistre, comme il fait presque toutes les fois qu'il en parle dans ses autres Ecrits, comme cela ne luy est pas extraordinaire; Et je ne sçay s'il se trouvera un seul endroit de ses Ecrits où il l'appelle son frere, l'appellant seulement le grand Basile, ou de quelque autre nom qui marque l'extreme respect qu'il avoit pour luy. Et comme il se met dans ce discours funebre au nombre des auditeurs de ce Saint, on peut inferer de là qu'il parloit à Cesarée; Ce qui est encore plus clair dans l'endroit où il dit que cét excellent legislateur avoit conduit comme Moysé le peuple qui l'écoutoit, en la patrie celeste par la grace de son sacerdoce.

S. Gregoire de Nyssè herita de S. Basile Evagre du Pont que ce Saint avoit fait Lecteur, & qu'il éleva au Diaconat pour son merite.

CHA. X.
Pallad.
Lausf. c. 26.

S. Amphiloque son amy s'acquita du mesme devoir dans un discours qu'il prononça sur la Circoncision, au jour de laquelle nostre Saint, dont il semble s'estre fait disciple, estoit passé de la terre au Ciel. Il y cite les discours sacrez du divin Gregoire; Et quoyqu'il ne distingue pas duquel des deux il entend parler, à cause peutestre que celuy de Nyssè estoit encore vivant, il est visible que le titre de divin ne se peut rapporter qu'à celuy de Nazianze.

CHAPITRE X.

*Estime universelle de S. Basile. L'Eglise celebre sa feste.
Ses miracles.*

Ces quatre grands Saints ont esté comme quatre trompettes qui ont publié par toute la terre le nom glorieux de S. Basile, qui estant déjà si celebre pendant sa vie est encore devenu beaucoup plus illustre apres sa mort. Mais quoyqu'il faille convenir que l'on ne peut rien ajoûter aux éloges qu'ils luy ont donæez, ils n'ont pas esté les seuls venerateurs de sa memoire.

Gaudent.
Brix. or. 17.

S. Gaudence de Bresse luy donne le titre de Confesseur, & parle de son éloquence avec une estime tres-particuliere.

On avoit mesme tant de soin de se regler sur un modele si parfait que plusieurs de ceux qui faisoient profession de l'estudier imitoient jusqu'aux moindres choses de son extérieur, & jusques à ses défauts. C'est ce que S. Gregoire de Nazianze décrit agreablement. La vertu de cet homme, dit-il, estoit si grande, & il avoit acquis tant de gloire & de reputation dans le monde que plusieurs pour se rendre considerables affecterent de le contrefaire dans les moindres choses, & mesme jusque dans les défauts & les imperfections de son corps, telles qu'estoient la passeur de son visage, la façon de sa barbe, une certaine maniere de marcher, de ne pas répondre sur le champ, & de ne le faire ja-

CH. X. » mais qu'après s'estre recueilli en soy-mesme ; ce que quel-
 » ques personnes imitant mal à propos : & ne comprenant pas
 » son veritable esprit font dégénérer sa conversation en une
 » tristesse odieuse. Ils taschent aussi de l'imiter dans la forme
 » de ses habits & de son lit, & dans son vivre, & de l'étudier
 » dans toutes ces choses, qu'il ne faisoit jamais ny par art,
 » ny par methode, mais tout simplement, & sans autre des-
 » sein que celui des différentes occasions qui se présentoient.
 » De sorte que l'on voit maintenant une infinité de Basiles,
 » mais qui ne sont que des statuës dans les ombres, ou tout
 » au plus des Echos qui repetent les paroles des autres. Car
 » du moins les Echos redisent les derniers mots qu'on a pro-
 » noncéz ; mais ceux-cy sont d'autant plus éloignés des per-
 » fections de ce grand homme qu'ils sont plus d'efforts pour
 » en approcher. On croit mesme que ce n'est pas peu de
 » chose, mais que c'est un avantage signalé dans le monde
 » pour établir la reputation d'avoir eû quelque habitude &
 » quelque familiarité avec luy, de luy avoir rendu quelque
 » service, de conserver dans sa memoire quelqu'une de ses
 » actions ou de ses paroles qu'il ait faite ou dite, ou serieuse-
 » ment, ou par maniere de divertissement, & de jeu d'esprit,
 » comme je me souviens moy-mesme d'en avoir souvent tiré
 » des sujets de gloire ; estant certain que ce qu'il y avoit de
 » plus negligé dans ce grand homme & comme hors d'œuvre
 » à l'égard de ses autres actions estoit beaucoup plus excellent
 » & plus achevé que ce que les autres font avec beaucoup
 » d'effort & de travail.

*Philos. X.
 v. Pallad.
 hist. Laus.
 a. & c.*

Le peuple de Cesarée avoit tant de respect pour luy qu'Eunome y ayant esté relegué quelque temps estoit hâï de tout le monde parce qu'il avoit écrit contre leur Eve sque ; Et Pallade Eve sque d'Helenople dit que dès son temps il estoit honoré comme un Apostre.

*Greg. Nyss.
 in Basil.*

Aussi l'Eglise ne différa pas longtemps à faire justice à ce Saint par la celebration de sa feste. S. Gregoire de Nyssé en parle déjà, & dit qu'elle se celebrait un peu apres Noel, & ensuite des festes de S. Estienne, S. Pierre, S. Jacques, S. Jean & S. Paul. Ce fut en ce jour de sa feste qu'il prononça son Panegyrique.

S. Amphiloque dit de mesme qu'on la celebrait le jour

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 87
de sa mort, qui est celui de la Circoncision ; mais il ajoute CHA. X.
que toute l'Eglise la solennisoit déjà par tous les endroits de
la terre, ce qui se doit entendre au moins de toutes les Pro-
vinces voisines de la Cappadoce. L'Eglise grecque en cele-
bre encore la feste en ce mesme jour ; mais la Latine l'a trans-
férée au 14^e de Juin que l'on croit estre celui de son ordi-
nation.

Tout le monde convient qu'Hellade qui assista depuis au
Concile de Constantinople a esté son successeur sur le siege
de Cesarée, & si la vie de ce Saint qu'il a écrite, comme
nous apprenons de S. Jean de Damas, estoit venue jusques
à nous, ce nous seroit un avantage tres-considerable pour
apprendre du moins par son moyen la suite de ses actions
qu'il est tres-difficile de découvrir par ses lettres en la ma-
niere confuse qu'elles nous ont esté données. Car pour ce
qui concerne la vie de S. Basile qui porte le nom de saint
Amphiloque les faussetez qui s'y rencontrent la rendent
indigne d'estre mise entre les mains des sçavans ; & il est é-
trange qu'elle ait trouvé un Apologiste en nostre siecle. *Eclaircisse-
ment.*

Ceux qui sçavent la conduite de la providence sur ses
Saints ne seront pas surpris de ne pas trouver de miracles
effectifs dans cette vie de S. Basile, quoyqu'il s'y rencon-
tre beaucoup d'actions & d'evenemens extraordinaires. Car
Dieu ne voulant point que les hommes jugeassent de la ver-
tu des Saints par des miracles, qu'il semble avoir reservez
pour la deffense de la verité plutôt que pour la gloire de
ses serviteurs, il n'a pas accordé ce don à ceux dont la vertu
a esté sans contestation la plus éminente & la plus solide.

C'est ce que nous voyons dans S. Athanasé, dans S. Hie-
rôme, dans S. Augustin, & dans les autres grands Saints
des principaux siècles de l'Eglise, dans la vie desquels nous
ne trouvons que rarement, ou point du tout des actions ex-
traordinaires & miraculeuses. Mais il suffit que leur vie
seule ait esté un plus grand miracle que tous ceux qu'ils
eussent pû faire ; & en cela ils ont esté semblables à S. Jean
Baptiste qui n'a fait aucun miracle, quoyque JESUS-CHRIST
mesme luy ait rendu ce témoignage, qu'il n'y en a point eü
de plus grand que luy entre tous ceux qui sont nez de fem-
mes. *Matth. 11.
v. 11.*
Les prodiges les plus éclatans eussent cessé d'estre des

CHA. X. prodiges en la personne de ces grands Saints, comme Sozomene dit de S. Basile; & il ne falloit pas que ceux à qui Dieu vouloit accorder ce don pour des raisons particulieres eussent sujet d'en tirer de l'élevation, & de se préférer aux autres fidelles.

Voilà de quelle maniere il a traité S. Basile; & nous ne lisons de luy que fort peu d'actions que l'on puisse mettre au rang des miracles selon la maniere ordinaire de parler. Il faut néanmoins recueillir le peu qui s'en trouve, & ne pas oublier ces choses qui appartiennent d'autant plus à Dieu qu'elles sont au-dessus des forces de la nature.

*Greg. Nyss.
in Mign.
Basil.*

Nous avons déjà vu qu'il avoit apaisé la colere de Dieu contre sa ville, & détourné le fleau de la famine dont elle estoit menacée.

Estant une nuit en prieres, tout la chambre où il estoit fut éclairée d'une lumiere divine, sans qu'il y eust de cause naturelle à qui on la pût attribuer.

Sa foy dissipa souvent les charmes & la magie dont quelques personnes vouloient se servir pour s'efforcer de nuire à d'autres & rendit leur malice sans effet.

Il auroit guéri Galate fils de Valens, comme nous avons remarqué, sans l'inconstance & la legereté de son pere: & le Préfet Modeste qui l'avoit traité en ennemy recourut à la force de ses prieres, dans lesquelles il trouva un si prompt soulagement qu'il reconnut avoir été delivré par son moyen d'une maladie tres-dangereuse.

Enfin les merveilles par lesquelles Dieu arresta son exil, que Valens avoit déjà conclu sont des marques de son mérite aussi bien que de la justice de sa cause.



CHAPITRE XI.

Reputation des Ecrits de S. Basile & de son frere.

TOignons l'éminence de sa doctrine à celle de sa piété, & reconnoissons qu'après elle il n'y a point de plus grands miracles que ses écrits. S. Gregoire de Nazianze après avoir formé l'idée de ses principales vertus, voulant passer au discours de ses ouvrages dit que tout ce qu'il a rapporté n'est pas comparable à la force de son éloquence dont la reputation s'est répandue jusques aux extremités du monde. Nous ne sommes encore, dit-il, qu'au pié de la montagne & fort éloignez du sommet. Nous ne faisons encore que passer un petit détroit, & nous quittons cette grande & vaste mer. Car j'estime que s'il y a jamais eü, ou s'il y aura jamais une trompette dont le son retentisse fort loin dans l'air, ou une parole divine qui se répande par toute la terre, ou un tourbillon qui s'excite par tout l'univers d'une maniere merveilleuse & toute nouvelle, la parole & son esprit ont esté toutes ces choses tout à la fois, & qu'elles ont autant esté élevées au dessus du commun des hommes que nous le sommes au dessus de la nature des bestes. Il demande s'il y a jamais eü personne qui se soit purifié plus que luy pour se rendre susceptible des opérations de l'esprit de Dieu, & digne d'expliquer ses divins oracles; s'il y a jamais eü personne qui ait esté éclairé de la lumiere d'une plus haute science, qui ait pénétré plus avant dans les profondeurs de l'Esprit, & qui ait considéré Dieu plus parfaitement avec Dieu mesme; s'il y a jamais eü personne qui ait expliqué ses sentimens par un discours plus excellent que celui de ce saint Docteur, ne luy estant jamais arrivé ce qui se rencontre en plusieurs personnes de clocher, s'il faut parler ainsi, & d'estre inegal en l'une de ces deux choses, ou n'avoir que des discours sans raisonnement, ou d'avoir un raisonnement qui ne trouve pas de discours pour l'exprimer; mais il a toujours excellé en ces deux choses avec un pareil avantage, a toujours esté égal à luy mesme, & a achevé de tout point. Que si selon l'ex-

Tom. II.

M

CIT. XI. » pression de l'Ecriture, l'esprit penetre tout, & mesme ce qu'il
 1. Cor. 2. » y a en Dieu de plus profond & de plus caché, non qu'il l'ignore,

20. 10

» mais parcequ'il fait ses delices de cette contemplation, Ba-
 » sile a penetré toutes les choses spirituelles. C'est là qu'il a
 » puisé toutes sortes de connoissances pour enseigner les bon-
 » nes mœurs; qu'il a appris aux hommes à parler hautement
 » des veritez, & que les détachant des choses presentes il
 » les a rendus capables de s'élever par la meditation de celles
 » de l'autre vie.

» David, continue S. Gregoire, lotie dans le soleil la
 » beauté, la grandeur, la rapidité du mouvement & la vertu
 » merveilleuse dont il est remply, estant paré comme un
 » Epoux qui sort de sa chambre nuptiale, ayant la taille &
 » la grandeur d'un geant, qui va plein d'ardeur commencer
 » sa course & qui s'avancant d'un bout du ciel jusques à l'autre
 » continue son vaste tour avec tant de force qu'il eclaire les
 » extremités de l'univers sans que la distance des lieux dimi-
 » nue les effets de sa chaleur en quoy que ce soit. La beauté
 » de Basile a consisté dans sa vertu, la Theologie a esté sa gran-
 » deur; sa course cette continuelle agitation qu'il élevoit sans
 » cesse jusques à Dieu, & sa force cette perpetuelle distribu-
 » tion de la doctrine comme d'une semence celeste qui estoit
 » sa plus ordinaire occupation. De sorte qu'il ne faut faire
 » nulle difficulté de dire de luy ce que S. Paul dit des Apô-
 » tres l'ayant emprunté de luy, *Que le bruit de sa voix retentit*
 » *par toute la terre, & que sa parole se fait entendre jusques aux*
 » *extremitez du monde.*

» Et en effet, poursuit S. Gregoire de Nazianze, Quelle
 » autre joye se fait sentir aujourd'huy dans les Assemblées?
 » Quel autre plaisir goute-t-on dans les festins? Quelles au-
 » tres delices peut on trouver dans le barreau, dans les E-
 » glises, pour les Magistrats, & pour les particuliers, pour
 » les solitaires, & pour ceux qui vivent dans le commerce du
 » monde, pour ceux qui sont engagez dans les affaires, & pour
 » ceux qui passent leur vie dans le repos, pour ceux qui s'ap-
 » pliquent à l'étude de la philosophie profane, & pour ceux
 » qui étudient la science du Christianisme? L'unique & prin-
 » cipal plaisir de toutes ces sortes de personnes ce sont les li-
 » vres & les travaux de Basile. Tous ceux qui ont écrit apres

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 91
 luy empruntent de ses Ecrits seuls la matiere de leurs ou- « CH. XI.
 vrages. On supprime par le silence tout ce que les anciens
 interpretes nous ont expliqué des divines Ecritures, on s'ar-
 reste uniquement à ce que ce grand homme nous en a laissé,
 & quiconque connoist plus parfaitement ses livres, en parle
 mieux, & a plus de facilité pour les faire entendre, passe
 parmy nous pour le plus habile. Car luy seul peut tenir
 lieu de tous les autres auteurs pour faire acquerir toutes les
 connoissances que l'on recherche pour l'étude.

S. Gregoire de Nyffe n'est pas si étendu sur les loüanges
 de la doctrine de S. Basile son frere, mais il est mal-aisé d'en
 faire un plus excellent éloge que celuy qu'il nous a laissé
 en deux lignes quand il a dit, Que ses discours & ses pré- « Gregor.
 dications se sont répandus par toute la terre, & que tout « Nyff. in
 le monde les approuve & les souhaite autant que ceux de « Basil.
 S. Paul.

L'excellence des choses solides & substantielles dont ils
 sont remplis a esté la principale cause de cette admiration.
 Mais cette excellente maniere d'écrire que l'on y remarque
 par tout y a sans doute beaucoup contribué. Car il n'y a
 point d'auteur dont la diction soit plus pure, plus belle,
 plus significative, en un mot plus propre pour des actions
 publiques. Il enleve tout le monde par l'arrangement & la
 neteté de ses pensées. Il a aimé autant qu'aucun autre un
 stile clair, élégant, & persuasif, d'où vient que son dis-
 cours paroist toujours naturel, sans affectation & coule avec
 la mesme facilité qu'un ruisseau sort de sa source. Mais il
 excelle si fort dans l'art de persuader qu'on peut se le pro-
 poser pour un modelle du stile des Panegyriques, & que
 pourveu qu'un homme ait quelque connoissance des re-
 gles de l'art, il peut devenir un parfait orateur en s'exerçant
 à imiter ses discours sans avoir besoin ny de Platon ny de
 Demosthene, que les anciens faisoient étudier pour ce sujet.

Voilà l'estime qu'en fait l'un des plus habiles juges du
 stile & de l'éloquence. Et il ajoute un peu apres, que ses
 Epistres font voir d'une part la pieté admirable de ce saint,
 & suffissent de l'autre pour donner le caractère & la regle
 dont il faut écrire des lettres. C'est aussi ce qui a fait dire
 à Suidas qu'il n'y a rien de plus beau que ses Epitres.

CHAPITRE XII.

Gratien rappelle les Evêques bannis par Valens. S. Ensebe de Samosate ordonne des Evêques. D'Acace de Bérée & d'Eulale d'Amasée.

DIEU qui avoit appelé à luy S. Basile pour couronner dans la gloire tous les travaux qu'il avoit soufferts pour son Eglise, laissa encore dans le combat S. Gregoire de Nazianze son fidelle amy, ou plutôt il l'engagea plus que jamais dans cette carrière spirituelle avant que de l'établir dans ce repos éternel, qui est le terme & la récompense de tous les justes. Mais avant que de l'exposer encore tout de nouveau à la fureur de l'Arianisme, il luy donna, & à tous les deffenseurs de la religion Catholique, le moyen de respirer encore, & de prendre de nouvelles forces par le changement de la face de l'Empire qui fut suivi de la liberté de ceux qui avoient souffert pour la cause de la foy.

*Theodoret.
l. 5. c. 1. 2.
Hieron.
Chronie.
Ann. 36.
Socrat. l. 5.
Soz. l. 7.
c. 1.*

L'Empereur Valens estant mort en la maniere funeste que nous avons rapportée, & n'ayant laissé aucun enfant mâle pour luy succéder, Gratien son neveu demeura par sa mort seul maistre de tout l'Empire. Il est vray que Valentinien son frere partagea avec luy le titre & la qualité d'Empereur, mais non l'autorité & l'exercice de cette souveraine puissance, puisqu'il ne pouvoit avoir encore que 7 ou 8 ans.

*Eclaircis-
sement 1.*

Ce Prince, dit Theodoret, voulut faire paroistre d'abord la pieté que tout le monde a louée en sa personne, & consacrer à Dieu les premices de sa nouvelle grandeur. Car il fit une loy qui rappelloit les Evêques bannis au gouvernement de leurs troupeaux, & rendoit les Eglises à ceux qui estoient dans la communion du Pape Damase. Cette loy accordoit à toutes les sectes la liberté de leur religion, & de tenir leurs assemblées, hormis aux Manichéens, aux Photiniens & aux Eunomiens, à qui il deffendoit les Eglises.

*Cod. Theod.
l. 9. de*

Son Pere Valentinien luy avoit laissé cet exemple de pieté & de douceur au commencement de son regne, & en

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 93
 avoit esté loüé non pas en effet par les Peres de l'Eglise,
 mais par des auteurs Payens. Si son fils Gratien se fust con-
 tenté d'en demeurer là, son indulgence eust pû paroistre
 plus legitime, puisqu'il sembloit necessaire pour la seureté
 de ses Estats de tolerer ceux qui dominoient presque dans
 tout l'Orient, sur tout, voyant son Empire sur le point d'es-
 tre ruiné par les Gots Ariens. Et c'estoit sans doute une
 assez grande joye à l'Eglise de sortir de l'oppression où elle
 estoit auparavant, & de recouvrer une entiere liberté pour
 les fonctions saintes de ses Ministres. Mais la pieté de Gra-
 tien ne pût mesme longtemps souffrir cette loy que la ne-
 cessité avoit extorquée, & il l'abolit bien-tost par une au-
 tre loy plus honorable, comme nous le verrons dans la
 suite.

Ch. XII.
*Malfic. &
 Mathem.
 Amm. l. 30.
 Symmach.*

Elle avoit esté donnée à Sirmich où il estoit apparemment
 revenu ayant appris la deffaite & la mort de Valens, dont
 le General Victor luy apporta la nouvelle.

L. XVI.
*Cod. Theod.
 Zof. l. 4.*

Les Saints Confesseurs furent donc enfin delivrez de leurs
 chaines apres avoir souffert mille tourmens, dont quel-
 ques-uns portioient encore les marques sur leurs corps. On
 rapporta aussi les reliques de ceux qui avoient achevé leur
 course dans leur exil, comme S. Barse. Les uns furent sans
 doute receus avec joye par leurs peuples; mais la tempeste
 n'estant pas encore apaisée par tout, il y en eût qui é-
 prouverent chez eux plus de maux qu'ils n'en avoient souf-
 fert dans leur exil, & qui eurent part au supplice de tous
 les Martyrs estant assommez à coups de pierres par les here-
 tiques.

*Theodoret.
 l. 5. c. 9.*

Entre ceux qui retournerent, Theodoret remarque par-
 ticulierement S. Melece d'Antioche, & S. Eusebe de Sa-
 mosates. Ce dernier donna alors des Evêques à diverses
 villes. A Berée Acace, dont le nom estoit déjà fort cele-
 bre; à Hieraple Theodore qui s'estoit rendu tres-illustre
 par la vie qu'il avoit menée dans la solitude; à Calcide Eu-
 sebe, & à Cyr Isidore, tous deux d'un rare merite, & rem-
 plis du zele de Dieu. On dit que ce fut encore luy qui or-
 donna S. Euloge à Edesse, S. Barse son predecesseur estant
 mort.

Ibid. c. 4.

Ces Evêques qui se trouvent tous avoir assisté au Con-

cile de Constantinople, estoient de différentes Provinces, sur lesquelles S. Eusèbe n'avoit aucune juridiction pour y ordonner des Evêques; & il ne paroist pas même qu'il fust metropolitain de l'Euphratesienne, où est Samosate. Mais l'autorité de sa vertu pouvoit bien luy donner un droit que les Canons ne donnoient pas à son siège. Outre que l'on peut dire qu'il ordonnoit ces Prelats, parce qu'il estoit l'auteur de leur élection, & assistoit à la cérémonie de leur sacre, comme il fit à celle de S. Basile avec ceux qui la devoient faire selon les Canons.

Eclaircissement 2.

Nous avons déjà commencé à parler d'Acace. Mais comme il a eü sans doute beaucoup de bonnes qualitez qui l'ont fait louer par divers auteurs; aussi il s'est rendu extrêmement odieux par la passion violente qu'il a fait paroistre contre S. Jean Chrysostome dont il a esté un des plus emportez, & des plus dangereux persecuteurs.

Basile, Ep. 310. Theodoret, l. 4. hist. c. 24. Philoth. 2. p. 777.

Ayant succédé apparemment à Theodote de Berée, à qui S. Basile écrit une lettre d'amitié; Theodoret dit de luy qu'il fit paroistre une tres-grande sagesse dans le gouvernement de son Eglise pendant 38 ans; & qu'ayant excellé dans la vie religieuse, il s'est aussi rendu illustre par sa vertu depuis qu'il fut élevé à la dignité de l'episcopat, n'ayant point abandonné la maniere de vivre qu'il pratiquoit estant solitaire, mais ayant allié de telle sorte les vertus religieuses avec les qualitez Episcopales que par l'application qu'il eut à retenir l'exacte observance des unes & à observer la discretion & la sagesse nécessaire aux autres, il unit ensemble des choses entierement différentes.

Sozomen, l. 7. c. 27.

On rapporte comme une preuve tres-authentique de sa vertu qu'il vouloit que son logis fust toujours ouvert à tout le monde, en sorte qu'on pouvoit le venir voir à toute heure, même durant son sommeil & son repos. Surquoy Sozomene témoigne admirer beaucoup cette pratique, soit que ce fust une marque de la pureté de vie de ce Prelat, qui ne craignoit pas d'avoir tout le monde pour témoin de ses actions, soit que ce fust un remede dont il usoit contre les mauvaises inclinations de la nature, afin que la crainte d'estre surpris de ceux qui pouvoient entrer à tous

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 95
momens l'obligeast à estre toujours sur ses gardes pour ne point faire de fautes , & ne s'occuper à rien d'indigne de la gravité Episcopale. Cm. XII.

Telle estoit aussi dans le mesme siecle la pratique de saint Ambroise dont S. Augustin a dit que sa porte n'estoit jamais fermée à personne , & que tout le monde y entroit librement , sans qu'on l'avertist de ceux qui y venoient. August. l. 6.
Conf. c. 3.

Les autres Eglises n'estoient pas moins dans la joye que celles de la Syrie , de voir revenir leurs Pasteurs. Mais comme elles se trouvoient souvent occupées par ceux que les Ariens y avoient intrus , plusieurs des Confesseurs qui revenoient de leur exil témoignant plus d'amour pour l'unité de l'Eglise que d'attache à leur dignité , consentoient que ces Ariens demeurassent Evêques , ce qu'il faut entendre sans doute en se réunissant à la foy & à la communion Catholique , & les conjuroient de ne pas augmenter les divisions de cette Eglise que JESUS-CHRIST & ses Apostres nous ont laissée , & que les disputes , & un amour honteux de dominer ont déchirée en tant de morceaux. Soc. 1. p.
c. 2.

Ce fut la conduite que tint Eulale Evêque d'Amasée dans le Pont. Il trouva au retour de son exil que l'on avoit mis sur son siege un Evêque Arien , qui n'avoit pas soixante personnes dans la ville qui le reconnussent. Néanmoins pour réunir encore ce petit nombre à l'Eglise , il luy offrit de le laisser dans sa dignité , & de gouverner ensemble le peuple d'un commun accord. L'Arien qui n'avoit pas l'esprit de paix , ne le voulut point accepter , & ne différa pas long-temps à porter la peine de son orgueil. Car ceux-mêmes qui le reconnoissoient , l'abandonnerent & se réunirent aux autres.



CHAPITRE XIII.

La division continuée dans l'Eglise d'Antioche malgré les offres de S. Melece. Il ordonne des Evêques.

L'EGLISE d'Antioche déchirée si long-temps par un double schisme avoit besoin de trouver une paraille charité dans les deux Prelats Catholiques qui la divisoient, Melece & Paulin. Il en faut voir maintenant les fâcheuses suites que les auteurs racontent si diversément que l'on ne sçait si c'est qu'ils ont meslé des faussetez dans leur narration, ou s'ils l'ont embrouillée sans mauvais dessein, faute d'en bien distinguer les temps. Mais comme la dernière de ces conjectures est toujours plus favorable que l'autre, nous la suivrons autant qu'il nous sera possible; Et nous tâcherons de donner une telle suite à ce qu'ils rapportent, que nous fassions trouver ou véritable ou possible la plupart de ce qu'ils ont dit.

Paulin, comme nous avons dit ailleurs, estoit toujours demeuré à Antioche, nonobstant les persecutions de Constance & de Valens qui l'avoient épargné pendant que l'exil estoit le sort de tous les Evêques Catholiques de l'Orient. S. Melece au contraire s'estoit rendu celebre par les trois bannissements qu'il avoit soufferts, dont le dernier ne finit que par la loy de Gratien qui rappelloit les Catholiques.

*Chrysost.
orat. 49.
Tom. I.*

Toute la ville d'Antioche alla au devant de luy à son retour; les uns luy baisoient les pieds, les autres les mains; & ceux que la foule empeschoit d'en approcher, se tenoient heureux d'entendre sa voix, ou au moins de voir son visage. On peut juger par les circonstances de cette reception qu'elle convient mieux au temps de Gratien ou de Theodose libérateurs de l'Eglise, qu'à celuy de Julien ou de Valens, qui en estoient les persecuteurs.

*Socrat. l. 5.
c. 5.*

Ces grands applaudissemens n'empescherent pas néanmoins Paulin & ceux de son party, de continuer dans la division qui duroit depuis si long-temps. Dès que S. Melece fut

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 97
fut revenu , tous ceux qui estoient de son party , s'effor- CH XIII.
cerent de le faire asseoir avec Paulin dans un mesme Sozom. 7.
thrône. c. 7.

Pour luy, comme il estoit le plus doux de tous les hom- Theodoret.
mes, non seulement il y consentoit, mais il en pressoit mes- l. 5. c. 3.
me Paulin , par des paroles pleines de civilité & d'affec-
tion. Puisque le maistre du troupeau, luy disoit-il, m'a
confié la garde de ses brebis, & que vous estes chargé du
soin des autres, & que les unes & les autres ont la mesme
foy, rassemblons les toutes, je vous prie, en une seule ber-
gerie, & terminons enfin cette dispute que nous avons
pour leur conduite. Faisons-les toutes paistre ensemble,
& gardons les par une vigilance commune. Que si ce siege
où l'Evesque a accoustumé de s'asseoir au milieu du Clergé
forme entre nous quelque dispute : je trouveray bien
moyen de l'oster. Mettons le saint Evangile sur ce thrône,
& asseions-nous aux deux costez. Que si je finis mes jours
devant vous, vous aurez tout seul l'intendance du trou-
peau; & si vous mourez le premier, je tâcheray aussi d'en
prendre tout le soin qu'il me sera possible.

Voilà la proposition que fit S. Melece. Mais Paulin ne
la voulut point accepter, au moins pour ce qui estoit de
la communauté de l'Episcopat, prétendant qu'il ne pou-
voit pas recevoir pour collègue un homme qui avoit esté
fait Evesque par les Ariens. Sur son refus, ceux de la com-
munion de S. Melece, qui estoient en fort grand nombre,
le mirent par force sur le thrône Episcopal, dans une Eglise
hors la ville, c'est à dire, apparemment dans la Palée, qui
estoit l'ancienne Eglise de la communion de S. Melece, de
sorte qu'il est difficile de croire qu'on ait eu besoin pour cela
d'aucune violence; si ce n'est peutestre pour oster cette
Eglise aux Ariens qui en avoient chassé les Orthodoxes
sous Valens.

Après tout, cette division venoit moins de ceux qui en
parloient estre les chefs, que de ceux de leur party, qui
allumoient ce feu de part & d'autre pour y trouver leurs
interests. Chacun prétendoit deffendre la foy; mais ce
n'estoit qu'un faux pretexte dont on se couvroit pour satis-
faire sa passion. Car pour la difficulté que l'on faisoit

*Greg. Naz.
Carm. 1.
Orat. 32.
p. 520, 521.*

III. sur les mots d'hypostase & de personne, il estoit visible deslors que ce n'estoit qu'une difference de mots, & que les uns & les autres convenoient des mesmes sentimens.

Cependant, l'Orient & l'Occident estoient divisez l'un de l'autre pour des choses peu importantes, ce qui faisoit gemir ceux qui avoient de l'amour pour l'Eglise, comme S. Gregoire de Nazianze.

Si l'on en veut croire Theodoret, ce fut en ce temps-là que S. Melece ordonna Diodore pour l'Evesché de Tarse, Jean pour celui d'Apamée, & Estienne pour celui de Germanicie. Mais nous avons remarqué cy-dessus que Diodore estoit apparemment Evesque dès l'an 376.

Jean d'Apamée qui assista au Concile de Constantinople estoit illustre par sa naissance, & se rendit encore plus illustre par ses propres merites que par ceux de ces ancestres, son éloquence & sa vie le signalant au dessus des autres. C'estoit luy qui durant la tempeste de l'Arianisme avoit gouverné l'Assemblée des Orthodoxes, secondé par Estienne, qui outre la science de l'Eglise dans laquelle il avoit esté nourri possédoit encore toute la literature des Grecs. Ce fut ce qui le fit choisir par S. Melece pour Evesque de Germanicie, ce S. Evesque estant persuadé qu'Estienne avoit assez de capacité pour guerir les playes de cette Eglise dangereusement blessée par la mauvaise doctrine d'Eudoxe qui en avoit autrefois esté Evesque. Il ne trompa nullement les esperances avantageuses que l'on avoit conceües de luy. Car il sceut si bien user de la medecine spirituelle que par ses instructions il changea ces loups en brebis,



CHAPITRE XIV.

Estat des Eglises d'Egypte & de Palestine. Les Macedoniens retombent ou perseverent dans le schisme.

A PRES que Pierre Archevesque d'Alexandrie , qui avoit esté obligé de se refugier à Rome , & d'y demeurer depuis son élection arrivée en l'an 371 , en fut revenu au commencement de l'an 378 , Luce que les Ariens avoient intrus en sa place avoit esté contraint de se retirer à Constantinople , & il y estoit encore en cette année. Ce fut sans doute en ce temps-cy que la sentence prononcée à Rome contre les Apollinaristes fut confirmée à Alexandrie , & depuis ce temps-là on s'opposa à eux comme à des ennemis publics de la foy. *Ruffin. l. 2. c. 20.*

Il est mal-aisé d'entendre ce que Sozomene a écrit que quand Theodose fut fait Empereur toutes les Eglises de l'Orient estoient encore entre les mains des Ariens, à la reserve de celle de Jerusalem. Car cela ne se peut soutenir à moins que de dire que S. Cyrille estoit revenu & rentré en possession, non seulement de son peuple, comme les autres Orthodoxes , mais aussi des Eglises, dès devant l'élection de Theodose. Or Sozomene semble dire autre part , aussi bien que S. Hierôme , que S. Cyrille ne entra que sous Theodose dans son Eveché dont Hilarion ou Hilaire s'estoit saisi. *Sozom. 7. c. 2.*
Sozom. l. 4. c. 29.
Hieron. Catal.

Gelase neveu du mesme S. Cyrille fut aussi rétabli sur le siege de Cesarée metropole de Palestine en la place d'Euzoïus Arien, qui en fut chassé par Theodose , ce qui n'arriva vray-semblablement qu'au commencement de l'an 380. *Epiph. hares. 73.*

Quand donc Sozomene dit que les Ariens estoient maîtres des Eglises d'Orient, il ne faut l'entendre, s'il est veritable, que de celles du Comté d'Orient, & non de tout l'Empire. Car il est certain que les Catholiques de Cesarée, d'Icone , & apparemment de beaucoup d'autres villes de l'Asie mineure demurerent toujours dans la possession de leurs Eglises , quoy qu'il y en eust quelques-unes qui virent des adulteres prendre la place de leurs saints Epoux que l'on exiloit.

N ij

CH. XIV. Celle de Nyſſe qui eſtoit de ce nombre receut une des premieres la conſolation de recevoir S. Gregoire ſon Paſteur, qui retourna de ſon exil dès l'an 378. puis que nous venons de raconter qu'il aſſiſta à la mort, ou du moins aux funeraillles de S. Baſile ſon frere.

*Socrat. l. 5.
c. 4. Sozom.
l. 2. c. 2.*

Mais quoique cette loy de Gracien qui laiſſoit à tout le monde la liberté de ſa religion fuſt favorable aux Catholiques pour le retour de leurs Eveſques, elle produiſit néanmoins un mauvais effet dans la ſecte des Macedoniens qui voulurent ſ'en prévaloir. Ils ſ'eſtoient réunis à l'Egliſe apres la députation celebre qu'ils avoient envoyée au Pape Libere en l'an 366 : & depuis cela, ils avoient communiqué par tout, & ſur tout à Conſtantinople avec les deſſenſeurs de la conſubſtantialité. Mais depuis cette loy de Gracien, quelques-uns d'entr'eux ne ſe contentant pas de rentrer dans leurs Eveſchez, dont les Ariens les avoient chaffez, voulurent encore ſe ſeparer de la communion des Catholiques ; & ſ'eſtant pour cét effet aſſemblez à Antioche ils deciderent qu'il falloir croire le Fils ſemblable en ſubſtance à ſon Pere, & ne pas communiquer avec ceux qui ſoutenoient la conſubſtantialité ſuivant la definition du Concile de Nicée ; Quelques-uns d'entr'eux ſe rendirent à ce Decret ; mais la pluſpart ne pouvant ſouffrir tant de changemens dans la foy, qui ne paroiſſoient venir que d'un eſprit de diſpute & de diſiſion les abandonnerent tout à fait, & s'unirent plus fortement que jamais aux Orthodoxes.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'un fait de cette importance fuſt plus ſolidement appuyé que ſur l'autorité de Socrate & de Sozomene. Néanmoins il eſt aſſez conforme à ce que nous trouvons d'autre part, pourveu qu'on y diſtingue un peu de choſes. Car il paroît véritablement par l'hiſtoire de S. Baſile que les Macedoniens furent receus comme Catholiques apres avoir eſté admis par Libere & par le Concile de Tyanes. Mais cela ne fut pas general, puis qu'auiſſiſt apres ce Concile 34 Eveſques Macedoniens en tinrent un autre dans la Carie où ils reſuferent de recevoir le dogme de la conſubſtantialité. De ces 34 eſtoient apparemment ceux de Lycie que S. Baſile mande en l'an 374 vouloir ſ'unir à ſa communion. Et il eſt bien probable que ce furent eux-

*Sozom. l. 9.
c. 12. Baſil.
Ep. 423.*

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 101
 meſmes qui tinrent le Concile dont nous venons de parler Ch. XIV.
 à Antioche, non de Syrie, comme nous liſons dans Socrate
 (car nous ne voyons pas que les Macedoniens ayent guerres
 infecté cette Province) mais de Carie ſur le Meandre, comme
 nous apprenons de Sozomene, qui eſt autorizé par Ni-
 cephor.

*Nicephor.
 l. 12. c. 2.*

Ainſi ces Macedoniens auront plûtôſt perſeueré dans leur
 hereſie & dans leur ſchiſme que la perſécution des Ariens
 ſembloit avoir étouffé, qu'ils ne l'auront renouvelé en
 cette rencontre; quoyqu'il s'en ſoit peuteſtre trouvé quel-
 ques-uns parmy eux qui avoient communiqué avec l'Egli-
 ſe, comme on voit qu'Eufathe avoit fait dès auparavant,
 quoyqu'il euſt eſté l'un des trois députés au Pape Libere.

On remarque auſſi & par la ſuite de l'hiſtoire & par ſaint
 Gregoire de Nazianze que les Macedoniens faiſoient un
 corps & une communion ſeparée des Catholiques; ce qui
 n'empêchoit pas qu'on ne les regardaſt comme amis, &
 qu'on ne conſervâſt encore quelque douceur pour eux,
 comme n'eſtant pas encore tout à fait morts ainſi que les
 Ariens. A quoy l'on ſe portoit d'autant plus volontiers que
 c'eſtoient des perſonnes fort réglées dans leurs mœurs, &
 dont la vie eſtoit tout à fait édifiante. Pour ce qui regarde
 leur doctrine, il y en avoit parmy eux qui diſoient que le
 S. Eſprit eſtoit creature, & les autres n'oſoient dire ny
 qu'il fuſt creature, ny qu'il fuſt Dieu, alleguant pour pre-
 texte de cette reſerve que l'Ecriture n'en parle pas claire-
 ment: Et ce ſont ceux-là que S. Gregoire de Nazianze dit
 avoir encore quelque reſte de vie, & participer en quelque
 maniere au S. Eſprit.

*Socrat. l. 5.
 c. 8. Greg.
 Naz. orat.
 44. or. 37.
 p. 600.*

Mais la ſuite, ſelon que la rapporte Socrate, fit bien
 voir qu'ils eſtoient indignes de l'affection & de la condeſ-
 cendance que ce ſaint Docteur de l'Egliſe avoit pour eux,
 & que l'on n'en devoit attendre que des effets d'opiniâtreté
 & de révolte.



CHAPITRE XV.

Theodose defait les Gots, & est élevé à l'Empire par Gratien.

AUANT que de parler de l'estat où se trouvoit alors l'Eglise de Constantinople & de reprendre la suite de l'histoire de S. Gregoire de Nazianze qui y fut appelé lors qu'il y pensoit le moins, il est nécessaire de rapporter l'un des plus celebres & des plus importans événemens de ce siecle qui fut l'association de Theodose à l'Empire dont Gratien vouloit partager le gouvernement en luy en communiquant l'autorité souveraine.

*Aurel. Victor. Secret.
s. c. 2.
Claudian.
Zos.
Marcellin.
Eos. l. 7.
c. 34.*

Tous les historiens conviennent que l'Espagne a donné la naissance au grand Theodose, mais ils ne sont point d'accord touchant la ville où il est né. Car les uns disent que c'est Canca dans la Galice, & prétendent qu'elle retient encore son nom; Les autres disent qu'il estoit d'Italique aupres de Seville qui avoit déjà esté l'origine de Trajan, & on leur donne à tous deux la mesme origine sçavoir la race des Ulpiens. Aussi on a remarqué un parfait rapport entre Theodose & cet Empereur, hormis qu'il estoit fort éloigné de l'ivrognerie & de l'ambition de ce Prince, & que Dieu luy fit la grace de le servir dans la veritable religion dont Trajan avoit esté le persecuteur.

En venant au monde on luy donna le nom de Theodose selon l'ordre que ses parens en avoient receu en songe, pour marque que Dieu le leur donnoit par une faveur particuliere selon la signification de ce nom dans la langue grecque.

Il eut un Oncle qu'il honora estant Empereur comme si c'eust esté son pere, & un frere & une sœur dont il cherit les enfans comme les siens propres. Sa mere s'appelloit Thermantie & son pere Honoré, selon Victor, qui estoit aussi le nom de son frere, quoyque S. Hierôme, Orose, & Prosper disent que son pere s'appelloit Theodose comme luy; mais il pouvoit avoir l'un & l'autre nom.

C'est celuy qui fit la guerre en Afrique contre Firmus, & qu'Ammien Marcellin represente comme le plus grand

Capitaine de son temps. Claudien & Pacatus le Panegyriste parlent aussi avec éloges de ses grandes actions. Mais ses triomphes l'ayant exposé à l'envie de ses ennemis on le fit mourir à Carthage apres qu'il eust receu le baptême l'an 376. Theodose son fils eut part à sa persécution, & sa pieté fut cause de son exil, comme S. Ambroise le qualifie, quoy que Theodoret addoucisse cette expression, en disant seulement qu'il se retira en Espagne où il estoit né, & où il avoit esté élevé pour éviter les traits de l'envie que les autres courtisans avoient conceüe contre luy par la seule consideration de son merite. Car outre son illustre naissance & sa mine tres-avantageuse il s'estoit déjà rendu tres-considerable par sa propre valeur dont il avoit donné des preuves soit en accompagnant son pere en diverses expeditions, soit dans la guerre qu'il fit luy mesme aux Sarmates l'an 374. lorsqu'il estoit Duc de Moesie.

CHAP.
XV.
*Amm. Marc.
cell. l. 27.*

*Ambros.
serm. 3.
Tom. V.
Theodoret.
l. 5. c. 5.*

La celebre prediçtion qu'un Theodose devoit succeder à Valens qui cousta la vie à tant de personnes en Orient, & qui selon l'évenement se verifia en sa personne pouvoit encore servir ou de matiere ou de pretexte à ses envieux. Mais Dieu qui luy préparoit un repos éternel dans la béatitude des cieux vouloit qu'il le meritaist par ses travaux & qu'il portast dès sa jeunesse ce joug si doux pour le conduire à la gloire par la voye des afflictions & des souffrances.

Pendant sa retraite il demouroit tantost à la ville, & tantost à la campagne, où pour s'empescher de languir dans l'oïiveté il s'occupoit aux travaux de l'Agriculture; & ce repos que ses ennemis luy avoient procuré contre leur intention luy fut tres-avantageux pour ajoûter la science des affaires civiles à celle de la guerre.

Enfin Gratien qui l'avoit banny de sa Cour, se voyant environné par ce débordement de barbares que la mort de Valens avoit encore rendus plus redoutables & plus fiers, ne trouva point de meilleurs moyens pour les arrester, que de leur opposer le courage & l'expérience de Theodose.

L'ayant donc fait venir d'Espagne il le fit general de son armée qu'il mena aussi tost contre les barbares avec tant de bonheur, & de succès qu'il remporta sur eux une victoire signalée dont il vint luy-mesme apporter la nouvelle à Gra-

*Esclaircissem.
ment.*

tien, qui eut de la peine à croire une chose si surprenante, jusqu'à ce qu'il en eust esté informé par d'autres.

Dans ce temps-là mesme, & durant qu'il attendoit que Gratien eust fait un éclaircissement de cette importance, il vit une nuit un Prelat qui le revestait de ses ornemens imperiaux, & il reconnut depuis que cét Eveque estoit S. Melece d'Antioche. Mais il ne différa pas longtems à voir l'effet de ce songe qui luy fut dès lors une assurance de la grandeur où Dieu vouloit l'élever. Car assurément tous les Gots ne furent pas ruinez par cette premiere victoire de Theodose; Et en mesme temps qu'ils ravageoient la Thrace, d'autres Barbares couroient la Mysie & la Panonie; & les peuples qui habitoient le long du Rhin, c'est à dire, les Allemans, attaquoient les villes de la Gaule, sans y trouver de resistance,

Ruffin. l. 2.

c. 14.

Aug. de Ci-

vit. l. 5.

c. 25.

Ainsi Gratien voyant qu'il ne pouvoit pas suffire tout seul à tant d'affaires, mais qu'il falloit opposer un homme meur à tant d'ennemis, préfera un Collegue fidelle & assuré à une domination plus étendue; Et quoy qu'il eust un fils & un frere, il resolut d'associer Theodose à l'Empire. Ce choix fut d'autant plus glorieux à Theodose que de sa part il ne l'avoit nullement brigué; & sa moderation fut mesme assez grande pour le refuser lorsque Gratien l'y appella publiquement; de sorte, dit Pacatus, que son refus paroissoit non une ceremonie, mais une preuve indubitable qu'il fuyoit effectivement & de bonne foy ce que les autres estimoient une souveraine felicité.

Gratien luy donna l'Orient, la Thrace, & tout ce qu'avoit eü Valens, ne se reservant que la France, l'Espagne & l'Angleterre. Car il avoit laissé à Valentinien son frere l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique.

Sozom. l. 7.

c. 4.

Et quant à ce que Sozomene dit qu'il donna l'Illyrie à Theodose outre l'Orient, il faut sans doute l'entendre de l'Illyrie Orientale qui estoit l'ancienne Grece. Car pour l'Occidentale, l'histoire de S. Ambroise nous apprend que Sirmich, qui en estoit la capitale, estoit sujette à Valentinien; au lieu que Thessalonique qui tenoit le mesme rang dans l'autre, fut durant quelque temps la residence ordinaire de Theodose. Et il paroist assez évidemment que
toute

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 105
 toute l'Illyrie avoit esté jusques alors de l'Empire d'Occi- CH. XVI.
 dent, puisqu'Ascole Archevesque de Thessalonique pro- *Socrat. 5.*
 testa à Theodose que jamais l'heresie Arienne n'avoit in- *c. 6.*
 fecté cette Province; Ce qui eust esté fort difficile si elle
 eust esté soumise à Valens. Aussi nous voyons que dans le
 Concile de Sardique il se trouva beaucoup d'Evesques de
 Grece; ce qui montre qu'elle obeïssoit à Constant, & non
 à Constance.

La promotion de Theodose se fit à Sirmich le 19. Janvier
 de cette année selon les Chronologistes, quoyque Socrate
 la mette le 16. Elle fut receüe avec une approbation uni-
 verselle de tout le monde. Et certes quoyque les éloges
 soient assez peu considerables dans les ouvrages d'un Poëte,
 il est difficile de ne pas croire avec Claudien, que l'Empire
 eust eü de la peine à se relever du miserable estat où l'inon-
 dation des barbares l'avoit réduit, si Theodose n'y eust mis
 la main, & ne l'eust soutenu par sa valeur.

CHAPITRE XVI.

*Theodose deffait de nouveau les Barbares. Justification de ce
 Prince contre les calomnies de Zosime. Son amour pour
 la foy Catholique.*

GRATIEN ayant fait un choix si judicieux & si sage *Zos. l. 4.*
 pour le soutien de son Empire partit pour aller chasser *Aurel. Vi-*
 les Allemans des Gaules, qu'ils ravageoient; & Theodose *lor. Idat.*
 qui n'estoit alors âgé que de 33 ans se rendit à Thessalonique *Hieron.*
 pour se préparer à faire la guerre contre les Gots, Alains, *Chron.*
 Huns, & autres barbares qui s'estoient emparez de la
 Thrace.

Il n'y avoit rien de si déplorable que de voir l'Empire
 Romain exposé au pillage de ces nations inconnües; Et
 S. Gregoire de Nazianze employe toute son éloquence
 pour faire la peinture d'une si étrange desolation. Nous *Gregor.*
 voyons, dit-il, & nous entendons dire maintenant des cho- *Naz. or.*
 ses horribles. On voit la ruine generale de plusieurs pais *l. 4. p. 214.*
 entiers, la deffaitte des armées les plus nombreuses, la terre
 toute trempée de sang & chargée de corps morts, un peu-
 Tom. II. O

CHA. » ple qui parle une langue étrangere & inconnüe faire des in-
 XVI. » cursions, & des ravages dans une region où il n'a nul droit
 » comme si c'estoit son propre pais; & tout cela sans que l'on
 » en puisse rejeter la faute sur la lascheté de ceux qui sont
 » obligez de les repousser, & de se deffendre. Car ce sont des
 » Peuples qui ont soumis à la puissance de leurs armes la plus
 » grande partie de l'univers, mais il faut attribuer ce mauvais
 » succès à nostre malice, & à l'impieté qui domine encore tou-
 » chant la creance de la sainte Trinité.

Orig. l. 7. L'esperance que l'on avoit conceüe de la valeur de Theodo-
 dose ne fut pas vaine. Car il chassa de Thrace dès cette an-
 née ces peuples barbares apres les avoir vaincus par plu-
 sieurs combats, quelques puissans qu'ils fussent & par eux-
 mesmes, & par la victoire qu'ils avoient remportée sur Va-
 lens, s'estant servis de cet avantage pour se fournir d'armes
 & de chevaux. Aussi il n'en falloit pas moins attendre d'un
 Prince qui mettoit toute sa confiance en JESUS-CHRIST,
 & qui vouloit estre redevable à sa grace, & à sa protection
 seule de la deffaitte de tant d'ennemis.

Zosime qui avoit trop de zele pour les idoles pour ne pas
 témoigner par tout une passion contre celui qui a achevé
 la ruine du Paganisme, ne marque qu'une seule victoire,
 mais signalée, dont il donne la gloire, non à Theodose,
 mais à un Capitaine Seythe nommé Modaire, qui s'estoit
 mis depuis peu au service des Romains. C'est peutestre cette
 victoire que marque Idace lorsqu'il dit que le 17^e de No-
 vembre on apporta la nouvelle des victoires remportées sur
 les Gots, les Alains, & les Huns. Nous avons une lettre
Greg. Naz. Ep. 135. de S. Gregoire de Nazianze à ce General Modaire, comme
 à une personne qui l'aimoit, & le respectoit; & on ne peut
 gueres douter qu'il n'ait esté Chrétien, puisqu'il relève sa
 pieté, & luy recommande la paix de l'Eglise.

Socr. l. 7. c. 4. La victoire de Theodose ayant abbatu une partie des bar-
 bares, les autres voulurent l'avoir pour amy, & luy envoye-
 rent des ostages pour gages de leur fidelité. Il en receut aussi
 plusieurs parmy ses troupes; d'où Zosime prend occasion
 de le blâmer; & il s'étend fort sur ce que ces barbares firent,
 à ce qu'il prétend, quelque desordre en chemin à Philadel-
 phie en Lydie.

Cen'est pas la seule chose dont l'accuse cét historien. Il le représente encore comme un homme qui n'avoit nulle autre bonne qualité que l'affabilité seule avec laquelle il recevoit ceux qui luy parloient. Il luy fait un crime d'avoir multiplié le nombre des Officiers dans les armées, quoyque tout le monde reconnoisse presentement que c'est ce qui en fait toute la force. Il luy reproche beaucoup l'excès & le luxe de sa table, & le grand nombre d'Officiers destinez à ses prodigalitez. Mais un autre historien que sa religion ne peut pas rendre suspect, puisqu'il estoit Payen comme Zosi-
me écrit que la table de cét Empereur estoit polie & fort gaye, mais sans somptuosité; qu'il n'estoit different de Trajan, qu'en ce qu'il estoit fort éloigné d'imiter son yvrognerie; qu'il conservoit sa santé en mangeant peu, & qu'il deffendit par une loy de faire venir dans les festins des danseuses, & d'autres ministres de dissolutions & de débauches.

*Aurel.
Viduar.*

Un de ses Panegyristes releve aussi beaucoup sa frugalité, dont il dit que l'exemple avoit reformé le luxe des autres; Et quoyque ce soit un Orateur qui loue son Prince, il est visible qu'il n'eust point eü l'effronterie de luy attribuer sans nécessité cette vertu en presence de toute la ville de Rome, s'il eust esté dans l'excès contraire, puisqu'un éloge de cette nature auroit passé pour une raillerie & une Satyre.

Que s'il est vray qu'il ait vendu tous les Offices pour en avoir de l'argent, & qu'il ait opprimé son peuple par de nouveaux subsides, on ne peut, & on ne doit pas l'excuser sur ce point. Mais il seroit bien injuste de vouloir juger de luy par les reproches d'un ennemy passionné plutôt que par les louanges qu'il a receües des deux plus illustres Evêques, & des deux plus grands Saints qui fussent alors dans l'Eglise sçavoir saint Ambroise & saint Augustin. Car on sçait que saint Ambroise n'avoit pas accoutumé de le flatter; & outre que saint Augustin n'avoit nul sujet de déguiser la verité, la sincerité dont il a toujours fait une profession particuliere rend son témoignage irreprochable.

*Ambros.
serm. 1. 3.
August. l. 5.
de civit.
c. 26.*

On pourroit aussi ajoûter pour sa justification les loian-

CH. XVI. ges que luy donnent Ruffin, & les autres historiens Ecclesiastiques, & mesme l'auteur de l'abregé qui porte le nom d'Aurele Victor, puisque ne paroissant ny Chrétien ny flatteur, l'éloge tout à fait magnifique qu'il fait de luy doit tenir lieu d'une forte apologie contre ses calomnieurs.

*Il. l. 3. cont.
Crescom.
c. 51.* Comme ce grand Prince avoit une tres-grande affection pour la foy Orthodoxe de la Trinité, qu'il s'estimoit plus glorieux d'estre membre de l'Eglise que Roy de la terre; & qu'il sçavoit qu'un Prince qui veut servir Dieu en Prince, doit commander le bien, & deffendre le mal dans ses Estats, non seulement en ce qui concerne la societé civile, mais aussi dans les choses qui regardent la religion, le soin de relever l'Eglise fut sa premiere application dès le commencement de son regne. L'ayant trouvée extrêmement abbatüe par l'heretique Valens, il crût devoir employer toute son autorité pour la rétablir, & fit par ce motif des loix aussi favorables pour elle, qu'elles estoient justes contre les impies & les heretiques.

*Cod. Theod.
XV. l. 5.* Il nous en reste encore plusieurs, dont la premiere, qui est du 3^e Aoust de cette année 379, casse la loy publiée peu auparavant à Sirmich, & deffend aux heretiques de dogmatizer, de rebaptizer & de tenir aucune assemblée. Il est vray que cette loy est proprement de Gratien qui y cite ses loix precedentes, & celles de son pere Valentinien, ce qui ne peut pas convenir à Theodose; & qu'estant dattée de Milan, S. Ambroise peut y avoir eu la meilleure part. Mais il y a de l'apparence que Theodose dont elle porte aussi le nom ne manqua point de la faire valoir dans l'étendue de ses Estats; quoy qu'il ne l'ait pû faire avec la mesme facilité que Gratien, estant assez difficile dans l'Orient de discerner ceux qu'on devoit appeller heretiques ou Catholiques dans cette confusion presque generale où estoient les choses. Et ce fut peutestre ce qui l'obligea à publier la loy du 28 Fevrier de l'année suivante.

Il ne voulut pas néanmoins poursuivre les heretiques avec beaucoup de severité, & se contenta de faire tous ses efforts pour les gagner par la douceur; de sorte que cemenagement paroissoit le rendre incapable de reparer les pertes que l'Eglise avoit souffertes par la violence de ses predeces-

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 109
 leurs. C'est sur ce sujet que S. Gregoire de Nazianze fait profession de suspendre son jugement, n'osant décider si cette maniere d'agir estoit un effet ou d'un defaut de zele, ou d'une trop grande timidité, ou d'une veritable sagesse, qui luy faisoit juger dans les conjonctures presentes qu'il luy estoit plus utile, & plus convenable à l'Eglise, d'attirer les ames à la verité par la persuasion, que de les forcer par la terreur, à quitter exterieurement leur heresie en conservant toujours au fond du cœur les sentimens d'impiété, dont ils avoient fait profession.

CHAP.
 XVII.
*Greg. Naz.
 Carm. 1.*

CHAPITRE XVII.

Estat de l'Eglise de Constantinople.

LE zele que Theodose avoit pour le rétablissement de la foy, & de l'Eglise Catholique n'avoit point de bornes; mais il souhaitoit particulierement de voir refleurir la religion dans la ville de Constantinople, qui estoit la Capitale de son Empire, & Dieu luy en procuroit l'occasion par le moyen de S. Gregoire de Nazianze.

Il n'y avoit rien de si déplorable que l'estat funeste où se trouvoit alors cette seconde Rome, ce soleil de l'Orient, comme ce Saint l'appelle luy-mesme; & l'heresie dont elle estoit dominée la plongeoit dans un abyss de maux. Elle avoit autrefois esté instruite dans la veritable foy. Mais S. Alexandre, qui en estoit le deffenseur, estant mort vers l'an 338, & S. Paul qui luy succeda n'ayant pû résister à la violence des Ariens qui luy osterent enfin la vie apres l'avoir banni plusieurs fois, elle devint le jouet, & le theatre de l'Arianisme.

*Greg. Naz.
 Carm. 1.*

*Vie de saint
 Athanase.*

Nous avons vû ailleurs comment elle estoit tombée dès l'an 339 entre les mains d'Eusebe chef de toute la faction Arienne, & puis en celles de Macedone, qui y exerça à diverses fois les cruautés les plus tragiques, quoy qu'il ne parust impie qu'à demy. Car se lassant de combattre la divinité du Fils de Dieu il se contenta d'attaquer son S. Esprit, & se fit chef de l'heresie qui fut appelée de son nom.

CHAP.
XVII.

Dieu luy fit porter dans ce monde la punition de son crime, & de tant d'inhumanitez qu'il avoit commises, & la deposition que l'on prononça contre luy en fut le juste châtiment dès l'année 366. Mais ce ne fut que pour luy substituer Eudoxe, digne disciple d'Aëce le plus effronté des Ariens; & sa premiere fonction fut une impiété que nous n'avons pu rapporter sans horreur.

Il vécut jusques à l'année 370, & les Catholiques espererent que sa mort donneroit quelque relâche à leurs maux. Ils élurent mesme Evagre pour leur Evêque. Mais Valens qui regnoit alors bannit & Evagre & le Prestre Eustathe qui avoit procuré son élection, substitua à Eudoxe Demophile qu'un Concile appella le chef cruel de la perfidie; & sur les plaintes que luy firent les Catholiques des violences des Ariens, il exerça sa cruauté sur 80 Ecclesiastiques qu'il fit brûler en pleine mer, ainsi que nous avons rapporté dans cette histoire.

*Orat. 48.
p. 918.*

Ainsi la grande Eglise de Constantinople se pouvoit appeller la citadelle du Demon, qui en avoit fait sa retraite, & y avoit campé ses soldats. C'estoit là que s'assembloit l'armée du mensonge, les deffenseurs de la fourberie, les gendarmes de l'enfer, les legions des esprits impurs; & s'il faut se servir des termes profanes, la compagnie des furies, puisqu'on peut bien donner ce nom aux femmes Ariennes, que l'ardeur qu'elles avoient pour leur secte rendoient animées au delà de leur sexe, & plus emportées que des Jesabels.

*Orat. 32.
p. 525.*

Il n'y eut aucune sorte d'outrages qu'ils ne fissent souffrir aux Catholiques; les injures, les menaces, les exils, le pillage de leurs biens furent les occupations de ces ennemis de Dieu. Ils fouillèrent les Eglises & les changerent en tombeaux. Ils y massacrerent des Evêques, ou pour mieux dire des Patriarches, puisque leur venerable vieillesse leur faisoit meriter ce nom & exercerent de si horribles violences sur ceux qui faisoient profession de la veritable piété que les lieux saints leur devinrent inaccessibles.

*Sozom. l. 4.
c. 26.*

Mais les Ariens n'estoient pas les seuls heretiques qui combatoient la foy dans Constantinople? Les Novatiens y

avoient plusieurs Eglises. L'heresie des Macedoniens y avoit fait ses plus grands progrès ; & les Appolinaristes commençoient à la menacer. Enfin les Eunomiens qui faisoient une secte à part depuis le regne de Julien & de Jovien, y avoient établi Pemene & puis Florent pour Eveque & pour chef de leur heresie. Et quoyque toutes ces sectes n'eussent pas le mesme pouvoir que les Ariens pour persecuter l'Eglise par le fer & par le sang ; & que mesme les Macedoniens & les Novatiens s'unissent apparemment avec les Catholiques qui estoient leurs ennemis communs ; néanmoins il est impossible que le mensonge cesse jamais de combattre la verité , & les persuasions d'un faux amy sont souvent plus dangereuses que la guerre ouverte que nous fait un adversaire déclaré.

Tant de maux que l'Eglise de Constantinople souffroit depuis tant d'années sembloit l'avoir tout à fait detruite & luy avoir donné la mort par l'infidelité & l'heresie. Néanmoins elle conservoit encore quelque reste & quelque semence de vie dans un petit nombre de personnes en qui la foy estoit demeurée pure & inviolable.

C'estoit un troupeau bien peu considerable aux yeux des hommes, ou pour nous servir des propres paroles de Saint Gregoire de Nazianze ce n'estoit pas mesme un troupeau, « *P. 510.* mais un foible vestige & un petit reste de troupeau, sans ordre, sans pasteur, sans bornes, & sans closture, n'ayant pas la liberté des pasturages, errant & dispersé de toutes parts sur les montagnes & dans les cavernes de la terre sans autre conduite que celle que les brebis pouvoient prendre d'elles mesmes par tout où les differentes rencontres du hazard les faisoient tomber pour se procurer leur propre salut. Enfin on le pouvoit comparer à un troupeau que les lions ont chassé, ou que la tempeste a écarté, ou qui a esté dissipé par l'obscurité du brouillard. Et c'est pour ce sujet que ce mesme saint comparant son Eglise au tabernacle de l'ancienne loy dit qu'il l'établit enfin dans son Anastasie comme dans une nouvelle Silo, apres qu'elle avoit esté errante & vagabonde dans le desert pendant 40 ans.

Mais quelque meprisable que ce troupeau parust aux autres à cause de sa petitesse, il estoit bien grand devant

CHAP. Dieu, qui compte non les hommes, mais les cœurs. C'estoit
XVIII. une moisson bien sterile à ceux qui jugent des choses par
les seules apparences & ne regardent que le dehors ; mais
elle estoit bien abondante aux yeux de celui qui penetrer
les secrets des ames, & qui voit dans l'éternité ce qu'il ne
doit faire paroître que dans le temps. Il luy destinoit Saint
Gregoire pour le conduire, & vouloit se servir de luy pour
y faire fleussir la foy, & revivre la pieté

CHAPITRE XVIII.

*Saint Gregoire est contraint d'accepter le soin des
Catholiques de Constantinople.*

*Greg. Naz.
de Epiſcop.
Tom. 2. p.
321.*

Tout ce que la vie solitaire a de delices, & de douceurs sembloit estre le partage de S. Gregoire de Naziance dans sa retraite de Seleucie. C'estoit là que s'élevant au dessus de toutes les choses visibles, & n'appliquant son esprit qu'à la contemplation des invisibles ; apres avoir abandonné la gloire, les biens, les esperances du monde, la science même, & s'estre reduit de bon cœur à un peu de pain pour toute nourriture, il goustoit l'innocente satisfaction d'une vie éloignée de tout le trouble du siecle.

Mais cette vie n'est pas le lieu destiné pour le repos d'un Chrestien, & moins de S. Gregoire que de tout autre. Aussi la tranquillité dont Dieu le laissa jouir quelque temps ne fut que pour renouveler ses forces, & le préparer à de nouveaux travaux & à des afflictions d'autant plus rudes & plus cuisantes que le sujet en estoit plus grand & plus important. Dieu qui conduisoit toutes ses démarches vouloit qu'il sortist de son pais & qu'il allast prescher la verité & la divinité du S. Esprit dans des terres étrangères, rudes & incultes, où il devoit répandre sur un grand peuple la rosée de sa doctrine.

*Carm. 6.
p. 74.*

*Carm. 1. p.
10. 23. p.
429.*

La reputation de sa science aussi bien que l'estime de sa vertu qui avoient traversé les mers & passé les bornes de l'Asie le firent passer à Constantinople par un grand nombre de pasteurs & de peuples, c'est à dire, par les Orthodoxes de

ET DE S. GERGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 113
de Constantinople, & les Evesques des environs. Ce n'est
pas seulement le prestre Gregoire qui parle de cette voca-
tion dans sa vie, mais le saint le dit positivement luy-mes-
me, & reconnoist qu'une des causes de l'affliction que ceux
de Constantinople avoient pour luy estoit qu'ils le consi-
deroient comme leur ouvrage.

CII A P.
XVIII.
not. Greg.
p. 18. Greg.
Naz. or. 27.
Eclaircisse-
ment.

Mais ce ne furent pas seulement les Orthodoxes de Con-
stantinople, & de Thrace qui sollicitèrent S. Gregoire de
rendre un service si important à cette Eglise desolée; Il
paroisst que Bosphore de Colonie, & un autre Evesque
de Cappadoce nommé Theodore y eurent beaucoup de
part.

Ep. 14. p.
777.
Ep. 222. p.
310.

On peut juger de la disposition de S. Gregoire à cette nou-
velle. C'estoit l'arracher de ses delices que de le tirer de
sa solitude pour laquelle il avoit déjà sacrifié toutes choses.
Aussi il proteste qu'il falut luy faire violence pour l'en se-
parer, qu'il ceda à l'esprit & à la crainte, c'est à dire, qu'il
ne se rendit qu'à des conjurations & à des instances si pres-
santes qu'il eust salu mépriser insolemment & Dieu & les
hommes pour n'y pas donner les mains.

Or. 25. p.
439.

Nous en voyons une image dans quelques-unes de ses
lettres qui nous restent encore sur ce sujet. On y lit que ses
amis même condamnoient d'opiniastreté le refus qu'il fai-
soit d'aller à Constantinople, que tous les Ecclesiastiques
de sa connoissance, & tout le monde generalement crioit
& s'élevoit contre luy, & le pressoit par les larmes & les
conjurations les plus vives; & que plusieurs personnes s'of-
fensoient de sa conduite comme s'il n'eust eü que du mé-
pris pour les interets de l'Eglise. Et c'estoit sur cela qu'on
luy reprochoit d'avoir quitté son Evesché de Nazianze,
quoyqu'il n'en eust jamais esté titulaire.

Ep. 222. p.
310.

Les necessitez de l'Eglise le touchoient aussi sensible-
ment, sur tout quand il consideroit qu'elle estoit alors
menacée, d'une nouvelle attaque de ses ennemis. Car on
parloit d'un Synode que des Evesques vouloient tenir à Con-
stantinople pour établir la nouvelle doctrine d'Apollinaire,
& peutestre pour surprendre par leurs artifices l'esprit de
l'Empereur Theodose.

Estant donc convaincu, comme il le reconnoist luy

Tom. II.

P

CHAP. XVIII. mesme, que Dieu vouloit qu'il endurast, il aimoit mieux mourir en travaillant pour l'Eglise, que souffrir continuellement les reproches de ses amis. De sorte que s'estant laissé vaincre, il accepta un employ qu'il prévoyoit devoir estre fort penible à son corps affoibly par les austeritez & les maladies, mais qu'il esperoit ne devoir pas estre defavantageux à son ame, & il consacra son corps à Dieu & à l'Eglise pour travailler tant qu'il dureroit.

Ep. 14. Bosphore Evêque de Colonie estoit un de ceux qui l'avoient le plus persécuté pour luy faire accepter cét employ; Et le saint se plaint assez serieusement qu'au lieu des excuses qu'il attendoit de luy sur la maniere dont il luy avoit déjà écrit, il ne cessoit point de luy faire des reproches, de continuer dans sa poursuite, & de le charger de nouvelles injures, comme s'il eust voulu sous un prétexte de pieté satisfaire ou sa passion propre, ou la haine de quelque autre contre luy.

Neanmoins apres cette plainte il luy mande qu'il est vaincu, & qu'il consent, puisqu'il le veut, à prendre soin de l'Eglise de Constantinople, autant que Dieu luy en fera la grace, & que ses forces le luy permettront, & qu'il espere le faire par le secours de ses prieres, puisque luy-mesme refusoit cette commission; ce qui fait voir qu'on avoit parlé de Bosphore pour Constantinople.

Ep. 222. Il manda aussi son consentement à un Evêque nommé Theodore avec lequel il n'estoit uny d'amitié que depuis peu, & qui n'avoit pas beaucoup de connoissance de ce qui le regardoit, parcequ'il n'y avoit pas longtemps qu'il estoit dans la conduite des affaires, c'est à dire que c'estoit un nouvel Evêque. C'est pour ce sujet qu'il ne veut pas l'accuser d'avoir part à l'injure que luy faisoient les Evêques en le rejettant dans les suffrages où il s'agissoit de quelque établissement; par où il semble marquer que l'on refusoit sa voix, dans quelque élection, si ce n'est que ce ne soit quelque autre affaire dont nous n'avons pas de connoissance.

Ep. 141. Nous avons vû que le saint s'estoit plaint de Bosphore dans la lettre 14^e. Et c'estoit peutestre sur ce sujet qu'il luy avoit écrit la 141^e, où il semble dire que cét Evêque

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 115
qui l'invitoit de venir chez luy, l'avoit mal traité en quel- Ch. XIX.
que autre occasion.

Quant à ce Theodore, à qui il écrit, il avoit, ce semble, esté berger. Vraysemblablement, il estoit Evêque en Capadoce, puisqu'il avoit part aux affaires de S. Gregoire. Ce n'estoit pas néanmoins celuy de Tyanes, qui ne fut Evêque qu'après le Concile de Constantinople où Ephere son prédécesseur assîsta.

Ce fut au commencement de l'an 379 que S. Gregoire se laissant vaincre par la conspiration sainte du peuple de Constantinople quitta sa retraite de Seleucie, & se rendit à cette ville Imperiale. Suivons le donc comme un nouveau Moysè que l'esprit de Dieu y envoyoit pour delivrer son peuple des tenebres de l'heresie dont l'Egypte n'est que la figure. Eclaircissement.
Vit. Greg.
p. 17.

CHAPITRE XIX.

Du don que S. Gregoire avoit de faire des miracles. Il vient à Constantinople avec autorité.

C'EST avec raison que S. Gregoire dit que son entrée dans Constantinople estoit surprenante; & son dessein ne parut pas moins extraordinaire que de voir marcher David jeune berger contre le redoutable geant Goliath. Car s'il faut nous en rapporter à ce qu'il nous dit de luy-mesme, il n'y avoit rien de plus méprisable selon le monde qu'un homme tel qu'il se décrit, qui non seulement estoit un étranger à l'égard de cette capitale de l'Empire, natif d'une tres-petite ville, ou plutôt d'une méchante bicoque, & caché jusques alors dans un coin de terre, mais qui de plus estoit tout courbé de vieillesse & de maladie, qui avoit toujours la teste en bas, qui estoit chauve, assez mal fait de visage, desséché par les larmes, par les austeritez & par la crainte des jugemens de Dieu, d'un parler rude & champêtre, avec cela fort mal vestu, & qui n'avoit non plus d'argent que d'ailes. Voilà celuy qui venoit entreprendre de combatre des gens armez de tout l'éclat des grandeurs du sieclé, & de renverser les trophées que l'Arianisme sem-

Gregor. or.
23.

Or. 25. &
27. Carm. 1.

CH. XIX. bloit élever depuis tant de temps sur la divinité du Verbe éternel.

Mais si son humilité l'a porté à faire cette peinture de luy-mesme en plusieurs endroits de ses ouvrages, elle a presque toujours supprimé la grace des miracles que Dieu luy avoit accordée gratuitement pour signaler sa sainteté par cette marque extérieure. Car il ne parle presque jamais de cette faveur, non pas même lorsqu'il avoit à défendre sa réputation ou contre les calomnies dont les herétiques le chargeoient, ou contre l'envie dont les Orthodoxes étoient animés contre luy; Et il dit en termes exprés qu'il ne se fust pas servi de l'éloquence non plus que les Apôtres, s'il eust eü comme eux la grace de faire des prodiges & des miracles; ce qui ne marque néanmoins rien autre chose sinon qu'il ne possédoit pas ce don au même degré que les Apôtres.

*Orat. 27.
p. 466.*

Néanmoins cette humilité si profonde qui luy faisoit cacher ses perfections avec plus de soin que les personnes vaines n'en ont de publier leurs avantages imaginaires, a quelquefois cédé à la force de la vérité; & Dieu a permis qu'il nous ait appris luy-mesme que souvent en prononçant seulement le nom de JESUS-CHRIST, en faisant en l'air le signe de la croix, il contraignoit les Demons de sortir hors des corps qu'ils possédoient, & de témoigner par leurs cris & leurs hurlemens quelle estoit la puissance du Dieu du Ciel que Gregoire avoit invoqué.

*Carm. 62.
p. 142.*

Il guérissoit aussi quelquefois les maladies en mettant les mains sur les testes de ceux qui en estoient travaillez, & qui se baïssoient pour recevoir par son moyen cette bénédiction miraculeuse; de sorte que les peuples le regardoient comme leur libérateur & leur médecin. Ces talens surnaturels joints à ses autres qualitez acquises, & à tant de rares perfections de sagesse, d'éloquence, & de sainteté qui éclattoient en sa personne, estoient capables de le faire considérer comme un nouveau Moïse destiné de Dieu pour la délivrance de son peuple, & de luy faire entreprendre les choses du monde les plus difficiles où toute la prudence humaine se seroit trouvée courte sans ce secours.

*Carm. 61.
p. 140.*

Il semble qu'il soit venu à Constantinople avec la verge

*Orat. 25.
p. 439.*

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 117
 de l'autorité imperiale, puisqu'il témoigne estre venu avec *Ch. XIX.*
 une puissance qui n'estoit pas méprisable. L'Eglise y joi-
 gnir aussi la sienne pour l'autorizer davantage. Car outre *Orat. 25.*
 les Prelats qui l'avoient ou appelé, ou envoyé, Pierre *P. 432.*
 Archevesque d'Alexandrie que la dignité de son siege, la
 qualité de disciple & de successeur de saint Athanasie, &
 les persecutions qu'il avoit souffertes pour la foy rendoient
 le premier, ou du moins l'un des plus considerables Eves-
 ques de l'Orient, luy avoit écrit une lettre par laquelle il
 l'établissoit Evesque de Constantinople, & luy envoyoit *Carm. 1.*
 les marques de cette dignité. C'est dequoy nous ne trou- *P. 14.*
 vons pas d'éclaircissement, non plus que du temps où il luy
 écrivit, & tout ce qui est de certain, c'est qu'il faut neces-
 sairement que cela ait précédé la brouillerie du Saint avec
 Maxime le Cynique.

Mais son principal appuy pour apprendre la conduite de
 ce peuple estoit le secours de JESUS-CHRIST, qu'il ne
 manqua pas sans doute d'invoquer dans cette grande oc-
 casion; Et comme sa vie estoit une priere continuelle, il
 est aisé de concevoir que sa pieté fit alors des efforts ex-
 traordinaires pour luy demander un Ange qui le conduisist
 dans un voyage de cette importance, & qui luy fist ressen-
 tir nuit & jour les effets de sa protection. Car puisque *Carm. 54.*
 nous reconnoissons par un de ses Poëmes, qu'il avoit ac- *P. 127. 128.*
 coûtumé d'en user ainsi dans de moindres occasions, lors-
 qu'il ne s'agissoit que d'attirer sur luy-mesme le secours
 du ciel dans ses besoins particulieres, & pour l'heureux
 succès de ses voyages ordinaires, on a bien plus de sujet
 de croire qu'il redoubla sa ferveur pour offrir son cœur
 en holocauste dans une si sainte & si importante entre-
 prise.



CHAPITRE XX.

S. Gregoire assemble les Catholiques de Constantinople dans son Anastasie.

*Greg. Naz.
orat. 28.
Eclaircisse-
ment.*

ibid.

*Greg. vit.
S. Gregor.
Naz. p. 28.*

*Carm. 10. 2.
p. 58.
Saxm. l. 7.
p. 5.*

*Greg. Naz.
orat. 32.*

*Carm. 10.
p. 75.*

LORSQUE S. Gregoire arriva à Constantinople, il fut reçu dans une maison de ses parens, par des personnes genereuses en toutes manieres, qui ne luy estoient pas moins unis par l'esprit & par la pieté que par le sang & par la nature. Ce fut dans cette maison qu'il compare à celle de la Sunamite qui recevoit le Prophete Elisée, que le peuple Catholique commença secrettement à s'unir & à s'assembler en corps, nonobstant le danger qu'ils couroient à cause du peuple qui persécutoit encore la verité.

On voit par là que les Catholiques n'avoient point alors de lieu pour s'assembler, & qu'ainsi c'est cette maison mesme qui devint la celebre Anastasie, quoyque le Prestre Gregoire ait crû que c'estoit une chapelle que les Ariens laissoient aux Orthodoxes, à cause qu'estant fort petite, ils ne s'en soucioient pas. Car tout ce que nous avons vû jusques icy nous persuade que les Ariens ne laissoient aucune liberté aux Catholiques de s'assembler en quelque lieu que ce fust, & le nom mesme d'Anastasie ou resurrection qui fut donné à cette Eglise à cause que la foy y avoit esté relevée marque assez qu'avant l'arrivée de S. Gregoire elle estoit comme morte dans Constantinople aux yeux des hommes.

C'est elle, dit S. Gregoire de Nazianze, qui a comme ressuscité la parole de la verité, auparavant si méprisée. C'est le lieu de nostre commune victoire. C'est la nouvelle Silo, où l'arche qui avoit erré 40 ans dans le desert a enfin trouvé par nostre moyen une demeure fixe & assurée. Et il ne craint pas de dire que c'est l'ouvrage de sa main & de son travail. Il l'appelle quelquefois une nouvelle Bethleem, soit à cause de sa petitesse, soit parce que la foy de JESUS-CHRIST y avoit pris une nouvelle naissance; Et une arche de Noé qui s'estoit sauvée du deluge de l'heresie, & avoit

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 119
porté la semence d'un nouveau peuple de Catholiques.

CH. XX.

Sozomene témoigne que quelques-uns luy avoient dit comme une chose très-assurée que l'on avoit donné à cette Eglise le nom d'Anastase, parce que le peuple estant assemblé, une femme grosse estant tombée du haut de la tribune, s'estoit tuée de cette chute; mais que tout le peuple ayant prié pour elle, elle ressuscita avec l'enfant qu'elle portoit. On peut d'autant plus déferer à cette relation, & recevoir ce miracle comme veritable qu'en tout cela il n'y a rien que de conforme à ce que S. Gregoire dit que les femmes & les vierges estoient en haut dans les galleries del'Anastase. On vit en cette rencontre un nouvel exemple de ce que S. Irene écrit de son temps, que Dieu accordoit souvent la vie de beaucoup de personnes mortes, aux prieres jointes aux jeusnes & à la continence que toute l'Eglise luy adressoit pour quelque necessité. Mais quoyque ce miracle puisse bien avoir confirmé le nom de l'Anastase, il est néanmoins visible par S. Gregoire qu'il n'en a pas esté l'origine.

Sozom. l. 7. c. 5.

Carm. 10.

P. 78.

Iren. l. 2.

c. 56.

Voilà quel fut le commencement de cette petite Eglise, qui devint dans la suite l'une des plus considerables de la ville par la grandeur & la magnificence des bastimens, que les Empereurs y ajoûterent en conservant néanmoins l'ancienne Eglise.

On en voit encore d'autres particularitez dans la vie de S. Marcien qui vivoit sous l'Empereur du mesme nom, mary de la Princeesse Pulquerie, & sous Leon. Mais il est difficile de les accorder avec les autres historiens. Il y en a néanmoins une qui paroist recevable, puisqu'elle est aussi attestée par Theodore le Lecteur & par Theophanes, que dans un grand embrasement qui menaçoit l'Anastase, S. Marcien le garantit de cet accident par ses prieres, & en opposant aux flammes le livre du S. Evangile pour qui le feu témoigna du respect au milieu de sa plus grande violence.

Eclaircissement 2

Theodor. Lett. l. 1.

Outre toutes ces considerations qui relevent le merite de cette Eglise, elle devint encore celebre par une vertu divine qui apparoissoit souvent à diverses personnes, ou pendant qu'elles dormoient, ou lors mesme qu'elles estoient éveillées, soit pour guerir leurs maladies, soit pour operer

CH. XX. un tres-grand nombre d'autres merveilles. Et c'estoit la sainte Vierge en la forme qu'elle prend ordinairement lorsqu'elle veut se communiquer aux hommes par ces sortes de visions.

Theodorët.
l. 2.

Il y eut encore dans la suite des temps une autre occasion qui confirma le titre d'Anastasia à cette Eglise. Car on rapporte que sous le Patriarcat de Gennade, qui gouvernoit l'Eglise de Constantinople entre l'an 458, & l'an 471, & sous le regne de Leon de Thrace, on apporta de Sirmich à cette ville Imperiale les reliques de sainte Anastasia celebre Vierge & Martyre qui furent mises dans son Eglise au lieu du lieu que l'on appelloit alors *les bcs de Domnin*, c'est à dire, au mesme endroit où la vie de S. Marcien placel'Anastasia de S. Gregoire. Et en effet cette mesme vie la qualifie l'Eglise de sainte Anastasia Martyre, & dit que S. Marcien l'augmenta notablement, & l'orna par la devotion qu'elle avoit à cette Sainte, choisissant pour sa Dedicace le jour de sa mort au mois de Decembre selon les Grecs qui celebrent la feste de cette sainte Martyre le 22^e du mesme mois. Il est néanmoins assez étrange qu'elle ne fasse nulle mention de la translation de ses reliques, & il se peut faire que la ressemblance du nom ait produit quelque confusion dans cette histoire, quoyqu'il soit assez difficile de décider nettement si cela est arrivé.

Secur. l. 2.
c. 38.
Socr. l. 4.
c. 19.

Quoy qu'il en soit, il faut distinguer cette Eglise de celle du mesme nom que les Novatiens avoient dans Constantinople. Car les Ariens l'ayant démolie sous Constance, ils l'appellerent Anastasia depuis que Julien leur eust permis de la rebastir, & firent servir à l'erreur un titre d'honneur, que les Catholiques avoient consacré à la verité.



CHAPITRE XXI.

S. Gregoire de Nazianze enseigne aux Catholiques de Constantinople à ne pas s'entretenir sur les matieres contestées de nostre religion. Il refute les heretiques par ses raisons, & les gagne par sa douceur.

QUELQUE zele que S. Gregoire de Nazianze eust apporté dans Constantinople pour la destruction de l'heresie Arienne, il ne crut pas que selon les regles de la prudence evangelique il fust permis indifferemment à tout le monde de combattre cette impieté, & s'estima obligé de moderer sur ce point l'ardeur du peuple fidelle & Catholique, dont il entreprenoit le gouvernement.

A la verité le principal motif qui l'avoit porté à venir en cette ville Imperiale estoit le desir de soutenir la foy de l'Eglise, & de refuter par une doctrine solide les chicanes & les vaines subtilitez dont les heretiques se servoient pour embarrasser l'esprit des foibles, & pour ruiner la simplicité de la foy. Mais c'estoit plutôt par des prieres que par des disputes & des contestations sur des matieres si importantes que les Orthodoxes de Constantinople devoient le secourir dans une si sainte entreprise; Et il ne falloit pas de moindres qualitez que celles dont il estoit enrichi pour y réussir avec avantage. Car il possédoit en perfection la science des Ecritures qui est la regle de la doctrine. Si ceux dont il attaquoit les erreurs avoient acquis quelque éloquence, comme il leur en accorde la gloire, elle ne pouvoit estre que beaucoup au dessous de la sienne. Il n'avoit étudié les artifices des Sophistes que pour pouvoir se développer des subtilitez dont ces heretiques se servoient pour embarrasser la verité. Car c'estoit leur unique but; & il dit qu'on les pouvoit justement comparer à ces charlatans qui arrestent les spectateurs en faisant semblant de se battre dans les places publiques, & qui au lieu de prendre les tours propres à se porter de veritables coups, ne cherchent qu'à tromper les yeux

*Greg. Naz.
Carm. 1.
p. 10. or. 33.*

des ignorans par une fausse apparence d'adresse.

Comme leur impieté alloit jusqu'à se croire capables de penetrer dans tous les secrets & toutes les profondeurs de la divinité mesme, ils estoient assez indiscrets pour parler par tout de ce qu'il y a de plus relevé dans nos mysteres, & negligean toutes les œuvres de pieté, ils n'avoient de l'estime que pour cette témérité licentieuse qui effaçoit dans leur esprit tous les crimes dont un homme eust esté capable.

La chose en estoit venue jusqu'à cet excès, qu'il n'y avoit pas de place publique qui ne retentist de leurs disputes; que la joye des festins en estoit troublée; que les festes en devenoient des jours de tristesse & de chagrin; que les personnes affligées ne recevoient point d'autre consolation dans leurs peines que ces querelles qui leur devoient estre plus dures que leurs afflictions mesme, que les cabinets des femmes, où la simplicité doit trouver sa nourriture, en estoient inquietez; & que la fleur de la virginité Chrétienne estoit fletie par cette prodigieuse demangeaison de disputer des divins mysteres.

S. Gregoire consideroit cette conduite comme un desordre insupportable, voyant qu'il sembloit que l'on voulust faire un art & un miserable mestier d'une chose si sacrée & si élevée au dessus de la raison. Comme ses entrailles en estoient déchirées de douleur, il se crut obligé de prendre une voye toute contraire, & de montrer par des discours excellens qu'il n'appartient pas à tout le monde de parler des choses de la religion, & qu'il n'est pas permis d'en traiter ny en tous lieux, ny en tout temps, ny devant toutes sortes de personnes. Il vouloit que l'on pensast toujours à Dieu, afin de se purifier de plus en plus par ce souvenir, mais il ne vouloit pas que l'on en parlât hors des temps destinez à ces entretiens, ny que l'on fist de grands efforts de raisonnement pour penetrer ce qui est au dessus de nostre portée. Car il condamnoit cette Dialectique trop curieuse comme la source d'une infinité d'erreurs, & croyoit qu'elle avoit esté figurée autrefois par les Moabites & par les Ammonites à qui la loy de Dieu deffendoit l'entrée du temple. Enfin il se represen-

Orat. 32.
p. 521.

Orat. 42.
p. 637. 638.

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 123
toit le commandement que Dieu avoit fait dans l'ancien CHAP.
Testament de manger la chair de l'agneau Paschal, c'est XXI.
à dire, de nourrir nostre ame de ce que la verité a de plus
simple & de plus facile à digerer, mais qu'il faut brûler
les os & les casser réservant au feu divin du S. Esprit ce
qu'il y a de trop fort & de trop relevé pour nous, sans
le briser par une interpretation fausse & téméraire.

C'est le sujet qu'il traite dans l'Oraison 33^e, qui sert
comme de preface à ses celebres discours intitulez de la
Theologie, & dans la 26^e qui est admirable sur ce point.
Et afin que les fidelles prissent plus de soin de se pré-
cautionner contre les artifices des heretiques, il les aver-
tissoit de veiller extremement sur leurs discours, & sur *Carm. 1.
p. 20.*
ceux des autres. Car il y a des choses, dit-il, qu'il faut
écouter, d'autres qu'il faut dire, & il est quelquefois
nécessaire de s'abstenir des unes & des autres, en se ser-
vant de la crainte comme d'une balance que l'on sus-
pend également. Et comme l'oreille est exposée à de
moindres perils, que la langue, on peut dire aussi qu'il
est plus avantageux de fuir quelques entretiens que de
les écouter. En effet, quelle nécessité y a-t-il de faire
mourir son ame par l'attouchement pernicieux de la
torpille, ou de se jeter entre les dents d'un chien en-
ragé?

Mais de peur que la moderation de S. Gregoire ne fust
suspecte de lâcheté & de foiblesse, & qu'on ne se per-
suadast qu'il deffendoit de parler des mysteres de nostre
religion, parce qu'il ne se sentoient pas capable de sou-
tenir ce qu'il vouloit que l'on en crût, il publia quatre
discours excellens, où il prouve à fond la doctrine Ca-
tholique sur la Trinité, & ruine tous les faux raison-
nemens des heretiques. Dans le premier il traite en
general de la nature divine. Dans le second il prouve
la divinité du Verbe. Dans le troisième il répond à tous
les passages de l'Ecriture que les heretiques alleguoient
pour eux. Et dans le quatrième il traite du S. Esprit con-
tre les Macedoniens.

Ce sont ces Oraisons si celebres qui luy ont acquis le nom
de Theologien que les Grecs luy donnent ordinairement, *Vit. S. Greg.*

CH. XXI. & que l'Eglise n'a jamais attribué comme un titre particulier qu'à S. Jean l'Évangéliste & à luy. Aussi un ancien auteur que l'on croit estre Jean Eveſque de Jeruſalem le ſurnomme un ſoldat invincible de JESUS-CHRIST & le ſecond Theologien.

*Greg. Naz.
orat. 13.*

De ſa part il faiſoit profeſſion de parler des choſes de la foy non par maniere de diſpute, mais par forme d'inſtruction, non ſelon l'air d'Ariſtote, mais dans le caractère des Apôlres & des peſcheurs, non avec la malignité des chicaneurs, mais dans la ſimplicité Chrétienne, non ſelon la methode des charlatans, mais en prédicateur & en Orateur eccleſiaſtique, non par un eſprit d'ambition, mais ayant pour but l'utilité de ſes auditeurs.

p. 213.

Il avoit déjà promis ces quatre diſcours dans la 13^e oraiſon qu'il prononça cette année; Et il ſemble en avoir voulu parler lorsqu'il dit que d'autres avoient aſſez travaillé ſur les paſſages qui prouvent la divinité du Verbe.

*Hieron. Catal. ſcript.
c. 117.*

S. Hierôme eſtoit alors ſon diſciple; & comme il peut en avoir eü connoiſſance dans Conſtantinople meſme, il a voulu peut-eſtre les marquer lorsqu'il dit que ce Saint avoit écrit aſſez amplement ſur le S. Eſprit. Et parce qu'ils ne compoſent tous quatre qu'un meſme corps eſtant liez les uns avec les autres, & avec la Préface, il y a apparence que ce ſont plutôt diſcours & des Traittez Theologiques écrits ſur le papier, que des diſcours prononcez devant le peuple.

*Greg. Naz.
Carm. 1.
p. 19. 19.
Orat. 34.
p. 587.
Orat. 29.
p. 491.
Orat. 32.
p. 318.*

Neanmoins S. Gregoire ne croyoit pas que la conviétion des heretiques fuſt indigne de la ſaineté de la chaire. Il les reſutoit publiquement dans ſes Sermons; Et ſe ſervoit de ſa langue comme d'une fronde pour les accabler par la force & par la ſolidité de la parole divine. C'eſt pour ce ſujet qu'il alloit quelquefois luy-meſme les écouter, afin de découvrir par ce moyen l'impiété de leur cœur que leur main n'oſoit écrire. Enfin ſes ſoins & ſes travaux apoſtoli-ques eurent un ſi heureux ſuccés, qu'il addoucit inſenſiblement ces langues qui avoient déclaré la guerre à la divinité, & les reduiſit à demeurer en paix & à garder le ſilence.

Sa douceur & ſa moderation fut l'un des principaux moyens qu'il employa pour remporter cette victoire; Et il

s'étudia à ne s'emporter jamais contre eux avec outrage, Ch. XXI.
 comme font la plupart des hommes, qui attaquent plu-
 tost les personnes que les sentimens de leurs adversaires, &
 qui couvrent quelquefois la foiblesse de leurs raisons par
 l'aigreur & l'amertume des injures, sans considerer que la
 douceur par laquelle on imite JESUS-CHRIST est la vraie Carm. 55.
 marque qui fait voir que l'on combat pour JESUS-CHRIST. P. 131.
 Aussi cette conduite si sage luy donne la confiance de pro-
 tester qu'il n'a jamais blessé personne par ses discours; & il
 la conserva toute sa vie, non seulement depuis qu'il eust esté
 mal-traitté par ces ennemis de Dieu, mais mesme depuis
 que le grand Theodose l'eust rendu maistre du gouverne-
 ment des Eglises, avec une tres-grande autorité.

Mais il prenoit garde neanmoins à ne pas faire degenerer
 en mollesse cette douceur, & à ne point affoiblir la verité
 par un excés de patience; Et pour garder un juste tempera-
 ment entre ces deux extremités, il observoit comme une
 regle inviolable de ne pas rebuter les heretiques par une
 dureté choquante, & à ne les point élever par un trop
 grand rabbaïssment.

L'amour ardent qu'il avoit pour leur salut tiroit de son
 cœur de saints desirs, & de sa bouche des paroles toutes de
 flamme, O sainte & adorable Trinité, s'écrie-t-il en un
 endroit: O Trinité qui m'avez fait la grace d'estre estimé Or. 12 p.
 publiquement un de vos veritables adorateurs, & du nom- 212 213.
 bre de ceux qui soutiennent sans déguïssment la sainteté
 de vos mysteres: O Trinité que tous les hommes doivent
 nécessairement reconnoître un jour ou par l'illumination
 de leurs esprits, ou par leur supplice, je souhaite de tout
 mon cœur que ceux qui vous outragent maintenant aug-
 mentent un jour le nombre de vos adorateurs, & que nous
 n'en perdions aucun, non pas mesme des plus petits, &
 quand il m'en devroit couster la perte de quelque grace,
 n'estant point assez hardy pour me servir des plus fortes
 expressions de l'Apôstre. α

Mais il fait ailleurs ce qu'il n'ose faire icy, & le zele qui Orat. 44.
 le transporte est assez impetueux pour luy faire dire qu'il p. 711.
 souhaite d'estre anatheme à l'égard de JESUS-CHRIST, d's 25 mi.
 & de souffrir quelque chose de la peine des damnez, pour- 26. 5.

116 LA VIE DE S. BASILE,
CHAP. vû que les Macedoniens, dont il estimoit beaucoup la pieté
XXII. extérieure, pussent se réunir à l'Eglise, & glorifier la Tri-
nité dans la communion des Catholiques. Tel estoit le
langage de son amour, dont il ne faut pas juger par les re-
gles des expressions ordinaires.

CHAPITRE XXII.

*Les predications de S. Gregoire sont écoutées avec une admiration
universelle.*

*Greg. Naz.
Carm. 1.
§ 10.*

COMME il n'y avoit rien de commun dans le mérite de ce Saint, aussi il n'y a rien de surprenant si l'extraordinaire reputation qu'il avoit acquise luy attiroit une foule de toutes sortes d'auditeurs, lorsqu'il parloit en public. Il n'y avoit point d'heretiques de quelque secte qu'ils fussent, ny mesme de Payens & d'idolâtres qui ne vinssent l'écouter avec plaisir, les uns pour apprendre sa doctrine, les autres attirés seulement par son éloquence. Car c'estoit ce qui charmoit tout le monde, & ce qui réunissoit les partis contraires dans le dessein de l'admirer d'une mesme voix.

Que si les ennemis de l'Eglise venoient l'entendre avec tant d'empressement, on peut juger de l'ardeur que témoignent les Catholiques à se procurer cette satisfaction. On les y voyoit accourir de toutes parts, & se presser comme des personnes altérées qui ont trouvé une fontaine, cherchant dans sa parole & dans ses instructions dequoy étancher leur soif. Les uns, dit-il luy-mesme dans la description qu'il en fait, se laissoient attirer par la predication de la Trinité, dont la doctrine avoit esté fort longtemps bannie de Constantinople, pour ne pas dire qu'elle y avoit esté tout à fait ensevelie, & qui y ayant fleuri autrefois venoit d'y estre rétablie par mes soins, & d'affermir les hommes dans la creance de la vie éternelle. Quelques-uns m'estoient favorables comme à un brave soldat, & les autres avoient d'autant plus d'inclination pour moy, que c'estoient eux-mesmes qui m'avoient fait venir dans leur ville.

On preschoit alors du haut de l'autel dans le lieu le plus éminent de l'Eglise, où l'on montoit par des degrez ; Et le Prelat qui faisoit cette fonction avoit le visage tourné vers le peuple que l'on separoit du Clergé par des balustres, les Ecclesiastiques seuls ayant leur place dans le Chœur. Mais la reputation de S. Gregoire luy attiroit une si grande foule d'auditeurs que l'on forçoit ces balustres pour l'entendre de plus près, ces barrières n'estant point à l'épreuve d'une si grande affluence de toute sorte de personnes. Ses discours estoient souvent interrompus par les applaudissemens du peuple. On fraploit des mains ; on s'écrioit pour luy donner des louanges ; on l'élevoit jusques au Ciel ; & plusieurs estoient occupez à écrire ses sermons, les uns en cachette, & les autres tout publiquement, ce qu'il paroist que l'on faisoit dès qu'il estoit encore à Nazianze.

Orat. 32.

Orat. 9.
p. 156.

Mais on ne peut mieux juger de l'estime qu'il s'estoit acquise par ses predications, que par une description fort agreable qu'il en fait en rapportant un songe qu'il avoit eü de sa chere Anastasie. Car il dit qu'il s'estoit imaginé pendant le repos de la nuit estre assis sur un siege fort élevé sans en avoir neanmoins le cœur plus enflé, ny plus superbe ; que des Prestres venerables par leur vieillesse, & par la part qu'ils avoient à la conduite du troupeau estoient assis sur de bas sieges tout autour de luy ; que les ministres inferieurs y estoient debout, & representoient la splendeur des Anges par la blancheur de leurs vestemens ; qu'une partie du peuple s'efforçant d'approcher de plus près, se répandoit aux environs de la chaire, comme un essain d'abeilles, pendant qu'une autre partie estant encore dans le vestibule se pressoit pour s'avancer afin d'écouter plus aisément la predication ; que toutes les rues & toutes les places publiques de la ville luy envoyoient en foule des auditeurs, que les troupes des Vierges, & les Dames de qualité montoient en haut pour recevoir ses instructions ; mais que parmy ce concours de tant de differentes personnes qui venoient de toutes parts pour l'entendre, il remarquoit neanmoins un auditoire partagé par des inclinations toutes contraires. Car quelques-uns d'entr'eux n'osant élever les yeux de leur ame jusques au ciel demandoient qu'il se rabbaissast

CARM. 12.
p. 78.

CHAP. dans ses predications; mais que ceux qui avoient penetré
 XXII. dans les secrets les plus profonds de la sagesse divine & de la
 science profane luy demandoient des discours plus sublimes
 & plus relevez; Et que cette diversité de sentimens qui di-
 visoit son auditoire excitoit un grand bruit & un grand tu-
 multe dans l'Eglise. Il ajoute que sa bouche estoit occupée
 à publier les grandeurs de l'adorable Trinité qui n'a qu'une
 seule nature divine en trois beautés & trois lumieres éclat-
 tantes; qu'il la preschoit à haute voix, & d'un cœur tout
 embrasé d'amour & de zele, & refutoit fortement les vai-
 nes erreurs des ennemis de l'Eglise; Qu'une partie de ses
 auditeurs loüoit ses discours pendant que l'autre témoi-
 gnoit son admiration par son silence; que les uns témoi-
 gnoient en cela leurs sentimens par des paroles, & que les
 autres les renfermoient en eux-mêmes; Enfin qu'il y a-
 voit aussi des ennemis de la foy qui combatoient ce qu'il
 venoit d'établir: de sorte que l'on pouvoit comparer ce
 qui se passoit dans son auditoire aux vagues de la mer quand
 elles sont agitées par les vents, ou à une grappe de raisin à
 demy meure, qui n'est rouge & noire que du costé par le-
 quel elle est exposée aux rayons du Soleil, & n'est encore
 que du verjus dans le reste de ses grains.

Ces divers mouvemens que les discours de S. Gregoire produisoient dans les esprits selon leurs différentes dispositions luy estoient un sujet de joye, & il en estoit d'autant plus touché qu'il s'en servoit avantageusement pour élargir de plus en plus son pressoir, selon l'expression mystérieuse qu'il a tirée de l'Ecriture.

*Orat. 27.
 p. 460.*

C'estoit dans cette importante occasion qu'il recueilloit agreablement les fruits de ses premiers travaux, & jouissoit de cette éloquence si rare qu'il avoit acquise autrefois par l'étude des auteurs profanes, mais qu'il avoit annoblie par la lecture des livres sacrez, & par le bois vivifiant de la croix du divin Sauveur, qui luy avoit osté tout ce qu'elle avoit eü d'amertume. Car il témoignoit n'estre pas du sentiment de beaucoup d'autres, qui vouloient que l'on se contentast d'un discours sec, simple & qui n'eust rien de relevé; qui ne se mettoient point en peine de répondre aux raisonnemens des heretiques, disant qu'ils se contentoient de la foy;
 . &

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 129
 & qui couvrant leur propre foiblesse par un mépris dédaigneux de leurs adversaires prétendoient en cela imiter la conduite des Apostres, sans considerer que les miracles & les prodiges de ces lieutenans de JESUS-CHRIST leur tenoient lieu d'éloquence. Quoyque la verité luy parust assez forte d'elle mesme, il avoit soin d'y joindre la force du raisonnement & du discours, de la produire en public sous des ornemens graves & majestueux, & de faire servir à son établissement les mesme armes que l'erreur employoit criminellement pour s'introduire dans le monde

CHAP.
XXIII.

CHAPITRE XXIII.

Pureté de la doctrine de S. Gregoire. Il enseigne également les veritez de la foy & de la Morale.

Quoyque toute la ville de Constantinople fist justice à l'éloquence de S. Gregoire en écoutant ses discours avec des applaudissemens continuels, la louange le suivoit par tout sans qu'il en eust le moindre desir ; Et il estoit si éloigné de ce vice qui est si ordinaire aux sçavans du siecle qu'il ne pouvoit souffrir sans rougir qu'on l'estimast.

Outre ce que nous avons déjà remarqué qu'il ne parloit jamais en public que malgré luy, sa maniere de prescher ne témoignoit pas qu'il se mist beaucoup en peine de rechercher la faveur des hommes. Car il ne sçavoit ce que c'estoit que de flatter ; Et au lieu de suivre pour règle de sa conduite les inclinations des Grands, & le caprice du peuple, il s'attachoit fixement au sentier estroit de la verité avec cette inflexibilité sainte que le monde traite d'orgueil.

Il estoit surpris luy mesme du succès de ses prédications ; & recherchant en un endroit pourquoy le peuple les aimoit avec tant de passion qu'il sembloit s'attacher à luy comme le fer fait à l'ayman. Voicy de quelle maniere il raisonnoit sur sa conduite. Je ne suis, dit il, ny plaisant, ny enjouié, ny d'inclination à pouvoir gagner adroitement l'affection des hommes par des flatteries & des caresses, comme j'en voy maintenant plusieurs du nombre de ceux qui font pro- «

Greg. Naz.
Carm. 1.
p. 22.

Or. 27.
p. 463.

CHAP. » fession des fonctions du sacerdoce, qui ont fait un art de la
 XXIII. » piete Chrétienne en faisant changer de nature à la chose
 » du monde la plus simple & la plus éloignée de toute sorte de
 » déguisement & d'artifice; qui ont fait passer du barreau &
 » du theatre au sanctuaire une nouvelle espece de politique,
 » & ont exposé aux yeux du peuple cette doctrine myste-
 » rieuse qui luy avoit toûjours esté cachée & comme invisi-
 » ble, de sorte que s'il est permis de parler ainsi, il y a main-
 » tenant deux scenes toutes différentes l'une de l'autre, dont
 » l'une est ouverte à tout le monde, & l'autre ne l'est qu'à un
 » petit nombre de personnes, l'une passe pour ridicule & l'au-
 » tre pour illustre & pour glorieuse, l'une pour un exercice
 » de theatre & l'autre pour spirituelle. Je vous en prends à
 » témoins, & atteste aussi Dieu mesme, pour me servir des
 » paroles de l'Apostre, s'il n'est pas vray que je ne suis nulle-
 » ment de ce party, mais qu'au contraire je consentirois plus
 » volontiers à estre estimé homme grossier & sans esprit que
 » je n'agrerois la reputation d'avoir l'ame basse & servile,
 » puisque vous sçavez par experience que je traite mesme
 » avec quelque sorte de dureté ceux qui m'ont esté les plus
 » favorables lorsque leur conduite paroist s'éloigner des ré-
 » gles de la raison.

On voit par là qu'il conservoit au milieu de Constanti-
 nople le mesme caractere d'esprit qu'il s'estoit formé avec
 la grace de Dieu dans sa petite ville de Nazianze, lorsqu'il
 Or p. p. » protestoit devant tous ses auditeurs, Qu'il ne diroit rien
 est. » de bas & de lasche, ny rien qui fust capable de flatter ses
 » auditeurs par des paroles agreablement ajustées, puisque
 » c'eust esté une méchante maniere de reconnoistre l'affec-
 » tion qu'ils avoient pour luy, mais qu'il leur parleroit d'un
 » stile maigre & avec beaucoup de vehemence, & qui seroit
 » peuteestre capable de les faire devenir meilleurs qu'ils n'es-
 » toient auparavant en les faisant passer de la chair à l'esprit,
 » & les élevant jusques au plus haut degré de l'intelligence
 » de nos mysteres.

Mais il n'eust pas crû s'acquiter exactement du ministère
 de predicateur si en mesme temps il n'eust fait l'office de
 sentinelle en annonçant hardiment à son peuple les chastim-
 mens dont il estoit menacé, & taschant par ce moyen de

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 131
 sauver les âmes des autres avec la sienne ; de sorte que sa CHAR. XXIII.
 charité pastorale luy inspiroit la liberté de publier, & de
 confesser les fautes de ses auditeurs, comme si c'eussent
 esté les siennes propres, afin d'attirer par cette occasion
 les effets de la miséricorde de Dieu & le soulagement de ses
 maux.

Pour soutenir l'ardeur de son zèle par la dignité de la
 matière le principal sujet de ses predications estoit la des-
 fense de la foy & la refutation des heretiques, ce point luy Or. 32.
 paroissant d'une si grande nécessité qu'il est aisé de remar-
 quer le soin qu'il prend de le faire entrer dans tous ces dis-
 cours. La lecture de ses ouvrages nous fait voir qu'il en
 avoit toujours parlé fort clairement, & fort genereuse-
 ment ; & lors même que S. Basile par une prudence que Or. 35. p.
 nous avons tâché de justifier ailleurs, témoignoit quelque 561.
 réserve sur le sujet du S. Esprit : S. Gregoire au contraire Or. 13. p.
 haussoit le ton de sa voix pour en prescher publiquement 212.
 la divinité. Mais en cela même il trouvoit une grande ma- Or. 20. p.
 tière de s'humilier, disant qu'il le croyoit pouvoir faire 265.
 impunément, & avec d'autant plus de seureté qu'il ne se
 croyoit pas assez considerable pour estre banny.

Mais il se declaroit encore plus hautement sur ce sujet
 dans Constantinople de peur que son silence ne le rendist Or. 35. p.
 coupable devant Dieu ; Et il ne se peut rien ajoûter à ce 561.
 qu'il en exprime dans ses vers en s'adressant au S. Esprit
 par ces paroles. Vous estes mon Dieu, luy disoit il, ouy
 j'éleveray ma voix pour le dire par trois fois, Vous estes « Carm.
 mon Dieu. Apres cela que l'on m'assomme à coups de « 44. p.
 cailloux tant que l'on voudra ; Je me presenteray de bon « 187.
 cœur pour les recevoir, & seray le but immobile de la ve-
 ritable doctrine, sans me mettre en peine, ny des discours
 de mes ennemis, ny des pierres qu'ils me jetteront à la teste
 Il n'y a personne au monde qui puisse m'empescher
 de parler ainsi ; & le temps ne sera jamais capable de chan-
 ger en moy cette disposition que je souhaite estre connue
 de la Trinité que j'adore. Que tout se change & se renverse,
 Dieu ne se renversera jamais à mon égard. «

Une si grande intrepidité pourroit paroître étonnante Or. 44. p.
 si l'on n'apprenoit d'ailleurs qu'il se fust estimé heureux 715.

CHAP. de pouvoir répandre son sang. Mais il y a lieu de s'étonner
 XXIII. de ce qu'il dit dans ses vers que jamais rien n'avoit tant agi-
 Carm. 148. té toute la terre que cette confiance extreme avec laquelle
 il preschoit si hautement la divinité du S. Esprit.

Neanmoins quelque zele qu'il fist paroître pour l'éta-
 blissement de la foy, il ne s'y arrestoit pas tellement qu'il
 negligeast de former les mœurs de son peuplé; Et il nous a
 laissé sur ce sujet une regle qu'il jugeoit estre de la dernière
 importance. Dans les instructions, que je leur donnois,
 Carm. 1. dit-il, je taschois de leur faire concevoir de ne pas reduire
 P. 19. tous les moyens de leur salut à cette intemperance de lan-
 gue qui remplit ordinairement les theatres & les festins,
 qui s'emporte à un ris démesuré, & qui se souille par des
 chansons profanes & deshonneſtes. Je leur enseignois à ne
 faire jamais entrer les mysteres de nostre religion dans des
 oreilles impies avant que d'avoir purifié leurs langues des
 sales discours, & à ne se pas jouer ainsi de ces veritez si re-
 levées que l'on ne peut comprendre qu'à peine avec beau-
 coup d'application. Sur tout, je les exhortois à garder les
 commandemens de Dieu, à secourir les pauvres, les étran-
 gers, les malades, à s'exercer fortement au chant des Psea-
 mes, à la priere, aux gémissemens, aux larmes, & aux ge-
 nuflexions, à mortifier leur ventre, à reprimer les agitations
 de leurs sens, à moderer leur colere, à regler leurs ris, &
 les mouvemens de leurs levres, & à reduire leur chair sous
 l'obeïſſance de leur esprit. Car il y a plusieurs voyes du salut
 qui nous conduisent à la jouïſſance de Dieu, & nous y de-
 vons entrer sans nous contenter du simple discours des
 choses de nostre religion. Et certes la foy qui s'exprime en
 peu de mots peut suffire pour nostre sanctification, & Dieu
 s'en contente pour sauver la plupart du peuple, comme en
 effet il n'y auroit rien de plus pauvre que Dieu meſme à
 nostre égard si la foy n'estoit que pour les ſçavans.

Orat. 28.
 P. 475.

Après avoir répandu dans l'ame de ses auditeurs la se-
 menſe de la parole divine, il en exigeoit d'eux le fruit & l'u-
 ſure; & quand il avoit fait un voyage, il leur demandoit
 au retour si durant son absence ils avoient nourri les pau-
 vres, s'ils avoient logé les étrangers, s'ils avoient lavé les
 pieds des Saints, si en nourrissant leur chair de mets deli-

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 133
 cieus puisqu'on estoit contraint de leur accorder cela, ils
 avoient procuré à leur ame une nourriture beaucoup plus
 delicieuse, sçavoir celle des veritez de l'Evangile : s'ils
 avoient donné aux ministres des autels qui estoient pauvres
 ce qui leur estoit nécessaire : Enfin s'ils avoient exercé les
 autres œuvres de la miséricorde Chrétienne & Evangelique.
 Car sans cela tous les applaudissemens qu'il recevoit dans
 ses predications n'eussent servi qu'à l'affliger ; & la plus
 grande consolation qu'il en attendoit estoit de voir croistre
 les enfans spirituels dans l'amour de la verité, dont les
 bonnes œuvres sont les marques les plus certaines & les
 plus indubitables.

CHAP.
XXIV.

CHAPITRE XXIV.

*Vie exemplaire de S. Gregoire dans Constantinople. Eloge qu'en
 fait Rufin.*

QUAND S. Gregoire n'auroit point eu tant de quali-
 tez naturelles & acquises qui relevoient son éloquen-
 ce au dessus des plus grands hommes de son siecle, la vie
 seule estoit une source inépuisable de toutes sortes d'instru-
 ctions ; Et comme il n'enseignoit rien qu'il ne pratiquast le
 premier, la predication la plus efficace qu'il pût faire
 aux autres estoit celle de son propre exemple. Car l'anti-
 quité luy a rendu ce témoignage qu'il surpassoit en pieté
 tous ceux de son temps. Et en effet, au lieu que les autres
 se laissent éblouir par l'éclat des dignitez, la pieté estoit
 l'unique chose qu'il honoroit dans les personnes. Les vian-
 des les plus simples luy suffisoient, au lieu que ceux de son
 siecle cherchoient le luxe & la magnificence dans leur ta-
 ble. La nourriture que prennent les bestes, & les oyseaux
 estoit presque celle dont il se contentoit dans ses repas ; &
 en ne donnant point aux viandes d'autre assaisonnement
 que le sel, il rejettoit avec un genereux mépris toute la su-
 perfluité de la bonne chere.

Ruffin. l. 2.
c. 9.

Socrat. l. 5.
c. 2.

Carm. 1.
p. 12.

Orat. 25.
§ 27.

On ne le voyoit jamais dans les lieux les plus delicieux de
 cette grande ville de Constantinople qui faisoient la beati-

p. 416.

tude des hommes voluptueux. Son éloignement pour le siecle estoit si grand qu'il n'estoit pas mesme fâché qu'on l'accusast d'estre rustique & incivil. Il reconnoissoit qu'il manquoit de complaisance pour se rendre agreable dans la conversation des gens du monde. On ne le trouvoit que tres-rarement dans les places publiques ; il ne conversoit point indifferemment avec toute sorte de personnes de peur de leur estre à charge par des entretiens disproportionnez à leur humeur. Il n'alloit point de porte en porte, ny de maison en maison pour flatter les hommes & rassasier son ventre ; mais il demouroit chez-luy la plupart du temps plein de chagrin & de tristesse ; & ne conversoit le plus souvent qu'avec luy-mesme, c'est à dire, avec le veritable & le rigoureux censeur de toutes ses actions : de sorte qu'il reconnoissoit par une sage & genereuse ironie qui acheve sa peinture, qu'il meritoit peutestre d'estre lié comme inutile & incommode à la société des hommes.

p. 424.

Mais quoyque par un saint orgueil il se soit diverti à decrir sa conduite exterieure, il reconnoist neanmoins, qu'il ne manquoit pas de personnes qui le prioient de venir chez-eux. Mais s'il leur estoit à charge, c'estoit en refusant leurs bons offices, & non point en usant trop librement de la bonne volonté qu'ils avoient pour luy ; Et comme il estoit venu d'abord loger chez ses parens, il se contentoit de la charité qu'il trouvoit en leur personne.

La délicatesse de nostre siecle sera peutestre choquée de cette extraordinaire gravité & de cette extreme reserve qui fut depuis imitée dans la mesme ville par S. Jean Chrysostome à qui l'on en fit un crime dans le temps de son injuste deposition. Mais ceux qui n'en jugeront qu'apres avoir consulté les lumieres de l'antiquité, seront persuadez que cette conduite Episcopale estoit sans doute necessaire dans Constantinople où l'on avoit accoustumé de railler avec une serieuse application les choses mesme les plus saintes & les plus sacrées, comme si elles eussent esté toutes humanes & toutes profanes ; de sorte que la retraitte d'un Eve sque qui y devoit annoncer les plus fortes veritez sans respect humain & sans complaisance ne pouvoit passer que pour une tres-sage & tres-judicieuse précaution. Aussi les Payens

Orat. 14.
p. 218.

mesme ont esté convaincus que les Prestres qui demeuroient renfermez chez-eux sans faire beaucoup de visites hono-
roient en cela leur ministere ; Et Julien l'Apostat, qui vou-
loit que la discipline Chrétienne passast jusque dans le Pa-
ganisme, recommandoit à ses Pontifes d'aller rarement vi-
siter les Gouverneurs & les Magistrats, s'ils avoient dessein
de s'attirer quelque estime & quelque veneration.

S. Gregoire témoigne aussi qu'on l'accusoit de ce que sa
table n'estoit point assez bien servie, de n'estre point assez
magnifiquement vestu, & de n'avoir point l'abord assez
grave & assez majestueux. Mais il tourne ensuite admira-
blement cette accusation contre les mauvais Prelats qui s'i-
maginent se relever par ce faste & cette pompe extérieure,
& il se fait un honneur de cette faute prétendue sous pre-
texte d'en demander pardon. Aussi reconnoist-il que rien ne
luy avoit tant gagné l'affection du peuple de Constantino-
ple que de ce que l'on n'avoit remarqué en sa personne ny
précipitation, ny importunité, ny violence; & qu'au lieu de
rechercher à se produire par une vaine ostentation, comme
s'il eust eu à monter sur un theatre, il s'étudioit à se faire
connoistre par sa retraite, par sa modestie, par la solitude
qu'il gardoit au milieu d'une grande ville, & en un mot par
une maniere d'agir digne d'un Philosophe & d'un homme
qui fait profession de pieté. Mais cette Philosophie dont il
parloit n'avoit rien d'artificieux & de politique; & il faisoit
profession de la renfermer entierement dans une simplicité
spirituelle. Car il ne se cachoit pas dans le dessein que l'on
courust apres luy, comme font ceux qui apres avoir caché
pendant quelques momens de rares beautez les découvrent
dans le mesme instant, & ce n'estoit nullement son dessein
de feindre qu'il apprehendoit les charges & les honneurs de
l'Eglise par la seule veüe d'en acquerir de plus relevées que
celles qu'il possedoit, & de se servir d'une vie paisible & reti-
rée de tout embarras pour s'applanir une voye à ces hautes
dignitez.

Ce grand Saint ne craignoit rien tant que d'estre du
nombre de ces Pasteurs mercenaires qui se nourrissent &
s'engraissent eux-mesmes au lieu de nourrir leur troupeau,
& qui apres cela benissent Dieu de ce qu'il leur a fait la gra-

CHAP.
XXIV.
Julian. Ep.
49.

Greg. Naz.
or. 32. p. 526

Orat. 27.
p. 466.

Orat. 27.
p. 475.

XXIV. ce de devenir riches. A la verité il exhortoit les fidelles comme
 CHAP. S. Paul & S. Augustin à avoir soin de l'entretien des mi-
 Zachar. 11. nistres de l'autel ; mais c'estoit en protestant comme eux
 qu'il n'exigeoit point cela pour luy , estant resolu de mourir
 plutôt que de se priver de la recompense qu'il attendoit
 dans le Ciel pour avoir annoncé gratuitement l'Evangile
 comme il proteste en quittant Constantinople qu'il en avoit
 toujours usé ainsi dans tout le temps qu'il y avoit esté. Aussi
 il ne connoissoit point d'autres richesses que sa pauvreté ;
 Et il eust voulu mesme estre en estat de se pouvoir passer des
 méchans habits dont il se couvroit.

P. 476.
 477.

Orat. 18.
 P. 483.

On voit par là que les grands revenus de l'Eglise de Constantinople, dont il avoit eu long-temps l'administration ne l'avoient nullement enrichi ; & qu'ayant esté le dépositaire des aumônes des fidelles de cette ville Imperiale, lorsqu'il n'y possédoit encore que sa petite Anastasie, il n'avoit jamais diverti pour ses necessitez particulieres un fonds qui estoit uniquement destiné aux besoins du Clergé , & au soulagement des pauvres.

Cerm. 61.
 P. 139.

Il décrit encore ailleurs la vie qu'il y avoit menée, son application à la priere pendant la nuit , soit pour converser seul à seul avec Dieu , soit pour chanter alternativement des Pseaumes avec les autres, ses genuflexions & ses larmes, ses charitez & ses aumônes, son assiduité aux sacrifices pour s'unir aux souffrances de JESUS-CHRIST, le soin qu'il prenoit de celebrer les festes des saints Martyrs, & de publier leurs loüanges , & en un mot tout ce que la pieté solide peut inspirer à un saint Evesque, qui ne trouve sa grandeur, ses richesses, & ses delices, que dans le service de Dieu.

Ruffin. l. 1.

Après cela on ne sera pas surpris de l'éloge magnifique qu'en fait Ruffin, qui doit passer pour témoin d'autant plus considerable qu'il écrivoit en un temps, où les envieux de ce Saint vivoient & dominoient dans l'Orient. Car il dit qu'il est impossible de trouver rien de plus loüable & de plus saint que sa vie, rien de plus celebre & de plus illustre que son éloquence, rien de plus pur & de plus droit que sa foy, rien de plus étendu & de plus parfait que sa science, n'y ayant que luy au monde dont la foy n'ait point esté contestée

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 137
contestée par des personnes de differens partis ; ce qui est si CHAP.
ordinaire ; mais son merite a esté si uniuersellement reconnu XXV.
devant Dieu, & dans toutes les Eglises que tout homme
qui ose contredire sa doctrine en quoy que ce soit, dès là
mesme passe pour heretique. Car quiconque ne convient
point avec Gregoire touchant les matieres de la foy est ma-
nifestement contraire à la veritable foy de l'Eglise.

CHAPITRE XXV.

*Effet des predications de S. Gregoire. S. Hierôme étudie l'Ecriture
sous luy. Qu'Evagre du Pont n'a point esté son disciple.*

UNE vertu aussi admirable qu'estoit celle de S. Gre-
goire pouvoit se promettre raisonnablement toutes
les benedictions du Ciel ; & elle se vit couronnée à l'égard
du peuple de tout le succès que l'on en pouvoit attendre. Theodoret.
l. 5. c. 8.

S'opposant comme il faisoit avec vigueur aux blasphemes
des Ariens, arrosant le peuple de Dieu par ses instructions
evangeliques, cherchant avec un soin infatigable les brebis
que l'erreur avoit entraînées hors de la bergerie, & s'ap-
pliquant à les retirer des mauvais pasturages, où on les con-
duisoit, il ne différa gueres à voir croistre notablement son
troupeau, & devenir tres-grand & tres-nombreux de tres-
petit qu'il estoit à son arrivée dans Constantinople.

Le peuple de cette ville imperiale qui avoit esté long-
temps infecté du venim de l'heresie receut de luy un si Ruffin. l. 2.
c. 2.
prompt secours, & fut purgé par ses soins avec tant d'avan-
tage & de succès qu'il croyoit n'avoir commencé à estre
Chrétien, & à appercevoir la lumiere de la verité que de-
puis qu'il s'estoit rangé sous sa conduite. Et pour com-
prendre combien estoit considerable le service qu'il rendoit
en cela à toute l'Eglise, il suffit de se représenter ce qu'é-
toit alors la ville de Constantinople. Et certainement ainsi
qu'il le declare luy-mesme, rien au monde ne pourroit pas-
ser pour grand & pour souhaitable si ce n'est point une
chose extraordinairement grande d'avoir affermi dans la
foy & dans la doctrine du salut une ville qui estoit l'œil de

CHAP. l'univers, puiffante fur la mer & fur la terre, le lien commun de l'Orient & de l'Occident, le centre où les extrémités du monde se réuniffoient de toutes parts, & qui étoit comme le lieu public d'où la foy se communiquoit enfuite par un faint commerce.

Entre ceux que S. Gregoire de Nazianze avoit alors autour de luy dans Constantinople, foit comme au nombre de fes disciples, foit en qualité de coopérateurs des travaux apostoliques qu'il entreprenoit pour l'Eglife, l'hiftoire n'en remarque qu'un feul, mais c'est un homme d'un fi grand merite qu'il pourroit feul tenir lieu d'un grand nombre d'autres. C'est le grand S. Hierôme dont le nom feul renferme une infinité d'eloges. Ce faint Docteur appelle souvent S. Gregoire fon maiftre, fon Precepteur, fon Catechifte, & se glorifie d'avoir appris les Ecritures fous cet homme fi eloquent. Cependant, lorsqu'il le traitoit avec un fi grand refpect, il avoit déjà acquis luy-mefme beaucoup de reputation dans le monde pour l'intelligence des livres faints. Il eftoit déjà en estat de faire d'excellens livres fur les endroits les plus difficiles de l'Ecriture en eftant prié par fes amis, & mefme par le Pape Damafe, s'il en faut juger par le titre de l'ouvrage.

Il dit qu'il avoit esté disciple de ce Saint à Constantinople lorsqu'il en eftoit Evefque, ce qui n'arriva qu'en l'an 381. Et c'est à cette mefme année qu'il eft aisé de rapporter ce que le mefme S. Hierôme dit, que S. Gregoire de Nyffe avoit lu fes livres contre Eunome à S. Gregoire de Nazianze & à luy. Car nous verrons qu'il affiftera au Concile de Constantinople en 381.

Il raconte auffi quelque chofe des entretiens qu'il avoit eus avec S. Gregoire de Nazianze, qu'il appelle un homme tres-eloquent, & extremement habile dans l'explication des Ecritures. Mais on peut remarquer par cet endroit mefme que ce faint Pere de l'Eglife grecque, qui eftoit fi éminent dans fa science, n'en eftoit pas moins humble & moins réfervé, & eftoit fort éloigné de s'attribuer une entiere intelligence des profondes veritez que S. Paul nous a laiffées dans fes Ecrits.

S. Hierôme rapporte encore en un autre endroit qu'ayant

*Hieron. Catal. c. 117.
l. 1. in lo-
vin. Ep. 2.
l. 1. in
Ruffin.*

*Eclairciffe-
ment 1.*

*Hieron. Catal. fcript.
c. 128.*

*Id. in cap.
5. Ep. ad
Eph.*

*Ep. 2. ad
Nepotian.*

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 139
 autrefois prié S. Gregoire de Nazianze de luy expliquer ce que signifie dans l'Evangile de S. Luc le Sabbat appelé CHAP. XXV.
Second - premier, il reprima sa curiosité par une deffaitte a- Luc. 6.
 greable, en luy disant, Je vous expliqueray cette question dans l'Eglise, où les applaudissemens que le peuple me donnera publiquement vous obligeront de sçavoir malgré vous ce que vous ne sçavez pas, ou si vous estes alors le seul qui gardiez le silence au milieu des acclamations publiques, vous ferez aussi le seul que tout le monde condamnera de folie.

On peut remarquer par cette petite histoire non seulement combien la gravité de S. Gregoire de Nazianze estoit agreable & gaye (ce qui paroist par un grand nombre de ses lettres) mais aussi combien il avoit d'autorité parmy son Peuple, & combien il se fioit peu aux acclamations & aux applaudissemens que son éloquence luy attiroit, n'étant pas toujours tout à fait satisfait de luy-mesme lorsque l'on écoutoit ses discours avec admiration.

On a donné à S. Hierôme des compagnons dans l'école de S. Gregoire, & on a mis de ce nombre Vincent & Evagre du Pont. Mais tout ce qu'il y a de certain touchant Vincent, c'est que S. Hierôme luy adressa comme à un de ses plus intimes amis la traduction de la Chronique d'Eusebe qu'il fit apparemment en l'an 380 estant à Constantinople. Et quand à Evagre solitaire du Pont que l'on prétend avoir suivi saint Gregoire de Nazianze apres la mort de saint Basile, avoir esté ordonné Diacre par luy, mené avec luy à Constantinople & laissé à Nectaire, on peut soutenir qu'il n'y a point de fondement suffisant pour avancer toutes ces choses, & qu'Evagre, qui dans la suite est devenu si fameux par ses erreurs, n'a jamais eü une liaison si étroite avec ce saint Docteur de l'Eglise.

Eclaircissement 2.

Baron. ad ann. 379.

*Hieron. ad Cresiph.
 Ioann. Climac. Grad.
 14.*



CHAPITRE XXVI.

Persecutions de S. Gregoire dans Constantinople. Les heretiques le lapident, & le mettent en justice.

*Greg. Naz.
orat. 32.
P. 513.*

CE que S. Gregoire a dit que Dieu calme souvent les tempestes dont l'Eglise est agitée, & luy rend la paix & le repos à la priere d'un seul juste qui a long-temps souffert la persecution des méchans, se peut verifier merveilleusement en sa personne; & il s'est représenté luy-mesme dans ce miroir sans y penser. Car si la foy a fait un si grand progrès dans Constantinople sous sa conduite, on n'en peut gueres mieux attribuer la cause qu'aux souffrances qui relevent le merite de ses travaux & de ses prieres.

*Carm. 1.
P. 11.*

A peine estoit-il entré dans cette ville imperiale qu'il commença à y souffrir. Le peuple nourri depuis longtemps dans l'heresie, & dans une entiere ignorance du mystere de la Trinité, s'imagina sans raison & sans fondement qu'il enseignoit plusieurs Dieux au lieu d'un seul, & s'éleva contre luy avec fureur. Il estoit encore animé contre luy par l'affection qu'il portoit à Demophile son Evesque, que le Saint attaquoit peuteestre directement. Cela fit que toutes les differentes sectes qui divisoient cette ville se réunirent pour le combattre, & ne cessèrent de le déchirer par des discours & des diffamations publiques. Surquoy il dit que ces mauvaises langues firent ce qui leur estoit propre, n'y ayant rien de surprenant qu'elles s'exerçassent à medire, puisqu'elles n'avoient jamais appris à bien parler.

*Orat. 13.
P. 212.
Orat. 14.
P. 219.*

Mais sa vertu l'éleva en cette rencontre audeffus de la calomnie; Et il se mit fort peu en peine de ses discours si desavantageux à sa reputation, estant tout à fait persuadé, que ny les blâmes, ny les louanges ne changeroient rien en sa personne, & ne seroient point capables de le rendre autre qu'il n'estoit. Il jugeoit aussi que si ce que l'on disoit de luy estoit faux, cela ne le regardoit nullement, & que s'il estoit veritable, il devoit se mettre en colere contre luy-mesme, pour s'en corriger, & non contre ceux qui par la publica-

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 141
tion de ses defauts l'obligeoient à veiller davantage sur sa conduite. CHAP.
XXVI.

Mais sa principale consolation au milieu de cette tempeste estoit qu'il n'estoit outragé qu'avec Dieu mesme, & n'avoit pour persecuteurs que ceux qui blasphemoyent manifestement contre la divinité. Ainsi la seule chose qui l'affligeoit dans ces médifances estoit qu'au lieu de les renfermer uniquement dans sa personne, on les faisoit retonner sur la foy qu'il enseignoit, & sur tout le corps des Catholiques dont le salut luy estoit plus cher que sa propre vie.

La haine que les heretiques avoient conceüe contre luy estoit trop grande & trop violente pour en demeurer aux simples paroles. La fureur du peuple se porta jusqu'à l'attaquer à coups de pierres comme un blasphémateur public, ainsi qu'il le témoigne en plus d'un endroit; & il dit qu'ayant apporté au peuple le present de la veritable foy, il ne luy avoit rendu que des pierres pour toute reconnoissance. Ce n'est pas néanmoins dequoy il se plaint, & il regrette seulement que ceux qui luy ont jetté ces pierres pour l'assommer, ne les ont pas assez bien adressées, ne l'ayant blessé qu'en des endroits où les coups n'estoient pas mortels. Le desir sincere qu'il avoit de se consumer par le martyre le faisoit parler de la sorte.

Il estoit juste que le peuple Catholique de Constantinople eust part à la persecution de son Pasteur, & qu'estant coupable du crime d'avoir écouté sa parole avec une entiere docilité, il fust aussi exposé aux cailloux des seditieux & des impies. Les Ariens qui avoient vû venir S. Gregoire avec une puissance non méprisable, c'est à dire, vraisemblablement avec un Rescrit de Theodose en sa faveur, & à l'avantage des Catholiques prirent leur temps, & ne laisserent point échapper l'occasion de la vengeance quand elle se presenta. Ils se plainquirent d'avoir esté persecutez, deshonnorez, chassés de leurs Eglises, de leurs maisons, & des solitudes mesmes, d'avoir esté exposez à la fureur du peuple, & aux outrages des Prefets; & de ce que les Orthodoxes avoient méprisé les Empereurs & leurs Edits. Ils crurent qu'il estoit important de s'en ressentir, & de ménager des momens qui leur paroissent si precieux pour satisfaire à leur passion. Orat. 25.

Orat. 32.
p. 525.
S iij

CHAP.
XXVI.
*Orat. 48.
p. 725.*

Il est aisé d'appliquer à cette même conjoncture ce que S. Gregoire de Nazianze a dit des femmes Ariennes plus terribles que des Jéabels, que c'étoient elles qui avoient fait tous leurs efforts pour arracher la vigne vivante du Seigneur, c'est à dire, son Eglise sans employer à cela que leurs propres mains. Il prie ses auditeurs de souffrir qu'il témoigne la douleur dont son cœur est serré par le souvenir de ces maux, ou plutôt de prendre part à son affliction protestant de ne dire rien que ce qu'il a luy-même souffert. Il ajoute qu'il ne sçait comment exprimer ce qui se passa en cette nuit. Car des femmes, dit il, remarquables par l'infamie de leur naissance étant sorties de la grande Eglise, qui estoit alors la Citadelle du Demon, foulant aux pieds, à la honte de tout le genre humain, la pudeur ordinaire de leur sexe, alloient en triomphe au milieu de la ville, comme si elles eussent voulu insulter à la nature. Leurs mains estoient armées de pierres au lieu de boucliers. Leur visage ne respiroit que le sang & le carnage, & leurs regards quel'impudence.

Ep. 81.

Mais les femmes que le Saint appelle autrepars des Vierges, ne composoient pas seules cette armée du Demon. Des moines qui avoient perdu toute modestie, & des gueux qui par l'excès de leur fureur se rendoient indignes de compassion, c'est à dire de l'unique remède qui leur restoit de leur misere, avoient voulu prendre leur part de cette cruelle execution.

*ἡ δὲ π' ἂν
ἀνὴρ.
Eclaircissement.
ment. 1.*

*ὅτι οὐκ ἔστι
ἡ δὲ π' ἂν
ἀνὴρ.
ἐκ τῆς
ἐκείνης.*

Toutes ses troupes seditieuses se réunissant dans un même corps viennent droit à l'Anastase, au temps, ce semble, que l'on celebrait le baptême; & ainsi ce pouvoit estre la nuit de pasque, qui estoit le 29. d'Avril en l'année 379. Estant entrées avec fureur jusques dans l'enceinte sacrée du Chœur de cette Eglise, elles profanent l'autel par leurs sacrileges, renversent les plus augustes mysteres, & posent, sur la chaire sacrée leur idole; c'estoit peutestre Demophile. Le vin & l'yvrognerie succedent à ce bel acte; les danses en sont la suite; & de vieux satyres de Moines sortis de leurs Monasteres comme de leurs antres, se signalent dans tous ces excès. Il faut joindre à cela l'obscurité de la nuit, le mélange confus de toute sorte de personnes;

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 143
 Et en un mot, toutes les œuvres de tenebres que l'Apostre n'ose nommer. Enfin il est presque impossible de représen-
 ter en détail tout ce qui se passoit alors, le feu, les pierres, les blessures des uns, le meurtre, & le massacre des autres.

CHAP.
XXVI.

C'estoit un étrange spectacle de voir S. Gregoire & ceux de sa compagnie se trouver en mesme temps environnez, & de ceux à qui on donnoit le baptême, & des pierres qu'on leur jettoit, sans que de leur part, ils y opposassent d'autre deffense que la priere. Comme ces Ariens s'efforçoient d'exterminer tous les ministres de l'Eglise, ils assommerent au milieu de la ville un homme zelé pour la foy, à qui ils ne laisserent la vie que parce qu'ils crurent la luy avoir ostée. Il paroist par la lettre 81^e, que celuy à qui elle est écrite, & qui selon l'inscription latine estoit Theodore, depuis Evefque de Tyanes, avoit esté des plus mal-traitez en cette rencontre.

2^e TEAN, 140

S. Gregoire n'en fut pas quitte pour souffrir toutes ces violences; & apres avoir esté lapidé, il fut encore mis en justice devant les Prefers, & mené devant les Prestres. Mais JESUS-CHRIST dont il preschoit la foy, l'assista visiblement dans une si grande extremité, & le fit sortir glorieusement d'un lieu qui luy estoit si nouveau, sans y avoir receu aucune injure. Ainsi il receut la couronne sans qu'il luy restast aucune cicatrice apres ce combat, & devint Martyr sans avoir rien souffert dans son corps que dans la seule préparation de son cœur. Et c'est sans doute cette occasion plus qu'aucune autre qui luy a fait meriter le titre de Confesseur, que Vincent de Lerins luy donne comme un éloge qui est dû à sa fermeté.

Carm. 1.
P. 11.

Vincent.
Lirinens.
Commonit.
2.



CHAPITRE XXVII.

Sentimens de S. Gregoire dans la persecution. Il tasche de les inspirer à Theodore.

*Greg. Naz.
orat. 32.
p. 439.*

IL faudroit entrer dans le cœur de S. Gregoire pour concevoir quels estoient ses sentimens au milieu de ces persecutions. Mais il n'est point à propos d'employer d'autres paroles que les siennes pour nous les représenter, n'y ayant rien de si édifiant que le discours qu'il adresse sur ce sujet à ceux qui avoient exercé sa patience par tant d'outrages.

» Depuis que je suis venu, dit-il, en cette ville avec une puissance qui n'est peutestre pas méprisable, s'il m'est permis de parler ainsi, & de me glorifier un peu de mon imprudence, qui me suis-je proposé d'imiter d'entre ceux dont la cupidité est tout à fait insatiable? Quel avantage ay-je tiré de cette conjoncture pour me vanger? Ayant tant de malheureux exemples qui me portoient à faire une chose, où il estoit tres-rare, & tres-difficile de ne me point emporter, quand mesme je n'aurois point eu de modèles de cette nature? Touchant quelles Eglises & quelles richesses ay-je contesté avec vous, quoyque dans le vray vostre opulence ait esté jusques à l'excès dans le temps où j'estois réduit à la dernière pauvreté? Quelle ordonnance de l'Empereur ay-je soutenüe avec chaleur lorsque vous l'avez rejetée avec un mépris insolent? Quels Prefets avons-nous sollicité contre vous? De quelles cruautés nous sommes-nous rendus les delateurs? Et pour parler de moy en particulier, que disois-je en cette rencontre? Je me rappellois alors dans la memoire les paroles de S. Estienne, & je disois comme luy;

» Seigneur, ne leur imputez point ce péché. C'est la priere que je fais encore maintenant, en disant avec S. Paul; *On nous maudit, & nous bénissons; On nous persecute, & nous le souffrons; On nous dit des injures, & nous répondons par des prieres.* Que si je ne souffre que comme une personne maltraitée, je suis injuste en cela, mais pardonnez-moy cette injustice, puisque j'ay aussi souffert avec patience les mauvais traitemens

*AB. 2.
v. 58.
1. Cor. 4.
v. 12. 13.*

mens que l'on m'a faits : Mais j'ay à vous rendre graces de «CHAP.
ce que vous blâmez ma moderation & ma patience comme «XXVII.
une folie. Car voicy de quelle maniere je raisonne par des «
sentimens beaucoup plus relevez que les vostres. Combien «
y a-t-il peu de proportion entre ce que je souffre, & les «
crachats & les soufflets de JESUS-CHRIST qui est l'ob- «
jet & la matiere de mes perils & de mes souffrances ? La «
seule couronne d'épines qui a esté la couronne de majesté «
de dessus la teste de nostre Roy victorieux & qui m'apprend «
à faire ma couronne & ma gloire des austeritez de la vie «
Chétienne me paroist préférable à tout ce qu'il y a dans le «
monde. Je fais moins d'estat de toutes les autres choses de «
la terre que du seul roseau qui a fait cesser la foiblesse de la «
domination humaine, que du seul fiel & du seul vinaigre «
qui a esté le remede souverain de nostre mauvais goust, & «
de toutes nos amertumes, que de la seule patience qu'il a «
fait paroistre dans toute sa passion. Si on le trahit par un «
baïser, il reprend à la verité le perfide qui l'a vendu, mais il «
ne le frappe point. Si on se saisit de sa personne, il reproche «
cette méchante action à ceux qui en sont coupables, mais «
il ne laisse pas de les suivre. Si le zele vous transporte jus- «
ques à couper l'oreille de Malcus, il en témoignera de la «
douleur, & la rétablira à l'instant mesme. Si quelqu'un «
s'enfuit n'estant vestu que d'un linceul, il le couvrira aussi- «
tost. Si on luy demande qu'il fasse tomber le feu du ciel sur «
ceux qui l'entraînent, comme on le vit autrefois tomber «
sur les habitans de Sodome, il n'en fera rien. S'il trouve «
apres de luy un larron attaché à la croix pour punir son «
crime, il aura la bonté de le faire entrer dans le Paradis. «
Enfin comme il n'y a rien de si doux que JESUS-CHRIST, «
ainsi tout ce qu'il a fait & tout ce qu'il a souffert pour nous «
porte le caractère de cette douceur ; Et comment se pour- «
roit-il faire que nous prétendissions luy donner en cela quel- «
que chose au delà de ce qu'il a enduré pour nous, puisqu'un «
Dieu estant mort pour nous, nous avons peine à pardonner «
à nos semblables les plus legeres offenses ?

S. Gregoire témoigne encore en un autre endroit, Que «Orat. 13.
l'on n'a qu'à dire ce quel'on desire de luy, si l'on n'a point «
encore esté persuadé de la pureté de sa foy par tant d'é-

CHAP. XXVII. preuves, & de différentes tentations, par les coups de pierres qu'il a receus, & par ceux qu'il est encore tout prest de recevoir si l'occasion s'en presente, estimant que ce n'est point un mal de souffrir, mais que c'en est un tres-grand de ne souffrir pas, de sorte qu'il s'y trouve d'autant plus porté que les perils auxquels il s'est exposé pour JESUS-CHRIST luy en ont fait goûter le merite par une heureuse experience, & que l'accroissement du peuple qui l'environne est le fruit le plus avantageux de ses souffrances & de ses travaux.

C'est ainsi qu'il exprimoit les veritables sentimens de son cœur, & cette soif insatiable qu'il avoit pour les afflictions & pour les croix. Mais on ne peut mieux faire voir que ces grandes declarations de fermeté n'estoient pas de vaines paroles, que par la lettre qu'il écrivit sur ce sujet à Theodore de Tyanes, qui avoit esté des plus maltraitez en cette rencontre. Elle estoit devenue si celebre dans l'antiquité, que le cinquième Concile en fit lire le commencement & la fin, parce que quelques-uns prétendoient, quoyque faussement, qu'elle s'adressoit à Theodore de Mopsueste.

Ce Theodore à qui elle fut écrite ne fut Eveque qu'à la fin de l'an 381. S. Gregoire qui le connoissoit, parce qu'il estoit d'Arianze dans le Diocese de Nazianze, pouvoit l'avoir amené à Constantinople pour l'aider dans un ministère si important. Mais comme il n'avoit pas sans doute toute la vertu de S. Gregoire, & n'estoit point apprivoisé comme luy à la persecution, il ressentit fort vivement l'outrage qu'on luy avoit fait, & estoit d'autant plus porté à luy demander justice qu'il ne doutoit pas que Theodose ne l'eust écouté favorablement. Ce fut ce qui obligea S. Gregoire à luy écrire une excellente lettre pour l'en détourner.

Il entre d'abord dans ses sentimens, en disant qu'il ne s'estonne point de son dessein, veu l'énormité de l'injure qu'on leur avoit faite à tous deux, & qu'il ne disconvient pas qu'effectivement la punition que l'on en feroit, seroit exemplaire, & pourroit arrester les autres. Mais il ajoûte aussi-tost, Qu'il est encore plus utile de donner cet exemple de patience qui persuadera mieux que tous les discours,

Que la punition arreftera les méchans , mais que la patience les rendra bons ; Qu'en pardonnant aux autres , ils obtiendront pardon pour eux-mefmes ; Que Phinées & Moyfe ont esté louëz d'avoir puni les méchans , mais qu'ils l'ont encore esté davantage d'avoir fait l'office de mediateurs en faveur des criminels ; Que Dieu mefme a pardonné à fes ennemis , & que JESUS-CHRIST nous oblige dans l'Evangile de faire la mefme chose jufques à 77 fois.

Reprimons , dit-il , par la crainte , & non par le chafment , ceux qui nous ont offenze : Surmontons-les par la douceur ; gagnons-les par une action de pieté ; laiffons-les punir à leur confcience , & non à noftre colere. Ne fêchons pas un figuier qui peut encore porter du fruit. Ne le condamnons pas comme un arbre infructueux , & ne croyons pas qu'il occupe inutilement fa place , puisque le foin & la vigilance d'un habile jardinier le pourra remettre en vigueur. Ne ruinons point en un moment une œuvre fi glorieufe & fi importante pour un accident que la malice & l'envie du Demon a peutefte produit exprés pour nous empescher de travailler.

Le Saint represente enfuite à Theodore qu'il n'auroit pas mefme d'honneur à fe porter pour accusateur des pauvres , puisque quelque faute qu'ils euflent commife , la compaffion que l'on avoit de leur pauvreté rendoit toujors leur caufe favorable.

Il luy remontre enfin que tous les pauvres & les amateurs des pauvres , que tous les Moines , que toutes les vierges luy viennent demander pardon pour ceux de leur condition qui l'avoient offenzé ; & que luy-mefme , qui n'en avoit pas esté moins mal-traitté que luy fe rend leur interceffeur , & luy demande infamment leur grace.

Il paroift de plus par cette lettre que ceux qui avoient commis la faute , estoient venus luy faire quelque fatisfaction ; Et il parle auffi en particulier d'un Platon , qui l'avoit fort mal-traitté , & à qui il prie Dieu de pardonner fes excés.



CHAPITRE XXVIII.

S. Gregoire appaise une sedition qui s'estoit allumée entre les Orthodoxes de Constantinople.

*Greg. Naz.
Carm. 1.
p. 11.
orat. 23. &
14.*

DI E U qui exerce ses Saints en plusieurs manieres differentes permit que l'envie suscitast à S. Gregoire une guerre domestique outre l'étrangere que les Ariens luy avoient faite. Quoyqu'il n'exprime point clairement quelle en fut la cause, & qu'il soit assez difficile de la deviner; neanmoins, autant que nous le pouvons juger de divers endroits de ses ouvrages, on peut présumer que la dispute qui divisoit l'Eglise Catholique d'Antioche passa jusques à Constantinople, où les uns prirent le parti de Paulin & d'autres celuy de Paul, c'est à dire, se declarerent ou pour Melece, ou pour Paulin selon leurs divers engagements.

*Eclaircis-
ment 1.*

Les Evêques qui n'avoient pas témoigné jusques alors ny beaucoup de pieté dans leurs actions, ny beaucoup de fermeté dans leur foy, s'échauffoient extremement dans cette querelle; Et il y en avoit un entr'autres parmy eux qui estoit assez ancien pour meriter que S. Gregoire l'appellast son pere. Le Saint qui ne cherchoit que la paix, & qui avoit accepté dans cette veüe le soin de l'Eglise de Constantinople, ne vouloit point prendre de part à cette division qui faisoit beaucoup de tort à son Eglise encore naissante & foible, & donnoit occasion aux heretiques d'insulter aux Orthodoxes. Mais il ne différa pas long-temps à porter la peine de son zele, & en voulant réunir les deux partis, qui divisoient toute la terre, il se les rendit tous deux ennemis.

Ceux qu'il tâchoit de reconcilier entr'eux se raillerent de luy publiquement, & s'efforcerent de décrier sa conduite, dequoy il se fust peu mis en peine si la persecution ne fust retombée sur son peuple; & il sembloit qu'ils voulussent le chasser de la place qu'il occupoit au milieu de l'Orient & de l'Occident, afin que les deux partis pussent se battre & s'entrechocquer avec plus de liberté.

C'est ce que nous tirons de la 13^e & de la 14^e de ses Oraisons, dont la dernière paroît avoir esté faite dans le fort de cette division. Aussi elle ne contient presque autre chose qu'une exhortation à la paix tres-vive & tres-éloquente. CHAP. XXVIII.

Il la commence par la paix qu'il venoit de donner au peuple, & de recevoir de luy reciproquement, souhaitant qu'elle soit sincere & non pas un mensonge proferé publiquement en la presence de Dieu. Il témoigne ensuite son amour extreme pour la paix, disant avoir plus de passion pour elle que Jacob n'en a jamais eu pour son fils Joseph, ny David pour Jonathas & pour Absalom. Il fait voir quels sont les funestes effets de la discorde, dont les Chrétiens doivent sur tout estre éloignés, puisque le Dieu qu'ils adorent est la charité mesme.

Il montre combien la division est honteuse dans son origine, injuste dans les jugemens qu'elle nous fait faire des personnes, (ce qu'il traite excellemment) & dangereuse par l'avantage qu'elle donne aux ennemis de l'Eglise.

Il représente qu'il y a des choses dans la doctrine sur lesquelles il ne faut point disputer lorsque l'on convient des principales, & il semble mettre de ce rang l'heresie des Apollinaristes qu'il appelle une picque de freres, quoy qu'il la condamne en mesme temps fort clairement. Mais sur tout, il trouve fort étrange qu'on prenne party dans les differens que d'autres ont pour des Evêchez, ce qu'il est impossible de faire sans flatter l'orgueil des ambitieux, & sans decouvrir la secrette maladie de son propre cœur.

Après cela il recommence tout de nouveau l'éloge de la paix, & finit en protestant que si les autres ne veulent pas deférer à ses avis, au moins il aura la consolation de s'estre acquité de son devoir.

Comme il adresse son discours à ceux des deux partis qu'il appelle ses enfans, il est aisé d'inferer qu'il le prononça devant son peuple. Et nous sommes obligés de dire que ce fut ou cette année ou la suivante, puisqu'il marque bien clairement que les temples & les revenus des Eglises étoient encore alors entre les mains des heretiques, & que l'on peut encore tirer la mesme chose des ravages que les barbares faisoient dans l'empire.

CHAP.

XXIX.

Éclaircis-
sement 2.

Dieu benit enfin sa charité. Il rendit la paix à l'Eglise, & ceux qui s'estoient divisez sur le choix de deux Pasteurs, tous deux dignes de leur charge, se réunirent sans avoir besoin de l'entremise de personne, & se donnerent publiquement des marques de reconciliation & d'amour, que nous croyons avoir fourni de matiere à la 13^e oraison.

Un des siens ayant fait un discours avant luy, il prit ensuite la parole pour répondre à l'avantage que les heretiques avoient voulu prendre de la division de son Eglise; Et il montre effectivement qu'elle n'avoit esté ny fort grande ny fort dangereuse. Ensuite il fait un discours sur la foy pour refuter les Ariens; Et il le finit en souhaitant leur conversion, & promettant de répondre à toutes leurs objections; Ce qui nous apprend qu'il n'avoit pas encore fait alors ses discours de Theologie, quoyqu'il eust souvent parlé de la foy devant le peuple.

L'extreme foiblesse de corps dont il se plaint dans ce discours ne l'empescha pas d'y faire éclatter la grandeur & la generosité de son ame; & il s'éleve avec tant de force & de vigueur contre les heretiques, qu'il se promet de les écraser comme des aspics & des basilics.

CHAPITRE XXIX.

*S. Gregoire fait les éloges de S. Cyprien & de S. Athanasie.
De son Oraison 25^e, & de la 29^e.*

*Greg. Naz.
orat. 18.
Hieron. Ca-
tal. script.
c. 117.
Éclaircis-
sement.*

CE fut comme nous croyons, au mois de Septembre de cette année que S. Gregoire fit l'éloge de S. Cyprien marqué par S. Hierôme, dans la liste de ses ouvrages. Comme il témoigne que c'estoient les premices de ses discours, nous le mettrons en cette année; & nous entendons par là que c'estoit la premiere fois qu'il faisoit l'éloge de ce saint Martyr. Cependant, il est visible qu'il confond le grand Cyprien de Carthage avec celuy d'Antioche quel'on croit avoir souffert à Nicomedie. Et comme la feste de l'un & de l'autre se celebre au mois de Septembre, il est difficile de juger à laquelle des deux il fit ce discours.

On voit dès l'entrée que quand cette fêste arriva il estoit hors de la ville chez quelque Dame de pieté, où il s'estoit retiré pour procurer quelque soulagement à son corps ; Et Nicetas explique cét endroit des bains d'eau chaude qu'il y estoit allé prendre pour un mal de reins qu'il avoit. Étant revenu de ce lieu là le lendemain de la fêste de Saint Cyprien, qui estoit fort solemnelle dans la ville, il prononça à l'heure mesme ce discours, où il témoigne que quoyque son absence n'eust pas esté de longue durée, elle n'avoit pas laissé de luy causer de l'ennuy dans le desir qu'il avoit de revoir ses enfans dont il estoit le pere & le pasteur, ce qui convient plutôt à un Eveque en chef qu'à un simple Prestre.

CHAP.
XXIX.

Il declare ensuite qu'ayant renoncé de bon cœur aux richesses, aux plaisirs, au luxe & à la pompe des habits, & à l'honneur de toutes les choses de la terre qui sont capables de souiller l'ame & de corrompre sa noblesse, il ne rougissoit point d'avouer que la veneration des saints Martyrs estoit la plus grande passion, qu'il trouvoit une satisfaction extreme dans les honneurs qu'il leur rendoit, & qu'il en ressentoit un desir insatiable.

Il conclut se discours par une invocation de S. Cyprien qu'il prie de l'assister dans la conduite de son troupeau ; de chasser les loups qui chicanent sur les syllabes & sur les expressions, & de faire éclatter de plus en plus la doctrine de la Trinité.

Ce fut encore à Constantinople qu'il prononça l'éloge de S. Athanase ; Et il le marque assez clairement quand il dit qu'il parloit dans une ville que l'exemple de beaucoup de saints pouvoit à peine sauver, & qui tournant tout en raillerie n'épargnoit non plus les choses saintes que les spectacles du Cirque & du Theatre. Nous avons déjà remarqué ailleurs le regret de ce que S. Gregoire n'avoit point exécuté le dessein qu'il avoit eü d'écrire l'histoire de saint Athanase, sans se contenter de prononcer son Panegyrique. Cét éloge qu'il nous en a laissé est marqué par S. Hierôme.

Orat. 21.
p. 376.

Vie de saints
Athanase
l. 1. c. 1.
Hierom.
Cat. c. 117.
Orat. 25.

La 25^e Oraison de S. Gregoire est écrite aussi bien que la 14^e du temps que les Barbares ravageoient l'Empire, apres le mauvais traitement que ce saint avoit reçu des Ariens

qui tenoient encore les Eglises de Constantinople ; Et elle ne paroist point avoir d'autre sujet general que de se defendre de leurs injures.

Il montre d'abord combien la conduite des Catholiques est differente des violences que ces heretiques avoient commises sous Valens, sous Constantin & sous Constance ; & se deffend avec beaucoup de pieté & d'esprit, des reproches ridicules qu'ils luy faisoient en le blasant d'estre d'une petite ville, de n'estre point riche & d'estre étranger.

Il fait voir ensuite avec quelle moderation il s'estoit conduit à leur égard, & que la seule chose dont on pouvoit l'accuser estoit d'avoir souffert leurs insultes avec trop de patience.

De là il passe à l'estat de son Eglise, & dit que si les Ariens ont les temples materiels, il a les temples vivans, & Dieu mesme le maistre des temples ; s'ils possèdent l'or & l'argent, il a la pureté de la doctrine, si son troupeau est petit & referré, il en est d'autant plus aisé à connoistre, mais qu'il s'augmentera mesme bientoist, & qu'il falloit que plusieurs de ceux qui estoient alors des loups fussent du nombre des brebis, & mesme de celuy des pasteurs. L'évenement verifia tout a fait que c'estoit l'esprit de Dieu qui le faisoit parler de la sorte, ainsi qu'il le dit luy-mesme, & il y a mesme sujet de croire qu'il avoit prophetizé par là l'agrandissement de son Anastasie, qui ne devoit arriver que longtemps apres.

Entre les eloges qu'il donne à son peuple il le loue particulierement de ce qu'il sçavoit discerner la voix de son pasteur de celle des étrangers, & qu'il n'avoit garde de se laisser tromper par les heretiques, parmi lesquels il nomme les Valentinieniens, les Marcionites, les Montanistes, les Manicheens, les Novatiens, les Sabelliens, les Ariens, & les Photiniens.

Il finit par un petit discours sur la foy, où il prouve particulièrement la divinité du S. Esprit par le baptesme.

Orat. 29.

Le commencement de l'Oraison 29^e explique excellemment dans quelle disposition il faut estre pour entendre les mysteres de nostre religion, & pour en parler ; Et le saint employe le reste à traiter de la Trinité, particulièrement du Verbe. C'est ce qui nous fait croire qu'il l'a prononcée à Constantinople.

Il est mal-aisé de dire pourquoy on l'a intitulée, *du dogme* CHAP.
de l'établissement des Evêques, n'y ayant rien qui regarde XXX.
ce dernier point, si ce n'est ce qu'il dit en general des dis- p. 193.
positions qu'il faut avoir pour enseigner les mysteres. Et
cét endroit merite bien d'estre remarqué. Si vous me
croyez, dit-il, c'est à dire si vous croyez un Theologien
qui n'est pas beaucoup hardy, comme vous avez déjà appris
une partie des veritez de nostre religion, demandez à Dieu
qu'il vous enseigne ce qui vous en reste à sçavoir & faites
luy des prieres pour cela. Aimez ce qui en demeure dans
vous mesmes & trouvez bon que Dieu garde le reste dans
ses thresors. Elevez-vous par la probité de vos mœurs pour
y atteindre. Purifiez-vous pour connoistre plus parfaite-
ment celuy qui est la pureté mesme. Si vous voulez devenir
un veritable Theologien & digne de la divinité, gardez les
commandemens, marchez par la voye des preceptes. Car
l'action est un degré pour parvenir à la contemplation. Em-
ployez le ministere de vostre corps pour travailler à l'avan-
tage & au salut de vostre ame.

CHAPITRE XXX.

Concile d'Antioche où tout l'Orient se trouve.

JUSQUES icy nous avons suivi S. Gregoire de Nazianze *Greg. Nyss.*
vie. S. Ma-
crin.
dans toutes les démarches qu'il a faites pour tous les eve-
nemens de cette année. Avant que de la terminer, il nous
reste encore à parler du Concile qui se tint à Antioche neuf
mois après la mort de S. Basile, c'est à dire, au mois de
Septembre où d'Octobre de la mesme année 379.

Les Actes n'en sont pas venus jusques à nous; Et le mo-
nument le plus illustre qui nous en reste est celuy qui nous a
esté donné depuis peu dans la Collection Romaine que l'on *Coll. Rom.*
part. 1. p.
176. 177.
a publiée apres la mort d'Holstenius, où apres quelques
fragmens d'une lettre d'un Concile tenu à Rome sous Da-
masé, il est dit que cette lettre ayant esté envoyée en O-
rient, toute l'Eglise Orientale assemblée à Antioche la re-
ceut d'un commun accord, & tous les Evêques la confir-
merent par leur signature.

Tom. II.

V

Cette Collection marque particulièrement saint Melece d'Antioche, S. Eusebe de Samosates, S. Pelage de Laodicée, Zenon de Tyr, S. Euloge d'Edesse, Bemace de Malla en Cilicie, & Diodore de Tarfe; ajoûtant que les autres Evêques d'Orient signerent de mesme jusques au nombre de 146, parmy lesquels il faut apparemment comprendre les sept que nous venons de rapporter; Et d'ailleurs il est certain que S. Gregoire de Nyssè estoit de ce nombre. Ainsi l'on voit que c'est un Concile de tout l'Orient & l'un des plus illustres, qui se soient jamais tenus dans l'Eglise, quoy-qu'il soit assez surprenant qu'il ne s'en trouve pas un seul mot dans l'histoire.

On y reccut & on y signa, comme nous venons de dire, une lettre du Concile de Rome qui autorisoit la foy de l'Eglise sur la doctrine de la Trinité, & particulièrement celle de la divinité du S. Esprit, & condamnoit les erreurs d'Apollinaire, sans neanmoins que le nom de cét heresiarque soit exprimé dans les fragmens qui nous en restent. Il paroist que ces signatures furent envoyées à Rome, puisqu'il est dit que l'Original s'en conservoit dans les archives de l'Eglise de Rome.

*Theodoret.
l. 3. c. 2.*

Ce Concile d'Antioche ne se contenta pas de souscrire à ce qui avoit esté défini en Occident, mais deplus il confirma amplement les mesmes articles de nostre foy par un Ecrit ou un Tome qu'il composa, comme nous l'apprenons d'un autre Concile.

Il est difficile de douter que tant d'Evêques & de Confesseurs assemblez à Antioche n'ayent pas tasché de donner la paix à cette Eglise si malheureusement divisée par les Catholiques mesme sans qu'il y eust entre eux aucune contestation sur les matieres de la foy; Et quelques auteurs ont mesme prétendu que la réunion des esprits a esté le principal sujet de la convocation de ce Concile. Mais nous ne trouvons rien de positif sur cela; Et le compromis qui se passa entre S. Melece & Paulin pour ordonner que l'on ne donneroit point de successeur à celuy d'eux deux qui mourroit le premier, n'est pas sans doute de si ancienne datte. Carnon seulement l'autorité de Theodoret ne s'y accorde pas, comme nous verrons l'année suivante; mais mesme

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 155
il est tres-difficile de comprendre comment ce Concordat ^{CHAF.}
auroit esté violé par le Concile de Constantinople, s'il avoit ^{XXXI.}
esté fait deux ans seulement auparavant par une assemblée
si considerable d'Orientaux.

Tout ce qu'il y a donc de plus certain est que ce Concile
d'Antioche confirma S. Melece dans sa dignité, puisque
son nom se trouve souscrit à la teste de tous les autres ; Et
cét avantage fut sans doute un tres-grand préjugé de la
justice de sa cause, & autorisa puissamment sa communion
dans un temps où tout l'Occident estoit déclaré contre
luy.

CHAPITRE XXXI.

*S. Gregoire de Nyffe va voir sainte Macrine sa sœur. D'un
entretien celebre qu'il eût avec elle. Mort de cette Sainte.*

A PRES que tous les Evêques qui composoient le ^{Greg. Nyff.}
Concile d'Antioche se furent separez pour s'en re- ^{vit. S. Ma-}
tourner chacun chez soy, S. Gregoire de Nyffe, qui de- ^{crin.}
puis pres de 8 ans n'avoit point vu sa sœur sainte Macrine,
prit la resolution de l'aller visiter dans un Monastere de
Vierges, qu'elle continuoit toujours de gouverner sur le
bord de l'Iris aupres de la ville d'Ibore dans le Pont, son
frere S. Pierre qui y demouroit aussi, & y conduisoit une
troupe de Religieux vint quatre journées au devant de
luy, mais il avoit pris un autre chemin.

S. Gregoire se hastoit d'y aller trouver sa chere sœur, ou
sa maistresse, comme il l'appelle ordinairement pour se dé-
charger dans son sein de la douleur extreme qu'il ressentoit
de la mort de S. Basile, & chercher sa consolation en s'en-
tretenant de ce triste sujet avec une personne qui n'en estoit
pas moins touchée que luy. Mais Dieu ne le conduisoit en
effèt dans ce voyage que pour luy faire recevoir une nou-
velle affliction par la mort de cette Sainte, pour le mettre
en estat d'accomplir le desir qu'elle avoit eü de le voir en-
core une fois, & pour luy rendre les derniers devoirs.

Dés qu'il approcha du monastere, il eût un présage de

cette mort , qu'il ne comprit néanmoins que par le seul événement. Ce fut qu'il trouva les Moines qui venoient au devant de luy , & les Vierges qui l'attendoient dans l'Eglise , & qui apres avoir receu la benediction en baissant la teste , se retirerent toutes , sainte Macrine leur superieure n'y étant pas. Elle estoit déjà tres-malade ; Et S. Gregoire allant dans sa chambre la trouva couchée , non dans un lit , ny sur un matelas , mais par terre , sur un ais couvert d'un cilice , & la teste sur un autre ais qui luy servoit d'oreiller. Il fait une ample relation de l'entretien qu'il eût avec elle devant & apres le disner , & qui ne finit qu'avec le jour , lorsque les voix de ceux qui chantoient vespres l'avertirent d'aller à l'Eglise rendre graces à Dieu de ses faveurs.

C'est cét entretien qui fait le sujet du Traitté intitulé ,
De l'ame & de la Resurrection , qui est un Dialogue celebre de S. Gregoire avec sa sœur. On y lit aujourd'huy des choses assez étranges dites sous le nom de sainte Macrine , qui ont exercé il y a beaucoup de siecles la plume de S. Germain Archevesque de Constantinople , pour justifier S. Gregoire de Nyffe de l'erreur des Origenistes , comme nous l'apprenons de Photius.

Phot. Cod.
233.

Après ce long entretien , S. Gregoire ne vit pas plutôt sa sœur dès le lendemain matin qu'il reconnut qu'elle ne pourroit pas passer la journée. Et en effet elle rendit l'esprit le soir mesme apres les prieres qu'il rapporte & qu'elle accompagnoit & finissoit par le signe de la croix.

Éclaircissement.

S. Gregoire raconte amplement ce qui suivit cette bienheureuse mort , & remarque particulierement que la sainte portoit toujours sur son cœur une croix de fer , avec un anneau de mesme matiere , dans lequel il y avoit un morceau de la vraie croix. Il prit cét anneau pour son partage , & le garda avec une devotion capable de confondre les heretiques des derniers siecles à qui la veneration de la croix , & des reliques des Saints est une matiere de chagrin & d'aversion.

Le corps de cette illustre Vierge qui avoit tant contribué à la sainteté de ses freres , & qui estoit devenue comme leur seconde mere par le soin de leur éducation dans la pieté , fut porté dans l'Eglise des Quarante Martyrs , où elle fut en-

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 157
terrée auprès de sa mere sainte Emmelie. S. Gregoire que CHAP.
XXXII.
Dieu y avoit conduit pour luy rendre cét honneur, en fit
luy-mesme la ceremonie avec Araxe Evêque Diocésain
apparemment d'Ibores qui s'y estoit rendu avec tout le
corps de son Clergé & une grande affluence de peuple.

L'Eglise fait memoire de sainte Macrine le 19^e de Juillet
quoyqu'elle soit morte au mois de Novembre ou de De-
cembre de cette année. S. Gregoire son frere écrivit luy-
mesme sa vie, & l'adressa à Olympe solitaire, qui l'en a-
voit prié, dans la créance que la connoissance d'une si émi-
nente vertu seroit utile à toute l'Eglise. Elle est devenue Vie des Ss.
Peres des
deserts
Tom. II.
plus publique que jamais dans nos jours par une excellente
traduction qui s'en est faite en nostre langue.

CHAPITRE XXXII.

*De S. Pierre Evêque de Sebaste. S. Gregoire de Nyssé luy
adresse quelques Traitez.*

Nous n'avons point remarqué dans cette relation de
la mort de sainte Macrine si S. Pierre qui estoit allé au
devant de S. Gregoire de Nyssé, revint assez tost pour se Ecla ressus-
citement.
trouver à sa mort & à ses funerailles. Mais on peut juger
qu'il demouroit encore dans cette solitude du Pont, d'où il
ne sortit vraisemblablement que quand il fut élevé à l'epi-
scopat. Or il y a tres-grande apparence qu'il se passa encore
quelque temps apres la mort de sainte Macrine avant qu'il
fust fait Evêque, puisque S. Gregoire de Nyssé ne l'appelle
que son serviteur dans le titre de la lettre par laquelle il luy
adresse son ouvrage de la formation de l'homme composé
au printemps de cette année, quoyque de sa part il se qua-
lifie Evêque de Nyssé. Mais il est certain qu'il estoit déjà
Evêque au commencement de l'an 381 au plustard puisque
Theodoret le met au nombre de ceux qui compoisoient le Theodoret.
l. 5. c. 8.
Concile de Constantinople.

Il ne marque pas néanmoins le lieu d'où il estoit Evêque;
& mesme nous ne trouvons rien de son episcopat dans les
autres auteurs anciens. Car ce que dit Pallade qu'il receut Pallad.
Dial.
beaucoup d'aumônes de sainte Olympiade se peut aussi bien

CHAP.
XXXII.
Suidas B.
Tom. 1.

rapporter au soulagement des necessitez de son Monastere, qu'à celuy des besoins des pauvres de son Eglise. Suidas dit comme Theodoret qu'il estoit Eveque sans exprimer le nom de son siege.

Nicephor.
l. 11, c. 19.

Mais Nicephore ajoûte qu'il l'estoit de Sebaste en Arménie, ce qui a esté suivi par les Martyrologes, & les autres auteurs posterieurs. C'est aussi le nom qui luy est donné dans la lettre unique que nous avons de luy. Et cela paroist tout à fait établi par ce que S. Gregoire de Nyssé témoigne qu'il avoit fait à Sebaste la memoire du tres-heureux Pierre que l'on y celebroit alors pour la premiere fois.

Greg. Nyss.
Tom. 1 l.
Id. de fato
Tom. 1 l l.
Eclaircissement 2.

Ainsi c'est une circonstance remarquable que le frere de S. Basile ait esté assis sur le siege episcopal d'Eustathe son ennemy déclaré & son cruel persecuteur. Mais nous ne trouvons pas si ce fut par la mort ou par la disposition de cét Eveque, qui avoit fait schisme avec S. Basile, pour s'unir aux Ariens. S. Gregoire de Nyssé ne semble pas reconnoistre qu'Eustathe eust esté depolé pour faire place à son frere, puisqu'il le deffend en quelque maniere contre Eunome. Mais il est visible qu'il deffend de la mesme sorte Basile d'Ancyre en mesme temps qu'il louë Athanasé, qui avoit certainement esté substitué à sa place de son vivant. Et apres tout il condamne Eustathe en termes si clairs que l'on ne peut douter des sentimens qu'il a eüs sur son sujet.

Greg. Nyss.
l. 1. cont.
Eunom.

On ne sçait rien en particulier de l'episcopat de S. Pierre de Sebaste, quoyqu'il y ait tout sujet de croire que la vertu si éminente qu'il avoit fait paroistre estant Solitaire & Abbé ne l'a point abandonné dans la conduite de son Eglise. On en peut mesme juger en quelque sorte par l'estime que faisoit de luy S. Gregoire de Nyssé son frere, puisqu'en luy dediand divers ouvrages qu'il avoit composez à sa priere, il l'appelle un homme de Dieu, qui estant monté sur la montagne de Sinai s'élevoit audeßus des hommes. Il dit que s'il veut entrer avec Moÿse dans la nuée, & penetrer les secrets des mysteres de Dieu, s'il veut connoistre luy-mesme ou enseigner aux autres les merveilles qui ont esté revelées à ce grand Legislatteur, il n'est pas necessaire qu'il s'adresse à luy pour le consulter comme il faisoit, puisqu'il peut sonder les secrets de Dieu les plus profonds par sa propre grace,

Greg. Nyss.
Hexam.
Tom. 1.

& par l'esprit de revelation & de lumiere que ses Oraisons
luy obtiennent. Enfin il remet à sa prudence d'ajouter à ses
ouvrages ce qu'il remarquera y manquer. CHA P. XXXII.

Il ne le loüe pas moins dans le livre de la formation de l'homme qu'il luy adressa à la feste de Pasque, aussi-tost apres la mort de S. Basile selon l'Epigramme de Nicetas, c'est à dire, vers le mois d'Avril de cette année; Et c'estoit comme une dette annuelle qu'il luy payoit par cet ouvrage, ayant accoustumé de luy faire tous les ans à Pasque quelque present de cette nature.

Il le composa pour suppléer à ce qui manquoit à l'Hexæ- *Id Hexæm.*
meron de S. Basile son pere & son directeur, comme il l'appelle, qui n'avoit pas traité ce point, & il s'en acquita d'une maniere que Suidas nomme admirable, & qui a mérité, comme l'on prétend, que Denys le Petit l'ait traduit en Latin il y a onze cents ans.

Depuis ce temps-là il adressa encore un autre ouvrage à son frere sur la creation du monde pour accorder quelques endroits du texte sacré, qui paroissoient se contredire, & pour resoudre diverses questions que S. Pierre de Sebaſte luy proposoit, & que S. Basile n'avoit pû traiter, parce qu'il parloit devant le peuple, qui n'estoit pas capable d'entrer dans ces difficultez.

S. Gregoire de Nyſſe se propose donc de les resoudre, non par une explication simple & litterale, mais d'une maniere plus recherchée, sans néanmoins faire violence à la lettre, ny vouloir rien combattre de ce que S. Basile avoit avancé. L'humilité avec laquelle il excuse ce dessein le porte à protester qu'il entreprend plutôt cet ouvrage pour s'exercer que pour servir d'instruction aux autres, & qu'ainsi on ne doit point trouver mauvais s'il dit quelque chose d'extraordinaire. Il ajoute que si les lecteurs y trouvent quelque chose de manque, il ne tiendra qu'à eux de le suppléer. Car l'offrande de deux oboles, dit-il, que cette veuve « fit autrefois dans l'Evangile n'empescha pas les riches de « presenter à Dieu des dons plus considerables; & ceux qui « ont mis entre les mains de Moysé des peaux, du bois, & du « poil pour les employer à la structure du tabernacle, n'ont « point osté aux autres la liberté d'y contribuer de l'or, de «

CHAF. XXXIII. l'argent, & des pierres precieuses. Nous croirons donc que
 „ vous nous traitterez assez favorablement, si vous confide-
 „ rez comme du poil de bouc ces petits presens que nous fai-
 „ sons à l'Eglise, pourveu que vous les couvriez de la magnifi-
 „ que broderie de vostre or & de vostre pourpre.

CHAPITRE XXXIII.

S. Gregoire de Nyffe écrit contre Eunome.

AVANT que de finir ce que nous avons recueilli de l'histoire de S. Pierre de Sebaste, il faut prendre l'occasion de parler icy des livres de S. Gregoire de Nyffe contre Eunome, puisqu'ils ont esté publiez par son avis dès le commencement de cette année. Car l'heresiarque Eunome ayant employé quelques Olympiades pour faire éclore cette monstrueuse production de son esprit, qu'il n'oza néanmoins produire pendant la vie de S. Basile, enfin lorsque ce Saint alla jouir du repos que Dieu luy avoit préparé, il crut pouvoir prendre impunément la liberté de montrer à ses amis cet ouvrage de tenebres. Leur aveuglement le leur fit autant admirer, que ceux qui avoient plus de lumiere & plus de jugement qu'eux n'en conceurent que du mépris. Ce n'est pas qu'il ne l'eust travaillé avec un grand soin; Mais tout son travail au lieu d'éclaircir la verité des dogmes, ainsi qu'il le permettoit, ne se reduisoit qu'à une vaine abondance de paroles, à une affectation de style toute effeminée, & au caractère d'une éloquence fausse & ridicule.

*Philost.
VIII. 12.
Phot. Cod.
138.*

Philostorge son admirateur & son disciple dit que cette refutation de S. Basile estoit divisée en cinq livres. Photius n'en compte que trois, & S. Gregoire de Nyffe, non plus que S. Pierre de Sebaste n'en marque que deux.

Il semble qu'il ait intitulé cet ouvrage Apologie de l'Apologie, parce qu'il y prétendoit montrer contre S. Basile qu'il avoit eu raison de donner le nom d'Apologie à son premier ouvrage. Et dans le fond, il y témoignoit moins de soin d'établir son opinion par des raisons fortes
 &

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE. LIVRE VIII. 161
& folides, que de desir de déchirer la reputation de S. Basile
par les injures les plus atroces. CHAP.
XXXIII.

Il fut receu par ceux de sa secte avec une joye extreme :
Mais quelque soin qu'ils prissent d'en oster la connoissance
aux autres, il tomba entre les mains de S. Gregoire de
Nyssé dans le temps mesme qu'il pleuroit la perte qu'il ve-
noit de faire, & toute l'Eglise avec luy, par la mort de
S. Basile. On ne le luy laissa que 17 jours, de sorte qu'il
n'eut le loisir, ny de le transcrire, ny mesme de le lire aussi
exactement qu'il eust souhaité. Mais cela luy suffit nean-
moins pour composer quelques cahiers dans lesquels il re-
futoit la premiere partie de cet ouvrage, ainsi que S. Pierre
de Sebaïste son frere le luy avoit conseillé. Et comme sa
douleur encore toute recente estoit irritée par les injures
que cet insolent disoit au grand Basile, il fit paroistre
dans son discours quelque chaleur contre celuy qu'il re-
futoit.

Cependant dès que l'on sceut qu'il avoit travaillé con-
tre Eunome, ceux qui avoient quelque zele pour la verité
l'importunerent souvent de publier cet Ecrit : Et en effet,
au retour d'un voyage d'Armenie qu'il avoit peutestre esté
obligé de faire pour le sacre de son frere, il prit le loisir,
apres avoir fait quelques remedes, de ramasser ce qu'il
avoit écrit, & d'en faire un discours suivi, qui composoit
un petit corps d'ouvrage, dont le commencement estoit
employé à deffendre l'honneur de S. Basile, & le reste à re-
cueillir ce qu'Eunome avoit avancé contre la doctrine de
l'Eglise, & à en établir la verité. 70 xxi.

Neanmoins il avoit encore beaucoup de peine à consen-
tir à la publication de cet ouvrage, de peur que la chaleur
qu'il y faisoit paroistre, ne parust pas assez sainte, quoyque
d'autre part, dit-il, on pourra ne le pas trouver mauvais,
puisque nous ne nous mettons pas en colere pour nostre in-
terest, mais pour celuy de nostre pere, & que dans ces ren-
contres la moderation est moins pardonnable que la vehé-
mence. Pour s'assurer donc de ce qu'il avoit à faire, il s'en
rapporta au conseil que la prudence de son frere luy donne-
reroit, & luy écrivit sur ce sujet la lettre que nous avons
encore.

Tom. II.

X

S. Pierre luy répondit, Qu'il avoit reconnu que JESUS-CHRIST seul pouvoit estre l'auteur de son Ecrit; Qu'il le falloit louer d'avoir permis qu'Eunome ecrivist, puisque personne n'auroit excité S. Gregoire à deffendre la verité, comme il faisoit, si cet heretique ne l'eust attaquée par ses blasphemés. Et quant à la chaleur que S. Gregoire fait paroistre, il dit que c'est comme un sel qui rend un discours plus agreable & plus vif; & il l'assure que cet exemple apprendra à la posterité de quelle maniere un bon fils doit soutenir l'honneur de son pere.

Il le prie seulement de vouloir achever ce qu'il avoit commencé, & d'imiter le zele de Phinées, en perçant par l'épée spirituelle de la parole de Dieu toutes les deux parties du Livre d'Eunome, & de n'en pas laisser vivre la queue apres en avoir arraché la teste.

Vit. S. Martin.

Il n'est nullement étonnant que ce monument unique qui nous reste de la pieté de S. Pierre porte les marques de sa pieté, puisqu'en ce point il a esté égale à S. Basile mesme par le témoignage de S. Gregoire: Mais on peut estre justement surpris de ce que n'ayant point étudié, il paroist par cette lettre avoir eu toute l'éloquence, toute la beauté, & la pureté de stile que de si longues années avoient pû donner à ses freres.

On ne peut gueres douter que S. Gregoire n'ait suivi le sentiment d'un frere si judicieux & si sage, & qu'il n'ait donné au public avant le Concile de Constantinople de l'an 381 l'ouvrage qu'il avoit préparé. Car il leut ses livres contre Eunome à S. Gregoire de Nazianze & à S. Hierôme, qu'on ne voit pas s'estre trouvez ensemble qu'en cette rencontre.

Eclaircissement.

*Theodoret.
Dialog. I.
Tom. IV.
Leo Byzant.*

Cet ouvrage a esté tres-celebre dans l'antiquité, comme on le voit par les passages, qu'en ont cité, non seulement les auteurs particuliers, comme Theodoret, & Leon de Byzance, mais aussi les plus celebres Conciles.



CHAPITRE XXXIV.

*Voyage de S. Gregoire de Nyffe en Arabie & en Palestine.
Son sentiment sur les pelerinages.*

A PRES que S. Gregoire de Nyffe eust rendu les derniers devoirs à Sainte Macrine, il reprit son chemin pour aller à Nyffe, & en passant par la ville de Sebastople dans le Pont, il apprit d'un Officier d'armée son parent un miracle que cette sainte sa chere sœur avoit fait durant qu'elle estoit encore en vie, en guerissant par son seul atouchement l'œil de sa fille.

*Grig. Nyff.
vit. S. Ma-
crin.*

Il y a beaucoup d'apparence selon ce que nous avons supposé, qu'aussitost que sa santé le luy permit, c'est à dire, au printemps de l'an 380. il partit pour executer la commission qu'il avoit receüe du Concile d'Antioche d'aller en Jerusalem. Car comme ces provinces sont voisines l'une de l'autre, il avoit promis estant à Antioche d'aller en Jerusalem pour y appaiser avec les principaux de cette Eglise quelques troubles qui s'estoient elevez en ces quartiers-là. La pieté de l'Empereur l'exempta des incommoditez & des distractions qui accompagnoient ordinairement les voyages, en luy donnant droit de prendre un chariot du public, qui luy servit aussi d'Eglise & de Monastere; de sorte que luy & ceux qui l'accompagnoient chanterent ensemble, & jeusnerent dans tout le chemin.

*Id. de Nic.
rus. profess.*

En passant par Antioche il y trouva Olympe son amy, & s'estant entretenu avec luy de la vie & des vertus de sainte Macrine, ce solitaire l'engagea à en écrire l'histoire; ce qui nous fait croire qu'il l'écrivit au retour de ce voyage. Le motif qu'il avoit eü en allant en Jerusalem estoit de voir les lieux qui ont esté honorez par la presence de JESUS-CHRIST quand il vivoit sur la terre, & il semble dire qu'il en avoit fait quelque vœu.

*Eclaircis-
ment. 1.*

xxx' w'ci.

Nous ne sçavons rien en particulier de ce qu'il fit en Arabie pour reformer l'Eglise de cette province. De là il passa en Jerusalem où il visita Bethleem, le Calvaire, la montagne des Olives, le Saint sepulcre, qu'il appelle la

Resurrection, & receut une extreme joye de voir ces lieux qui conservent les marques de l'infinie bonté de JESUS-CHRIST envers les hommes, quoyque sa foy ne fust point capable de recevoir une nouvelle perfection par cette veüe, ayant toujours esté tres-parfaite sans cela. Surquoy il ajoûte que cela luy avoit servy à ne pas fort estimer ces sortes de pelerinages, n'ayant retiré aucun autre avantage de celuy cy, que de reconnoistre qu'il y avoit beaucoup moins de pieté dans ce país là que dans la Cappadoce, où il y avoit presque autant d'autels pour glorifier Dieu que dans tout le reste du monde ensemble.

Que si l'on oppose que cela ne s'accorde point avec la joye qu'il dit avoir ressentie en visitant les saints lieux, il est aisé de répondre qu'outre qu'il faut esté déjà bien disposé pour ressentir cette joye, une devotion extérieure & sensible est bien peu de chose lorsqu'elle est seule. Mais de plus il faut considerer quel est le sujet particulier de cette lettre.

Comme il n'y a rien de plus naturel aux Chrestiens qui ont esté sanctifiez en quelque maniere par les reliques des Martyrs, ou par quelque chose semblable, que la devotion de visiter les lieux saints, elle avoit passé à un tel point, que les fidelles mettoient une partie de leur pieté comme dit le saint, à ces sortes de voyages, & qu'il sembloit, qu'on ne fust pas Chrestien, si l'on n'avoit esté en Jerusalem. C'est ce qui faisoit degenerer en superstition une devotion tres-loüable d'elle mesme, & cette superstition estoit d'autant plus dangereuse qu'elle exposoit les fidelles à un tres-grand nombre d'accidens encore plus à craindre pour l'ame que pour le corps, qui sont des suites comme nécessaires des grands voyages.

S. Gregoire estant donc consulté par un de ses amis, & apparemment par un Abbé ou des Religieux qui vouloient faire ce pelerinage il luy conseille deles porter à sortir de leur corps pour s'élever à JESUS-CHRIST plutôt qu'à sortir de Capadoce pour aller en Jerusalem. Et il appuye son sentiment par des raisons dont les unes sont generales pour tout le monde en montrant que les pelerinages ne sont ny nécessaires en foy, ny si utiles qu'ils ne soient encore

ET DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE LIV. VIII.^r 165
 plus dangereux pour beaucoup de monde (ce que l'experience ne fait que trop voir) & les autres regardent en particulier ceux qui font profession d'une vie retirée , & par consequent tout à fait contraire à la dissipation des voyages.

CHA P.
 XXXIV.

Mais il n'y a rien en tout cela d'où l'on puisse tirer raisonnablement qu'il condamne cette devotion comme une chose qui ne peut jamais estre utile. Car il n'y a personne qui puisse attribuer un semblable sentiment à S. Hierôme : Et cependant , quoy qu'il ne soit pas suspect de condamner le voyage de Jerusalem , & qu'il le conseille mesme à un de ses amis en luy representant comme une partie de la foy des Chrétiens d'adorer Dieu dans les lieux mesme où il a marché , & de voir les traces de sa naissance , de sa croix , & de sa passion qui sont presque encore toutes recentes , néanmoins il exhorte ailleurs S. Paulin depuis Eveque de Nole à n'y pas venir , par les mesmes raisons , qu'employe icy S. Gregoire de Nyse. Car il le prie de ne pas croire qu'il manque rien à sa foy pour n'estre pas venu en Jerusalem , & de ne pas se persuader que luy qui luy donne ce conseil soit plus homme de bien pour demeurer à Bethleem , mais que soit qu'il demeure dans la Palestine , soit qu'il vive ailleurs , il doit estre assuré , que ses bonnes œuvres seront également recompensées de Dieu. Et il loue S. Hilarion de ce qu'estant né & demeurant en Palestine , il n'avoit jamais esté qu'un seul jour en Jerusalem , & n'y avoit mesme esté qu'afin qu'il ne semblast pas mépriser les saints lieux en estant si proche.

Hieron Ep.
 ad. Desider.

Ep. 13.
 Tom. I.

Il n'y a donc nul fondement de rejeter cette lettre ny comme supposée , ny comme fausse , puisque d'une part tous les faits qui y sont marquez ont un parfait rapport avec l'histoire de S. Gregoire , & que de l'autre la doctrine qu'elle contient n'a rien que de saint & d'orthodoxe , & qui ne soit tout à fait conforme aux sentimens des autres saints Peres de l'Eglise.

Eclaircissement 2.



CHAPITRE XXXV.

S. Gregoire de Nyffe s'employe inutilement à pacifier l'Eglise de Ierusalem.

*Greg. Nyff.
Ep. ad Eustath.
Ath. etc.*

OUTRE la consolation que S. Gregoire ressentit de voir les saints lieux de Jerusalem, il eut encore la satisfaction d'y trouver des ames dans lesquelles la grace avoit tracé les mesmes vestiges de la misericorde de JESUS-CHRIST; Il met de ce nombre Eustathe & Ambroise qui estoient sœurs, filles de quelque personne considerable par sa pieté & Basillisse qu'il appelle sa tres-honorée fille.

Mais cette joye fut meslée d'une tres-grande amertume. Car au lieu de trouver ces lieux qui avoient receu l'impression sainte de la veritable vie, dans la bonne disposition qu'il auroit pû se promettre, c'est à dire, de les voir purgez de toutes les mauvaises épines, il les trouva au contraire remplis de toute l'infection & de toute la saleté imaginable par les desordres qui y regnoient, tels que sont la malignité, l'adultere, les larcins, l'idolatrie, les empoisonnemens, l'envie, & sur tout, les homicides & les meurtres: Car les hommes s'y égorgeoient les uns les autres comme des bestes pour un peu d'argent, de sorte que l'on y commettoit des homicides plus facilement qu'en aucun lieu.

Que si la corruption des mœurs y estoit si grande, les affaires de l'Eglise n'y estoient point en meilleur estat; Et S. Gregoire qui estoit venu dans le dessein d'y appaiser avec les principaux Ecclesiastiques les troubles qui la divisoient, & pour servir de mediateur dans une si sainte entreprise, eut la douleur des'en retourner sans y avoir reüssi.

Il se plaint particulierement de ce que tous ceux qui composoient cette Eglise estant unis dans la confession sincere de la Trinité, il y avoit des Provinces qui tourmoient contre leurs freres la haine qu'ils ne devoient avoir que pour le Demon, & pour les ennemis declarez de JESUS-CHRIST, qui regardoient comme des profanes les adorateurs du divin Sauveur, déchiroient la robe de l'Eglise, & dressoient de nouveaux autels.

Le schisme dont il parle en cet endroit n'estoit pas formé contre luy en particulier, puisque n'ayant point d'autel dans cette Eglise, on n'y en pouvoit pas élever de nouveau contre le sien, outre qu'elle estoit déjà divisée avant qu'il y arrivast; mais le schisme qu'il marque par ces paroles estoit celui qui partageoit l'Eglise Catholique de Jerusalem, & qui avoit porté les Catholiques à rejeter aussi sa communion.

Comme ce schisme regardoit certainement la doctrine de l'Incarnation, il est visible que c'est celui même dont nous avons déjà parlé, & sur lequel Pallade avoit consulté S. Basile en l'an 376 au plus tard. On ne peut gueres douter non plus que les Apollinaristes ne fussent les schismatiques, tant parceque l'on n'en voit point d'autres en ce temps-là qui se séparassent de la communion de l'Eglise, que parce que S. Gregoire de Nyssé les represente comme des gens enflés de l'estime de leur science, & qui méprisoient la simplicité des autres, qui est le reproche que l'on fait ordinairement à ces heretiques.

Aussi l'on voit qu'il combat toujours les Apollinaristes, dont il rapporte les fables les plus ridicules. Que s'il les rejette comme des choses qu'on luy vouloit attribuer, il semble que c'est seulement par ironie, hormis dans l'article de la sainte Vierge, où il réfute ceux qui disoient que la Vierge mere de Dieu estoit mere de l'homme; ce qui est une vérité Catholique, lorsqu'on joint ces deux termes ensemble, ou une herésie Nestorienne opposée à l'Apollinarisme lorsque la seconde de ces deux choses est une exclusion de la première.

Eclaircissement.

S. Cyrille estoit alors Evêque de Jerusalem & s'attachoit au dogme de la consubstantialité, ayant abandonné le party des Macedoniens qu'il suivoit auparavant, s'il en faut croire Socrate & Sozomene. Mais ces deux auteurs ne sont peutestre pas d'assez grande consideration pour laisser à ce saint Prelat une telle flétrissure. Il gouverna paisiblement son Eglise dans les huit années qui luy restèrent de vie, c'est à dire, qu'il n'y souffrit point d'autre persecution que les desordres & le schisme que nous venons de rapporter, & sa constance ne fut plus exercée à l'avenir par aucun exil.

*Socrat. l. 5.
c. 8.
Sozom. l. 7.
c. 7.*

*Theodoret.
l. 3 c. 2.*

S. Gregoire de Nyſſe s'eſtant employé de tout ſon pouvoir pour la réünion de l'Egliſe de Jeruſalem n'en eut pas d'autre ſuccés que le merite de ſa bonne volonté, qui ne perdit pas ſa recompenſe devant Dieu, & il fut obligé de porter juſqu'en ſon païs le déplaiſir de n'y avoir point réüſſi. Dés qu'il fut arrivé à la metropole, c'eſt à dire, à Ceſarée en Cappadoce, il s'efforça de décharger ſon cœur de la douleur qui le ferroit, & il ſ'en ſoulagea par la lettre que nous avons encore de luy ſur ce ſujet, & qu'il adreſſa à Euſtathie & aux autres dont nous venons de parler.





LA VIE

DE

S. GREGOIRE DE NAZIANZE

ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.

LIVRE NEUVIÈME.

Où l'on traite des principaux événemens de cette histoire depuis le Baptême de Theodose jusques à la fin du premier Concile de Constantinople.

CHAPITRE PREMIER.

*Baptême de Theodose par Ascole Evêque de Thessalonique.
Qualitez de cet Evêque. Theodose publie une loy en faveur
des Orthodoxes.*



UN des plus grands événemens de l'année 380 fut le baptême du grand Theodose qui combla l'Orient d'une benediction dont il n'y avoit point encore d'exemple, ne s'estant point encore vû jusqu'à ce temps-là pas un Prince baptizé dans l'Eglise Catholique.

Le grand Constantin, quoyque suscité de Dieu pour estre le liberateur de son Eglise, n'avoit receu le baptême que dans les derniers jours de sa vie. Constance ne l'avoit

CHAP. I. receu que dans la mesme extremité, & de plus dans l'heresie. Julien avoit renoncé par l'impieté & la magie à celui qu'il avoit receu autrefois. Jovien avoit regné si peu de temps qu'il n'avoit presque point eü le loisir de paroistre ny Chrétien ny Empereur. Valentinien s'estoit retiré dans l'Occident dès qu'il avoit esté élevé à l'Empire; & Valens ne s'estoit fait baptizer que pour entrer dans la communion & les interets des heretiques. Mais enfin Dieu regarda l'Orient avec des yeux de compassion, & luy accorda ce bonheur en la personne de Theodose dès les premiers mois de cette année.

Eclaircissement 1.

*Socrat. l. 5.
c. 6. Soz.
l. 7. c. 4.
Chronie.
Prosop.*

Ce Prince avoit herité de ses Ancestres l'amour de la religion Chrétienne, & de la foy de Nicée; mais jusques en cette année il n'en avoit point encore receu le sceau sacré. Dieu s'estant servi d'une grande maladie qu'il luy envoya pour le presser de devenir enfant de l'Eglise par ce Sacrement, ce grand Empereur demanda pour cet effet l'Evesque de Thessalonique, qui estoit la ville où il estoit malade; mais il s'informa de luy avant toutes choses quelle estoit la foy dont il faisoit profession.

Cette rencontre avoit sans doute esté menagée par la providence & ne pouvoit estre plus avantageuse, puisque Thessalonique avoit alors pour Archevesque S. Ascole ou Asote, dont la foy estoit tres-pure, & la vie tres-exemplaire, & qui en un mot avoit toutes les vertus necessaires à un grand Prelat.

*Basil. T. p.
339. Ambros.
Ep. 21. 22.*

S. Prosper dans sa Chronique l'appelle Basile. Il estoit de Cappadoce: mais il s'enferma dès son enfance dans les Monasteres de l'Achaïe, où il passa sa jeunesse; Et quand ses parens l'y venoient chercher, il répondoit avec JESUS-CHRIST, qu'il n'avoit point de parens que ceux qui font la volonté de Dieu. Dans la suite du temps sa reputation se répandant beaucoup au delà de la petite cellule où il se cachoit, les peuples de Macedoine le conjurerent de vouloir estre leur Archevesque, & les Prelats l'éleurent pour cette dignité, estant persuadez que quoyqu'il fust encore jeune d'âge, il y avoit déjà long-temps qu'il combattoit sous les enseignes de la vertu.

Il semble qu'il ait succédé à Ereme que la violence de

Constance avoit fait tomber vers l'an 355. Et c'est peutestre CHAP. I.
Baron. ann.
374. Athan.
Apolog. 1. ce qui a fait dire à S. Ambroise qu'il fut fait Evêque de Thessalonique afin que le mur & le fondement de la foy y fust rétabli par un Prelat, comme la porte de la foy y avoit esté fermée par un Prelat. Il vint, dit ce mesme Saint, comme David pour rétablir la paix parmi le peuple. Il vint comme un vaisseau chargé de toutes les richesses spirituelles. Il vint comme la colombe avec des aisles d'argent, & dans ce sommeil mystérieux où l'ame endormie pour tous les plaisirs des sens, demouroit dans une sainte tranquillité, qui produisoit de plus grands effets que tous les travaux des autres.

Comme il estoit de Cappadoce, il rechercha l'amitié de S. Basile, avec lequel il entretint une étroite correspondance, & luy envoya le corps de S. Sabas, ainsi que nous avons déjà rapporté.

La consideration de son merite fut avantageuse à son siege, & aux Archevesques de Thessalonique ses successeurs. Car le Pape Innocent I. témoigne que dans cette veüe les Evêques ses prédecesseurs (c'est à dire Damase) luy avoient commis le soin de l'Achaïe, de la Thessalie, des deux Epïres, de la Candie, des deux Dacies, de la Mesie, de la Dardanie, & de la Prevalitaine qui fait maintenant partie de l'Albanie. C'estoit apparemment ce que comprenoit l'Illyrie Orientale cedée par Gratien à Theodose. Les Papes en luy commettant le soin de l'administration de ces Provinces luy donnerent l'autorité de juger en leur nom les causes qui y naistroient, & d'y estre le premier entre les Primats, sans préjudice neanmoins de la primauté de ces Eglises.

Voilà quelle fut l'origine du Vicariat de Rome donné à Thessalonique, que les Papes commencerent à Damase, quoique M. de Marca soutienne que ce Vicariat n'a donné Marca de
Censori.
l. 6. c. 5. nulle nouvelle autorité à l'Evêque de Thessalonique.

S. Ambroise qui depuis ce temps-là le connut à Rome, comme nous verrons dans la suite, luy a donné mille éloges en l'appellant le mur de la foy, de la grace & de la sainteté, & relevant Anyse son successeur de ce que l'on n'avoit point hésité un seul moment de le substituer en la place

CHA. I. d'un si grand homme lorsque Dieu l'eust appelé à luy. Mais il reconnoist en mesme temps que ce choix luy impose un pesant fardeau, & que luy ayant toujours esté uni d'une étroite affection, on cherchera dans sa conduite l'image de la vertu, de la discipline, & de la generosité de ce Prelat.

Il dit de plus qu'il couroit par tout, à Constantinople, en Achaïe, en Epire, en Italie avec tant de promptitude & tant de vigueur que ceux qui estoient plus jeunes & plus robustes que luy ne le pouvoient suivre, parce que son corps estoit tellement assujéti à son esprit qu'il n'en dépendoit nullement.

Nous le verrons paroistre en plus d'une importante occasion pour le service de l'Eglise. Mais on peut dire par avance qu'il conserva souvent Theſſalonique contre la fureur des Gots, & de beaucoup d'autres nations barbares, qui pillant impunément toutes les autres villes, estoient contraintes de demander humblement la paix dès qu'elles venoient à Theſſalonique. Ce Saint Eveſque les chassa de toute la Macedoine, non par la force de ses armes, n'y ayant alors nuelles troupes dans la Macedoine pour repri-mer les hostilités, mais par celle de ses prieres qui obtinrent que Dieu envoyast la peste dans leur armée, & les reduisirent à prendre la fuite & à demander la paix.

On voit par là que ce ne fut pas sans sujet que Theodose ressentit une joye extreme d'estre tombé entre les mains d'un si saint Prelat que Dieu avoit choisi entre une infinité d'autres pour le faire enfant de l'Eglise par le baptême. Il receut de luy ce Sacrement de nostre regeneration & la santé de son corps suivit celle de son ame par une prompte & extraordinaire guerison.

*Socrat. l. 5.
c. 6. Sozom.
l. 7. c. 4.*

La satisfaction de Theodose ne fut pas reduite à apprendre de la bouche d'Ascole que ce saint Eveſque estoit inviolablement attaché à la doctrine de l'Eglise, mais il ressentit encore une double joye quand il sceut par son rapport que l'Illyrie n'avoit jamais esté infectée de l'heresie Arienne, estant toujours demeurée dans les sentimens du Symbole de Nicée. Ce fait est constant si on l'entend de l'Illyrie Orientale qui comprend la Macedoine, & où il est vray que l'heresie Arienne n'a jamais regné. Car ce qui y estoit

arrivé par la violence de Constance, passa bien-tost. S'é-
tant informé de l'estat des autres Provinces, on luy dit que
jusques à la Macedoine elles estoient toutes unies, & ado-
roient le Fils & le S. Esprit de mesme que le Pere: mais que
toutes celles qui estoient plus orientales estoient divisées
par un grand nombre de sectes, & Constantinople encore
plus que tout le reste de son Empire.

Voyant les choses en cette situation il ne crut pas devoir
employer toute son autorité pour contraindre les peuples
à abandonner leurs erreurs, mais qu'il estoit de sa prudence
& de sa moderation de les y porter peu à peu.

Ce fut pour ce sujet qu'il publia la loy celebre dattée de
Thessalonique le 28^e Fevrier de cette année 380, par laquel-
le il declare qu'il veut que tous les peuples de son obeïssance
suivent la foy que l'Eglise Romaine avoit recetie de saint
Pierre & qui estoit alors enseignée par le Pape Damase, &
par Pierre d'Alexandrie homme d'une sainteté apostolique;
c'est à dire, qu'ils confessent le Pere, le Fils & le S. Esprit
comme ayant une mesme majesté & une mesme divinité en
trois personnes; Que ceux qui suivront cette foy seront
reputez pour Chrétiens Catholiques, & que ceux qui au-
ront la folie de les rejeter, seront traittez comme hereti-
ques & infames; que leurs Conventicules ne prendront
point le nom d'Eglises, & qu'ils souffriront les peines dont
la justice de Dieu & l'autorité imperiale les puniront.

Il adressa ce Rescrit au peuple de Constantinople afin
qu'il se publiast plus promptement par tout l'empire. Mais
quelque avantageux qu'il fust aux affaires de la religion
Catholique il fallut encore d'autres loix plus rigoureuses
pour oster les Eglises aux Ariens; & ces heretiques estoient
trop opiniastres pour se rendre d'abord à un règlement qui
ne les en privoit que par des conséquences éloignées.

CHAP. I.

*Cod. Theo-
des. 16.
Tom. 1. 2.*

*Eclaircis-
ment 2.*



CHAPITRE II.

Plaintes de S. Gregoire de Nazianze contre les mauvais Prelats de son temps.

ON ne peut pas douter que cette loy par laquelle Theodose se declaroit absolument en faveur des Catholiques ne fît alors un grand effet sur les esprits de plusieurs personnes, & sur tout, qu'elle ne fît tourner ceux qui n'avoient point d'autre religion que leur interest, ny d'autre foy que celle du Prince, qui entraînent ordinairement les inclinations de la Cour.

Il paroist que l'on receut dans l'Eglise les Evêques qui avoient esté engagez dans le party des Ariens, & qu'ils furent rétablis entierement sans les dégrader.

*Greg. Naz.
Carm. 1.
p. 27. 28.*

C'est le sens que nous donnons à un endroit de S. Gregoire de Nazianze qui paroist assez obscur. Car il semble que sur les plaintes que l'on faisoit de ces Prelats inconstans & interressez que l'on avoit receus trop facilement, il fait parler une personne qui luy répond, que si en cela il y a eu quelque abus & quelque desordre, c'est à luy-mesme qu'il en doit attribuer la faute, puisqu'il avoit esté d'avis de les recevoir, qu'il a assisté aux Conciles où l'on a réglé leur reception, qu'il en a mesme esté le maistre comme Evêque de Constantinople. A quoy il replique, Qu'il n'oseroit dire qui a esté le maistre dans ces Conciles, quoy qu'à proprement parler, il n'y en eust point, puisque tout le monde le vouloit estre; Que mesme ses maladies l'avoient souvent empêché de s'y trouver, dequoy il avoit esté bien-aïse; Qu'après tout, il estoit vray qu'on en avoit reçu quelques-uns dans les Conciles où il avoit assisté; ce qui ne s'estoit fait néanmoins qu'avec une extreme peine; que ceux qui en avoient usé avec cette condescendance estoient personnes qui pouvoient rejeter cette faute sur leur ignorance qu'ils avoient empêché de reconnoître un si grand mal, & que pour leur justification ils pouvoient dire qu'ils avoient signé par simplicité une chose qui sembloit exterieurement Ortho-

doxe, mais qu'ils n'avoient jamais consenti à recevoir cette CHAP. II.
 foule de gens qui font un trafic honteux de la foy & qui ne
 peuvent servir qu'à corrompre ceux qui les hantent, com-
 me la botte infectée par sa puanteur une boette de parfum.

On a voulu accuser Pierre Archevesque d'Alexandrie de BARON. ANN. 382.
 n'avoir esté si facile à recevoir les heretiques dans l'Eglise
 que parce qu'il leur vendoit cette grace, & en recevoit de
 l'argent, & on a mesme appuyé ce sentiment par le témoi-
 gnage de S. Hierôme dans sa Chronique. Mais un simple
 soupçon ne nous doit pas suffire pour croire sans fondement
 & sans preuve un crime aussi horrible qu'auroit esté cette
 simonie sans exemple, & il faut quelque chose de plus que
 cela pour flétrir dans toute la posterité un Prelat que l'on
 sçait d'ailleurs avoir esté l'un des plus grands & des plus
 saints personnages de son siecle, à la reserve de ce qu'il fit
 contre S. Gregoire de Nazianze.

Il ne faut pas néanmoins s'étonner des reproches que ce
 mesme Saint fait si souvent à ces Evêques interessez, puis-
 que les plus fortes & les plus vehementes expressions ne
 sçauroient estre que tres-justes & tres-équitables contre des
 hommes si ambitieux & si corrompus. En effet, c'estoient Id. Ep. 381.
 ceux qui durant le regne de Valens avoient pris la place des
 Evêques orthodoxes que l'on bannissoit en haine de la ve-
 ritable doctrine, & pouvoient estre demeurez sans competi-
 teurs par la mort des veritables Evêques. La faveur des
 Generaux d'armées & des Grands du monde ayant fait tout
 leur merite, & toute leur vocation, il ne falloit rien atten-
 dre que de lasche & de miserable de ces personnes qui
 estoient entrez dans leurs charges par une mauvaise voye ;
 Et le zele des saints Peres de l'Eglise pouvoit difficilement
 tomber dans l'excès en les representant selon leurs verita-
 bles couleurs. Ny la foy, ny la discipline de l'Eglise ne pou-
 voient estre en seureté entre les mains de ces hommes dere-
 glez dont le cœur estoit si corrompu. Le mesme interest qui
 leur avoit fait usurper les dignitez & les Prelatures, leur
 faisoit épuiser tout leur esprit & toute leur industrie, & les
 rendoit esclaves des puissances seculieres pour s'y maintenir,
 & ils n'avoient pas le front de condamner dans leurs com-
 plices les mesmes defordres dont ils se sentoient eux-mesmes

coupables. C'est donc avec raison que nostre Saint les appelle des Euripes de la foy, des adorateurs, non de Dieu, mais du temps & de la faveur, des branches d'arbres qui se laissent plier comme on veut, des flatteurs capables d'infecter l'esprit des femmes par leurs discours empoisonnez, des lions par leur violence à l'égard des foibles & des petits, & des chiens pleins de flatterie & de bassesse envers les personnes d'autorité, des gens qui appliquent tout leur esprit à chercher les bonnes tables, qui frequentent plus ordinairement les maisons des hommes puissans, que celles des doctes, qui ne jugent des choses que par la seule complaisance, qui estiment, non ce qui est utile en foy-mesme, mais ce qui est agreable aux autres, & qui taschent d'infecter par ce moyen les personnes avec lesquelles ils ont de plus étroittes liaisons.

CHAPITRE III.

Martyre de S. Eusebe de Samosates. Qualitez de S. Antioque son neveu & son successeur.

LA joye que l'Eglise d'Orient commençoit à ressentir par la faveur & la protection de Theodose fut meslée d'affliction & de larmes par la mort de S. Eusebe Evêque de Samosates, l'un de ses plus rares ornemens, & de ses plus genereux deffenseurs, quoyque son affliction mesme portast sa consolation avec elle en voyant que la mort de ce saint Prelat luy faisoit acquerir la couronne du Martyre.

*Amm. Mar-
cell. l. 4.*

*Theodoret.
l. 5. c. 4.*

Son zele n'avoit point esté borné à gouverner l'Eglise de Samosates, & ne s'estoit point renfermé dans l'étendue de cette ville qui estoit l'une des plus considerables de la Comagene ou Euphratesienne, & en avoit esté autrefois la Capitale. Comme il avoit le cœur d'un Apostre, il en avoit fait aussi tres-souvent les fonctions par le soin qu'il avoit pris des Eglises affligées dans le temps de son exil & de la persecution de l'Eglise. Enfin Dieu luy fit la grace d'achever glorieusement sa course en travaillant encore pour elle par l'inthronization de Maris qu'il avoit déjà ordonné

ordonné Evêque pour la petite ville de Dolyque en Ch. III. Syrie.

Comme ce Maris estoit un homme de grand merite, & qui s'estoit rendu illustre par la pratique de toutes sortes de vertus, S. Eusebe l'avoit jugé digne du gouvernement de cette petite Eglise où le poison de l'Arianisme faisoit alors de grands ravages. Estant parti dans le dessein de l'établir sur le siege de Dolyque, à peine estoit-il entré dans cette ville Arienne lorsqu'une femme qui faisoit profession de cette malheureuse secte, luy jetta une tuile du haut du toit de sa maison, & l'ayant frappé à la teste il mourut de sa blessure peu de jours apres. Mais cet invincible deffenseur de la foy conserva jusques à la mort des sentimens d'une charité invincible pour le prochain. Car n'y ayant nulle apparence que la temerité de cette femme demeurast sans punition, il engagea par serment ceux qui assisterent à sa mort de ne la point poursuivre en justice, imitant en cela le Sauveur du monde, qui pria pour ceux qui l'avoient attaché à la Croix & dit en leur faveur, *Mon pere, pardonnez leur ; car ils ne savent ce qu'ils font*, & se conformant aussi à l'exemple de S. Estienne, qui apres avoir receu sur son corps un grand nombre de coups de pierres, s'écria à haute voix, *Seigneur, ne leur imputez point ce peché*. C'est ainsi, dit Theodoret, que mourut le grand Eusebe apres avoir soutenu plusieurs differens combats, & ce saint Evêque qui avoit esté invulnérable aux barbares dans la Thrace, ne pût se garantir des heretiques, mais ils luy firent remporter la couronne du Martyre.

Ses actions que nous avons tasché de remarquer en divers endroits sont le plus illustre Panegyrique de sa vertu ; & s'il est necessaire de la relever par des paroles, on ne peut rien ajoûter à l'estime qu'en ont fait S. Basile, S. Gregoire de Nazianze & Theodoret, & aux éloges magnifiques qu'ils luy ont donnez. Cette mort arriva le 21. jour de Juin de l'an 380, qui est celui auquel le martyrologe Romain marque sa feste, ou le 22 du même mois, qui est le jour que les Grecs ont consacré à sa memoire.

Eclaircissement.

Nous avons déjà marqué par avance le merite de son successeur. Ce fut le Prestre Antioque son neveu, dont nous

CH. III. avons veu en plus d'un endroit les saintes & glorieuses démarches. Car il l'avoit accompagné lorsqu'on le bannit en Thrace en l'an 373, surquoy S. Basile luy écrivit qu'il l'estimoit tres-heureux; & il y estoit encore retourné en l'an 375 pour luy porter une lettre de ce grand Archevesque de Cesarée.

Theodoret.
l. 4. c. 13.

Mais il acquit enfin luy-mesme le titre de Confesseur, ayant esté banni par les Ariens jusques aux extremitez de l'Armenie à la sollicitation de Luce intrus à la place de saint Eusebe, & cét exil fut le couronnement de ses merites. C'est ce que le grand S. Basile sembloit luy avoir prédit en luy mandant lorsqu'il estoit dans la Thrace avec son oncle, que Dieu luy feroit aussi la grace de luy donner quelque jour sa part, apres qu'il avoit fait entrer cét illustre athlete dans la carrière.

Basile. Ep.
258.

Sa conduite dans l'Episcopat fit voir qu'il n'estoit nullement indigne de l'esperance que l'on en avoit conceüe. Car lorsque S. Eusebe qui avoit remporté autant de couronnes qu'il avoit entrepris de combats pendant le cours de sa vie, eust fini ses jours par le martyre, on assembla un Concile de la nation où Jobin Evêque de Perge, assista avec les autres. C'estoit un disciple de S. Eusebe mesme qui avoit autrefois merité les louanges de S. Basile; mais depuis il avoit esté assez foible pour entrer durant quelque temps dans la communion des Ariens. Tous les Evêques de la Province ayant donc nommé Antioque pour successeur de S. Eusebe son oncle, & l'ayant mesme mené jusques à l'autel pour le contraindre de s'agenouïiller afin de l'ordonner Evêque, ce genereux Prestre sentant la main de Jovien sur sa teste la repoussa fortement, & declara qu'il ne pouvoit consentir à recevoir l'ordination d'un Evêque dont les mains avoient receu les saints mysteres souillees par les blasphemies des Ariens.

Cette action qui est louée par Theodoret, fait voir qu'Antioque estoit encore plus le fils & le successeur de S. Eusebe par sa vigueur Ecclesiastique qu'il n'estoit son neveu par la chair & par le sang, & augmente encore de plus en plus dans nos esprits l'idée de ces grands Evêques de l'antiquité sur qui la complaisance des hommes ne pouvoit

rien, & qui regardoient la civilité comme une chose criminelle quand il s'agissoit de la religion & de la foy. CH. IV.

CHAPITRE IV.

Loix de Theodose en faveur de l'Eglise. Il fait la guerre aux Gots.

LA pieté du grand Theodose estant un effet de la grace qu'il venoit de recevoir dans son baptême, il ne faut pas s'étonner s'il prenoit un soin particulier d'en donner des marques extérieures par les loix qu'il publioit pour l'honneur & la protection de l'Eglise. Outre celle du 28 de Février que nous avons rapportée, il en fit encore une autre le même jour par laquelle il condamnoit comme sacrilèges ceux qui perdoient le respect dû à l'Eglise, & à ses Ministres, & celle-cy fut encore suivie d'une autre du 27^e de Mars qui défendoit de juger des affaires criminelles durant les 40 jours qui précèdent la grande feste de Pâque. *Cod. Theod. 16. 11. 25. p. XXIV. 4.*

Ce fut par ce bon usage de la puissance Imperiale qu'il attira les grâces du Ciel sur sa personne & sur son regne, & Dieu pour recompenser son zèle pour les intérêts de l'Eglise le conserva des embûches que luy dressoient les Gots après les avoir reçus dans son armée.

Ces Barbares, dit Eunape, avant que de sortir de leur pays, s'étoient obligés par des sermens execrables de faire aux Romains tous les maux qu'ils pourroient leur faire souffrir, quelque bon traitement qu'ils en receussent. Neanmoins Theodose les combla de tant d'honneurs & de richesses que Fravitas l'un de leurs chefs qui faisoit profession ouverte du Paganisme, & que ce Sophiste loué extraordinairement, prit tout à fait le party des Romains, & épousa une Romaine. Il fut suivi de quelques autres, mais le plus grand nombre qui avoit Eriulphe pour chef, demouroit toujours dans sa résolution criminelle. Cela forma entre eux une grande division, qui demeura long-temps cachée, jusqu'à ce que Theodose les ayant tous invités à un festin, le vin fit découvrir ce qui se passoit, & pendant que les autres courroient de côté & d'autre avec beaucoup de trouble & de tumulte, Fravitas sans attendre davantage tira

CH. IV. son épée & la passa au travers du corps d'Eriulphe qui tomba mort sur la place.

Cét accident qu'Eunape dit estre arrivé au commencement du regne de Theodose, quoyque d'autres le mettent en l'an 392 apres la mort de Valentinien le jeune, peut bien avoir causé la ruine de la paix. Neanmoins Zosime en rapporte une autre cause, & l'attribue à l'esperance qu'avoient les barbares de venir à bout des Romains par le moyen de leurs gens que Theodose avoit receus dans leurs armées. Cét historien qui ne perd nulle occasion de flétrir la reputation d'un si grand Prince, dit qu'ils passerent sans peine le Danube, entrerent dans la Macedoine, vinrent attaquer Theodose dans sa tente, tuerent tous ceux qui se mirent en estat de le deffendre, & l'eussent pris luy-mesme s'il ne se fust sauvé par la fuite, & si le desir de piller ne les eust empêchez de le poursuivre.

Il ajoute que cette victoire les rendit maistres de la Macedoine & de la Thessalie où il n'y avoit personne pour leur resister; Qu'ils ne firent neanmoins aucun tort aux villes dans l'esperance d'en tirer des contributions, Que s'estant retirez apres cela, Theodose mit des garnisons par tout, s'en alla triomphant à Constantinople, (ce qui est sans apparence, & il n'y vint certainement qu'à la fin de l'année) en mesme temps qu'ils pressoit Gratien de le venir secourir en diligence, parce qu'il estoit dans un extremé danger, & exigeoit avec une rigueur étrange ce que les barbares avoient laissé au peuple de Macedoine & de Thessalie, par où il semble marquer la sedition de Thessalonique, qui n'arriva que long-temps apres.

Il dit de plus, que Gratien envoya aussi les Generaux Baudon & Argobaste tous deux François & excellens Capitaines, qui chasserent les Gots de Thessalie (dont neanmoins il avoit déjà dit qu'ils s'estoient retirez) & les obligerent de s'en aller dans la Thrace, où ne sçachant que devenir, ils demanderent la paix à Theodose, qui la leur accorda, & fut encore assez indiscret pour les recevoir dans ses armées, Que pendant qu'il s'amusoit à jouir à Constantinople de toutes sortes de delices, Gratien pressé dans les Gaules par les Allemans, des environs du Rhein, leur avoit permis de

passer dans la Pannonie & la haute Mysie pour leur faire CH. IV.
 quitter les Gaules ; Qu'ils passèrent en effet le Danube dans
 le dessein de se jeter sur la Grece, mais qu'afin de ne laisser
 personne derriere eux qui pust les empêcher à l'avenir, ils
 resolurent de chasser Athanaric Prince de toute la nation
 Gothique, qui fut contraint de se retirer à Constantinople,
 où Theodose qui sortoit de maladie le traitta si magnifiquement,
 tant à son arrivée qu'apres sa mort, qui arriva peu de
 jours apres, qu'il s'acquitt absolument l'affection des Gots.

Ce recit seroit assez embarrassant, si l'on ne sçavoit d'une *Felclaircissement.*
 part que Zosime est l'ennemy déclaré de Theodose, & si
 l'on ne sçavoit de l'autre combien il est peu exact dans son
 histoire. Car il n'est pas necessaire de l'accorder avec les
 autres auteurs, puisqu'il seroit difficile de l'accorder avec
 luy-mesme.

Et en effet toute l'antiquité est contraire à cette relation.
 Idace dit qu'on celebra les victoires remportées cette année
 par les deux Augustes, Theodose & Gratien, & Marcellin
 que Theodose y triompha des Gots. S. Gregoire de Na- *Greg. Naz. Carm. 1. P. 20.*
 zianze qui n'est suspect ny de tromper par flatterie, ny
 d'estre trompé en avançant un fait incertain, puisqu'il estoit
 alors actuellement dans Constantinople, témoigne que
 quand Theodose y vint (ce qui arriva sur la fin de cette an-
 née) il revenoit d'arrester une nuée de barbares, que leur
 nombre & leur fierté rendoient redoutables.

Philostorge qui en qualité d'Arien n'est pas suspect d'estre *Philost. IX. 19.*
 trop favorable à cet Empereur, dit de mesme qu'il y entra
 plein de gloire, apres avoir gagné la bataille contre les
 Gots. Socrate & Sozomene s'accordent aussi à dire que *Socrat. l. 5. c. 6. Soz. l. 7. c. 4.*
 Theodose avoit remporté la victoire sur les barbares, &
 que Gratien avoit eü le mesme succès dans les Gaules. Mais
 ces historiens ne distinguent pas cette année de la préce-
 dente. Prosper convient que la paix fut faite avec les Gots *Prosp. in Chronic.*
 par les soins de Gratien à cause de la maladie de Theodose,
 sans distinguer neanmoins si ce fut celle qui l'obligea de se
 faire baptizer à Theffalonique, ou celle dont il avoit pensé
 mourir, selon Zosime, un peu avant l'arrivée d'Athanaric,
 c'est à dire sur la fin de cette année, depuis qu'il fut venu à
 Constantinople.

CHA. V. Il faut avouer que cét endroit de l'histoire est des plus difficiles à démêler. Et c'est aussi ce qui nous a fait prendre le party de nous contenter d'en rapporter exactement ce que les auteurs nous en ont laissé.

CHAPITRE V.

Nouvelle persécution de S. Gregoire de Nazianze. Maxime le Cynique vient à Constantinople & le trompe.

A PRES avoir envisagé la face generale des affaires de l'Eglise & de l'Empire pendant cette année 380, il est temps de retourner à Constantinople, où nous trouverons S. Gregoire de Nazianze sur le point de tomber dans un nouveau piège, qui luy est tendu par l'un des plus grands fourbes de son siècle.

Nous avons vû l'année precedente comment Dieu y avoit conduit ce saint Eveſque pour relever cette Eglise, & avec combien de succès il l'avoit cultivée par ses soins, par ses prédications, par l'exemple de sa vertu, & enfin par ses souffrances. Les pierres que les heretiques luy avoient jetées à la teste n'estoient pas la plus grande de ses persécutions; on peut dire au contraire que cét outrage luy avoit causé plus de joye que d'affliction, & avoit esté plus capable de le fortifier que de l'abatre. Mais il avoit esté beaucoup plus sensible à la douleur des divisions qui s'élevoient de jour en jour au milieu des Orthodoxes, & il en avoit eû le cœur vivement percé. Il s'estoit néanmoins trouvé assez fort pour supporter cette épreuve; & si d'une part il s'estoit un peu laissé étonner par un mal si nouveau & si imprévu, comme on l'est quelquefois par un bruit soudain ou par la lueur d'un éclair; il avoit eu d'autre part le soin de recueillir ses forces pour soutenir le poids de cette affliction, & il conservoit sa premiere fermeté par l'esperance d'avoir à l'avenir un temps plus tranquille & plus favorable. Mais quelque violente que fust cette tempeste, l'affaire de Maxime luy en excita une autre tout autrement dangereuse. Voicy le veritable portrait de cét hypocrite, & il faut d'abord luy ôster le

*Greg Naz.
Carm. 1.
p. 12.*

*Eclaircis-
sement 1.*

masque sous lequel il s'estoit déguisé en venant à Constan- C H. V.
tinople.

Il estoit d'Egypte, né à Alexandrie, d'une famille appa- Greg. Naz.
Carm. 1. &
148. Or. 23.
remment fort mediocre, puisque S. Gregoire dit, qu'il ne
veut point louer sa noblesse; mais il se vantoit qu'elle avoit
esté honorée par le martyre.

Dés sa jeunesse, il fit une alliance assez monstrueuse du
Christianisme avec la philosophie des Cyniques, dont il prit
l'habit, qui estoit blanc, & différent de celui que les Chré-
tiens portoient ordinairement. Il avoit aussi un baston se-
lon l'usage de cette secte, avec de grands cheveux fort épais,
qu'il avoit fait devenir roux par artifice, quoyque cet ex-
terieur, qui estoit affecté par les idolâtres, déplust tout à
fait aux Chrétiens, & fust condamné par S. Paul.

Comme il portoit l'habit des Cyniques, il en avoit aussi
l'esprit, qui estoit celui de l'impudence, de la gourmandise
& de l'avarice; de sorte que quand S. Gregoire de Na-
zianze en fut détrompé, il l'appella un valet de carrefour.
Aussi il avoit la rage d'un chien, comme il se glorifioit
d'en porter le nom, quoyqu'en même temps son extreme
ignorance le rendist muet comme un poisson & qu'il se con-
tentast que son habit de Cynique luy donnast un peu de
pain.

Ce coureur avoit laissé beaucoup de marques de sa mau-
vaise conduite en plusieurs villes, & avoit passé souvent
par les mains de la justice. Il avoit demeuré seul avec quel-
ques filles à Corinthe, sous prétexte de s'exercer avec elles
à la piété; & ce sont apparemment celles dont S. Gregoire
dit qu'il estoit le Cygne pour les charmer par la douce me-
lodie de ses airs.

Après avoir esté fustigé publiquement en Egypte on le
relegua à Oasis pour des choses tout à fait infames, & il y Theodoret.
l. 5. cap. 8.
demeura quatre ans. Enfin pour comble d'iniquité on ajoûte
qu'il suivoit l'herésie d'Apollinaire.

Cependant l'indigence & la nécessité de Maxime devint le
principal fondement de son ambition, & luy inspira de vas-
tes desseins. Après avoir couru par tout sans aucun succès,
se trouvant sans aucune ressource, & ses crimes & ses four-
beries, qui estoient l'unique fond de sa subsistance, ne luy

CHA V. fournissant plus sa nourriture ordinaire , il s'en vint enfin à Constantinople avec une résolution formée d'en chasser honteusement Saint Gregoire , & de s'en faire luy-mesme Eveſque.

Pour cet eſſet il ſe ſervit de tous les moyens que ſa profonde diſſimulation eſtoit capable de luy ſuggerer ; & comme il eſtoit fort habile dans cet art diabolique , il taſcha d'abord de s'inſinuer dans l'affection de ce ſaint Prelat , non ſeulement par les grands éloges qu'il donna à ſes diſcours , & par les fortes declamations qu'il fit contre les heretiques , mais auſſi en affectant un air & une apparence de pieté que tout le monde prenoit pour le rejailliſſement d'une foy pure & ſincere comme ſi la diſpoſition de ſon cœur euſt eſté peinte ſenſiblement ſur ſon viſage. Il ſe vanſoit d'avoir abandonné ſa mere , & d'avoir renoncé à la conſolation de ſes ſœurs qu'il diſoit eſtre Vierges. Mais ſur tout , il tiroit ſa gloire de ſon infamie , & ſe glorifioit d'avoir ſouffert pour la foy ce que ſes crimes ſeuls avoient merité. Il eſt certain que S. Gregoire de Nazianze a eü beſoin de tout le ſecours de ſon eloquence pour ſe juſtifier de la maniere dont il receut ce miſerable dans ſon amitié. Mais pour nous ſervir de ſes propres termes , comme les meſchans ſont ordinairement adroits à tromper , & que les bons au contraire ne ſoupçonnent pas aiſément du mal des autres , croyants volontiers qu'ils ſont bons , parce qu'ils ſouhaitent qu'ils le ſoient effectivement , Maxime n'eut pas de peine à ſurprendre la credulité de ce grand Saint , qui tomboit fort facilement dans des fautes de cette nature , ſi l'on veut appeller faute une choſe qui n'avoit point d'autre principe que ſon amour pour le bien , qui venoit de ſa ſeule ſimplicité , & de ce qu'il appliquoit ſon eſprit à des choſes plus ſaintes & plus relevées.

D'ailleurs , comme ſon Eglife eſtoit encore fort petite pour le nombre des perſonnes qui la compoſoient , il ſe ſentoit obligé de ramaffer tous ceux qu'il pouvoit y recueillir , faiſant cè diſcernement avec moins d'exaëtitude qu'il n'auroit fait en un autre temps ; Et il ſe croyoit meſme aſſez heureux de ce qu'un homme qui ſe faiſoit paſſer pour Confefſeur , vouloit bien ſe joindre à ſon troupeau.

Ce

Ce fut dans cet esprit de charité qu'il receut Maxime au nombre de ses amis, qu'il en fit le compagnon de sa maison, de sa table, de ses instructions, de ses études, de ses devoirs, & luy donna de tres-grands eloges, non seulement dans les conversations particulieres, mais mesme dans une oraison qu'il fit publiquement à sa louange tout malade qu'il estoit. Il la prononça en sa presence devant toute son Eglise, qui estoit alors petite dans le nombre, mais tres-grande dans la pieté, & tres-considerable par les semences qu'il y avoit déjà jettées & qu'il taschoit de cultiver, & de faire croistre tous les jours.

On voit qu'il y releve beaucoup le prétendu martyre de ce fourbe spirituel, l'estimant tres-reel & tres-veritable, & que la creance de ce fait si important le porte à interpreter en bien toutes les autres circonstances de sa vie, quoyqu'elles fussent plus mauvaises que louables. Il en prend aussi l'occasion de nous donner des instructions tres-solides, quoyque mal appliquées à ce Cynique qui se jouoit de Dieu & des hommes pour remedier à son indigence, & pour rassasier son ambition.

Il y fait aussi une excellente description de la persecution des Ariens sous Constance & sous Valens; sur tout, il nous apprend le détail de ce qui arriva apres la mort de S. Athanase sous Pierre son successeur; & fait en suite un discours sur la foy, en disant ce qu'il attendoit de la doctrine de Maxime qu'il dit s'en devoir aller autrepars, c'est à dire, s'en retourner à Alexandrie.

Cette Oraison qui est maintenant intitulée, *Eloge du Philosophe Heron revenu d'exil*, doit porter pour veritable titre, *Eloge de Maxime*. On a voulu dire, mais sans fondement que S. Gregoire le baptisa & l'éleva à la clericature. Tout ce que l'on peut conclure de ses ouvrages est qu'il l'a voulu inviter de monter au Sacerdoce, dans le temps mesme que ce coureur vouloit le chasser de son Eglise, sans que le saint s'en aperceust.

*Elias Cre-
tens. in not.
p. 255.
Eclaircis-
ment 2.*



CHAPITRE VI.

*Maxime se ligue avec un Prestre de Saint Gregoire & avec les Egyptiens pour se faire Evêque de Constantinople.
Ordination scandaleuse de Maxime.*

SI Maxime n'eust eü l'esprit noir, & l'ame basse, tant de bons offices dont le prevenoit un Prelat du merite & de la reputation de S. Gregoire auroient esté capables de gagner son cœur. Mais un miserable qui n'a point de cœur ne se laisse jamais gagner par les plus humbles defférences des gens de bien; ces honneurs inouïs qu'on luy rendit ne changerent point sa maladie, & ne furent point capables de le divertir de ses deslins.

*Greg. Naz.
Carm. 1.*

Pour en presser l'exécution, il employa deux Ministres. Le Demon fut le premier, & le second fut un Prestre de Constantinople mesme, barbare de nation & encore plus d'esprit. Ce seditieux n'ayant nul sujet de plainte contre le saint, qui au contraire l'avoit toujours honoré comme le premier de ces Prestres, fit tout d'un coup éclatter la haine qu'il nourrissoit contre luy par le seul mouvement de sa jalousie, qui estoit un reste de sa premiere maladie, c'est à dire, de l'orgueil de tous les enfans d'Adam, que l'Ecriture considere comme la premiere cause de nostre chûte; si ce n'est que par cette premiere maladie il ne faille entendre la division arrivée l'année précédente, dont ce Prestre pouvoit avoir esté le chef.

*Or. 27. p.
466. 467.*

L'Eloquence de son Evêque qui estoit le sujet de la guerre qu'on luy faisoit, avoit excité son envie; & c'est pour cela sans doute que le saint l'appelle homicide, n'y ayantrien qui nous représente mieux l'esprit de l'envie que ce terme. Il semble parler de luy quand il declare qu'il ne veut point souhaiter de mal à ceux qui ayant esté autrefois ses admirateurs estoient devenus ses envieux, & qui luy eussent sans doute dit des injures au lieu de luy donner des loüanges, s'ils eussent preveu que leurs loüanges & sa reputation devoient produire un mal aussi pernicieux pour eux mesmes que cette envie qui les rongeoit.

L'effet de la conspiration de Maxime avec ce Prestre fut de faire venir d'Egypte sept espions, choisis de tout ce qu'il y avoit de plus indigne & de plus méprisable parmy les jeunes gens & les vieillards. Ils se nommoient Ammon, Apammon, Harpocras, Stipas, Rhodon, Anubis, & Hermanubis, noms qu'ils avoient pour la plupart empruntez des dieux des Egyptiens. On ne dit point expressement s'ils estoient Evêques ou non, quoyque la peine que S. Gregoire prend de les nommer & l'allusion d'un mot grec dont il se sert, & qui est opposé à celui d'Evêque puisse faire juger qu'ils l'estoient. Mais il ne craint point de dire que c'estoient des gens capables d'entreprendre & de faire toutes choses pour un peu d'argent.

ἡ ἀποστολή
ἐστὶν ἡ ἀποστολή

Peu de temps apres ils furent suivis par ceux qui les avoient envoyez & qui estoient eux mesmes envoyez par Pierre d'Alexandrie. Car ce Prelat qui avoit honoré Saint Gregoire des marques de la dignité d'Evêque de Constantinople, & l'avoit établi sur ce trône par ses lettres, se declara icy contre luy, sans que l'on puisse alleguer d'autre cause de cette legereté, sinon que Maxime estoit Egyptien, ou que peutestre prévoyant l'elevation prochaine du siege de Constantinople il se repentist d'avoir favorisé un si grand établissement.

Le Prestre Gregoire va plus loin, & l'accuse de s'estre laissé gagner par argent; Mais puisque S. Gregoire ne le dit point, il n'est pas juste de noircir de ce nouveau crime la reputation d'un Prelat d'ailleurs tres considerable; quoy qu'il ne soit point excusable d'avoir entretenu cette correspondance avec Maxime, dont la vie precedente ne luy pouvoit point estre inconnüe. Et on assüroit que c'estoit luy qui avoit donné ordre de sacrer secrettement ce Cynique sans en parler à personne.

Vir. S. Greg.
Naz.

Il n'y a nulle raison de douter que ces derniers qu'il envoya à Constantinople ne fussent Evêques, puisqu'ils y venoient pour consacrer Maxime, & que S. Gregoire les qualifie Pasteurs en termes exprés. Il les appelle les dignes chefs de cette belle armée, ou pour parler plus proprement, les conducteurs de ces chiens, & n'en veut rien dire davantage tant par les respects de Pierre leur Archevesque, que

CH. VI. par la considération de ces Pasteurs mêmes, qui n'estoient coupables, que parcequ'ils suivoient trop simplement ceux que l'envie avoit rendus les ennemis de S. Gregoire.

Eclaircissement. Quelques-uns croient que les sept premiers Envoyez que S. Gregoire qualifie Evêques, & qu'il ne distingue pas des seconds, vinrent avec la flotte d'Egypte qui amenoit du blé à Constantinople, & que ce fut sur leur sujet qu'il prononça l'Oraison 24. Mais il y a plus d'apparence que cela n'arriva qu'après l'ordination de Maxime; Et voicy ce que nous apprenons de cet attentat schismatique.

Comme l'argent est l'une des choses du monde qui a le plus de force parmy les hommes, Maxime ne manqua point de l'employer pour venir à bout de son entreprise, & Dieu qui punit les méchans en les laissant réussir dans leurs mauvais desseins, permit qu'il en trouvast le moyen quelque pauvre qu'il fust de son chef. Car un Prestre de Thasse, qui est une îlle de l'Archipel sur la coste de Thrace, estant venu à Constantinople avec l'argent de son Eglise pour acheter du marbre de Proconnesse, Maxime le flatta de si belles esperances qu'il l'engagea à son party, & trouva en sa personne la correspondance que les méchans trouvent ordinairement sans beaucoup de peine avec leurs semblables. L'or & l'argent de ce Prestre firent des effets merveilleux pour le succès de son ambition simoniaque; Et ceux qui jusques à ce temps-là avoient témoigné plus d'affection pour S. Gregoire commencerent dès lors à mépriser son amitié comme inutile, parce qu'il n'avoit ny or ny argent à leur donner. Et ce fut encore par ce moyen qu'il engagea dans ses interêts plusieurs mariniers afin de représenter le peuple & de joindre la violence à l'artifice, s'il eust esté obligé d'en venir aux voyes de fait.

Il ne restoit plus qu'à mettre la dernière main à cet ouvrage de l'iniquité. Pour en favoriser l'exécution on choisit les tenebres de la nuit, & le temps que S. Gregoire estoit malade; & sans en avoir donné aucun avis, ny à luy, ny au Clergé, ny au peuple, les Egyptiens estant tout d'un coup entrez dans l'Eglise avec un grand nombre de mariniers, se mirent en devoir de placer Maxime sur le thrône episcopal, luy laissant tous ses grands cheveux de Cynique.

Le jour les ayant surpris avant que cette ceremonie fust C II. VI.
achevée, les Ecclesiastiques qui logeoient aux environs de
l'Eglise s'en apperceurent les premiers; & le bruit s'en
estant aussi-tost répandu par toute la ville, tout le monde y
accourut au mesme instant; les Magistrats, les étrangers,
& mesme les heretiques y vinrent en foule, n'y ayant per-
sonne qui ne fust frappé de l'indignité de cette action, & de
voir que les travaux de S. Gregoire fussent si mal reconnus.
Sur tout, il n'y eut personne qui ne fust choqué de ce qu'ils *Coll. R. m.*
luy laissoient ses grands cheveux en l'ordonnant Evêque, *P. 40. 41.*
& ce spectacle parut aussi nouveau à tout le monde que ces
grandes chevelures sont condamnées dans la doctrine de
l'Apostre.

Ainsi ils furent contraints de quitter l'Eglise, & d'aller
ordonner leur Neophyte, pour satisfaire son ambition,
dans une maison particuliere, qui appartenoit à un joueur
de fluste, ayant avec eux quelques personnes du peuple de
nulle consideration & de nul merite, ou mesme excommu-
niez pour leurs crimes. Ce fut là qu'ils acheverent de l'or-
donner, & que ne pouvant plus souffrir les reproches qu'on
leur faisoit de luy avoir laissé ses cheveux, ils les luy coup-
perent.

Voilà l'unique préparation que Maxime apporta à sa
prétendue ordination episcopale, & la maniere insolente
dont il se joüa avec ses complices de la sainteté de nos my-
steres, & d'une dignité redoutable aux Anges mesmes.

Ainsi toute sa malice ne servit qu'à luy faire perdre son
unique gloire, sçavoir cette belle perruque qui luy avoit
cousté tant de soin pour la faire croistre & l'entretenir, &
il fut contraint de s'en dépouïller sans acquerir pour cela la
dignité de l'episcopat qu'il avoit briguée avec tant d'ar-
deur, surquoy S. Gregoire le raille agreablement, & luy
dit que de tous ses biens il ne luy restoit plus que la corde.



CHAPITRE VII.

S. Gregoire s'efforce de sortir de Constantinople. Le peuple l'en empêche, & luy témoigne plus d'affection qu'auparavant.

*Greg. Naz.
Carm. 1.
Orat. 28.
p. 285.*

Ln'y eut jamais rien de pareil à l'indignation universelle que causa dans tout le Clergé & toute la ville de Constantinople une action si surprenante, si temeraire, & si impie. On chargeoit Maxime de toutes les maledictions imaginables; & chacun se donnoit la liberté de publier tous les crimes qu'il avoit commis autrefois; & que S. Gregoire fait profession de ne vouloir point rapporter, quoyqu'il soit probable qu'ils fussent devenus alors tout publics. La chose alla si avant que l'on chassa de la ville ce miserable Cynique pour le punir publiquement de son intrusion clandestine. Au contraire les Orthodoxes qui estoient dans l'Eglise de l'Anastase avec S. Gregoire, le gardoient avec tous les soins & toutes les précautions possibles, & faisoient tous leur devoir pour le mettre en seureté.

Pour luy, il estoit moins en peine de sa personne que des interets de l'Eglise. Ce fut le premier sentiment qu'il eût de cette revolution si surprenante; & considerant les avantages que les heretiques esperoient tirer de cette division, il en fut percé de douleur. Il se sentoit encore vivement touché par l'infidelité de ses amis dont les uns s'estoient declarez ouvertement contre luy, & les autres s'estoient écartez en l'abandonnant dans le besoin; ce qui luy fait dire avec **JESUS-CHRIST**; *Qu'il leur avoit esté à tous une occasion de scandale & de chute cette nuit là.*

*Matth. 23.
v. 39.*

Mais quand il sceut que les partisans de Maxime luy avoient coupé les cheveux pour consommer leur ordination, cet affront luy parut insupportable; & il regarda cette rencontre comme une occasion favorable pour se retirer de Constantinople. Ce fut la resolution qu'il prit sur le champ sans hesiter. Mais comme il estoit tres-sincere; au lieu de dissimuler son dessein sans que personne le sceust, l'amour qu'il avoit pour le peuple tira de sa bouche quelques

paroles qui estoient comme une espee d'adieu , & qui ne venoient que de la plenitude de son cœur. CH. VII.

A peine avoit-il lâché ce mot , que toute l'assemblée generally tant de ceux qui y estoient déjà , que de ceux que cette nouvelle y fit accourir en foule animée d'un amour rendre pour son Pasteur , & d'une juste indignation contre la malice de ses ennemis , s'éleva pour le retenir , & pour l'obliger mesme d'accepter la dignité dont il faisoit les fonctions. Mais il n'y eut point de violence qui fust capable de l'y faire consentir. Sa resistance alla jusques à prononcer publiquement des maledictions contre luy-mesme , jusqu'à répandre des larmes , jusques à exciter presque de la haine plutôt que de la compassion dans ceux dont il rejetoit les prieres. Orat. 28.
P. 483.

Comme on vit donc qu'il ne falloit point esperer de l'obliger à monter sur le siege Episcopal de Constantinople , sous pretexte de ce qu'il ne s'y croyoit point élevé legitimement , c'est à dire , selon les formes ordinaires & par une assemblée d'Evesques , le peuple se reduisist à demander qu'il demeurast , & qu'il ne les abandonnast point , employant pour cet effet les supplications du monde les plus touchantes , & les conjurations les plus fortes.

Le Saint se voyant pressé par une conspiration si publique & si charitable demeura tout interdit , & perdit durant quelque temps l'usage de la parole. Car d'un costé il ne pouvoit fermer la bouche à cette nombreuse multitude , & de l'autre il ne pouvoit se résoudre à luy accorder ce qu'elle desiroit de luy , la premiere de ces deux choses estant absolument impossible , & la crainte ne luy permettant nullement de consentir à la seconde.

Cependant , le jour estoit déjà sur son déclin , & tout le monde jura que quand mesme il faudroit mourir dans l'Eglise , personne n'en sortiroit jusqu'à ce que ce Prelat se fust rendu à leurs prieres. Il ouït mesme une voix confuse qui luy reprocha de bannir avec luy la tres-sainte Trinité de Constantinople , & il cust voulu avoir eu en cet instant les oreilles bouchées pour ne point entendre un reproche si sanglant. Enfin craignant que la suite de cette affaire ne fust dangereuse , il ne voulut pas néanmoins s'engager par

CH. VII. aucun serment. Car il faisoit gloire de n'avoir jamais juré depuis son baptême: mais il donna sa parole à qui l'innocence de sa vie servoit de caution & de preuve, & leur promit de ne les pas abandonner jusques à l'arrivée de quelques Prelats que l'on attendoit dans peu de temps, ne doutant nullement que leur arrivée ne le deust mettre en repos. Voilà comment ils se separerent chacun s'attribuant de son costé l'avantage & la victoire, le peuple, parce qu'il croyoit l'avoir engagé à demeurer, & luy par l'esperance de sortir bien-tost de Constantinople.

*Coll. Rom.
p. 320.*

On auroit dit selon toutes les apparences que cette division de l'Eglise de Constantinople devoit estre la ruine des Orthodoxes, & les heretiques en estoient tellement persuadez qu'ils ne pouvoient dissimuler la joye qu'ils en ressentoient, apres avoir esté abatus par la loy de Theodose qui les flétrissoit & les condamnoit si hautement. Aussi le Demon avoit ménagé cette occasion pour relever leur party, & pour détruire les Catholiques par eux-mêmes. Mais cet esprit de tenebres fut confondu encore une fois dans sa malice; la parole de Dieu qu'il avoit dessein d'étouffer brilla autant que jamais dans Constantinople, & il arriva dans cette importante occasion la mesme chose que l'on voit quelquefois dans une bataille lorsqu'un bataillon qui avoit ployé pendant quelque temps se joint & se reunit promptement au corps de l'armée. Car ceux qui n'estoient liez avec S. Gregoire que par la consideration de la doctrine, voyant ce qu'il venoit de souffrir pour la verité l'en aimerent encore davantage. Le peuple concevant une juste indignation contre les ennemis étrangers & domestiques qui l'avoient si mal-traité se croyoit obligé de compatir au moins à ses souffrances qu'il ne pouvoit empêcher; & ce sentiment de compassion se joignant au respect qu'il avoit pour luy formoit dans tous les cœurs des Catholiques une affection tres-ardente. Son éloquence leur en devenoit mesme encore plus agreable que par le passé, parce qu'ils estoient convaincus que c'étoit l'unique sujet de l'envie qu'on luy portoit.

*Orat. 27.
p. 466.*

Les ennemis mesme de la foy, de quelque secte, & de quelque religion qu'ils fussent, prenoient plaisir à l'écouter. Aussi il preschoit avec la douceur & la moderation que

nous

nous avons déjà remarquée & enseignoit à son peuple à pratiquer plutôt les bonnes œuvres qu'à rechercher avec trop de curiosité les secrets de la Théologie. Ainsi il se représente avec raison comme un riche laboureur, quoyque sa moisson ne fut point encore toute rassemblée. Car il venoit tout fraîchement d'arracher les épines d'une partie de son champ, une partie n'estoit labourée que depuis peu, une autre estoit déjà ensemencée, il y avoit de son grain dans la terre qui commençoit à prendre la forme du lait, il y en avoit qui s'élevoit déjà de terre; il y en avoit de plus fort qui paroïssoit déjà en épi; d'autre qui estoit déjà tout jaune, & qui approchoit de sa maturité. Quelques-uns de ses citoyens estoient comme un froment dans son aire, & les autres comme un monceau & un tas de blé; on vannoit déjà les autres. Enfin les uns n'estant encore que du blé, les autres estoient déjà du pain, qui est la dernière fin que le laboureur se propose & la fin de tous ses travaux.

C'est ainsi qu'il décrivait la différente disposition des habitants de Constantinople. Il sentoit en cette rencontre un redoublement de vigueur & de courage, & il en estoit surpris luy-même. Il n'y a que moy, disoit-il, qui suis plein d'une hardiesse, que tout le monde remarque, pour ne point dire, d'une étrange temerité. Il n'y a que moy qui me soutiens par la confiance dans les choses les plus horribles & les plus affreuses; Il n'y a que moy qui souffre avec constance les afflictions estant exposé en public, & méprisé en particulier, & m'estant fait connoître dans l'Orient & dans l'Occident par les combats où je me suis veu engagé. Quelle hardiesse! *Quand je serois assiégué par une armée ennemie, qui camperoit à l'entour de moy, mon cœur ne seroit point étonné. Et quand elle viendrait fondre sur moy pour me combattre; le combat même redoubleroit mon espérance.* Bien loin de trouver aucun sujet d'affliction & de crainte dans ce qui se passe, je ne fais nul estat de ce qui me touche personnellement, & ne déplore que ceux qui m'ont fait ce mal.

Mais apres que la constance Chrétienne & Episcopale a ainsi parlé par sa bouche, il preste ses expressions à la charité tendre & paternelle pour témoigner l'amour extreme

CH. VIII. dont son cœur brûle pour ses persecuteurs. O membres,
 » dit-il, qui estiez autrefois ceux de JESUS-CHRIST mes-
 » me, membres que je ne laisse pas d'honorer encore, quoy-
 » que vous soyez maintenant corrompus, membres de ce
 » troupeau que vous avez livrez à vos ennemis avant mesme
 » que vous fussiez presque rassemblez dans un mesme corps :
 » Comment vous estes vous si malheureusement dissipez ?
 » Comment avez-vous élevé autel contre autel ? Comment
 » vous estes-vous reduits en un instant à une triste solitude ?
 » Comment vous estes-vous osté la vie à vous mesmes par ce
 » funeste retranchement, & nous avez-vous affligé par vô-
 » tre separation ? Comment avez-vous abusé de la simplicité
 » de vos Pasteurs pour disperfer tout le troupeau ? Car je ne
 » reprocheray pas leur defect d'experience, mais je blâsme-
 » ray plutôt vostre malice. Peuple d'Israël qui pourra gue-
 » rir vos blessures ? Quel remede trouveray-je pour fermer
 » vostre cicatrice ? De quel bandage me serviray-je pour une
 » si grande playe ? Comment retiniray-je ces chairs entrou-
 » vertes ? Dans quelles larmes, dans quelles paroles, dans
 » quelles prieres trouveray-je le remede de ce mal si general
 » & si public ?

Il finit par une Oraison à la tres-sainte Trinité, afin de
 faire remonter jusques au Ciel le feu de l'ardente pieté, que
 Dieu avoit allumé dans ses entrailles.

CHAPITRE VIII.

*Retraite de S. Gregoire à la campagne pour quelque temps.
 Il presche le peuple à son retour.*

Greg. Naz.
 orat. 28.
 p. 473.

TOUTE l'estime & l'affection que S. Gregoire de Na-
 zianze s'estoit acquise dans Constantinople n'estoient
 pas capables d'empescher qu'il ne s'y ennuyast beaucoup,
 soit à cause du trouble & du tumulte qui est inevitable dans
 les grandes villes, soit pour la peine que luy donnoient ses
 fonctions, & la crainte de ne répondre point assez par sa
 vertu à la dignité de son ministere. Mais d'autre part l'a-
 mour qu'il avoit pour son peuple estoit un lien qui l'y rete-
 noit avec joye.

Neanmoins il se vit contraint d'en sortir, tant à cause de ses infirmités, que pour remettre son esprit qui avoit souffert de tres-violentes agitations depuis l'affaire de Maxime. Ce fut ce qui l'obligea de se retirer dans la solitude non seulement pour imiter Elie & S. Jean Baptiste, mais encore plus pour pratiquer ce que JESUS-CHRIST nous a inspiré par ses frequentes retraites. Sçavoir qu'il ne faut pas toujours s'appliquer à l'action, mais qu'il est quelquefois important de la quitter pour entrer dans un saint repos, & une oysiveté tres-sublime, où nous puissions nous entretenir avec Dieu sans distraction, & dégager nostre esprit de toutes les choses muables & passageres.

Comme il s'y promenoit un soir sur le bord de la mer, ainsi qu'il avoit accoustumé de faire pour se delasser de ses travaux, à l'exemple des chasseurs qui débandent quelquefois leur arc dans la crainte qu'il ne se rompe, la veüe d'une tempeste frappa plutôt son esprit que ses yeux, & l'appliquant aussi-tôt à l'estat de ses affaires il en tira à l'instant d'excellentes instructions. Car il considera la vie humaine comme une vaste mer, & les tentations comme des vagues qui l'agitent; Et comme il voyoit que les rochers demeuroient fermes & inébranlables au milieu de ces orages pendant que l'herbe de la mer, les petits cailloux & les coquilles estoient le jouet des vents, il y trouvoit d'une part l'image de ceux qui ayant l'ame grande & solide, & s'appuyant sur JESUS-CHRIST qui est la pierre ferme & immobile s'elevent au dessus de toutes les choses du monde; Et il y remarquoit d'un autre côté le portrait de ceux qui se laissent entraîner par les moindres afflictions. C'est ainsi qu'il tâchoit de profiter de toutes choses, sur tout lorsque quelque accident particulier luy donnoit de l'inquietude.

Il remarque ailleurs que quand il avoit l'esprit abatu de quelque affliction, il se plaisoit à s'entretenir tout seul en luy-mesme, & s'alloit promener dans des bois sans que toute leur beauté fust capable de le divertir, ny qu'il pust s'occuper d'autre chose que du sentiment de la douleur, dont il estoit penetré. Mais la deffense la plus puissante contre toutes les attaques des hommes & des Demons estoit de recourir à Dieu par la priere, & de se munir du signe de la croix

dont il se servoit en toutes rencontres comme d'une armure redoutable aux puissances ennemies.

*Car. 61.
p. 139.*

Ce fut peut-être dans cette maladie (si la maladie estoit la cause de sa retraite) ou dans quelque autre, qu'estant contraint de quitter pour quelque temps la conduite de son peuple, sans néanmoins l'abandonner entierement, & se trouvant hors d'estat d'offrir le sacrifice, ny de continuer ses autres exercices de pieté, il soulagea sa douleur par un poëme que nous avons encore, où il proteste au Demon que de quelque playe qu'il puisse affliger son corps, son ame demeurera toujours invulnérable à ses attaques, & que rien ne fera capable de la détourner du service de JESUS-CHRIST. Il finit par une excellente priere qu'il adresse à Dieu, & declare qu'il ne luy demande sa guerison que de peur que sa maladie ne soit un piège aux personnes qui sont encore foibles dans la pieté, & qu'elles ne se scandalisent de ses souffrances, comme s'il estoit abandonné de toute sorte de secours.

Eclaircissement.

Mais quoyque le peuple ne manquast point de personnes pour le nourrir de la parole divine pendant la maladie de ce saint Prelat, on ne pouvoit estre pleinement satisfait de ceux qui remplissoient sa place; & on le demandoit sans cesse, non seulement par la consideration de l'amour que l'on avoit pour luy, & qui rendoit son absence insupportable; mais aussi parce que c'estoit luy qui faisoit reluire ordinairement dans les ames la doctrine de la tres-sainte Trinité.

Ce fut ce qui abregea sa solitude; & l'amour de son peuple l'en rappella promptement; outre qu'il eut un juste sujet de craindre que les loups, c'est à dire, les heretiques Ariens ne se servissent de son absence comme d'une nuit pour dissiper son troupeau, & que les chiens ne fissent aussi la mesme chose, entendant par ce nom de chiens, Maxime & ceux qui estant avec luy peu de jours auparavant s'estoient liguez avec ce Cynique.

Orat. 28.

Dés qu'il fut de retour de sa retraite, il consola son troupeau par un discours excellent, dont le commencement est une peinture aussi vive de l'amour mutuel de luy & du peuple de Constantinople que sa parfaite sincerité paroist dans tout le reste de ses Ecrits. Sa charité pastorale s'étend en-

suite jusque sur les schismatiques par le desir qu'il témoigne de les voir réunis au corps dont ils s'estoient séparés. Et apres avoir protesté encore une fois de son desintéressement & du zele avec lequel il gouvernoit cette Eglise, il demande compte à son peuple du profit qu'il avoit fait pendant son absence, afin que l'on puisse connoître l'arbre par le fruit, & le maître par les disciples, & que ceux qui recherchent exactement la conduite des Chrétiens, comme il s'en trouve plusieurs qui le font ou par affection, ou par curiosité, soient convaincus que Dieu reside au milieu des Catholiques de Constantinople, & que non seulement on y presche la verité de sa parole, mais qu'on l'y adore aussi veritablement.

De sa part, il veut bien aussi rendre compte de ce qu'il a fait dans sa retraite, & de cette meditation dont son esprit s'est occupé sur le rivage de la mer en voyant une tempeste, qui luy a fait concevoir que la generosité seule nous rend fermes & inébranlables dans la vertu en quelque estat & quelque condition que nous soyons. Surquoy prenant occasion de s'appliquer cette maxime à luy-mesme, apres avoir montré que par la grace de Dieu on n'avoit rien à luy reprocher de ce costé-là, il leur declare que tous leurs efforts contre luy sont inutiles, parce que ne s'attachant qu'à Dieu seul, il se moque de la perte & de la privation de toutes les autres choses. Et il porte son desintéressement jusques à dire que si on le chassoit des autels de la terre, on ne le chasseroit pas pour cela de celui du Ciel.

Il dit aussi dans le mesme discours que Pierre mesme l'a presque renié, & qu'encore peutestre ne pleure-t-il pas sa faute, ce qui se peut fort bien entendre de Pierre d'Alexandrie, qui n'estant point desabusé de Maxime jusqu'à ce temps-là passoit publiquement pour son protecteur : Mais nous allons voir que cette erreur du Patriarche d'Alexandrie touchant Maxime ne durera plus gueres long-temps, & que ce fourbe ne l'épargnera pas luy-mesme apres avoir persécuté S. Gregoire.

Eclaircissement.



CHAPITRE IX.

*Maxime est rejeté par Theodose, par les Prelats de Macedoine,
& par le Pape Damase. Il trouble Pierre d'Alexandrie.
D'Alype Gouverneur de Cappadoce.*

*Greg. Naz.
Carm. 1.
p. 16.*

SI un Cynique eust esté capable de quelque honte, Maxime se seroit caché apres le mauvais succès de son entreprise, & la confusion dont il avoit esté couvert à la veüe de toute la grande ville de Constantinople. Mais l'impudence estant le caractere de la secte dont il faisoit profession le porta à aller trouver Theodose à Thessalonique où il faisoit la guerre aux barbares. Mais quoy qu'il se fist accompagner dans ce voyage par les Evesques qui venoient de l'ordonner, & qu'il eust l'insolence de demander à l'Empereur qu'il employast toute son autorité pour le maintenir dans son usurpation, ce Prince le rejetta avec une execration digne de sa pieté, parce que personne n'estoit encore prévenu en ce temps-là contre S. Gregoire.

*Coll. Rom.
p. 39. 40.*

On ne peut nullement douter que Theodose ne suivist en cela les sentimens de S. Ascole, à qui le Pape Damase avoit souvent écrit de prendre garde que l'on ne fist rien pour l'Eglise de Constantinople qu'avec beaucoup de maturité & de sagesse à cause des heretiques qui ne cherchoient qu'à la ruiner. Ce saint Evesque & avec luy cinq autres Prelats de Macedoine, sçavoir Eurydique, Severe, Uranius, Philippe & Jean manderent donc à Damase ce qui venoit de se passer dans l'Eglise de Constantinople au sujet de l'ordination de Maxime; Et autant que l'on en peut juger par la réponse du Pape, ils luy rapporterent la chose en la mesme maniere que S. Gregoire la décrit. C'est ce qui autorise extrêmement ce Saint, & donne lieu au contraire de s'étonner comment S. Ambroise & les autres Evesques d'Italie ont pû deux ans apres, ajoûter foy à la fausse relation que Maxime leur en fit.

*Append.
Cod. Theod.
p. 104.*

Damase ayant receu la lettre des Prelats de Macedoine leur témoigna par sa réponse qu'il estoit vivement touché

de la temerité de Maxime & des Evêques d'Egypte qui avoient fait paroître tant de chaleur & d'empressement, & avoient agi avec une présomption si honteuse pour ordonner un homme tel que celui-là, & encore avec ses cheveux de Cynique, surquoy il s'étend beaucoup à représenter que l'autorité publique de l'Empereur avoit ruiné une entreprise si temeraire, Et il exhorte les Evêques de travailler à faire donner à Constantinople, dans le Concile qui s'y devoit tenir, un Evêque en qui il n'y eust rien à redire, afin que tous les Catholiques pussent se réunir dans un même corps, & jouir de la paix que l'on souhaitoit avec tant de passion.

Il avertit encore ces six Prelats à qui il écrit, d'empêcher que l'on ne fît passer les Evêques d'un siege à un autre, à cause des troubles & des desordres qui arrivoient ordinairement en ces rencontres; Mais il ne le dit qu'en general, & non en parlant de Constantinople. De sorte que cela ne regarde nullement S. Gregoire, contre lequel on a voulu depuis alleguer cette translation en un autre siege, quoyque sans raison & sans fondement.

Ce fut environ en ce même temps qu'il écrivit à S. Ascole en particulier pour luy recommander Rustice Officier de Gratien, qui avoit voulu recevoir le baptême à Rome avant que d'aller en Macedoine, où il estoit envoyé, apparemment vers Theodose. Et continuant encore dans la même lettre à improuver l'ordination de Maxime, il exhorte l'Archevêque de Thessalonique à s'employer pour faire élire un Evêque Catholique avec lequel on pût garder la communion & la paix.

Eclaircissement 1.

Cependant l'ambition inquiète de Maxime ne luy permit point encore d'en demeurer là. Et comme il se vit rebuté & chassé par Theodose, il s'en retourna enfin à Alexandrie faire porter à Pierre la peine de l'avoir favorisé si légèrement contre S. Gregoire. Car ayant gagné par argent quelques vagabonds qui estoient dévoués à toutes sortes d'injustices, il s'en vint attaquer ce bon vieillard, & le pressoit déjà étrangement, en le menaçant que s'il ne le faisoit jouir du siege de Constantinople il s'empareroit de celui d'Alexandrie. Mais le Prefet d'Egypte craignant l'embrasement que cette étincelle pouvoit causer, le contraignit de se retirer

CH A. A. de la ville ; Et depuis cela il demeura quelque temps en repos. Nous le verrons néanmoins bien - tost retourner en Italie pour y broüiller , & remuer l'Occident contre le successeur de S. Gregoire qui sembloit l'avoir prédit.

Ce fut peutestre en cette année que la Cappadoce eut Alype pour Gouverneur. Il estoit du pais de S. Gregoire de Nazianze , si c'est luy dont ce Saint parle dans une de ses lettres. Et ainsi ce peut bien estre encore le mesme Alype à qui il écrit une autre excellente lettre peutestre vers l'an 371 , qui est le temps auquel il gouvernoit avec son pere le peuple de Nazianze , pour exhorter cét Officier & son frere à executer la volonté de leur mere , qui avoit laissé une partie de son bien à l'Eglise pour le soulagement des pauvres. Si c'est le mesme , il fut assez heureux pour profiter des instructions de S. Gregoire puisqu'il devint le protecteur des solitaires & le deffenseur des orphelins.

Pendant qu'il estoit Gouverneur de Cappadoce , le Saint ayant appris qu'un nommé Pallade ruinoit sa maison qui estoit dans le ressort de sa jurisdiction , il en écrivit à Alype qui luy promit d'en avoir soin ; dequoy S. Gregoire le remercia. Et nous voyons qu'il eut encore la confiance de luy recommander par une autre de ses lettres un Diacre nommé Fortunat.

CHAPITRE X.

Theodose vient à Constantinople, dont il oste les Eglises aux Ariens, & en donne la possession à S. Gregoire. Le peuple demande l'inthronisation du Saint.

Greg. Naz. Carm. 1. p. 20. Zof. l. 4. Socras. l. 5. c. 6. Chron. **L**Es choses estoient à Constantinople dans l'estat où nous les avons laissées , lorsque tout d'un coup Theodose y arriva de Macedoine , & y entra en triomphe au mois de Novembre de cette année 380.

Alex. Idac. Chron. S. Gregoire de Nazianze , qui y estoit alors , ne raconte qu'avec beaucoup de peine le premier entretien qu'il eût avec cét Empereur , de peur d'estre obligé de parler trop avantageusement de luy - mesme , parce qu'il juge cette vanité

vanité indigne d'une personne de son âge, & que ne faisant CHAP. X.
 estat que de Dieu seul, il met tout le reste au dessous de luy. C'est la précaution dont il se sert pour raconter cette histoire, & ensuite il témoigne que Theodose luy parla ainsi. Dieu se sert de nous, dit-il, pour accorder cette « Eglise & à vous & à vos justes travaux; ce qui ne paroîtra « croyable qu'après l'exécution de la chose. Car j'ay vu la « ville dans une si grande émotion, & pour suivre cette affaire « avec tant de chaleur, qu'il est visible qu'elle ne se relâche. « ra jamais de cette prétention quand même la chose ne « réussiroit pas selon ses desirs, & qu'elle est en disposition « de retenir ce siege par force; que si on la veut contraindre, « elle est résolüe d'user de violence envers moy, étant assurée « qu'il ne sera pas nécessaire qu'elle fasse pour cela de forts « grands efforts afin de m'y faire consentir. »

S. Gregoire ne pût entendre ce discours sans ressentir au fond de son cœur une joye meslée de crainte. Il jouïssoit avec plaisir de la recompense de ses travaux; mais il prévoyoit les peines & les souffrances que la fuite de cet engagement luy devoit couster; & la croix de son divin Sauveur l'animoit à porter avec constance les croix qui luy estoient préparées.

L'histoire de l'Eglise nous apprend que dès ce premier entretien avec l'Empereur, il luy demanda la permission de se retirer de Constantinople, & il est certain que cela est tout à fait conforme à son humilité. Nous ne voyons pas néanmoins qu'il en dise rien; & son silence rend la chose moins croyable. *Socrat. l. 5. c. 7.*
Sozom. l. 7. c. 5.

Comme Theodose n'avoit point de plus grande passion que de rassembler ses sujets dans un même corps de religion, & d'établir la paix dans les Eglises; il demanda ou fit demander dès le jour même ou le lendemain à Demophile Eveque des Ariens s'il vouloit embrasser la foy de Nicée & réunir tout le peuple en un même corps. Mais cet heretique faisant paroître l'extreme éloignement où il estoit d'accepter cette proposition, l'Empereur luy dit, que puisqu'il refusoit de consentir à la paix, il luy commandoit d'abandonner toutes les Eglises.

Demophile frappé de cette parole, & considérant com-

CHAP. X. bien il est difficile de résister aux personnes qui ont la puissance en main, assembla son peuple dans l'Eglise, & se levait au milieu d'eux, il leur dit, Mes frères, il est dit dans *Matth. 10.* l'Evangile, *lorsqu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre.* Ainsi puisque l'Empereur nous chasse des Eglises, sçachez que dès demain nous tiendrons nos assemblées hors de la ville. Il sortit ayant parlé de la sorte, & depuis ce temps-là il tint ses assemblées hors des portes de la ville. Luce Ariën qui avoit été chassé d'Alexandrie & qui demeurait depuis ce temps-là à Constantinople sortit aussi avec luy.

Eclaircissement.

C'est ainsi que les Ariens furent dépouillés des Eglises de Constantinople environ 40 ans depuis qu'ils s'en estoient emparés lorsqu'Eusèbe de Nicomédie usurpa le siège de S. Paul en l'an 339. Et ce grand événement arriva en l'an 379, selon Socrate, quoique la Chronique de Marcellin le mette au mois de Decembre.

Demophile passa le reste de ses jours autour de Constantinople jusqu'en l'an 386, qui est le temps de sa mort, & il se porta toujours pour Evêque de cette ville Imperiale parmi ceux de sa secte, qui malgré toute l'autorité de l'Empereur ne laissèrent pas de faire de temps en temps divers efforts pour troubler le repos des Orthodoxes, & de leur faire ressentir les effets de l'inquietude dont ils estoient eux-mêmes agitez.

Greg. Naz. orat. 32.

Voilà de quelle maniere les Catholiques furent mis en possession des Eglises en même temps que l'on en chassa les Ariens; & les Anges qui estoient les gardiens & les protecteurs de ces temples consacrez à Dieu furent eux-mêmes les introducteurs des adorateurs de la tres-sainte Trinité pour leur en ouvrir le chemin.

S. Gregoire qui avoit la principale part à ce triomphe des Catholiques nous en apprend les particularitez édifiantes. Car il dit que l'on voyoit d'un costé les soldats l'épée à la main qui s'estoient saisis de l'Eglise, & que le peuple paroissoit de l'autre en grande foule comme lorsque la neige tombe, ou que les flots de la mer sont agitez; que la colere estoit peinte sur le visage de toute cette multitude en même temps qu'elle employoit les prières avec beaucoup de

soumission & de douceur, qu'il estoit luy-mesme l'objet de la colere de ce peuple par le dessein qu'il avoit pris de se retirer, mais que pour en empescher l'effet on s'adressoit à l'Empereur par de tres-humbles supplications; Que toutes les ruës, les places publiques & les carrefours, estoient pleins d'hommes, de femmes, d'enfans, de vieillards qui raschoient d'estre les spectateurs de ce grand événement; Que l'on n'entendoit de toutes parts que gemissemens, que deuil, que larmes & que sôûpirs, & que l'estat où Constantinople se trouvoit alors estoit comparable à celuy d'une ville prise par force; Que luy cependant comme un brave & genereux Capitaine, quoyque dans un corps si foible & si languissant qu'il pouvoit à peine respirer, marchoit contre le General de ces troupes, & toute l'armée, c'est à dire, au milieu de Theodose qui estoit present en personne à cette action & les Officiers qui l'environnoient; & qu'il levoit les yeux vers le ciel dans l'esperance d'en attirer le secours, jusques à ce qu'on l'eust placé dans l'Eglise en une maniere qu'il ne peut point exprimer.

Il ajoûte ensuite une merveille qui arriva au milieu de cette ceremonie, & dont il se croit obligé d'informer la posterité, n'estant point juste ny de croire legerement toutes choses, ny de revoquer aussi tout en doute. Ce fut que cecy se passant de la sorte dès le matin, le ciel se trouva environné d'un nuage si obscur, qu'il estoit couvert de tenebres par un étrange contretemps, qui estoit un sujet de joye aux ennemis de la foy, & qui caufoit à tout le monde une secrette affliction, n'y ayant rien qui convienne davantage aux festes, & aux grandes assemblées que la serenité & le beau temps, & cet accident faisant croire à plusieurs personnes que Dieu n'approuvoit nullement ce qui se passoit alors. Mais à peine l'Empereur estoit entré dans les balustres sacrez avec le Saint, & tous les autres Ministres de l'Eglise pour y chanter à haute voix les louanges de Dieu, & y lever les mains dans le dessein d'y attirer le secours du Ciel, que par l'ordre de Dieu le Soleil perça en un instant le nuage dont il estoit environné, de sorte que toute cette maison sainte passa des tenebres à la clarté, & de la tristesse à la joye qui se répandit dans le cœur & sur le visage de tout

CHAP. X. le monde, & devint une image du tabernacle de l'ancienne loy lorsqu'il estoit couvert de la lumiere & de l'image du Seigneur.

Le transport de joye que tout le peuple ressentit en cette rencontre luy inspira la hardiesse de conjurer Theodose de luy donner ce Saint pour Eve sque. Les hommes & les femmes, les Magistrats, & les particuliers, tout le monde enfin le demandoient d'une mesme ardeur, protestant que nulle grace ne leur pourroit estre plus sensible que celle-là, & qu'ils la préféreroient à toutes les grandeurs, où il les pourroit élever.

S. Gregoire se voyant accablé par cette conspiration du peuple comme par un éclat de tonnerre, & ayant perdu l'usage de la parole par la crainte dont il estoit saisi, pria celuy qui estoit assis avec luy sur le mesme siege de luy prester le ministère de sa langue pour leur dire de sa part qu'ils cessassent de crier ainsi, ne s'agissant alors que de rendre grâces à Dieu pour un si heureux changement, & qu'il estoit à propos de réserver à un autre temps les affaires d'une plus grande consequence.

Ce discours appaisa le peuple qui donna des marques de son approbation par des applaudissemens, tant la modestie est aimable à tout le monde, & l'Empereur mesme ne pût s'empescher de donner de grands éloges à cette conduite. Et c'est à quoy se termina un si grand tumulte, n'y ayant eu qu'une seule épée de tirée pour empescher apparemment quelques violences des Ariens, au lieu que ces heretiques ne s'estoient rendus maistres des Eglises qu'en répandant une infinité de sang, & faisant mourir plusieurs milliers d'hommes, ainsi que nous avons remarqué dans la vie de S. Athanase.

p. 23. C. 28. La suite fait voir que Theodose ne rendit pas seulement les Eglises à S. Gregoire, mais qu'il le rendit aussi maistre de la maison Episcopale & de tous les revenus Ecclesiastiques.



CHAPITRE XI.

*Motif de S. Gregoire dans le refus de l'episcopat de Constantinople.
Il presche en une feste de Martyrs, & encore une autrefois
à la fin de la mesme année.*

LE refus que S. Gregoire faisoit de monter sur le siége episcopal de Constantinople se laissa enfin surmonter par l'impatience du peuple, & nous avons sujet de juger que sa modestie, apres s'en estre deffendue si long-temps, ceda en partie aux vœux de tout ce qu'il y avoit de Catholiques dans cette ville imperiale. Car il se plaint hautement de ce que le peuple se laissant transporter par l'ardeur de son amour & de son zele l'avoit placé sur le siege episcopal, malgré ses cris & ses larmes, & il appelle ce procedé une entreprise tyrannique & un violement de loix.

*Greg. Naz.
oral. 27.
p. 465.*

Ces paroles nous font concevoir que n'ayant pas voulu monter le premier jour sur la chaire episcopale, on l'avoit forcé quelques jours apres, & qu'il nomme cette conduite un violement de loix parce qu'il sembloit par là prendre possession de cette Eglise, ce qui ne se devoit faire regulierement qu'en suite d'une assemblée d'Evesques. Néanmoins on pouvoit dire que ce n'estoit point une inthronisation solennelle, & qu'il falloit quelque chose de plus pour luy faire acquerir le titre d'Evesque de Constantinople, puisqu'il ne le receut enfin que du Concile œcumenique.

Aussi nous apprenons de luy-mesme qu'il se mit tellement en colere contre ceux qui témoignoient le plus de chaleur pour luy en cette rencontre, que ceux qui auparavant étoient liez plus étroitement avec luy par l'amitié, devinrent ses ennemis.

Cependant, il y a sujet de s'étonner de ce qu'il resistoit si fortement à l'extreme desir que l'Empereur avoit aussi bien que le peuple de luy faire accepter la qualité d'Evesque de Constantinople, & qu'il considere cette action comme une espece d'attentat & de violement de loy. Car il semble qu'il n'y ait rien de plus conforme aux Canons que de voir

Cc iij

CHA. XI. un Evêque qui est sans siège, recevoir le soin & le titre d'une Eglise qui est sans Pasteur, & qui le demande avec instance, sur tout étant comme impossible qu'il n'y eust pas plusieurs Evêques dans Constantinople & à la suite de l'Empereur, & qui eussent esté ravis de confirmer par leur autorité les vœux & les suffrages du peuple. Certes il est difficile de dire qu'une inthronization de cette nature soit illegitime en elle mesme. Mais comme elle pouvoit estre sujette à de grands inconveniens, & à des desordres fâcheux par l'autorité des Prelats & par la legereté des peuples, ce n'est pas sans raison que le Concile d'Antioche l'avoit condamnée par son 16^e Canon, qui porte que si un Evêque vaquant & sans titre s'empare d'une Eglise vacante sans l'autorité d'un Concile legitime, c'est à dire, où le Metropolitain soit present, il doit estre déposé, quoyque tout le monde le veuille avoir pour Evêque. Il ne faut donc pas s'étonner que S. Gregoire qui craignoit l'episcopat en luy-mesme ait refusé si long-temps un Evêché, dont il ne croyoit pas pouvoir prendre possession sans donner quelque atteinte à la discipline des saints Canons, qu'il reveroit comme les regles inviolables de sa conduite apres l'Ecriture sainte.

Il arriva une feste de Martyrs un peu apres que les Eglises eurent esté ostées aux heretiques, & rendües aux Catholiques, & peuteestre le jour mesme que cela se fit. C'est ce qui donna occasion à S. Gregoire de prononcer devant le peuple un excellent discours, qui est maintenant la 48^e de ses Oraisons, qui ne contient autre chose, qu'une action de graces à Dieu pour une merveille que l'on avoit si peu esperée, & une representation de la fureur des heretiques dans la sedition qu'ils avoient excitée contre les Catholiques l'année précédente, ainsi que nous avons rapporté.

Eclaircissement.

*Orat. 27.
p. 467.*

Le Saint fit encore un autre discours sur la fin de cette année qu'il prononça en presence de toute la Cour, & de Theodose mesme, quoyqu'il s'adressé proprement & ordinairement au peuple de Constantinople; & il y parle de son inthronization comme d'une chose arrivée depuis peu de jours.

Il le commence par l'affection que ce peuple avoit pour

luy, dont il attribüe la cause, non à sa complaisance pour eux, puisqu'il ne les flattoit gueres, mais à ce que le peuple l'avoit appelé pour se charger de sa conduite, & à la compassion que l'on avoit de le voir persecuté par l'envie de Maxime & de ses fauteurs.

Et comme ses envieux publioient par tout qu'il estoit venu à Constantinople dans le dessein de s'en faire Eve sque, il proteste solennellement que c'est une fausseté toute pure; Qu'il se met peu en peine si les hommes le croient, puisque Dieu voit que cela n'est point; Qu'il a honte de ce que ses amis ont honte de le voir exposé à ces calomnies: Que le jugement des autres, en quelque nombre qu'ils fussent, ne peut le rendre ny meilleur, ny pire qu'il n'estoit auparavant; Qu'il vit plus pour luy que pour les autres; Qu'il consulte en toutes choses la regle de la raison & de la justice de Dieu; & que comme cette regle le condamne souvent lorsque personne ne l'accuse; aussi elle l'absout quelquefois, quoy que les autres le condamnent; Qu'il estoit bien aise, pour parler selon les sentimens de la nature, lorsqu'il arrivoit, qu'on approuvast ce qu'il faisoit; mais que quand on le condamnoit, il s'en mettoit peu en peine. Et s'adressant à ses brebis, il leur dit, qu'ils seront eux-mesmes sa deffense & son apologie, s'ils conservent inviolablement la veritable foy de l'Eglise, & si la sainteté de leurs actions accompagne la pureté de leur foy.

C'est sur ce sujet qu'il donne en peu de mots d'excellentes instructions aux Princes, aux grands Seigneurs, & aux principaux Officiers de la Cour, à la noblesse, aux personnes de lettres, aux riches, & à tout le peuple de cette seconde ville de l'empire, si néanmoins elle cedit à la premiere.

Il reprend particulierement ce peuple de son attachement aux spectacles, & luy represente combien il luy seroit honteux de n'avoir pour habitans que des hommes de jeux & de bagatelles, au lieu de donner aux autres villes des exemples & des modelles de toute sorte de vertus.



CHAPITRE XII.

Du Sermon prononcé par S. Gregoire au jour de la naissance de Nostre Seigneur en l'an 381, & qui fut suivi d'un autre au jour de la feste des lumieres. Quelques autres discours du Saint faits à Constantinople.

*Greg. Naz.
orat. 38.*

LA fuite de l'histoire nous ayant conduits jusqu'en l'an 381, Nous la commencerons par le discours que saint Gregoire prononça le jour de la naissance de Nostre Seigneur que l'on appelloit alors la Theophanie, c'est à dire l'apparition d'un Dieu dans la chair. Et comme ce jour étoit aussi consacré à l'adoration des Mages, on peut marquer ce discours au 6^e de Janvier.

Elclaircissement 1.

*Orat. 39.
p. 632.*

La feste de la naissance de JESUS-CHRIST estoit suivie de fort près de celle de son baptême que l'on appelloit alors la feste des lumieres, parce que l'on donnoit le nom d'illumination au baptême, qui nous fait passer de la puissance des tenebres à la lumiere des enfans de Dieu & de la foy.

S. Gregoire pour honorer cette grande solemnité fit un discours dans lequel il cite celui qu'il avoit fait le jour de Noel; & il y combat les Payens, les Juifs, les Eunomiens, les Macedoniens, & même les Novatiens, dont il parle néanmoins assez rarement.

Mais l'heure l'ayant surpris ce jour-là, il recommença le lendemain à parler tout de nouveau du baptême, & s'étendit fort à en montrer l'utilité, l'efficace, & la nécessité, contre les Catechumenes qui différoient de le recevoir, ou par negligence, ou pour ne vouloir pas s'engager à une vie digne d'un Chrétien baptisé; ce qu'il leur representa comme une chose possible avec le secours de la grace.

Orat. 40.

Nous avons encore un discours qu'il fit le jour de la Pentecoste, & qui paroît avoir esté prononcé à Constantinople par le soin qu'il y prend d'exhorter les Macedoniens de se réunir à l'Eglise, & de leur prouver la divinité du S. Esprit. Aussi ce n'estoit point à Nazianze, mais à Constantinople qu'il pouvoit esperer d'estre engagé à souffrir genereusement

ment le martyre pour avoir deffendu par ses predications CH. XII. la divinité du S. Esprit ; & c'est le danger de l'occasion qui l'oblige à user de ces excellentes paroles. Le mesme Esprit « p. 715. saint , dit-il , qui a animé au combat les Prophetes & les Apostres me fit aussi parler hier avec beaucoup de confiance & de hardiesse. Que Dieu soit loué si je n'en dois rien souffrir , & qu'il soit aussi loué si je suis réservé à des souffrances. Car c'est un sujet d'actions de graces s'il épargne à mes ennemis le peché qu'ils commettraient en cela , & c'est aussi une matiere d'actions de graces s'il veut bien me sanctifier en cette maniere , & s'il permet que je finisse mes jours par une mort sanglante pour recompenfer la sainteté de mon ministere dans la predication de l'Evangile.

Nous allons voir dans la suite que son desir fut presque accompli nonobstant toute l'autorité & toute la protection de Theodose ; & si le zele qu'il eût pour soutenir la divinité du S. Esprit ne luy cousta pas son sang , & ne luy fit point remporter la couronne du Martyre , il fut suivi neanmoins de la perte de son siege , dont sans cela il n'auroit jamais esté dépossédé.

Il prononça encore la mesme année un autre discours en *Orat. 31.* presence des Magistrats à qui il parla avec beaucoup d'autorité & de vigueur en leur recommandant de reprimer les heretiques. C'est une Homelie sur l'endroit de S. Matthieu où les Pharisiens interrogent JESUS-CHRIST touchant le divorce , & il paroist que c'est une suite de quelque explication plus considerable qu'il avoit entreprise , peutestre de tout l'Evangile de S. Matthieu. L'excellence de cette Oraison nous fait regretter la perte des autres.

Nous mettons encore en cette année un autre discours *Orat. 26.* qu'il fit au peuple en une feste de Martyrs , qui ayant esté fait dans une assemblée fort nombreuse & composée mesme de Magistrats convient mieux à ce temps-cy , qu'à celuy où il parloit dans sa petite Anastasie.

C'est une excellente exhortation qu'il fait à son peuple , pour luy enseigner la maniere dont on se doit conduire dans les disputes. Car apres avoir dit que toutes les divisions qu'on voyoit alors parmy les Chrétiens avoient pour au-

CH. XIII. teurs des hommes d'esprit dont l'ardeur n'estoit pas réglée par une sage moderation; que c'est ce qui a divisé les membres de l'Eglise, séparé les freres, troublé les villes, porté les peuples à la fureur, armé les nations, animé les Roix l'un contre l'autre, & commis les laïques avec les Prestres, & les Prestres avec les laïques, les peres avec les enfans, les enfans avec les peres, les hommes avec les femmes, les femmes avec les hommes: Il montre ensuite que pour rétablir la paix il faut garder l'ordre que JESUS-CHRIST a mis entre les Pasteurs & les brebis; qu'il n'appartient point à tout le monde de parler de Dieu, & qu'il vaut beaucoup mieux s'appliquer à la pratique des bonnes œuvres, qu'à l'étude curieuse de la science, se contentant de la simplicité de la foy & de l'instruction que l'on a sucée avec le lait.

P. 423.

Et comme il dit dans ce discours qu'il estoit un Pasteur petit & pauvre, & qui ne plaisoit point encore aux autres Pasteurs, qui en jugeoient de la sorte ou par raison ou par animosité, il semble que cecy regarde l'affaire de Maxime.

CHAPITRE XIII.

Les heretiques veulent assassiner S. Gregoire. Il continue toujours à leur témoigner beaucoup de douceur.

Carm. 1.
P. 22, 23.

IL ne se pouvoit point faire que les Catholiques fussent en possession des Eglises de Constantinople, sans que l'orgueil des heretiques qui les avoient occupées si long-temps n'en fust extrêmement abbatu, & qu'une revolution si surprenante ne les jettast dans une espece de consternation. Mais l'opiniâtreté & la fureur estant le caractère de l'heresie, il n'y a pas lieu de s'étonner de ce qu'ils ne se rendoient point encore, & de ce que la douleur dont leur cœur estoit serré se faisoit voir à tous momens par le feu & la fumée qui paroissoient dans leurs paroles.

Ils n'en demeurèrent pas mesme aux paroles les plus outrageuses; & la colere qui les transportoit contre luy estoit si grande qu'ils chercherent mesme les moyens de luy oster la vie. Un jeune homme fut assez hardy pour l'entrepre-

dre ; mais Dieu ne permit pas qu'il fust assez malheureux CH. XIII.
pour l'exécuter , & l'humilia jusques aux pieds de celui contre lequel il avoit projeté un si grand crime.

Un jour comme le Saint estoit malade dans sa maison sans autre compagnie que celle d'un de ses plus fidelles amis , qui l'estoit venu voir , quelques personnes du peuple y entrèrent à l'instant & avec eux un jeune homme pâle & défiguré , qui avoit de fort longs cheveux , & estoit fort mal vestu. A cet abord saint Gregoire sortant promptement du lit , comme font d'ordinaire les personnes qui ont peur , ces habitans qui estoient venus pour le voir éleverent leur voix pour rendre du fond du cœur de tres-grandes actions de graces & à Dieu & à l'Empereur de l'heureux succès de cette journée qui le leur donnoit pour Eveque , & en mesme temps l'ayant comblé de loüanges , ils sortirent de sa maison.

Mais ce jeune homme qui estoit resté seul vint se jeter aux pieds du Saint le suppliant humblement par cette posture sans dire un seul mot , parce que la crainte l'avoit rendu tout interdit. S. Gregoire surpris d'un spectacle si inopiné luy demanda qui il estoit , d'où il venoit , & ce qu'il desiroit de luy. Mais tout ce qu'il en pût tirer de réponse ne fut qu'un redoublement de cris de ce miserable qui s'emporta plus que jamais aux gemissemens & aux larmes , donna de nouvelles marques de sa douleur en se serrant fortement les mains , & toucha si vivement le Saint , qu'il ne pût luy-mesme retenir ses larmes par la compassion qu'il en eût.

Ce miserable ne se retirant point quoyqu'on luy püst dire , il en fallut venir à la violence pour le faire sortir , l'un des assistans dit à S. Gregoire ; Ce jeune homme que vous voyez est un assassin qui vous a voulu oster la vie , & ce n'est que par une grace toute particuliere de Dieu , que vous estes encore au monde. Ce cruel meurtrier est venu icy de son propre mouvement , ne pouvant souffrir plus longtemps les remors de sa conscience , qui est son bourreau domestique. Il n'a point fallu d'autre torture que celle-là pour luy faire avouer son crime , & ces larmes qu'il verse devant vous sont l'expiation de l'attentat qu'il a voulu

CHA. » commettre en répandant vostre sang.

XIII. S. Gregoire fut extraordinairement surpris d'un si étrange discours. Mais comme il avoit le cœur rempli de la charité de JESUS-CHRIST il n'ouvrit la bouche que pour prononcer l'absolution du criminel, en luy disant, *Que* Dieu vous conserve. Il est juste que puisqu'il m'a sauvé la vie, je sauve aussi celle de mon meurtrier, & il n'y a rien de fort considerable en cela. C'est ma hardiesse qui vous a épargné ce crime, & vous a rendu la vie; prenez garde à l'avenir à vous rendre digne de Dieu & de moy.

Cette constance & cette douceur du Saint fut l'étonnement de toute la ville; & il n'y eut personne qui ne fut touché sensiblement d'une si grande moderation dans une si grande extremité.

C'est de cette maniere qu'il s'étudioit à traiter ceux à qui les excès qu'ils avoient commis contre luy, faisoient craindre la juste punition de leurs crimes; Et bien loin que la fureur des heretiques contre luy fust capable de luy inspirer quelque desir de vengeance, il se trouvoit par l'évenement que c'estoit ce qui le portoit davantage à user envers eux de toute la douceur imaginable. Car voyant qu'ils étoient animez contre luy d'une passion si violente, au lieu de les aigrir, & de les pousser à bout, & les persecutant à la rigueur, comme il luy eust esté aisé de faire, s'il eust voulu user de toute l'autorité que luy donnoit la faveur de Theodose, il crut devoir user de remedes plus doux pour les guerir, esperant que sa moderation les rendroit plus faciles à conduire & plus traittables, & que c'estoit la voye la plus naturelle pour entrer dans leur estime & d'acquiescer leur amour. Il les crut suffisamment punis de tous les maux qu'ils avoient fait souffrir aux orthodoxes par le pouvoir que ceux-cy avoient de les en punir; & il ne se mit nullement en peine de se vanger des Prefets, de châtier les peuples, de faire soulever les villes par des personnes affidées, & de faire au moins que l'on eust peur de les attaquer à l'avenir.

Orat. 12. Etant rempli de cette moderation qu'il disoit avoir apprise par la lecture des lamentations de Jeremie, il taschoit de l'inspirer aux autres, & les exhortoit à servir fidellement

p. 203.
Orat. 24.
p. 426.

JESUS-CHRIST en ne se vangeant point de leurs persecuteurs, comme ils l'avoient servi en endurant la persecution avec patience. De sorte qu'estant tout penetré de l'esprit de Dieu, il conservoit dans Constantinople & dans la prosperité les mesmes sentimens de patience qu'il avoit si noblement exprimez à Nazianze apres la persecution de Julien. CH. XIII.

Mais quelque moderation qu'il eust à l'égard des heretiques, elle n'alloit pas neanmoins jusques à ne pouvoir souffrir qu'on reprimaît leurs insolences. Car il declare que les Magistrats sont obligez d'employer pour la verité le pouvoir qu'ils en ont receu de Dieu; Et il ajoute que si c'est une grande chose d'empescher les meurtres, de punir les adulteres, de chastier les larcins, c'en est une bien plus grande de soutenir la pieté par l'autorité des loix & de faire recevoir au peuple la veritable doctrine. C'est dans cet esprit qu'il adressoit à un Magistrat ces excellentes paroles: Mon discours n'aura pas tant de force & tant d'efficace en combatant pour la sainte Trinité, qu'en aura vostre Ordonnance si vous fermez la bouche à ceux qui sont corrompus dans leurs sentimens, si vous protegez ceux qu'on persecute, si vous reprimez les meurtriers, & si vous les empeschez de pouvoir commettre des meurtres. Je ne parle pas seulement, disoit-il, des homicides corporels, mais aussi des meurtres spirituels. Car tout peché de cette nature est la mort de l'ame. Orat. 31.
p. 504.

Voilà de quelle maniere S. Gregoire s'efforçoit de gagner par la douceur & par la sagesse de sa conduite ceux qu'il convainquoit avec tant de force par ses discours; Et il pratiquoit admirablement cette parole de Job, *Je me suis élevé, & j'ay crié sur la terre, mais sans fureur*, selon l'explication qu'en rapporte un autre S. Gregoire en montrant à tous les Prelats l'obligation qu'ils ont de joindre l'instruction à la patience. Job. l. 20.
Moral. c. 28.



CHAPITRE XIV.

Conduite exemplaire de S. Gregoire à l'égard des Grands de l'Empire, & dans le maniement des biens de l'Eglise de Constantinople.

UNE grande partie de ce que nous venons de rapporter étant prise de ce que le Saint a dit luy-mesme de son élévation, il est visible qu'il estoit toujours luy-mesme dans cet estat si sublime qui auroit fait tourner la teste à un ambitieux; & se voyant chef de la premiere Eglise de l'Orient, & appuyé de la faveur de Theodosie qui avoit pour luy beaucoup de veneration, le rang qu'il tenoit ne fut point capable de changer rien à la vie qu'il menoit auparavant.

*Carm. I.
p. 23.*

C'estoit alors une occupation fort ordinaire à toutes sortes de personnes d'aller souvent à la Cour, de rendre de frequents visites aux Magistrats, & de reverer la puissance des Grands pour se les rendre favorables. Et comme les Eunuques estoient ceux qui avoient le plus de crédit, c'estoient aussi ceux à qui on rendoit de plus grands respects. Mais pendant que les autres assiegeoient sans cesse la porte du Prince, accusoient leurs ennemis, s'efforçoient par leurs sollicitations de tirer quelque argent, abusoient honteusement de la profession Catholique, & faisoient d'autres actions lasches & indignes; S. Gregoire, pour montrer par sa conduite qu'il ne s'attachoit qu'à Dieu & non à la faveur du monde, laissoit aux personnes interessées le soin d'aller visiter les puissans du siecle, & ne s'occupoit qu'en Dieu, & à purifier son ame, aimant mieux qu'on se plaignist de ne le pas voir assez souvent que de se rendre importun aux Grands par de frequents visites.

*Carm. II.
p. 86. 87.*

Que si quelque necessité indispensable l'obligeoit à ces sortes de devoirs, il en souffroit une profonde douleur, dont il nous a laissé le portrait lorsqu'il parle des maux dont il s'estoit garanti en quittant Constantinople, mais d'une maniere que l'on peut prendre pour une espece d'exagera-

tion, quand on considere d'une part son humilité, & que l'on regarde de l'autre la liberté ordinaire du stile hyperbolique de la poésie. Gregoire, disoit-il, n'ira plus comme auparavant manger à la table d'un Roy mortel pour remporter un peu d'argent dans un sac. On ne me verra plus comme un esclave assis au milieu de la table dans un triste & morne silence sans oser presque respirer. On ne verra plus un maistre de la ceremonie des festins me faire asseoir selon mon rang, ou me placer mesme au bas de la table pour primer mon orgueil. Je ne seray plus obligé de baiser des mains sanglantes, ny de caresser les Grands en leur touchant la barbe pour en obtenir de tres-petites faveurs. Je ne seray plus obligé me trouvant à des festins du jour de la naissance des Grands, ou de leurs nopces, ou de leur mariage de toucher à toutes les viandes quel'on y sert, pour donner le reste en cachette, & comme par une espee de larcin à ceux qui me serviront à table.

Mais soit que S. Gregoire ait voulu se divertir par cette description, soit que la Cour de Constantinople eust déjà des Parasites, & des esclaves parmy les personnes de la premiere dignité, ce qui estoit fort éloigné de la generosité de ce Saint, il est certain que sa reserve mesme & l'averfion qu'il avoit de se trouver dans ces sortes d'assemblées luy acqueroit beaucoup de respect & de veneration. Tant il est vray que les personnes mesme enyvrees de l'esprit du monde sçavent discerner entre les civilitez basses & lasches de ceux qui se prostituent à la faveur, & la gravité sainte & masle des Ecclesiastiques qui ne veulent point sortir de la bienfiance & de la bienséance de leur estat pour des considerations humaines.

Aussi l'Empereur Theodose qui estoit Chrétien, & qui sçavoit faire cette distinction autant qu'aucun autre le faisoit manger à sa table, comme nous venons de voir, & les personnes les plus qualifiées de cette nouvelle Rome luy rémoignoient beaucoup d'estime & de respect, comme l'on peut remarquer dans ses lettres qui sont écrites aux personnes les plus illustres de l'Empire avec beaucoup de liberté.

Mais quelque credit qu'il eust à la Cour il ne l'employoit

CH. XIV. que pour servir de tout son pouvoir ceux qui avoient besoin de son assistance ; & il en faisoit souvent ressentir les effets à ses plus violens persecuteurs , lorsqu'apres luy avoir fait tous les maux imaginables , la crainte les obligeoit de s'adresser humblement à luy pour implorer sa protection.

Que si sa generosité estoit si édifiante , son desinteressément dans l'administration des revenus de l'Eglise de Constantinople n'estoit pas moins admirable. Car quoyque les biens de cette Eglise fussent tres-grands , & aussi considerables que l'on en peut juger par la qualité de cette ville qui estoit le siege de l'Empire du grand Thodose , il n'en voulut jamais profiter personnellement en nulle maniere.

Il laissa encore un celebre exemple à l'Eglise sur ce sujet en ce que ne trouvant nulle part l'inventaire des biens , de l'argent & des vases qui avoient esté donnez à cette Eglise , & les titres de ses predecesseurs ne luy en fournissant point d'instruction , il ne voulut pas s'en mettre davantage en peine , ny se servir d'un laïque pour s'en faire rendre compte , comme on le luy conseilloit : Il eut peur en cette rencontre , ainsi qu'il le dit luy-mesme , de deshonorer les mysteres , & son desinteressément luy fit prononcer cette parole digne d'un grand cœur , & d'un Eveque éclairé , *Qu'il n'avoit à répondre que de ce qu'il avoit receu & non de ce qu'on luy devoit.*

Il avoue en faisant cette relation que ceux qui seront esclaves des richesses pourront blasmer une action de cette nature. Mais il s'éleve au dessus des sentimens du commun des hommes , pour dire que si cette maniere d'agir trouvoit dans l'Eglise un grand nombre d'imitateurs , elle ne pleurerait pas tant de maux que commettent les Ecclesiastiques en qui l'avarice est encore plus criminelle que dans les autres.



CHAPITRE XV.

Estat de l'Eglise de Constantinople sous la conduite de S. Gregoire.

QUAND on fait reflexion sur l'estat si florissant où les soins & l'application pastorale de S. Gregoire avoient mis l'Eglise de Constantinople pendant les quatre ou cinq mois qu'il la gouverna paisiblement, on a sujet de concevoir de l'indignation contre l'envie qui luy osta le moyen de cultiver avec une entiere liberté cette vigne spirituelle. Car outre ce que nous venons de rapporter, il prenoit un tres-grand soin des pauvres, des moines, des vierges, des étrangers, des habitans, des prisonniers, des hommes, & des femmes qui faisoient une profession particuliere de pieté; & outre le soin qu'il en prenoit par luy-mesme, il en commettoit encore la charge à d'autres personnes, afin que l'œuvre de Dieu se fît plus exactement. Le chant des Pseaumes retentissoit agreablement dans les Eglises. On y voyoit couler de saintes larmes toute la nuit; & le bon ordre y re-
gnoit dans toutes les autres choses dans lesquelles nous savons que Dieu se plaist. Et c'est pour cela qu'en quittant Constantinople il dit adieu à toutes ces sortes de personnes, & qu'il represente au naturel l'estat où il avoit mis son Eglise. Regardez, dit-il, tout autour de vous, qui que vous soyez, qui censurez ma doctrine; voyez cette illustre couronne qui n'est tissée que d'honneur & de gloire, au lieu des mercenaires d'Ephraïm, & de la couronne de deshonneur, que l'on y voyoit auparavant. Voyez cette sainte assemblée de Prestres si venerables par leur vicillesse, & par leur prudence, cette exacte discipline des Diacres, qui ne sont pas fort éloignés du mesme esprit, ce rare ornement des Lecteurs, ce desir si ardent que le peuple témoigne sans cesse pour s'instruire des veritez, cette vertu qui éclatte également dans les hommes & dans les femmes; Et quant à ce qui concerne les hommes en particulier, remarquez leur merite, tant en la personne des Religieux, que dans les plus

CH. XV. » simples, n'y en ayant aucun qui ne soit fort éclairé dans la
 » science des choses de Dieu. Reconnoissez cette mesme dis-
 » position dans les Magistrats & dans ceux que l'obeissance
 » soumet à l'autorité des autres. Reconnoissez-là parmy les
 » soldats & dans la noblesse; reconnoissez-là dans les per-
 » nes de lettres qui sont tous soldats de Dieu, & prests à cha-
 » que moment de prendre les armes pour la deffen-
 » se du saint
 » Esprit, quoy qu'en toute autre occasion il n'y ait rien de si
 » doux & de si modeste. Confidez qu'il n'y en a aucun par-
 » my eux qui n'ait un profond respect pour l'auguste Senat qui
 » est dans le Ciel, & qui n'est point accessible à la lettre basse
 » & rampante, mais où l'on n'entre que par l'esprit vivifiant;
 » Que tous ils sont doctes & éloquens comme estant les veri-
 » tables & sinceres adorateurs du Verbe. Reconnoissez aussi
 » cette sainte disposition dans les femmes, soit en celles qui
 » estant engagées dans le mariage sont plus attachées par les
 » liens de Dieu, que par ceux de la chair, soit en celles qui
 » estant libres se sont données à Dieu par une consécration
 » generale. Enfin reconnoissez-la dans les jeunes gens aussi
 » bien que dans les vieillards, qui usent de violence sur eux-
 » mesmes malgré la foiblesse de leur âge par l'esperance d'une
 » vie plus heureuse qui est la cause de leur renouvellement. Je
 » puis dire que de ma part j'ay contribué à la tissure de cette
 » illustre couronne, & je le diray librement, quoyque cela ne
 » soit peutestre pas selon Dieu. Il s'en trouve peutestre quel-
 » qu'un parmy nous qui est l'ouvrage de nos discours; Et
 » nous ne les avons point exposez, mais qui ont esté aimez
 » tendrement. Aussi ces discours ne sont-ils pas des fruits &
 » des productions honteuses d'impureté, comme a voulu dire
 » pour déchirer nostre reputation un homme qui ressemble
 » aux infames courtisanes par ses discours & par ses mœurs,
 » mais tres-graves & tres-chastes. Il y en a de ce nombre qui
 » sont les fruits & les productions de mon esprit, comme c'est
 » l'Esprit saint qui a accoustumé d'engendrer ceux qui éle-
 » vent leur ame au dessus du corps par une separation sainte.

Il prend à témoin de cette sincerité les plus sinceres de son peuple, & il s'en rapporte mesme à son peuple tout entier, n'y en ayant aucun d'eux qu'il n'ait instruit.

P. 519.

Et quant à ce qui regarde la foy de toute la ville de

Constantinople, elle estoit si pure & si grande, qu'il veut bien que l'on juge de la sienne par celle de son peuple, qui avoit tant de zele sur ce point qu'il auroit plutôt souffert qu'on luy arrachast la vie que de separer de la divinité aucune des trois personnes. Et il leur rend ce témoignage qu'ils n'ont tous que les mesmes sentimens touchant la foy, qu'ils brûlent du mesme zele, & qu'ils sont unis entr'eux, avec luy, & avec la Trinité, par l'unité & la parfaite conformité de la doctrine.

Mais comme il a ramassé luy-mesme en fort peu de mots l'abregé de tout ce qu'il avoit fait dans Constantinople, il faut encore emprunter ses propres paroles pour en tracer un crayon. J'y ay travaillé, dit-il, j'ay ramassé dans une mesme bergerie le peuple qui estoit au milieu des loups. J'ay abreuvé par ma doctrine un troupeau qui manquoit d'eau. J'ay répandu la semence de cette foy qui est fondée sur Dieu mesme. J'ay découvert la lumiere de la Trinité à des personnes qui estoient auparavant dans les tenebres. ... J'en tenois déjà quelques-uns dans mes liens; les autres n'estoient pas fort éloignez de se laisser prendre; & les autres ne devoient plus gueres différer à faire la mesme chose. Mais il n'y en avoit aucun d'eux qui ne se raddoucist de jour en jour, au lieu que d'abord ils se laissoient tous emporter à la colère; & on recevoit agreablement mes instructions. Il y avoit lieu d'esperer la mesme chose de tout le peuple, qui avant cela n'avoit pour moy qu'une mediocre inclination.

*De Episcop.
Tom. 2.
p. 302.*

Ainsi, quoyque les heretiques eussent publié par tout, dans le temps qu'on le mettoit en possession des Eglises, qu'il n'avoit pas assez de monde de la communion pour en remplir seulement les porches, on reconnut que par le fruit de ses predications, & par les benedictions que la grace répandit sur son ministère, les Catholiques furent en assez grand nombre pour les remplir toutes; & il y avoit lieu d'esperer de les voir multiplier toujours de plus en plus dans la suite du temps; si le Demon, qui prévoyoit la destruction de son empire, n'eust fait les derniers efforts pour ruiner l'œuvre de Dieu par des divisions domestiques & étrangères.

*Carm. 1.
p. 24.*

CHAPITRE XVI.

Loy de Theodose contre les Ariens. Sapor rend les Eglises aux Catholiques suivant la loy de cet Empereur, & met S. Melece en possession de celles d'Antioche. Accord entre luy & Paulin.

*Cod. Theod.
XVI, tier.
V. l. 6.*

LES travaux que S. Gregoire estoit obligé d'entreprendre pour le rétablissement de la foy Catholique dans Constantinople estoient accompagnez d'une consolation d'autant plus grande qu'il les voyoit soutenus par la piete de Theodose, & affermis par l'autorité de ses loix. Il en publia une dans cette Capitale de son Empire le 10^e jour de Janvier de cette année, par laquelle il deffend à tous ceux qui ne suivent pas la foy de Nicée, & n'adorent pas le Pere, le Fils & le S. Esprit, & nommément aux Photiniens, Ariens, & Eunomiens, de tenir aucune assemblée dans les villes sous quelques noms qu'ils se couvrent, casse tous les Rescrits contraires qu'on pouvoit avoir obtenus par surprise; ordonne que toutes les Eglises du monde seront remises entre les mains des Evesques Catholiques, & que si les heretiques veulent se soulever contre cette loy, ils seront eux-mêmes chassés des villes.

*Theodoret.
L. 5. c. 2.*

L'exécution de cette Ordonnance si importante fut commise à Sapor l'un des plus illustres Generaux qu'eussent alors les Romains. Il fut envoyé avec ordre exprés de chasser les Ariens, comme des loups & comme des bestes ferores, des temples sacrez, qu'ils occupoient, & de mettre les saints Pasteurs en pleine possession de leurs droits.

*Appendix
Cod. Theod.
p. 74.*

Mais quoique ce rétablissement des Catholiques dans les Eglises apportast une extreme joye à tous les fidelles, & que les Prelats d'Occident en fussent si vivement touchez qu'ils se crurent obligez d'en rendre de publiques actions de graces à Theodose dans deux Conciles; neanmoins la fureur des heretiques estoit trop grande pour pouvoir estre arrestée par cette barriere. Car en mesme temps qu'on les chassoit de la bergerie, ils taschoient d'attraper les brebis dans les bois & dans les endroits écartez; ils excitoient des sedi-

tions parmy le peuple ; & n'omettoient rien de ce qui pou- CH. XVI.
voit troubler l'Eglise.

Cependant, ce n'estoit pas seulement contre eux , mais *Libell. Pre-*
cum Mar-
cell. &
Ruffin.
aussi contre tous les autres heretiques & schismatiques que l'on fit valoir l'autorité de cette loy. Car on voit que l'Eglise que les Meletiens avoient en Égypte sous Appollone leur Evêque leur fut ostée en vertu de l'Edit de Theodose, & donnée à Theodore Evêque de cette ville qui estoit dans la communion Catholique.

Tout le monde subissoit ce joug ; & Sapor avoit la satisfaction de s'acquitter sans peine dans toutes les Provinces de l'Orient, de la commission qu'il avoit receüe. Mais il trouva d'extremes difficultez à Antioche par la division de Paulin & de Melece tous deux Catholiques, & par le schisme des Apollinaristes, qui ne combattoient pas moins la foy de la Trinité de laquelle seule la loy de Theodose parloit expressément.

Tous ces trois partis demandoient chacun en particulier d'estre mis en possession des Eglises comme estant dans les termes de la loy de l'Empereur & dans le party du Pape, c'est à dire, unis avec luy par les sentimens d'une même foy, ce qui seroit assez difficile à croire d'Apollinaire apres qu'il avoit esté condamné publiquement à Rome par Damase, & par Pierre d'Alexandrie, si l'on ne sçavoit d'ailleurs que l'impudence des heretiques est capable d'avancer sans rougir, les choses du monde les plus fausses & les plus éloignées de toute apparence.

Cét empressément d'Apollinaire pour avoir des Eglises à Antioche ne le regardoit point personnellement, luy qui estoit Evêque de Laodicée, mais il travailloit pour ceux de sa communion & particulièrement pour Vital qu'il avoit établi Evêque à Antioche.

S. Melece se tenoit en paix durant cette contestation. Mais Flavien qui estoit Prestre de sa communion, & homme de tres-grand merite soustenoit ses interêts avec beaucoup de vigueur. Il n'estoit pas besoin qu'il fist de fort grands efforts pour montrer qu'Apollinaire n'avoit nul fondement de prétendre d'estre uni avec Damase dans les sentimens de la foy. Il luy estoit plus mal aisé de se démeller

CH. XVI. de Paulin qui estoit tres-assûrément dans la commun'on de Rome & d'Alexandrie. Mais Flavien , pour l'exclure des Eglises selon la loy de Theodose, luy objecta qu'il ne tenoit qu'une hypostase, au lieu que Damase en confessoit trois.

Il est difficile de concevoir comment Flavien pouvoit assurer que Damase confessoit les trois hypostases, quoyque cela fust vray dans le sens, & il est certain au moins que Paulin ne manquoit pas de réponse. Mais S. Melece estoit appuyé de tout l'Orient, qui n'avoit pas d'autre communion que la sienne.

Neanmoins, ny l'avantage qu'il pouvoit pretendre du nombre de ses partisans, & du peuple qui le suivoit, beaucoup plus grand que ceux du party de Paulin, ny la consideration où il estoit par les trois banniffemens qu'il avoit endurez pour la foy ne furent point capables de luy enfler le cœur, & d'y étouffer l'esprit de paix & d'union. Comme il avoit une extreme douceur, il fit ce qu'il pût pour traiter d'accocommodement avec Paulin, jusques à luy faire, ou luy renouveler la proposition de gouverner ensemble cette Eglise, à la charge qu'on ne donneroit point de successeur à celuy qui mourroit le premier des deux. Mais Paulin ne voulant rien relascher de ses anciennes prétentions, & ne pouvant se résoudre à accepter cet expedient, Sapor, devant qui tout cela se passoit, mit S. Melece en possession des Eglises, & laissa Paulin gouverner ceux qui s'estoient separé du corps des autres Catholiques depuis le banniffement de S. Melece en l'an 330.

Eclaircissement.

Paulin se voyant pressé de toutes parts se rendit enfin à la proposition de S. Melece, & consentit que celuy des deux qui survivroit l'autre gouverneroit seul tous les Orthodoxes. Mais quelque espece d'accord qu'il eust pû faire, l'alteration des esprits estoit trop grande pour pouvoir se reconcilier parfaitement, & la division continua toujours entre eux, non seulement à Antioche, mais à leur occasion ceux de l'Orient & de l'Occident demurerent toujours partagez.

Theodoret, l. 5. c. 4.

L'histoire de l'Eglise nous apprend qu'Apollinaire voyant qu'il n'avoit pû obtenir les Eglises d'Antioche pour ceux

de la secte, publia ouvertement sa fausse doctrine. Mais cela veut dire seulement qu'il le fit plus ouvertement qu'il n'avoit fait jusques alors, & que depuis cette loy imperiale qui luy estoit si funeste, il ne songea plus à se cacher, & à se ménager, comme il avoit fait avec les Catholiques. Et en effet, nous avons vu que jusques icy S. Gregoire de Nazianze avoit voulu épargner la personne en mesme temps qu'il condamnoit ouvertement la doctrine, soit qu'il eust cette charitable condescendance par un reste d'amitié dont la rupture ne venoit nullement de sa part, soit qu'il se nourrist toujours de l'esperance de le faire rentrer dans les sentimens de l'Eglise.

Dorothee Evêque Arien d'Antioche en ayant esté chassé en vertu de cette loy, Astere, Crespin, & les autres Prestres Ariens de la mesme ville s'estant assemblez avec les Evêques des villes voisines, ils envoyerent à Eunome, ou au moins aux Eunomiens, leur demander leur communion. A quoy ceux-cy dirent qu'ils y consentoient volontiers, pourveu que ceux-là cassassent la condamnation d'Aëce & de ses Ecrits, qui avoit esté faite à Constantinople en l'an 360, & qu'il corrigéssent les abus dans lesquels ils étoient tombez. Mais ces Prestres se moquerent de cette réponse, & la chose en demeura là à leur égard.

*philosorg.
l. 10. c. 2.*

CHAPITRE XVII.

Dieu soumet à Theodose divers barbares. Athanaric vient mourir à Constantinople. Mort de Pierre d'Alexandrie à qui Timothée succede.

EN mesme temps que Theodose s'appliquoit à faire regner Dieu dans le cœur de ses sujets, & à détruire les heresies qui infectoient ses Provinces, Dieu prenoit plaisir à benir ses armes, à élever son thrône, & à luy soumettre les barbares qui en troubloient le repos. Comme ils n'avoient esté victorieux des Romains que pour humilier Valens, & le punir de ce qu'il employoit toute sa puissance pour l'oppression de la foy, il estoit juste qu'ils cedassent à

*Socrat. l. 5.
c. 10.*

CHAP. Theodose, qui se declaroit le protecteur de la mesme foy &
XVII. de la veritable religion; & on en vit des effets considerables
par la revolution des affaires de l'Empire.

Constantinople qui venoit de secoüer le joug tyrannique
de l'heresie sur la fin de l'année precedente, ressentit dès les
premiers jours de celle-cy ce grand effet de la divine miseri-
corde; & S. Ambroise ravi d'admiration d'un si heureux
changement en fait paroistre sa joye par des termes d'autant
plus remarquables qu'il y joint S. Gregoire de Nazianze
avec luy-mesme & avec les plus illustres Evesques de ce
Ambros. temps-là. C'est vous, dit-il, Seigneur JESUS, qui nous
de spirit. avez fait la grace de purifier aujourd'huy mille lepreux au
sanct. lieu qu'Elizée n'en avoit autrefois gueri qu'un seul. Com-
Presat. bien en avez-vous gueri à Rome, combien à Alexandrie,
combien à Antioche, combien à Constantinople? Car
Constantinople mesme a déjà commencé à recevoir la pa-
role de Dieu, & elle a merité que vous vous expliquassiez
en sa faveur par des marques évidentes de vostre divin ju-
gement. En effet tant qu'elle a renfermé dans ses entrailles
le venin de l'heresie des Ariens, la guerre troubloit conti-
nuellement ses frontieres, & ses murailles retentissoient de
toutes parts du bruit & du tumulte de ses ennemis. Mais
depuis qu'elle s'est deffait de ceux qui s'estoient éloignez
de la veritable foy, elle a vû son ennemy, ce juge des Roix
Eclaircis- qui luy avoit toujours esté si terrible, se rendre à sa discre-
sement. tion; elle l'a receu au nombre de ses allies apres la supplica-
tion qu'il luy en a faite; elle a celebré ses funerailles apres
sa mort; & possède maintenant son corps apres luy avoir
rendu l'honneur de la sepulture. Combien avez-vous donc
purifié de lepreux à Constantinople, combien en avez-vous
gueri aujourd'huy par tout le monde. Ce n'est ny Pierre,
ny Ambroise, ny Gregoire qui les a gueris. Car il nous
suffit d'y avoir contribué nostre ministère, mais ces effets
mysterieux sont l'ouvrage de vostre grace.

Amm. Mar- Il est certain qu'il ne faut attribuer qu'à une grace toute
c. II. l. 27. puissante le changement d'Athanaric apres l'avoir veu non
seulement soutenir durant trois ans la guerre contre Valens,
mais mesme le venir trouver jusques au milieu du Danube
pour conclure la paix avec luy en l'an 369, sous prétexte
qu'il

qu'il luy estoit deffendu de mettre le pied sur les terres des Romains. Mais comme si ce n'estoit plus le mesme homme, on voit que la necessité où il se trouue reduit luy fait violer cette deffense ou vraye ou fausse, & qu'il passe de la fierté & de l'insolence à une espeece d'humiliation. Car se voyant chassé de ses terres par ses propres sujets, il fut reduit à venir luy-mesme en personne implorer le secours de Theodose avec lequel il avoit fait alliance depuis peu de temps. Mais il eut la consolation de se jeter entre les bras d'un Prince civil & genereux, & de le voir en disposition de ne répondre à ses anciennes injures que par de nouveaux bienfaits. Car quoyque cet Empereur fust à peine relevé d'une grande maladie, il ne laissa pas de sortir fort loin hors de Constantinople au devant de luy, & de le recevoir luy & toute sa suite avec de tres-grandes caresses en cette année 381 l'11^e jour de Janvier.

CHAP.
XVII.

Zos. l. 4.

Amm. Mar-
cell. Oros.
l. 7. c. 34.Idac, Chro-
nic.

Mais Athanaric ne survécut pas plus de quinze jours à cet honneur, & mourut de mort naturelle le 25 du mesme mois. Theodose le fit enterrer à la Romaine; mais avec tant de magnificence que les Gots en furent ravis d'admiration, & en témoignèrent par des effets toute la reconnoissance possible. Ceux d'entr'eux qui avoient accompagné Athanaric firent une barriere de leurs corps pour garder les passages du Danube, & empêcherent long-temps que les Romains ne fussent attaquez de ce costé-là. Et, s'il en faut croire Zosime, ceux mesmes qui estoient prests de fondre sur l'Empire Romain, s'en retournerent sans vouloir continuer davantage leur entreprise.

Eclaircisse-
ment 2.Eclaircisse-
ment 3.

C'est cette fameuse histoire du changement d'Athanaric qui a fait dire à Synese que les Gots apres avoir esté punis par les armes de Theodose des maux qu'ils avoient faits à l'Empire, furent reduits à implorer, eux & leurs sujets, la misericorde de ce Prince, qui étant porté à la douceur par sa bonté & par sa generosité naturelle, se laissa vaincre par les prieres de ceux qu'il avoit vaincus par les armes, leur donna le droit de bourgeoisie, leur distribua des terres, & par ce moyen ouvrit le chemin à tous les barbares pour venir demander, & comme exiger la mesme grace. Ce que le mesme Synese dit avoir esté de tres-dangereuse conse-

Synes. de
regno p. 25.
26.

CHAP.
XVIII.
Eclaircissement.

quence, & la source d'un grand nombre de desordres. Peu de temps apres la mort d'Athanaric, Pierre Archevesque d'Alexandrie, & l'un des plus grands hommes de son siecle, dont nous avons parlé si souvent dans cette histoire, & qui avoit esté exercé par tant de persecutions, mourut dans les fonctions de son episcopat & au milieu de son peuple.

Nous l'avons justifié de l'accusation qu'on luy a faite d'avoir pris de l'argent pour recevoir les heretiques dans l'Eglise; & on peut dire que son ministere auroit esté tout à fait sans tache, s'il n'estoit inexcusable d'avoir favorisé l'intrusion de Maxime contre S. Gregoire, qu'il avoit luy-mesme installé, autant qu'il pouvoit, dans le siege de Constantinople. Car quoyque l'on ait attribué sa faute à Timothée son successeur, il est impossible de resister à l'autorité de S. Gregoire de Nazianze, & à celle du Concile d'Italie.

Theodoret.
l. 5. c. 8.
Greg. Naz.
Carm. 1.
Append.
Cod. Theod.
p. 104. So-
crat. 4. c.
20. Sozom.
l. 7. c. 7.

Il laissa pour successeur Timothée son propre frere qui fut choisi par le jugement de tous les Evêques d'Egypte pour estre leur chef, & approuvé avec éloges par le jugement de Theodose. Car il luy rend ce témoignage qu'il meritoit d'estre honoré par les respects de tous les Prelats.

Les Occidentaux luy accorderent sans difficulté leur communion comme ils avoient fait à Pierre son prédecesseur. Il fut néanmoins troublé par quelques personnes, dont on prétendoit que la foy n'avoit pas toujours esté bien assurée; & nous verrons dans la suite que le Concile d'Aquilée procurera la decision de ce different.

CHAPITRE XVIII.

*Theodose assemble le second Concile Oecumenique à Constantinople.
Des Evêques qui le composoient.*

Appendix
Cod. Theod.
p. 74. 75.
103.

THEODOSE venoit de rendre aux Catholiques les Eglises qui avoient esté occupées par les Ariens; mais cela luy estoit plus aisé que de faire cesser les divisions de son Empire sur les affaires de la religion; & l'autorité de ses loix qui punissoit les heretiques n'avoit point encore eü la force

de réunir les esprits. Pendant que tout l'Occident jouïssoit pleinement de la paix depuis le pas de Sucques qui separe la Dace d'avec la Thrace, & que les deux seuls Evêques Ariens qui troubloient le repos de ces Provinces étoient sur le point d'estre condamnez par le Concile d'Aquilée, l'Orient estoit depuis plusieurs années en estat de donner de la compassion aux plus insensibles. Car non seulement un tres-grand nombre de sectes heretiques luy déchiroient les entrailles; mais les divisions mesme des Catholiques y jettoient le trouble, & la confusion en plusieurs endroits; & outre la division d'Antioche qui estoit la plus ancienne, Maxime venoit d'en former encore une nouvelle dans Constantinople, sans parler de l'opposition que Timothée trouva à Alexandrie.

Theodose, qui se voyoit élevé sur le thrône du grand Constantin, faisoit sa plus grande gloire d'imiter sa pieté & son zele pour l'Eglise. Dès son avènement à l'Empire, il n'avoit point eü de plus forte passion que de faire cesser les maux dont elle estoit agitée, & avoit projeté dès ce temps-là d'assembler tous les Evêques de ses Estats dans Constantinople.

Enfin ce Concile dont on avoit déjà parlé dès l'année précédente se tint au mois de May de celle-cy qui avoit pour Consuls Eucaride ou Euquaire, & Evagre que d'autres nomment Siagre & Eucher.

Ce fut luy seul qui le convoqua dès qu'il eût mis les Catholiques en possession des Eglises de Constantinople, & qui ordonna par ses lettres à tous les Evêques de se trouver dans cette Capitale de son Empire, pour y confirmer la foy de Nicée, y établir un Evêque, & y faire les reglemens dont l'Eglise avoit besoin afin d'affermir la paix qu'elle commençoit à goûter.

Les Evêques y accoururent de toutes les Provinces de l'Orient hormis de l'Egypte, & on en compta 150, en y comprenant, comme on le voit par Socrate, les Evêques d'Egypte & de Macedoine qui ne vinrent que long-temps apres l'ouverture du Concile. La Chronique de Prosper, qui est souvent différente des autres auteurs, en marque 180. S. Ephrem d'Antioche en mettoit 166. Mais le nombre de

CHAP. XVIII. 150 a esté universellement receu de tout le monde ; & Photius le reçoit comme incontestable. Les souscriptions que nous en avons maintenant marquent les noms de 142, dont il y en a six qui n'y estoient que par leurs Prestres. Mais quoyqu'il ne faille pas rejeter absolument toutes ces souscriptions ; il est certain qu'elles ne sont pas tout à fait legittimes ny entierement exactes.

*Phot. Cod.
226.
Eclaircissement 3.*

Les principaux des 150 Evêques de ce Concile Oecuménique estoient S. Melece d'Antioche, qui avoit aussi amené avec luy ses Prêtres Flavien & Elpide selon les souscriptions, Hellade de Cesarée en Cappadoce, S. Gregoire de Nyssé, S. Pierre de Sebaste son frere, S. Amphiloque d'Icone, Optime d'Antioche en Pisidie, Diodore de Tarse, S. Pelage de Laodicée, S. Euloge d'Edesse, Acace de Berée, Isidore de Cyr, S. Cyrille de Jerusalem, & Gelase de Cesarée en Palestine.

Outre cela on peut remarquer dans les signatures Denys de Diospolis en Palestine, Confesseur ; S. Vit de Carrhes, Abraham de Batnes en Mesopotamie, Confesseur ; S. Antioque de Samosates, Confesseur ; Bosphore de Colonie en Cappadoce, Otrée de Melitine, & plusieurs autres dont les noms se trouvent dans l'histoire de l'Eglise. Ainsi on peut dire sans exaggeration qu'il n'y a peutestre point eu de Concile dans toute l'Eglise, où il se soit trouvé un plus grand nombre de Saints, & de Confesseurs réunis dans un même corps.

*Greg. Naz.
Carm. 1.
p. 22. Carm.
21. p. 81.*

Mais il y en avoit aussi beaucoup d'autres qui avoient des qualitez bien opposées à celles-là, & qui ont obligé S. Gregoire de Nazianze à en parler avec le dernier mépris.

Nous avons déjà remarqué que S. Gregoire de Nyssé se servit de l'occasion de ce Concile pour y lire à S. Gregoire & à S. Hierôme son ouvrage contre Eunome. Il se fit accompagner dans ce voyage par Evagre de Pont qu'il avoit ordonné Diacre apres la mort de S. Basile, & il le laissa à Nectaire en s'en retournant.

L'esprit de paix dont Theodose estoit animé luy ayant fait concevoir que la réunion des Macedoniens avec les Catholiques n'estoit point une chose éloignée de toute esperance, il les appella aussi au Concile. Ils y vinrent au nom-

bre de 36 Evêques la plupart de l'Hellepont, entre lesquels on remarquoit Eleufe de Cyzique si celebre dans le temps de Constance & de S. Hilaire, & Marcien de Lampsaque. CHAP. XIX.

On ne lit point qu'il se soit trouvé personne de la part de Damase & des autres Occidentaux. Aussi Theodoret repeat deux fois que Theodose n'avoit assemblé ce Concile que de l'Orient.

Lorsque l'on en fit l'ouverture, S. Melece estoit chef de toute cette sainte assemblée; & c'est pour cela que S. Gregoire de Nyffe l'appelle en plein Concile nostre Chef, nôtre Capitaine. Mais sa mort, dont nous ne differons pas long-temps à parler, ne permit point qu'il en vîst la conclusion. On voit depuis ce temps-là que S. Gregoire est appelé le pere du Concile; Et le Concile de Calcedoine dit que Nectaire avoit esté le chef avec Gregoire de l'Assemblée qui condamna Apollinaire; ce que le VI. Concile dit à peu près de la mesme maniere. Ainsi il paroist que S. Gregoire de Nazianze avoit présidé au Concile de Constantinople depuis son inthronization, ou du moins depuis la mort de S. Melece, & Nectaire ensuite depuis qu'il eust esté mis en sa place. Greg. Nyss.
in Melec.

Conc. Calcedon.
Part. III. c.

CHAPITRE XIX.

*Theodose reconnoît S. Melece sans l'avoir veu. S. Gregoire est établi Evêque de Constantinople par le Concile.
Mort de S. Melece & ses funerailles.*

DEs que les Prelats qui devoient composer le Concile de Constantinople y furent arrivez, Theodose qui avoit une extreme passion de voir S. Melece plus qu'aucun autre de l'assemblée, vouloit voir s'il remarqueroit bien son visage, dont il luy estoit resté dans l'imagination une forte idée apres le songe qu'il en avoit eu autrefois, & dans lequel il l'avoit veu le revestir de la pourpre Imperiale, ainsi que l'on a déjà rapporté ailleurs. Ayant donc deffendu qu'on le luy montrast, lorsque tous les Prelats furent entrez dans le Palais pour saluer l'Empereur, il laissa tous les autres, & Theodoret.
l. 5. c. 8.

Vie de saint
Jean Chrysost. l. 1. c. 14.

CHAP.
XIX.

embrassa S. Melece avec toute l'ardeur d'un fils, qui aimant tendrement son pere a passé beaucoup de temps sans le voir, & luy baïsa les yeux, la poitrine, la teste & la main de laquelle il avoit receula couronne Imperiale, comme il le dit hautement à tout le monde, racontant la vision qu'il en avoit eue. Il caressa aussi beaucoup les autres Evêques, & les pria comme ses peres de travailler avec soin aux affaires qui estoient le sujet de leur voyage.

*Greg. Nyss.
in Melet.
Sozom. l. 5.*

Quoyque celle de la foy fust en foy la plus importante, il y a neanmoins bien de l'apparence que l'on commença par ce qui regardoit l'Eglise de Constantinople comme la plus pressante de toutes. C'estoit pour la terminer que S. Melece estoit venu à Constantinople; Et quelques historiens ont mesme écrit que c'estoit ce qui l'avoit obligé de s'y rendre avant le Concile, parce qu'en effet cela se fit avant que les Evêques d'Egypte & de Macedoine y fussent arrivez.

*Sozomen 7.
l. 9.*

*de v. g. 2.
m. 1.*

L'ordre vouloit que l'on commençast par l'examen de l'ordination de Maxime le Cynique; & cette entreprise parut si illegitime à tous les Evêques du Concile qu'elle leur fut insupportable. Ils declarerent que Maxime n'avoit point esté Evêque, & ne l'estoit point, que ceux qui l'avoient ordonné ne devoient tenir aucun rang ny aucun degré dans le Clergé, que son ordination & tout ce qu'il avoit fait en cette prétendue qualité d'Evêque estoit invalide, & l'on en fit un Canon exprés.

Il fallut ensuite chercher quelqu'un qui fust digne d'estre établi dans cette importante place, mais il ne le fallut pas chercher fort loin. Car l'Empereur qui admiroit la vie & l'éloquence de S. Gregoire le jugeant digne de cet auguste ministere, l'estime du merite & de la vertu de ce Saint fit tomber les autres Prelats dans le mesme sentiment.

*Greg. Naz.
Carm. 1.
p. 24.*

On fit donc violence à sa modestie par une conspiration generale; & S. Melece, & les autres Evêques assemblez de tout l'Orient le placerent sur le thrône Episcopal de Constantinople malgré ses gémissemens & ses cris. Theodose qui eut part à son installation, fut aussi le témoin de sa resistance; & elle eust bien encore esté plus grande, si le Saint n'y eust consenti en quelque forte par l'esperance dont il se flattoit qu'estant Evêque de cette ville située au milieu de

l'Orient & de l'Occident, il réuniroit ensemble ces deux moitez du monde qui estoient dans une malheureuse division sur le fujer de l'Eglise d'Antioche.

Ainsi S. Melece donna un Epoux à l'Eglise de Constantinople, & couronna ce saint mariage par sa benediction. Les autres Prelats & particulièrement S. Gregoire de Nyffe contribuerent à la solemnité de cette feste par leurs éloquentes discours, & le concours de tant de personnes d'un merite extraordinaire la rendit tres-grande. Mais cette joye dura peu, & fut bien-tost changée en deuil par la mort de celuy qui en avoit esté l'un des principaux auteurs.

Dieu ne vouloit pas differer davantage à recompenser les travaux de son fidelle serviteur S. Melece. Et comme il avoit permis qu'il se trouvast un concours extraordinaire de toute sorte de personnes de Babylone, afin que les trois jeunes hommes qui furent jettez dans la fournaise par l'ordre du Roy d'Assyrie eussent un plus grand nombre de témoins & de spectateurs d'un si grand miracle: ainsi il avoit fait venir S. Melece à Constantinople pour répandre sa gloire dans toutes les nations dont les Pasteurs s'estoient assembles en cette ville, & pour leur faire voir à tous le modèle d'un veritable Pasteur. Apres luy avoir procuré autant de témoins de sa pieté, de sa sagesse, de son zele pour la foy, & de toutes les autres vertus Episcopales qu'il y avoit d'Evesques qui composoient cette sainte & si nombreuse assemblée, il le voulut retirer à foy peu de temps apres l'inthronization de S. Gregoire, & engager non seulement à sa justification, mais mesme à honorer sa memoire tous les peres d'un Concile Oecumenique.

Dans le peu de temps qu'il avoit esté à Constantinople, il avoit nourri le peuple avec abondance des mets delicieux de la parole divine; & avoit defalteré leur soif par le vin si agreable de ses discours. C'estoit luy qui commençoit le premier pour benir les autres; Et ensuite les Prelats ses disciples s'acquittoient à son exemple du ministère de la predication pour rassasier cette grande ville.

Comme il avoit toujours porté ses amis à la paix & à l'union, il le fit jusques au dernier soupir, & ayant rendu l'ame dans cet effort de charité, il alla se joindre aux chœurs des

*Chrysof.
epist. 45.*

*Greg. Nyf.
in Melec.*

CU. XIX. Anges comblé d'années, selon l'expression de l'Ecriture, & non pas moins des éternelles qui sont les vertus que de celles qui se mesurent par le cours des astres.

Quelque précieuse que fust sa mort devant Dieu, elle ne laissa pas d'estre extrêmement regrettée de tous les Prelats qui composoient le Concile; Et l'Empereur même en témoignait autant de douleur qu'il avoit de respect & de vénération pour ce saint Evêque. Son corps fut enveloppé dans le lin & dans la soie, embaumé de parfums en très-grande quantité, par le soin & la libéralité d'une Dame, pour pouvoir estre porté à Antioche; & cependant, il paroît qu'on le mit en dépôt dans l'Eglise des Apôtres.

Ses funérailles furent extraordinairement magnifiques, tant parce qu'elles attirèrent une infinité de peuple qui environnoit son corps, & que S. Gregoire de Nyssé compare à une mer, que par le grand nombre de cierges que l'on y portoit, & qui sembloient estre comme des fleuves de feu, autant que la vête se pouvoit étendre. L'air retentissoit de toutes parts du chant des Pseaumes que l'on y chantoit à plusieurs chœurs en diverses langues; & après avoir mis des linges sur le visage du Saint, on les déchiroit en plusieurs pièces pour les distribuer à plus de personnes qui les conservoient comme des preservatifs.

Tous ceux des Evêques du Concile qui avoient quelque réputation d'éloquence firent son oraison funebre. S. Gregoire de Nyssé en prononça une qu'il adressa au peuple de Constantinople lorsque le corps de ce Saint y estoit encore & avant que la nouvelle de sa mort fust arrivée à Antioche. On voit par ce discours même que d'autres Evêques luy avoient déjà rendu le même devoir de piété, & avoient raconté les merveilles de sa vie, & les persécutions & les combats qu'il avoit endurez pour la foy. C'est pourquoy saint Gregoire de Nyssé se contente de déplorer la perte que l'Eglise venoit de faire par sa mort, & pour en consoler le peuple il proteste devant une assemblée si considérable que ce Saint intercede pour luy. D'autres Evêques devoient encore parler après luy sur cette même matière; mais son discours est le seul qui nous est resté; & il nous a fourni les principales circonstances de cette relation de ses funérailles.

CHAP. XX.

CHAPITRE XX.

Le corps de S. Melece est porté à Antioche. Dans quelle estime il a été apres sa mort.

LORSQUE le temps fut arrivé de reporter le corps de S. Melece à Antioche pour y estre conservé comme un précieux thesor, toute la ville de Constantinople sortit de ses portes pour le conduire, Et jamais le nombre de ses habitans ne parut plus grand. Pendant tout le chemin il fut receu dans tous les lieux où il passa, par un ordre exprés de Theodose, contre la coûtume des Romains, & ceux qui se trouverent sur cette route l'accompagnerent par tout du chant des Pseaumes.

Le peuple d'Antioche le receut avec une douleur proportionnée à l'amour qu'il avoit toujours eu pour luy, & il eust esté tout à fait inconsolable si la providence divine ne l'eust préparé insensiblement à supporter cette perte en permettant que le Saint mourust dans un país si éloigné.

Il fut inhumé auprès de S. Babylas, l'un de ses plus illustres predecesseurs, dans l'Eglise que luy-mesme avoit fait bastir peu auparavant à l'honneur de ce saint Martyr, au delà de la riviere d'Oronte. C'estoit cette mesme Eglise pour laquelle il avoit eu tant d'affection, que ne se contentant pas d'écrire continuellement à l'Empereur Theodose & aux Prefets pour obtenir d'eux les dépenses necessaires, il alloit tous les jours luy-mesme en personne presser la construction de cet édifice nonobstant les chaleurs de l'esté, & mettoit souvent la main à l'ouvrage.

Le temps rallentit un peu la douleur que le peuple d'Antioche sentoit de la mort de ce saint Eve sque, mais la suite des années ne servoit qu'à augmenter de temps en temps l'amour & le souvenir de sa vertu; & S. Chrysostome faisant son éloge cinq ans apres au jour de sa feste, c'est à dire, en 386, témoigne que toute la ville accouroit encore à son tombeau avec le mesme empressement & la mesme ardeur que le premier jour.

Tom. II.

G g

Greg. Naz.
Carm. 1.
p. 25.
Vit. S. Greg.
p. 29. 30.
Sozom. l. 7.
c. 10.

Chrysostom.
Orat. 45.
Tom. I.

Il représente dans cet éloquent discours l'amour extreme que le peuple avoit pour le nom mesme de ce grand Saint, dont on se servoit en tous lieux comme d'une armure spirituelle contre les tentations ; & il le montre par ce qui estoit arrivé dès sa premiere entrée à Antioche , & ensuite de son premier bannissement sous Constance.

Il décrit aussi de quelle maniere il avoit esté reçu au retour de son dernier exil apres la mort de Valens , & puis il parle de sa mort qui auroit laissé tout son peuple inconsolable si Flavien n'eust esté son successeur.

Il finit en exhortant tous ses auditeurs de demander à Dieu d'estre si près de S. Melece dans la gloire de l'éternité, qu'ils l'estoient alors de son tombeau , & d'employer pour cela l'intercession de ce Saint mesme , qui avoit plus d'autorité auprès de Dieu , & plus d'amour pour son peuple qu'il n'avoit eu durant sa vie.

On luy a donné le nom de divin Melece. On l'a appelé ce divin Apostre qui augmentoit le nombre des Apostres , & il a esté honoré d'une maniere toute particuliere par l'Orient. Mais quelques éloges que luy ayent pû donner ou S. Basile , ou S. Gregoire de Nyse , ou S. Chrysostome , ou Theodoret qui se servent de ces expressions si magnifiques pour relever son merite, rien n'est plus considerable que ce qu'en dit S. Gregoire de Nazianze qui s'estoit mis au dessus de l'inclination que l'Orient avoit pour luy , & ne l'aimoit que par les principes d'une charité commune & Catholique. Mais sur tout le rémoignage de S. Epiphane luy est tout à fait avantageux , & doit paroistre d'autant plus considerable que l'on ne peut ignorer l'union étroite qu'il avoit avec Paulin & tous les Occidentaux.

*Epiphane.
har. 73.*

Entre les grandes qualitez qui ont éclaté en sa personne on a particulièrement loué son humilité & sa douceur ; ce qui le justifie tout à fait , & fait concevoir à tout le monde que ce n'estoit pas luy qui entretenoit le trouble de l'Eglise d'Antioche , & qu'il luy auroit bien-tost rendu la paix s'il eust esté capable de l'acheter par sa déposition volontaire , & par la perte de sa dignité. Mais ç'auroit esté inutilement qu'il auroit pressé son abdication , puisque la connoissance que nous avons de la disposition des Orientaux nous doit

faire juger qu'ils n'eussent jamais consenti à recevoir Paulin CH. XX.
pour Evêque, & l'événement n'a verifié que trop leur ser-
meté dans cette résolution.

Au reste, quelque union que l'Occident eust avec Paulin, & quoiqu'il en ait traité à Rome S. Melece & S. Eusebe de Samosates d'heretiques & d'Ariens par la prévention que l'on avoit prise contre ces deux genereux deffenseurs de la verité, il semble que l'on n'y rejettoit pas absolument la communion de S. Melece, puisqu'il composoit luy-mesme les lettres que l'on envoyoit en Occident, & que son nom y paroist encore à la teste de tous les autres, ce qui n'empeschoit pas qu'elles ne fussent receües par le Pape Damase, & les autres Prelats de l'Occident, & qu'ils n'entretinssent le commerce ordinaire de fraternité avec l'Orient, quoy qu'avec plus de froideur que l'on ne devoit attendre raisonnablement du zele que ces Occidentaux faisoient paroistre en d'autres rencontres.

Enfin l'Occident a fait justice à S. Melece; & il l'honore aujourd'huy, non seulement comme membre de l'Eglise Catholique, mais aussi comme l'un de ses protecteurs & de ses patrons, en l'invoquant dans son Martyrologe comme un saint Evêque d'Antioche le mesme jour que les Grecs en font la feste, qui est le 12^e de Fevrier, qui peut estre le jour que son corps fut reporté à Antioche, ou qu'il en fut fait Evêque. Il avoit gouverné cette Eglise pendant 20 ans.

Nous apprenons d'une lettre de Jean d'Antioche à saint Cyrille d'Alexandrie que ce Saint avoit laissé quelques écrits, dont ce Patriarche son successeur allegue l'autorité. *Apud Cyrill. Tom. V. p. 122*
Mais il ne nous reste rien de luy que le sermon qu'il prononça à Antioche quand il en fut fait Evêque; & nous en sommes redevables à S. Epiphane qui a pris le soin de nous le conserver.



CHAPITRE XXI.

S. Gregoire prend le deſſein de quitter l'Egliſe de Conſtantinople, ne pouvant donner la paix à l'Egliſe d'Antioche.

TOUTE la prudence humaine perdit ſes meſures dans le jugement qu'elle avoit porté des ſuittes de la mort de S. Melece ; & ce qui devoit finir les maux de l'Egliſe d'Antioche ne ſervit qu'à les augmenter. Car au lieu de la laiſſer gouverner toute entiere par Paulin ſon ſurvivant, ainſi que l'on en eſtoit demeuré d'accord, dès que S. Melece eut rendu l'eſprit, quelques Prelats ennemis de la paix propoſerent dans le Concile de luy donner un ſucceſſeur ; ce qui eſtoit perpetuer la diviſion & le ſchiſme, & jeter de l'huile ſur le feu au lieu de l'éteindre.

On parla beaucoup ſur ce ſujet, les uns pour la paix, les autres pour la ſedition & pour la guerre ; & il ſe trouva des gens chargez d'or qui s'efforçoient de corrompre les Eveſques & d'acheter leurs ſuffrages. On vouloit meſme que S. Gregoire preſtaſt le ſecours de ſa main pour l'execution de cette affaire, c'eſt à dire, apparemment, pour ſacrer celui qui ſeroit élu, d'où l'on peut juger qu'il préſidoit alors au Concile. Mais le Saint qui n'avoit accepté le ſiege de Conſtantinople que pour réunir l'Orient avec l'Occident, & qui n'avoit garde de préférer aucun intereſt de party, ny l'autorité du plus grand nombre à ce qu'il devoit à JESUS-CHRIST & à la verité, arma en cette rencontre tout ſon zele, & toute ſon éloquence pour empêcher l'effet d'une propoſition ſi ruineuſe. Il euſt volontiers employé la verge pour reprimer les auteurs de cette diviſion ; mais comme cela ne ſe pouvoit point, il ſe reduiſit à ſe rendre mediateur entre les deux partis pour les porter à la paix, & à imiter JESUS-CHRIST dans la qualité de pierre de l'angle de l'édifice ſpirituel de ſon Eglife.

Il nous a laiſſé dans l'hiſtoire de ſa vie un grand diſcours qu'il prononça en cette importante occaſion pour

*Creg. Naz.
Capit. 1.
p. 25.*

*Carm. 13.
p. 25.*

*Carm. 123.
p. 127.*

exhorter les Evesques à ne point donner de successeur à Ch. XXI.
S. Melece, & à laisser Paulin gouverner paisiblement durant le peu de temps qu'il avoit à vivre, & voicy comme il leur parla.

Il me paroist, mes tres-chers amis, que tout autant que « vous estes vous ne comprenez pas bien quelle est la matiere « de cette deliberation, & qu'au lieu de dire ce qui seroit à « propos en cette rencontre vous vous éloignez tout à fait « du but que vous vous devriez proposer. Car vous ne vous « arrestez qu'à traiter des affaires d'une seule ville, & il sem- « ble que vous fassiez tous vos efforts pour y allumer la guerre « plus que jamais. Vous n'avez pas d'autre veüe, & il ne tient « pas mesme à vous que je n'employe le ministere de mes mains « pour faire reüssir ce que vous avez dans l'esprit. Mais j'ay « bien de plus grandes prétentions que vous, & je me propose « dans la decision de cette affaire des avantages beaucoup plus « considerables pour le bien public de l'Eglise. Iettez les yeux « sur le grand & vaste circuit de cet univers qui a esté comme « scellé par les fleuves de cet adorable sang d'un Dieu, qui a « tant souffert en se faisant homme pour nostre salut, & en- « core par le sang d'autres victimes moins considerables. Sup- « posons que cet univers soit troublé par la contestation de « deux Anges. Mais je suis obligé de declarer avec beaucoup « de douleur que ceux qui sont maintenant la matiere de cette « dispute ne meritent point un nom si illustre & si glorieux, « & qu'au contraire ils doivent estre d'autant plus éloignez « de cette guerre ecclesiastique, & des maux qui en sont les « suites naturelles, qu'ils ont l'honneur d'estre des Anges, « estant raisonnable que ce qui est plus noble en foy-mesme « se signale par de plus nobles actions. »

Pendant que ce divin Evesque que Dieu vient d'appeller « à luy vivoit encore, & qu'il n'estoit pas certain s'il devien- « droit agreable aux Prelats de l'Occident qui estoient fort « animez contre luy, c'estoit une chose pardonnable de faire « à son occasion quelque petite persecution à ceux que l'on « appelle les deffenseurs & les protecteurs des loix. Car d'u- « ne part un homme doux & paisible est un grand remede « contre la colere, & de l'autre, il est certain que l'ignorance « inspire une grande hardiesse. Mais maintenant qu'il n'y a «

XXI. » plus aucun trouble depuis que Dieu a calmé les affaires de
 » l'Eglise, qu'est-il à propos de faire sur ce sujet? Ecoutez s'il
 » vous plaît mon sentiment. Ecoutez, dis-je, mon sentiment
 » qui est plus sage & plus raisonnable que tous les discours des
 » jeunes gens. Car nous ne prétendons nullement nous au-
 » tres vieillards pouvoir persuader ceux qui se laissent em-
 » porter à la chaleur de la jeunesse, parce qu'ils agissent tou-
 » jours par un esprit de vanité.

» Que Paulin qui jusques icy a occupé le siege episcopal
 » d'Antioche l'occupe encore à l'avenir. Quel inconvenient
 » y aura-t-il si selon l'ancien usage nous pleurons un peu plus
 » long-temps la mort de Melece cet excellent homme? Apres
 » cela, la vieillesse de Paulin & la loy qui nous oblige tous
 » indispensablement à la mort terminera cette grande affaire.
 » Sa mort le fera arriver enfin au lieu où il desire d'estre de-
 » puis si long-temps en rendant à Dieu l'esprit qu'il a receu
 » de luy. Apres sa mort nous eleverons un autre Eve sque sur
 » le thrône d'Antioche avec le commun consentement du
 » peuple & des plus sages Eve sques selon le mouvement &
 » l'inspiration du S. Esprit. C'est l'unique moyen de faire
 » cesser maintenant les maux de l'Eglise. Car ou nous aurons
 » la liberté de choisir un Eve sque du nombre des étrangers,
 » & j'appelle ainsi ceux de l'Occident, qui sont maintenant
 » étrangers à nostre égard, ou cette grande ville qui renfer-
 » me un si grand peuple s'appaisera d'elle-mesme estant lasse
 » de faire la guerre. Faisons cesser seulement, faisons, dis-je,
 » cesser dès maintenant la tempeste dont tout le monde est
 » agité. Ayons pitié de ceux qui se sont déjà divisez par le
 » schisme, de ceux qui sont sur le point de tomber, & de ceux
 » qui peri roient à l'avenir par cette division si funeste. Que
 » personne ne soit tenté de la curiosité de faire une triste ex-
 » perience des maux qui arriveroient un jour, si ce desordre
 » duroit plus long-temps. Il s'agit de sçavoir presentement
 » si la sainte & auguste doctrine de la foy dont nous faisons
 » profession sera sauvée du peril qui la menace, ou si les sé-
 » ditions qui viennent de s'élever dans l'Eglise auront le pou-
 » voir de l'aneantir entierement. Car comme l'on attribue,
 » quoy qu'injustement, à un peintre le défaut qui se rencon-
 » tre dans les couleurs d'un tableau, ou à un maistre les fautes

de ses disciples ; ainsi un mauvais Chrétien , & encore plus ^{CHAP.} un Eveque deshonne par sa mauvaise conduite la foy & la ^{XXI.} religion Chrétienne.

Laïssons nous vaincre en quelque maniere afin de rem- « porter une victoire plus signalée , de nous conserver pour « le service de Dieu , & de sauver avec nous tout le monde qui « s'est perdu malheureusement : La victoire n'est pas toujourn « glorieuse ; & il vaut mieux quelquefois ceder à la violence « que se mettre en possession de ce que l'on prétend , par des « voyes injustes & criminelles. La Trinité sainte connoist « cette verité , & je l'ay moy-mesme éprouvée par les predi- « cations que j'ay faites si hardiment de ce saint mystere , qui « sont devenues si glorieuses par les coups de pierres dont on « a voulu me massacrer , & qui m'ont exposé à l'envie des « méchans.

Permettez-moy de vous parler ainsi dans la conjoncture « presente , & de vous dire avec beaucoup de simplicité & de « justice , ce que j'estime plus utile selon la situation des affai- « res de l'Eglise. Que s'il se trouve quelqu'un assez méchant « pour croire que je parle par la consideration de la faveur , « quoyqu'il se soit luy-mesme vendu , comme il y en a plu- « sieurs , qui estant chargez d'or se servent de cette malheu- « reuse précaution ; ou s'il prétend qu'en cela je donne quel- « que chose à mon interest particulier , comme plusieurs ont « accoutumé de faire , soit pour cacher leurs desordres par « cet artifice , soit pour se procurer quelques avantages , je le « conjure d'en laisser la decision au feu du jugement dernier , « qui consumera le monde.

Pour moy , je ne vous demande point d'autre grace que « celle d'abandonner mon siege , & de passer tout le reste de « mes jours sans honneur & sans gloire , mais sans peril. Je « tâcheray d'établir mon siege & le lieu de mon repos en « quelque endroit qui soit inaccessible aux méchans , m'étant « plus avantageux d'en user ainsi , que de vivre dans la foule « & la multitude de plusieurs personnes , à qui d'une part je « ne puisse persuader ce que je voudrois , & que de l'autre je « n'aye pas dessein de suivre dans leurs mauvaises maximes.

Quiconque sera plus sçavant que moy dans l'art de gou- « verner un thrône sacré , peut venir prendre ma place. Il se «

CHAP. „ chargera de la conduite de toute sorte de personnes dignes
X X I. „ & indignes. Ordonnez ce qu'il vous plaira sur ce sujet.

Voilà ce que dit alors S. Gregoire. Mais quelques saintes, & quelques judicieuses que fussent ces remontrances, elles furent inutiles. Les jeunes Evêques s'éleverent contre lui ; & les anciens furent assez indiscrets pour les suivre, quoiqu'ils n'eussent point de meilleure raison à alléguer, sinon que puisque J E S U S - C H R I S T avoit voulu paroître en Orient, il falloit que l'Orient l'emportast sur l'Occident.

Il se vit même puissamment sollicité par ses plus intimes amis de vouloir se rendre au sentiment des autres ; Mais la lumière de Dieu étoit la règle de sa conduite, & non le plus grand nombre ; & il ne vouloit point d'amis qui se servissent du pouvoir de l'amitié pour l'engager dans le mal.

Une conspiration si générale est certainement surprenante. Mais il y a très-grande apparence que les Evêques de Syrie formerent entr'eux cette résolution, de peur de se voir soumis à Paulin. Elle ne fut néanmoins exécutée qu'après l'ordination de Nestaire, puisqu'on l'en crut l'auteur ; & elle fut prise par les Evêques d'Orient avec le consentement de l'Eglise d'Antioche, c'est à dire, que cela se fit à Antioche même après la fin du Concile. Et c'est pour cette raison que dans la loi du 30 Juillet, où les principaux Evêques de chaque Province sont nommez pour être les centres & les marques de la communion de l'Eglise, il n'est point parlé de l'Evêque d'Antioche.

Depuis ce moment S. Gregoire fut tellement rebuté du mépris que l'on faisoit de ses avis pour la réunion de l'Orient & de l'Occident, qu'il n'eut plus d'autre pensée que de quitter son Evêché, comme il s'y étoit résolu alors. Et il semble que ce fut en ce temps-là qu'il manda à Bosphore Evêque de Colonie, que Gregoire cet homme si importun n'importunerait plus personne à l'avenir, & que ne pouvant faire que les autres changeassent d'avis, ils ne l'empêcheroient point aussi de se renfermer en Dieu, & en lui-même.

Il commença dès lors à se retirer des assemblées qu'il voyoit si pleines de confusion & de tumulte, & changea
même

*Append.
Cod. Theod.
p. 104.
Theodoret.
l. 5. c. 9.*

*Greg. Naz.
Ep. 15.*

mesme de maison, quittant celle qui estoit joignante à l'Eglise, où le Concile se tenoit, & que Baronius croit avoir esté la maison episcopale. Les personnes les plus considerables de la ville voyant que ses actions estoient conformes à ce qu'il avoit dit publiquement, & qu'il pensoit tout de bon à se décharger de son Evesché, vinrent le trouver, & le prierent la larme à l'œil de ne point abandonner son peuple. Ils le conjuroient de ne point abandonner ainsi sa maison, qui ayant d'abord esté si petite, commençoit à estre si ample, & si florissante; d'avoir compassion de tant de nouveaux profelytes, qui frappaient à la porte de l'Eglise, en demandant avec instance qu'on la leur ouvrît, d'avoir pitié de ceux qui y estoient déjà entrez, & qui avoient assez de charité & de zele pour y introduire les autres. Ils luy demandoient qui occuperait sa place quand il se seroit retiré. Ils le supplioient instamment de ne pas laisser ruiner en un moment tant de travaux & de peines, de donner à Dieu, & à son peuple ce qui luy restoit de vie, & de demeurer dans son Eglise jusqu'à ce qu'elle le conduisist au tombeau. Mais ces larmes qui l'attendrissoient, n'eurent point la force de le fléchir, & un nouvel accident qui arriva inopinément le determina tout à fait à rompre ses liens, & à quitter Constantinople.

CHAPITRE XXII.

Arrivée des Prelats d'Egypte & de Macedoine au Concile. Ils murmurent contre S. Gregoire, qui obtient sur cela la permission de se retirer.

TUSQU'A ce temps-là les Evesques d'Egypte & de Macedoine n'avoient point encore esté appelez au Concile de Constantinople, les premiers parce qu'ils estoient dans les interests de Maxime, & s'en estoient declarez les protekteurs, & les autres peutestre parce qu'ils estoient considerez comme membres de l'Eglise d'Occident. Mais comme l'on vit que les Orientaux au lieu de reünir toute l'Eglise, se divisoient entr'eux, vraysemblablement sur le sujet de

*Greg. Naz.
Carm. 1.
p. 28.*

CHAP. XXII. l'Evesché d'Antioche, on manda en diligence les uns & les autres, dans l'esperance qu'ils contribueroient à la paix. Il semble que c'est à cet endroit de l'histoire qu'on doit rapporter ce que S. Ambroise & d'autres Evesques ont écrit que les Orientaux avoient esté tellement persuadez devoir attendre le jugement du seul Ascole Evesque de Theffalonique, qu'ils l'avoient mandé d'Occident à Constantinople, & l'histoire de l'Eglise nous assure qu'il assista à ce Concile.

Append.
Cod. Theod.
p. 108.

Socrat. l. 5.
c. 8. Sozom.
l. 7. c. 7.

Neanmoins, s'il en faut juger par les conjectures que la fuite nous fournit, il y a apparence que cet Evesque de Macedoine & les autres furent mandez par l'Empereur plutôt que par le Concile. Car dès qu'ils furent arrivez, ils parurent fort échauffez contre les Orientaux, & ceux-cy n'estoient pas moins animez de leur costé. La passion que les premiers avoient contre les Evesques de l'Orient leur faisoit rechercher toutes les voyes de leur faire de la peine, quoyqu'ils n'eussent aucun éloignement personnel de saint Gregoire, comme ils l'en assuroient sous main, ny aucun desir d'en mettre un autre en sa place. Mais parce que c'étoient les Orientaux qui l'avoient établi Evesque de Constantinople, ils voulurent trouver à redire à son intronisation, alleguant contre luy des loix qui n'estoient gueres en usage, & qui apres tout, ne le regardoient nullement; c'est à dire qu'ils luy reprocherent qu'on l'avoit fait passer de l'Eglise de Nazianze à celle de Constantinople contre les Canons. Car c'est la fable que ceux qui luy vouloient du mal avoient inventée, & Ruffin l'exprime en disant que ses ennemis & ses envieux commencerent à employer contre luy des prescriptions, qui n'estoient pas raisonnables.

Greg. Naz.
de Episcop
p. 302.
Ruffin. l. 2.
c. 9. Theod.
l. 5. c. 8.

S'il en faut croire Theodoret, ce different alla si loin que les Orientaux se separerent de la communion des Egyptiens, & tinrent leurs assemblées à part avec S. Gregoire. Mais d'une part, il est difficile de croire que les Orientaux ayent eu pour luy cet excès de zele, & de l'autre il nous assure qu'aussi-tost qu'il vit les Egyptiens murmurer de son éléction, & mesme selon Ruffin, avant qu'on eust ozé demander sa demission, il fut ravi de trouver une occasion si favorable de rompre des liens dont il ne supportoit la pesan-

teur qu'avec une extreme peine & avec beaucoup d'impac-
tience. CHAP.
XXII.

Pour executer chaudement la resolution qu'il avoit prise, *Ruffin. Pra-
cisat. in or.
c. 29. p. 727.* estant entré dans l'assemblée, il dit que son plus grand desir estoit de contribuer à la paix & à l'union de l'Eglise; Que si son election apportoit quelque trouble, il vouloit bien imiter Jonas; Qu'il supplioit donc les Prelats de le jetter dans la mer pour appaiser la tempeste qu'il n'avoit point excitée; Que rien ne luy pouvoit estre plus glorieux, & que si d'autres vouloient suivre son exemple, tous les troubles de l'Eglise seroient bien-tost apaisez; Qu'aussi bien il estoit assez accablé de maladies & d'infirmité pour se reposer; Que son unique souhait estoit d'avoir un successeur assez plein de zele pour bien deffendre la foy. Il leur dit adieu en les priant de se souvenir de ses travaux & sortit de l'assemblée tout joyeux de s'estre déchargé d'un pesant fardeau, mais triste de ce qu'il abandonnoit son peuple.

Les Evêques parurent d'abord un peu interdits de cette proposition, mais ils y consentirent bien-tost, & ne firent nulle instance pour retenir sur le siege de Constantinople un si digne Evêque qu'ils eussent deu y établir, si déjà il ne l'eust esté, par leurs suffrages.

Certes à bien considerer les circonstances de cette grande action de S. Gregoire, je ne sçay si l'on en trouvera de plus heroïque dans toute l'histoire de l'Eglise. Et si toutes les actions de ce saint homme sont admirables, il n'y en a point de plus admirable que celle-cy, ny qui puisse mieux faire connoistre combien il estoit éloigné, soit d'aimer la puissance & la grandeur, soit de tirer aucune vanité de son éloquence, qu'il ne pouvoit mieux faire paroistre que sur un aussi grand theatre, qu'estoit l'Eglise de Constantinople. *Sozom. l. 7.
c. 7.*

Il s'agissoit du premier siege de l'Orient qu'il avoit rétabli luy-mesme par une infinité de travaux & de souffrances qui luy avoient acquis le titre de Confesseur. Il y avoit esté établi par une election tres-canonique, & peutestre la plus solemnelle qui se fust encore veüe dans l'Eglise, puisque presque tout l'Orient y avoit eü part dans ce Concile œcuménique. Il s'estoit acquis par sa vertu & par son éloquence l'amour & l'estime de son peuple, des grands aussi bien

CHAP. que des petits, au delà de tout ce que l'on en peut dire.

XXIII.

L'Empereur estoit tout à fait pour luy, & nous l'allons voir tout presentement par la peine que ce Saint aura d'obtenir de luy son congé. Les Evesques qui venoient de l'établir n'eussent pû se dispenser de le maintenir à moins que de se deshonorer eux-mêmes par une inconstance & une legereté scandaleuse. Enfin l'opposition des Evesques d'Egypte & de Macedoine eust peutestre cédé à l'estime de sa vertu, sur tout quand ils l'auroient veu entrer dans leurs sentimens plutôt que dans ceux des Orientaux.

Cependant, il ne voulut point se prévaloir de toutes ces considerations. Il n'allegua point tous les services qu'il avoit rendus à cette Eglise, les fatigues qu'il avoit endurées pour la mettre en l'estat, où on la voyoit, les dangers qu'il avoit courus pour la foy, & il rendit aux Evesques le deposit qu'ils luy avoient confié sans qu'ils le luy redemandassent. Car il sçavoit que les Evesques ne sont Evesques que pour le service des peuples; & que quand leur ministere cesse de leur estre utile, ils le doivent quitter avec joye, & rentrer dans l'estat humble qui doit estre le centre de tous les Chrétiens, pour assister par la ferveur de leurs prieres le troupeau dont ils se sont déchargez, & qui leur doit toujours estre cher par leur charité pastorale.

CHAPITRE XXIII.

Motifs qui porterent S. Gregoire à se demettre. Quelle fut la raison de son abandonnement par les Evesques.

QUOYQUE le desir de pacifier l'Eglise fust l'un des principaux motifs qui porterent S. Gregoire à se décharger du ministere episcopal, il faut avouer neanmoins qu'il y eut encore d'autres causes de sa demission. Il y fut aussi porté par le déplaisir qu'il eut de ne pouvoir servir l'Eglise comme il l'auroit souhaité tant à cause de l'envie qu'on luy portoit à cause de sa pieté & de son éloquence que par la mauvaise conduite de la plupart des Evesques. Car nous avons veu que le peu de correspondance qu'il

trouva dans le Concile pour la paix de l'Eglise d'Antioche CHAP. XXIII.
dont dépendoit celle de toute l'Eglise, luy avoit fait déjà
prendre le dessein de se retirer.

Il dit luy-mesme qu'il estoit las de combatre l'envie & les *Greg. Naz. Ep. 65.*
dissensions des Eveques qui rompoient l'unité del'Eglise,
& qui ne se couvroient du pretexte de la foy que pour donner
une honneste couleur à leurs jalousies & à leurs querel-
les particulieres. Cette consideration le fit refoudre à quit-
ter Constantinople, non par une legereté précipitée, mais
apres en avoir long-temps pesé & examiné la resolution.

Il compare ces contestations des Eveques aux courses *Orat. 33.*
des chevaux qui se faisoient dans le Cirque, & à des jeux
d'enfans qui badinent dans une place, & qui ne meritent
pas que des personnes âgées s'arrestent pour les considerer,
estant honteux de s'amuser avec eux.

Après s'estre plaint qu'il est las d'avoir toujours à sou-
tenir tant d'attaques & des langues & de l'envie tantost des
ennemis declarez, tantost de ceux qui faisoient profession
d'estre des siens, il se compare sur ce sujet à un pilote qui au-
roit à gouverner un vaisseau agité par une tempeste, en
mesme temps que ceux qui y seroient embarquez ne songe-
roient qu'à se quereller & à se battre; & il dit que c'est ce
qui l'oblige d'en quitter le gouvernail. Cette plainte regar-
de particulièrement quelques personnes du Clergé, qui
pouvoient porter envie à ses grandes actions. Car le Prestre
qui s'estoit ligué avec Maxime, ainsi que nous avons veu,
estoit alors au nombre de ses ennemis declarez, & plusieurs
de ceux qui estoient demeurez exterieurement avec S. Gre-
goire estoient travaillez de la mesme maladie.

Son peuple mesme, quelque affection qu'il eust pour
luy, ne laissoit pas de luy faire de la peine en se plaignant
qu'il estoit trop doux aux heretiques, apres qu'ils en avoient
souffert tant de maux.

On peut encore joindre à cela qu'il aimoit trop la pureté
de l'Evangile pour se rendre à toutes leurs inclinations
basses & charnelles, & s'accommoder à la fantaisie de ceux
qui n'aimoient les Prelats que comme des Orateurs ou com-
me les gardiens de leur argent ou comme leurs protecteurs,
& qui estant dans cette mauvaise disposition d'esprit & de

CHAP. cœur les auroient voulu engager dans une vie toute secu-
XXIII. liere, & pleine de tumulte & d'embarras, ce qui estoit sa plus grande averſion.

Nous avons déjà remarqué qu'outre tout cela son corps estoit extremement affoibli par l'âge, par les maladies, & par les travaux & tout à fait abbatu par le ſoin & l'inquietude.

Neanmoins quelques fortes que paroissent ces raisons, elles n'auroient pas eu le pouvoir de le faire descendre de son ſiege, ſi les diſſenſions cauſées par les mauvais Eveſques ne luy euſſent fait croire qu'il n'estoit plus en eſtat de rendre d'autre ſervice à l'Egliſe que celui de ſes gemiſſemens & de ſes larmes, & que l'unique party qu'il avoit à prendre estoit de ſe retirer pour tout le reſte de ſa vie dans quelque ſolitude à couvert de tant de maux qu'il avoit ſoufferts, où il n'eût qu'à chercher Dieu par la lumière de l'eſprit, & à nourrir ſa vieillesſe par l'eſperance des biens eternels.

Mais quelque volontaire que fuſt ce ſacrifice qu'il faiſoit de ſa dignité, la joye qu'il reſſentoit de ſon repos ne laiſſoit pas d'eſtre accompagnée d'une ſecrete triſteſſe; & ſes entrailles estoient déchirées quand il ſongeoit qu'il ſe ſeparoit pour jamais de ſes chers enfans ſans ſçavoir entre les mains de qui ils tomberoient à l'avenir. Toute la ſuite de ſes poèmes eſt une preuve continuelle de ſa tendreſſe pour eux. Elle nous fait voir qu'il ne ceſſa jamais de les aimer; qu'il regretta toujours ſon Anaſtaſie, qu'il ſe plaint d'avoir eſté contraint de l'abandonner; & qu'il regarde cette affliction comme la plus grande qu'il pût reſſentir, quoy qu'en meſme temps il s'élève au deſſus de toutes ces conſiderations pour ne deſirer que Dieu ſeul.

Il n'oſe pas meſme aſſurer poſitivement ſ'il n'a pas commis de faute en quittant un peuple ſi Chrézien. Mais il ſ'en conſole en diſant que ſi en cela il ſe trouve quelque offenſe, elle retombe ſur ceux qu'il y ont contraint.

Voilà les motifs qu'il eut pour abandonner par ſon propre mouvement le ſiege de Conſtantinople. Mais ſi cette reſolution eſt étonnante, il eſt encore plus étonnant qu'il ait trouvé un conſentement ſi prompt dans des Eveſques qui venoient tout fraîchement de donner les mains à ſon inſtal-

*Carm. 10.
p. 39.*

*Carm. 11.
p. 41.*

*Carm. 1.
p. 29.*

lation ; & cela mesme fit soupçonner dès ce temps-là qu'une CHAP. XXIII.
si grande facilité pouvoit avoir quelque autre cause , que ce
qui en paroïssoit au dehors.

Le Saint témoigne dans le poëme de sa vie qu'il ne veut point penetrer dans leurs secrettes intentions ; mais il en parle plus clairement ailleurs , & voicy ce que l'on en peut tirer.

Quelque affection que les Orientaux eussent eu pour luy Carm. 13.
jusqu'à ce temps-là , ils estoient devenus ses ennemis depuis P. 85.
qu'il avoit refusé de préférer leur party à J E S U S- C H R I S T
& de suivre le torrent des autres qui vouloient donner un
successeur à S. Melece. Les efforts qu'il avoit faits pour
reténir les deux partis ne s'estoient terminez qu'à luy atti- Carm. 123.
rer la haine des uns & des autres. Son éloquence & la pure- P. 187.
té de sa doctrine avoient produit un grand nombre d'en-
vieux. Sa gloire luy faisoit des jaloux , comme il arrive d'or- De Episcop.
dinaire ; Et sa vertu estoit à charge à ceux qui ne vouloient P. 302.
pas l'imiter , parce que son amour pour la simplicité & l'hu- Orat. 32.
milité Chrétienne & Ecclesiastique estoit une condamna- orat. 49.
tion publique du luxe & du faste tout seculier de ceux qui
tenoient une autre conduite. C'est ce qui luy fait dire agrea-
blement ; Que dans son procedé il n'est pas tout à fait d'ac-
cord avec le commun , & marche par une autre route ; que
peutestre il y a de la rusticité & de la grossiereté dans cette
maniere d'agir ; mais que quoyqu'il en puisse estre , il avoit
que c'est sa veritable disposition ; Que ce qui est agreable
aux autres luy est penible ; Qu'au contraire , ce qui est peni-
ble & desagreable aux autres , luy est un sujet de joye ; Que
cela estant , il ne seroit pas surpris si l'averfion que l'on a
contre luy alloit jusqu'à le lier , parce qu'il est convaincu
qu'il passe pour un homme fâcheux & de mauvaise humeur ,
& que plusieurs sont persuadez qu'il a tout à fait perdu
l'esprit.

Mais si ces expressions si fortes sont surprenantes , il est
encore plus surprenant que parmy les causes de l'averfion
que l'on avoit conceüe contre luy , il marque la maniere
claire & intelligible dont il avoit presché la divinité du
S. Esprit ; que c'estoit le S. Esprit mesme que l'on attaquoit
en sa personne , & que sa generosité par laquelle il preschoit

Carm. 123.

CHAP. si hautement la verité l'avoit rendu odieux à ses meilleurs
 XXIII. amis qu'il surpassoit en cela. Ainsi il paroist qu'outre les
 Evêques qui s'estoient réunis à l'Eglise, & qui pouvoient
 encore conserver l'herésie dans le cœur, & qui ne sont pas
 ceux que S. Gregoire avoit pour amis, il y en avoit entre
 ceux même qui avoient toujours esté Catholiques, qui ne
 vouloient pas qu'on preschast publiquement que le S. Esprit
 est Dieu. Et c'est peutestre ce qui luy fait dire qu'il y avoit
 en ce temps-là peu de veritables predicateurs qui donnas-
 sent aux peuples la nourriture spirituelle. Mais ce Saint
 estoit incapable de rien cacher de la verité; il en fait tou-
 jours une protestation publique; & se rejoûit d'avoir esté
 persecuté pour ce sujet.

*Orat. 24.
 p. 424.*

6. arm. 145. En un mot il s'estoit attiré la haine de tout le monde &
 de ses propres amis, parce qu'il ne pouvoit regarder que
 Dieu seul dans toutes ses actions. Mais ce crime est si beau
 qu'il n'a pas besoin d'apologie; & l'on peut dire qu'il est au
 dessus de tous les éloges.

Après cela il ne faut pas s'étonner si la plus grande partie
 des Evêques receut volontiers sa demission. Le trouble
 que son élection causoit, & ses infirmités corporelles leur
 servirent de pretexte pour couvrir leur lâcheté. Mais ces
 raisons estoient frivoles; & des personnes qui eussent aimé
 à travailler pour Dieu eussent dû le respecter, & l'élever
 d'autant plus, que le travail qu'il avoit entrepris pour l'E-
 glise l'avoit rendu plus infirme.

*Socrum. l. 7.
 c. 7.*

Cependant, ils ne se contenterent pas de le laisser des-
 cendre du trône où ils venoient de l'élever, de donner leur
 consentement à une action qui les rendoit indignes de leurs
 fonctions, & de témoigner qu'ils n'estoient nullement tou-
 chez de respect pour les travaux que l'Eglise de Constanti-
 nople luy avoit coustés; mais ils ne purent s'empêcher de
 témoigner beaucoup de joye de sa sortie; & voulurent mes-
 me faire croire qu'ils l'avoient chassé malgré luy, quoyque
 cela luy fust moins injurieux qu'à eux-mêmes. Et c'est
 peutestre ce qui fit courir le bruit dans l'Occident qu'on
 l'avoit déposé & privé de la communion.

*append.
 Cod. Theod.
 p. 107.*

*Felaisciffe-
 ment.*

Mais si ces Evêques furent injustes de consentir à la de-
 mission de S. Gregoire, nous serions injustes nous mêmes
 d'attribuer

d'attribuer cette indigne lâcheté à tous les Peres du Concile de Constantinople. Car il y en eut plusieurs qui dès le moment qu'ils virent que l'on prenoit la resolution de laisser aller ce Saint, se bouchèrent les oreilles, & prirent la fuite en diligence, pour n'avoir pas le déplaisir de voir un autre assis sur son siege. Et certainement il seroit étrange que l'innocence des Prelats ayant toujours eu des deffenseurs dans les siecles les plus corrompus, S. Gregoire eust esté accablé par une conspiration generale dans le Concile de Constantinople qui comptoit un si grand nombre de Saints parmy les Evêques dont il estoit composé.

CHAP.
XXIV.
CARM. I.
P. 30.

CHAPITRE XXIV.

S. Gregoire obtient de Theodose permission de se retirer. Il dit adieu à son peuple par un discours public.

APRES que S. Gregoire eut obtenu le consentement du Concile pour sa retraite, il sollicita l'Empereur de luy faire la mesme grace. Tout autre Evêque qui auroit regardé la prelatuere comme la considerent ceux qui n'ont que des yeux humains, auroit esté faire des conjurations pressantes, se seroit jetté aux pieds de cet Empereur, auroit imploré le credit de tous ses amis, auroit fait de grandes profusions d'argent pour se maintenir dans un siege aussi éminent qu'estoit celuy de Constantinople. Mais S. Gregoire dont les sentimens estoient plus purs, ne fit autre chose que de s'en venir trouver Theodose, pour luy dire en presence d'un grand nombre de personnes qu'il venoit luy demander la permission de se retirer afin de ceder à l'envie, le suppliant d'établir la paix entre les Prelats par son autorité, puisque la crainte de Dieu n'estoit pas assez puissante pour cela, & de faire que la ville consentist à sa demission pour le bien de tout l'Univers.

Greg. Naz.
Carm. I.
P. 29. 30.

Theodose & tous ceux qui estoient aupres de luy admirerent cette demande. Mais quoyqu'il eust peine, à ce qu'on dit, à luy en accorder l'effet, il le fit enfin, particulièrement en consideration de ses infirmités corporelles.

Ep. 53.

CHAP. Il ne restoit plus qu'à gagner le peuple & le Clergé de
 XXIV. son Eglise & à faire approuver son dessein par les Evêques qui s'estoient oppoſez à ſa demiffion, & il uſa de toutes ſortes de moyens pour leur faire ſuivre le ſentiment des méchans Evêques qui le ſouhaitoient avec tant de paſſion.

Orat. 32. Ce fut pour ce ſujet, ou plutôt pour dire le dernier adieu à ſon Clergé & à ſon peuple, qu'il prononça dans la grande Eglise de Conſtantinople en préſence des Evêques du Concile cette celebre oraifon que Leonce de Byzance, qui en cite un endroit, appelle un adieu, & il eut beaucoup de peine à la prononcer, parce qu'il eſtoit alors tres-foible de corps.

Il commence ce diſcours par dire qu'il veut rendre compte publiquement de la maniere dont il s'eſt conduit à Conſtantinople; & pour cela, apres avoir représenté en quel eſtat il avoit trouvé cette Eglise, il fait voir avec étendue l'heureux changement qui s'y eſt fait par la benediction que Dieu a répandue ſur ſon ouvrage, & l'eſtat floriffant dans lequel il la laiſſoit.

Apres cela il explique la doctrine de la tres-sainte Trinité qu'il avoit preſchée en la meſme ville, & accorde en paſſant le nom d'hypoſtaſe en la meſme maniere qu'avoit fait le Concile d'Alexandrie en l'an 362.

Il fait enſuite comme Samuel, une proteſtation publique de ſon deſintereſſement, & declare qu'il a conſervé ſon Sacerdoce pur & ſans tache ſans avoir jamais rien ſouhaité de tout ce qui paroît grand dans le monde, ne demandant meſme encore pour toute recompence de ſes travaux que la permiſſion de ſe retirer. La principale raiſon qu'il en allegue eſt qu'il ne peut plus ſouffrir la diſſenſion des Eglises, ny que l'on condamne davantage ſa douceur pour les heretiques, ou ſon amour pour la modeſtie. En quoy il blaſme aſſez ouvertement les Evêques devant leſquels il parle, & dont il fait le portrait ſans les marquer nommément.

Il les épargne encore moins dans la ſuite de ce diſcours lorſqu'il les conjure de le laiſſer aller, en rendant, ſ'ils le veulent ainſi, un témoignage favorable à ſa conduite, ou

enfin de telle maniere qu'il leur plaira, parce qu'il se met CHAP.
 peu en peine de leur approbation, ayant Dieu pour XXIV.
 juge.

Il remet à la divine providence le choix de son successeur, comme elle avoit substitué un belier en la place d'Isaac. Cette expression estoit prophetique, & il ne pouvoit mieux dépeindre Nectaire son successeur qui estoit un tres-mediocre sujet, pour remplir, comme il fit, une place de cette importance. Mais cela ne l'empescha point de marquer les qualitez que devoit avoir un Prelat pour gouverner une Eglise telle qu'estoit celle de cette ville Imperiale.

Il finit en prenant congé de son Eglise, de sa chere Anastasie, de la grande Eglise & des autres Paroisses de la ville, des saints Apostres cette illustre colonie, dont l'exemple l'avoit animé au combat, quoyqu'il n'eust point eu le loisir de faire souvent leur feste, à cause que le Satan que Dieu luy avoit donné, comme à S. Paul, & peuteestre pour son avantage, le contraignoit de sortir. Il donnoit ce nom ou à ses maladies, ou plutôt à la persecution que luy livroient ses ennemis.

Pour ce qui regarde la colonie des Apostres, c'estoient les reliques de S. André, de S. Luc, & de S. Timothée, que Constance avoit fait apporter, & qui avoient esté placées par ses soins dans l'Eglise magnifique des Apostres, qui estoient peuteestre la Cathedrale, bâtie en forme de croix. Car. 16.
 Et en effet S. Gregoire la met au dessus de toutes les autres. P. 79.

Il continue son adieu, & prend congé de son thrône mesme, de son Clergé, des Solitaires, & des autres societez saintes, de l'Empereur & de toute la Cour, des heretiques mesme qu'il exhorte à se convertir, de l'Orient & de l'Occident, qui estoient en mesme temps les causes & les ministres de la persecution, enfin des Anges tutelaires de son Eglise & de la sainte Trinité.

Le reproche qu'il fait aux courtisans d'estre la pluspart Orat. 31.
 infidelles à Dieu semble se rapporter principalement aux Eunuques qui avoient la reputation d'estre presque tous impies & Ariens. Et si cette liberté est grande & apostolique, sa generosité ne paroist pas moins dans l'exhortation qu'il fait à quelques Prelats de quitter leurs sieges comme

CHAP. XXV. luy pour rendre la paix à l'Eglise ; & elle paroist aussi dans cette protestation publique, que si sa langue se tait, sa main & sa plume combattront toujours pour la verité.

Enfin il acheve ce grand discours par ces paroles si pleines d'onction & de pieté, *Mes petits enfans, gardez je vous prie le deposit de la foy ; souvenez-vous de mes lapidations. Que la grace de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST soit avec vous tous. Ainsi soit-il.*

Voilà toute la recompense que les hommes rendirent en ce monde aux travaux apostoliques, & au merite extraordinaire de S. Gregoire ; & ses propres freres ne le traiterent gueres mieux que les ennemis de la foy. Mais la persecution mesme est une recompense que Dieu promet dès ce monde à ceux qui ont quitté toutes choses pour son service, & c'est le gage des couronnes qu'il leur prepare dans l'éternité, où le thrône des Elus sera si solidement affermi qu'ils ne feront jamais exposer à la crainte d'en pouvoir descendre.

*Carm. 149.
p. 251.*

*Ep. 58.
Eclaircissement.*

Il quitta vray-semblablement Constantinople le plutôt qu'il luy fut possible, n'y ayant nulle apparence qu'il ait attendu jusques à l'élection de son successeur. Mais il le fit avec tant de liberté d'esprit qu'il voulut mesme se divertir par une petite Epigramme de sa façon, qui est adressée aux Evêques, & que l'on ne peut gueres mettre en un autre temps qu'en celuy-cy. Et ce fut vers ce mesme temps qu'il écrivit à Procope qu'il laissoit les troubles aux autres, & alloit jouir de sa chere philosophie.

CHAPITRE XXV.

Testament de S. Gregoire.

Nous rapporterons icy le celebre testament de S. Gregoire, parce qu'il n'avoit pas encore quitté ny la ville ny l'Episcopat de Constantinople lorsqu'il le fit, & qu'il prend la qualité d'Evêque de Constantinople dans le titre & dans la souscription de cet acte qui n'est que la confirmation d'un precedent.

Eclaircissement.

Il est digne d'un saint Evêque, puisque le principal article

regarde les pauvres qui doivent estre l'objet le plus tendre de la charité pastorale. Son pere & sa mere leur ayant déjà promis leurs biens ; & le Saint n'ayant pas de plus grande joye que d'exécuter leur volonté qui estoit si conforme à son inclination, avoit désauparavant consacré tout ce qu'il possédoit, à l'Eglise de Nazianze, pour l'entretien des pauvres du lieu, & établi pour administrateurs du bien des pauvres, Marcel & Gregoire Diacres, & Eustathe tous trois Moines, & dont les deux derniers avoient esté de sa famille.

Comme il conservoit toujours la mesme affection pour l'Eglise de Nazianze, il ordonne qu'après sa mort le mesme Diacre Gregoire, qui l'avoit servi avec beaucoup d'affection, & à qui il avoit donné la liberté long-temps auparavant, seroit son heritier universel dans tous ses biens meubles & immeubles, à condition neanmoins qu'il les donneroit à l'Eglise de Nazianze. Il deffend expressément à ses nièces de troubler ny ce Gregoire son heritier, ny l'Eglise de Nazianze, & prie particulièrement sa chere Alypienne de l'excuser de ce qu'il ne peut luy laisser aucun de ses biens, parce qu'ils appartenoient aux pauvres.

Il fait ensuitte divers legs à ses domestiques & à d'autres, & confirme une pension viagere qu'il avoit donnée à une vierge sa parente nommée Ruffienne, à qui il veut que l'on donne un logement raisonnable dans le lieu qu'elle choisira avec deux servantes qu'il fera en son pouvoir d'affranchir, & si elle ne le fait pas, elles appartiendront à l'Eglise après sa mort avec le logement qu'elle aura eü.

C'est une chose tres-remarquable que dans un acte aussi public, qu'est un testament, ce saint Evesque ait cru ne devoir point épargner la reputation de deux nièces, en disant qu'il s'en mettoit peu en peine, parce que leur vie estoit reprehensible. Et il fait la mesme chose à l'égard d'un nommé Melece, qui pouvoit estre le mary de l'une d'elles, puis qu'il l'appelle son gendre, de mesme qu'il appelle Alypienne sa fille, quoy qu'elle ne fust que sa nièce. Il fait, dis-je, une protestation solennelle à tout le monde que ce Melece tient injustement une terre qui appartenoit à un Eupheme, à qui il avoit mesme écrit pour l'exhorter de poursuivre son

droit. Mais les lumieres des Saints sont d'un ordre supérieur à ceux du commun des hommes, & leur conduite a des regles, dont il ne faut pas toujours juger par celles de la prudence humaine qui se renferme presque toujours dans les bornes étroites de la bienfaisance & de la civilité. Et c'est ainsi que S. Gregoire le Grand ne craignoit point quelques siècles après de raconter devant tout le peuple Romain l'histoire du dereglement & de la chute de sa tante Gordienne, parce que le doit de la providence estant marqué dans cet événement, il vouloit préférer l'instruction de tout son peuple aux interets particuliers de sa famille.

Il y a aussi dans ce testament de S. Gregoire de Nazianze un article qui concerne S. Amphiloque, qu'il appelle son tres-reverend fils, en même temps qu'il le qualifie Evêque. C'est touchant la terre de Caroles, que S. Gregoire avoit, ce semble, achetée de luy. Mais cette affaire s'estant rompue, il veut qu'on rende à S. Amphiloque le contrat de vente.

Ce testament est signé de luy, & ensuite, à sa priere, de S. Amphiloque Metropolitain d'Icone, de S. Optime Metropolitain d'Antioche de Pisidie, de Theodose Evêque d'Idé dans la Lycaonie, de Theodule d'Apamée, surnommée la Cibole en Pisidie, d'Hilaire d'Isaure en Lycaonie, de Themiste Evêque d'Andrinople en Pisidie, & de Cleodone Prestre d'Icone. Il a été donné au public par diverses personnes tantost en grec, tantost en latin, & ne peut estre suspect de fausseté, n'y ayant aucun fondement raisonnable de s'en former cette idée.

On prétend qu'il a été copié par Jean Lecteur & Notaire de Nazianze, sur l'original même, signé de la main de saint Gregoire, & des autres qui l'ont souscrit, & qu'il a été conservé dans l'Eglise de Nazianze qui portoit le nom du Saint.

Il merite d'estre considéré comme l'un des plus celebres monumens de l'antiquité sur cette matiere; & les Ecclesiastiques qui laissent encore quelques biens en mourant ne peuvent gueres choisir un plus excellent modele pour en faire un bon usage en choisissant JESUS-CHRIST même pour heritier.

CHAPITRE XXVI.

Élection de Néctaire pour le siege episcopal de Constantinople.

C E n'estoit point une affaire commune & de petite importance de remplir le vuide que la demission de saint Gregoire avoit laissé dans l'Eglise de Constantinople, puisqu'il s'y agissoit de luy substituer sinon une personne qui luy fut égale en merite, ce qui eust esté tres-difficile, au moins quelqu'un qui en approchast. On pouvoit mesme s'effrayer de l'idée que le Saint en venoit de former luy-mesme en marquant dans un discours public quelles qualitez devoit avoir celuy qui prendroit sa place, & Theodosé avoit recommandé aux Evêques de prendre extremement garde que celuy que l'on choisiroit pour un siege si important eust la vertu & la pieté nécessaire pour en remplir tous les devoirs. Mais ceux qui se vantoient d'avoir depôsé S. Gregoire, estoient dignes de luy donner Néctaire pour successeur. C'est dequoy les personnes équitables ne pourront pas disconvenir lorsqu'on leur aura fait connoître quel étoit Néctaire.

Il estoit de Tarse en Cilicie d'illustre famille, & de Sénateurs Romains; & il exerçoit alors, ou avoit exercé la charge de Gouverneur de Constantinople. Il estoit déjà fort âgé au temps que l'on tenoit le premier Concile de Constantinople; & il n'est point hors d'apparence que c'est le mesme Néctaire à qui S. Basile avoit écrit autrefois aussi bien qu'à sa femme, pour les consoler de la perte de leur fils unique dont la mort avoit éteint, dit ce Pere, une race illustre, & affligé deux Provinces la Cappadoce & la Cilicie.

On a loué sa douceur & sa mine majestueuse. On en a parlé comme d'un homme qui se faisoit admirer en toutes choses, & qui avoit pour ornement la beauté des plus excellentes vertus. Mais il est difficile d'ajuster tous ces éloges avec ce qu'il dit de luy-mesme quand il avoue qu'il avoit vescu dans une grande incontinence, & avec la maniere si

*Greg. N. 12.
orat. 32.**Sozom. l. 7.
c. 7. §. 10.**Theodore.
l. 5. c. 2.
Socrat. l. 5.
c. 2.**Basile. Ep.
122. 123.*

CHAP. prompt dont il entra dans l'episcopat, puisque bien loin
 XXVI. de s'estre exercé long-temps dans les degrez inferieurs de la
 clericature, comme les Canons l'ordonnent, & de s'estre
 mis en estat d'acquérir la vertu & la science necessaire à un
 Eveſque, il n'estoit pas seulement encore baptizé, & que la
 suite de sa vie fit voir que la grace du baptême & celle de
 l'ordination n'avoit pas esté fort feconde en sa personne,
 estant en cela fort different de S. Ambroise.

Greg. Carm. Il est mesme difficile de rapporter à d'autres qu'à luy les
 151. plaintes que fait S. Gregoire de ce que l'envie avoit esté la
 cause qu'on luy avoit préféré des méchans qui ne devoient
 pas seulement entrer dans l'estat sacré de la clericature, &
 il dit que ceux qui en avoient usé de la sorte, n'avoient songé
 qu'à s'asseurer dans leurs thrônes episcopaux.

Sozom. l. 5. Il est difficile de dire comment se fit une election si sur-
 152. prenante. Sozomene la rapporte en une maniere qui n'est
 avantageuse ny à Theodose ny à Diodore de Tarse. Car il
 dit que cet Empereur ayant obligé les Eveſques du Concile
 d'écrire les noms de tous ceux qu'ils jugeoient dignes du
 ſiege de Constantinople, se reservant la liberté d'en choisir
 un entre tous ceux-là, l'Eveſque d'Antioche pour complai-
 re à Diodore de Tarse mit sur la liste à la fin de tous les au-
 tres noms celuy de Neſtaire; Que l'Empereur s'estant ar-
 resté à ce dernier nom apres avoir lû & relû cette liste se
 declara enfin pour Neſtaire, qui surprit la plupart des Peres
 du Concile par le choix que Theodose venoit de faire de sa
 personne, non seulement parce qu'il n'estoit pas connu
 d'eux, mais aussi parce que l'on trouva qu'il n'estoit point
 encore baptizé.

Mais pour ne rien dire des autres circonstances de cette
 histoire, Sozomene la rend fort suspecte en y mêlant l'E-
 vesque d'Antioche quoyqu'il soit certain que S. Melece
 estoit déjà mort, & qu'il n'y a nulle apparence que Flavien
 fust encore élu.

Socrat. l. 5. Ce que Socrate en a écrit peut paroistre plus veritable,
 153. sçavoir qu'il fut enlevé par le peuple & sacré par les 150
Vaind. l. 8. Eveſques. Domnus d'Antioche attribue cette ordination
 aux deux Gregoires, & aux autres du mesme sentiment.
 Mais s'il met nostre Saint au nombre des deux Gregoires,

il

il n'y a rien de plus éloigné de la vraysemblance que cette opinion. Quoyqu'il en soit, les Evêques du Concile de Constantinople de l'année suivante disent que Nectaire avoit esté porté sur le thrône episcopal par le commun consentement des Peres du Concile Oecumenique, en la présence de Theodose, & avec le suffrage de tout le Clergé & de tout le peuple.

Mais les Occidentaux qui n'avoient point eü de part à ce Concile ne receurent pas de mesme cette ordination, & témoignerent qu'ils ne voyoient pas comment elle pouvoit estre legitime. Il paroist néanmoins qu'ils la receurent enfin; & S. Ambroise s'en sert pour justifier la sienne.

C'est aussi pour ce sujet que le Pape Boniface écrivoit aux Evêques d'Illyrie en l'an 422. que l'Empereur Theodose ne croyant pas que l'élection de Nectaire fust fort assurée, parce qu'elle n'estoit point encore reconnüe de l'Eglise Romaine, envoya des personnes de sa Cour avec des Evêques pour prier le Pape d'écrire à Nectaire une lettre formée, selon l'usage ordinaire de ces temps-là, afin de fortifier son episcopat. Ce n'estoit vraysemblablement que la lettre écrite l'année suivante par le Concile de Constantinople, qui prioit les Occidentaux d'approuver ce qu'ils avoient fait, & l'élection de Nectaire estoit de ce nombre. Cette lettre fut portée par trois Evêques, & peutestre que Theodose y joignit quelques Officiers.

Mais le jugement que Sozomene porte de cette election fait voir qu'il connoissoit peu l'esprit de l'Eglise, & qu'il avoit une idée fort basse du ministère episcopal, puisqu'il fait passer l'élection de Nectaire pour un miracle de la providence, & qu'il veut confirmer ce jugement par la suite de son episcopat, qui fut, dit-il, plein de douceur & d'une conduite fort sage. Il est vray que si la lâcheté & la mollesse peut meriter le nom de douceur, l'episcopat de Nectaire a esté fort doux, parce que ce vieillard qui n'avoit non plus de parole qu'un poisson, comme le remarque Pallade Evêque d'Helenople, avoit une telle douceur pour tout le monde, & une si grande indifférence pour la discipline, qu'on ne voit point qu'il se soit jamais opposé à aucun desordre. Et son abbaißement estoit si public & si digne de com-

CHAP.
XXVI.
Theodose.
l. 5. c. 2.

Append.
Cod. Theod.
p. 104.

Ambros.
Ep.

Coll. Rom.
l. 1. p. 77.

Pallad.
Dialog. de
vitt. sancti
Ioann.
Chrys.

CHAP.
XXVI.
*Grig. Naz.
orat. 46.*

passion que S. Gregoire qui estoit obligé par la bienfiance autant que par la charité de faire profession d'amitié avec luy, fut contraint de luy écrire une lettre forte, afin qu'il arrestast la licence qu'on laissoit prendre aux heretiques.

*Sozom. l. 7.
c. 16.
Socrat. l. 5.
a. 19. c. 20.*

Et quant à cette rare sagesse que Sozomene attribüe à la conduite de ce Prelat accommodant, elle a peu paru dans les deux histoires qu'il en rapporte luy-mesme, puisque dans l'une, qui est cét événement si celebre sur la penitence, cét historien est obligé d'avouer qu'il osta l'une des plus fortes banieres que la religion Chrétienne puisse opposer au débordement des vices; & que dans l'autre on voit qu'il voulut élever au Diaconat un homme qu'il sçavoit avoir violé la sainteté de son baptême par toutes sortes de débauches.

c. 12.

On voit de plus que dans une occasion où il s'agissoit de tout la foy Chrétienne, cét Eve sque Neophyte, au lieu de consulter les plus habiles Prelats de l'Eglise, s'adressa au chef des heretiques Novatiens, ou plutôt à un de leurs Lecteurs, comme s'il eust fallu chercher la lumiere parmy les tenebres.

c. 14.

Il n'y a qu'une seule chose qui luy pourroit faire quelque honneur, sçavoir que sa maison fut brûlée par les Ariens. Mais ce ne fut qu'en haine de ce que les Catholiques étoient maîtres des Eglises, & l'histoire ne remarque pas que les heretiques eussent aucune aversion personnelle contre luy, ny qu'il eust mérité leur haine par aucun amour pour la foy & pour l'Eglise.

c. 18.

Après cette election dont on ne sçait pas précisément le temps, sinon qu'elle fut faite avant le 30^e de Juillet de cette année 381, Nectaire apprit la science de l'episcopat, de Cyriaque Eve sque d'Adanes en Cilicie, le retenant pour cét effet quelque temps aupres de luy avec le consentement de Diodore de Tarse son metropolitain, aussi bien que quelques autres personnes de Cilicie.

*Pallad. hist.
Laus.*

S. Gregoire de Nyssè luy laissa aussi Evagre de Pont qu'il avoit luy-mesme fait Diacre, & il crut qu'il en pourroit tirer de grands avantages, étant aussi habile qu'il estoit à disputer contre toute sorte d'heretiques.



CHAPITRE XXVII.

*Du second & du 3^e Canon du Concile. Autorité de l'Eglise
de Constantinople.*

IL y avoit d'autres choses à regler dans ce Concile general que les affaires de l'Eglise de Constantinople, & tout l'Orient attendoit de luy le rétablissement de sa discipline. Cefut ce qui luy donna occasion de renouveler l'ancienne loy de l'Eglise que le Concile general de Nicée avoit déjà rétabli, & qui vouloit que les élections des Evesques de chaque Province se fissent par ceux de la Province mesme, & par les Prelats voisins que ceux-cy voudroient appeller. C'est ce qui est ordonné par le second Canon de ce Concile de Constantinople, qui ne se resserre pas neanmoins dans les seules élections des Prelats, mais comprend generale-ment toutes les affaires generales de l'Eglise, & rejette ce qui avoit esté ordonné par le Concile de Sardique à l'avantage de Rome.

*Theodoret.
l. 5. c. 9.
Secret. l. 7.
c. 8. Sozom.
l. 7. c. 1.
Conc. Nic.
Can. 4. 5. 6.*

Les termes de ce Canon attribuent la decision des affaires aux Conciles Provinciaux; & neanmoins il veut que les Evesques de chaque Diocese par exemple du Pont, reglent ce qui regarde leur Diocese. Ainsi il semble prendre le mot de Province pour Diocese, qui comprenoit plusieurs Provinces. Eten effet le 6^e Canon renvoye au Concile du Diocese ce qui n'aura pas pû estre terminé par celuy de la Province.

επιγνῶ.

Le motif de ce Canon fut d'empescher que la paix de l'Eglise ne fust troublée par la liberté que la persecution avoit donnée aux Prelats de passer dans les Provinces étrangères, pour y regler les affaires de l'Eglise, comme S. Eusebe de Samosate avoit fait, s'estant mesme trouvé à l'élection de S. Basile: mais il y avoit esté appellé sinon par les Evesques de la Province, au moins par celuy de Nazianze qui en étoit un des principaux.

*Secret. l. 5.
c. 8.*

Ce Canon parle fort differemment de l'Evesque d'Alexandrie, à qui il laisse le soin de l'Eglise, & de celuy d'Antioche, dont il restraint l'autorité dans la seule conservation

des prerogatives du Concile de Nicée, attribuant aux Evêques d'Orient le soin des affaires de l'Orient, ce qui peut faire juger que l'Eglise d'Antioche n'avoit pas la même autorité sur l'Orient que celle d'Alexandrie avoit sur l'Egypte, soit qu'Alexandrie fust seule metropole de son Diocèse au lieu qu'il y en avoit plusieurs dans l'Orient, soit que la juridiction d'Antioche ne s'étendist pas sur tout l'Orient, comme il est certain que son pouvoir ne s'étendoit pas sur l'isle de Chypre, ny peuteestre sur la Palestine.

Ce Canon ne comprend pas dans son reglement les Eglises des païs barbares, c'est à dire qui ne dépendoient pas des Romains; & il leur permet de garder les usages ordinaires de leur juridiction.

Denys le petit enferme dans ce second Canon ce qui fait le troisiéme selon la distribution des grecs. Et c'est ce Canon celebre qui considerant Constantinople comme la nouvelle Rome donne à l'Eglise de Constantinople le premier rang d'honneur apres l'Eglise de Rome.

Quelques grecs ont prétendu que par là il égaloit ces deux Eglises sans aucune subordination de celle de Constantinople à celle de Rome. Mais Zonare même, quoy qu'engagé dans le schisme des grecs, reconnoist de bonne foy que cela est faux & insoutenable, & il refute cette opinion par l'autorité d'une Nouvelle de Justinien & par celle d'un Concile tenu dans le Dome imperial de Constantinople.

Ce Canon est rapporté par Socrate & par Sozomene. Et le Concile de Calcedoine ne se contentant pas de le confirmer l'étendit encore beaucoup en attribuant à l'Eglise de Constantinople l'ordination des Metropolitains des trois Provinces du Pont, de l'Asie, & de la Thrace. Car le Concile de Constantinople ne luy donne que le rang & la juridiction; & il semble même qu'il n'ait fait que confirmer ce que l'usage & la pratique luy avoit déjà acquis par avance, puisque S. Gregoire de Nazianze avoit présidé à ce Concile, quoyqu'il paroisse qu'il y eust tenu ce rang avant que ce Canon eust esté fait, comme nous le verrons dans la suite.

Depuis ce temps-là Constantinople a toujours joui de ce droit, & dès l'an 394 Nestaire prit place dans un Concile avant les Evêques d'Alexandrie, d'Antioche, de Cesarée

*Zonar. in
Conc. Con-
stant. l.*

*Socrat. l. 5.
c. 8.
Sozom. l. 9.
c. 7.*

*Eclaircis-
sement.*

*apud Balsa-
mon.*

en Cappadoce & d'Heraclee en Thrace, qui estoient les principaux Evêques de l'Orient. CHAP. XXVII.

Eusèbe Evêque de Dorylée assure qu'il avoit leu ce Canon au Pape Leon qui l'avoit approuvé; & il est difficile de croire qu'il parle du Canon de Calcedoine. Concil. Calcedon. p. 11.

On en voit une execution solemnelle dans le Concile de Calcedoine, où non seulement Anatole de Constantinople estoit assis apres les Legats de S. Leon, avant les Evêques d'Alexandrie, d'Antioche & tous les autres; mais lorsqu'en lisant les actes du faux Concile d'Ephèse on vit que S. Flavian de Constantinople estoit nommé le cinquième, plusieurs Evêques se plainquirent de ce qu'on luy avoit donné ce rang; & Pascasin le premier des Legats du Pape appuya cette plainte en representant qu'Anatole estoit le premier à Calcedoine apres les Legats, & non le cinquième.

Mais quoyque le Canon du second Concile Occuménique ne parlât que du rang de l'Evêque de Constantinople; on ne laissa pas dans la suite des temps de l'étendre jusques à la juridiction. Nous en avons un exemple considerable en la personne d'Aëce Archidiacre de Constantinople qui se fondant sur les 150 Peres de ce premier Concile attribuoit à son Eglise le droit de sacrer l'Archevêque d'Ephèse.

Ainsi soit par cette raison, soit par le credit qui suit naturellement l'Evêque de la ville regnante, l'autorité de l'Evêque de Constantinople s'étendit bien-tôt sur les Provinces voisines. Et le Concile de Calcedoine resserra plutôt son pouvoir en luy interdisant l'ordination des simples Evêques, qu'il ne l'étendit en luy attribuant celle des metropolitains du Pont, de l'Asie, & de la Thrace; en quoy il ne faisoit qu'établir par une loy authentique ce que la coutume luy avoit déjà donné. Car dès l'an 383 ou environ saint Gregoire de Nazianze ne trouve pas mauvais que Nectaire juge l'affaire d'un Evêque de Cappadoce, en même temps qu'il s'élève fortement contre la justice civile qui en vouloit prendre connoissance. Et nous apprenons de Theodoret que S. Jean Chrysostome prenoit soin non seulement de Constantinople, mais encore de 18 Provinces qui composoient ces trois Diocèses. Greg. Naz. Theodoret. l. 5. c. 28.

On en fit quelque loy du temps d'Attique. Car l'Evêque

CHAP. de Cyzique estant mort vers le temps de ce Prelat, ceux de
 XXVIII. sa ville eleurent d'eux-mesme Dalmace pour leur Evesque,
 violant, dit Socrate, la loy qui deffendoit de le faire sans la
 Secret. l. 7.
 c. 2. volonté de l'Evesque de Constantinople. Mais ils préten-
 doient que cette loy ne regardoit qu'Artique seul. Aussi
 Dalmace demeura Evesque, quoyque Sisinne eust ordonné
 Procle à Constantinople.

CHAPITRE XXVIII.

Des autres Canons du Concile. Infolence des Macedoniens.

LE sixième Canon du Concile de Constantinople est fort étendu. Il ne se trouve point dans le Recueil de Denys le Petit, & regarde encore la discipline de l'Eglise: Car il ordonne que toutes sortes de personnes doivent estre admises à accuser les Evesques & les autres Ecclesiastiques des torts qu'ils prétendent en avoir receus; mais que pour ce qui regarde les matieres Ecclesiastiques, on ne doit point recevoir pour accusateurs ny les heretiques ny les schismatiques, ny les personnes, ou excommuniées ou déposées, ou accusées de quelques crimes avant que de s'estre justifiées.

Il ajoûte que ceux qui voudront accuser un Evesque en matiere Ecclesiastique, doivent s'obliger par écrit, qu'en cas qu'ils ne puissent prouver les chefs de l'accusation, qu'ils intentent contre luy, ils sont prests de subir la mesme peine qu'ils luy vouloient faire souffrir; qu'ils desirent porter leur plainte devant tous les Evesques de la Province; que si ceux de la Province ne peuvent juger l'affaire, ils la porteront devant tous ceux du Pont; & que ceux qui au lieu de se servir de cette voye se pourvoyeron devant les Empereurs, ou devant les Magistrats seculiers, ou devant le Concile Oecumenique, ne pourront estre receus comme accusateurs, mais qu'on les rejettera comme coupables d'avoir violés les Canons de l'ordre de l'Eglise.

Le septième Canon regle la maniere dont les heretiques devoient estre receus dans l'Eglise, lorsqu'ils ont dessein d'y rentrer; & il ordonne que les uns seront seulement obligez

de donner une requeste, & d'anathematizer toutes sortes d'heresies, apres quoy ils seront marquez pour recevoir le S. Esprit, & oints du saint Chresme au front, aux yeux, au nez, à la bouche, & aux oreilles; & que les autres seront receus comme Payens, catechisez, exorcisez, baptisez. Ceux du premier rang sont les Ariens, les Macedoniens, les Novatiens, les Quartodecimans, & les Apollinaristes. Ceux qui devoient estre baptizez, sont les Eunomiens, les Montanistes, les Sabelliens, & tous les autres heretiques. Mais sous ce nom il ne faut point entendre en general tous ceux que le Concile avoit en vetie, & qui estoient assez marquez par cette expression generale; ce que le Concile témoigne en disant que c'estoient principalement ceux qui venoient de Galatie. Car cette Province estoit seconde en heresies extravagantes, & nourrissoit alors diverses sectes monstrueuses dont les noms mesme n'estoient pas connus autre part. *Hieron.*

Il n'y a point lieu d'estre surpris de ce que le Concile ordonne de baptizer quelques-uns de ces heretiques. Car ce sont ceux ou qui n'avoient point du tout receu le baptême, ou qui ne l'avoient pas receu dans la forme de l'Eglise, & en la maniere qu'il est consacré par les paroles de l'Evangile. *Zonaras in 2. Concil. Can. 7.*

Les Sabbatiens estoient, selon Zonare, une secte de Novatiens qu'un Prestre nommé Sabbate avoit divisez des autres, pour celebrer la Pasque selon les Juifs. *Eclaircissement.*

Le Concile n'estoit pas moins obligé de veiller à l'établissement de la foy que de maintenir la discipline de l'Eglise. La multiplication des sectes exigeoit de luy un redoublement de soins pour prescrire des remedes proportionnez à tant de différentes maladies. On voyoit d'une part les Ariens, les Eunomiens combattre la divinité du Verbe. On voyoit de l'autre les Macedoniens s'élever contre la divinité du S. Esprit. Les Apollinaristes qui estoient venus un peu apres eux ruinoient la verité du mystere de l'Incarnation.

Les premiers avoient déjà esté condamnez par le Concile de Nicée. Les deux autres l'avoient esté par divers Conciles particuliers de l'Orient & de l'Occident; mais ils

CHAP. n'avoient point encore reçu d'atteinte dans aucun Concile Oecumenique. Mais comme ils n'infectoient que l'Orient, il suffisoit que toutes les Provinces de cette partie du monde prononçassent sa condamnation. Cela se fit en effet dans le Concile de Constantinople où elles estoient retinies; & les Chroniques de Prosper, de Marcellin, d'Alexandrie, disent en effet qu'il a esté tenu contre les erreurs des Macedoniens, comme le Concile de Calcedoine luy attribue particulièrement la condamnation des Apollinaristes.

Ruffin. l. 2.
Greg. Naz.
l. 77.
Ruffin dit que le Concile de Constantinople confirma par un Decret la sentence de celuy de Rome qui avoit condamné Apollinaire. Cela estoit arrivé en l'an 372, & Apollinaire, Vital, & Timothée y avoient esté déposez. C'est pour ce sujet que S. Gregoire se plaint de ce que les Apollinaristes avoient mis un Evêque à Nazianze par le moyen de quelques Evêques que tout le Synode d'Orient & d'Occident avoit déposez. L'Empereur Justinien témoigne aussi dans un Edit que le Concile de Constantinople avoit esté tenu contre Macedonius & Magnus Apollinaristes. Il est difficile de rien dire de ce Magnus dont les histoires de ces temps-là ne parlent point, si ce n'est que l'on ne veuille que c'estoit quelque fameux Apollinariste que ceux de son party avoient établi dans Constantinople, & l'on voit aussi que Sophrone de Jerusalem le joint à Apollinaire.

Theodoret.
l. 5. c. 8.
Comme tous les heretiques se soulevoient contre la foy de Nicée, le Concile de Constantinople en confirma le Symbole, & anathematiza par écrit toutes les nouvelles heresies. C'est ce que porte le premier Canon qui anathematize en general toutes les heresies & nommément celles des Eunomiens ou Anomceens, des Ariens ou Eudoxiens, des Semiariens ou Pneumatomaques qui ne sont autres que les Macedoniens, des Sabelliens, des Marcelliens, des Photiniens & des Apollinaristes.

Socrat. l. 5.
c. 8.
Sozom. l. 7.
c. 7.
Outre l'erreur opiniâtre des Macedoniens contre la divinité du S. Esprit, ils venoient de meriter les foudres & les anathemes du Concile par une insolence toute nouvelle. Nous avons vû que Theodose ne respirant que la paix & l'union de l'Eglise, avoit fait venir à Constantinople 36 Evêques de ce party, dans l'esperance de les faire rentrer dans

dans les sentimens de la veritable foy, & de les reünir au CHAP.
sein de cette sainte mere de tous les fidelles dont ils s'estoient XXVIII.
separez par le schisme. Ce Prince & tous les Prelats Catholiques de ce Concile n'omirent rien de tout ce qui pouvoit contribuer à faire reüssir un dessein si charitable. Sur tout, ils les firent ressouvenir de la deputation qu'ils avoient envoyée au Pape Libere en l'an 368, par laquelle ils avoient fait profession de la foy Catholique, & leur representant que peu de temps auparavant ils communiquoient sans nulle difficulté avec les Orthodoxes. Mais ces heretiques ne se laisserent ny toucher par les prieres, ny vaincre par les raisons, & répondirent qu'ils aimeroient mieux embrasser la creance des Ariens que la doctrine de la consubstantialité, & qu'ils s'affermissoient dans cette resolution quelque contraire qu'elle püst estre aux declarations qu'ils avoient données. Apres une protestation si impudente & si conforme à l'esprit de l'heresie ils se retirerent de Constantinople, & écrivirent par toutes les villes à leurs sectateurs, de ne point recevoir la foy de Nicée. Ce schisme arriva selon Socrate & Sozomene dès l'entrée du Concile, & avant mesme qu'on eust établi S. Gregoire sur le siege Episcopal.

Le cinquième Canon de ce Concile approuve la foy de ceux d'Antioche (ce qui semble devoir s'entendre des communicateurs de Paulin) qui confessoient une seule divinité du Pere, du Fils & du S. Esprit. Il y a une grande difficulté pour l'intelligence d'un mot qui se trouve au commencement de ce Canon quand il parle du Tome des Occidentaux, marquant apparemment quelque écrit des Evesques d'Occident sur la foy receu par ceux de Nicée.

Zonare l'a entendu du Concile de Sardique. Mais il se *Zonar. in*
trompe visiblement, non seulement parce que le Concile *Concil. 2.*
de Sardique estoit alors trop ancien, mais aussi parce qu'il n'avoit jamais fait aucune confession de foy, la piece qu'on luy attribuoit sur cette matiere estant supposée, comme le soutient S. Athanasie avec le Concile d'Alexandrie.

Monsieur de Marca croit que c'estoit quelque lettre où *Athan. Ep.*
les Occidentaux témoignoient recevoir en leur commu- *ad Alex.*
nion tous ceux d'Antioche qui reconnoissoient la divinité *Marca l. 1.*
de Conc. c. 4.

CHAP. des trois personnes, ce que le Concile approuve, & dit
XXIX. avoir fait la même chose dès auparavant.

Je ne voy rien qui empêche d'entendre cet endroit de la lettre de Damasc à Paulin touchant les Apollinaristes.

On pourroit peutestre encore dire que c'est la lettre que les Occidentaux avoient écrite aux Orientaux, & qui ayant esté signée en l'an 379 par S. Melece & par tous les Evêques d'Antioche, pouvoit aussi avoir esté fouscrite par ceux du party de Paulin.

Mais il faut avouer de bonne foy qu'un endroit obscur donne lieu à beaucoup de conjectures, & qu'il est bien difficile dans ces fortes d'occasions d'en tirer rien de constant.

CHAPITRE XXIX.

*Du Symbole de Constantinople, & de quelques autres
particularitez du Concile.*

*Theodoret.
l. 5. c. 9.*

LE Concile de Constantinople ne se contenta point d'appuyer de son approbation ce que les autres avoient fait d'avantageux à l'établissement de la doctrine Orthodoxe; il fit luy-même une profession de foy assez étendue, & il semble que le premier Canon qui contient les anathemes des heresies y ait esté inseré.

*Conc. Cal-
ced. part. II.*

Il paroist assez probable que cette profession de foy contenoit le Symbole que l'Eglise Latine chante aujourd'huy à la Messe quoyque l'on ait accoustumé de l'appeller le Symbole de Nicée. Mais le Concile de Calcedoine où il fut recité par deux fois, & reçu comme la foy de tous les Orthodoxes, reconnoist qu'il appartient au Concile de Constantinople quoyqu'il renferme le Symbole de Nicée tout entier, & qu'il n'en soit différent qu'en ce qu'il y ajoute quelque chose particulièrement touchant le mystere de l'Incarnation & celui du S. Esprit. Ce n'est pas que les 150 Peres du Concile crussent que le Symbole de Nicée fust defectueux en aucun de ses points; mais ils firent ces additions parce que ceux qui combattoient la puissance du S. Esprit, les contraignoient de s'expliquer davantage sur cet article

à remarquer.

par les termes des Ecritures. C'est ainsi que ce Symbole si sage, si salutaire, & si digne de la grace de Dieu qui le produisoit, se trouva suffisant pour nous instruire parfaitement & nous affermir dans la véritable foy touchant le Pere, le Fils, & le S. Esprit, & sur le mystere de l'Incarnation, quoy qu'il ne se serve point du nom de Dieu pour exprimer la divinité du S. Esprit. Il dit aussi seulement qu'il procede du Pere, ce qui ne va point à l'exclusion du Fils. Les latins l'y ont ajoûté depuis ce temps-là pour de tres-bonnes raisons, quoy que cette addition ait causé de tres-grandes contestations dans l'Eglise.

On voit même que S. Gregoire de Nazianze ayant à faire une declaration de sa foy aussi-tost apres ce Concile fait profession de s'attacher toujours à la foy de Nicée, & ne parle point du tout de celle de Constantinople, dont le Concile general d'Ephese ne dit point aussi un seul mot.

Nous apprenons de S. Jean de Damas appuyé sur l'autorité de Theodoret, ou plutôt de Theodore le lecteur, que les Prelats ayant dessein de dresser ce Symbole d'un commun consentement s'assemblerent pour cet effet dans une chapelle où estoit une partie des reliques de S. Pantaleon & de S. Marin, & que ce fut pour ce sujet que dans la suite des temps cette chapelle fut appelée la concorde. Il y a bien de l'apparence que c'estoit la celebre Eglise de la Paix qui portoit ce nom, non depuis le Concile de Constantinople, mais dès devant Constantin qui l'avoit beaucoup augmentée.

On a écrit dans les siècles posterieurs que ce Symbole eut pour auteur S. Gregoire de Nyssé. Mais il est fort vraisemblable qu'il fut plutôt autorisé & approuvé que composé dans le Concile de Constantinople, puisqu'à la reserve de quelques termes de nulle importance nous le trouvons tout entier dans l'Ancorat de S. Epiphane composé sept ans auparavant, & que nous voyons que ce Saint veut qu'on l'enseigne mot à mot aux Catecumenes comme la foy de l'Eglise qui avoit esté donnée par plus de 310 Evêques, c'est à dire, par le Concile de Nicée. Ce qui donne occasion de juger que le Concile de Constantinople se voyant obligé de faire quelques additions au Concile de Nicée pour

CHAP.
XXIX.

Greg. Naz.
orat. 52.

Nicephor.
l. 12. c. 13.

Epiph. Ancor.
c. 5. 119.
120.

CHAP. s'opposer aux heresies qui n'estoient point encore nées
 XXI. quand il fut tenu, aima mieux employer ce qu'il trouvoit
 dans l'Eglise que de rien faire de nouveau.

Socrat.

Sozom. l. 7.

c. 9.

Conc. Calc.

part. 11.

Les historiens prétendent que tout ce qui fut décidé tant sur la foy que sur la discipline mesme pour l'affaire de Maxime, ne se fit qu'après l'ordination de Nectaire. Et en effet lorsqu'on leut les trois premiers Canons de ce Concile dans celui de Calcedoine, le titre qui fut lû comme Original portoit que c'estoient les definitions faites par les 150 Evêques que Theodose avoit assemblez de diverses Provinces sous Nectaire Evêque de Constantinople.

Le titre que l'on y lit aujourd'huy porte que les Canons furent dressez le 9^e de Juillet de l'an 381. De sorte que si l'on peut dire que quelques-uns avoient esté resolués désauparavant, comme cela est assez vray-semblable, de celui qui regarde le fait de Maxime, au moins il n'ont esté apparemment signez & redigez en Canons qu'après l'élection de Nectaire.

Conc. Calc.

part. III.

On pourroit peutestre douter si les Evêques de Macedoine & d'Egypte prirent part à ces Canons, dont plusieurs paroissent peu favorables à l'Eglise d'Alexandrie. Et en effet quelques Evêques d'Egypte écrivent à l'Empereur Leon qu'ils ne connoissent point le Synode des 150 Evêques. A quoy on pourroit encore rapporter les troubles que le Concile d'Aquilée dit s'estre excitez contre Timothée & Paulin d'Antioche par ceux dont la foy n'avoit pas toujours paru bien constante; & cela pourroit donner sujet de dire que c'est pour cela que dans les souscriptions du Concile on ne trouve aucun Evêque de Macedoine & d'Egypte à la reserve du seul Timothée Evêque d'Alexandrie & un autre que l'on auroit pû ajoûter.

Neanmoins outre que c'est beaucoup que le nom de Timothée s'y rencontre, puisqu'il estoit le plus intéressé dans cette affaire, nous ne voyons nulle marque que ces deux Provinces se soient opposées à rien de ce qui fut fait depuis leur arrivée, non pas mesme dans la lettre que le Concile d'Italie écrivit contre celui de Constantinople: au lieu qu'une opposition de cette nature eust dû faire un tres-grand éclat. Car pour ce qui regarde les troubles excitez

contre Timothée, il se peut faire que c'estoit peutestre quel-
 que querelle particuliere qui n'avoit rien de commun avec
 le reste. Mais de plus, c'estoit une assez ample matiere aux
 Orientaux pour s'élever contre luy de ce qu'il ne vouloit
 point acquiescer à la resolution qui avoit déjà esté prise
 avant son arrivée, de donner un successeur à S. Melece, à
 quoy la fuite de l'histoire fait voir que l'Egypte n'avoit ja-
 mais consenti.

Il est visible que Socrate & Sozomene mettent Timothée
 & Ascole au nombre des 150 Peres qui composoient le Con-
 cile. Facundus dit que Timothée assista à ce Concile con-
 tre Macedonius, avec Diodore de Tarse; & le Comte Mar-
 cellin le met entre ceux qui ordonnerent Nectaire dans le
 Concile. Mais son autorité est moins forte que les autres,
 parce qu'il y mesle Nectaire. Nous l'allons encore voir par-
 my les Evêques qui furent établis comme centres de la
 communion; ce qui n'auroit jamais esté s'il eust esté absolu-
 ment brouillé avec les Orientaux. Enfin il semble mesme
 que la seule consideration de ce Prelat ait arresté la severité
 des Canons, & empesché qu'on n'ait rien decerné contre
 les Evêques d'Egypte qui avoient ordonné Maxime, ce
 qui ne fust jamais demeuré impuni si les loix de l'Eglise
 eussent esté observées selon leur rigueur.

Quand à ces Evêques d'Egypte qui disent qu'ils ne con-
 noissent pas le Concile de Constantinople, on ne doit pas
 estre surpris que des fauteurs de Timothee Elure, c'est à
 dire, de veritables Eutychiens parlent de la sorte; puisqu'ils
 veulent dire, non qu'ils n'ont point ouï parler de ce Con-
 cile, mais qu'ils en condamnent la doctrine. Et en effet
 ils avoient eux-mesmes confirmé ce Concile avec S. Protere
 leur Patriarche.

Denys le Petit ayant omis les trois derniers Canons dans
 sa collection a donné occasion à Nicolas I. de dire qu'ils ne
 se trouvoient que parmi les grecs.



CHAPITRE XXX.

*Des Evêques établis pour centres de la communion dans l'Orient.
Autorité de ce Concile.*

Ces Canons sur la foy & la discipline ayant esté dresséz par le Concile, il les adressa à l'Empereur Theodose par une petite lettre pour le prier de confirmer par un Refcrit le suffrage du Concile.

*Sozom. l. 7.
c. 9. Facund.
l. 4. c. 2.
Marca l. 1.
de conc. c. 3.*

Ce fut pour accorder cette confirmation du Concile, que Theodose publia la loy celebre dattée du 30^e Juillet à Heraclée, par laquelle il commande de donner toutes les Eglises qui pouvoient rester aux heretiques, à ceux qui faisoient profession de la foy de Nicée, & qui estoient unis de communion dans chaque Province avec certains Evêques qu'il nommoit, comme ceux dont il connoissoit davantage la vertu, & qui avoient la reputation de s'acquitter plus exactement du gouvernement de leurs Eglises.

Ces Evêques estoient Nectaire de Constantinople avec lequel il semble que tout l'Orient devoit communiquer; Timothée d'Alexandrie pour l'Egypte; S. Pelage de Laodicée & Diodore de Tarse pour le Comté d'Orient; S. Amphiloque d'Icone & Optime d'Antioche en Pisidie, pour le Diocèse d'Asie; Hellade de Cesarée, Otrée de Melitine & saint Gregoire de Nyse pour celui du Pont; Terence de Tomes en Scythie & Martyre de Marcianople pour la Thrace.

*Socrat. l. 5.
c. 2.*

Socrate donne à ces Evêques le titre de Patriarches & semble mesme leur attribuer juridiction pour la decision des affaires de leurs Diocèses, ce qui peut n'estre pas insoutenable, puisque S. Gregoire de Nyse dit qu'Hellade & luy avoient receu une mesme préeminence, ou plutôt avoient esté chargés des mesmes soins pour la correction des affaires. On voit aussi que dans le Concile de l'an 394, saint Gregoire est nommé devant plusieurs Metropolitains.

*ὁ ἐπίσκοπος
ἡμετέρος
ἐκκλησιαστικός.
Eclaircisse-
ment. 1.
Eclaircisse-
ment. 2.*

Le Concile de Constantinople dura jusques à la datte de cette loy; mais rien ne nous oblige de le prolonger davantage.

Il avoit écrit une lettre aux Occidentaux sur l'heresie CHAP. XXX.
d'Apollinaire, & y avoit, ce semble, ajouté le Symbole
avec les anathematismes des heresies, puisque le Concile
tenu l'année suivante en la mesme ville les y renvoye.

Comme ces anathematismes se trouvent dans le premier
Canon, cela donne lieu de croire que tous les autres Ca-
nons ont aussi esté envoyez aux Occidentaux. Néanmoins
il est difficile d'accorder ce fait non seulement avec ce qu'a
écrit S. Leon que l'on n'avoit jamais ratifié ce Canon à Leo Ep. 52.
Rome, mais aussi avec ce que S. Gregoire semble dire que Greg. Magn.
l'Eglise Romaine n'avoit pas seulement le Canon où sont L. 5. Ep. 32.
condamnez les Eudoxiens, qui est le premier.

Mais quand S. Gregoire parle ainsi, il ne prétend nulle-
ment que son Eglise ne recevoit pas l'autorité de ces Ca-
nons, & non qu'elle ne les eust point connus.

Il seroit plus difficile de justifier S. Leon, s'il avoit pré-
tendu effectivement que l'Eglise Romaine n'avoit jamais
sçeu que l'Evesque de Constantinople prenoit le second
rang dans l'Eglise & le premier dans l'Orient. Cela seroit
insoutenable, puisque ses Legats, dont il approuvoit en-
tierement la conduite, venoient d'autorizer eux-mêmes cet
usage comme une chose incontestable, & qu'Eusebe de
Dorylée soutenoit en plein Concile que S. Leon l'avoit
approuvé. Mais nous avons vû que le Clergé de Constan-
tinople n'en demeurait pas dans les termes d'un simple rang
d'honneur, & qu'il l'étendoit jusques à un droit de juris-
diction. Comme Anatole pouvoit avoir fait la mesme cho-
se en écrivant à S. Leon, il pouvoit aussi par là luy avoir
donné droit de dire que l'Eglise Romaine ne connoissoit pas
ce Canon, c'est à dire, qu'elle ne l'avoit jamais receu ny
cette explication, ny cette pratique.

Ce fut aussi vraisemblablement durant la tenue de ce Phot. Céd.
Concile que le corps de saint Paul fut apporté à Constan-
tinople dont il avoit esté Evesque. Ce retour luy fut glo-
rieux apres sa mort. Nectaire & tous les Evesques allerent
au devant de luy bien loin au dela de Calcedoine, & cette
ceremonie fut une digne recompense de tant d'exils qu'a-
voit souffert ce genereux defenseur de la consubstantialité
du Verbe.

CHAP.
XX.

Theodoret.
l. 5. c. 9.

Voilà ce que l'antiquité nous a fourni touchant ce celebre Concile dans lequel les passions particulieres, & les interets personnels paroissent avoir eü autant de part que l'amour de la verité. Mais cela n'a point empesché que les Orientaux ne luy ayent donné l'année suivante le titre de Concile œcumenique; & les grecs l'ont toujours receu en cette qualité, au moins depuis le Concile de Calcedoine où il a esté souvent allegué. Cela se voit principalement par la lettre des Evêques de l'Hellepont à l'Empereur Leon, où ils parlent fort avantageusement de ce Concile dont on ne voit pas qu'il fust fait beaucoup de mention auparavant.

La difficulté est plus grande à l'égard de l'Eglise latine qui n'y ayant point envoyé de Deputez ne l'a pu considerer, comme un Concile general que par son acceptation, & il est certain qu'elle a esté long-temps sans l'approuver. Nous la verrons bien-tost s'opposer à l'election de Nestaire, & demander que l'on assemble des Conciles generaux à Alexandrie & dans l'Epire.

Conc. Cal.
ord. part.
11.

Leo Ep. 53.

Greg. l. 6.
47. 31.

On sçait aussi que les Legats de S. Leon rejeterent generalement l'autorité de ces Canons dans le Concile de Calcedoine, & dirent qu'ils n'estoient point dans le livre des Canons. S. Leon soutint aussi que le troisieme n'avoit jamais esté notifié à son Eglise. On voit de plus que les Papes Simplicie & Felix III. parlant des Conciles qu'ils faisoient profession de recevoir, marquent seulement ceux de Nicée, d'Ephese, & de Calcedoine. S. Gregoire le Grand dit aussi en termes exprés que l'Eglise Romaine n'a point les Canons ny les Actes de ce Concile, qu'elle n'en reçoit autre chose que la decision contre les Macedoniens, & que pour les autres heresies qu'elle a condamnées, elle les rejette, comme ayant déjà esté condamnées par d'autres Conciles.

Mais d'autre part ce saint Pape dit souvent qu'il reçoit les quatre Conciles œcumeniques comme les quatre Evangelies, & on ne peut douter que dans son temps, & selon sa supputation le Concile de Constantinople ne fust le second de ces quatre. Gelase, Martin I. & d'autres Papes avant luy avoient receu de la mesme maniere les quatre Conciles.

Il est difficile d'accorder cette contrariété apparente CHAP. XXXI.
qu'en disant que les Papes ont reçu le Symbole, qui fut en
effet inséré dans le Concile de Calcedoine en présence des
Legats de Rome, & qui est particulièrement contre les Ma-
cedoniens, mais qu'ils n'avoient point voulu y prendre de
part pour tout le reste. Ce n'est point icy le lieu d'examiner
si cela suffit pour rendre un Concile œcumenique.

S. Pelage qui y avoit reçu un témoignage si avantageux
de sa foy ne se trouve plus marqué dans l'histoire depuis ce
temps-là. L'Eglise l'honore comme un saint Confesseur
le 25^e de Mars. Il eut pour successeur Elpide compagnon *Theodoret.*
L. I. c. 27.
de saint Melece, & qui estoit un parfait miroir de ses ver-
tus.

Optime qui est joint avec S. Pelage dans la loy de Theo-
dore avoit mérité l'estime & l'affection de saint Basile. Il *Basile. Ep.*
2^e.
mourut à Constantinople assisté par sainte Olympiade
même; ce qui ne peut avoir esté avant que cette Dame
fust demeurée veuve, c'est à dire, avant l'an 386, pour le
plûtost.

CHAPITRE XXXI.

*S. Gregoire de Nazianze revenu en Cappadoce se justifie
par quelques poëmes.*

AUANT que de rapporter les suites de ce Concile, il *Vita sancti*
Gregor.
faut suivre S. Gregoire de Nazianze dans toutes les
démarches qu'il fit depuis sa demission, & l'aller chercher
en Cappadoce où il revint dès qu'il fut descendu volonta-
irement du siege de Constantinople.

Il se décrit luy-même dans ce retour en son païs comme *Gregor.*
Garm. I.
p. 30 31.
un mort encore vivant, ayant Dieu même & ses véritables
amis qui luy tenoient lieu & d'Evesché & de toute la gran-
deur humaine, & fait profession de ne se mettre plus en pei-
ne de tout ce que le monde pourroit dire de luy, mais de ne
chercher que Dieu dans la solitude.

Neanmoins, quoy que la grace de Dieu, & le témoigna-
ge de sa propre conscience fussent pour luy une grande

Tom. II.

Mm

justification, il se crut obligé d'écrire l'histoire de sa vie, & particulièrement de ce qu'il avoit fait à Constantinople. Car il se vit dans quelque sorte d'engagement d'arrester les faux bruits que ses ennemis faisoient courir contre luy, soit pour luy faire encore de nouvelles peines par leurs médisances, soit pour s'excuser de la maniere si indigne dont ils l'avoient traité, & en rejeter la faute sur luy, comme c'est la conduite ordinaire de ceux qui ont outragé les personnes innocentes.

Il se persuada que cette histoire seroit écrite plus agreablement en vers qu'en prose dans le dessein qu'il avoit de se divertir; & il l'adressa indifferemment à ceux de Constantinople tant heretiques que Catholiques, par ce motif qu'il en rapporte, sçavoir que les muets & les morts n'ont plus d'ennemis.

Il composa encore d'autres poësies pour sa justification, & pour laisser à la posterité le portrait de la plupart des Evêques de ce temps-là.

La plus considerable de toutes est celle qui est intitulée, *Des Evêques*, & qui est aussi assurément de luy qu'aucune autre, quoyque nous n'en ayons qu'une traduction en prose. Il la fit pour décrire la vie non de tous les Prelats de sa connoissance, puisqu'il y en avoit plusieurs parmy eux qu'il estimoit & qu'il reveroit avec raison, mais de tous ceux qui estoient coupables des defauts qu'il leur reproche sans les épargner. Il n'entre pas néanmoins dans le détail des choses; & ne marque personne nommément pour ne pas découvrir à tout le monde ce qui estoit caché, & de peur qu'on ne l'accusast de s'emporter à des injures, ce qui estoit fort éloigné de son inclination, parce que ce vice luy estoit extrêmement odieux: De sorte que si l'on connoissoit ceux dont il condamne les desordres, ce ne seroit que par les plaintes indiscrettes que ses censeurs feroient de ses invectives.

Il témoigne qu'il eust voulu n'estre pas réduit à écrire des choses de cette nature, & que ce luy auroit esté une grande joye de garder dans ses paroles la mesme moderation qu'il conservoit dans ses actions & dans sa conduite, afin de recevoir de la main de Dieu la recompense parfaite

*Carm. 11.
p. 80. 81.
Carm. 12.
p. 81. 82.
De Episcop.
p.*

d'une entière patience. Mais il crut devoir donner quelques bornes à la prospérité des méchans, & arrêter la licence qu'ils prenoient de tuer les ames du peuple de Constantinople, & de répandre leur sang par des bruits qu'ils faisoient de toutes parts contre luy.

En arrivant à son païs il se trouva si mal qu'il se vit tout à fait hors d'estat d'aller voir un de ses amis nommé Philagre, qu'il loüe comme un homme intelligent & d'une éminente piété. Cét amy le prévint luy-mesme de civilité ; & s'excusa sur ses incommoditez de ce qu'il ne le pouvoit venir visiter dans le dessein qu'il avoit de luy témoigner franchement qu'il craignoit pour luy qu'il n'eust pas agi avec assez de maturité & de sagesse en quittant ainsi son Eglise, ce qu'il estimoit une chose dangereuse.

Ce Philagre qui avoit esté l'un des plus grands amis de Césaire frere de saint Gregoire de Nazianze estoit incommodé de divers maux. Nous avons encore plusieurs lettres que le Saint luy écrivoit pour le consoler dans son affliction & l'exhorter à la souffrir avec une patience Chrétienne.

Estant venu voir saint Gregoire à Matazes, qui estoit le lieu où il demouroit, il luy expliqua à sa priere le Pseaume 72, dans lequel David témoigne sa peine sur le sujet de la prospérité des méchans, & se console par l'esperance de trouver sa justification en l'autre vie devant le divin tribunal. Le Saint ayant à traiter de cette matiere pour consoler un homme qui avoit beaucoup d'érudition luy allegua sur ce sujet ce qu'en disent les auteurs sacrez & les profanes, & s'estant échauffé dans cet entretien par l'ardeur du saint Esprit, aussi bien que par le sentiment de sa douleur, qu'il appelle luy-mesme la chose du monde la plus ingenieuse ; il luy dit des choses si touchantes, que Philagre étant vivement percé pendant toute cette conversation comme par un aiguillon, leva les mains vers le ciel, & regardant l'Orient, dit à haute voix, *Je vous rends graces, mon Dieu, pere & createur de tous les hommes, de la bonté que vous avez de nous faire devenir bons malgré nous, de purifier nostre homme intérieur par le moyen de l'exterieur que vous affligez, & de vous servir des adversitez pour nous faire parvenir à une heureuse fin pour des raisons qui vous sont connües.* Il dit encore un tres-

CHAP. grand nombre de choses semblables si édifiantes & si Chrétien-
 XXXI. tiennes, que le Saint, à qui il s'estoit adressé pour luy demander des instructions, declare qu'il devint luy-mesme son disciple.

Ep. 41. Il luy promet un ouvrage que ce malade luy avoit demandé; mais il ne marque pas ce que c'estoit.





L A V I E
D E
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE DIXIE'ME.
Contenant le reste de son histoire jusqu'à sa
mort.

CHAPITRE PREMIER.

Élection de Flavien à l'Evesché d'Antioche.



PRES que le Concile de Constantinople se fust séparé, un des premiers soins des Evesques fut apparemment d'exécuter la résolution qu'ils avoient prise, malgré S. Gregoire, de donner un successeur à S. Melece ; & ce fut ^{Theodoret. l. 5 c. 9. c.} pour cette élection que les Evesques de la Province de Syrie & de tout le Diocèse d'Orient accoururent à Antioche.

Paulin prétendoit qu'on luy devoit laisser le gouverne- ^{Socrat. l. 5. c. 9.} ment de cette Eglise sans luy associer personne ; mais le peuple de la communion de S. Melece refusa de se laisser gouverner par luy, & voulut avoir pour Evesque le Prestre Flavien, dont il avoit depuis si long-temps goûté l'esprit &

CHAP. I. la conduite. Les Evêques assemblez se trouverent dans le mesme sentiment, & repliquerent à la prétention de Paulin, qu'ayant rejezté le conseil que S. Melece avoit donné de gouverner tous deux cette Eglise par indivis, il n'estoit pas raisonnable qu'il possédast son thrône apres sa mort, estant plus à propos de choisir pour Pasteur de cette Eglise un homme du merite de Flavien, qui s'estoit souvent exposé pour ses brebis, & qui s'estoit rendu illustre par toute la suite de ses grands travaux.

Ainsi ce Prestre si vertueux & si sage, qui s'estoit déjà acquitté des fonctions apostoliques pendant l'absence & l'exil de S. Melece, fut élu Evêque d'Antioche par le suffrage de tous les Evêques qui fut accompagné du consentement universel de cette Eglise, & particulièrement de Diodore de Tarse & d'Acace de Berée qui furent comme les auteurs de cette promotion.

*Sozom. l. 7.
c. 11.*

*Append.
Cod. Theod.
p. 104.*

*Eclaircisse-
ment. 1.*

Le bruit se répandit en Occident qu'elle s'estoit faite par le consentement & le conseil de Nectaire; & au moins nous apprenons de Théodoret qu'elle fut admise par tout le Concile; ce qu'il faut entendre de celui qui se tint à Constantinople l'année suivante.

On ne pouvoit certainement choisir personne qui fust plus digne de remplir le siege d'Antioche, & de succéder à S. Melece qu'estoit Flavien. Et en effet toute la suite de sa vie dont on peut voir les particularitez dans celle de S. Jean Chrysostome son successeur, répondit parfaitement aux grandes vertus qui avoient esté le fruit & l'ornement de sa Prestre, & dont il avoit déjà fait paroître les premieres fleurs lorsqu'il estoit encore laïque. Mais la paix de l'Eglise, dont l'amour devoit estre gravé sur toutes choses dans le cœur de tous les veritables fidelles, eust demandé que si l'on avoit à l'élever sur ce siege, on eust encore attendu quelque temps pour le faire plutôt succéder à Paulin mesme qu'à S. Melece. Car ce que S. Gregoire venoit de prédire dans le Concile de Constantinople ne manqua pas d'arriver; & cette élection qui devoit faire cesser le trouble de l'Eglise ne servit qu'à l'augmenter plus qu'auparavant.

*Sozom. l. 7.
c. 11.*

Aussi on a prétendu & non sans quelque fondement, que

plusieurs personnes l'improuverent dans Antioche même, CHAP. I.
 se separerent de la communion de Flavien, & entrerent
 dans celle de Paulin. Mais si cette opinion ne s'accorde pas
 tout à fait avec toutes les circonstances de la vie de Flavien
 & de S. Jean Chrysostome, du moins il est tres-certain que
 cette élection divisa plus que jamais l'Orient d'avec l'Occi-
 dent.

Voicy donc encore de nouvelles étincelles de confusion
 qui allumerent un feu que le cours de plusieurs années ne
 pût éteindre. On voyoit d'une part l'Egypte, l'Arabie, &
 l'Isle de Chypre prendre avec chaleur le party & les inte-
 rests de Paulin; pendant que d'un autre costé la Syrie, la
 Palestine, la Phenicie & presque toute la Cappadoce, l'Ar-
 menie, la Galatie, & le Pont soutenoient la cause de
 Flavien.

Sur tout, le Pape & tous les Prelats d'Occident s'échau-
 foient pour cette querelle. Ils ne reconnoissoient que Pau-
 lin pour veritable Eve sque d'Antioche. Ils n'adressoient
 qu'à luy seul les lettres qu'on appelle Synodiques; & au
 contraire ils gardoient un profond silence à l'égard de Fla-
 vien, & traittoient d'excommuniez Diodore de Tarse, &
 Acace de Berée comme les causes de la division de l'Eglise.

Ruffin dit que la même cause qui remplissoit Antioche *Ruffin. l. 2. c. 21.*
 de confusion, c'est à dire, cette dispute pour l'Episcopat
 troubloit encore beaucoup d'autres villes dans l'Orient, &
 sur tout celle de Tyr. Car Diodore qui estoit un des anciens
 Catholiques, & dont la fidelité avoit esté éprouvée par dif-
 férentes tentations, ayant esté établi Eve sque par les Con-
 fesseurs sur le témoignage de S. Athanase, on méprisa sa
 modestie, & on mit en sa place un autre Eve sque du party
 de Melece.

Ce n'est qu'à l'occasion de l'ordination de Flavien que
 nous rapportons cecy comme a fait Ruffin, la chose estant
 arrivée long-temps auparavant, s'il est vray que ce Diodo-
 re ait esté établi Eve sque sur le témoignage de S. Athanase
 par les Confesseurs, c'est à dire, par ceux qui avoient esté
 bannis sous Constance: Car ceux qui le furent sous Valens
 estoient de la communion de Valens à la reserve peutestre *Eclaircisse-
ment 2.*
 des Eve sques d'Egypte bannis en Palestine pour la deffense
 de la foy.

CHAP. II. On ne ſçauroit aſſez s'humilier quand on voit cette ſuite continuelle de diſiſions parmy des ſerviteurs de Dieu ; Mais ce qui eſt une matiere de gemiſſemens pour tous les juſtes leur eſt auſſi une inſtruction tres-avantageuſe , & un grand ſujet de conſolation quand ils ſe trouvent dans des occaſions de cette nature où leur prudence eſt à bout , & où l'application des remedes ne ſert qu'à irriter le mal.

CHAPITRE II.

Les Occidentaux demandent un Concile Oecumenique à Alexandrie & puis à Antioche.

IL faut maintenant repaſſer les mers , & ſortir pour quelque temps de l'Orient , afin de voir ce que l'Egliſe d'Occident faiſoit pendant le Concile de Conſtantinople , & quel ſentiment elle en a eu dans la ſuite.

Dans le temps meſme que la divinité du S. Eſprit & les differens des Eveſques occupoient 150 Prelats d'Orient , les Eveſques du Vicariat d'Italie que nous appellons aujourd'hui la Lombardie , dont S. Ambroïſe de Milan & S. Valerien d'Aquilée eſtoient les chefs , tenoient auſſi de leur coſté un fameux Concile à Aquilée avec les Deputez des Eglīſes de France & d'Afrique pour examiner la cauſe de Pallade & Secondien Eveſques d'Illyrie , qui y furent condamnez comme Ariens le 5^e Septembre de l'an 381.

Pendant que ce Concile eſtoit appliqué à regler quelques autres affaires , il apprit avec douleur la reſolution que l'on avoit priſe à Conſtantinople de donner un ſucceſſeur à S. Melece , & conſidera cette conduite comme une nouvelle playe qu'on venoit de faire à l'unité de l'Egliſe.

*Append.
Cod. Theod.*

Pour trouver quelque remede à ce mal , les Peres du Concile d'Aquilée députerent quelques Preſtres avec une lettre adreſſée ſelon la coûtume aux trois Empereurs , Gratien , Valentinien II. & Theodoſe , mais qui regardoit proprement le dernier de ces trois Princes.

*Theodoret.
l. 5. c. 9.*

Après y avoir témoigné leur joye de l'heureux eſtat où ſe trouvoient les Orthodoxes , depuis qu'ils eſtoient delivrez

CHAP. II.
vrez de l'oppression de Luce, de Demophile, & des autres Ariens, ils se plaignent de la persecution que souffroit Paulin d'Antioche, qui avoit toujours esté dans leur communion, & Timothée d'Alexandrie; & demandent que pour remedier à ces desordres on assemble à Alexandrie un Concile de tous les Evêques Catholiques, pour sçavoir à qui l'on doit donner ou refuser la communion, que les Decrets de ce Concile soient appuyez par l'autorité Imperiale, & notifiez aux Occidentaux; ce qui prouve incontestablement qu'ils ne tenoient pas le Concile de Constantinople pour Oecumenique.

On ne peut pas bien juger si la nouvelle de l'élection de Flavien estoit lors sceüe dans l'Occident; & il semble qu'elle n'y fust pas encore connue, puisque les Peres de ce Concile d'Aquilée n'en parlent point, & se tiennent mesme à ce qui avoit esté arresté que celui de ces deux Evêques Melece & Paulin qui survivroit l'autre, gouverneroit toute l'Eglise d'Antioche. Car l'élection de Flavien ne laissoit plus de lieu à cet accord.

Quant à l'affaire de Timothée dont il est fait mention dans cette lettre, quoyqu'il soit difficile de juger ce que c'estoit, il est néanmoins assez probable que c'estoit seulement la dissension qui venoit de s'élever entre les Orientaux & luy sur le sujet de l'Eglise d'Antioche.

Comme il n'est rien dit de Maxime dans cette lettre il y a bien de l'apparence qu'il ne remuoit pas encore.

Ce fut sur cette lettre du Concile d'Aquilée que les Evêques d'Orient se rassemblèrent l'année suivante à Constantinople, Theodose ayant peutestre voulu avoir leur avis sur le Concile que les Occidentaux demandoient que l'on assemblast à Alexandrie.

Mais avant que ce Concile se tint, les Occidentaux qui en avoient pressé la convocation, & designé le lieu, changerent de sentiment, & demanderent un Concile Oecumenique à Rome, au lieu d'Alexandrie.

Les divisions de l'Eglise, l'heresie d'Apollinaire, & particulièrement l'ordination de Flavien furent la cause de cette demande. L'Empereur Gratien se joignit à eux pour cette convocation. Les Gaules & l'Afrique semblent aussi

Hieron. Ep.

27.

Append.

Cod Theod.

P. 79.

Sozom. l. 7.

a. 11.

CH. II I. y avoir eu beaucoup de part. Et cela se fit apparemment sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante, puisque les Orientaux prétendent n'en avoir rien appris que lorsqu'ils estoient déjà assemblez.

Eclaircissement 1.
Eclaircissement 2.

CHAPITRE III.

*Maxime le Cynique vient en Italie, où il trompe les Evêques.
Ils écrivent pour luy à Theodose.*

Cod. Theod.
105.
Greg. Naz.
Carm. 1.
p. 16.

LA conjoncture de la convocation de ce Concile estoit trop favorable à Maxime pour ne luy pas faire quitter le repos où il estoit demeuré jusqu'après le Concile de Constantinople, si un esprit aussi broüillon que le sien estoit capable de quelque repos. Il n'apprit pas plutôt le bruit de cette assemblée qu'il accourut en Italie dans l'esperance de trouver du support & de la protection en la personne des Evêques d'Occident.

Comme il sçavoit qu'ils estoient indignez avec assez de sujet contre les Orientaux, il se persuadoit qu'il ne luy seroit pas fort difficile de les échauffer en sa faveur, & l'événement fit voir qu'il ne se trompa point en cela. Car s'estant présenté à un Concile où il paroist qu'estoit S. Ambroise avec les autres Evêques du Vicariat d'Italie, ce Cynique leur montra des lettres de communion qu'il avoit autrefois receües de Pierre d'Alexandrie, & leur fit passer son intrusion criminelle & sacrilege pour une ordination tres-legitime & tres-canonique.

C'est une chose tout à fait surprenante que des Prelats aussi sages & aussi éclairez que l'estoient la plupart de ceux qui composoient ce Concile, ayent esté capables de se laisser tromper par ce fourbe, qui de tous les hommes du monde estoit celuy à quil'on devoit donner le moins de creance. Et cela est d'autant plus digne d'étonnement que S. Ambroise estant l'un des chefs de l'Assemblée devant laquelle Maxime porta ses plaintes, il suffisoit seul pour découvrir les artifices & les calomnies de ce miserable, la prudence & la sagesse n'estant pas moins le caractère de ce saint Evêque

de Milan, que la generosité & la force. Mais Dieu vouloit CH. III.
peutestre justifier S. Gregoire de Nazianze en permettant
tout de nouveau qu'un Concile tout entier se laissât sur-
prendre par les impostures d'un Cynique, ou plutôt il vou-
loit faire trembler tous les hommes en leur faisant voir com-
bien les jugemens qu'ils portent de la disposition des autres
sont incertains & douteux puisque des personnes d'une sa-
gesse consommée ne sont pas toujours à l'épreuve de la dis-
simulation & de la malice des hypocrites & des calomnia-
teurs.

Et en effet les Prelats de ce Concile crurent ne devoir pas
douter de Maxime, ils le receurent dans leur communion
comme un homme irréprochable, & crurent qu'il estoit
bien fondé dans la demande qu'il faisoit de l'Evesché de
Constantinople. Ils ne voulurent néanmoins rien définir sur
cela jusques à ce que le Concile Oecumenique fust assem-
blé, & se contenterent d'en informer Theodose par les let-
tres qu'ils luy écrivirent en luy demandant que l'on eust
égard aux interets de Maxime selon que la paix de l'E-
glise le demanderoit.

Ce fut assez vray-semblablement en cette rencontre, que
Maxime pour s'acquiescer davantage la faveur d'un Prince
aussi zélé que Gratien l'estoit pour la religion Catholique,
& pour menager la protection de S. Ambroise & ses autres
Prelats d'Occident, presenta à cet Empereur dans la ville
de Milan un livre qu'il avoit composé contre l'heresie des
Ariens. S. Hierôme releve cet ouvrage par des éloges, ce
qui est d'autant plus étonnant que S. Gregoire de Nazian-
ze ne nous laisse pas lieu de croire que ce Cynique, qui
estoit extraordinairement ignorant, fust capable de rien
écrire. Mais il avoit assez de personnes engagées dans son
party pour avoir esté assisté par d'autres, & il estoit assez
fourbe pour faire valoir en Italie ce qu'il n'eust osé produire
dans l'Orient.

S. Gregoire de Nazianze avoit vû assez clair dans l'ave-
nir pour prédire que Maxime exciteroit enfin cette tempe-
ste contre ceux qui ne s'y attendoient pas, c'est à dire, con-
tre Nectaire usurpateur du siege de Constantinople. Nous
ne voyons pas néanmoins qu'elle ait eu de suites, quoy-

N n ij

*In Synodo
ea quæ to-
tius orbis
Episcopis
videbatur,
esse præl-
cripta.
Append.
Ced. Theod.
p. 105.
Eclaircisse-
ment, 1.*

*Eclaircisse-
ment 2.
Hieron. Ca-
tal. script.
c. 127.
Greg. Naz.
Carm. 11.
p. 12.
Carm. 148.
p. 1250.*

CH. IV. qu'elle se fust d'abord excitée avec un si grand éclat. Il se peut faire que S. Ambroise & les autres qui avoient écrit à l'Empereur en faveur de ce Cynique reconnurent bien-tost ce qu'il estoit, soit par eux-mêmes dans la suite de ses actions, soit par ce que leur manda Theodose. Et nous porterons ce jugement si nous voulons rapporter à ce sujet le reproche qu'il leur fit d'avoir esté trop faciles; dequoy ces Prelats s'excusent en disant qu'ils n'avoient rien défini, s'étant contentez de rapporter ce qu'on leur avoit fait entendre, pour instruire, & non pour l'assurer comme veritable.

*Append.
Cod. Theod.
p. 100.*

Le Pape Damase pouvoit aussi leur avoir appris la verité de ce fait, s'estant d'abord déclaré contre Maxime. Ils pouvoient aussi en avoir esté particulièrement instruits par les soins de S. Ascole, & de S. Hierôme qui se trouverent au Concile de Rome. Car estant tres-bien informez de cette affaire ils pouvoient faire remarquer aux Evêques de l'Occident que ce que Maxime leur avoit persuadé qu'il avoit esté ordonné dans une maison particuliere à cause que les Eglises estoient occupées par les Ariens, n'estoit qu'une pure illusion, & qu'il estoit d'autant plus aisé de les convaincre d'imposture qu'il estoit certain que les Catholiques de Constantinople tenoient publiquement leurs assemblées dans l'Anastase.

p. 104.

Voilà ce que nous trouvons touchant Maxime dans les monumens de l'antiquité. On sera peutestre surpris de l'impunité de ses crimes dans un temps où la discipline de l'Eglise se conservoit dans sa vigueur. Mais outre le nombre de ses complices, il faut avouer qu'il y a quantité de choses de cette nature dont il est presque impossible de rendre raison.

CHAPITRE IV.

*Les Orientaux assemblent un nouveau Concile à Constantinople.
S. Gregoire de Nazianze refuse de s'y trouver.*

*Theodoret
l. 5. c. 9.*

Les lettres du Concile d'Alexandrie ayant produit la convocation d'un second Concile à Constantinople, la plupart des Prelats qui avoient composé le premier se rendirent à celuy-cy au commencement de l'esté de l'an 382,

& furent autorizés par ceux qui demeuroient dans les Pro- CH. I V.
vinces.

S. Gregoire de Nazianze qui jouïssoit dans la Cappadoce de la douceur de sa retraite, ayant esté mandé par Theodose pour s'y trouver avec les autres, répondit à Procope, qui luy en avoit apparemment écrit de sa part, qu'il fuyoit toutes les assemblées d'Evesques à cause de l'ambition de ceux qui s'y trouvoient ordinairement; Qu'il n'avoit jamais remarqué qu'aucune de ces assemblées eust esté suivie d'un bon succès, & n'eust plutôt augmenté que terminé les maux de l'Eglise; & que c'estoit ce qui l'avoit obligé de se renfermer en soy-mesme, & de chercher son salut dans son repos; Qu'il estoit alors affligé d'une maladie qui le reduisoit presque toujours à l'extremité; & qu'ainsi il esperoit qu'il agréeroit ses raisons & les feroit agréer à l'Empereur.

L'éloignement qu'il avoit de toutes sortes d'assemblées estoit celle qui faisoit une plus profonde impression sur son esprit; & comme il en estoit tout rempli, on la trouve répandue en plusieurs endroits de ses ouvrages. Mais on ne voulut recevoir de luy ny cette excuse, ny toutes les autres qu'il alleguoit pour se dispenser de ce voyage; & on ne voulut pas mesme croire qu'il fust effectivement malade, comme il le disoit, ce qui luy fut plus sensible que la maladie mesme dont il estoit travaillé.

*Greg. Naz.
Ep. 55.
Ep. 84. p.
842. Carm.
11. p. 82.
Carm. 12.
p. 85. Ep.
76. p. 830.*

Ayant receu un nouvel ordre d'aller à Constantinople, qui luy fut envoyé par un Officier nommé Icaire, & par Olympe, qui avoit esté fait depuis peu Gouverneur de la seconde Cappadoce, il écrivit à l'un & à l'autre que l'infirmité de son corps luy rendoit impossible un si long voyage, & qu'ayant quitté Constantinople pour éviter le tumulte, il ne pouvoit se résoudre à rentrer dans des troubles tout nouveaux; C'est pourquoy il prioit Olympe d'écrire pour luy & d'avoir la bonté de témoigner l'estat où il estoit, & qui l'avoit mesme privé de la consolation de l'aller trouver à son arrivée.

Ceux qui sçavent jusques à quel point il aimoit l'Eglise qu'il venoit de rétablir ne seront pas assez injustes pour croire que ce refus qu'il faisoit d'aller à Constantinople vint d'aucune indifférence pour elle; & on ne peut mieux juger

CH. IV. de la disposition de son cœur sur ce sujet que par les lettres qu'il écrivit en ce temps-là à diverses personnes de qualité pour les prier d'employer leur soin & leur credit à empêcher que le Concile dont on parloit ne produisist de nouveaux troubles d'autant plus dangereux & plus honteux que les heretiques observoient tout ce qui se passoit dans l'Eglise pour en tirer avantage.

*Ep. 133.
p. 863.*

C'est le sujet de la lettre écrite au General Victor, que nous avons vû revêtu d'une si grande autorité sous Valens, & de celle à Saturnin, à qui il mande qu'il estoit dans une tres-grande inquietude par la peur qu'il a de voir réussir ce second Concile aussi mal que le premier, quoyqu'il ne s'en plaigne pas pour luy-mesme, estant tres-satisfait de son estat, & laissant à Dieu la connoissance & la decision de tout ce qui est arrivé dans cette affaire.

*Ep. 72.
p. 829.*

Eclaircissement. 1.

Il prie Sophrone d'employer toute son autorité pour faire au moins cesser alors les divisions qui troubloient l'Eglise, s'il reconnoissoit comme luy que les querelles particulieres en fussent la cause, plutôt que le desir d'établir la foy: Que pour luy, il seroit bien aisé d'avoir esté jetté dans la mer comme Jonas, si sa demission pouvoit apaiser la tempeste & sauver les Nautonniers; Mais qu'au moins il estoit satisfait d'y avoir contribué de tout son pouvoir, & qu'il se tenoit mesme obligé à ceux qui en pensant luy faire injure luy avoient procuré la retraite & la paix dont il jouïssoit.

Ep. 135.

La lettre au General Modaire est encore sur le mesme sujet, mais elle paroist écrite dans le temps que le Concile estoit encore assemblé. Le Saint luy mande qu'il ne disconvient pas luy-mesme que c'est augmenter sa honte & son infamie que de s'assembler souvent sans autre fruit, que d'ajouter trouble sur trouble, au lieu de faire cesser les maux qui avoient esté la cause de ces assemblées.

Tout ce que nous avons du resultat de ce second Concile de Constantinople est que l'élection de Flavien y fut confirmée; & ce n'estoit encore que trop pour la paix & l'union de l'Eglise, ce moyen estant plus propre pour augmenter le feu de la division de l'Eglise que pour l'éteindre.

*Theodoret.
l. 5. c. 8. 9.*

Les Evêques qui composoient ce Concile y estoient déjà arrivez, lorsqu'ils receurent la lettre qui les prioit de venir

à celuy de Rome. Ils protestent que jusques-là ils n'avoient point du tout ouï parler qu'il s'y tint aucun Concile ; ce qui se doit entendre de la plus grande partie de ces Prelats, n'étant pas probable qu'aucun d'eux n'en eust appris la nouvelle. Il est vray que S. Ambroise & les Evêques d'Italie se plaignent que ces Evêques Orientaux s'estoient assemblez en Italie pour fuir le Concile general & les poursuittes de Maxime. Mais il estoit plus aisé de croire qu'ils estoient mal informez, que de s'imaginer que tout un Concile composé d'un tres-grand nombre d'Evêques, entre lesquels on ne peut douter qu'il n'y en eust de bons & de saints, ait voulu faire un mensonge si public & si inexcusable.

*Append.
Cod. Theod.
p. 105.*

Autant que l'on peut juger par la conduite des Orientaux, & par ce qu'en disent ceux qui les prioient de venir à Rome, il semble que ces premiers se tenoient offensez de cette proposition, & qu'ils l'ayent regardée comme une demande déraisonnable. Neanmoins ils n'en font rien paroître dans la lettre qu'ils écrivent pour s'excuser de ce voyage, & que Theodoret relève par de grands éloges, la considerant comme un monument de la generosité & de la sagesse de ceux qui l'ont écrite. Mais il se peut faire qu'il y ait quelque excès dans cet éloge.

p. 100. 101.

Ils commencent cette lettre par la persécution qu'ils avoient soufferte pour la deffense de la foy, ce qu'ils font non seulement pour se relever au dessus des Occidentaux, qui avoient jouï pendant tout ce temps-là d'une grande & profonde paix, mais encore pour dire que les Eglises ayant besoin de la presence de leurs Prelats apres une si furieuse tempeste, ils ne pouvoient les abandonner pour aller à Rome, comme ils l'eussent, disent-ils, extrêmement souhaité.

Ils alleguent une autre raison de leur refus, sçavoir que n'ayant le consentement des Evêques demeurez dans les Provinces que pour le Concile de Constantinople, il leur restoit trop peu de temps jusques au Concile de Rome, pour leur en donner avis, & obtenir d'eux un consentement pour y aller.

Ils ajoutent à cela une declaration tres-expresse de leur foy tant sur la Trinité, que sur l'Incarnation, & renvoient ceux qui en voudroient estre plus informez à ce qui avoit

CH. IV. esté fait par le Concile d'Antioche en l'an 379, & par le Concile Oecumenique de Constantinople.

Ils representent ensuite que l'ancienne discipline de l'Eglise voulant par ses Canons de Nicée que les ordinations de chaque Province se fassent par les Prelats de la Province mesme (par où ils semblent vouloir interdire aux Occidentaux la connoissance de toutes les affaires des Orientaux) c'estoit suivant ces regles que Nectaire avoit esté élu Evêque de Constantinople dans le Concile Oecumenique; qu'ils avoient receu l'élection de Flavien pour le siege d'Antioche faite par tout le Diocese d'Orient, & reconnu saint Cyrille pour legitime Evêque de Jerusalem.

Ils finissent en priant les Occidentaux de vouloir approuver toutes ces choses, & quitter les affections particulieres pour établir la paix & l'union dans l'Eglise.

Comme ils ne pouvoient pas aller à Rome, ils les prioient d'agréer qu'ils les assurassent de leur amour pour la concorde, & de leur zele pour la foy, par les trois Prelats qu'ils envoyoiient au Concile au nom des autres, sçavoir Cyrille, Eusebe & Paulin, que nous jugeons par les souscriptions du Concile Oecumenique estre les Evêques d'Adanes en Cilicie, d'Epiphane ou de Calcide en Syrie, ou d'Olbie en Isaurie, & de Sebaſte en Palestine.

Il ne paroist rien de plus civil ny de plus Chrétien que cette lettre pourveu qu'elle soit sincere, mais c'est à Dieu à en juger souverainement. Elle est adressée aux Evêques assemblez à Rome dont elle nomme Damascé, S. Ambroise, S. Ascole, Anemius que M. Valois croit avoir esté Evêque de Sirmich, Britton qu'il croit mais douteusement avoir esté Evêque de Capoue, les autres disent de Treves, Valerien & Basile dont les sieges sont inconnus. De sorte que si c'est pour ce Concile qu'ils avoient appellé S. Ascole d'Occident à Constantinople, leurs lettres n'eurent point d'effet, estant visible qu'il assista au Concile de Rome, & non à celuy de Constantinople.

*Valer. in
not. ad
Theodoret.
p. 43.
Eclaircis-
siment 2.*



CHAP. V.

CHAPITRE V.

Conciles des Occidentaux à Milan & à Rome.

EN mesme temps que les Orientaux s'estoient assemblez à Constantinople, S. Ambroise & les Evesques du Vicaariat d'Italie tenoient aussi leur Concile à Milan, & leur assemblée produisit la lettre qu'ils écrivirent sur ce sujet à Theodose, & qui est venue jusqu'à nous. *Eclaircissement. 1.
Append.
Cod. Theod.
p. 103. 150.*

Ils y font de grandes plaintes de la confusion qu'on avoit mise dans l'Eglise par l'élection de Flavien, trouvent à redire à celle mesme de S. Gregoire & de Nectaire, & approuvent au contraire celle de Maxime, dont ils demandent que la cause soit jugée à Rome par l'Orient & par l'Occident joints ensemble, sans quoy ils protestent qu'ils ne peuvent pas demeurer dans la communion des Orientaux.

Ils soutiennent que quand on n'auroit pas indiqué un Concile general à Rome, Maxime auroit toujours eü droit, à l'exemple de saint Athanase, de Pierre d'Alexandrie, & de plusieurs autres Orientaux, de recourir au jugement de l'Eglise Romaine, de l'Italie, & de tout l'Occident, & qu'il n'estoit nullement indigne des Evesques d'Orient de prendre avis de tous ces Prelats, puisqu'ils avoient eü tant de deference pour celuy d'Ascole seul Evesque de Theffalonique, qu'ils l'avoient mandé exprés d'Occident à Constantinople, & avoient attendu à former leur decision jusqu'à ce qu'ils eussent appris son sentiment.

Enfin ils demandent pour la rentie du Concile general l'autorité de Theodose, à qui l'Empereur Gratien leur avoit, disent-ils, conseillé de s'adresser.

Mais quelque pressante que fust cette lettre, il paroist que Theodose ne se laissa point toucher par toutes ces considerations, & qu'il se conforma aux inclinations des Orientaux. Car il recrivit aux Prelats d'Italie, *Que les raisons qu'ils avoient alleguées n'estoient pas suffisantes pour assembler un Concile Oecumenique ;* *p. 99. 100.* *Que les affaires de*

Tom. II.

O o

CHA. V. Néctaire, & de Flavien s'estant passées dans l'Orient, & toutes les parties y estant presentes, il les y falloit appeler, sans porter l'affaire en Occident, ny changer par des innovations les bornes que leurs peres avoient posées; Que ce n'estoit point une demande raisonnable, & qu'assurément les Evêques d'Occident avoient quelque sujet de s'en offenser.

Et quant à l'affaire de Maxime il les blasmoit d'avoir témoigné un peu trop de chaleur contre les Orientaux, ou trop de facilité à croire les faussetez que le Cynique leur avoit débitées.

p. 27. 101. C'est ce que nous avons pû tirer par conjecture de la réponse que saint Ambroise & ses collegues firent à Theodose, où ils justifient la conduite qu'ils avoient tenue en cette affaire. Nous y voyons qu'Apollinaire gardoit jusqu'alors l'office & le nom d'Evêque. Nous y apprenons aussi que Paul Prestre de Constantinople avoit demandé que l'on tint un Concile general en Achaïe, mais que l'on avoit mieux aimé choisir pour cet effet un lieu maritime & seur comme Rome, parce que l'Illyrie, qui comprend l'Achaïe, estoit sujette aux incursions des barbares. Mais cette demande n'avoit apparemment esté faite que depuis peu, puisque les mesmes Prelats n'en parlent point dans leur lettre précédente.

Eclaircissement 2.

Hieron. Ep. 16. 27. Le Concile de Rome se tint aussi sur la fin de cette année comme l'on avoit projeté. Sophrone metropolitain de Salamine en Chypre, & Paulin que les Occidentaux reconnoissoient uniquement pour Evêque d'Antioche, y vinrent de l'Orient. S. Hierôme y vint aussi, ou estant parti avec eux, comme il le semble dire luy-mesme, ou de Constantinople, comme prétend Baronius, & n'y arriva qu'après le mois d'Aoust.

Theodoret. l. 5. c. 9. Ambros. Ep. 22.

Ce Concile ayant esté assemblé par les soins de saint Ambroise, il ne manqua point de s'y trouver; mais il y tomba malade. Dans cet estat il eut la consolation d'estre visité par saint Ascole de Thessalonique, & s'en sentit extrêmement obligé. Il ne marque pas précisément le lieu où se fit cette entreveüe, & dit seulement en general que cela se fit en Italie. Quoy qu'il en soit, il est certain qu'ils

se rencontrèrent à Rome, quoyqu'il se puisse faire qu'Ascole fust venu à Milan l'année précédente avant le Concile Oecumenique de Constantinople.

Ce Concile avoit esté indiqué pour estre aussi Oecumenique; & il semble qu'il pouvoit avoir ce titre ayant à sa teste le Pape Damase, & estant composé de deux illustres Metropolitains de l'Orient, de cinq autres de l'Occident, sans ceux que nous ne sçavons pas, & de trois Deputez des Orientaux, ce qui estoit d'autant plus considérable que les premiers Conciles Oecumeniques n'avoient eü d'ordinaire que peu d'Evesques d'Occident. Mais soit parce que les Deputez des Orientaux estoient chargez d'une lettre toute contraire aux intentions de ceux de l'Occident, bien loin d'apporter leur consentement pour appuyer de leur suffrage ce qui se resoudroit dans ce Concile, soit pour quelque autre raison que ce puisse estre, il est constant que cette assemblée de Prelats à Rome n'a jamais passé pour un Concile Oecumenique.

Nous n'avons mesme nulle connoissance du détail de ce qui s'y passa, sinon que l'on peut dire par conjecture que la communion y fut confirmée avec Paulin, & que l'on y prit la resolution de ne point communiquer avec Flavien, ny avec Diodore de Tarse & Acace de Bérée. Pour les autres, il ne paroist point qu'on ait rompu la communion avec eux, ny mesme qu'on ait inquieté Nestaire en faveur de Maxime.

Il est aussi fort probable que l'on y approuva le Concile de Constantinople, s'il est vray, comme on le prétend, que Damase l'ait jamais approuvé positivement.



CHAPITRE VI.

S. Gregoire de Nazianze fait l'éloge de saint Basile, tâche en vain de mettre un Eveſque à Nazianze, & ſe retire à Arianze.

IL n'y a pas long-temps que nous avons laiſſé S. Gregoire de Nazianze à Arianze où nous croyons qu'il vint d'abord, dans l'eſperance d'y gouſter les douceurs de la ſolitude qu'il avoit toujours aimée ſi tendrement. Pour exprimer quels eſtoient alors ſes ſentimens, il faudroit tranſcrire une partie de ſes lettres & principalement de ſes poéſies, où l'on voit tantôt ſa joye d'eſtre délivré des troubles & des dangers qu'entraîne neceſſairement avec ſoy la conduite d'un grand Eveſché, tantôt au contraire ſa douleur d'eſtre ſeparé d'un peuple qu'il aimoit & dont il eſtoit aimé, & de le voir entre les mains d'un Pasteur ſi peu capable; & tantôt ſon indignation contre l'injuſtice & la perfidie des mauvais Prelats.

L'une des premieres choſes qu'il fit peu de temps apres ſon retour, fut d'aller à Ceſarée rendre les derniers devoirs à ſon cher Baſile par le celebre éloge de ce Saint qu'il prononça en preſence de tout le Clergé & de tout le peuple de cette Eglife, s'excusant ſur ſon voyage de Conſtantinople; de ce qu'il ne s'eſtoit point acquitté de cette dette auſſi-toſt apres la mort de ce grand Saint.

Ce luy eſt un extreme ſujet de joye d'eſtre revenu d'une terre étrangere en ſa maiſon paternelle; & il eſtoit ravi de revoir encore une fois ſon cher peuple, à qui ſon pere avoit tenu lieu d'Arche de Noé pour le ſauver du deluge de l'Arianisme. Mais il fut percé de douleur en conſiderant l'état déplorable où cette arche eſtoit reduite, parce qu'elle n'avoit ny gouverneur, ny pilote; quoyque Sozomene ait écrit qu'il y avoit un Eveſque à Nazianze en l'an 381, les Apollinaristes ayant pris ce temps pour ſe jeter ſur ce troupeau qui n'avoit point de Pasteur.

Ne pouvant donc ſe reſoudre ny à ſe charger d'une Eglife

Gregor. vii.

S. Gregor.

p. 32 Greg.

Naz. or. 30.

p. 272. & 27.

Carm. 145.

p. 244. & c.

Sozom. l. 7.

c. 7.

se si misérablement negligée, sur tout dans l'entier épuisement de forces où il se voyoit, ny aussi à voir ruiner sa présence tous les travaux de son pere, il tascha d'y établir pour Eve sque un homme qu'il croyoit capable de resister aux tempestes dont ce vaisseau estoit agité, quoy qu'il eust esté fait Tresorier depuis peu de temps, & qu'ainsi il fust encore laïque, ce qui ne convient point à Eulale.

CH. VI.
Ep. 42.

Mais l'envie s'opposant encore tout de nouveau à ses des-seins, & ne se lassant point de le combattre tout mort qu'il estoit, pour nous servir de ses expressions, il trouva de la resistance dans les Prestres, dont les uns se declarerent ouvertement contre luy, & les autres s'y opposerent en secret, quoy qu'ils fissent paroistre au dehors quelque reste de respect pour son merite & pour sa personne.

Il semble que les premiers fussent infectez de l'heresie d'Apollinaire, puisqu'il les appelle *Sarcolastres*, ou adorateurs de la chair, qui est un terme qu'il applique aux Apollinaristes.

Le peuple de Nazianze suivoit les Prestres, & il ne fa-
loit pas s'en étonner. Mais les Eveques mesme, qui fai-
soient profession d'amitié avec luy, & témoignioient vou-
loir suivre sa pensée, luy manquerent de parole, ce qui le
toucha si vivement, qu'il crût avoir raison de se plaindre
pour ce sujet qu'il n'y avoit plus de fidelité parmy les hom-
mes.

Orat. 11.
P. 742.

Neanmoins la prudence & la charité Chrétienne luy firent souffrir ces indignitez, sans faire semblant d'appercevoir ce que tout le monde voyoit; & il se crût obligé de tenir cette conduite pour ne pas ruiner tout à fait le peu d'union qui restoit entre les membres de l'Eglise, & ne découvrir sa douleur qu'à Dieu seul. Il la déchargea un peu dans un poëme qu'il fit sur ce sujet, où après avoir déploré le desordre que les Apollinaristes caufoient à Nazianze, il avertit un Eve sque qui regardoit ce mal avec indifférence & avec mépris, & negligeoit d'y apporter le remede, qu'assurément il ne seroit pas exempt de la maladie qu'il n'auroit pas soin d'éloigner de luy.

Cela pourroit bien regarder Hellade de Césarée dont il se plaint dans une lettre, sur ce qu'il ne vouloit point que

Ep. 225.

CH. VI. l'on tint d'Evesque à Nazianze, autant que l'on en peut juger par ses paroles. Et certainement cet Evesque ne suivoit pas tous les sentimens du grand S. Basile son predecesseur, puisque nous verrons que S. Gregoire de Nyſſe sera obligé de faire des plaintes contre luy, aux principaux Evesques de l'Orient.

Ep. 22.

On pourroit peutestre aussi rapporter cet endroit à Theodore de Tyanès, qui semble avoir esté bien-aisé de laisser S. Gregoire à Nazianze; mais apparemment dans la créance qu'il avoit qu'il ne se pouvoit trouver personne plus propre que luy pour le gouvernement de cette Eglise. Et c'étoit peut-estre aussi le sentiment du peuple de Nazianze, quoyque l'affection de S. Gregoire pour la solitude luy fist prendre d'une autre maniere la resistance que ce peuple apportoit à son dessein.

*Carm. 6.
P. 74*

Il ne faut nullement douter que S. Gregoire ne fust à Nazianze dans le temps qu'il taschoit d'y établir un Evesque. Mais comme la maladie, que le soyn des affaires augmentoit encore notablement, le rendoit tout à fait inutile à son Eglise, il se vit bien tost obligé de la quitter, & de prendre un peu de temps pour rétablir le peu de santé qui luy restoit.

*Vie. S. Greg.
P. 32.*

Ce fut sans doute pour ce sujet qu'il se retira à la terre d'Azrianze qu'il avoit héritée de son pere, comme le Prestre Gregoire dit qu'il fit au retour de Constantinople. Mais avant que de quitter l'Eglise de Nazianze, il établit un excellent homme pour la gouverner, & c'estoit peutestre le Prestre Cledon.

On peut juger que le Saint demeura dans sa retraite jusqu'à Pâque de l'an 382 au moins, puisqu'il passa tout le Carême sans parler, ce qui estoit plus aisé à la campagne qu'à la ville.

Néanmoins il est certain qu'on l'y laissa peu; & qu'il fut bien-tost obligé de revenir prendre le gouvernement de l'Eglise de Nazianze, qu'il garda au moins jusqu'à la fin de l'année 382, & jusques à l'élection d'Eulale; qu'il fit enfin ordonner Evesque de Nazianze: ensuite dequoy il passa le reste de ses jours à la campagne.

CHAPITRE VII.

S. Gregoire écrit à Nestaire & à ses amis de Constantinople.

C E fut apparemment dans cette retraite d'Arianze qu'il écrivit à Nestaire une lettre dans laquelle luy parlant de sa solitude il dit qu'il en tiroit déjà cet avantage de se porter beaucoup mieux. Il luy recommande ensuite un nommé Pancrace, afin, dit-il, de donner cette preuve de la confiance que nous avons l'un pour l'autre, & de n'avoir rien qui charge nostre cœur lorsque nous serons devant Dieu. Une moindre humilité que la sienne, & une charité mediocre auroient eu peine à se refondre à ce commerce. Mais rien n'est pénible à ceux qui ont Dieu dans le cœur.

*Greg. Naz.
Ep. 51.*

Nestaire qui estoit fort doux receut fort bien cette civilité, & se voyant prévenu par la charité de S. Gregoire, il y répondit de sa part avec toute l'honnesteté possible. Car le Saint se loute fort de l'estime & de l'affection qu'il luy témoignoit. Il dit qu'il estoit toujours prest à l'obliger, & que comme un bon fils il consolait la vieillesse de son pere.

Ep. 116.

Ep. 117.

Ce fut peurestre dans le mesme temps, qu'il écrivit aux Officiers de la ville de Nazianze, comme nous croyons, pour leur faire une severe reprimende sur ce qu'ils vouloient mettre à la taille un excellent Diacre nommé Theoctene titulaire d'une chappelle de Martyrs. Ce Diacre estoit sans doute different d'un Neophyte de mesme nom, à qui le Saint écrivit une fort belle lettre pour l'empescher de poursuivre criminellement une injure qu'on luy avoit faite, & où le Saint avoit esté meslé.

Ep. 158.

Ce fut aussi sans doute vers ce mesme temps, ou durant qu'il estoit encore à Nazianze apres son retour, qu'il écrivit quelques lettres à ses amis pour leur declarer ses sentimens sur la cession qu'il venoit de faire de l'Évesché de Constantinople.

Celle qu'il adresse à Procope est de ce nombre, & pour luy rendre compte de sa disposition, dont cet amy s'estoit informé, il luy mande qu'il est mieux traité que ceux qui

Ep. 161.

CH. VII. sont tout à fait abandonnez, & plus mal que ne le sont les personnes dont Dieu prend soin, parce que d'un costé sa maladie ne le quittoit point encore, & que de l'autre ceux qui faisoient profession d'estre ses amis ne laissoient point de luy faire tout le mal qu'ils pouvoient; ce qu'il dit au sujet du soin de l'Eglise de Nazianze, dont on ne le vouloit point décharger.

Ep. 58. Il n'y a rien de plus tendre que la lettre qu'il écrit à Sophrone en luy mandant que quelque douce que luy soit sa solitude par le repos dont il jouit, elle luy est néanmoins fascheuse en ce qu'elle le prive de sa compagnie, qui est à son égard une chose de la dernière importance. Il le prie d'y suppléer par ses lettres qui sont comme l'ombre de ses entretiens & de sa conversation; & reconnoît que comme il attribuera à la seule grace de Dieu la satisfaction qu'il aura de l'embrasser, s'il est assez heureux pour cela; aussi il se regardera comme mort par la plus grande partie de luy-mesme s'il est obligé de passer tout le reste de ses jours sans cette consolation.

Mais il ne pouvoit mieux exprimer combien il estoit sensible à la douleur de la separation de ses amis que ce qu'il mande à Amazone l'un de ceux qu'il avoit laissé à Constantinople. Si quelqu'un, dit-il, de nos amis communs que
Ep. 73. „ j'estime estre en tres-grand nombre s'informe de vous où est
 „ maintenant Gregoire, & ce qu'il fait, ne craignez pas de
 „ luy répondre qu'ils s'occupe dans un paisible repos des saints
 „ exercices de la Philosophie Chrétienne, ne se mettant non
 „ plus en peine de ceux qui l'ont traité si injustement, que de
 „ ceux que l'on ignore encore qu'ils soient nez tant il est fer-
 „ me & invincible sur ce point. Mais si cette mesme person-
 „ ne continue à vous demander comment Gregoire suppor-
 „ te la separation de ses amis; ne soyez point assez hardy pour
 „ luy répondre sur cet article; & au lieu de luy dire que c'est
 „ un Philosophe qui a de la resolution & de la constance,
 „ avouëz-luy qu'il se conduit en cela comme un homme qui
 „ se laisse abbatre & qui n'a nulle generosité. Car il y a des
 „ personnes dans le monde qui sont foibles; & qui se laissent
 „ vaincre par les autres; mais pour moy je reconnois que mon
 „ foible est de me laisser surmonter par l'amitié & par mes
 „ amis. Ce

Ce qu'il mande à Leonce touchant l'estat où il se trouve CH. VIII.
est encore tres-considerable. O l'heureuse maladie, dit-il, cf. Ep. 113.
& quel avantage n'avons nous pas tiré des embusches que
nos ennemis nous ont dressées, puisqu'elles se sont termi-
nées à nous faire sortir de l'embrasement de Sodome, & à
nous décharger de l'Episcopat? Mais vous, dites-moy je
vous supplie, comment vont à vostre égard les affaires qui
concernent le culte de Dieu? Souhaitons que des choses
de cette importance se trouvent en bon estat; & laissons
aller toutes les autres comme elles pourront. Encore un
peu de patience, & je verray ceux qui m'ont traité si inju-
stement lorsque Dieu nous jugera tous par le feu. "

Enfin il écrit à Hypace qu'il a cédé à l'envie, & s'est re- Ep. 121.
tiré en luy-mesme, abandonnant à d'autres le gouverne-
ment de l'Eglise qu'il appelle un magnifique Theatre,
croyant pouvoir user de ce terme pour exprimer la mau-
vaise conduite de ceux qui traittoient comme en joüant les
choses les plus serieuses & les plus graves.

La sincerité de S. Gregoire paroist dans toutes ces let-
tres; & elles nous font voir merveilleusement combien la
Philosophie Chrétienne est differente de celle du siecle qui
couvre sa veritable foiblesse sous le voile & l'apparence
d'une fausse & imaginaire constance, au lieu que ceux qui
sont instruits dans l'école de JESUS-CHRIST trou-
vent leur force dans l'humble confession de leurs de-
fauts.

CHAPITRE VIII.

*S. Gregoire écrit à Theodore Evêque de Tyanes, à Sigance,
& à Timothée.*

ENTRE les amis qui avoient eu quelque part aux per-
secutions que le Saint avoit souffertes à Constantino-
ple, Theodore s'estoit signalé, & avoit mérité par ses bons
offices qu'il le distinguât dans l'avenir de plusieurs autres.
Il estoit apparemment d'Arianze, & avoit fait paroître une Greg. Naz.
piété tres-exemplaire dans un âge assez peu avancé, & Ep. 220.

Tom. II.

P P.

CH. VIII. avant même que d'avoir renoncé au mariage. Ses vertus le firent élever à l'Evesché de Tyanes vers la fin de l'an 381.

*Eclaircissement 1.
Ep. 20.*

Lorsque S. Gregoire se fust retiré à Arianze, il écrivit à cet Evesque pour le prier d'y venir célébrer une feste de Martyrs, & il voulut l'engager à ce voyage de pieté & d'amitié tant pour luy rendre visite dans sa maladie, que pour conférer ensemble sur des affaires de l'Eglise.

Eclaircissement 2.

La chose s'exécuta comme le Saint l'avoit proposée. Il receut avec une tres-grande joye la visite de Theodore, & resolut même de la luy rendre, quelque amour qu'il eust pour la retraite. Mais comme sa maladie le retenoit toujours, & que le temps n'estoit pas encore assez beau (ce pouvoit estre sur la fin de l'hyver de l'an 382) il le supplia d'attendre encore un peu de temps.

Ep. 24.

Theodore le pria aussi de sa part de se trouver à une Assemblée. Mais le Saint luy récrivit, que comme il seroit ravi de le voir pourveu qu'il fust seul, aussi il estoit resolu de s'éloigner toujours des assemblées d'Evesques, ayant reconnu qu'elles avoient pour la plupart de mauvaises suites.

*Ep. 21. 22.
26.*

Il luy écrivit aussi diverses lettres de recommandation parmy lesquelles il y en a une tres-considerable. Car Theodore ayant condamné un homme que le Saint luy avoit recommandé, il luy mande qu'il luy avoit écrit ce qui luy avoit semblé juste, mais que puisqu'il estoit d'un autre avis, il croyoit qu'il avoit raison, n'estant pas raisonnable, ajoûte-t-il, qu'après vous avoir adressé des personnes comme à un juge equitable & éclairé, je refusasse de me soumettre à ce que vous avez ordonné.

*Ep. 2.
Névoigat.*

Quelques veuves Dames de qualité s'estant plaintes en justice contre un homme qui les traitoit tyranniquement, & y ayant danger que la verité ne succombast sous la violence, plusieurs Evesques écrivirent à Theodore pour le prier d'appuyer leur cause par son credit & par ses sollicitations. S. Gregoire fit la même chose. Et parce qu'il prévoyoit qu'on luy eust pû reprocher qu'il se melloit d'une affaire qui ne le regardoit point, ces femmes n'estant pas de sa juridiction, il répond que JESUS-CHRIST n'est point divisé, ny tout ce qui luy appartient, & que si l'on

viole la justice en cette rencontre, il sera obligé malgré son infirmité d'en poursuivre hautement la réparation. Cette lettre qui n'est nullement du stile d'un Evêque dépouillé, mais qui montre la vigueur du Saint, est citée dans le cinquième Concile. Ch. VIII.

Theodore luy ayant un jour envoyé un nommé Georges de Paspase qui avoit promis une chose avec serment, mais qui prétendoit n'estre point obligé à tenir cette promesse sous prétexte qu'elle n'estoit pas écrite sur du parchemin, ny conceüe avec des imprecations, & qu'il prétendoit l'avoir faite par contrainte, S. Gregoire fit voir à Georges qu'il avoit tort, & qu'il devoit demander pardon à Dieu & à son Evêque, auquel il le renvoya pour fortifier les sentimens de componction qu'il avoit tâché de luy inspirer, le traiter autant de temps qu'il jugeroit à propos par la regle de la penitence, & apres cela luy faire misericorde, & abbreger le temps à proportion de la componction qu'il feroit paroistre dans cette épreuve. Ceux qui se joient d'une chose aussi sainte qu'est la religion des sermens doivent chercher autre part que dans les écrits, & dans la conduite de S. Gregoire la justification de leur injustice & de leur cupidité; & s'ils ont quelque soin de leur salut, ils s'abstiendront des crimes que ce saint Evêque a crû devoir estre expiez par les rigueurs de la penitence. Ep. 119.

Nous mettons durant l'hyver de cette année les deux lettres de S. Gregoire à Gigance ou Sigance Anacorete. Il luy en écrivit la premiere ayant appris que cét amy avoit dessein de se retirer dans le desert, parce qu'il y avoit esté contraint en quelque sorte par la persecution des méchans; & de là il prend occasion de se réjouir avec luy de ce que ceux qui ne pouvoient faire volontairement aucun bien aux autres, leur en procuroient au moins malgré eux.

Sigance répondit au Saint en faisant de grands éloges de sa vertu, & le priant de le vouloir venir voir en une certaine feste. Mais ce qui satisfit davantage S. Gregoire, c'est qu'il faisoit dans sa lettre une declaration tres-claire & tres-Catholique de sa foy sur la Trinité. C'estoit le moyen de combler de joye ce Saint, qui luy declare sur ce sujet que cette foy est plus souvent dans sa bouche que l'air qu'il res- Ep. 120.

CH. VIII. pire, que c'est son unique threfor, & le feul qu'on ne luy
 " puiſſe oſter comme on avoit fait tout le reſte. Quelque af-
 " ſliction, luy dit-il, que j'aye endurée, & que j'endure en-
 " core par la guerre que me font les méchans, je n'ay qu'une
 " ſeule choſe en veüe, ſçavoir que Dieu m'a fait la grace de
 " preſcher & de ſoutenir ſa verité en un temps où la ſaine do-
 " ctine eſt abandonnée & rejetée dans le deſert, dans un lieu
 " inaccessible & ſans eau, ſelon les termes de l'Ecriture.
 " Il s'en faut tres-peu que je ne vous diſe que cette penſée
 " bannit toutes mes inquietudes, & me comble de joye, me
 " voyant honoré au deſſus de ma condition. Je vous écris de
 " la forte pour vous apprendre que je ne ſuis uni d'amitié &
 " de familiarité ferme qu'avec les perſonnes qui ſont dans cer-
 " te diſpoſition.

S. Gregoire n'oza néanmoins promettre à Sigance d'al-
 ler à ſa feſte, de peur que ſa maladie & l'hyver ne l'en em-
 peſçaſſent; Cela arriva de la forte, & il alla voir en effet
 CARM. 106. cet Anacorete; mais ne l'ayant pas rencontré chez-luy, il
 p. 120. dit qu'il avoit trouvé la fontaine ſans eau, & fut obligé de
 s'en retourner tout triſte & encore plus alteré de le voir que
 jamais, comme il le luy manda en quelques vers.

EP. 177. Pendant que le Saint gouvernoit l'Eglife de Conſtanti-
 nople il y avoit fait une liaiſon fort étroite avec un nom-
 mé Timothée qui eſtoit un homme fort ſçavant & fort
 éclairé, & qui avoit beaucoup de piété, de douceur & de
 moderation dans ſes mœurs, mais qui tenoit tous ces thre-
 ſors fort ſecrets & fort cachez & couvroit toutes ſes excel-
 lentes qualitez d'une humilité profonde. Ayant donc trou-
 vé cette lampe cachée ſous le boiſſeau, il la mit ſur le chan-
 delier, & la fit voir à tout le monde, élevant apparemment
 Timothée au Sacerdoce.

Lorsqu'il fut party de Conſtantinople, Timothée qui y
 eſtoit demeuré, ne l'oublia pas & continua à cultiver ſon
 amitié en luy écrivant une lettre pleine d'éloges. S. Gre-
 goire luy répondit fort obligeamment & fort humblement
 tout enſemble, en luy mandant qu'il recevoit ces éloges
 comme une exhortation qu'il luy faiſoit d'eſtre ce que l'on
 croyoit qu'il fuſt. Il l'exhorſte enſuite à deſſendre la foy
 de tout ſon pouvoir, & de joindre la force à la douceur,

ainsi qu'il l'avoit pratiqué luy-mesme. Enfin il luy demande CH. IX. ses prieres, parce qu'il estoit fort malade, afin d'obtenir de Dieu la grace de mourir en paix.

Le Saint ayant appris depuis ce temps-là que Timothée *Ep. 189.* ne souffroit point avec assez de courage une affliction qui luy estoit arrivée, il luy en fit une petite reprinende, l'exhortant à témoigner sa pieté en cette rencontre, à se recueillir en soy-mesme, & à chercher sa consolation dans la lecture des livres saints, où l'on voit un mélange alternatif des biens & des maux que Dieu permet dans l'ordre de sa providence.

Cette remontrance ne fut point inutile à Timothée. Il *Ep. 190.* eut honte de son peu de generosité, ainsi qu'il le témoigne par sa réponse. Mais comme il avoit mandé à S. Gregoire que ce n'est pas un fort grand sujet de gloire de juger de ceux qui sont exposez au peril de la navigation lorsque l'on est dans le port, & qu'il est beaucoup plus aisé d'encourager un athlete que de combattre soy-mesme, le Saint se divertit à luy faire voir que cette parole ne luy estoit pas trop bien appliquée apres les combats qu'il avoit soutenus à la veüe de tout le monde.

CHAPITRE IX.

S. Gregoire écrit à Cledon contre les Apollinaristes, qui avoient fait un schisme à Nazianze.

CE ne fut pas sans une affliction sensible que S. Gregoi- *Eclaircisse- ment 1.* re apprit pendant sa retraite à Arianze, que les Apollinaristes, qui avoient infecté son Diocèse pendant qu'il gouvernoit l'Eglise de Constantinople, continuoient toujours à y semer leurs erreurs, & à en rompre l'unité par un schisme pernicieux. *Greg. Naz. orat. 51.*

Comme il se fust senti coupable si par sa negligence il eust laissé cette mauvaise doctrine se répandre dans son Eglise, il se servit, pour en empêcher le progrès, de Cle- *Carm. 6. p. 74.* done Prestre d'un tres-grand merite, dont il fait la peinture quand il parle de cét aide si excellent par lequel, comme

CH. IX. avec sa houlette, il conduisoit ses brebis, & empeschoit qu'elles ne fussent mangées des loups. Et c'est ce qui a fait dire à Elie de Crete, que Cledone estoit Curé de quelque lieu dépendant de S. Gregoire. C'est assez probablement le même Cledone que ce Saint mettoit en l'an 372 : pour le premier des Solitaires du Diocèse de Nazianze, & qui ayant beaucoup paru dans la Cour du Prince, s'estoit rendu encore plus considérable dans l'Eglise en consacrant tous ses biens à JESUS-CHRIST en la personne des pauvres après s'estre consacré luy-même à son service, sans se réserver quoy que ce soit, & qui éclattoit entre les fidèles comme un diamant entre les pierres précieuses.

in notis

p. 1171.

Carm. 48.

p. 107.

Le testament du Saint ayant esté fait à Constantinople, ainsi que nous avons vu, & signé par Cledone Prestre d'Icogne, il n'est pas hors de vraisemblance que S. Amphiloque estant fait Evêque d'Icogne en l'an 373 ait emmené avec luy de Cappadoce cet illustre Solitaire, & depuis l'ait rendu à S. Gregoire son pere spirituel, & son intime amy, lorsqu'il en eust affaire pour gouverner l'Eglise de Nazianze, & qu'il crust pouvoir employer utilement contre les Apollinaristes ce Prestre insigne par sa pieté & par sa foy; comme il l'appelle luy-même.

Orat. 51.

4p. 77.

Quoyque S. Gregoire connust tout à fait l'impiété de leur doctrine, néanmoins l'expérience qu'il avoit de leur fureur qui alloit aux derniers excès luy persuada qu'il devoit user de patience envers eux, dans l'esperance de les apaiser, & de les addoucir un peu; & il se crût obligé de les recevoir comme ses freres, & non comme des étrangers & des ennemis. Mais sa douceur qui devoit naturellement leur inspirer quelque retenue les rendit pires qu'ils n'estoient & nuisit plus à l'Eglise qu'elle ne servit à ces opiniâtres qu'il taschoit d'y faire rentrer. Ils en prirent même pretexte de dire qu'il estoit dans leurs sentimens sur la doctrine de l'Incarnation, & pour tromper plus facilement les simples, ils ajoûtoient par un nouveau mensonge que le Concile d'Oc-
cident qui les avoit condamnez les avoit depuis receus, quoyqu'ils ne pussent montrer ny la lettre du Concile qui portoit leur reception, ny aucune lettre de communion, qu'ils eussent tirée, comme c'estoit la coutume.

p. 734.

Il n'y avoit rien de si mal fondé que ces mensonges, mais ils ne laisserent pas d'en recueillir tout le fruit qu'ils pretendoient en tirer, & sans rien dire à S. Gregoire dont la personne estoit si considerable, & la foy si autorisée dans l'Eglise, ils entreprirent de diviser & de piller son troupeau par un conventicule d'impiété qu'ils éleverent sous pretexte que le Saint, ou les Catholiques en general, ne suivroient pas, disoient-ils, la veritable foy sur la Trinité, & estoient joints de communion avec les heretiques.

Quoy que la reputation de S. Gregoire fust assez bien établie pour n'avoir pas besoin de se purger sur des accusations si mal fondées; néanmoins il ne crut pas pouvoir en conscience tolerer un aussi grand mal qu'est le schisme & l'heresie; & il se vit engagé à s'en expliquer par une grande lettre qu'il écrivit à Cledone.

Elle contient d'abord divers anathemes contre les erreurs dont les Apollinaristes pouvoient accuser la foy Catholique, & refute ensuite tout ce que ces heretiques alleguoient pour la deffense de leur dogme, afin que Cledone eust dequoy leur fermer la bouche, & les obliger à se taire, se reservant à refuter plus amplement les Apollinaristes; ce que nous ne croyons pas néanmoins qu'il ait fait, n'ayant de luy contre Apollinaire que quelques poëmes assez courts. Enfin il proteste à toute son Eglise que si quelqu'un quitte sa communion pour se joindre à celle de ces schismatiques par quelque raison qu'il le fasse, il en rendra compte à Dieu au jour du dernier jugement.

Mais comme cet heretique qui avoit autrefois employé utilement sa poësie au service de l'Eglise, ne s'en servoit alors que pour attirer beaucoup de monde dans l'erreur par les charmes de ses vers, le Saint promet, que s'il ne tient qu'à cela il en donnera aussi de sa façon; & en effet nous allons voir qu'il s'occupa beaucoup à la poësie dans sa retraite.

Cependant, les calomnies des Apollinaristes ne cessent point; & avoient fait un si grand progrès dans le monde que plusieurs personnes estoient venues trouver Cledone pour luy demander que le Saint dissipast ces mauvais bruits en donnant quelque assurance de sa foy. Ep. 12. p. 14. 15.

CH. IX. C'est ce qui avoit obligé Cledone d'écrire au Saint pour le prier de publier quelque declaration abbregee de ses sentimens, parce que ces heretiques l'accusoient de diviser JESUS-CHRIST, & de luy donner deux natures separées & opposées l'une à l'autre.

Il ne s'agissoit pas seulement de donner une regle assurée de la foy de l'Eglise, comme Elie de Crete semble vouloir dire. Car les termes de S. Gregoire marquent visiblement que c'estoit de sa foy mesme dont on vouloit estre éclairci, & que les Apollinaristes pouissoient la chose jusque-là. Et c'est ce qui nous donne sujet d'admirer la profonde humilité de ce grand Saint. Car au lieu de s'élever avec chaleur contre l'insolence de cette prétention, il répond à cette demande par une seconde lettre à Cledone, avec une douceur & une simplicité d'enfant, sans témoigner qu'il trouve mauvais qu'on semblast douter de sa foy, apres en avoir rendu en tant de rencontres des témoignages si authentiques. Certes il ne pouvoit mieux montrer que par une moderation si exemplaire qu'il estoit un veritable disciple & un fidelle imitateur du Prince des Apostres qui nous oblige de rendre raison à tous ceux qui nous la demandent, & qui n'agit jamais mieux en chef de l'Eglise que quand il se justifie publiquement devant les fidelles sur le sujet du baptesme de Cornille.

*1 Petr. 3.
v. 15.*

S. Gregoire prie donc Cledone de protester de sa part à tout le monde qu'il s'attache inviolablement à la foy de Nicée sans y rien ajoûter que ce qui regarde la divinité du S. Esprit; & que pour ce qui concerne l'Incarnation il adore un seul & unique JESUS-CHRIST fils du Pere & fils de Marie; & qu'il n'en fait pas deux fils, comme on le disoit.

Il s'étend ensuite davantage contre les Apollinaristes, & se justifie sur ce qu'il rejette la confession de Vital qu'il avoit autrefois approuvée, aussi bien que le Pape Damase, faute d'en connoistre le déguisement & l'artifice.

La calomnie qui n'avoit jamais épargné ce Saint l'alloit chercher jusque dans le fond de sa retraite pour le percer de ses traits; & il est étrange qu'apres avoir quitté tout fraichement l'Evesché de Constantinople par le seul amour de la paix, on ait eü l'insolence de l'accuser d'estre l'ennemy de la

la concorde & de la tranquillité publique. Il est néanmoins obligé de se défendre tout de nouveau sur ce point, & de protester que la paix est le plus grand de ses desirs, mais que les actions & les entreprises des heretiques fermoient toutes les voyes d'accord, les Saints aimant en effet la paix, mais non jusqu'à l'acheter par l'asservissement de la verité.

Mais Dieu tiroit d'autres fruits de ces deux lettres que la justification de S. Gregoire; & comme il ne les écrivoit pas tant pour luy-mesme que pour l'Eglise, elle en a receu de grands avantages par l'évenement. Car le Saint estant obligé d'y combattre d'une part les erreurs d'Apollinaire, & de l'autre de refuter les erreurs contraires dont on le vouloit rendre coupable, il a ruiné par avance & l'heresie d'Eutyches, qui estoit une suite de l'Apollinarisme, & celle des Nestoriens qui luy estoit opposée.

C'est pour cela que le Concile general d'Ephese cite contre ces derniers un grand passage tiré, dit le texte, de Gregoire le Grand tres-saint Eveque de Nazianze. Theodoret l'allegue souvent dans ses Dialogues contre les Eutychiens, la qualifiant la premiere exposition à Cledone. Leonce de Byzance en cite aussi divers passages. Et c'est peutestre ce qui les a fait juger assez considerables pour tenir rang parmy ses Oraisons plutôt que parmy ses lettres.

CHAPITRE X.

Les Apollinaristes établissent un Eveque à Nazianze. S. Gregoire s'en plaint au Metropolitain & au Gouverneur. Il passe tout le Carême sans parler. Il écrit quelques Billets.

UN zele aussi ardent que l'estoit celui de S. Gregoire contre l'heresie naissante des Apollinaristes ne se reduisoit point à des lettres & à des Ecrits à Cledone. Comme il reconnut que ces ennemis & ces destructeurs du mystere de l'Incarnation n'avoient point de bornes dans l'esprit d'erreur & de schisme qui les animoit, il envoya exprés les Prestres Eulale Corevesque, & Celeuse à Theodore de Tyanes, comme au chef de la Province qui pouvoit avec auto-

CHA. X. rité secourir l'Eglise de Nazianze ; & il se servit de leur ministère pour l'avertir de la nouvelle entreprise de ces heretiques , & de la menace qu'ils faisoient de la pousser encore plus loin.

Il luy proteste devant Dieu qu'on répondra de la faute que l'on fait de laisser cette Eglise sans Pasteur ; Que pour luy la maladie quil'accable l'a bien-tost contraint de la quitter la reduisant à tous momens au danger de perdre la vie , ce qui le rendoit incapable de la servir , sur tout dans le besoin qu'elle avoit alors d'estre puissamment & extraordinairement secourüe. Que si l'on neglige de pourvoir à ses besoins , il fera sçavoir à tout le monde qu'elle a besoin d'un Evêque , & qu'il ne peut pas la gouverner.

Il est mal aisé de dire si cette lettre fut écrite à l'occasion du schisme des Apollinaristes , ou sur l'attentat qu'ils y ajoutèrent peu de temps apres sous Olympe qui fut fait gouverneur de la seconde Cappadoce , comme on le juge assez probablement d'une lettre de S. Gregoire.

Ep. 77.

Ep. 76.

Ces heretiques prenant donc occasion de l'extreme foiblesse de corps où se trouvoit alors S. Gregoire , & qui étoit telle , qu'il fut obligé de s'éloigner pour aller chercher quelque soulagement à son mal aux eaux chaudes de Xanxaride où il y avoit un monastere , ils se prévalurent de son absence pour executer leur entreprise schismatique. Car ayant trouvé quelques Evêques qui passaient par ces quartiers-là , ou les ayant fait venir exprés , ils se servirent de leur ministère pour donner le nom d'Evêque à un miserable de leur faction , sans se mettre en peine ny des Edits de l'Empereur qui deffendoient d'ordonner Evêque ceux qui n'estoient pas dans la communion Catholique , ny des ordres qu'Olympe avoit donnez contre cela. Le Saint ne nomme pas les auteurs de cet attentat si temeraire ; mais nous ne connoissons point d'autres Evêques Apollinaristes qu'Apollinaire même , Vital d'Antioche , Timothée & peutestre Magnus de Constantinople.

Ep. 178.

Cod. Theod.

VI. l. 3.

p. 481.

S. Gregoire ayant appris cette nouvelle aux bains de Xanxaride , & ne pouvant aller luy-mesme trouver Olympe , il luy écrivit une lettre tres-forte , par laquelle il le supplie de punir une entreprise si criminelle , qui ne devoit pas estre

moins insupportable à l'Empereur qu'à l'Eglise, quoy qu'il CHA. X.
fallast la punir moins qu'elle ne meritoit, voulant dire, ce
semble, qu'elle ne seroit pas assez punie. *Eclaircissement 1.*

Tout le Carefme de cette année fut pour nostre Saint le temps d'une rigoureuse & extraordinaire penitence; & comme il duroit pres de deux mois dans la Cappadoce, c'est à dire, sept semaines, qui comprenoit depuis le 27 Fevrier jusques au 17 Avril, auquel Pasque est marqué en l'an 382, il inventa un nouveau genre de mortifications, parce que la foiblesse de son corps le rendoit incapable de pratiquer ses anciennes austeritez. Car voulant vaincre sa chair, & offrir un sacrifice mystique aux souffrances d'un Dieu homme pour mourir à la vie humaine & charnelle, il se renferma seul durant les Quarante jours destinez par la loy de JESUS-CHRIST à purifier nos corps par le remede de l'abstinence afin que la solitude luy servist à calmer son esprit, à se renfermer entierement en luy-mesme, & à se couvrir des tenebres de ses douleurs, c'est à dire, à sentir le poids & l'amertume de ses pechez. Mais suivant l'avis & la doctrine des personnes saintes & éclairées, il ajoûta le silence à la solitude, & demeura durant tout ce temps sans dire un seul mot. *Basil. Hom. 14.*

Ce fut le sujet d'un poëme plein d'onction & de pieté qu'il composa pour convaincre des raisons de sa conduite un amy à qui il semble l'adresser. La premiere de ces raisons est que pour arrester la volubilité impetueuse de la langue, dont il fait une agreable peinture & pour luy apprendre à ne rien dire de mal, il n'y a point de meilleur expedient que de la retenir quelque temps dans le silence; & qu'il faut appliquer cette regle generale pour trouver le remede de nos dereglemens dans toutes les choses où nous excedons, estant à propos de nous en priver quelquefois entierement, pour nous apprendre insensiblement à nous remettre dans les bornes d'une juste mediocrité. Entre les avantages du silence, il marque principalement le secours que l'on en reçoit pour appaiser les agitations de la colere, & la surmonter plus facilement pourveu que l'on soit assisté de JESUS-CHRIST sans la conduite duquel le silence & les plus grandes austeritez sont inutiles, puisque ce ne seroit qu'arrester pour quelque temps un torrent qui seroit ensuite plus de ra-

CH A. X. vages que jamais, & inonderoit la campagne avec une plus grande rapidité quand il auroit rompu les digues.

La seconde raison qu'il allegue de son silence, c'est que bien qu'il ne se fust jamais servi pour nuire à personne de l'avantage qu'il avoit à parler, qu'il ne l'ait jamais employé ny pour faire descendre des Evêques de leurs sieges, ny pour faire bannir personne de son païs, ny pour supplanter les autres par des fourberies, ny pour noircir ou des Pasteurs ou des troupeaux par des impostures; néanmoins son éloquence luy avoit suscité l'envie mesme des ses amis, de sorte qu'il vouloit la satisfaire aucunement par un silence de quelques semaines.

Ep. 23e. Il en ajoute autre part une troisième, sçavoir que n'ayant pû empêcher les hommes par ses discours de parler plus qu'il ne falloit, il tâchoit de le leur apprendre par l'exemple de son silence.

*Carm. 1.
p. 16.* On peut encore apporter un autre motif de sa conduite, & dire qu'il en a usé ainsi pour punir sa langue pour s'estre emportée indiscrètement à louer ceux qui ne meritoient pas ses eloges. Le silence estoit un excellent remede pour expier la faute qu'il avoit commise en prononçant un discours entier à la louange de Maxime.

Il marque la première de ces raisons dans deux Billets qu'il écrivit à Cledone qui luy avoit demandé la cause de son silence; Et il luy mande dans un autre qu'il vouloit bien qu'il le vint voir, puisque s'il ne pouvoit pas luy parler, il seroit néanmoins ravi de l'entendre, témoignant par là que Cledone ne diroit rien que de bon. Car pour les discours inutiles, le Saint avoit les oreilles aussi fermées que la bouche.

*Ep. 22e.
23e.* Ce fut aussi durant ce temps-là qu'il écrivit deux lettres à Pallade, qui estoit un des principaux Officiers de la Cour de Constantinople, l'une & l'autre en faveur d'Eupheme son parent, qui alloit à cette ville imperiale.

Ep. 29e. Néanmoins quelque rigoureux que fust son silence, il ne l'empescha point d'aller visiter les freres qui demeuroient à Lamis avec Eulale. Ce Prestre qui de son costé passoit ce Carefme dans la retraite & dans un jeûne tres-rigoureux, comme on le voit par un Billet que le Saint luy écrivit da-

rant ce temps-là, fut l'interprete de ses pensées, qu'il expliqua néanmoins en fort peu de mots, parce que le Saint parut dans ce lieu comme en peinture, & n'y dit pas une seule parole. Une conduite si extraordinaire seroit capable de chocquer les sages du siecle, si les qualitez que nous avons remarquées jusques icy en la personne de S. Gregoire ne mettoit la solidité de son jugement hors des atteintes de la censure de ceux qui veulent que tout ce qui s'écarte de la voye large & ordinaire soit absolument contre le bons sens.

Ce fut aussi durant ce Careme que S. Gregoire composa les poëmes que nous avons de luy contre les juremens & sur la colere, & qu'il écrivit quelques lettres à ses amis. *Carm. 149.*

Celeuse qui estoit de ce nombre l'estant venu voir dans le temps de ce rigoureux silence, il le receut sans luy rien dire, mais il luy écrivit depuis conformément à ce saint temps de penitence, qu'il faisoit fort mal de ne pas jeusner, & qu'il estoit fort éloigné d'observer les loix des hommes, puisqu'il méprisoit celles de Dieu. Et comme Celeuse faisoit la fonction de Magistrat & de Juge, il l'exhorte de ne pas donner de spectacles deshonnestes de peur de se deshonorer luy-mesme. Et il finit sa lettre par ces mots, *Scachez juge, que vous avez un juge, & vous ferez moins de fautes.* *Ep. 74.*

Il est fort probable que Celeuse fut assez mal satisfait de cette lettre qui tenoit plus de la vigueur Episcopale que de la civilité humaine, & qu'il voulut mesme blasmer le silence de ce Saint, ce qui l'obligea de luy écrire ainsi; Ne condamnez pas mon silence, puisque je ne condamne pas vos paroles. Que si vous vous donnez la liberté de me condamner, prenez garde que je ne reprenne l'usage de la parole en parlant contre vous, si je trouve que vous feriez mieux de vous taire que de parler. *Ep. 75.*

Il l'épargne encore moins dans une autre lettre qui est plus longue, que la precedente, & ne le traite pas avec le respect qu'il a accoutumé de témoigner en écrivant aux Gouverneurs. Mais il est difficile de croire que la Cappadoce eust alors d'autre Gouverneur qu'Olympe; & Celeuse apparemment estoit un Magistrat subalterne, & n'avoit pas d'autre qualité que de juge & de chef de la police de Nazianze.

CHAPITRE XI.

S. Gregoire écrit quelques lettres vers le temps de Pâque. Il se resout à gouverner l'Eglise de Nazianze.

*Greg. Naz.
Carm. 56.
p. 131.*

APRES que le Saint eut pratiqué un silence si exact durant un Careme tout entier, enfin le jour de Pâque estant arrivé délia sa langue, & luy permit d'ouvrir la bouche pour benir JESUS-CHRIST ressuscité, & de composer une Hymne où il luy demande la grace de pouvoir se taire & parler selon les regles de la sagesse.

*Ep. 99.
100. 101.*

Il manda aussi à Eulale qu'il se voyoit en estat de parler, qu'il fouhaitoit de le voir, & d'aller visiter les freres de Lamis, afin de les entretenir de vive voix dans cette chere solitude dont il avoit contemplé les beautés avec plaisir durant le temps de son silence, parce qu'après avoir consacré à Dieu les premices de ses paroles, il estoit bien-aîsé de donner les autres à ceux qui craignoient le Seigneur.

Ep. 230.

Pallade eut aussi sa part des témoignages de son amitié & de sa joye dans ce temps de Pâque. Car il luy manda qu'ayant fait mourir sa langue avec JESUS-CHRIST durant le jeûne il l'avoit fait revivre avec luy, & que comme il avoit sacrifié son esprit par le silence, il vouloit luy sacrifier une parole toute purifiée.

Ep. 54.

C'estoit alors la coutume parmy les Prelats de l'Eglise de renouveler entr'eux un commerce d'amitié en s'envoyant les uns aux autres des lettres & des presens au temps de Pâque. L'Evesque Hellade que nous croyons diffèrent de celui de Cesarée, luy ayant rendu ce devoir de fraternité, il répondit à sa civilité par une lettre, dans laquelle il luy souhaite une longue vie, quoyqu'il souhaite pour luy-mesme une prompte mort. Et il ajoute que si ce Prelat veut luy donner quelque satisfaction dans sa vieillesse, il n'a qu'à donner un Evesque à son Eglise, & que s'il en use de la sorte, il se rendra digne de ses benedictions paternelles.

Ep. 87.

Ayant reçu de Theodore de Tyanes une lettre sur cette grande feste de Pâque quelques jours avant qu'elle arri-

*Eclaircis-
ment 1.*

vast, le Saint l'en remercie, luy envoie la Philocalie d'Origene, qui estoit un extrait des endroits de cét autheur les plus utiles pour les personnes qui veulent étudier les Ecritures, & ajoûte que ce sera un monument de S. Basile & de luy; ce qui marque que ces deux Saints s'estoient unis pour le composer.

Il n'y avoit rien de plus doux à S. Gregoire que de jouir de ce repos apres tant d'agitations & de tempestes. Mais on ne luy en laissa goûter les delices que fort peu de temps; & quoy que son corps en eust besoin pour se rétablir, on le tira encore une fois de sa solitude par une sainte violence.

*Carm. 6.
P. 74.*

Les chefs (c'est à dire les Evêques ou les Prestres) & tout le peuple de Nazianze le presserent de venir à la ville tant pour l'amour qu'ils avoient pour luy que pour la crainte des Apollinaristes. On ne vouloit rien croire de ce qu'il disoit des infirmités de son corps, & on s'imaginoit mesme, quoy que l'on n'osast presque point le dire, qu'il méprisoit le peuple de Dieu. D'autres prétendoient avoir appris par des revelations & des songes que Dieu vouloit qu'il gouvernast cette Eglise. Il fut donc enfin contraint de céder à des sollicitations si violentes; & ce fut à cette occasion qu'il fit un poëme pour demander à Dieu l'assistance de sa grace avec une humilité presque incroyable, se considerant encore une fois comme Jonas dans le ventre de la baleine.

On peut avec vray-semblance rapporter à ce temps-cy une de ses lettres à Theodore de Tyanes, où il dit qu'il ne veut plus combattre ny importuner personne. Assemblez-vous, dit-il, deliberez; resolvez tout ce qu'il vous plaira contre moy. Que mes ennemis demeurent victorieux; Qu'on observe les Canons à la rigueur, & qu'on commente par moy, qui ay esté assez mal habile pour les ignorer, je ne m'oppose point à toute vostre exactitude.

Ep. 83

Et certainement comme l'on voit en general que ce Saint depuis son retour de Constantinople parle toujourns comme Evêque de Nazianze, dans le temps mesme qu'il n'y en avoit aucun, & comme ayant cette ville dans son sein & sous sa conduite, il paroist aussi en particulier s'estre resolu à luy consacrer tous les restes de sa vie, & à la gouverner jusques à la mort. De sorte que l'on peut dire que s'il a ja-

*Ep. 45. 47.
172.*

*Carm. 6.
P. 75.*

C. II. XII. mais esté véritablement Eveſque de Nazianze, ç'a plütoſt eſté en ce temps-cy qu'en aucun autre. Mais il faut avouer en meſme temps que cét Epiſcopat auroit eſté de courte durée, parce que ſes infirmitéz qui l'accablèrent plus que jamais luy firent bien-toſt changer de deſſein, & l'obligerent de rentrer dans ſa ſolitude pour le reſte de ſes jours.

CHAPITRE XII.

S. Gregoire écrit diverſes lettres au Gouverneur de Cappadoce, particulièrement ſur un divorce, pour la ville de Nazianze & pour Nicobule.

OLYMPE ayant eſté cette année Gouverneur de la ſeconde Cappadoce nous donnera lieu de rapporter icy diverſes particularitez qui appartiennent au temps de ſon gouvernement.

*Greg. Naz.
Ep. 177.
178. 179.*

Ce Magiſtrat eſtoit un homme de merite dont S. Gregoire parle toujours ſi avantageuſement qu'il ne craint pas de ſe qualifier hautement ſon Panegyriſte, promettant de rendre ſon adminiſtration tres-celebre & tres-glorieuſe.

Il dit de luy que le bon-heur qu'il avoit dans la conduite de ſes affaires eſtoit une recompenſe de ſa pieté; que la prudence, la generoſité, le deſintereſſement, la moderation eſtoient ſes compagnes inſeparables de toutes ſes actions, & de toutes les démarches de ſa vie.

Ep. 174.

Comme ce Magiſtrat avoit de ſa part beaucoup de reſpect pour le Saint & de confiance en ſes prieres, il luy accorderoit fort volontiers ce qu'il luy demandoit pour pluſieurs perſonnes qui avoient recours à ſon interceſſion, afin d'obtenir d'Olympe ou la protection de ſon autorité, ou quelques faveurs & quelques graces; Et S. Gregoire en uſoit avec tant de liberté, que ne pouvant pas l'aller trouver luy-meſme en perſonne à cauſe que ſes infirmitéz l'en empêchoient, il luy écrivit ſouvent des lettres de recommandation.

Ce fut par ce motif que dés le commencement de ſon adminiſtration il le pria de protéger l'innocence de Philumene
veuve

veuve chargée de quelques enfans que l'on opprimoit par Ch. XII.
violence.

Ce fut aussi par ce même esprit qu'il luy demanda la grâce d'Aurele qui s'estant rendu criminel en desertant la milice avoit esté assez prudent pour se venir jetter entre les mains de S. Gregoire. Il implore aussi sa grâce pour un *Ep. 173.*
nommé Paul, & pour Eustrace qu'il appelle son parent.

Il arriva en ce temps-là qu'un nommé Verien ou Verinien que le Saint appelle son fils, & qui estoit apparemment de Nazianze, vouloit que sa fille se separast de son mary par un divorce. Olympe commit S. Gregoire pour sçavoir la disposition de la fille dans l'esperance qu'il s'en acquitteroit non avec la rigueur d'un Greffier ou d'un Commissaire, mais avec la sagesse & la moderation d'un Eveque, & qu'il se rendroit le modérateur de la paix pour reconcilier le pere avec le gendre, les loix Chrétiennes estant tout à fait *Ep. 176.*
contraires & ennemies du divorce.

S. Gregoire ne se chargea de cette commission d'Olympe que parce qu'il estoit tout à fait persuadé que c'estoit tres-sincerement son dessein. Car sans cela il n'auroit jamais voulu employer sa main ny sa langue à une chose si odieuse que l'est un divorce.

Ayant donc interrogé cette femme, qui apparemment estoit fort jeune, si elle vouloit effectivement se separer de son mary, elle y consentit veritablement, mais comme sa réponse si decisive estoit accompagnée de quelques larmes, il crut qu'elle partageoit ses sentimens, & que donnant des paroles au respect qu'elle avoit pour toutes les volontez de son pere, elle donnoit ses larmes à l'inclination de son cœur, & à la tendresse qu'elle ressentoit pour son mary.

Il crut ne devoir rien presser dans une affaire si douteuse où la plus solide prudence pouvoit trouver de l'embarras; & lorsque le temps qu'Olympe luy avoit donné pour cette commission fut près de finir, il luy en fit son rapport en la maniere que nous venons de raconter, & il ajouta que ce Magistrat pourroit en faire ce qu'il jugeroit à propos, & que pour luy, il pencheroit volontiers à exhorter Verien à excuser tout le passé, & à ne pas poursuivre la dissolution de ce mariage.

Tom. II.

R r

Et en effet il en écrivit en cette maniere à Verien meſme, luy proteſtant que ſi ce beau-pere irrité prétend ſe ſervir de luy pour un divorce, il peut ſ'adreſſer à d'autres, parce que, quelque grand amour qu'il euſt pour luy, il n'eſtoit nullement reſolu d'offenſer Dieu par ſa conſideration: Et que pour ce qui regardoit le conſentement que ſa fille venoit de donner à cette ſéparation, il n'y pouvoit y avoir égard, à moins qu'il ne la mette en eſtat de dire ſes ſentimens avec une entiere liberté; que juſques alors le reſpect qu'elle luy porte l'en a touſjours empeſché, quoy qu'elle les faſſe aſſez paroître par ſes larmes.

On ne voit pas quel fut l'événement de cette affaire. Mais la maniere dont elle ſe traitta paroît aſſez ſurprenante; Et quoyque la juridiction Eccleſiaſtique ſ'y trouve jointe avec l'autorité d'un Magiſtrat, il eſt néanmoins aſſez difficile de l'ajuſter avec la diſcipline preſente.

Ep. 49.

Mais S. Gregoire eut encore une occaſion plus conſidérable d'employer en ce meſme temps tout le credit qu'il avoit aupres d'Olympe. Car ce Gouverneur ayant, ce ſemble, donné quelque ordre aſſez fâcheux pour la ville de Nazianze, & peuteſtre impoſé quelque tribut exceſſif, cela anima les habitans; & quelques jeunes gens plus étourdis que les autres entreprirent d'eux-meſmes de violer ouvertement des ordres qui leur paroïſſoient inſupportables. Olympe irrité de cette rebellion ne menaçoit de rien moins que de ruiner toute la ville de Neoceſarée, c'eſt à dire, de Nazianze, où elle avoit eſté commiſe. Ce fut pour ce ſujet que S. Gregoire, qui ne pouvoit l'aller trouver à cauſe de ſa maladie, luy écrivit pour le porter à la douceur, & le pria par ſa lettre qu'il ſe contentaſt de punir mediocrement ceux qui eſtoient coupables de cette ſédition, ſans étendre ſa colere ſur des innocens, & ſur une ville toute entiere, qu'il luy feroit touſjours glorieux d'avoir conſervée. Il fait meſme valoir pour ce ſujet le rang qu'il venoit de tenir dans Conſtantinople, parle en veritable Eveſque de Nazianze, & dit, qu'il feroit bien étrange qu'ayant eu autrefois une grande ville, il vinſt à n'en avoir plus du tout.

Ep. 172.

Il fait encore dans une autre lettre une ſupplication fort touchante à ce Gouverneur en faveur des Officiers de ville,

& de quelques autres du soin desquels il estoit chargé. Car CH. XII.
la charité des Evêques punit les crimes selon les regles de
l'Eglise; mais elle les rend mediateurs pour les criminels en-
vers les Magistrats seculiers, qui ne les peuvent gueres pu-
nir dans les dernieres rigueurs de la justice que d'une manie-
re qui est encore plus terrible pour les ames de ces coupa-
bles que pour leurs corps.

S. Gregoire avoit esté cette année aux eaux de Xanxari-
de, ainsi que nous avons rapporté; mais son séjour n'y fut
pas long; & se voyant menacé de tomber dans quelque plus
grande maladie, il fut tout d'un coup contraint de se faire
reporter, vray-semblablement à Nazianze. Neanmoins il
n'abandonna ce lieu qu'avec regret, parce qu'on luy avoit
fait esperer d'y voir Olympe, à qui il avoit à parler en fa-
veur de Nicobule qui avoit épousé sa niece Alypienne.
N'ayant donc pû luy parler en ce lieu-là, il luy écrivit quel-
que temps apres pour le prier de décharger Nicobule du
soin des postes.

Il se presenta encore une autre occasion de faire office en-
vers luy pour le mesme Nicobule dont on accusoit les ser-
viteurs d'avoir commis quelque insolence, quoyque dans
le fond ce ne fust peutestre rien. Et certainement Nicobu-
le avoit eu si peu de part à ce qu'avoient fait ses domesti-
ques, qu'il estoit prest de les remettre entre les mains de ce-
luy qui s'en plaignoit, & de les abandonner entierement à
sa discretion, s'il eust voulu les accepter. Mais quoyque
cét homme eust les dernieres obligations à S. Gregoire qui
avoit écrit peu auparavant pour luy au Gouverneur, &
avoit obtenu sa grace, au lieu de conserver la memoire de
ce bienfait, & de recevoir la satisfaction que Nicobule luy
offroit d'une maniere si équitable, il se porta contre luy
pour accusateur, & demanda que luy & ses enfans fussent
soumis aux charges publiques du Conseil de ville. Ep. 47.

Olympe estant le juge de cette affaire, S. Gregoire, qui
regardoit Nicobule comme le plus intime de ses proches, Ep. 47. 48.
en écrivit à ce Gouverneur, & il en écrivit encore par deux
fois à l'Assesseur de ce Magistrat, nommé Astere, qui fai-
soit profession d'éloquence, & qu'il loüe comme un excel-
lent Officier, & un véritable amy. 127.

CH. XII. Dans une autre occasion il recommanda au mesme Atere,
Ep. 126. un Diacre nommé George que l'on tourmentoit injustement, & qu'il consideroit extremement comme un homme tout à fait utile à l'Eglise. Il paroist qu'il luy avoit donné quelque intendance dans son Eglise, si c'est luy à qui il ordonne de luy amener le Diacre Eulale accusé d'avoir battu & enchaîné un nommé Philadelphie, ce que le Saint n'avoit pû apprendre sans étonnement & sans horreur.

Ep. 226. C'est peut-estre encore le mesme George qu'il recommande à Neétaire comme son tres-honoré fils, en suppliant ce Prelat de l'assister dans les fâcheuses affaires qu'on luy suscitoit aupres du Comte des Domestiques.

Ep. 175. Pendant que l'affaire de Nicobule se traittoit devant Olympe, S. Gregoire luy écrivit pour le prier de ne pas traiter avec la derniere rigueur un nommé Leonce qui apres avoir tenu le rang de Prestre dans l'Eglise, & en avoir fait les fonctions s'en estoit rendu indigne par ses crimes dont il avoit déjà receu la confusion & le chastiment. Il le conjure par la consideration de Dieu, du Sanctuaire, & de tout le College des Prestres de luy pardonner, & de se contenter de ce qu'il avoit déjà souffert.

Ep. 50. L'union que le Saint avoit eu avec ce grand Magistrat le porta à luy témoigner encore son estime & son affection par la lettre qu'il luy écrivit lorsqu'il quitta son gouvernement, ce que nous croyons estre arrivé à la fin de cette année. Il considere sa demission comme la perte & la ruine de la Cappadoce, & reconnoist en son particulier qu'il perd en cette rencontre tout l'appuy & toute la consolation de sa vieillesse. Il rendit la mesme civilité à Atere son Assesseur n'estant pas moins touché de sa separation.



CHAPITRE XIII.

Arcade est fait Auguste. Theodose assemble toutes les Sectes à Constantinople pour les réunir. Recit de ce qui s'y passa.

A PRES que Theodose eust déclaré Auguste son fils Arcade le 16 ou 17 de Janvier de l'an 383, âgé seulement de six ans, & que cette grande action eust esté exécutée au Palais qui estoit à sept mille de Constantinople, lieu ordinairement destiné à ces sortes de ceremonies, il s'appliqua tout de nouveau à reconcilier les esprits, & à appaiser les differens qui continuoient de troubler la paix & la tranquillité de l'Eglise.

*Prasfer
Chron.
Marcell.
Idat. Chron.
Alexandr.
Socrat. l. 5.
c. 10.
Eclaircissement.*

Ces maux estoient une suite naturelle de la demission de S. Gregoire; & comme il avoit détruit l'heresie, & relevé la foy Catholique en entrant à Constantinople; aussi il n'avoit pû s'en separer sans donner lieu à des effets tout contraires. Les bouches impies des heretiques recommencerent à diviser la Trinité au milieu des places & des assemblées publiques; & les discours qui corrompoient par un adultere abominable la pureté de la foy reprenoient de jour en jour une nouvelle vigueur. On avoit besoin d'un Phinée qui perçast ces fornicateurs par l'épée de la parole divine, mais on le cherchoit inutilement. On ne trouvoit nulle part un Moysé qui s'acquist une veritable gloire en donnant la mort à l'Egyptien qui persecutoit Israël: Et quoyque Nestaire fust l'un & l'autre par son ministere Episcopal, il ne l'estoit nullement par sa vigilance & par son courage; & son assoupissement estoit si grand qu'il avoit besoin qu'on le réveillast par de fortes exhortations.

*Greg. Naz.
Carm. 38.
P. 137.*

Les autres villes n'estoient point en meilleur estat, & les Ariens excitoient des troubles continuels dans toutes les Eglises dont on les chassoit.

*Socrat. l. 5.
c. 10.
Sozom. l. 7.
c. 12.*

Theodose avoit sujet d'estre irrité du mépris que l'on faisoit de l'autorité de ses loix. Mais le desir de rendre son estat paisible estant plus fort sur son esprit que toutes les autres considerations, il crut que le veritable moyen d'étouffer

tous ces differens , & d'éteindre les diverses sectes qui les causoient , estoit d'en faire assembler tous les chefs pour regler par une conference generale de tous les partis tous les points dont ils contestoient ensemble. Les ayant donc mandez à Constantinople , ils s'y rendirent tous cette année au mois de Juin. Et il faut croire que l'affaire d'Antioche qui avoit fait tant de bruit l'année précédente fut apparemment une des causes de cette Assemblée.

C'estoit un Concile de tout l'Orient , puisqu'ils y trouva des Evêques mesme d'Egypte , d'Arabie , de Chypre , de Palestine , de Phenicie , de Syrie.

Ep. 71.

Comme S. Gregoire n'avoit pas perdu le soin & l'affection de l'Eglise pour avoir quitté l'embarras des affaires , n'ayant pas pu abandonner la pieté en abandonnant son trône , il fit encore tout ce qu'il pût en cette occasion pour procurer l'union & la paix des Orthodoxes.

Entre les amis qu'il avoit à la Cour de l'Empereur , Posthumien , dont il releve beaucoup l'erudition , possédoit alors le comble des dignitez , c'est à dire , que son merite l'avoit élevé jusques à la qualité de Préfet du Pretoire qui étoit la premiere apres l'auguste majesté de l'Empereur. Il crut cette conjoncture assez engageante pour remonter à ce Magistrat Chrétien que rien n'estoit ny plus digne de luy , ny plus convenable à l'obligation qu'il avoit de reconnoître par de grands services les grandes faveurs dont Dieu venoit de le combler , que d'employer tout son credit & toute son autorité à rétablir la paix des Eglises dans le Concile qui s'assembloit pour cet effet , & à rétablir mesme avec force , si cela estoit necessaire , ceux qui voudroient entre-

L'augmẽtation 1.

tenir la division.

De tous les Evêques qui se trouverent à ce Concile , les historiens qui en ont écrit , ne nous marquent que Nectaire pour les Catholiques , Agele Evêque des Novatiens , Demophile pour les Ariens , Eunome pour ceux de sa secte , Eleuse de Cyzique pour les Macedoniens. On croit néanmoins que S. Amphiloque y estoit , aussi bien que S. Gregoire de Nyffe , comme la suite le montrera. Mais les Evêques avoient amené avec eux quantité de Dialcéciciens pour soutenir les disputes ; & cette voye n'estoit pas la plus naturelle pour chercher la paix.

Avant que de commencer la conférence, Theodose te-
moigna à Nectaire que pour retinir toutes les Eglises dans la
même foy, il falloit examiner serieusement le point qui en
causoit la division. Cette proposition fut un fort grand em-
barras pour Nectaire, qui n'eut pas d'autre expedient pour
s'en tirer que d'aller consulter Agele Eveque des Nova-
tiens. Mais je ne sçay si cela seul ne doit pas rendre suspecte
la relation qu'en fait Socrate. Car quelque incapacité que
l'on remarque dans Nectaire, on présumera assez difficile-
ment qu'il ait eü assez de bassesse pour deshonorer l'Eglise
jusques à ce point. Agele qui avoit, dit-on, beaucoup de
vertu, mais nul avantage pour la dispute, eut recours à
Sisinne son Lecteur pour suppléer à son défaut, & le fit ré-
pondre au lieu de luy. Ainsi l'Eglise dans le temps où elle
estoit le plus remplie de grands & de sçavans hommes se
voyoit reduite par l'ignorance & l'indiscrétion d'un Eve-
que de Constantinople à prendre conseil d'un Lecteur No-
vaticien, dans l'affaire qui luy estoit alors la plus importante.
Mais ce qui est encore plus humiliant, c'est que ce Lecteur,
entre les belles qualitez qu'on luy donne, avoit esté disciple
avec Julien l'Apostat du Philosophe Maxime celebre magi-
cien.

S'il en faut croire Socrate, Sisinne qui sçavoit que les
disputes au lieu de retinir ceux qui sont divisez de sentimens
ne sert qu'à les rendre plus opiniâtres, dit qu'il falloit les re-
trancher, s'il se pouvoit, & faire demander à l'assemblée
par l'Empereur, si l'on vouloit avoir égard aux Peres qui
avoient vescu avant ces contestations, ou rejeter leur do-
ctrine, & par conséquent leur prononcer anatheme; Que
comme personne n'oseroit dire la dernière de ces deux cho-
ses de peur d'estre condamné par ses propres sectateurs, il
faudroit s'en rapporter à l'autorité des Peres; & qu'ainsi il
ne resteroit plus qu'à produire leurs passages pour prouver
l'éternité du Fils, ce qui seroit tres-facile.

Mais dans le vray, quoyque puisse dire Socrate, comme
il n'estoit pas besoin de recourir à Sisinne pour sçavoir que
l'autorité des Saints Peres fait partie de la regle de la foy;
aussi ce n'estoit pas le moyen de retrancher les disputes que
de s'en rapporter uniquement à ce que l'on en pouvoit ci-

ter, & ceux qui ne se rendoient pas à l'autorité de l'Evangile n'auroient pas manqué de chicaner sur les sentimens des saints Peres, & de se les attribuer de part & d'autre pour appuyer leurs partis.

Cependant, Nectaire tout joyeux de ce bel avis de Sisinnus court au Palais en informer Theodose, qui ne manqua pas de l'exécuter avec adresse. Car apres que toute l'Assemblée eût témoigné qu'elle reveroit les saints Peres, l'Empereur en prit l'occasion de leur demander s'ils vouloient donc les prendre pour juges des points contestez. A quoy ils ne sceurent que répondre; & non seulement les diverses sectes, mais ceux même d'un même party se trouverent divisez, les uns voulant recevoir l'autorité des Peres pour regler leurs differens, & les autres la rejeter.

Ainsi Theodose ayant reconnu que ces heretiques s'arrestoient à leurs raisonnemens, & non à la doctrine des anciens (ce qu'il sçavoit déjà sans doute avant cette experience) il fut extremement choqué de leur procedé. Et s'avisant luy-même d'un autre expedient pour terminer l'affaire, il designa un certain jour afin que chaque party luy apportast une exposition claire & nette de sa créance. Ce qu'ayant esté exécuté au jour qu'il avoit marqué, il receut toutes ces differentes expositions, pria Dieu avec ardeur de l'assister à discerner la verité, & puis les ayant toutes lues, il approuva seulement celles qui contenoient la doctrine de la consubstantialité, c'est à dire, celle des Catholiques & des Novatiens, & rejetta toutes les autres.

Il y a en tout cela quantité de choses qui sont indignes de la pieté de Theodose, puisque non seulement il s'éloignoit de celle du grand Constantin en se rendant arbitre de la foy dans un Concile, mais même ne pouvoit agir de la sorte sans faire paroître que jusques alors il avoit douté, ou en verité ou en apparence de la veritable foy. Car sans cela il n'étoit nullement besoin qu'il demandast tant de professions de foy pour choisir la plus orthodoxe. De sorte que si le fonds de cette relation est veritable, il l'a sans doute enveloppé & obscurci par tant de circonstances étrangères qu'elles sont capables de nous en donner une idée fort contraire à la verité.

Ce

Ce qu'il y a de certain en tout cela, est que les Catholiques eurent l'avantage de la victoire, quoy qu'elle ne fust pas entiere, parce qu'ils continuerent à se diviser les uns des autres sur le sujet de Flavien & de Paulin, ce qui entretint un schisme fâcheux dans l'Eglise d'Antioche.

Ce fut dans cette Assemblée que S. Gregoire de Nyſſe prononça un discours qui est venu jusques à nous; & qui commençant par faire voir contre les Anomœens qu'ils égaloient en impieté les Epicuriens & les Stoïciens, prend ensuite l'occasion d'un passage de S. Paul qui égale le Fils avec le Pere, pour faire une grande description de l'histoire d'Abraham qui voulut sacrifier son fils, & traite enfin de la divinité du S. Esprit. C'est ce qui a porté Theodoret à intituler ce discours, *Oraison sur Abraham*, dans un endroit qu'il en cite.

*Eclaircissement 2.
Greg. Nyſſ.
De deitate
filii & spiritus sancti.*

*Theodoret.
Dial. 1.*

CHAPITRE XIV.

Adresse de S. Amphiloque pour porter Theodose à defendre aux heretiques de s'assembler.

QUOY QUE l'on eust interdit les Eglises aux Ariens, ils se trouverent en si grand nombre dans Constantinople, que non seulement ils publioient hardiment leurs erreurs dans les assemblées, mais qu'ils employèrent mesme les amis qu'ils avoient à la Cour pour engager l'Empereur dans leur party, ou du moins pour lier une dispute devant luy entre eux & les Catholiques. Mais l'Imperatrice Flaccille, qui avoit un tres-grand zele pour la foy de Nicée, & qui ne detestoit pas moins les heretiques que les idolatres, détourna cette conference pour empescher que son mary ne se laissast surprendre par leurs artifices.

Eclaircissement 1.

Cette affaire n'estoit pas encore terminée, lorsqu'il arriva un accident qui confirma Theodose dans l'averſion des heretiques. S. Amphiloque Metropolitain d'Icone ville celebre & considerable estoit venu trouver cet Empereur pour obtenir de luy qu'il deffendist aux heretiques de tenir leurs assemblées dans les villes; mais Theodose jugeant qu'il y avoit quelque dureté à luy accorder cette demande, il fut

Eclaircissement 2.

obligé de se retirer sans rien dire, quoyqu'il l'obtint dans la suite par une adresse qui merite d'estre remarquée.

Il vint donc au Palais avec quelques autres Evêques saluer l'Empereur, & luy rendit comme les autres tous les devoirs ordinaires.

Eclaircissement 3.

Il n'y avoit pas long-têmps qu'Arcade avoit esté déclaré Auguste, & il estoit alors auprès de son pere. S. Amphiloque l'ayant vû, ne luy fit aucune civilité; ce qui fit croire à Theodose que cét Evêque n'y songeoit pas, & l'avertit de le venir saluer & de le baiser. Mais il fut surpris de voir que S. Amphiloque le traitta fort indifferemment, se contentant de le caresser comme un enfant du commun, sans luy rendre les respects qu'on avoit accoustumé de rendre aux Empereurs, & luy dit, que c'estoit assez qu'il luy eust rendu ses devoirs sans les rendre encore à Arcade. Ce qui irrita si fort Theodose que considerant ce procedé comme une injure qu'on luy faisoit en la personne de son fils, il commanda qu'on chassast l'Evêque de sa chambre.

Et en effet on le pouffoit déjà pour le faire sortir, lorsque
» ce Saint se retournant vers l'Empereur, s'écria, Vous voyez,
» Seigneur, que vous ne pouvez souffrir l'injure que l'on fait à
» vostre fils, & que vous vous emportez de colere contre ceux
» qui ne le traittent pas avec respect. Ne doutez pas que le
» Dieu de l'univers n'abhorre de même ceux qui blasphement
» contre son fils unique, en ne luy rendant pas les mêmes hon-
» neurs qu'à luy, & qu'il ne les haïsse comme des gens ingrats
» à leur bienfauteur, & à leur Sauveur.

Il n'en fallut pas davantage pour faire comprendre à Theodose l'adresse de ce saint Evêque, & pour luy faire concevoir que son incivilité prétendue estoit une excellente leçon qu'il luy faisoit. Non seulement il s'appaîsa, mais il n'eût même que de l'admiration pour sa sagesse; il le rappela, luy demanda pardon, & fit aussi-tôt la loy qu'il luy avoit demandée pour deffendre les Assemblées des heretiques.

On croit assez vraisemblablement que ce fut la loy du 25 de Juillet de cette année adressée au Préfet Posthumien, qui deffend absolument aux heretiques comme aux Ariens, Eunomiens, Macedoniens, & autres, de tenir aucune assemblée, ny dans les lieux publics, ny dans des maisons de

prieres, & qu'il sera libre à tout le monde de les en chasser CHAP. XIV.
s'ils en tiennent.

La loy du 3^e Septembre suivant, ajoute positivement les Apollinaristes, à qui il deffend comme aux autres de s'assembler ny dans les villes, ny mesme à la campagne; que toutes les Maisons destinées à ces Assemblées seront confisquées à l'épargne; que l'on ne souffrira point qu'ils ordonnent d'Evesques (Nous avons vû qu'ils l'avoient fait à Nazianze) que leurs Chefs seront releguez au lieu de leur naissance, & que les Ministres de la justice qui ne tiendront pas la main à l'execution de toutes ces choses en répondront en leur propre nom.

Sozomene ajoute, qu'il declara leurs Evesques des heretiques, infames & privez du droit de bourgeoisie; n'ayant *Eclaircissement 4.*
pas néanmoins d'autre dessein que de les épouvanter, & non d'executer ces choses à la rigueur.

On peut douter de la verité de cette dernière restriction; quoy qu'elle puisse estre aucunement autorisée par l'engagement où S. Gregoire de Nazianze se vit depuis ce temps-là, *Greg. Naz. orat. 46.*
de se plaindre à Nectaire de ce que les Ariens, les Eunoïens, & les Macedoniens prenoient beaucoup de liberté, & que les Apollinaristes avoient même obtenu la permission de s'assembler comme les Catholiques.

Le nom des Novatiens ne se trouve point dans toutes ces loix à cause de ce qu'ils s'estoient trouvez conformes à la doctrine des Catholiques touchant la consubstantialité, si l'on en veut croire Socrate. *Socrat. l. 5. c. 10.*

Au contraire ceux qui avoient soutenu les autres sectes eurent la confusion de se voir condamnez par leurs propres disciples dont plusieurs les abandonnerent voyant qu'ils s'accordoient si mal ensemble. Mais ils ne laisserent pas néanmoins d'écrire à leurs sectateurs pour les exhorter à prendre courage, & à ne s'abatre point de ce que l'on voyoit tant de personnes embrasser la doctrine de la consubstantialité; & ils leur représenterent pour les soutenir dans leur party, qu'il y a beaucoup d'appellez & peu d'Eleus. Ce qu'ils ne disoient pas lorsqu'ils attiroient presque tout le peuple à leur secte par l'éclat de l'autorité imperiale, comme il leur estoit arrivé sous Constance & sous Valens.

S f ij

CHAPITRE XV.

S. Gregoire établit Eulale Evêque de Nazianze au lieu de luy. Il deffend l'innocence de Bosphore Evêque de Colonie.

*Orat. 43.
Greg. Naz.
Nic. 101.
p. 1202.*

SAINTE Gregoire ayant encore prononcé une de ses Oraisons dans l'Eglise de S. Mamas, qui estoit auprès de la ville, le Dimanche de l'Octave de Pasque, que l'on appelloit alors la Dedicace ou le renouvellement, nous n'avons plus rien à marquer de luy sinon qu'enfin il se déchargea tout à fait en cette année du gouvernement de l'Eglise de Nazianze.

*Carm. 6.
p. 75.
Ep. 92.*

Quelle resolution qu'il eust prise de luy consacrer ce qui luy restoit de vie, ainsi que nous avons remarqué; néanmoins soit qu'il trouvast dans cette charge des difficultez encore plus grandes qu'il n'avoit crû, soit que ses infirmités le rendissent entierement incapable des travaux de l'episcopat; soit qu'il eust toujours conservé au fond de son cœur le dessein de mettre un autre Evêque en sa place, quand il seroit assez heureux pour en trouver un qui fust capable de remplir ce rang, il est certain qu'il demanda comme une grace l'élection d'Eulale, & qu'il l'obtint.

Ep. 42.

*Ep. 195.
Carm. 48.*

Cét Eulale estoit son cousin qui avoit un frere nommé Hellade, & une mere à qui le Saint rend ce témoignage, qu'encore que ses vertus ne se pussent exprimer en peu de paroles, néanmoins on les renfermoit dans ce seul éloge, en disant qu'elle estoit digne de ses enfans.

Ep. 105.

Ayant embrassé tous deux la vie solitaire qu'il represente sous le nom de la Philosophie la plus sublime, ils acheterent tous deux une terre pour s'y retirer, & y vivre loin du tumulte du monde; mais ayant affaire à un fort méchant vendeur, & à des voisins fort incommodes, apres y avoir fait de grandes dépenses, ils furent reduits à demander que le vendeur la reprist pour le mesme prix qu'ils l'avoient achetée de luy. S. Gregoire qui les aimoit & comme parens, & comme faisant profession d'une vie sainte, écrivit en leur faveur à Cefaire, luy recommandant leur prétention, comme une affaire dans laquelle il pouvoit l'obliger plus sensiblement qu'en toute autre.

Rien ne nous empêche de croire que ce Césaire estoit celuy qui estoit Préfet de Constantinople au commencement du règne de Valens en l'an 373 ; & on peut rapporter en ce temps-là la lettre de S. Gregoire, aussi bien que celle qu'il écrivit à Lollien pour recommander ces deux frères.

Hellade estant mort quelque temps avant l'an 371, Eulale se trouva seul chargé du soin de sa mere qui estoit fort incommodée ; & il avoit déjà fait tant de progrès dans la piété que S. Gregoire le mettoit dès ce temps-là dans le rang des plus illustres Solitaires du Diocèse de Nazianze. Son mérite le fit élever au Sacerdoce ; & il fut mesme établi Corevesque par saint Gregoire de Nazianze, qui l'envoya, comme nous avons vû, à Theodore de Tyanes pour l'informer des entreprises des Apollinaristes. Il passa aussi le Carême de l'année 382 dans la solitude de Lamis, & y pratiqua un jeûne si rigoureux que S. Gregoire y remarquoit de l'excès.

Voilà donc, comme nous croyons, celuy qu'il choisit pour luy succéder dans l'Eglise de Nazianze ; & il ne falloit pas un homme moins parfait que celuy-là pour estre élevé à la dignité episcopale par le choix d'un si grand Saint, comme celuy-cy le fut, & pour meriter les éloges qu'il luy donne en l'appellant un homme digne de ses desirs & des prières de l'Eglise.

La foiblesse de S. Gregoire qui s'augmentoient de jour en jour, & la crainte qu'il avoit de se charger d'une Eglise qui avoit esté si long-temps negligée, luy faisoit souhaiter un successeur avec passion, & d'autant plus que l'estat de son Eglise dépendoit du sien, parce qu'elle n'avoit pas d'autre Pasteur queluy. Ainsi elle estoit malade, parce qu'il l'estoit luy-mesme ; & ses infirmités le menaçant continuellement de la mort, elle n'avoit plus de vigueur, & sembloit aller périr.

Enfin apres beaucoup de sollicitations & d'instances reiterées pour obtenir qu'on luy substituast un Evêque, l'élection d'Eulale fut le comble de ses desirs. S. Hierôme luy en attribue l'ordination ; & quoy qu'Hellade de Césaire sembler s'estre opposé à son election, sous pretexte de faire observer les Canons, & en effect & par picque, elle se fit néanmoins

CH. XV.
Amm. Mar-
cel. l. 26.
Greg. Naz.
Ep. 195.
Eclaircisse-
ment 1.
Carm. 4.
P. 108.

Ep. 22.
ib. 17.

Ep. 102.

Eclaircisse-
ment 2.

Ruffin. l. 2.
c. 30.
Greg. Naz.
Ep. 42. 15
225.

Hieron. Ca-
tal. scrips.
c. 117.

CH. XV. par les suffrages des Evêques de la seconde Cappadoce, après que S. Gregoire en eust écrit à un Evêque, & par luy à tous les autres, pour les prier de ne pas accabler sa vicilleſſe en ajoutant foy au calomnie de ceux qui prétendoient qu'on ne pouvoit luy donner un ſucceſſeur ſelon les Canons.

Eclairciſſement. 3.

Il y a encore icy un nouveau ſujet d'admirer la maniere dont la patience de S. Gregoire de Nazianze a continué d'être exercée eſtant vray de dire que perſonne n'a jamais eſté plus expoſé que luy aux traits de la médifance. On luy avoit ſouvent reproché, quoyque tres-injuſtement, qu'il mépriſoit l'Egliſe de Nazianze, & qu'il ne reſuſoit de ſ'en charger, que parce qu'il l'eſtimoit au deſſous de luy. Et cependant dès qu'il eut obtenu en ſuite de beaucoup de ſollicitations preſſantes & d'importunité que l'on y miſt un Evêque, la calomnie, qui n'avoit pas d'autre deſſein que de le noircir, commença à publier, qu'il n'avoit eu aucune part à l'ordination d'Eulale, & qu'elle s'eſtoit faite malgré luy. Il écrivit donc à S. Gregoire de Nyſſe pour l'aſſurer que cela eſtoit abſolument faux, & il en prit occaſion de luy recommander Eulale, qui venoit d'eſtre élu Evêque, & entre les mains duquel il ſouhaitoit de rendre l'eſprit.

Ep. 42.

Ep. 225.

Ep. 227.

Ep. 164.

Sur la fin de la lettre qui eſt intitulée à Theodore de Tyaneſ, il paroît que les grandes qualitez de cet Evêque dont nous avons parlé ailleurs, n'empêcherent pas qu'on ne luy ſuſcitât une accuſation ſur la foy, & ſur quelques differens qui regardoient les dépendances & les départemens des Eglifes. Il s'eſtoit attiré cette calomnie par ſon zele; & quelques perſonnes qu'il avoit reprises de leurs deſordres avoient voulu ſe ſatisfaire par cette malheureuſe vengeance.

S. Gregoire voyant un Prelat d'un ſi grand mérite ſouffrir cette perſécution pour la juſtice, pria S. Amphiloque d'aller juſques à Parnaffe pour convaincre les accuſateurs de cet Evêque, qui ſans la malignité du temps & la foibleſſe des hommes, n'auroit pas eu beſoin d'autre témoignage que de celui de ſes propres actions.

S. Amphiloque l'ayant fait, le Saint l'en remercia; mais il le pria en même temps de ne luy point reſuſer ce qu'il luy demandoit en qualité de ſon pere ſpirituel, qui eſtoit d'en-

treprendre encore un plus grand voyage pour rendre témoignage à l'innocence de ce Prelat, & terminer son affaire avec les autres Evêques. On ne peut pas bien dire, s'il entend le voyage de Constantinople, où nous avons vu que S. Amphiloque alla cette année au mois de Juin, & où il paroît que l'affaire de Bosphore fut portée. CH. XVI.

Mais S. Gregoire ayant appris qu'on vouloit faire décider par des juges seculiers, une affaire de cette nature, & où l'on faisoit même entrer la foy, il en eut de l'indignation comme d'une chose insupportable, quoique ces juges fussent Chrétiens, & pour empêcher le violement de la liberté de l'Eglise, il en écrivit à Nectaire son successeur dans le siege de Constantinople pour luy recommander la personne de Bosphore, mais sur tout pour le presser fortement que cette cause ne fust pas jugée par la justice civile. Ep. 127.

Il ne faut pas douter que ses plaintes n'ayent esté considérées, & elles furent peutestre cause du Rescrit que Theodose adressa depuis, c'est à dire, le 4^e Fevrier de l'an 384, ou 385 à Optat Préfet d'Egypte, où il interdit à tous juges seculiers la connoissance de toutes les causes des Evêques & des Clercs en matiere Ecclesiastique. Cod. Theod. Eclaircissement 4.

Cela fait voir de plus en plus que S. Gregoire ne renonçoit aux dignitez de l'Eglise ny par indifférence, ny par mépris, que le caractère de l'Episcopat luy estoit toujours venerable, & que les entreprises que l'on faisoit sur l'autorité & la liberté de l'Eglise luy estoient une affliction personnelle.

CHAPITRE XVI.

S. Gregoire se retire à la campagne dans sa maison d'Arianze où il s'occupe à la poésie.

QUOYQUE le desir de la solitude que S. Gregoire avoit conçu dans Athenes avec S. Basile n'eust point esté sterile en sa personne, & qu'il se fust retiré de temps en temps dans le desert : neanmoins nous avons vu jusques icy qu'il en avoit esté arraché par les necessitez de l'Eglise. Mais depuis que l'élection d'Eulale l'eust établi dans une pleine

CIT. XVI. liberté de disposer de sa personne, il n'eut plus d'autre pensée que de s'occuper de Dieu seul & du soin de son salut, & de jouir du repos que son âge & ses infirmités sembloient luy rendre absolument nécessaire.

*Ruffin. l. 2.
l. 9.
Hieron. Catal. c. 117.
Facund. l. 7.
c. 7.
Vita sancti Greg. p. 33.
Greg. Naz. Carm. 60.
C. 5. p. 70.* Il se retira donc à la campagne pour tout le reste de ses jours sans néanmoins abandonner son Eglise, c'est à dire, sans se separer de Nazianze. Car Arianze, qui fut le lieu de sa retraite estoit une maison située dans ce Diocèse. Il y avoit un jardin, une fontaine, & quelques arbres qui luy donnoient du couvert. Mais c'estoit assez pour en faire toutes ses delices. Car il pratiquoit en ce lieu-là tous les devoirs, & faisoit tous les exercices de la vie solitaire. Il y renonçoit à tous les plaisirs du monde. Il y mortifioit son corps par les larmes, par les jeûnes, & par les prières qu'il faisoit à genoux. Il n'y avoit pour demeure que les rochers de son desert, & pour conversation que la compagnie des bestes, ainsi qu'il l'écrit luy-mesme. Il n'avoit ny souliés, ny feu; un seul habit luy suffisoit; il ne vivoit que d'esperance; & il se regardoit comme l'ordure & la baliure du monde. Il n'avoit pour lit qu'un peu de paille, pour couverture qu'un sac, & pour ornement de son plancher que la poussière qui estoit continuellement trempée par l'abondance de ses larmes. L'exemple des Solitaires les plus rigoureux entretenoit son ame dans cette sainte & insatiable ardeur pour la penitence; & c'estoient toutes les satisfactions & les douceurs qu'il promettoit à son corps d'une manière tout à fait gaye & agreable apres luy avoir demandé ce qu'il vouloit.

*Carm. 120.
p. 184.*

*Carm. 60.
p. 158.*

Cependant, il ne laissoit pas de se trouver des gens du monde qui passant leur vie dans tous les plaisirs du siècle, luy vouloient faire un crime de sa vie comme si elle eust esté trop molle & trop delicate. Mais il leur répond par un petit poëme qui est la justification generale de tous les veritables Solitaires. Il semble que ces calomniateurs fussent des gens tels que Maxime le Cynique, qui affectoient un extérieur de Philosophes, & se mocquoient des austeritez des veritables Religieux, sous prétexte que quelques-uns les pratiquoient par un esprit d'hypocrisie.

La poésie Chrétienne fut une des principales occupations

tions de ce Saint dans son loisir, & il est étrange que l'un des premiers & des plus saints hommes de son siècle ait voulu finir ses jours en faisant des vers. Mais il explique le motif qu'il avoit en les composant; & il dit qu'il auroit bien mieux aimé demeurer dans le silence, que de rien écrire, s'il eust pû porter les autres à imiter son exemple, & à se contenter des livres sacrez, voyant que tant de livres que l'on faisoit tous les jours, & qu'il compare aux mouches d'Egypte & au sable de la mer, ne contenoient que des folies & des choses inutiles, & donnoient toujours matiere à de nouveaux troubles. Mais comme ce dessein estoit impossible, & que tous les heretiques ne deffendoient leurs erreurs que par leurs écrits, il se resolut aussi d'écrire quelque chose, & de s'expliquer en vers, sçachant qu'une partie de l'Ecriture estoit exprimée en cette maniere dans le texte Hebreu.

*Vita S. Greg.
407. p. 11.*

Il estoit fort éloigné de s'appliquer à ce genre de composition pour en tirer de la vanité, ny pour préférer la poésie à l'étude des Ecritures; mais au contraire il avoit en vûe de mortifier sa chair par le travail de la composition, peinant, dit-il, beaucoup pour faire un petit nombre de vers; ce qui n'empeschoit pas qu'il ne les fît assez promptement lorsqu'il ne vouloit pas les faire avec tant de soin & d'exactitude.

Il vouloit encore donner par là aux jeunes gens, & à ceux qui aimoient les belles lettres un divertissement non seulement innocent pour les retirer des chansons, & des poésies dangereuses, mais encore utile en leur rendant la vérité agreable. Car comme il connoissoit qu'ils n'estoient pas encore capables de goûter Dieu en luy-mesme, il taschoit de les amener insensiblement à sa connoissance, de mesme que l'on étaye une voute avec du bois lorsqu'elle n'est pas encore achevée. Et c'est peutestre pour ce sujet qu'il renferme dans ses vers divers points de l'histoire sainte, pour les faire retenir plus facilement par cœur.

Enfin outre que cela luy servoit à luy-mesme de divertissement & de consolation dans ses maladies, il ne vouloit pas souffrir que les étrangers eussent aucun avantage sur nous, mesme dans une chose de si peu de consequence.

Eclaircissement.

Il se servoit aussi de ce moyen pour opposer à Apollinaire,

Tom. II.

T t

Crit. XVI. qui attiroit beaucoup de monde par ses vers. Et le Saint
Orat. 51. exécutoit ainsi ce qu'il avoit mandé à Cledoné, que si les Apollinaristes prenoient pour un troisiéme Testament leurs grands discours, leurs nouveaux Cantiques opposez à ceux de David, & l'agrément de leurs vers, il ne luy seroit pas fort difficile d'écrire autant qu'eux, & de faire comme eux des vers & des Pseaumes; Qu'il ne pensoit pas avoir moins qu'eux l'esprit de Dieu pour cela, si l'on veut considerer cet avantage comme un don du S. Esprit & non comme une invention toute humaine.

Carm. 147. Comme quelqu'un, autant qu'on en peut juger, entreprit de faire un crime à S. Gregoire de ses poësies, il s'en deffendit d'autant plus aisément que son accusateur se méloit luy-mesme d'en faire, quoyqu'il n'y entendist rien. Quoyqu'il ait supprimé son nom, il est probable que c'étoit Maximé le Cynique, qui s'avisâ d'écrire quelques méchans vers contre luy. Mais il le connoissoit trop pour entreprendre de répondre à un si misérable Ecrivain.

Le Prestre Gregoire qui nous a laissé la vie de ce Saint dit que sa poésie qu'il avoit diversifiée dans toute sorte de formes de vers a eu un tel succès qu'il n'y a presque aucun genre de doctrine dont il n'ait parlé dans ses livres, traittant par tout des sujets de pieté, soit par les loüanges qu'il donne à la vertu, soit par la purification de l'ame & du corps, soit en renfermant dans ses vers où les matieres Theologiques, ou de saintes prieres, ou d'autres sujets de cette nature, & évitant comme il y estoit obligé tout ce qu'il y a de sale & de deshonneste, les rêveries des fables, & les prestiges des Dieux du Paganisme, pour ne proposer aux Chrétiens qu'une doctrine pleine de sagesse. Et certes, comme sa langue estoit l'organe de Dieu, consacrée à un sacrifice tout celeste, il ne se trouvoit point capable de l'employer à des sujets, non pas criminels, mais profanes.

Tous ses poëmes sont assez courts, & n'ont rien ny d'enuyant, ny d'inutile. Il y exprime quelquefois les sentimens de son ame & quelquefois il y fait l'éloge de la vertu, ou la condamnation du vice, où il y enseigne les dogmes de nôtre religion, où il y traite quelque sentence & quelque point de Morale, où il y represente divers preceptes pour

les faire retenir plus facilement par la cadence & la mesure CHAP.
des vers. Enfin on y remarque par tout du feu, qui est ad- XVII.
mirable dans un âge si avancé, mais qui est plein d'une lu-
mière dont l'onction de sa piété est la source, & qui n'est
nullement disproportionné à la gravité d'un saint Docteur
de l'Eglise.

CHAPITRE XVII.

S. Gregoire souffre de grandes peines & de violentes tentations dans sa solitude. Il quitte sa demeure pour éviter la vue des femmes. Il travaille à la conversion du Gouverneur Nemesse. Mariage de sainte Olympiade.

APPEINE S. Gregoire de Nazianze estoit-il entré dans sa solitude, qu'il se vit engagé à des combats d'autant plus penibles qu'ils estoient plus interieurs & plus secrets; & apres avoir soutenu les efforts de tant d'ennemis étrangers, il se vit reduit à trouver en luy-mesme une persecution continuelle par la revolte de sa propre chair.

Il ne falloit pas une moindre humilité que la sienne pour en avoir voulu informer toute la posterité par ses vers. Car il y cache encore moins ses defauts que ses vertus, & ne rougit point d'y avouer presque par tout la peine que sa chair luy causoit malgré son âge, malgré tant d'afflictions qui devoient l'avoir abbatüe, malgré les extremes austeritez dont il l'avoit mortifiée, malgré les maladies continuelles.

Les plaintes qu'il en fait sont quelquefois si vehementes, & il nous a laissée une si vive peinture de sa peine & de sa douleur, qu'il pourroit donner lieu de croire qu'il estoit tombé dans les accidens les plus fâcheux, s'il ne reconnoissoit en d'autres endroits que Dieu luy faisoit toujours la grace de le soutenir & de luy conserver sa virginité. C'est pourquoy il ne faut pas s'étonner s'il met entre les plus rudes travaux de la vie solitaire, la peine de souffrir les combats de l'esprit contre la chair & contre le monde.

Mais il cherchoit le remede de ce mal dans les conjurations qu'il fait à JESUS-CHRIST de le couvrir de sa pro-

CHAP. tection dans cette guerre, ou de l'en delivrer entierement;
XVII. & ses poëmes sont remplis de ces cris d'amour qui sont si familiers aux Saints au milieu de leurs tentations, & qui leur font trouver leur force dans l'aveu de leur foiblesse.

Carm. 59. Aussi il estoit trop convaincu de la necessité de la grace
p. 136. 137. pour manquer à ce devoir, luy qui a écrit que le commencement & la fin de nos bonnes œuvres sont de Dieu; que c'est luy qui nous rend capables du bien; qui nous donne la force de le pratiquer; qui nous fait & vouloir & courir, sans lequel nous sommes, quoyque vivans, des morts qui ne sentent que la puanteur de leurs pechez; & qui pouvons aussi peu faire un pas dans la bonne vie, qu'un oiseau voler sans ailles, ou un poisson nager sans eau.

Carm. 19. Il affermissoit sa priere par les grandes austeritez & les
p. 93. mortifications extraordinaires que nous venons de décrire;
" & il parloit ainsi à sa chair rebelle; Respecte moy, reprime
" les mouvemens de la gourmandise, & cesse de faire continuellement la guerre à mon ame. J'atteste la main toute-
" puissante du Dieu immortel, & ce dernier jour du jugement
" si terrible qui rassemblera tous les hommes, que je viendray
" à bout de t'affoiblir à force de te faire mille maux, & de te
" mortifier par une infinité de tourmens; à moins que l'attouchement du bord du saint vestement de JESUS-CHRIST
" n'arreste la source de ta maladie. Venez larmes & coulez en
" abondance du fond de mon cœur; & vous, sommeil, retirez-vous désormais de mon esprit & de mes yeux, afin d'apaiser la cruelle flamme qui me devore, & d'arrester le pus
" & l'ordure de mes malheureuses passions; Que mon ventre
" ne cherche plus à s'affouvir; que mes genoux se plaisent à
" s'endurcir en se courbant contre terre, & que la cendre me
" tienne lieu des viandes les plus délicieuses; Qu'un âpre cilice
" ce ferre ma poitrine, & soit la force de mon ame si malheureusement affligée. Venez saintes & divines pensées m'occuper sans cesse pour dompter ma chair, & peignez continuellement dans mon esprit l'image des supplices éternels. Ce
" sont les remèdes de mes desordres & de mes déreglemens;
" mais il n'y a que vous, mon divin Sauveur, qui pouvez m'accorder le don d'une parfaite pureté & ressusciter mon ame.
Or. 32. 25 Il se plaint aussi dans quelques-uns de ses sermons que
20

Dieu luy avoit donné comme à S. Paul un Satan , & un éguillon de la chair , marquant par la premiere de ces deux choses ses infirmités qui estoient le prétexte de sa sortie de Constantinople , où l'envie de ses ennemis , qui en estoit le véritable sujet , & nous donnant à entendre par le second de ces deux supplices un mal de reins , ou de la goutte dont il estoit travaillé.

Mais comme il sçavoit que l'impureté est un ennemy domestique qu'il faut combattre par la fuite & par l'éloignement des occasions , il observoit encore une autre règle pour conserver la chasteté , qui estoit d'éviter comme les morsures d'une vipere la conversation des femmes & leur familiarité.

Vitalien son parent estoit venu loger auprès de luy pour pouvoir jouir de son entretien , mais c'estoit plutôt pour le persecuter dans sa retraite par une tentation continuelle & domestique. Car il paroist assez qu'il y avoit du dérèglement dans sa vie , & il avoit eu ou l'indiscrétion ou la malice d'y loger des femmes à la veüe de S. Gregoire.

Le Saint aimoit beaucoup ce lieu , non seulement parce qu'il l'avoit cultivé par son travail , y ayant vray-semblablement planté des arbres , mais aussi à cause des saints Martyrs qui y repositoient. Mais comme la proximité de ces femmes ne s'accordoit pas avec l'austerité de vie dont il faisoit profession , & ne faisoit que donner lieu à des médifances tres-fâcheuses , il se vit contraint de quitter ce desert pour se retirer en un autre.

Ce ne fut pas sans mander à Valentinien , qu'il cedoit & qu'il s'en alloit , puisqu'il se servoit d'Eve pour le chasser du Paradis , mais qu'il auroit bien mieux fait de l'en chasser par une proscription , & une violence publique , que de se servir pour cela d'un moyen de cette nature , quelque excuse qu'il alleguast pour dire qu'il ne le chassoit pas ; Qu'il l'exhortoit néanmoins à vivre plus chastement , qu'il ne sembloit vouloir faire , & à traiter favorablement les Clercs & les païsans consacrez aux Martyrs , de peur qu'en offensant ces Saints il ne se fît tort à luy-mesme , & ne ruinaît & sa personne & tout ce qui luy appartenoit en usant mal de cette nouvelle acquisition.

Eclaircis-
ment 1.

CHAP.
XVII.
Ep. 183.

Vitalien joignoit l'ingratitude à l'injustice en agissant de la sorte ; & c'estoit mal reconnoître les bons offices que le Saint venoit de luy rendre en écrivant pour luy à Nemese Gouverneur de Cappadoce. Il paroist que Valentinien ayant pris quelque chariot public, il avoit tué les chevaux par quelque malheur, & s'estoit blessé luy-mesme. S. Gregoire voyant l'embarras de son cousin, écrivit au Gouverneur pour l'assurer qu'il n'y avoit pas de sa faute, & le prier de se contenter de luy faire quelque reprimende sans l'obliger à payer les chevaux.

*Carm. 62.
p. 140.
Ep. 70. 69.
79.*

Nemese, à qui cette lettre est écrite, estoit un homme qui faisoit profession des belles lettres, & de l'éloquence, & qui avoit acquis beaucoup de reputation dans le barreau en qualité d'Avocat. S. Gregoire en parle avec estime comme d'un homme incorruptible à l'argent, & qui pour cet effet ne condamnoit jamais à l'amende, mais qui estoit malheureusement engagé dans le Paganisme. Neanmoins, comme il aimoit les belles lettres, il les honora en la personne de S. Gregoire, & prit soin de luy dans sa vieillesse & dans sa maladie, avant mesme que de l'avoir vû.

Le Saint pour reconnoître d'une maniere digne d'un Evêque & d'un successeur des Apostres l'honneur & les bons offices qu'il recevoit de ce Gouverneur, au lieu de s'amuser comme les autres à luy donner des éloges, luy adressa un poëme contre la vanité de l'idolatrie, & l'exhorta à embrasser la foy Chrétienne.

Ep. 184.

Ce zeile ne fut nullement inutile ; & il paroist par une lettre de S. Gregoire écrite lorsque Nemese eust quitté le gouvernement, qu'il vit le Saint, s'entretint avec luy sur les matieres de la religion, & promit de le revoir une seconde fois, parce qu'il n'eut pas le loisir de rien conclure. Il semble mesme qu'il eust donné son nom parmy celuy des Catecumenes ; mais cela n'est pas tout à fait clair. Rien n'empêche que ce ne soit ce Nemese Philosophe Chrétien dont nous avons un ouvrage. Quoiqu'il en soit, nous avons encore d'autres lettres que S. Gregoire luy écrit avec beaucoup de familiarité & de confiance, & qui font voir qu'il entretenoit avec luy une liaison assez étroite.

*Ep. 185. 69.
79.*

Eclaircissement 2.

Ce fut apparemment vers le commencement de la re-

traite de S. Gregoire & sur la fin de l'an 383 au plutôt que se fit le mariage de sainte Olympiade l'une des plus illustres Dames de tout l'Empire Romain, si celebre par sa chasteté, par ses aumônes, & par sa constance, & dont on a déjà fait connoître le merite dans la vie de S. Jean Chrysostome.

Le Menologe des Grecs appelle son pere Anyse Second, mais Pallade qui la connoissoit particulièrement dit qu'elle estoit fille du Comte Seleuque; & il en faut presentement convenir.

Estant demeurée orpheline avant que d'estre mariée, on croit que Procope fut son tuteur, & il pourroit bien aussi avoir esté son oncle. Elle receut une éducation Chrétienne par les soins de Theodosie sœur de S. Amphiloque Eveque d'Icogne, & fit éclatter dès sa jeunesse une si grande vertu qu'elle avoit attiré l'estime de S. Gregoire de Nazianze qui l'appelloit son Olympiade & sa fille.

Nebride qui avoit esté Préfet de Constantinople fut assez heureux pour l'épouser en presence de beaucoup d'Evesques. S. Gregoire qui devoit estre de ce nombre en fut empesché par la goutte. Mais pour prévenir les plaintes de Procope, il luy écrivit aussi-tôt apres pour luy dire le sujet de son absence, & luy manda qu'il s'y trouvoit en esprit & unissoit ces deux Epoux.

Il voulut mesme honorer ses nôces par un présent. Ce fut en adressant un poëme à cette sainte, où il luy donne d'excellens preceptes sur la maniere dont elle se devoit conduire dans son mariage. Elle en eut peu de besoin. Car son mary la laissa veuve au bout de vingt mois ou environ, & l'on a mesme crû qu'elle estoit demeurée vierge.

Theodosie l'ayant voulu remarier à Elpide son cousin, elle eut assez de generosité & de pieté Chrétienne pour refuser une alliance si illustre qui eust tenté une vertu plus que mediocre; & son desinteressement alla jusques à aimer mieux souffrir d'estre privée de ses biens, que de consentir à ce second mariage, ce qui dura près de six ans, c'est à dire, jusques au retour de Theodosie apres la guerre de Maxime en l'an 391.

Eclaircissement 3.

Pallade Lausiac.

p. 144.

Idat. Dial

d. vit.

S. Ionn.

Chrysost.

Greg. Naz.

Ep. 58.

Carm. 57.

p. 184.

Ep. 57.

p. 215.



CHAPITRE XVIII.

Naissance d'Honoré fils de Theodose. Mort d'Agele Evêque des Novatiens. Marcien & puis Sisinne luy succedent. Education de Nicobule le fils que le Saint recommande à plusieurs Sophistes. Mort de Nicobule le pere.

*Socrat. l. 5.
c. 12.
Idat. Chr.
Alexandr.*

Eclaircissement 1.

*Socrat. l. 4.
c. 9. l. 5.
c. 20.
Sozom. l. 6.
c. 9.*

LA naissance d'Honoré fils de Theodose & de l'Imperatrice Flaccille est l'un des plus celebres evenemens de l'année 384. Il vint au monde le 9^e de Septembre, & fut une suite des prosperitez dont Dieu combloit la maison Imperiale pour récompenser la pieté d'un Prince qui faisoit sa gloire de la protection del'Eglise.

Quelque temps avant cette naissance les Novatiens de Constantinople perdirent Agele leur Evêque à qui Socrate & Sozomene donnent de grands éloges capables de les rendre suspects. Il estoit Evêque depuis 40 ans, ou plutôt depuis 47 ans au moins, puisque l'on prétend qu'il estoit dès le temps de Constantin que l'on sçait estre mort en l'an 377.

Nous avons vû dès l'année precedente l'estime qu'Agele faisoit de Sisinne lorsqu'il estoit encore Lecteur, puisqu'il s'adressoit uniquement à luy pour s'éclaircir de ses doutes dans les plus importantes affaires de l'Eglise. Il venoit d'être élevé au Sacerdoce lorsqu'Agele estant prest de mourir l'ordonna pour son successeur.

Le peuple de la secte des Novatiens ne fut nullement satisfait de cette ordination, & eust mieux aimé avoir pour Evêque le Prestre Marcien, se ressouvenant des anciennes obligations qu'il luy avoit lorsqu'estant precepteur des filles de Valens, il avoit eu assez de credit pour arrester la persecution que ce Prince avoit commencée contr'eux, & pour obtenir le rappel d'Agele qui avoit esté banni.

Agele voulant donc les satisfaire s'avisa d'un expedient qui fait voir combien il avoit d'autorité sur ceux de sa secte, & combien il estoit peu attaché aux saints Canons. Car il ordonna encore Marcien; & s'estant trouvé assez fort pour aller

aller jusqu'à leur Eglise, il declara que Marcien luy succéderoit, & que Sisinnne ne seroit Eveque qu'après Marcien. Et la chose s'executa comme il l'avoit projectée. Car Agele estant mort peu de temps après dans la 6^e année du regne de Theodose, Marcien luy succeda & remplit sa place jusques au 27. Novembre de l'an 395, qu'estant allé rendre compte à Dieu de ses actions en mesme temps que Ruffin celebre Ministre d'Estat, il laissa à Sisinnne le gouvernement des Novatiens de Constantinople.

Pour reprendre plus particulierement la suite de l'histoire de S. Gregoire de Nazianze, il faut rappeler dans nostre memoire l'alliance qu'il avoit avec Nicobule qui avoit épousé Alypienne fille de sainte Gorgonie sa sœur. Cét homme qui vivoit encore en l'an 382, ainsi que nous avons vu par diverses lettres, avoit plusieurs enfans, dont l'aîné qui s'appelloit Nicobule comme luy, paroissoit avoir de l'esprit, mais il estoit un peu paresseux, comme le sont assez souvent ceux qui ont quelque avantage au dessus des autres par la facilité de leur genie.

*Greg. Naz.
Ep. 44. 116.
& 83.*

Ses parens l'ayant envoyé à Tyanes avec ses freres en l'an 382 comme nous croyons, pour y apprendre à écrire promptement, le Saint les recommanda à Theodore Eveque de la mesme ville, le priant de les faire loger aupres de l'Eglise, & de les envoyer souvent querir, afin que leurs mœurs se formaissent à la pieté. Car les Canons, dit-il, ne vous empêchent pas de me faire cette amitié.

On envoya aussi Nicobule à Cesarée en Cappadoce pour apprendre les belles lettres, & la Rhetorique; & S. Gregoire pria Hellade non seulement de luy faire avoir les meilleurs maîtres, mais mesme de luy permettre de le visiter souvent, & de luy faire connoistre qu'il prenoit soin de luy.

Ep. 218.

Nicobule fut mis avec ses freres entre les mains d'Eudoxe, à qui S. Gregoire écrit comme à un Chrétien, & à un homme dont la famille estoit unie d'amitié avec la sienne.

*Ep. 115. &
39.*

Il estoit fils d'un autre Eudoxe Rhetoricien tres-celebre dans la Cappadoce; & le Saint le recommanda en cette qualité tant à Sophrone Préfet de Constantinople qu'au Sophiste Themistius qui luy estoit uni par la consideration de l'éloquence, quoyqu'il fist profession de Paganisme. Il

*Ep. 108. 139.
& 132.
Amm. Mar-
cell. l. 26.*

CHAP. écrit encore en faveur d'Eudoxe à Saturnin qui fut Con-
XVIII. sul en l'an 383.

Ep. 63. 121.

119. 117.

115.

Mais il écrivit à Eudoxe mesme une grande lettre pour le porter à abandonner toutes les choses de la terre, & à se donner tout à fait à la Philosophie Chrétienne, & c'est à luy apparemment que s'adressent quelques lettres sans nom, qui sont sur le mesme sujet, & dont la premiere nous fait voir qu'elles sont écrites pour le maistre de Nicobule.

Comme il luy enseignoit la Rhetorique, S. Gregoire le prie d'y ajoûter la science des Sophistes, puisqu'il estoit capable de la luy enseigner s'il vouloit, quoyqu'il n'en fist pas profession. Il y a plusieurs lettres du Saint qui luy sont adressées pour luy recommander le soin de ce jeune Nicobule, qui est le seul dont il parle d'ordinaire; & elles peuvent avoir esté dattées de l'an 383.

Ce fut peutestre à la fin de la Rhetorique de ce jeune arriere-neveu, ou peutestre avant mesme qu'il allast à Césaire que S. Gregoire luy composa un poëme pour demander à son pere & à sa mere la permission d'aller apprendre l'éloquence hors de son pais, comme son oncle avoit fait. Ce qui fait voir que ce Saint se faisoit enfant avec les enfans, qu'estant occupé des grandes choses, il ne negligeoit pas les plus petites, ou que l'éducation des enfans est une chose de si grande importance que les plus grands Saints ne méprisent pas d'en prendre le soin dans le temps mesme qu'ils se disposent à la mort.

Carm. 51.

Nicobule qui estoit Poëte, répondit luy-mesme au poëme de son fils par un autre poëme; & quoyqu'il reprenne quelques expressions dans les vers qui luy estoient adressés comme n'estant pas assez respectueuses, il luy permet neanmoins d'aller où il voudra sous la conduite de Dieu, s'assurant qu'estant sage, & se reglant par l'exemple de personnes telle qu'estoit S. Gregoire il ne manquera pas de se rendre parfait en toutes choses. Il luy recommande d'éviter la conversation des méchans, & de ne préférer que la bonne vie à l'étude & à la science.

Ep. 91. 5.

118.

Il paroist qu'il l'envoya étudier à Constantinople puisqu'un nommé Photius qui y demouroit rendit au Saint un fort bon témoignage de luy. Comme ce Phorius faisoit

profession de l'art de parler & d'écrire, c'est à dire, estoit CHAP. XVIII.
 du nombre des Sophistes, il y a assez d'apparence que le
 jeune Nicobule estoit son disciple. Mais il est certain que
 son pere l'envoya aussi étudier sous un autre Sophiste nom-
 mé Stagire, soit à Constantinople, soit ailleurs, sans en
 consulter S. Gregoire, qui ne laissa pas de le recommander *Ep. 111.*
 à Stagire par une lettre.

Le Saint estoit aussi amy particulier d'un autre Sophiste
 nommé Eustoque, avec lequel il semble qu'il avoit étudié
 à Athenes, & cette ancienne habitude luy avoit donné oc-
 casion de luy envoyer un disciple nommé Pronée. Mais ce
 Sophiste voyant que Nicobule avoit cherché une autre é-
 cole que la sienne, il ne pût s'empêcher d'en faire ses plain-
 tes à S. Gregoire, & de témoigner sa jalousie par des injures
 contre Stagire qu'il avoit prononcées publiquement devant
 les Magistrats, selon toutes les apparences.

Un procédé si déraisonnable & si peu honneste donna lieu *Ep. 117.*
 au Saint de luy écrire une excellente lettre, où après l'avoir
 loué de ce qu'il luy ouvroit son cœur sans déguisement, &
 l'avoir assuré que ce n'estoit pas luy qui avoit adressé Ni-
 cobule à Stagire, il luy fait une reprimende tres-forte &
 tres-serieuse, mais pleine d'affection, sur cette jalousie que
 les Sophistes avoient les uns contre les autres, & sur les in-
 jures qu'ils se disoient; Que cela estoit tout à fait honteux
 à des gens qui avoient de l'âge, de la reputation & du bien
 comme Eustoque; Que dans le fonds cette maniere d'agir
 estoit absolument inutile, n'y ayant rien de plus facile que
 de les traiter comme ils traittoient les autres; Qu'il n'y
 avoit rien aussi de plus dangereux pour les jeunes gens que
 l'on confioit à leurs soins, puisqu'ils estoient contraints de
 payer bien cherement un si mauvais exemple que leurs mai-
 tres leur donnoient; mais qu'il s'étonnoit sur tout com-
 ment les juges qui condamnoient dans leurs tribunaux les
 paroles injurieuses pouvoient souffrir que l'on déchirast,
 ainsi publiquement la reputation des gens d'honneur, & en-
 core plus de ce qu'ils se rendoient eux-mêmes les auditeurs
 & les approbateurs de ces diffamations scandaleuses.

Eustoque se laissa tellement troubler par la violence de *Ep. 118.*
 sa colere qu'il receut fort mal une si sage & si judicieuse re-

CHAP. montrance, & au lieu d'en profiter, il s'emporta tout de
XVIII. nouveau à declamer contre S. Gregoire meſme, & contre
beaucoup d'autres en meſme temps. Le Saint ſe contenta
de luy écrire qu'il eſtoit bien faſché de l'avoir mécontenté
ſans le vouloir; qu'il n'avoit pû ſans temerité entreprendre
de faire des remontrances à un Sophiſte; mais qu'encore
qu'il ſe ſouciaſt fort peu de ſes médiſances, il ſouhaitoit
neanmoins qu'il arreſtaſt ſa langue ſ'il le pouvoit.

Stagire de ſon coſté ſe voyant attaqué par Euſtoque
n'eut pas vrayſemblablement aſſez de moderation pour ſe
Ep. 191.
Eclairciſſe-
mens 2.
tenir dans le ſilence; & ce fut ce qui donna occaſion à ſaint
Gregoire de luy témoigner par une lettre que ſ'il veut l'o-
bliger, & ſatisfaire Nicobule le pere, qui avoit eſté offenſé
de ces diſputes & de ces querelles de Sophiſtes, il falloir
qu'il quittaſt abſolument ces declamations & ces inveſtives
dont ils ſe dechiroient les uns les autres en preſence de leurs
auditeurs, & qui eſtoient plus capables d'inſpirer le vice à
leurs diſciples que de les former à la vertu.

Certes on ne peut lire ſans indignation l'emportement de
ces Sophiſtes qui ne reſpiroient que la vanité, & ne nourriſ-
ſoient leur eſprit que de fumées. Ceux qui ont le gouſt de
la vertu Chrétienne ont toujours blâmé la conduite de ces
eſclaves de l'orgueil, qui puniſſent les enfans pour de legeres
fautes, & en commettent de tres-grandes; comme S. Au-
Aug. l. 1.
conf. c. 9.
guſtin a remarqué depuis ce temps-là en ſon maïſtre de
Grammaire qui eſtoit plus ému de dépit & de jaloſie lors-
qu'il eſtoit vaincu en quelque petite diſpute par un homme
de ſa profeſſion que ce Saint n'eſtoit luy-meſme dans ſon
enfance lorsqu'un de ſes compagnons luy avoit gagné une
partie à la paume.

Toutes ces particularitez touchant les differens maïſtres
du jeune Nicobule eſtant arrivées probablement en l'an
Greg. Naz.
Ep. 45. 46.
384, ſon pere mourut l'année ſuivante. Il avoit eſté aſſez
heureux pour maintenir ſa famille dans la paix & dans la
ſplendeur tant qu'il avoit veſcu; mais il la laiſſa en mourant
dans le déuil de la perte de ſon principal appuy, & dans
l'embarras des affaires qu'on ſuscita à ſa veuve & à ſes enfans
dans un temps où à peine ils avoient eſſuyé les larmes que
ſa mort leur faiſoit verſer.

Tout ce que nous en sçavons est qu'on les poursuivit si chaudement qu'on les obligea de livrer leurs amis, de subir des interrogatoires, & de faire des sermens, & qu'après cela on ne laissoit pas encore de les inquieter : Un nommé Gregoire estant alors dans le gouvernement de la Province, nostre Saint luy en écrivit aussi bien qu'à Ecebole qui estoit vraysemblablement son Assesseur.

Ainsi il remplissoit en toute occasion les devoirs d'un Solitaire mortifié, d'un Evêque embrasé de zele, d'un bon parent, d'un fidelle amy ; & il procuroit aux autres le repos qu'il ne trouvoit en luy-mesme que par l'amour des souffrances.

CHAPITRE XIX.

Lettre de S. Gregoire à Nestaire contre les heretiques. Mort de Timothée d'Alexandrie, & de l'Imperatrice Flaccille. Saint Gregoire de Nyffe fait son Oraison funebre.

CE que nous avons rapporté jusques icy des peines de S. Gregoire & des maux dont il estoit accablé en son particulier n'est point encore capable de nous faire former l'idée de ses afflictions.

En se retirant dans la solitude il y avoit apporté toute l'Eglise dans son sein. La douceur de sa retraite ne l'empeschoit nullement d'estre touché jusques au vif des blessures que les heretiques faisoient au corps de cette sainte mere de tous les fidelles, & de luy en procurer les remedes autant qu'il luy estoit possible. Il oublioit mesme ses propres maux quand il jettoit les yeux sur le triste estat où il la voyoit en plusieurs Provinces de l'Orient ; & sa douleur n'avoit point d'autre borne ny d'autre mesure que son zele.

Eunome estoit alors relegué en Cappadoce, comme on le peut tirer de ce que parlant de cét heresiarque, il dit de luy, *la maladie que nous avons dans le sein*. D'abord il avoit esté banni en Mœsie, mais de là ayant esté relegué à Cesarée en Cappadoce, on luy permit de se retirer à une terre qu'il avoit à Dacore dans la mesme Province. C'estoit là qu'il

CHAP. faisoit denouveaux efforts pour attirer tout le monde à luy,
 XIX. au lieu de se contenter de la liberté qu'on luy accordoit.
 Car l'esprit de l'heresie est incompatible avec le repos, &
 ceux qui n'en ont pas en eux-mêmes trouvent toute leur
 satisfaction à troubler celuy des autres.

Eudoxe avoit aussi ses sectateurs qui ne craignoient point
 de faire une profession publique de leur impiété, & ils te-
 noient leurs assemblées avec autant de liberté & de hauteur,
 que si l'Empereur luy-mesme leur en eust donné une per-
 mission par écrit.

Les Macedoniens n'estoient pas plus moderez. Ils se
 montroient & se produisoient publiquement dans la Cappa-
 doce; & prétendant avoir reçu la qualité d'Evesques de
 l'ordination d'Eleuse de Cyzique ils la prenoient insolem-
 ment pour s'attribuer une plus grande autorité.

Pour les Apollinaristes, ils avoient effectivement obtenu
 de Theodose la permission de s'assembler avec la mesme li-
 berté que les Catholiques; & Nectaire de Constantinople
 l'avoit souffert sans s'y opposer comme sa charge l'y obli-
 geoit, parce qu'il se contentoit de porter le titre d'Evesque
 sans se mettre en peine d'en acquerir la vigueur.

Tous ces desordres, & particulièrement le dernier, per-
 cerent le cœur de S. Gregoire, & l'obligerent d'écrire à Ne-
 ctaire une lettre aussi forte que civile pour le presser d'ar-
 rêter l'impetuosité de ce torrent en s'opposant à la licence
 des heretiques, & sur tout en obtenant de Theodose la révo-
 cation qu'il avoit accordée aux Apollinaristes de s'assembler.
 Car cette permission tendoit à rendre inutile tout ce que ce
 Prince avoit fait jusques alors pour l'Eglise, puisque c'estoit
 une approbation de leur dogme, & une condamnation de la
 doctrine des Catholiques.

S. Gregoire estant persuadé de la nécessité de cette revo-
 cation, tâche d'en convaincre Nectaire, & pour cet effet
 rapporte en peu de paroles les principaux blasphemes de ces
 heretiques tirez d'un livre d'Apollinaire qu'il avoit entre les
 mains. C'est sans doute ce qui a fait juger que cette lettre
 estoit assez considerable pour luy donner rang parmy les
 Oraisons du Saint, quelque courte qu'elle soit. Sozomene
 en a inferé une grande partie dans son histoire, & Theo-

Sozom. l. 6.

c. 37.

Theodoret.

Dial. 3.

doret en cite deux endroits dans ses Dialogues.

Timothée Archevesque d'Alexandrie mourut cette mesme année n'ayant gouverné son Eglise que cinq ans entiers. Son episcopat n'est pas fort celebre dans l'histoire, qui n'en parle qu'à l'occasion du Concile de Constantinople. Mais nous ne pouvons oublier icy une réponse qu'il fit au sujet d'un saint Solitaire nommé Ammone.

Une Eglise ayant demandé à Timothée ce Saint pour Evesque & cet Archevesque ayant répondu qu'on n'avoit qu'à le luy amener, & qu'il l'ordonneroit aussi-tost, on fit une extreme diligence pour le chercher avec main forte, dans son desert. Ammone qui avoit pris inutilement la fuite à cette nouvelle, se voyant attrapé ajoûta quelque chose de fort extraordinaire à toutes les prieres & les protestations qu'il avoit faites inutilement pour éviter l'episcopat. Car il se couppa l'oreille pour s'en garantir, la loy deffendant d'élever au Sacerdoce celui qui a ce defect. Mais comme on rapporta à Timothée une chose si surprenante, il fit cette réponse quine le paroistra gueres moins, *Amenez moy un homme qui ait le nez couppé, si vous voulez, pourveu que ses mœurs soient dignes de l'episcopat, je ne laisseray pas de l'ordonner.*

Nous avons un Rescrit de Theodose donné à Constantinople le 4. Fevrier; & adressé à Optat Préfet d'Egypte, dans lequel il parle fort honorablement de Timothée, & établit fortement la liberté de l'Eglise. Il paroist qu'en une cause ecclesiastique, des Evesques ayant porté leur plainte à la justice seculiere, avoient donné occasion de faire citer, & mesme appliquer à la question des Ecclesiastiques fort âgez. Theodose ayant appris avec indignation un si grand abus, deffendit par un reglement perpetuel à tous juges ordinaires & extraordinaires de se mêler de ce qui regardoit les Evesques & les Clercs en matiere ecclesiastique, voulant qu'ils n'eussent pour juges que le chef des Evesques de la Province, c'est à dire, Timothée dans l'Egypte, dont mesme, dit-il, la personne estoit tres-digne de cet honneur.

L'antiquité nous a conservé quelques monumens de la doctrine de Timothée. Il eut pour successeur Theophile si celebre par la persecution de S. Jean Chrysostome.

CHAP.
XIX.
*Secret. l. 5.
c. 12.*

*Callad.
Lamf. 12.*

*Append.
Cod. Theod.
9. 10.
Eclaircissem.
ment 1.*

*Eclaircissem.
ment 2.*

L'Eglise fit aussi une perte tres-considerable en cette année 385 par la mort de l'Imperatrice Flaccille femme de Theodosé que les Grecs nomment Placcille, quoyque son veritable nom soit *Ælia Flaccilla*.

Elle étoit Espagnole de naissance aussi bien que son mary, fille d'Antoine qui fut Consul avec Siagre en l'an 382. Elle eut de Theodosé deux fils qui furent Empereurs apres luy, & une fille nommée Pulquerie.

*Vie de saint
Chrysost. l.
2. c. 10.
Ambros. de
des 3. Tom.
111. p. 533.*

On a déjà rapporté dans un autre ouvrage les eloges que les SS. Peres & les historiens Ecclesiastiques luy ont donnez. Nous ajoûterons seulement que S. Ambroise en parle comme d'une Princesse tres-Chrétienne, & d'une ame bienheureuse qui estoit unie avec Theodosé dans le Paradis.

*Greg. Nyss.
in funere
Iulicher.*

Peu de temps avant sa mort elle envoya au ciel la petite Pulquerie sa fille qui mourut à Constantinople, & laissa une grande affliction à son pere & à sa mere. On fit à cette jeune Princesse des obseques magnifiques, accompagnées du chant des Pseaumes, d'un tres-grand nombre de cierges, & des larmes d'une infinité de peuples. S. Gregoire de Nyssé ne fut pas seulement présent à cette pompe, mais il fut mesme choisi pour y faire l'oraison funebre; C'est par là que nous apprenons que Nectaire Evêque du lieu avoit apporté la veille la triste nouvelle d'un tremblement qui avoit ruiné une ville voisine de Constantinople.

La playe que la mort de cette jeune Princesse avoit faite dans les esprits n'estoit pas encore tout à fait fermée, lorsqu'elle fut r'ouverte par la perte que toute l'Eglise fit de l'Imperatrice sa mere, qui estant allée en un lieu de la Thrace appellé *Sébroumen*, afin d'y prendre des eaux, y trouva la mort au lieu du soulagement qu'elle en attendoit. Son corps fut rapporté solennellement à Constantinople, où le ciel par une douce pluye sembla avoir dessein de mêler ses larmes avec celles de tout le peuple.

*Or. funebr.
de Iacobi.*

On ne luy fit point d'abord d'Oraison funebre, parce que la douleur de sa perte estoit si violente qu'elle empêcha tout le monde de parler; mais quelque temps apres, & peutestre au service du 30^e jour, Nectaire donna cette commission à S. Gregoire de Nyssé qui consola tout son auditoire en montrant la felicité que cette Princesse s'estoit acquise

acquise par ses vertus. Ce ne fut pas aussi sans louer l'Eves- CH. XX.
que du lieu.

CHAPITRE XX.

*Mort de S. Cyrille de Jerusalem. Schisme des Ariens, & des
autres sectes qui en sont sorties.*

ON remarque en l'an 386 la mort de S. Cyrille de Jeru- *Sozom. l. 7.*
salem, & l'histoire de l'Eglise la joint avec celle de *c. 14.*
Timothée d'Alexandrie. Nous ne repeterons point icy les *Eclaircisse-*
divers jugemens qu'on en a portez. Il suffit de dire que l'E- *ment 1.*
glise Grecque & Latine honore sa memoire comme d'un
saint Confesseur le 18^e de Mars.

Il nous a laissé d'excellentes Catecheses qu'il avoit faites *Hieron.*
en sa jeunesse. Nous en avons aujourd'huy 18 sous son nom *Catal. c. 122.*
adressées aux Catecumenes qui estoient prests de recevoir
le baptême, & cinq appellées mystagogiques pour l'instru-
ction des nouveaux baptizez. Les heretiques de nostre sie-
cle taschent d'en contester la verité, parce qu'ils y trouvent
clairement la ruine de leurs erreurs. Mais ils sont contraints
malgré eux de reconnoître qu'elles sont de luy, au moins
pour la plus grande partie; ce que l'on ne peut gueres
mieux établir que par la foiblesse des objections qu'ils font
pour les combattre.

Nous ne sçavons pas si la lettre que S. Gregoire de Na-
zianze avoit écrite, ainsi que nous avons dit, contre les
Apollinaristes & les autres heretiques fit quelque effet sur
l'esprit de Nectaire & sur celuy de Theodose. Mais de quel- *Eclaircisse-*
que maniere que les hommes ayent agi pour arrester le pro- *ment 2.*
grès de l'heresie, ou pour le dissimuler, Dieu qui est le pro-
tecteur de son Eglise, commença à ruiner cette tour de Ba- *Socras. l. 5.*
bel par la confusion des langues & la division qui s'y mit dès *c. 22.*
cette année qui est la 35 avant le Consulat de Theodose &
de Constance.

Demophile qui gouvernoit les Ariens à Constantinople
depuis l'an 370 étant mort cette année, on mit en sa place
un nommé Marin qu'on avoit fait venir de Thrace. Il ne

CH. XX. conserva gueres le rang qu'on luy avoit destiné. Car les Ariens mesme ayant fait venir Dorothee leur Evêque à Antioche, comme plus propre pour cette fonction, ils le reconnurent pour leur chef au lieu de Marin, ce qui les divisa entr'eux. Car comme les questions de chicane, qui estoient leur continuelle occupation, les faisoient tomber dans des absurditez étranges, ils proposerent un jour si l'on pouvoit dire que Dieu fust Pere avant l'existence du Fils. Car estant Ariens ils supposoient tous que le Fils avoit commencé d'estre. Dorothee soutint que cela ne se pouvoit pas dire. Marin, qui estoit ravi de trouver une occasion de se venger de Dorothee qu'on luy avoit préféré, soutint le contraire. De cette chicane ils passerent à une rupture toute entiere. Chacun fit ses assemblées à part; & comme les lieux où elles se tenoient auparavant estoient demeurez à Dorothee, Marin en chercha de nouveaux.

*Sozom. l. 7.
c. 17.*

Le party de ce dernier fut grossi si notablement par les Gots qu'il en prit mesme le nom. Car la plupart de ces barbares le suivirent à l'exemple de Selimas leur Evêque, pour les sentimens duquel ils avoient une extreme deference, tant à cause d'Ulphilas son predecesseur, dont il avoit esté le copiste, qu'à cause qu'il avoit l'avantage de parler également la langue Gothique & la Grecque.

*Theodoret.
l. 4. heret.
fab.*

Outre le nom de Gots on donna encore à ce party celui de Psatyriens, à cause d'un Theoctiste Syrien qui en estoit l'un des plus ardens deffenseurs, & dont le mestier estoit de faire certains gasteaux que les Grecs appellent Psatyres. Ce nom de mépris leur fut donné par ceux d'Antioche.

Leur branche se divisa encore depuis en deux rameaux à cause des differens qu'Agape Evêque dès Ariens à Ephese eut contre Marin qui l'avoit élevé à cette dignité; & on donna à ceux de ce party le nom de Curtiens ou Pithécien. C'est à dire, de singes, à cause d'un d'entr'eux nommé Carce, qui estoit extrêmement petit & fort bossu. Ce qui fait voir que toute leur occupation estoit de se tourner les uns les autres en ridicules.

Cependant, comme Dieu ne permet le mal que pour en tirer du bien, & fait servir les divisions des heretiques à l'accroissement de son Eglise, plusieurs Ecclesiastiques ne pou-

vant souffrir ces divisions & ces schismes, abandonnerent le party des Ariens & se réunirent à la communion Catholique. CHAP. XXI.

Cette division des Ariens dura 35 ans entiers, apres lesquels les Psatyriens de Constantinople se réunirent enfin aux autres Ariens pendant l'Episcopat de Barolas successeur de Dorothee à la persuasion de Plinthe homme Consulaire, tres-puissant sous Theodose le jeune, mais Arien de secte & de profession. Il n'y eut néanmoins que les Ariens de Constantinople qui terminerent leurs disputes à condition que l'on ne parleroit plus du tout des questions qui les avoient divisez, & leur schisme demeura dans les autres villes où leur heresie s'étendoit.

Eclaircissement 3.

Il y eut encore depuis ce temps-là une autre secte d'Ariens qui se separa du reste du corps; & on les appella Douliens ou Serviteurs, parce qu'ils disoient que le Fils de Dieu estoit serviteur du Pere. *Theodores. l. 4. heres. fab. c. 4.*

La même division paroissoit encore dans le party des Eunomiens; & le party des Macedoniens estoit agité par le Prestre Eutrope qui tenoit ses assemblées à part apres avoir quitté la communion de Cartere. *Niceph. l. 12. c. 30.*

Voilà de quelle maniere les heretiques apres s'estre separez de l'Eglise se separoient les uns des autres par les pretextes les plus legers, comment ils tournoient contr'eux-mêmes les armes qu'ils avoient prises contre la verité, & verifioient de plus en plus cette parole de JESUS-CHRIST, *Que tout royaume divisé contre luy-mesme sera détruit, & toute maison divisée contre elle-mesme tombera en ruine.* *Luc. 11. v. 17.*

CHAPITRE XXI.

Sabbace forme un schisme parmy les Novatiens.

JUSQUES-ICY les Novatiens ne s'estoient separez que de l'Eglise Catholique en luy ostant le pouvoir de la remission des pechez. Mais ils commencerent en ce temps à se diviser entr'eux à l'occasion de Sabbace Juif d'origine, qui s'estant fait Chrétien dans la secte des Novatiens, &

Socras. l. 5. c. 20. Sozom. l. 7. c. 18.

ayant esté fait Prestre par Marcien qui estoit leur Evêque à Constantinople depuis l'an 384 jusqu'en 395 demouroit toujours attaché aux imaginations des Juifs, & de plus prétendoit à l'Episcopat avec d'autant plus d'esperance d'y parvenir que sa vie tres-édifiante à l'exterieur l'en pouvoit faire juger capable.

S'estant donc associé dans ce dessein deux Prestres de sa secte Theodiste & Macaire, il crut en faciliter les moyens en suivant ce qui avoit esté arresté dans une Assemblée que les Novatiens avoient tenté sous Valens au village de Paze en Phrygie à la source de la riviere de Sangare. Car Novat ou plutôt Novatien, & tous ceux qui l'avoient suivi, n'ayant rien changé à la coutume qui avoit toujours esté dans l'Occident de ne celebrer la feste de Pasque qu'après l'equinoxe, il arriva du temps de Valens que quelques-uns de leurs Evêques en Phrygie s'estant assemblez en ce lieu, y ordonnerent pour se distinguer davantage des Catholiques, que l'on suivroit la supputation des Juifs, neanmoins sous condition que l'on observeroit le Dimanche, c'est à dire, que l'on feroit Pasque ou le 14 jour de la lune des Juifs, si c'estoit un Dimanche, ou si ce ne l'estoit pas, le Dimanche qui suivroit ce jour.

Peu d'Evêques se trouverent à cette Assemblée, & ceux qui y assisterent n'estoient pas fort considerables, ny Agele de Constantinople, ny Maxime de Nicée, ny ceux de Nicomedie & de Cotyée en Phrygie, qui estoient les principaux de cette secte, ne s'y estant pas rencontrez. Neanmoins comme le moindre pretexte servoit à Sabbace, & luy estoit favorable pour commencer le schisme, dont il avoit formé le projet, il voulut absolument suivre ce Decret, afin d'y engager les autres, & former par ce moyen un nouveau party dans son party mesme.

Il avoit déjà commencé à quitter les assemblées communes de ceux de sa secte, tantost disant que c'estoit pour garder une plus grande retraite, tantost se plaignant de ce qu'il ne pouvoit communiquer avec certaines personnes qu'il croyoit indignes de participer aux mysteres; mais enfin il ne fallut pas beaucoup approfondir ses intentions pour appercevoir qu'il vouloit chercher des moyens

pour se separer , & tenir des assemblées particulieres.

Marcien se repentit un peu trop tard de l'avoir ordonné. Il se plaignoit souvent d'avoir élevé au Sacerdoce un homme si ambitieux , & s'écrioit qu'il eust mieux aimé avoir imposé la main sur des épines que sur la teste de Sabbace. Mais comme la division de son Eglise croissoit toujours pendant qu'il se plaignoit inutilement de son imprudence, il se vid obligé d'assembler les Eveques de sa secte à Angare ou Sangare port de mer dans la Bithynie près d'Helenople, où Sabbace fut mandé. On luy demanda le sujet de son mécontentement , & sur ce qu'il dit qu'il venoit de ce que l'on n'observoit pas l'arresté de l'Assemblée de Paze touchant le temps destiné à la celebration de la grande feste de Pasque, on prit cette excuse pour un vray pretexte , & on se douta bien que son veritable motif estoit de se faire Eveque par cette division , & pour l'en empêcher on exigea deluy un serment de n'accepter jamais cette dignité. Mais dès qu'il l'eust fait, l'Assemblée qui vouloit luy oster tout pretexte de se diviser du corps de la secte des Novatiens, fit un Canon qui fut appellé *l'indifferent*, par lequel il fut ordonné que chacun celebreroit la feste de Pasque selon sa coutume & sa volonté, pourveu que cette diversité de pratique ne fust pas quitter les Assemblées , & que l'on ne se separast point de la communion des autres.

Conduite étrange , & qui fait voir que l'injustice & l'extravagance sont ordinairement jointes avec l'heresie. Car ces mêmes Novatiens qui avoient rompu l'unité sous pretexte de conserver la vigueur de la discipline en un point dont le Concile de Nicée avoit voulu maintenir l'uniformité par toute la terre, y renoncèrent sans qu'ils en pussent prétendre d'autre fruit, que de perpetuer leur separation d'avec l'Eglise Catholique, & de conserver l'unité de leur schisme. Et certes il estoit juste qu'apres avoir méprisé si insollement la paix de J E S U S - C H R I S T, ils estimassent jusqu'à cet excès la paix de Novatien , & qu'ils taschassent de la maintenir par le renversement des Canons, comme si l'unité ne devoit estre inviolable que dans le schisme.

Mais la suite fera voir que les condescendances qui viennent uniquement de l'esprit de l'homme , & non d'une cha-

rité judicieuse & éclairée ne produisent à la fin que de très-mauvais effets. Car après que Sabbace eust demeuré assez long-temps dans la communion des autres, il commença insensiblement à jeusner & faire en son particulier toutes les autres ceremonies lorsque la Pâque commune ne s'accordoit pas avec la sienne. Il est vray que cela ne parut pas d'abord, mais lorsque l'on s'en apperçut, plusieurs Novatiens de Galatie & de Phrygie firent la même chose à son exemple. De sorte que long-temps après, & vers l'année 406 il se separa ouvertement de Sisinne alors Eveque des Novatiens, sous le même prétexte de célébrer la feste de Pâque selon les Juifs, & commença tout de nouveau à tenir ses Assemblées à part. Et comme un jour il lisoit publiquement cet endroit de l'Evangile, *La feste des Azimes qu'on appelle Pâque approchoit alors &c.* il y ajouta de son chef comme un texte de l'Evangile, *Maudit celuy qui fait la Pâque hors du jour des Azimes*, ce qui fut un piège par lequel plusieurs laïques se laisserent surprendre, en se rangeant à la communion de ce fourbe.

Mais un accident inopiné rompit la plus grande partie de ses mesures. Car comme il celebrait avec un grand nombre de ses sectateurs la nuit de cette grande feste, il se répandit un faux bruit que Sisinne venoit avec main forte; cette vaine terreur les saisissant, ils s'étoufferent les uns sur les autres pour sortir du lieu de leur assemblée avec tant de tumulte & de desordre, qu'il y eut plus de 70 personnes qui y perdirent la vie, & cette disgrâce rendit Sabbace si odieux à ceux de sa secte qu'ils l'abandonnerent pour la plupart.

Neanmoins Sisinne étant mort sur la fin de l'an 407, & Chrysanthé que l'on vouloit mettre à sa place se tenant caché, Sabbace tâcha de se prévaloir de cette conjoncture favorable pour se faire Eveque, son ambition luy fit perdre la memoire du serment par lequel il y avoit renoncé, & il se fit imposer les mains par quelques personnes, & entr'autres par un nommé Hermogene qu'il avoit luy-même excommunié & maudit pour les blasphemes qu'il avoit écrits. Mais les Novatiens témoignèrent une extreme horreur d'un procédé si peu sincere & d'une ambition si prodigieuse; de sorte qu'ayant continué de chercher Chrysanthé pour le faire

Evesque, Sabbace fut banni à Rhode où il mourut. Mais le schisme dura encore quelque temps apres sa mort. Car les Sectateurs ayant rapporté son corps à Constantinople faisoient des priérés à son tombeau; ce qu'Attique Evesque Catholique de Constantinople ayant appris, il fit enterrer ce corps secrettement en un autre endroit & abolit ainsi cette superstition.

Eclaircissement.

CHAPITRE XXII.

Lettres de S. Gregoire de Nazianze à un Gouverneur de Cappadoce en faveur de Simplicie illustre veuve. Il part pour aller voir S. Gregoire de Nyffe son frere, & s'en revient sans executer ce voyage. Son union avec le Prestre Sacerdos persecuté par Hellade son Evesque.

COMME nous ne trouvons rien distinctement de ce que fit S. Gregoire de Nazianze dans l'an 387 & 388 de Notre Seigneur, nous remplirons ces deux années de quelques circonstances de ses lettres dont nous n'avons pû fixer le temps.

Après la mort d'Alype, qui avoit esté Gouverneur de Cappadoce vers l'an 380, ainsi que nous avons remarqué cy-dessus, Simplicie sa veuve s'estant trouvée embarassée à cause de ses enfans dans de tres-fâcheuses affaires, le Saint qui avoit des entrailles de compassion pour les affligés écrivit deux fois en sa faveur à Jacques Gouverneur de la Province qui en estoit le juge.

Greg. N. 12.
Ep. 146.
147.

On voit par une autre lettre qu'il écrivit à S. Gregoire de Nyffe son frere, qu'estant party pour l'aller voir, & estant déjà arrivé à Euphemiade, il n'avoit pas voulu aller plus loin, d'autant qu'il avoit appris que ce cher frere tenoit une assemblée pour celebrer la feste des saints Martyrs. Il dit que cette nouvelle l'avoit empesché de poursuivre son voyage, tant parce que ses incommoditez ne luy permettoient pas d'assister à ces assemblées, qu'à cause qu'il avoit peur d'estre à charge à ceux qui y estoient venus. Le dessein qu'il avoit eu en sortant de sa retraite étoit de visiter ce Saint qu'il

Ep. 91.

n'avoit point vû depuis long-temps (apparemment depuis le Concile Oecumenique de Constantinople) & pour se rejoindre avec luy de la generosité avec laquelle il supportoit la mort de sa femme Theosebie.

17. 202.

93. 214.

212. 216.

233.

Mais une des plus considerables affaires où il eut part dans les dernieres années de sa vie fut celle qui exerça la patience d'un Prestre d'une grande vertu nommé Sacerdos.

Il estoit frere d'une sainte veuve nommé Teele, & lié d'une si étroite amitié avec le Saint qu'il l'appelle son fils, parce qu'il avoit peutestre contribué à l'enfanter à JESUS-CHRIST. Car quoyqu'il ne l'eust pas formé dans la vie spirituelle, il y avoit neanmoins contribué par ses exhortations; ce qu'on voit par une lettre où il le salue comme sa nouvelle esperance, & comme un jeune homme qui avoit la maturité des vieillards.

L'envoyant un jour à un de ses amis nommé Castor, qui le luy avoit demandé, il dit qu'il ne le fait qu'à condition qu'il le luy renvoyera bien-tost, pour apprendre de luy la divine Philosophie, & pour la luy apprendre en mesme temps.

Sa pieté ayant toujours devancé son âge, il se rendit si celebre par les travaux qu'il entreprit pour le service de Dieu, qu'on l'éleva à la Prestrie; & il fut chargé du soin des pauvres & des Religieux de Cesarée par S. Basile, comme nous croyons, dont il gouverna le celebre Hôpital avec tout le soin & toute la charité imaginable. Le mesme Castor dont nous venons de parler, & que S. Gregoire appelle frere de Sacerdos, ayant donné à cet Hôpital deux terres qui en estoient voisines, le Saint écrivit à Cyriaque pour le prier de les décharger de tailles tant pour le présent que pour l'avenir.

Ces deux emplois l'occuperent fort long-temps, & luy donnerent l'occasion de s'acquiescer l'estime & l'affection de tous les Religieux qui en partageoient le soin avec luy. Mais il falloit que sa vertu fust éprouvée par les armes que la justice divine tient à sa gauche, c'est à dire, par les afflictions & les traverses, & que cet or si precieux & si éclatant par la divine charité fust éprouvé dans le creuset qui seul luy pouvoit donner la dernière perfection.

Cela

Cela arriva sous l'episcopat d'Hellade, successeur du CHAP. XXIII.
 siege de S. Basile, mais qui n'avoit point herité de toutes
 les vertus de ce saint Docteur de l'Eglise, & particuliere-
 ment de l'égalité de son esprit. S. Gregoire de Nazianze
 jouissoit alors du repos de sa solitude, mais la persecution
 que l'on fit à ce Prestre son amy intime luy fournit encore
 une nouvelle matiere de faire éclatter son zele & sa charité.

La jalousie fut apparemment l'origine de cette nouvelle
 broüillerie. Un jeune homme nommé Eudoxe, qui faisoit Ep. 224.
 depuis peu profession de pieté & d'une union particuliere 225. 226.
 avec Sacerdos, c'est à dire, apparemment qui estoit l'un des
 Moines de son Monastere, se laissa aller aux conseils de
 quelques personnes qui se servoient de luy pour faire retüisir
 leurs mauvais desseins, sous pretexte de luy donner des
 marques de leur amitié; ou plutôt ce Religieux se laissa
 aller à l'instigation du Demon par l'envie que cet esprit de
 tenebres portoit à son progrès dans la pieté, & se declara
 ennemy de Sacerdos, qui luy témoignoit toute sorte d'af-
 fection.

Ce fut apparemment cet Eudoxe qui se plaignit de luy à Ep. 217.
 Hellade sans aucun sujet. Mais cet Archevesque de Cesarée
 se conduisit avec tant de passion & de chaleur dans toute la
 suite de cette affaire, qu'il paroissoit que ce fust luy qui
 avoit suscité Eudoxe. Car il commença par oster à Sacer-
 dos le gouvernement des Moines & des pauvres, sans qu'il
 parust en avoir aucune raison, & pour ne rien épargner, il
 fit éclatter sa colere par des écrits publics.

CHAPITRE XXIII.

*S. Gregoire de Nazianze exhorte Sacerdos à la patience & écrit
 en sa faveur.*

UNE tentation de cette nature auroit esté capable d'é-
 branler une vertu ordinaire, dont les fondemens n'au-
 roient pas esté tout à fait solides, & il faut avouer qu'en
 ces fortes d'occasions, apres la grace de Dieu, les plus par-
 faits ont besoin du conseil & du secours de leurs amis. Saint

CHAP.
XXIII.
*Greg. Naz.
Ep. 236.*

Gregoire de Nazianze qui faisoit une profession publique d'aimer Sacerdos, luy écrivit sur ce sujet trois lettres pour le soulager dans ses peines & le soutenir dans cette épreuve. Mais la maniere libre & genereuse dont il luy parle fait voir qu'il le croyoit capable de porter les veritez les plus fortes, & qu'il n'avoit pas besoin d'employer à son égard le ménagement dont le Saint use ordinairement envers les autres.

Il luy montre dans l'une par son propre exemple qu'il estoit obligé de rendre grâces, sinon à ceux qui le maltraitoient, au moins à Dieu qui l'éprouvoit de la sorte.

Ep. 214. Il luy mande une autrefois en peu de lignes ; Si vous vous estes imaginé n'avoir rien à souffrir, lorsque vous estes entré dans la vie religieuse, vous n'y estes pas entré en vray Religieux, & j'ay à me plaindre de ceux qui vous ont instruit & formé à la piété. Que si vous vous estes attendu à estre persécuté, vous devez ou remercier Dieu si vous ne l'avez point esté ; ou si vous l'estes, souffrez le genereusement. Autrement vous estes obligé de reconnoistre que vous manquez à vostre promesse.

Ep. 213. Mais la troisième de ces lettres est encore beaucoup plus belle. Qu'y a-t-il, luy dit-il, de fâcheux pour nous ? Rien que de perdre Dieu & la vertu. Que tout le reste aille comme il plaira à Dieu de le faire aller. Il sçait bien la raison de tout ce qui nous arrive, luy qui est le maître de nostre vie. Craignons seulement de faire quelque chose d'indigne de nostre piété. Nous avons nourri les pauvres. Nous avons eü soin des Freres. Nous avons chanté des Pseaumes avec plaisir, autant qu'il nous a esté possible. On ne veut plus nous le permettre. Employons nostre piété d'une autre maniere. La grâcen'est pas pauvre, & elle nous ouvre plus d'une voye pour nous sauver. Purifions nostre esprit par la lumiere de Dieu, ce qui peut estre n'est pas moins relevé que tout ce que nous pourrions dire.

Ep. 237. Vers ce mesme temps S. Gregoire ayant esté prié de venir à une assemblée & à une feste, apparemment dans le Monastere dont Sacerdos avoit la conduite, il répondit à Homophrone, qui estoit sans doute l'un des principaux de cette maison, qu'il y eust esté volontiers si son infirmité le luy eust permis, pour voir cette sainte famille, & pour

participer à sa joye; Que Dieu avoit permis par une con- CHAP.
duite impenetrable à nos lumieres que cette joye eust esté XXIII.
un peu troublée par la persecution que Sacerdos avoit soufferte, mais qu'assurément leur patience leur seroit enfin glorieuse. Il prie Homophrone d'exhorter Sacerdos à ne se point décourager, mais à profiter au contraire de cette persecution, à travailler à addoucir son Eveque, & à fortifier les freres, afin de faire subsister ce grand ouvrage, sçavoir ou le Monastere qu'il conduisoit, ou l'hospital des pauvres, ou qu'au moins il eust la satisfaction de n'avoir donné aucune occasion à la haine qu'on luy portoit.

Il faudroit n'avoir pas d'humanité pour n'estre pas touché de compassion lorsque l'on voit des gens de bien souffrir de grands maux, & estre persecutez injustement : Mais la grace de les soutenir, & de resister à leurs persecuteurs, sur tout lorsque ce sont des personnes qui ont beaucoup d'autorité & de pouvoir est une chose aussi rare parmy les hommes qu'elle est excellente en elle mesme. C'estoit le partage de S. Gregoire qui estant luy-mesme accablé d'afflictions trouvoit assez de lumiere & de force dans son esprit & dans son-cœur par le secours du ciel pour consoler les affligez, & les affermir dans les sentimens de la constance Chrétienne en conservant la charité & le respect pour leurs persecuteurs qualifiez.

L'action d'Hellade estoit une occasion de scandale à plusieurs personnes qui ne pouvoient approuver, qu'un Prestre considerable eust esté traité de la sorte plutôt sur une calomnie que sur un jugement legitime. Mais il ne falloit pas une moindre generosité que celle de S. Gregoire pour s'opposer comme un mur à l'iniquité dominante. Il s'y trouva mesme obligé par les plaintes de plusieurs Religieux qui luy vinrent exposer leur douleur de ce qu'on leur ostoit ce Prestre avec lequel ils estoient unis depuis si long-temps, & aussi étroitement attachez qu'à leurs propres membres.

Il écrivit donc à Hellade que l'affection qu'il avoit pour luy l'obligeoit à luy rapporter la maniere dont son action estoit receüe dans le monde; Que pour luy, il veut croire qu'il avoit quelque raison d'en user ainsi, mais que neanmoins il le supplie de considerer combien il estoit fâcheux,

CHAP. & à Sacerdos de quitter des emplois où il travailloit depuis
 XXXII. tant d'années, & aux Solitaires de se voir privez d'un homme qu'ils aimoient si fort; Que s'il luy avoit donné quelque mécontentement, ce qu'il ne croyoit pas, il le luy pardonast ou à cause de la pieté de ce Prestre, ou à sa considération.

Ep. 236. Cependant Sacerdos estant venu trouver S. Gregoire luy avoit fait des plaintes d'Eudoxe, mais avec la tendresse d'un frere, & non avec l'animosité d'un accusateur. Le Saint qui n'estoit pas moins touché des fautes des autres, que s'il les eust commises luy-mesme écrivit à Eudoxe avec une douceur & une autorité de pere, & le pria de le venir voir pour luy rendre ce respect comme à un vieillard, s'acquitter de ce devoir envers un pere, l'employer comme un mediateur entre luy & Sacerdos pour terminer leurs differens, & travailler ensuite à appaiser l'esprit de l'Evesque Hellade, & à lever le scandale que cette affaire causoit.

Eudoxe luy ayant répondu, ce semble, d'une maniere assez froide, & neanmoins comme avouant qu'il n'avoit pas fait assez de reflexion sur cette entreprise, avant que de s'y embarquer, S. Gregoire se crut obligé de luy récrire d'une maniere un peu severe, & un peu forte, quoyqu'elle fust moins contre luy que contre ceux qui s'estoient servis de luy pour satisfaire leur passion.

Il luy dit que s'il l'eust voulu flatter & le rendre pire qu'il n'estoit cela luy eust esté facile; mais que ne pouvant se résoudre à le tromper, il estoit contraint de luy dire qu'il avoit fort mal commencé; qu'il ne luy restoit que de faire penitence, & de reparer sa faute, c'est à dire de se reconcilier avec Sacerdos, quoyqu'apres tout il fust encore assez difficile de refermer entierement cette playe; Que s'il est resolu de perséverer dans ce qu'il a fait, pour luy il ne peut en cette occasion que le plaindre & gémir de son malheur; Que neanmoins s'il le veut venir trouver, il ne refusera pas de le voir.

Ep. 236. Cette lettre fit l'effet que S. Gregoire desiroit; & quoy qu'Eudoxe la trouvast rude, & se plaignist que le Saint étoit favorable à Sacerdos par un engagement d'amitié, il luy parloit neanmoins avec beaucoup de soumission, & témoignoit souhaiter de l'entretenir.

Cela obligea aussi ce mesme Saint à luy récrire avec plus de douceur qu'il n'avoit fait, & l'assurer que l'affection qu'il vouloit bien que l'on sceust qu'il portoit à Sacerdos, n'alloit pas à condamner personne, sans l'entendre; Qu'il ne luy avoit écrit d'une maniere un peu severe que pour son bien, comme l'evenement le faisoit voir; Qu'il le recevroit s'il le venoit voir, mais que si l'hyver l'en empeschoit, il le conjuroit encore une fois sur toutes choses de se reconcilier avec Sacerdos, qui de sa part témoignoit une grande affection pour luy; & il l'assure comme un homme tres-experimenté en cette guerre spirituelle que cette querelle étoit une malice du demon qui vouloit ruiner sa pieté; qu'il devoit donc resister à ce premier assaut, de peur qu'il ne luy en livrast un second, & d'autres ensuite.

S. Gregoire fut beaucoup moins satisfait de la réponse *Ep. 217.* d'Hellade, qui estant fort civile dans les termes estoit tres-fascheuse dans le fond. Car comme elle reprochoit diverses choses à Sacerdos, & ainsi il falloit ou que ce Prestre fust fort criminel, ou que la calomnie eust esté extraordinairement maligne, & en mesme temps bien puissante sur l'esprit d'un Prelat qui s'estoit laissé surprendre par de telles impostures. L'une & l'autre de ces deux choses affligeoit sensiblement S. Gregoire, mais il se portoit plus aisément à croire la dernière. Car d'une part il ne pouvoit se persuader que Sacerdos eust perdu en si peu de temps le fruit de tant de travaux; & de l'autre il ne pouvoit douter de la sincerité de ce Prestre qui faisoit de grandes protestations de son innocence, & declaroit qu'il estoit tout prest de se justifier devant Hellade mesme.

Le Saint agréa cette proposition, & l'envoya à cét Eveque avec une réponse où il se contenta de luy témoigner la douleur qu'il ressentoit de cette division de deux personnes qui avoient esté si fort unies.



CHAPITRE XXIV.

Mort de Sacerdos. Piété de Thecle sa sœur.

NOUS n'avons plus rien qui nous puisse apprendre quelle fut la suite de cette affaire. On voit que depuis l'élection de Nectaire Sacerdos porta à Constantinople deux lettres de S. Gregoire dans lesquelles il y est parlé tres-avantageusement de luy. Mais néanmoins le sujet de son voyage n'y est nullement exprimé, & on y peut encore moins remarquer que ce fust pour se plaindre de son Evêque. Le Saint dit seulement dans celle à Pallade où il parle de la piété de ce Prestre avec une estime toute particuliere, qu'il y alloit pour ses affaires.

*Greg. Naz.
Ep. 91. 92.**Ep. 229.*

Il paroist qu'il mourut dans la persécution qui est le partage de tous les Elûs. Il s'en est allé à Dieu, dit S. Gregoire, cedant sans beaucoup de peine à l'envie, & aux attaques du Demon.

Ep. 222.

Sa sœur Thecle, que le Saint appelle une servante de Dieu, & les premices des gens de bien, souffrit cette mort avec beaucoup de constance, comme elle avoit fait celle de son pere & de sa mere, qui estoit peuteestre morts peu de temps auparavant.

Le premier dessein de S. Gregoire avoit esté de l'aller voir sur cette mort, nonobstant la foiblesse de son corps; mais en ayant esté empesché par quelque rencontre, il se contenta de luy écrire pour l'exhorter à se préparer elle mesme à la mort avec la mesme constance dont son frere venoit de luy laisser l'exemple.

Ep. 221.

Ce qu'il dit en un autre endroit, que Thecle estoit tourmentée à cause des Saints qui estoient morts, peut, ce semble, se rapporter à Sacerdos, y ayant assez d'apparence que Sacerdos ayant administré le bien des pauvres, Hellade son persécuteur prétendoit qu'il en avoit mal usé, & que c'étoit pour ce sujet qu'il inquietoit sa sœur.

S. Gregoire l'estant allé voir chez elle, avoit esté fort édifié de sa conversation, du bon ordre de sa famille, & de

toutes les bénédictions que Dieu y répandoit. Car outre la fermeté de sa foy elle vivoit dans une sainte solitude, dans la compagnie peuteestre de quelques personnes de pieté, séparée de tous les contentemens de la terre, & renfermée avec Dieu seul, & avec les saints Martyrs auprès desquels elle demouroit. Elle avoit des enfans qu'elle ne cessoit d'offrir à Dieu comme des hosties vivantes, & qui luy estoient agreables.

Quelque temps apres elle écrivit à S. Gregoire qu'elle avoit un extreme déplaisir de ne l'avoir pû retenir chez elle, & luy parla apparemment de la peine qu'on luy faisoit. Surquoy le Saint luy donne dans sa réponse d'excellentes instructions. Car il luy propose l'exemple de David, qui dans toutes les afflictions de cette vie se soulenoit par la meditation des biens dont il devoit jouir dans l'éternité, ce qui ne faisoit pas seulement cesser ses peines, mais le combloit mesme de consolation & de joye. Il luy represente les souffrances de ceux qui sont attachez au monde & qui sont beaucoup plus grandes que celles des serviteurs de Dieu, quoy qu'avec cette difference que les amateurs du monde souffrent inutilement les plus grands maux, au lieu que la recompense des Chrétiens qui endurent quelque chose pour Dieu leur est assurée. Il luy remontre le peu de proportion qu'il y a entre les maux de cette vie & les biens de l'autre monde. Il la prie de considerer quelles ont esté ses pretentions quand elle a embrassé cette Philosophie Chrétienne, si ç'a esté pour y trouver des prosperitez temporelles, ou si ce n'a point esté pour y estre éprouvée par toute sorte d'afflictions & de croix. Apres l'avoir exhortée à la constance par tous ces motifs, & par quelques autres semblables, il declare qu'il ne luy écrit pas de la sorte dans le dessein d'instruire une personne ignorante, mais pour donner des avis à une personne qui est sçavante dans toutes ces veritez.

Et sur ce que cette Dame souffroit pour les morts, saint Gregoire luy témoigne qu'elle ne pouvoit leur plaire davantage qu'en souffrant avec patience. Car je suis persuadé, ajoute-t-il, que les ames des Saints connoissent ce que nous faisons icy.

CHAP.
XXV.

Ce qu'il dit à la fin qu'elle devoit avoir du respect pour les avis d'un homme de son âge, & qui avoit travaillé pour Dieu comme luy, nous fait juger qu'il écrivoit cecy apres son retour de Constantinople.

Ep. 200.

Dieu qui est l'auteur & le principe des veritables amitez avoit ménagé luy-mesme cette liaison si particuliere de S. Gregoire avec cette Dame par une rencontre assez peu considerable en elle mesme. Car comme quelqu'un écrivoit à ce Saint sur quelque affliction, elle y ajouta un mot de sa main. Saint Gregoire qui avoit encore assez peu d'habitude avec cette vertueuse Dame luy répondit par une lettre, où il luy dit, Qu'elle estoit à luy, & luy à elle par une liaison que le saint Esprit formoit entr'eux; Qu'elle pouvoit s'assurer que personne ne prenoit plus de part que luy à tout ce qui la regardoit, & que pour l'affaire, dont elle luy écrivoit, il la consideroit comme un temps, où il falloit témoigner une veritable pieté par la patience.

Eclaircissement.

CHAPITRE XXV.

Differens de S. Gregoire de Nyffe avec Hellade.

Greg. Nyff.
Ep. ad Flav.
vian.

SACERDOS ne fut pas le seul dont Hellade Archevesque de Cesarée exerça la patience. Il n'épargna pas davantage saint Gregoire de Nyffe frere de saint Basile son predecesseur, qui n'avoit jamais rien fait pour le débiller; mais c'estoit assez qu'il eust affaire à un homme aussi peu traittable que ce Prelat, qui n'ayant nul avantage extraordinaire ny pour la naissance, ny pour la science, ny pour les lumieres de l'esprit, ny pour le credit, ny pour les richesses avoit réduit S. Gregoire de Nazianze à declarer qu'il ne vouloit plus qu'il se meslast de ses affaires, puisqu'il le faisoit, non par un motif de charité, mais par un mouvement de colere.

Greg. Naz.
Ep. 205.Socrum. l. 2.
c. 6.

On prétend qu'il fit Evêque de Nicomedie un nommé Geronce qui avoit abandonné S. Ambroise, dont il estoit Diacre, à cause de quelque penitence qu'il luy avoit imposée;

sée, & on ajoute qu'il luy conféra cette dignité sacrée par la seule considération de ce qu'il avoit procuré à son fils une charge seculiere dans la Cour de l'Empereur; de sorte que S. Jean Chrysostome fut obligé dans la suite de le déposer pour ce sujet.

Ce fut cet homme qui fit éclatter en toute rencontre la haine injuste qu'il portoit à S. Gregoire de Nyssé, & qui se plaignoit par tout qu'il luy faisoit de tres-grands maux. Le Saint qui se sentoît innocent par le témoignage de sa propre conscience avoit peine à croire ce que diverses personnes luy en rapportoient. Mais enfin comme tout le monde luy disoit la mesme chose, & que d'ailleurs ces rapports estoient tout à fait conformes aux effets qui frapportoient ses yeux, & au traitement injurieux qu'il recevoit en toute occasion de la part d'Hellade, pour prévenir de bonne heure les fâcheux effets que pouvoit produire cette division, il écrivit à un Evêque de la Province de Cappadoce nommé Flavien & à plusieurs autres Prelats qui pouvoient contribuer à as-

Eclaircissement.

soupir ce different. Cependant, comme ces Evêques ne s'émeurent pas beaucoup de ce que S. Gregoire leur avoit écrit, Hellade tira de grands avantages de cette tiédeur, & voyant que les premiers affronts qu'il avoit faits à S. Gregoire de Nyssé estoient demeurez impunis, il y en ajouta un tout de nouveau dont ce Saint mesme nous a décrit amplement l'histoire avec toutes ses particularitez.

S. Gregoire venant de celebrer la memoire de la feste du tres-heureux Pierre frere de S. Basile, qui s'estoit faite à Sebaste pour la premiere fois avec celle des saints Martyrs qu'on avoit accoustumé de solemniser en cette ville, & qui tomboit dans le mesme temps, apprit qu'Hellade estoit alors dans les montagnes du voisinage en un lieu appelé Andocymes où la feste de quelques Martyrs l'avoit appelé.

S. Gregoire avoit crû d'abord que la bienseance l'obligeoit d'aller plutôt saluer cet Archevêque dans sa metropole que de luy rendre plutôt ses civilités par cette occasion. Mais quelques-uns de ses parens l'estant venu voir, & luy ayant appris que ce Prelat estoit malade, il laissa au lieu

où on luy dit cette nouvelle le char dans lequel il estoit venu , & montant à cheval fit près de sept lieues de chemin , partie avec cette monture , partie à pié depuis le matin jusques à une partie de la nuit , tant qu'enfin apres de tres-grandes incommoditez , il arriva sur le point du jour vers le sommet de cette montagne qui estoit escarpée.

Hellade estoit là avec deux Evesques dans un village voisin , & preschoit actuellement en pleine campagne devant une tres-grande assemblée de peuple. Ce que S. Gregoire de Nyse ayant apperceu d'une petite eminence , il mit pié à terre , & prenant son cheval par la bride , aussi bien que tous ceux de sa suite , il fit tant de diligence qu'Hellade estoit déjà revenu au logis dans le temps que le Saint arriva à cette chappelle de Martyrs.

Au mesme instant il envoya quelqu'un informer cét Archevesque de son arrivée , & peu de temps apres ayant trouvé un des domestiques de ce Prelat , il le pria de luy en donner avis promptement , afin qu'il pût avoir plus de temps pour jouir de sa conversation , & ne rien omettre de tous les soins que la civilité sembloit exiger de luy. Il demeura longtemps assis pour en attendre la réponse ; les yeux luy tournoient à la teste de fatigue & de lassitude ; tous les passans le montroient au doigt , & comme il estoit près de midy , il eut tout le loisir de se repentir d'avoir entrepris un voyage qui luy réussissoit si mal.

Enfin apres avoir eu l'esprit agité d'une infinité de pensées de cette nature , on luy ouvrit la porte de l'Eglise ; & on le fit entrer au sanctuaire avec un Diacre qui le soustenoit par la main à cause de sa lassitude. Il demeura debout quelque temps pour voir si Hellade ne luy feroit pas prendre sa place. Mais comme il vit qu'il n'en estoit rien , il alla luy mesme s'asseoir sur des degrez qu'il apperceut à l'écart , en attendant que ce venerable Prelat luy dist quelque parole de civilité , ou luy fist du moins un signe de teste pour rabattre quelque chose de cette prodigieuse gravité. Cependant on garda avec luy un silence aussi profond , que si c'eust esté en pleine nuit , & dans les tenebres que tout cecy se fust passé ; & Hellade s'abstint de luy demander d'où il venoit , où il alloit , & de luy donner les moindres marques

d'humanité que l'on n'épargneroit point aux derniers des hommes, & aux personnes les plus indifférentes, & les moins connues. Cela parut d'autant plus étrange à S. Gregoire de Nyſſe qu'estant de Cefarée aussi bien qu'Hellade leurs peres avoient eu entr'eux d'anciennes habitudes de famille, & que cét Archevesque n'avoit rien dans sa naissance qui luy dуст causer tant d'enflure pour s'élever si fort au dessus de luy.

Le Saint voyant une si grande froideur, & supprimant tous les reproches qu'il estoit tenté de luy en faire, se contenta de luy demander si son arrivée en ce lieu ne luy estoit point à charge, & n'estoit point la cause d'empescher son rafraichissement, ou de troubler son repos. Surquoy cét Archevesque ayant répondu que de sa part il n'avoit pas besoin de luy, la charité porta S. Gregoire à addoucir son esprit par ses discours. Mais Hellade luy rémoignant qu'il estoit en colere contre luy pour des injures qu'il en prétendoit avoir receües, le Saint luy dit que la fausseté & le mensonge faisoient de fort grands effets parmy les hommes pour les tromper par leurs artifices, mais qu'il en estoit autrement devant le divin tribunal, où l'imposture & la calomnie n'ont point de lieu; Que de son costé la conscience luy reprochoit si peu de l'avoir offensé, que quelque besoin qu'il eust de la miséricorde de Dieu & des hommes pour obtenir le pardon de ses autres fautes, il vouloit bien que Dieu ne luy pardonnast jamais les offenses qu'il auroit commises contre luy, estant tres-assuré de son innocence sur ce point.

Hellade fut tellement choqué de la liberté de ce discours qu'il ne permit pas que S. Gregoire de Nyſſe prouvast ce qu'il venoit d'avancer. Il estoit midy. On avoit préparé le bain fort proprement, & on alloit se mettre à table pour le festin de cette solennité de Martyrs, qui estoit tombé en Samedi. Mais Hellade voulant bien oublier que JESUS-CHRIST mangeoit dans la compagnie des publicains, & justifioit cette conduite en parlant à ceux qui luy en vouloient faire un crime, ne fit pas la moindre civilité à S. Gregoire, quoy qu'accablé d'une si grande fatigue, & brûlé de l'ardeur du Soleil pour avoir attendu long-temps à sa porte en plein midy, & ne le pria point de prendre quelque rafraichi-

chiffement avec luy, mais eut assez de dureté pour le laisser retourner sur ses pas dans l'extreme épuisement de force où il estoit. Dicu permit mesme pour exercer davantage la patience du Saint qu'il s'élevast une nuée qui creva quelque temps apres, & la pluye qui le perça julques aux os avec tous ceux de sa compagnie luy fut d'autant plus incommode que s'estant mis en chemin pendant l'extreme chaleur, personne n'avoit pris d'habits pour se garantir d'une incommodité si peu attendüe.

Un traitement si inhumain porta S. Gregoire à en écrire à Flavien pour en demander la reparation, & il se crût obligé de pousser cette affaire, pour rabattre l'orgueil d'Hellade, le faire ressouvenir qu'il estoit homme & luy apprendre à ne pas traiter ainsi ses Confreres qui ne luy estoient en rien inferieurs, puisque pour le Sacerdoce, le Concile Oecumenique de Constantinople leur avoit donné une égale autorité dans l'administration des affaires.

Nous ne voyons pas quelle fut la suite & la fin de cette affaire, où non seulement la charité Episcopale, mais l'humanité mesme estoit violée d'une maniere si scandaleuse par un Archevesque qui ne suivoit point en cela d'autres regles que son imagination, & ne consultoit que sa passion & son ressentiment. Que si S. Gregoire de Nyffe s'en plaint, nous devons apprendre par cét exemple que l'humilité, qui estoit tres-solide en sa personne, ainsi que nous remarquerons bien-tost, n'est pas incompatible avec cette liberté genereuse qui sçait maintenir l'honneur de son caractère, & s'opposer à la domination de ceux qui ne se separent pas seulement du commun des hommes, mais mesme de la charité de leurs propres freres.



CHAPITRE XXVI.

S. Gregoire de Nyſſe écrit à Theophile d'Alexandrie contre les Apollinaristes. Son zele pour la discipline.

CE que S. Gregoire de Nyſſe a fait contre l'heresiarque Eunome, fait voir combien il avoit de zele pour la pureté de la foy. Mais la lettre qu'il a écrite à Theophile d'Alexandrie que nous avons vû avoir succedé à Timothée en l'an 385, en est encore une preuve considerable.

*Greg. Nyſſ.
advers.
Apollinar.*

Nous avons remarqué comment les Apollinaristes déchiroient alors l'Eglise par leur schisme, & corrompoient sa doctrine en enseignant un Verbe charnel, un fils de l'homme createur des siecles, & une divinité passible. Car ils ne reconnoissoient qu'une nature en JESUS-CHRIST composée de l'humanité & de la divinité, non seulement depuis l'Incarnation, mais mesme de toute eternité.

Pour établir ce dogme pernicieux, ils ne trouvoient point de meilleur moyen que d'attribuer à l'Eglise l'erreur contraire, prétendant que quelques Catholiques enseignoient qu'il y avoit deux fils en JESUS-CHRIST, l'un naturel, & l'autre adoptif, l'un fils selon la nature, & eternal, & l'autre qui avoit receu cette qualité dans le temps par adoption, & sous prétexte de s'opposer à cette erreur, ils établissoient la leur propre.

Et certes il se pouvoit faire que quelques personnes tombassent sans y penser dans cette erreur, comme S. Gregoire de Nazianze semble l'accorder, & cela paroist par S. Athanasie. On prétend aussi que Theodore de Mopsueste a esté comme le pere de cette heresie, & qu'il l'a enseignée à Nestorius, en qui elle fut solennellement condamnée. Mais il est certain aussi que l'on en accusoit des personnes tres-innocentes & tres-orthodoxes, puisque S. Gregoire de Nazianze mesme, c'est à dire, le grand fleau des Apollinaristes ne fut pas exempt de cette calomnie.

*Greg. Naz.
Carm. 1.
Athanas.
Ep. Tom. 1.
p. 183.*

*Greg. Naz.
orat. 11.
§ 12.*

Soit donc que personne ne fust alors veritablement coupable de cette erreur, soit que cela n'eust pas éclaté, & ne

fust pas venu à la connoissance de S. Gregoire de Nyffe, il proteste que pour luy il ne sçait point à qui les Appollinaristes imputent deux personnes en JESUS-CHRIST, & qu'il n'a jamais oüi personne enseigner ce sentiment.

Mais quoyqu'il ne crust aucun Catholique coupable de l'erreur des deux personnes, il ne laisse pas néanmoins de la refuter, & de la combattre, pour oster tout prétexte aux Apollinaristes, qui s'en plaignoient; & de plus, il prie Theophile de soutenir la verité d'une maniere encore plus forte en s'opposant puissamment à l'heresie avec toute l'autorité que la grace avoit donnée & à luy & à son Eglise, & qui avoit éclaté d'abord comme une source seconde de la sagesse divine, ce qui semble marquer S. Athanase. Il semble que le but de cette lettre, dont le cinquième Concile a cité quelques passages, & qui ont esté inferez par Euthymius dans sa Panoplie, est de demander à Theophile qu'il condamne l'erreur des deux personnes dans le Concile d'Egypte.

Cét amour general dont S. Gregoire de Nyffe estoit tout brûlant pour l'Eglise universelle ne diminueoit rien de l'affection qu'il devoit à la portion particuliere qui luy estoit échétie en partage; & on n'en peut alleguer de preuve plus sensible & plus touchante que le commencement d'un de ses sermons qui est tout rempli d'affection & de tendresse. C'est maintenant, dit-il, que je reconnois mon troupeau. Je voy aujourd'huy la forme ordinaire de l'Eglise, lorsqu'ayant renoncé à l'inquietude de toutes les choses du siecle vous estes icy accourus en foule pour le service de Dieu. Cette Eglise se trouve trop étroite pour contenir tout le peuple qui entre mesme jusque dans le sanctuaire; & ceux qui ne peuvent entrer remplissent le vestibule, comme des abeilles, qui volent & font du bruit au tour de la ruche pendant que les autres y sont renfermées. Continuez d'agir ainsi, mes chers enfans, & que vostre zele ne se rallentisse jamais. Car je me trouve à vostre égard dans la mesme disposition où sont les pasteurs envers leurs brebis; & je suis ravi de voir de cette échauguette sur laquelle je suis monté tout le troupeau qui est icy rassemblé de toutes parts comme sur de différentes collines. La joye que j'en ressens ne sçaroit se contenir, &

éclatte dans mes discours, comme les pasteurs se plaisent à chanter leurs airs champestres en conduisant leur troupeau. Mais au contraire lorsque je voy que vous vous laissez aller aux erreurs & aux égaremens des Payens, comme il vous arriva Dimanche dernier, j'en suis sensiblement affligé ; je ne pense qu'à me retirer, & à m'enfuir de ce lieu, & je cherche le Carmel du Prophete Elie, ou quelque rocher inhabitable. Car les personnes affligées n'aiment rien tant que d'estre éloignez de toute conversation, & de demeurer en solitude.

Mais si son affection pour son peuple estoit douce & charitable, elle n'en estoit pas moins ferme & moins genereuse. Estant arrivé quelque desordre un Samedi, il fut obligé de reprendre avec severité ceux qui en estoient coupables, & mesme, ce semble, de leur défendre l'entrée des temples, parce que ce sont les seules armes que l'Eglise laisse à ses ministres, & qu'elle ne leur met point les verges entre les mains.

Ces personnes qui devoient s'humilier sous la correction de leur Prelat, s'emporterent contre luy en murmures & en plaintes. Mais ce Saint au lieu de s'étonner par cette contradiction monta en chaire le lendemain pour leur faire une nouvelle reprimende, & leur montrer combien les liens de l'excommunication sont redoutables, & il n'y a rien de plus vigoureux que la maniere dont il finit ce discours. Car apres avoir montré que les Prophetes & les Apostres n'avoient souffert jusques à la mort que parce qu'ils s'opposoient au peché, & qu'ils enseignoient aux autres à suivre la vertu & la justice, il conclut enfin par ces paroles. Ceux qui aiment la verité, dit-il, ont toujours leurs propres disciples pour ennemis lorsqu'ils les reprennent. Quant à nous, nous n'avons point encore esté frappez pour l'avoir soutenüe. Nous n'avons point encore esté en danger d'estre outragez pour cela en nostre corps. Comment donc pourrions nous trouver étrange que l'on murmurast contre nous, nous qui sommes disciples d'un Dieu crucifié ? Criez donc tant que vous voudrez, je souffriray vostre colere & vostre mauvaise humeur, comme un pere ou une mere souffre celle de ses enfans.

Id. de castigatione.

CHAPITRE XXVII.

*Humilité de S. Gregoire de Nyffe. Histoires remarquables
arrivées de son temps.*

*Greg. Nyff.
or. in Qua-
drag. Mar-
tyr.*

IL n'y a pas beaucoup de faits historiques dans les œuvres de S. Gregoire de Nyffe pour ce qui regarde sa personne ; mais sa piété ne laissa pas de se produire en plusieurs endroits de ses Ecrits. On y voit son humilité non seulement en relevant S. Basile au dessus de luy , & n'osant pas mesme se qualifier son frere , mais encore dans la simplicité avec laquelle il rapporte publiquement ce qui luy estoit arrivé en la solennité des quarante Martyrs, quoyque cette histoire luy dût faire quelque sorte de confusion.

*1. Cor. 1.
v. 5.*

Souvent il se reconnoist incapable de penetrer dans les secrets de l'Ecriture , & dit que les sens qu'il luy donne ne sont que des conjectures & des vray-semblances qu'il soumet au jugement des Lecteurs. Il demande quelquefois que Dieu luy fasse la grace de luy envoyer quelqu'un pour lever la pierre , & pour dissiper les obscuritez d'un passage difficile des divines Ecritures , de puiser l'intelligence des sens qui y sont cachez dans une telle profondeur que nostre raison humaine n'y peut atteindre par elle-mesme. Il se croit obligé de dire à ses auditeurs que cette parfaite connoissance ne convient qu'à ceux dont S. Paul a dit, *Qu'ils ont esté comblez de richesses en JESUS-CHRIST en tout ce qui regarde le don de la parole & de la science ;* Que pour luy il avoüe qu'il est trop pauvre pour posseder & pour comprendre tous les thresors qui sont renfermez dans les paroles dont il s'agit ; Mais que néanmoins afin que l'on ne le condamne point de paresse , il tâchera de satisfaire à la loy qui l'oblige d'examiner les divines Ecritures , & qu'il fera quelques efforts pour y réussir.

*Iean. 5.
v. 19.*

On voit ailleurs qu'il estoit tout penetré de la sainte apprehension du jugement , & qu'il avoüe que son ame en estoit toute saisie.

*In eos qui
differunt
baptismum*

Les incursions des Barbares ne furent pas tant le malheur
de

de son siecle, que la matiere de sa charité, & luy donnerent CHAP. XXVII.
occasion d'ouvrir les thresors des riches par son éloquence. In Theodor. Mart.
Car il dit en un endroit que les courfes des Scythes avoient
ravagé beaucoup de païs dans le Pont; & en faisant l'éloge
de S. Theodore Martyr, il le remercie d'avoir détourné par
son intercession une semblable tempeste preste à fondre sur
cette Province, pour laquelle il luy demanda la mesme pro-
tection pour l'avenir.

Ce furent ces inondations de peuples, & d'autres ravages
de cette nature qui causerent ce grand nombre de pauvres De pauperibus amandis.
& d'indigens en faveur desquels il tasche de toucher le cœur
des riches dans une excellente Oraison qui n'est pas moins
le fruit de sa charité, que l'ouvrage de son eloquence.

Mais dans toute la suite de ces ravages il n'y eût point
d'accident plus touchant, ny plus tragique que celuy qu'il
rapporte pour exciter la froideur des Catecumenes à ne In eos qui differunt baptismum.
différer pas plus long-temps de se faire baptizer, & à s'en-
gager à une vie veritablement Chrétienne en recevant ce
Sacrement de l'adoption des enfans de Dieu. Je veux, di-
soit-il à son peuple, vous raconter une histoire d'un homme
qui fut assez malheureux pour ne pas jouir de l'effet de cette
grande esperance, & qui chercha inutilement de l'eau dans
un temps, où il n'y en avoit point pour luy. Il n'y a pas en-
core long-temps que les Scythes pillant & ravageant une
infinité de campagnes avec leurs habitans, au milieu de
cette incurfion generale, les fauxbourgs de la ville de Co-
manes qui n'est pas fort éloignée d'icy furent pillés par
ces barbares. Un jeune homme de la mesme ville nommé
Elie, noble de naissance, & qui m'estoit fort connu, ne
pouvant souffrir qu'avec une peine extreme les afflictions
communes & particulieres de sa patrie, & estant sorti de la
ville & de la garnison qui la gardoit pour faire la sentinelle
& découvrir combien il y avoit de barbares qui pilloient les
environs, & voir ce qui se passoit, tomba entre les mains
des ennemis qui le percerent de fleches. Comme il estoit
renversé par terre, & sur le point de mourir, sans avoir en-
core reçu le sacrement du baptême, il cria de toutes ses
forces, *Montagnes & forests, baptisez moy; arbres, rochers, &*
& fontaines donnez moy la grace de ce sacrement. Il rendit l'ame

CHA. » à ces tristes & lamentables paroles, & en mon particulier, XXVIII. » je regrettay davantage cet accident que la perte de la » ville.

Comme cet exemple est terrible pour les pecheurs qui different leur conversion, S. Gregoire de Nyffe en rapporte encore un autre de son temps, où il fait voir la justice de Dieu sur un usurier extremement avare, qui s'estant refusé toute sa vie les choses necessaires pour son vivre & pour son vestement, & n'ayant point de plus grande passion que de cacher soigneusement son argent dans des trous & dans des enduits de murailles tantost en un endroit, tantost en un autre depeur qu'on ne le luy dérobast, fut enlevé tout d'un coup par la mort; & ses enfans qui s'estoient imaginé devoir estre extremement riches, n'ayant jamais pû trouver, où leur pere avoit caché son argent, demurerent reduits à la derniere indigence, sans avoir ny feu ny lieu, ny de plus ordinaire occupation que de detester la folie & l'extravagance de leur pere.

Contr. usurar.

CHAPITRE XXVIII.

Histoire de l'herese des Messaliens & leurs erreurs.

PENDANT que S. Gregoire de Nazianze se préparoit à la mort dans sa solitude, & que S. Gregoire de Nyffe s'acquittoit si dignement des fondions de l'episcopat, saint Amphiloque leur amy commun gouvernoit toujours avec beaucoup de sagesse & de zele l'Eglise d'Icone. Mais rien n'a contribué davantage à sa haute reputation que le service qu'il rendit vers ce temps-là à toute l'Eglise en combatant l'herese des Messaliens ou Massaliens dont la folie, l'impieté & l'obstination sont également étonnantes.

Epiphan. hares. 80.

S. Epiphane qui avoit vu la naissance & le progrès de cette herese distingue deux sortes de personnes qui portoient ce nom, dont les uns qui estoient plus anciens estoient payens, & n'avoient rien de commun ny avec les Chrétiens, ny avec les Samaritains, ny avec les Juifs; & les autres, qui estoient plus nouveaux, portoient le nom de Chrétiens.

Quoyque les premiers reconussent plusieurs Dieux, ils n'en adoroient néanmoins qu'un seul qu'ils appelloient le tout-puissant, & l'on croit avec assez d'apparence que c'étoient ces Hypsistaires dans la secte desquels, ainsi que nous avons vû, avoit esté Gregoire Evêque de Nazianze, pere du Theologien Archevêque de Constantinople, avant que d'embrasser la religion Chrétienne.

Ils s'assembloient dans des places découvertes comme dans des cours semblables aux Oratoires que les Juifs & les Samaritains avoient autrefois, & dont S. Epiphane dit qu'il y en avoit encore une de son temps auprès de Sichem. C'estoit là, ou en des Eglises à peu pres semblables aux nôtres, qu'après avoir allumé quantité de lampes & de flambeaux, ils recitoient certains Cantiques composez par les plus habiles de leur secte, ce qui leur a fait donner le nom de Messaliens, selon Theodoret, ou de Massaliens selon S. Epiphane, ces deux noms, aussi bien que celui d'Euphemites qui leur est attribué ne signifiant autre chose que des personnes qui s'adonnent à la priere.

Quelques Officiers en firent mourir plusieurs; mais on reconnut par experience que cette rigueur au lieu d'étouffer le mal dans sa naissance, comme on se l'estoit persuadé ne servit qu'à produire un plus grand desordre. Car ces heretiques furent assez superstitieux pour eriger des Oratoires sur les corps de ceux que l'on avoit executez. Ils y recommencerent leurs ceremonies sacrileges en y allumant des lampes, & y chantant des hymnes, & ce fut de là qu'ils prirent le nom de Martyriens à cause de ces prétendus Martyrs des idoles. Le General Lupicin, que S. Epiphane met au nombre de ceux qui voulurent les exterminer par le fer, est apparemment Lupicien que Jovien fit General de la cavalerie dans l'Orient l'an 363, & qui fut continué dans cette charge par Valens.

Le Demon qui estoit l'auteur de cette secte s'y voulut ménager des adorateurs. Car elle produisit des Sataniens qui prenoient ce nom à cause du culte & de l'adoration qu'ils rendoient à Satan. La crainte fut en eux la cause d'une si horrible impieté, & leur persuada qu'en se soumettant à cet esprit de tenebres, & en l'appaisant par leurs respects

Aaa ij

CHAP.
XXVIII.

Billy Not.
in Greg.
Naz. p. 702.

ἀποστολὴς
τοῦ ἁγίου
ἐκείνου.

Theodoret.
l. 4. heret.
fabul. c. 12

Ann. Mar.
cell. l. 26.

CHAP. XXVIII. ils s'exempteroient des maux qu'il fait aux hommes. Les autres Messaliens ne prenoient le nom de Chrétiens que pour deshonorer davantage JESUS-CHRIST; & n'avoient ny commencement ny fin, ny chef, ny dogme constant & assuré. On compte néanmoins au nombre de leurs premiers auteurs Dadoes, Sabas, Adelphe, Herme, Simeon & quelques autres.

Phot. Cod. 12. Quoy qu'Adelphe ne fust ny moine, ny clerc, mais un simple laïque, il ne laissoit pas de passer pour le chef de tous les autres; & c'est pour ce sujet, qu'on les appelle quelquefois Adelphiens. Sabas surnommé l'Eunuque à cause qu'il s'estoit mutilé luy-mesme avoit pris l'habit de Solitaire. Photius y ajoute un second Sabas; & au lieu d'Herme il met Eustathe le venerable.

Aug. de hares. c. 57. Outre tous les noms sous lesquels ils ont esté connus dans le monde on les a encore appelez Euchites, qui est le mesme en grec que celui de Messaliens en Hebreu, & celui de Psalliens que saint Augustin leur a donné. Ils furent aussi nommez Enthousiastes à cause des agitations violentes que le Demon excitoit en eux, & qu'ils prenoient pour des operations du S. Esprit. Mais pour eux, la vanité leur faisoit prendre le nom de spirituels.

Elclaircissement. S. Epiphane les fait venir de Mesopotamie, & dit que de là ils se répandirent jusqu'à Antioche dès l'année 376 qui paroist estre celle où ce Saint en écrivoit. Il marque leur commencement dès le regne de Constance, quoyque Theodoret ne les mette que du temps de Valentinien, sous lequel ils commencerent à éclatter davantage.

Baron. an. 361. Comme ils faisoient profession de renoncer au monde, & d'abandonner tous leurs biens, & que sous l'habit de Moine ils enseignoient les impietez des Manicheens, on a cru qu'ils avoient embrassé l'estat monastique; & saint Augustin l'ayant dit sur le bruit commun, le Cardinal Baronius le suppose comme une chose constante. Mais quoy qu'il y eust assurément plusieurs Moines parmy eux; néanmoins ny saint Epiphane, ny Theodoret dans son histoire, où il en parle à dessein n'ont point dit qu'ils fissent tous generalement profession de cet estat; au contraire saint Epiphane remarque qu'il y avoit des femmes avec eux;

& Photius, comme nous venons de voir, ne marque qu'un CHAP. XXVIII.
de leurs chefs qui fust Moine, & dit qu'Adelphe le princi-
pal d'entr'eux n'estoit ny Moine ny Clerc, mais simple
laïque.

Le principe de leur erreur estoit que chacun tiroit de ses
ancestres un Demon qui possédoit son ame dequis le mo-
ment de sa naissance, & le portoit toujours au mal; Que
le baptême estoit veritablement comme un rasoir qui
couppoit les branches exterieures des pechez mais que ne
pouvant oster le Demon qui en estoit la racine, il estoit
inutile de recevoir ce sacrement; Que l'assiduité à la priere
pouvoit seule chasser le Demon, & qu'il sortoit par les
excremens du nez & de la bouche, ou d'une autre maniere
encore plus ridicule que marque saint Augustin; Que
quand le Demon estoit hors de l'ame le saint Esprit y des-
cendoit, donnoit des marques sensibles & visibles de sa pre-
sence, & délivroit entierement le corps de tous les mouve-
mens des passions, & l'ame de l'inclination qu'elle a pour
le mal; de sorte que l'on n'avoit plus besoin apres cela de
se mortifier le corps par des jeusnes, ny d'arrester la con-
cupiscence par les preceptes de l'Evangile; Que mesme
l'on connoissoit clairement l'avenir, & que l'on voyoit la
Trinité divine des yeux du corps.

Il estoient du nombre de ceux qui assuroient que l'hom-
me pouvoit monter à la perfection de la vertu & de la scien-
ce, & non seulement ressembler, mais égaler la divinité en
ces deux points, & ils prétendoient arriver à une vertu as-
sez consommée, pour ne plus commettre aucun peché,
mesme d'ignorance & de pensée.

*Hieron.
Præfat. in
Epist. ad
Ephes.*

On peut juger de la corruption de leurs mœurs par celle
de leur doctrine, & jusques à quel excès de desordres les
devoient porter ces principes ordinaires des Illuminez.
Couchant pêle mêle hommes & femmes au milieu des
grandes rues lorsqu'il faisoit chaud ils donnent lieu à l'ima-
gination de se figurer le reste que l'on ne sçait pas, & que
la pudeur empêche de dire. Le jeusne leur estoit une prati-
que inconnue. A quelque heure qu'ils eussent faim dès huit
& neuf heures du matin, & quelquefois dès la nuit, ils
beuvoient & mangeoient sans aucune discretion.

CHAP.
XXVIII.
Nil. ad
Magn. c. 21.
Edition.
Rom. p. 260.

Ils condamnoient le travail des mains , aimant mieux mendier leur pain sous pretexte de pauvreté , & prétendoient que la priere devoit estre toute leur occupation. Mais quoyque S. Augustin ait cru qu'ils s'y occupoient effectivement , il est certain qu'ils passoient la meilleure partie du jour à dormir , & qu'après cela ils debitoient leurs songes pour des revelations & des propheties.

Lorsque l'on demandoit à un homme de cette secte , s'il estoit Patriarche , s'il estoit Prophete , s'il estoit Ange , s'il estoit JESUS-CHRIST mesme ; il disoit toujourns qu'il l'estoit , & l'humilité de S. Jean Baptiste qui se deffendit de ces sortes de louanges quand on les luy attribua , leur estoit une pratique inconnue.

Tant d'égaremens les faisoit quelquefois paroistre comme des personnes tout à fait tombées dans la phrenesie. Car se mettant tout d'un coup à sauter , ils disoient qu'ils sautoient sur le Demon ; & faisant toutes les postures d'un homme qui veut tirer un arc , ils prétendoient tirer contre luy. Ces folies , & cent autres de cette nature les faisoient appeller *Enthousiastes*.

Cependant saint Epiphane attribue la cause d'une heresie si ridicule à la trop grande simplicité de quelques Orthodoxes , c'est à dire , des Solitaires de Mesopotamie , qui d'une part étendoient , ce semble , trop loin le commandement que fait JESUS-CHRIST de vendre son bien ; & de l'autre negligeoient le travail des mains , surquoy ce saint Eveque fait des reflexions considerables. Il reprend encore ces Solitaires , non seulement de ce qu'ils se rasoient la barbe , contre les constitutions apostoliques , & portoient de longs cheveux contre le commandement de saint Paul , mais encore de ce qu'ils se revestissent de sacs ; & il dit sur ce sujet que cette profession publique d'une vie austere & penitente violoit le secret qu'on doit rechercher dans le service de Dieu , & estoit éloignée de l'Eglise Catholique.

Nous omettons quelques autres opinions extravagantes de ces heretiques rapportées par S. Jean de Damas , en partie par la difficulté qu'il y a de les accorder avec ce qu'en disent les meilleurs auteurs.

Mais quoyque ces heretiques fussent contraires en tant de points à la foy de l'Eglise, ils ne se separoient pas néanmoins de sa communion, parce qu'ils regardoient la participation du corps & du sang de JESUS-CHRIST comme une chose indifferente, & qui ne faisoit ny bien ny mal. Cela pouvoit aussi venir du dessein qu'ils avoient de se cacher. Car c'estoit un de leurs principaux artifices, & ils ne craignoient pas pour ce sujet de nier leurs opinions lors mesme qu'ils en estoient convaincus, & de prononcer anatheme, quand on les pressoit, contre ceux qui croyoient les choses dont ils estoient eux-mesmes persuadez.

CHAPITRE XXIX.

Condamnation des Messaliens par Flavien d'Antioche, par saint Amphiloque au Concile de Side, & par Letoins de Melitine.

FLAVIEN que nous avons vû avoir esté fait Evêque d'Antioche l'an 388 fut, ce semble, le premier qui condamna ces heretiques. Ayant appris qu'ils infectoient de leur venin la ville d'Edeffe en Mesopotamie, il y envoya une compagnie de Moines qui les amenerent à Antioche pour y estre examinez. D'abord ils denierent tout, & protesterent que les crimes dont on les accusoit estoient de pures calomnies. Mais Flavien voyant que la voye de l'autorité ne luy réussissoit pas pour decouvrir leurs erreurs & les en convaincre, eût recours à celle de l'artifice, en quoy les grecs ont toujours esté moins scrupuleux que les latins. Il feignit d'estre fâché contre les denonciateurs & les témoins, comme s'ils eussent esté des calomniateurs, & appellant Adelphe avec douceur, il le fit asseoir aupres de luy. Il luy dit ensuite que ces denonciateurs qui estoient des gens grossiers, encore tous jeunes & sans experience n'entendoient rien dans ces matieres spirituelles. Mais nous, ajoûta-t-il, qui avons vescu long-temps, nous sçavons bien quelle est la nature de l'homme. Nous connoissons aussi les ruses dont les Demons se servent pour nous faire la guerre; & nous avons mesme éprouvé quels sont les effets de la

*Theodoret.
l. 4. heret.
fab. c. 11.
Hisor. l. 4.
c. 10.*

CHA. » grace. Dites-moy donc en verité comment vous tenez que
 XXIX. » le Demon se retire, & la maniere dont la grace du S. Espri
 » vient en nous.

Adelphe flatté par ce discours, & croyant avoir trouvé dans Flavien une personne toute disposée à recevoir sa doctrine, vomit tout le venim qu'il tenoit caché dans son ame. Mais quand cét Archevesque d'Antioche qui l'avoit laissé parler sans l'interrompre eût achevé de découvrir cette source de puanteur & d'ordures, Miserable, s'écria-t-il, qui a vieilli dans le crime, c'est ta bouche mesme qui te condamne, & non pas moy; tes levres ont porté témoignage contre toy-mesme.

*Eclaircissement.
 Phot. Cod.
 52.*

Ces paroles furent comme un éclair qui accompagna le coup de foudre que Flavien & ceux qui estoient avec luy lancerent contre ces heretiques; & ils furent condamnés non seulement par ce Prelat, mais aussi par Byze de Seleucie, par Same dont l'Evesché n'est point marqué & par Maruthas Pasteur de la nation des Saphareniens. Photius appelle Synode l'assemblée où les Messaliens furent condamnés; & outre ces Prelats qui apparemment s'estoient rencontrés à Antioche, il s'y trouve aussi trente Prestres ou Diacres.

Adelphe se voyant convaincu par sa propre confession, & les complices de son heresie demanderent qu'on les admist en qualité de penitens. Mais le Synode le refusa, parce que l'on fut persuadé que leur penitence n'estoit qu'une feinte; & on n'en pouvoit douter en remarquant qu'ils communicuoient par écrit; ainsi qu'on les en convainquit, avec ceux qu'ils avoient eux-mesmes anathematizez comme Messaliens. Ainsi ils furent fôiettez, anathematizez, & chassés de la Syrie, & de tout l'Orient. Flavien informa ceux de l'Osrhôene, où est Edeffe, de tout ce qui s'étoit passé en cette rencontre; & les Evesques de cette Province luy écrivirent pour luy en témoigner leur reconnaissance, & pour appuyer de leur approbation tout ce qu'il avoit fait.

Mais quoyque cette condamnation fut solennelle & authentique elle ne s'étendit apparemment que sur ceux des Messaliens qui furent convaincus en personne en ce jugement,

ment, elle ne reduisit que ceux que Flavien fit chasser de la Syrie; & il ne faut pas y comprendre tous les autres de la
 CHAP. XXIX.
 Car S. Hierôme apres la mort de Flavien appelle les Messaliens les heretiques de presque toute la Syrie, *In Ep. ad Eph.*
 ce qui marque que leur heresie avoit fait un grand progrès dans cette Province.

Ceux donc qui en furent chassés se retirerent dans la Pamphylie où ils répandirent le poison de leurs erreurs. La Lycaonie mesme en fut infectée, mais comme elle avoit S. Amphiloque pour conducteur & pour Metropolitain, ils s'éleva vigoureusement contr'eux, & purgea son troupeau de la peste qu'ils y avoient apportée. Il les poursuivit jusques dans la Pamphylie, & presida dans le Concile qui se tint contr'eux à Side metropole de cette Province, où il se trouva 25 Eveques qui manderent à Flavien d'Antioche par une lettre Synodale ce qui estoit passé dans leur Assemblée.

Entre ceux qui se signalerent davantage pour la destruction de cette heresie, on compte S. Amphiloque qui fit d'excellens livres contr'eux où il les refuta plus exactement que personne, & en rapportant dans ses Ecrits les propres termes dont ils se servoient, il fit voir tres-clairement combien ils estoient contraires à la foy.

Plusieurs Monasteres de la petite Armenie ayant esté infectez des erreurs de cette secte, la chose y alla si loin qu'elle trouva mesme quelque protection dans un Eveque; & Flavien luy en ayant écrit par deux fois, il luy fit enfin quelque plainte de ce qu'il supportoit ces heretiques.

Le zele de Letoius Eveque de Melitine en la mesme Province ne se contenta pas des procédures ordinaires. Car ayant écrit à Flavien pour s'informer de ce que c'estoit que cette heresie, & ayant receu de luy la condamnation que le Synode d'Antioche en avoit faite, il ne fut pas plûst informé de la verité des choses qu'il mit le feu aux Monasteres, ou plûst aux tanières de ces heretiques, & par ce moyen chassa les loups de la bergerie, soutenant la ferveur de son esprit par la lumiere des lettres qu'il publia contre ces malheureux fanatiques. Toutes ces choses sont arrivées vray-semblablement vers l'an 390.

S. Ephrem leur donna sa malediction avant que de ren- *Ephrem Testam.*
 Tom. II.

B b b

CHAP. XX X. dre l'esprit. S. Marcien qui estoit un illustre Solitaire de l'Orient les regardoit avec horreur, & on lit dans les Vies des Saints Peres comme ils furent confondus par un saint solitaire d'Alexandrie avec leur fausse maniere de prier tous jours sans travailler.

Theodoret.
in Philoth.
Ruffin. vit.
Patr. l. 5.
c. 59.

On peut voir par la Bibliotheque de Photius que l'Eglise fut encore travaillée plus long-temps par cette heresie. Mais les bornes de nostre histoire ne nous permettent pas de passer le quatrième siecle; & il suffit de remarquer en general que l'opiniâtreté estant le caractère de l'heresie, celle des Illuminez & des fanatiques a toujours esté la plus opiniâtre de toutes.

CHAPITRE XXX.

Mort de S. Gregoire de Nazianze.

N'AYANT plus rien à rapporter des actions particulieres de S. Gregoire de Nazianze, l'ordre des temps que nous suivons autant qu'il nous est possible dans une si grande obscurité, nous a conduit jusques à sa mort à la fin de l'an 389 ou au commencement de l'an 390 en la 61 ou 62^e année de sa vie.

Dieu l'avoit garanti d'une mort funeste avant son baptême, & luy en avoit fait voir l'image peinte devant ses yeux pendant plusieurs jours entiers qu'avoit duré son naufrage. Il l'avoit préparé insensiblement à la mort par de frequentes & de tres-grandes maladies. Il avoit conservé sa vie au milieu d'une gresse de cailloux dont les Ariens avoient voulu le massacrer dans Constantinople. Il luy avoit servi luy-mesme de bouclier contre la fureur d'un malheureux assassin dont la crainte arresta le bras, & l'empescha de le tuer dans sa propre maison. Enfin apres luy avoir inspiré le desir d'attendre paisiblement dans une sainte solitude ce dernier moment qui fait la decision de l'éternité, il s'y endormit du sommeil des justes en attendant que la resurreccion reunist son ame à son corps pour jouir à jamais de la couronne qui estoit due à tant de travaux, & aux services signalez qu'il a

Facund. l.
7. c. 7.

rendus à l'Eglise par ses discours, par ses écrits, par ses sueurs, & par ses souffrances. CHAP. XXX.

L'Eglise Latine fait sa feste le neuvième de May depuis plusieurs siècles, comme on voit par Ufuard. Néanmoins quelques Latins la mettent avec les Grecs le 25 de Janvier; & s'il est mort en ce jour, c'est plutôt en 390, qu'en 389.

Les Grecs font le dix-neuvième Janvier memoire de la translation de son corps à Constantinople dans l'Eglise des Apostres, d'où l'on prétend qu'il fut apporté à Rome dans la ruine de l'empire des Grecs. Et la vénération qu'on luy a rendue s'augmenta le siècle dernier sous le Pontificat de Grégoire XIII. qui le fit apporter solennellement l'an 1582 en une grande Chappelle de son nom qu'il avoit fait faire dans l'Eglise de S. Pierre au Vatican; & l'onzième jour de Juin a esté destiné à la feste de sa translation.

Le Cardinal Baronius rapporte une description du corps & du visage de ce Saint tirée d'un Manuscrit. Grec qui se conserve au Vatican; & selon cette peinture il estoit d'une taille mediocre, un peu passé, mais d'une maniere qui n'effaçoit point sa beauté; il avoit le nez baissé, les sourcils droits & élevez, le regard doux & agreable, l'œil droit un peu triste & raccourci par une cicatrice qui luy estoit restée, la barbe épaisse, mais non fort longue, & comme noircie de fumée à l'extremité, la teste chauve, & ornée de beaux cheveux blancs aux endroits où il les avoit conservez. Baronius ajoûte que l'on en conservoit à Constantinople une statuë par laquelle Dieu faisoit des miracles. *Baron. an. 389.*

Nous avons parmy ses poësies une epitaphe de sa façon qui nous dispense d'en faire une autre, & qui contient en abrégé les principaux événemens de sa vie. Voicy ce qu'elle porte. *Cedren. in Michæle Balbo.*

O mon Roy & mon Seigneur JESUS-CHRIST pourquoy « m'avez-vous ainsi engagé dans les filets de la chair; & d'où « vient que vous m'avez fait entrer dans une vie si exposée « aux contradictions & aux combats? J'ay eu pour pere un « homme divin, & pour mere une femme qui n'estoit pas du « commun, & je suis redevable de ma naissance à ses prieres. « Je n'estois encore qu'un foible enfant lorsqu'elle me voua & « me consacra à Dieu. J'ay conçu un amour tres-violent de «

CHAP. „ la virginité sainte dans un songe & une vision de nuit ; Mais
 XXXI. „ la suite de ma vie n'est remplie que de tempestes. J'ay enle-
 „ vé avec une espece de violence ces biens & ces avantages
 „ spirituels ; mais mon corps est tombé dans la défaillance.
 „ J'ay fourni ma carrière avec des pasteurs & des amis dont la
 „ conduite m'a fait éprouver des choses tout à fait incroya-
 „ bles. J'ay perdu mes chers enfans ; & j'ay esté accablé de
 „ maux & d'afflictions. Voilà quelle a esté jusques icy la vie
 „ de Gregoire. JESUS-CHRIST qui en est l'auteur aura soin
 „ de l'avenir. Que l'on grave cecy sur la pierre.

Mais il n'y a pas de lignes dans ses ouvrages qui ne soient un monument magnifique où la posterité peut s'instruire avec édification du merite de ce grand Saint ; & son nom que les Conciles ont cité avec éloges sera en veneration dans tous les siècles avenir.

CHAPITRE XXXI.

Concile de Constantinople pour la Dedicace de l'Eglise de Rufin.

Nous ne trouvons rien de plus remarquable dans la suite de la vie de S. Gregoire de Nyssé & de S. Amphiloque que ce qui se passa au Concile de Constantinople où ils se trouverent en l'an 394.

*Euseb.
p. 761.*

- Ce Concile est certainement tres-considerable par le nombre & le merite des Evêques qui y assisterent. Car on y vit Nectaire de Constantinople, qui y est nommé le premier, Theophile d'Alexandrie, Flavien d'Antioche, Pallade ou Hellade de Cesarée en Cappadoce, Gelase de Cesarée en Palestine, S. Amphiloque d'Icogne, Paul d'Heraclée, Arabien d'Ancyre, Ammone d'Andrinople, dont S. Cyrille produit quelques paroles contre Nestorius, Phalere de Tharse, Luce d'Hieraple, Elpide de Laodicée, tous Metropolitains de diverses Provinces de l'Orient, sans parler des autres Prelats, dont il n'y en a que huit de nommez, & les autres marquez seulement en general.

C'est une chose considerable que S. Gregoire de Nyssé

qui est de ces huit, se trouve parmy les Metropolitains, & CHAP. XXXI.
est mis avant S. Amphiloque & les suivans, ce qu'on peut,
c'est s'emble, rapporter ou au respect que l'on avoit pour sa
personne, ou au droit particulier que le Concile Occume-
nique luy avoit donné en l'an 381.

Theodore de Mopsueste est aussi nommé entre les Evê- πατρις το
ιστανιν.
ques; & nous voyons qu'outre cela, le Concile estoit enco-
re composé de tous les Prestres, c'est à dire, apparemment
de tous ceux de Constantinople.

Ce Concile s'assembla le 19 de Septembre de l'an 394
dans le baptistère de l'Eglise de Constantinople. On ne sçait
pas ce qui se passa dans la premiere seance. La seconde qui
se tint le 19 de Septembre commença par l'affaire de Baga-
de & d'Agape qui contestoient l'un contre l'autre touchant
l'Evêché de Bostres Metropole de l'Arabie.

Bagade qui pouvoit estre le successeur de Tite, avoit esté
déposé en son absence par deux Evêques seulement qui
estoit déjà morts; ce qui ayant esté justifié, Arabien d'An-
cyre pria le Concile de déterminer pour l'avenir & sans pré-
judice de cette cause particuliere, si deux Evêques avoient
assez d'autorité pour en déposer un, principalement en son
absence.

Après que Néctaire eut loué la proposition d'Arabien,
Theophile dit qu'on ne pouvoit point prononcer contre les
deux Evêques qui avoient déposé Bagade, puisqu'ils
estoit morts avant que d'estre ouïs & jugez; mais que pour
l'avenir, son sentiment estoit que pour juger un Evêque,
il ne suffisoit point de deux ny de trois Prelats, mais qu'il
falloit, s'il se pouvoit, assembler tous ceux de la Province,
& que l'accusé fust présent.

Néctaire appuya ce sentiment comme conforme aux Ca-
nons des Apôtres. Flavien suivit ce que Néctaire & Theo-
phile avoient dit, & le confirma en son nom, & en celuy de
tous les autres.

C'est ce que Balsamon & Zonare ont extrait des actes de Zon. p 125.
ce Concile dont nous n'avons rien autre chose. Le premier 127.
de ces auteurs dit que l'ordre qu'il prescrit ne s'observoit
point de son temps, mais qu'en ces rencontres on suivoit le
12^e Canon de la collection Africaine, qui ordonne que les

CHAP. causes des Eveſques ſeront examinées par douze Prelats.
 XXXI. Mais ce Canon s'accorde fort bien avec celuy de Conſtan-
 tinople, puisſqu'il dit que c'eſt ſeulement en cas qu'on ne
 puiſſe pas aſſembler tous les autres Eveſques de la Province.

Il n'y a nulle apparence qu'un Concile auſſi conſiderable
 qu'a eſté celuy-cy n'ait eſté aſſemblé de tout l'Orient en
 l'abſence de Theodoſe que pour juger d'une affaire ſemblable
 à celle de Bagade & d'Agape; & nous croyons auſſi bien
 que le Cardinal Baronius, que ce fut Rufin alors Prefet du
 Pretoire, & tout puiſſant dans l'Orient, qui aſſembla tant
 d'illuſtres Prelats pour honorer la Dedicace d'une grande
 Eglife qu'il avoit fait baſtir dans le fauxbourg de Calcedoine
 appellé le Cheſne, & qui depuis fut appellé le fauxbourg
 de Rufin à cauſe que ce Miniſtre y avoit fait faire un Palais
 pendant ſa faveur, avec cette Eglife, à laquelle il fit porter
 le nom des Apoſtres, à cauſe qu'elle eſtoit baſtie en l'hon-
 neur de S. Pierre & de S. Paul, & dans le voiſinage de la-
 quelle il avoit mis des Moines pour y tenir la place du Cler-
 gé. Ce fut auſſi en ce meſme lieu que Theophile d'Alexan-
 drie aſſembla depuis un Conciliabule d'Eveſques pour con-
 damner S. Chryſoſtome.

*Pallad. hiſt.
 l. auſſ. c. 12.*

Pallade nous apprend donc que pour dédier cette Eglife,
 qui portoit le nom de Rufin, auſſi bien que le fauxbourg dans
 lequel elle eſtoit baſtie, ce Prefet aſſembla des Eveſques de
 différentes Provinces, & meſme des deſerts de l'Egypte,
 comme Dioſcore d'Hermopole, & cela s'ajuſte parfaite-
 ment bien à la datte de cette année.

*Eclairciſſe-
 ment,*

Cét auteur ajoûte qu'apres que Rufin eut receu le baptême
 dans cette ceremonie, il fut mis par les Eveſques au ſortir
 des fonts, entre les mains du ſaint ſolitaire Ammone qu'il
 honora dans toute la ſuite de ſa vie, & eut toujours beau-
 coup de déference & de reſpect pour ſes conſeils. Et c'eſt
 peut-eſtre le plus ancien exemple que nous ayons dans toute
 l'hiſtoire de l'Eglife, de donner des parains à des adultes.

S. Gregoire de Nyſſe & S. Amphiloque ſe trouverent en-
 core une fois réunis dans ce Concile celebre; mais ce fut
 vray-ſemblablement la dernière fois qu'ils ſ'entrevirent; &
 l'hiſtoire ne nous fourniffant plus rien de ce qui regarde
 leurs actions particulieres, il ne nous reſte qu'à marquer le
 temps de leur ſainte mort.

CHAPITRE XXXII.

Mort de S. Gregoire de Nyffe. Autorité de sa doctrine. Mort de S. Amphiloque. Jugement sur ses Ecrits.

IL n'y a point lieu de douter que S. Gregoire de Nyffe Greg. Nyff. de vit. Mef. n'ait vescu long-temps. Car non seulement il parle assez souvent de son grand âge, de ses cheveux blancs, & de ses membres courbez de vieillesse, mais on peut mesme rapporter à son grand âge, aussi bien qu'à la reputation de sa grande capacité le titre de Pere des Peres, que les Grecs luy ont donné quelquefois, comme nous l'apprenons du II. Concile de Nicée tenu l'an 787.

Ainsi il peut bien avoir passé l'an 394 qui est la dernière où il est parlé de luy, & qui n'estoit au plus que la 64 de son âge, mais comme on ne luy donne aucune part dans toute l'histoire des troubles excitez par Theophile contre S. Jean Chrysostome, il y a apparence qu'il n'en a rien vû, & que Dieu l'avoit déjà établi dans son repos eternal.

L'antiquité ne nous apprend rien des particularitez de sa mort, non plus que de celle de S. Pierre de Sebeste son frere, que Dieu avoit retiré du monde quelques années auparavant. Les Grecs honorent sa memoire le 10^e de Janvier, comme les Latins le font depuis le temps d'Usuard le 9^e de Mars, c'est à dire, le jour des Quarante Martyrs, dont il avoit fait l'éloge plus d'une fois & pour lesquels luy & toute sa famille avoient une veneration particuliere. Rolland. 10. Jan. Eclaircissement.

Il a eu l'avantage d'avoir esté également estimé & durant sa vie & apres sa mort, comme on le voit d'un costé par le grand nombre de réponses qu'il a faites aux questions sur lesquelles plusieurs personnes le consultoient, & d'autre part par l'autorité qu'en a tiré pour appuyer la foy del'Eglise, non seulement Theodoret dans ses Dialogues, mais aussi le Concile Oecumenique d'Ephese. Car Vincent de Lerins témoigne que les Evêques qui s'y trouverent au nombre de près de 100 pour y traiter des regles qu'il falloit garder pour l'établissement de la foy, crurent que pour Vincent. Lerins. Comment.

empescher qu'il ne s'élevast dans cette assemblée quelque nouveauté profane, ainsi qu'il estoit arrivé à Rimini, il n'y avoit rien de plus Catholique, de plus Orthodoxe, ny de plus à propos que de produire les sentimens des SS. Peres dont les uns avoient porté le titre de Confesseurs, & les autres avoient perseveré constamment dans la qualité de Prestres & d'Evesques Catholiques, afin que la religion de l'ancienne doctrine de l'Eglise fust confirmée selon les formes & les solemnitez ordinaires par leur consentement & leur ordonnance, & que les blasphemés de la nouveauté profane dont Nestorius estoit l'auteur fussent aussi condamnés par leur suffrage. Et apres avoir rapporté le nom de plusieurs Peres de l'Eglise, il y met aussi S. Gregoire de Nyssé qu'il appelle tres-digne frere de saint Basile par le merite de sa foy, de ses mœurs, de son innocence & de sa sagesse.

Le cinquième Concile met aussi ce mesme Saint entre les Peres & les Docteurs de l'Eglise qu'il veut suivre en toutes choses. Et comme ce Concile a condamné Origene, l'éloge qu'il donne à S. Gregoire de Nyssé nous doit paroître d'autant plus considerable qu'il peut servir à faire croire ce que nous avons déjà remarqué apres S. Germain de Constantinople, que les heretiques ont corrompu quelques-uns de ses ouvrages, & y ont meslé diverses erreurs que nous y trouvons aujourd'huy, sur tout pour le salut de tous les pecheurs & des Demons mesme.

Il est vray que S. Gregoire de Nyssé aussi bien que S. Basile son frere, & S. Gregoire de Nazianze, peut avoir eu de l'affection & de l'estime pour Origene à qui on attribue cette erreur; & qu'il parle avantageusement de luy dans la vie de S. Gregoire Thaumaturge, & que voulant expliquer le Cantique des Cantiques, il fait quelque excuse de ce qu'il entend cette explication, apres qu'Origene avoit écrit avec tant d'exaëtitude sur le mesme livre. Mais on auroit grand tort de conclure de ces éloges, qui ne sont pas en fort grand nombre, qu'il ait pris les sentimens d'Origene pour la regle certaine de la verité, puisqu'il les combat mesme ouvertement. Car on accuse Origene d'avoir crû que toutes les ames avoient esté créées dès le commencement

commencement du monde ; & S. Gregoire de Nyffe soutient qu'elles ne sont point avant leurs corps, & en fait un chapitre exprés dans un de ses principaux ouvrages, où il refute tres-fortement cette erreur, qui avoit, dit-il, esté enseignée par l'auteur du livre des principes, c'est à dire, par Origene ; & cette autorité est si pressante contre Origene que l'Empereur Justinien n'a pas manqué de l'alleguer dans le 5^e Concile.

CHAP.
XXXII.

Greg. Nyss.
de opific.
c. 28.

On dit qu'Origene ne veut point qu'il y ait de chair apres la resurrection. S. Gregoire au contraire soutient expressément qu'elle subsiste toujours, & fait une Oraison entiere pour deffendre la resurrection contre les payens & les infidelles.

Eclaircissement 1.

Ce fut aussi vers ce mesme temps que mourut saint Amphiloque puisqu'on n'en trouve plus rien apres le Concile de Constantinople en 394, & qu'il n'est point parlé de luy dans l'histoire de la persecution de saint Chrysostome. Car il ne paroist pas vraysemblable que si un Metropolitain de la qualité & de la reputation de saint Amphiloque eust esté vivant en ce temps-là, il n'eust point agi, ou pour, ou contre, & n'eust point donné sujet de se faire remarquer dans une occasion si importante qui remuoit tout l'Orient, & particulièrement le diocese d'Asie, dont il estoit.

Eclaircissement 2.

Les Grecs & les Latins l'ont mis au nombre des Saints, & honorent sa memoire le 23^e de Novembre. Sa sainteté a receu ce glorieux témoignage de la plume de saint Gregoire de Nazianze qu'il guerissoit les maladies par ses prieres, par l'invocation de la Trinité, & par l'oblation du sacrifice.

Greg. Naz.
orat. 52.

Comme il avoit édifié l'Eglise durant sa vie par toute la suite & l'uniformité de ses actions, il l'instruisit encore par les livres qu'il luy laissa, & dont elle fit sans doute beaucoup d'estime. Car on les trouve citez non seulement par Theodoret, par Leonce de Byzance, par S. Jean de Damas, & par S. Cyrille d'Alexandrie, mais aussi par le Concile general d'Ephese, & par le second de Nicée.

Eclaircissement 3.

Voilà ce que les monumens ecclesiastiques nous ont fourni touchant le grand S. Basile, & S. Gregoire de Nazianze, qui ayant esté unis entr'eux par les liens de l'amitié Chrétienne.

386 LA VIE DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE, &c.
CHAP. tienne , ont esté le centre de la liaison d'un tres - grand
XXXII. nombre de Saints , dont nous avons esté obligez d'écrire
la vie pour ne pas laisser la leur imparfaite. Il ne nous reste
plus qu'à tracer le parallele de leurs vertus & de leur do-
ctrine , dont nous trouverons la matiere dans leurs écrits
mesme.





L A V I E
D E
S. BASILE LE GRAND.
ARCHEVESQUE DE CESAREE
EN CAPPADOCE.
ET CELLE DE
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPLE.
LIVRE ONZIE'ME.

Contenant le parallele de leurs vertus & de leurs
perfections.

CHAPITRE PREMIER.

Comparaison de ces deux Saints selon les avantages de la naissance.



USQUES-ICY nous avons tasché de recueillir
de l'histoire de nos deux Saints les plus vives &
les plus naturelles couleurs qui peuvent servir à
former leur veritable portrait pour l'instruction
de tous les fidelles ; Et si l'un d'eux a dit que la
seule vetue des statues des hommes de merite élevées publi-
«

Ccc ij

C. H. I. » quement dans les villes en est l'un des plus considerables or-
Gregor. » nemens, & le plus digne spectacle de toute la posterité, c'est
Naz. » travailler pour l'édification de tous les ordres de l'Eglise,
Carm. 62. » que de proposer à tous ses enfans deux modeles si achevez
ad Nemes. » de toutes les perfections Chrétiennes, religieuses & eccle-
p. 140. » siastiques. Mais il ne suffiroit pas d'avoir uni ces deux saints
 Evêques dans un mesme corps d'histoire, comme ils l'ont
 esté par les liens les plus étroits de l'amitié & par les princi-
 paux evenemens de leur vie, si nous ne faisons de nouveaux
 efforts pour découvrir la parfaite conformité que la grace
 a formée en leur personne; & c'est ce que nous esperons de
 faire remarquer à tout le monde par la confrontation & le
 parallele de leurs vertus.

Dieu qui les avoit choisis de toute eternité pour estre la
 lumiere, la force & la gloire de son Eglise; & qui les vou-
 loit donner à tous les fidelles comme le modèle le plus ac-
 compli de l'amitié Chrétienne, a permis qu'ils naquissent
 tous deux dans une mesme Province, non seulement pour
 l'avantage de la Cappadoce, mais aussi pour faciliter la cor-
 respondance & la liaison qu'ils avoient entr'eux.

S. Basile eut l'avantage sur son amy de naistre dans Ce-
 sarée qui estoit la metropole de sa Province, au lieu que
 saint Gregoire naquit dans la petite ville de Nazianze, ou
 peutestre dans la bourgade d'Arianze. Mais ny l'un ny l'autre
 n'a point connu d'autre veritable patrie que le Ciel; &
 ils ont esté persuadez que les Chrétiens sont étrangers sur
 la terre, & ne doivent regarder ce monde que comme un

Basil. in » lieu de bannissement. C'est le propre d'un saint homme,
psal. 14. » disoit le grand saint Basile, de passer cette vie comme é-
 » tranger, & de se haster de jouir de l'autre. Ce qui faisoit
psal. 38. » dire à David, *Je suis étranger & voyageur devant vous, comme*
v. 17. » *ont esté tous mes Peres.* Et certainement Abraham estoit é-
 » tranger, puisqu'il ne possédoit point un pié de terre, &
 » qu'ayant besoin d'un lieu pour sa sépulture, il fut contraint
 » de l'acheter à prix d'argent. Par où l'Ecriture nous ensei-
 » gne comment un homme qui vit dans un corps mortel doit
 » estre étranger icy bas, & ne trouver son repos, ny le veri-
 » table lieu de sa demeure que dans le ciel où il doit aller au
 » sortir de cette vie. C'est pour ce sujet que quand Abraham

estoit au monde, il demeurait avec des étrangers, & qu'il « CII. 1.
 donnoit de l'argent pour acheter un peu de terre qu'il desti-
 noit à sa sepulture. Et c'est en effet un tres-grand bon-heur
 de ne s'attacher nullement aux choses d'icy bas comme si
 elles nous appartenoiennent en propre, & de n'en pas jouir
 comme de nostre veritable patrie, & du lieu de nostre nais-
 sance, mais au contraire d'estre persuadez qu'estant dé-
 cheus de nostre felicité, & releguez icy bas comme dans un
 lieu de proscription & d'exil, nous n'y pouvons estre qu'en
 qualité d'étrangers comme des criminels qui sont condam-
 nez par la sentence de leurs juges à passer leur vie hors de
 leurs païs.

C'est aussi selon ces principes qu'il consideroit les 40
 Martyrs comme d'un mesme païs, quoyqu'ils fussent nez
 en differents lieux. Ces Saints, disoit-il, n'avoient point
 tous la mesme patrie; & ils s'estoient rencontrez dans le
 lieu de leur martyre y estant venus de divers endroits. « *Hom. in*
 D'où dirons-nous donc qu'ils estoient originaires? Ils é- « *40. Mar-*
 toient sans ville & sans païs; ils estoient citoyens du monde. « *tyr.*
 Car comme lorsque chacun apporte son plat dans un festin
 il n'y a personne qui n'ait sa part aux viandes que chaque
 particulier a contribuées; ainsi la patrie de chacun de ces
 Martyrs estoit commune à tous, & estant venus de divers
 endroits de la terre, ils s'entredonnoient mutuellement tout
 ce qu'ils avoient d'avantageux. Mais qu'est-il besoin de
 parler du lieu de leur naissance temporelle, puisque l'on
 connoist la ville & la veritable patrie qui leur a donné l'o-
 rigine? La ville de ces Martyrs est donc celle de Dieu mes-
 me, c'est celle dont il est l'architecte & l'ouvrier. C'est la
 Jerusalem d'enhaut, celle qui est vraiment libre, celle de
 S. Paul, & de tous ceux qui luy ressemblent. Les hommes
 terrestres & charnels ont une differente naissance, mais les
 spirituels n'ont qu'une mesme origine. Car Dieu est leur
 pere commun; ils sont tous freres les uns à l'égard des
 autres, ne venant ny d'un homme ny d'une femme, mais
 estant unis par une mesme adoption spirituelle, & joints
 étroitement par la concorde & la conspiration d'une mes-
 me charité.

Il n'y a rien de si conforme à ces sentimens que ce que

CH A. I. nous en lisons dans les poësies de S. Gregoire de Nazianze.
Gregor. " Je suis, dit-il, d'une race extraordinairement illustre ; &
Naz. in " comme c'est de là que j'ay tiré ma naissance, je m'efforce
Cur'a. " aussi de prendre l'effor pour y retourner en rompant ces
Iamb. p. " malheureux liens qui me retiennent icy bas. Mais quant à
 221. " ce que les hommes charnels appellent noblesse, quoyqu'el-
 " le ne tire son origine que d'ordure & de corruption, & ne
 " vienne que d'illustres morts qui sont pourris il y a déjà long-
 " temps ; je n'en fais non plus d'estat que d'un torrent de
 " boüe & de fumier. La patrie qui donne naissance à nos
 " corps n'est nullement libre, estant sujette au payement des
 " imposts, & malheureusement partagée, bornée par le ri-
 " vage de la mer, & par des forests, changeant continuelle-
 " ment de miserables habitans ; elle est tout à la fois la mere
 " & le tombeau des enfans qu'elle met au monde, & elle per-
 " secute ses persecuteurs par un effet épouvantable de la ju-
 " stice de Dieu, elle punit ainsi en nostre personne l'intempe-
 " rance & le peché d'Adam nostre premier pere. Mais la ve-
 " ritable patrie que tous les sages recherchent au lieu de celle-
 " là, cette patrie que nous avons devant les yeux, & dont la
 " considération fait que nous ne nous laissons point icy en-
 " traîner comme de l'herbe qui est enlevée par la rapidité de
 " l'eau, est d'une vaste étendue : Elle renferme dans son en-
 " ceinte de superbes & de magnifiques maisons. Elle est ha-
 " bitée par des citoyens qui la possèdent eternellement. C'est
 " la mere des vivans, & les maux en sont bannis. C'est le lieu
 " & la demeure de ceux qui combient de loüanges la majesté
 " de J E S U S- C H R I S T. C'est l'assemblée des premiers nez
 " dont les noms sont écrits dans les livres eternels.

Comme ces deux Saints nous ont laissé cette idée de la
 veritable patrie des Chrétiens, il n'en faut pas chercher
 d'autre pour relever leur merite ; & l'on peut dire que ce
 parfait détachement de toutes les choses du monde leur a
 fait mépriser les menaces de l'exil qui sont capables d'é-
 branler les vertus communes. On me reprochera peut-
 être, disoit S. Gregoire de Nazianze, que je seray banni,
Orat. 28. " & chassé de mon pais. O que les hommes de la terre jugent
 p 483. " bassément de nostre disposition, se laissant emporter à l'in-
 " clination qu'ils ont d'outrager les autres, & à la haine qu'ils

ont conceüe contre les étrangers ? Est-ce donc que ma patrie a des bornes, moy qui suis de tous les pais du monde, & qui n'en ay aucun sur la terre ? Et au contraire n'estes-vous point étranger & voyageur ? Certes je vous plains si vous estes dans cette disposition, & vous avez sujet de craindre de n'arriver jamais à vostre veritable patrie qui doit estre le but & le terme de toutes vos actions.

Mais quelque détachement qu'eussent ces Saints, de toutes les choses du monde, comme les justes qui vivent de l'esprit de la foy n'ont rien qui soit purement temporel, l'elevation de ces deux Docteurs de l'Eglise au dessus de toutes les choses de la terre n'a pas empesché qu'ils ne se soient acquittez envers leur patrie & le lieu de leur naissance temporelle de toute la reconnoissance possible, & qu'ils ne luy ayent rendu en mille differentes occasions tous les devoirs imaginables, en la regardant dans l'ordre de la charité qui veut que nous soyons encore plus obligez à nos proches qu'aux autres. C'est ce que l'un d'eux nous enseigne par ces paroles. Faites du bien à tout le monde, si vous le pouvez ; mais principalement à vos proches, n'estant pas possible qu'on se persuade que vous assistiez les étrangers, si l'on vous voit commettre cette injustice envers ceux à qui vous estes redevable.

*Id. in
tractib.*

Nos deux Saints ayant esté convaincus de cette importante verité, il n'y a jamais eü personne qui ait rendu de plus grands services à leur patrie qu'ils en ont rendu à toute la Cappadoce. Et ayant eü tous deux un tres-grand credit auprès des Generaux d'armées, des Gouverneurs, des Magistrats, & des Officiers de l'Empire, il seroit mal-aisé de dire lequel des deux s'en est servi avec une plus grande étendue de cœur pour assister ses citoyens dans les afflictions publiques, outre les secours personnels qu'ils leur ont toujours donnez dans toutes les choses qui dépendoient de leur pouvoir, & des fonctions de leur ministère.



CHAPITRE II.

De la sainteté de la famille de S. Basile & de celle de S. Gregoire de Nazianze.

*Genef. 15.
v. 22.*

*Sap. 4.
v. 12.*

Tob. 8. v. 5.

DIEU ayant autrefois promis à Abraham de sauver en sa considération toute la ville de Sodome, & de ne luy pas faire ressentir la rigueur de sa vengeance, s'il s'y rencontroit vingt justes, nous a fait voir combien la véritable justice est rare parmy les hommes. Mais les graces qu'il a répandues sur la famille de S. Basile, & sur celle de saint Gregoire de Nazianze en y faisant naistre tant de personnes de piété de l'un & de l'autre sexe, que l'Eglise invoquera jusques à la fin des siècles dans la liste de ses Saints, nous font admirer les effets de cet amour éternel qu'il leur a porté, & nous inspirent la pensée d'en témoigner nostre étonnement par ces paroles du Sage; *O combien est belle la race chaste, lorsqu'elle est jointe avec l'éclat de la vertu. Sa mémoire est immortelle, & elle est en honneur devant Dieu & devant les hommes. On l'imise lorsqu'elle est présente, & on la regrette lorsqu'elle est retirée; elle triomphe, & elle est couronnée pour jamais comme victorieuse apres avoir remporté le prix dans les combats pour la chasteté.* Les personnes de ces deux familles saintes, qui avoient esté appellées au mariage, ne s'y sont pas seulement sanctifiées, mais elles ont mesme reçu la benediction de mettre au monde des vierges saintes, & un tres-grand nombre d'Evesques qui ont esté par leur caractère les peres & les protecteurs des Epouses de JESUS-CHRIST, & qui ayant esté élevez dans la sainteté parmy les exemples domestiques de leurs peres & de leurs ayeuls, ont pû dire comme le jeune Tobie, *Nous sommes les enfans des Saints*, & ont mesme esté les peres & les fondateurs de la sainteté d'un grand nombre de Monasteres, & de plusieurs peuples entiers.

S. Basile a eû l'avantage au dessus de son amy d'avoir des Martyrs parmy ses ayeuls paternels, au lieu que le pere de saint Gregoire avoit esté malheureusement engagé dans
la

la secte des Hypsistaires au commencement de son mariage. Mais Dieu ayant ouvert les yeux à cet illustre vieillard, il a eu assez de merite pour remplir dignement la chaire Episcopale de Nazianze, & assez de bonheur & de succès par la sagesse de sa conduite pour contribuer à l'élevation du grand S. Basile sur le siege metropolitain de Cesarée en Cappadoce, c'est à dire, que par cette ordination il a eu part à tous les travaux que ce grand Saint a esté obligé de soutenir en qualité d'Evesque, de Docteur & de Pere de l'Eglise pour la deffense des veritez de la foy & de la Morale Chrétienne.

C'est certes un précepte tres-rare & qui se trouvera difficilement ailleurs dans toute l'antiquité sainte que de voir trois freres Evesques d'une capacité & d'une vertu extraordinaire dans une seule famille, & c'est ce qui releve S. Basile au dessus de S. Gregoire son amy qui a esté apres son pere le seul Evesque de sa maison, & n'a presque jamais eu de siege fixe, au lieu que S. Basile, S. Gregoire de Nyffe & S. Pierre de Sebaste sont morts dans les fonctions actuelles de l'Episcopat qui leur estoit échu en partage. Mais d'un autre costé le pere de S. Basile est mort laïque, au lieu que celui de S. Gregoire son amy n'est descendu du thrône Episcopal que dans une extreme vieillesse.

Pour ce qui est de leurs freres & de leurs sœurs, sainte Macrine a eu l'avantage d'une virginité sainte & divine-ment seconde, puisqu'elle a esté comme la mere & la nourrice de la piete de tous ses freres, & a contribué plus qu'aucun autre au parfait detachement du grand S. Basile, en luy inspirant un dégoust general de toutes les choses du monde, un éloignement genereux de toute sorte de dignitez, & un veritable amour de la retraite. Mais quoyque sainte Gorgonie sœur de S. Gregoire ait esté appellée au mariage, Dieu l'a tellement sanctifiée dans cet estat, qu'elle peut servir de modelle à toutes les femmes & à toutes les meres du monde, & a eu pour récompense dès cette vie la parfaite conversion de son mary, ayant d'ailleurs esté animée d'une vive foy, & qui a merité que JESUS-CHRIST se declarast en sa faveur par des miracles.

Il n'y a rien de si éclatant dans la vie de Naucraces frere

CHAP. II. du grand S. Basile que dans celle de Césaire frere de S. Grégoire de Nazianze. Mais du moins elle a toujours esté uniforme, & s'estant retiré de bonne heure dans le desert, il n'a jamais fait déplorer son engagement dans la Cour d'un Empereur idolatre, comme Césaire qui y a passé quelques années de sa vie, quoy qu'en suite il ait vescu d'une maniere assez exemplaire pour augmenter le Catalogue des Saints.

Voilà quelles furent les richesses inestimables de ces deux familles Chrétiennes que nous avons tasché de représenter dans le corps de cette histoire. La charité qui n'est point jalouse selon S. Paul n'y a jamais excité d'envie; & la comparaison que nous en faisons presentement n'a pour objet que de faire admirer plus distinctement les traces de l'esprit de Dieu dans la sanctification de tant de personnes plus étroitement unies par le sang de JESUS-CHRIST que par celui de la nature.

*Gregor.
Naz. in
sentent.
Iamb.
p. 153.*

Mais si les peres & les meres de ces deux Saints se sont fait un grand merite de l'éducation Chrétienne de leurs enfans, ces dignes enfans ont rempli tous les devoirs de la plus solide piété dans l'assistance qu'ils ont rendue à ceux de qui ils avoient receu la naissance; & si S. Grégoire de Nazianze a dit, Que la loy, & la nature mesme avant la loy deffend aux enfans de contester contre leur pere, il n'a pour le sien que le respect, la veneration & l'obeissance qu'un fils humble & reconnoissant peut rendre à un pere qui a besoin de son service.

*Basile, hom.
8. in ichaer-
mer.*

S. Basile avoit sur ce point les mesmes sentimens que luy, & il s'en explique assez amplement dans les Homelies qu'il a faites sur les six jours de la creation du monde. Il suffit, dit-il, que les enfans jettent les yeux sur la cicogne, & sur le soyn qu'elle prend de ceux qui luy ont donné la naissance, quand elle les voit accablez par la vieillesse, pour apprendre d'elle le modelle de l'affection qu'ils doivent porter à leur pere. Car il n'y a personne qui ait si peu d'esprit & d'intelligence que de n'estre pas convaincu que c'est une chose honteuse à un homme d'avoir en cela moins de vertu que des oiseaux qui n'ont aucune raison. Lorsque les peres des cicognes ont perdu leurs plumes par la caducité de la vieillesse, elles s'amaissent autour d'eux, & les environnent de

leurs aisles, leur rendent autant qu'elles peuvent le secours CH. III.
 dont ils ont besoin pour leurs alimens, & leur prestent en «
 quelque maniere leurs plumes en les soutenant pour voler. «
 C'est ce qui a donné l'origine à un mot Grec pour marquer αιημι
 par l'imitation de cette conduite des cicognes l'assistance λαρη.
 que les enfans rendent à leurs peres pendant leur vieillesse. «

S. Basile n'a pas esté long-temps en estat de s'acquitter de ces sortes de devoirs envers son pere, qui est mort beaucoup plus jeune que celuy de son amy, & estant luy-mesme appellé de bonne heure à la solitude premierement, & ensuite au ministere Ecclesiastique, sainte Macrine sa sœur, & trois de ses freres l'ont déchargé d'une partie de ces soins de la pieté naturelle & Chrétienne en assistant sainte Emmelie leur commune mere dans le desert où elle s'estoit retirée. Mais S. Gregoire a passé la meilleure partie de sa vie depuis son retour d'Athenes à satisfaire à une si étroite obligation, & sans parler des services temporels qu'il leur a rendus d'abord, ayant un Evêque pour pere, il luy a presté le ministere de sa langue, la vigilance de ses yeux, ses fatigues & ses veilles pour le soulager de tout son pouvoir dans un fardeau aussi redoutable qu'est celuy de la conduite d'un troupeau spirituel. Il luy a mesme presté la main pour le relever d'une chute assez fâcheuse qui avoit esté l'effet de sa trop grande simplicité, & ce vieillard ayant éloigné de luy les solitaires de Nazianze avoit besoin d'avoir pour mediateur un si digne fils, afin de recouvrer l'autorité & la creance qu'il avoit perdue dans leurs esprits.

CHAPITRE III.

De la doctrine & de l'éloquence de ces deux Saints.

SAIN T Gregoire de Nazianze a dit avec beaucoup de Gregor. Naz. in sentent.
 raison que la doctrine est aux hommes ce que les aisles « Distich. Lamb.
 sont aux oiseaux; parce que comme les oiseaux ne peuvent
 voler sans aisles, aussi les hommes ne peuvent se rehausser au
 dessus des autres sans le secours de la doctrine & de l'éru-
 dition. Mais si jamais il y a eu quelqu'un qui se soit élevé au

Cit. III. dessus des choses de la terre; & distingué du commun par une science profonde, & une éloquence extraordinaire, on peut dire que ce Saint, & son cher amy le grand Basile, qui ont esté les plus sçavans & les plus éloquens hommes de leur siecle, ont eu des aîsles brillantes & toutes d'or, qui les ont élevez jusques au Ciel, & ont fait éclatter leur reputation par toute la terre, quoyque de leur part ils ayent tasché d'obscurcir & d'aneantir, s'il faut ainsi dire, toutes leurs excellentes qualitez dans la solitude par une humilité profonde, & de se cacher à eux-mêmes ce qu'ils vouloient dérober à la connoissance des autres.

*Basile, de le-
grandis libris
Gentilium.*

L'un d'eux a reconnu par sa propre experience l'utilité que l'on peut tirer de la lecture des livres profanes; & ils se sont proposé tous deux dans ces sortes d'études & de connoissances les exemples celebres de Moysé & de Daniel dont le premier avoit épuisé toute la science des Egyptiens dans sa premiere jeunesse, & l'autre appris tous les mysteres des Chaldeens ayant esté élevé parmy eux dans Babylone. Dieu qui les destinoit à combattre l'impiété des idolâtres, & les erreurs des heretiques leur avoit permis de s'enrichir dans les écoles des Sophistes & des Philosophes pour ne rien ignorer de toutes les belles lettres que le monde estime, & qui mettent un homme d'esprit en estat de penser & de raisonner d'une maniere capable de le distinguer du commun. Mais s'ils sont entrez dans les terres des ennemis, c'est pour en enlever les dépouilles; Et quoyqu'ils ayent effacé le lustre des Sophistes de leur temps, & que les ouvrages de Libanius & des plus celebres discoureurs de son siecle n'approchent pas de l'élégance de leurs discours, à les mesurer selon les regles les plus exactes de l'art de parler; neanmoins ils ont méprisé ces vains avantages qui faisoient la felicité de ces animaux de la gloire; & n'ont pas crû que l'on dût chercher la connoissance de la verité hors de l'Eglise, & de la veritable foy.

*Id. hom. 8.
in Hexæ-
mer.*

Aussi S. Basile a dit avec beaucoup de raison que ceux qui se sont appliquez uniquement à cette vaine sagesse sont
» semblables à des hiboux. Car comme les hiboux n'ont la
» vetie perçante que pendant la nuit, & en perdent l'usage
» dès que le Soleil commence à paroître; ainsi l'esprit de ces

sages du monde n'a de la subtilité, & de la penetration que « *Ch. III.*
pour contempler la vanité, & s'obscurcit quand il s'agit de «
l'intelligence de la veritable lumiere. Et il n'y a rien de si «
solide que le principe qu'il établit en un autre endroit en ex-
pliquant ces paroles du Psalmiste, *J'ay dit dans mon tran-* « *Id. in psal.*
port & dans mon ravissement, tout homme est menteur, il dit « *115.*
que quiconque met sa confiance dans les efforts de l'élo- «
quence humaine pour comprendre la verité, tirant la ma- «
tiere de ses discours de son propre fond, au lieu de s'appuyer «
sur le secours de la lumiere de la foy, est un menteur, & s'é- «
loigne tout à fait de la verité qu'il recherche. »

Ces deux Saints connoissoient trop le juste prix des cho-
ses pour mettre les servantes au dessus de la maistresse, &
pour préférer les sciences profanes à la science des Saints ;
& c'est l'une des instructions que nous donne S. Gregoire *Greg. Naz.*
de Nazianze en nous enseignant à demeurer dans ces bor- *in Car. n.*
nes. Si vous voulez, dit-il, faire la fonction d'un juge équi- *Iambic.*
table, & prononcer un solide jugement sur cette matiere, «
commandez à la science des belles lettres dont les Grecs «
font profession, de demeurer dans l'ordre & la soumission où «
il est raisonnable qu'elle se contienne ; prescrivez-luy de «
s'assujettir humblement à la doctrine de la verité, & à l'étu- «
de de la divine sagesse & des saintes Ecritures. Car il est «
juste que la sagesse spirituelle qui est descendue du haut du «
Ciel, & qui tire son origine de Dieu mesme, soit la maistres- «
se de l'érudition profane qui luy est inferieure, & au lieu «
de s'enfler d'une folle vanité, elle doit s'estimer trop heu- «
reuse de faire l'humble fonction de servante. En un mot que «
la science profane soit assujettie à celle de Dieu. »

Ces deux saints Docteurs de l'Eglise avoient appris du
Sage, que *tous les hommes qui n'ont pas la connoissance de Dieu* *Sap. 13. v. 1.*
ne sont que vanité, & de l'Apostre, que *la science enfle, mais* *1. Cor. 8.*
que la charité édifie ; & la majestueuse simplicité de l'Evan- *v. 1.*
gile leur estoit préférable aux vains ornemens des scavans
du siecle dont la doctrine seche & sterile ne consiste le plus
souvent que dans l'arrangement des mots. Les Payens, di- *Id. in psalm.*
soit S. Basile, & ceux qui sont étrangers à l'égard de la « *44.*
connoissance de la verité, traittent de folie la prédication «
de l'Evangile, & n'ont que du mépris pour la bassesse appa- «

CH. III. » rente des expressions de l'Ecriture. Mais nous qui nous nous
 » glorifions dans la Croix de J E S U S- C H R I S T, & à qui Dieu
 » a revelé par son S. Esprit les graces qu'il nous a faites, nous
 » sçavons qu'il n'y a rien de si riche que la grace qui est répan-
 » due dans les discours du divin Sauveur. C'est pour cela que
 » la prédication de l'Evangile s'est répandue par toute la ter-
 » re en fort peu de temps, parce que ceux qui en ont esté les
 » Predicateurs, & que l'Ecriture appelle *les levres de JESUS-*
 » *CHRIST*, ont possédé une abondance de grace tout à fait
 » extraordinaire.

Hom. 3. » Et ce mesme Saint dit encore ailleurs, que nos discours
in Hexæ- » sont d'autant plus relevez au dessus des sages du Paganisme
mer. » que la beauté naturelle des honnestes femmes est incompa-
 » rablement plus agreable que celle des courtisanes. Car les
 » Payens ne rendent leurs discours plausibles que par force &
 » par contrainte; mais parmy nous la verité se fait voir d'elle-
 » mesme sans artifice, & dénuée de toutes sortes d'orneimens.
 Mais on peut dire sur ce sujet que comme les Saints qui ont
 renoncé à toute la gloire du monde n'ont pas laissé de l'ac-
 quierir en le fuyant, au lieu que ceux qui la recherchent
 avec plus de passion, ont souvent le déplaisir de faire d'inu-
 tiles efforts pour l'acquiescer; ainsi les Peres de l'Eglise, qui
 ont renoncé solennellement aux vains ornemens de l'élo-
 quence, en ont fait paroître dans leurs discours & dans
 leurs écrits une si pure & si solide que leurs ennemis mesmes
 ont esté contraints de leur donner des loüanges. C'est ce
 qui est arrivé particulièrement à S. Basile, dont Libanius,
 c'est à dire, le plus vain de tous les hommes de son siecle,
 releve le merite par des éloges apres avoir lû le discours con-
 tre l'ivrognerie & le luxe que ce Saint avoit prononcé dans
Id. Ep. 161. Césarée, la seule force de la verité ayant obligé ce Sophiste
162. 163. de luy rendre ce témoignage. Et certainement quoy que le
 Saint en répondant à sa lettre, ne prenne la qualité que de
 disciple des pecheurs à cause de la simplicité apostolique
 dont il fait profession, il est visible que son caractère d'élo-
 quence est incomparablement plus pur, plus naturel, &
 plus noble que celui de Libanius qui avoit vieilli dans ces
 fortes d'exercices; & que comme la bonne constitution du
 corps en fait la force & la vigueur, au lieu que l'enslure qui

vient de l'abondance des humeurs cache une veritable foiblesse, ainsi le stile de S. Basile estant sans affectation paroist plein de lumiere, & de nerfs, au lieu que celui de ce Sophiste à force d'estre étudié n'est qu'un perpetuel embarras de raisonnemens & de paroles qui laisse l'esprit du Lecteur, & le laisse sans nourriture apres avoir épuisé son attention & sa patience.

Il faut aussi avouer de bonne foy qu'il est plus serré, plus grave, & plus majestueux que celui de S. Gregoire de Nazianze, quelque elevation qu'ait ce celebre Docteur, à qui l'antiquité mesme a donné le nom de Theologien; De sorte que ceux qui cherchent parmi les Peres de l'Eglise un modele de la veritable éloquence ne peuvent gueres s'en proposer de plus achevé que celui de ce grand Saint qui laisse dans l'ame une impression de lumiere, & la remplit insensiblement de l'odeur & de l'onction d'une solide pieté. Mais les sources où ces deux Saints ont puisé toute leur science ne sont pas encore taries; & ceux qui les reverent comme Docteurs de l'Eglise doivent les imiter dans le soin qu'ils ont toujours pris de s'instruire de l'Ecriture sainte & de la tradition, dont ils ont esté les humbles disciples.

CHAPITRE IV.

S. Basile & S. Gregoire recommandent l'étude de l'Ecriture sainte. On les compare entr'eux sur ce sujet.

LE commencement de nostre histoire nous a fait voir que dès que Dieu a fait la grace à nos deux Saints de concevoir un saint dégoust de toutes les vanitez du siecle, l'Ecriture sainte a esté la principale occupation, & les chastes delices de leur solitude; & nous avons remarqué dans la suite que s'estant remplis l'esprit & le cœur de la connoissance des livres divins, ils les ont expliquez aux autres avec tant de benediction & de succès que les peuples ont receu de leur abondance cette nourriture celeste qui est la force de nos ames.

Comme cet exercice spirituel estoit leur continuelle oc-

CU. IV. cupation pendant le jour & pendant la nuit, l'heureuse expérience qu'ils en ont faite leur a inspiré le mouvement d'en recommander l'étude à tout le monde; Et c'est ce que faisoit S. Gregoire de Naziance dans ses poësies, qui sont le fruit de sa vieillesse, & de sa dernière retraite. Car pour détourner les Chrétiens des vains spectacles de l'amphitheatre & du Cirque il leur conseille de préférer à ces plaisirs si dangereux l'étude des belles lettres qui soient capables de former leurs mœurs; & après, dit-il, que vous vous serez exercés pendant quelque temps dans la lecture de plusieurs auteurs profanes, appliquez-vous aux Ecritures saintes comme à la matière de vos véritables combats en vous enrichissant de ce que vous recueillerez de l'un & de l'autre Testament, dont l'un est appelé l'ancien, & l'autre sera toujours nouveau, & ne s'appelle nouveau que parce qu'il a suivi le premier sans qu'il y en ait jamais de troisième. Appliquez-vous y sans cesse, puisque c'est par là que vous apprendrez la manière de régler vos mœurs, & de rendre au véritable & unique Dieu le culte qui luy est dû.

Gregor. Naz. ad Seleuc. Carm. Iamb. 3. p. 192.
 Occupez, dit-il, en un autre endroit, vostre langue & vostre esprit de l'étude des livres divins. Car pour recommander la peine que vous y prendrez, ou Dieu vous fera la grace d'acquiescer une petite lumière de ce qu'ils ont de plus caché, & de plus mystérieux, ou vous en tirerez cet avantage que la lecture des grands & augustes commandemens d'un Dieu si Saint excitera dans vostre ame le sentiment d'une vive & salutaire componction, ou du moins pour une troisième utilité cet exercice détournera vostre cœur des vaines inquietudes des choses basses & terrestres.

Id. de virtute in Iamb. p. 207.
 Enfin il appelle encore ailleurs l'Ecriture sainte une fontaine délicieuse d'où les ames pures tirent des connoissances salutaires, & il dit avec beaucoup de modestie qu'il en a puisé quelque peu dans leur profondeur.

S. Basile étant animé du même esprit ne regardoit pas seulement l'Ecriture comme la règle de la foy, mais aussi comme la source de la piété & de la perfection Chrétienne; & c'est ce qui luy faisoit dire, Que comme la cire sur laquelle on imprime un cachet reçoit la figure qui y est gravée: ainsi lorsque nous nous laissons appliquer sur nous mêmes la

Basile l. 1. de Bapt. R. 4.

la forme de la doctrine de l'Evangile, nous nous renouvel- « Ch. IV.
lons selon l'homme interieur, & nous pratiquons ce que «
S. Paul a ordonné quand il a dit, *Dépoüillez le vieil homme* « Coloss. 3.
avec ses œuvres, & revestez-vous du nouveau pour connoître Dieu « 12. 13.
selon l'image de celui qui l'a créé.

Que si la principale occupation d'un Chrétien qui se veut
rendre digne de voir Dieu ne consiste qu'à guerir les mala-
dies de son ame, S. Basile nous apprend que l'Ecriture en
est le souverain remede, & que tous les vices y trouvent
leur contrepoison. Rappelez, disoit-il en preschant au peu- « Homil.
ple, la memoire de ce qu'on vous a lû ce matin des discours « 11. in ali-
spirituels; ressouvenez-vous de ces leçons si utiles à vos « quot scri-
ames, & qui renferment la guerison de ses maux. N'ou- « ptura la-
bliez pas les enseignemens qui vous sont marquez dans les « 101.
Pseaumes, ramassez les instructions que vous avez receües
des Prophetes; recueillez avec soin les beaux exemples
des histoires; ajoutez-y les instructions des Apostres, &
sur tout joignez-y le souvenir & la meditation des paroles
de l'Evangile, afin que profitant de toutes ces choses cha-
cun de vous se plaise à celles pour lesquelles il se trouvera
avoir plus de disposition, & qu'il laisse agir en cette ren-
contre la grace que le saint Esprit luy a donnée. Car dans
une assemblée qui est composée de tant de différentes per-
sonnes, la diversité des sentimens n'y est pas moindre que
celle des visages, & il y a autant de pechez à guerir qu'il
s'y trouve de différence d'âge. Le demon se sert d'une
grande variété de tentations & d'artifices pour tromper
les hommes; il surprend celuy-là par un moyen, & celuy-
cy par un autre; & il sème ses amorces, & dresse ses pièges
selon les diverses inclinations qu'il découvre dans chaque
particulier. Par exemple, il y a peutestre quelqu'un dans
cette assemblée dont l'ame est affligée de la maladie inte-
rieure de l'envie; & je souhaiterois de tout mon cœur qu'il
n'y eust icy personne qui fust sujet à ce vice. Mais comme
il est difficile que nostre nature ne ressente l'atteinte ou
grande ou legere de quelque forte de passion, il faut que
chaque particulier tire son utilité des divines Ecritures. Si
vous estes envieux, cherchez-y le remede de vostre mal.
Si vous estes sujet à la colere, vous y trouverez dequoy la

CH. V. » guerir. Si vous estes avare, les livres saints vous en peuvent
 » garantir. Si vous estes superbe, il y a dequoy dompter l'or-
 » gueil de vostre ame, & faire crever l'enflure de vostre cœur
 » si vous le voulez par le moyen des veritez qu'ils enseignent.
 » Vous y puiserez comme dans une source intarissable toute
 » sorte de biens & d'avantages spirituels, & vous en estant
 » remplis vous vous en retournerez chez vous tout enrichis
 » de cette nouvelle acquisition.

Mais quoyque l'étude & la meditation des saintes Ecri-
 tures ait esté commune à nos deux Saints, & qu'ils ayent
 tâché également à en donner l'intelligence à leurs audi-
 teurs & à leurs disciples, il faut avouer neanmoins que saint
 Basile a receu un don de Dieu tout particulier pour leur
 explication. Car sans parler de ses Homelies & de ses ser-
 mons où il les expose avec une plus grande étendue, les
 seuls Traitez de ses Morales, & les petites Regles qui font
 partie de ses Ascetiques font voir la penetration de son es-
 prit dans la connoissance de la verité, & l'étendue de ses
 lumieres dans ce champ si vaste. Il y decide ordinairement
 en tres-peu de mots des Questions qui pourroient servir de
 matiere à des volumes entiers, & cette brevété n'ayant rien
 d'obscur decouvre des thrésors de graces qu'il avoit receus
 de Dieu pour les communiquer aux autres.

CHAPITRE V.

*Que ces deux Saints ont esté conformes dans l'amour
 de la Tradition.*

QUELQUE respect que nous soyons obligez de rendre
 aux divines Ecritures, ce seroit une illusion crimi-
 nelle & digne de l'aveuglement seul & de l'opiniâtreté des
 Heretiques de les prendre pour l'unique regle de la foy, &
 de la Morale Chrétienne. L'Eglise qui a toujours puisé dans
 cette source si pure & si sainte en a cherché l'intelligence
 dans les traditions si venerables & si authentiques qui for-
 ment une chaisne merveilleuse des veritez dont elle est dé-
 positaire, & elle ne les a receüe des Apostres & des hommes

apostoliques que pour les faire passer aux siècles postérieurs CHA. V.
sans les alterer ny les corrompre par une si longue suite
d'années.

S. Basile a esté tellement convaincu de cette conduite de Dieu dans la dispensation de sa verité, qu'il n'a pas seulement ruiné par ce moyen toutes les heresies de son siècle, mais il nous a mesme laissé dequoy détruire les artifices des Heretiques des derniers temps lorsque sous pretexte de déférer à l'autorité des Ecritures que nul Catholique ne leur dispute, ils veulent arracher à l'Eglise les armes de la tradition parce qu'ils y trouvent la condamnation de leurs erreurs.

Il n'y a rien de si vigoureux que la maniere dont ce saint Docteur reprime l'insolence de l'Heretique Eunome qui souhaitoit que les lecteurs de ses ouvrages ne laissassent point éblouir les yeux de leur ame par la dignité des personnes qui avoient écrit devant luy sur cette matiere, & ne se prévinssent pas tellement en faveur de ceux qui les avoient devancez qu'ils eussent les oreilles bouchées pour entendre ceux qui sont venus apres eux. Car il repousse sa temerité par cette replique. Que dites-vous, luy répond-il. « Est-ce donc que nous n'aurons pas plus d'égard à ceux qui nous ont devancez qu'à vous seul? Est-ce que nous n'aurons aucun respect pour cette multitude si nombreuse de Chrétiens, tant de ceux qui sont maintenant au monde que de ceux qui ont vescu depuis la predication de l'Evangile? N'aurons nous nulle consideration pour la dignité de tant de personnes qui ont paru dans l'Eglise avec l'éclat de tant de graces spirituelles dont Dieu les avoit comblez, & à qui vous venez de declarer la guerre comme à vos ennemis par cette nouvelle invention que vous avez découverte pour autoriser l'impiété? Faudra-t-il que nous nous fermions entièrement les yeux de l'ame & que nous effacions de nos esprits le souvenir de tous ces Saints afin de reserver tout à fait notre déference & notre soumission à vos Sophismes & à vos chicaneries en nous dégageant de toute pensée contraire? Certes il faudroit que vous eussiez acquis un fort grand pouvoir si vous vous mettiez en possession par vostre seule domination & par vôtre empire d'une chose dont le Demon

CH. V. » jusques icy n'a pû se rendre le maistre apres y avoir inutile-
 » ment consumé tant d'artifices ; & cela arriveroit de la sorte
 » si nous jugions qu'une tradition qui a regné dans tous les
 » siecles passez sous l'autorité de tant de Saints fust moins
 » considerable à nostre égard que vostre nouveauté si abo-
 » minable & si impie.

Mais il établit encore ailleurs avec une bien plus grande
 étendue de paroles cette regle inviolable de la tradition
 dans un passage celebre, qui nous enseigne quantité de cho-
 ses de l'antiquité. Parmi les dogmes, dit-il, qui se conser-
 vent dans l'Eglise, & que l'on y presche, il y en a quelques-
 uns que l'Ecriture nous a enseignez ; & il y en a d'autres que
 nous avons receües de la tradition des Apôtres, & qui nous
 ont esté laissez d'une maniere plus secrette ; mais les uns &
 les autres sont d'une égale force pour ce qui concerne la re-
 ligion, & personne n'y peut contredire pour peu qu'il con-
 noisse les loix & l'autorité de l'Eglise. Car si nous entrepre-
 nons de rejeter les coutumes non écrites comme n'ayant
 pas beaucoup de force & d'autorité, nous donnerons sans y
 penser un coup mortel à l'Evangile, ou pour mieux dire,
 nous reduirons à un simple nom tout le mystere de sa prédi-
 cation. Par exemple, pour commencer par la premiere & la
 plus commune de ces pratiques, de quelle Ecriture avons
 nous appris à marquer du signe de la croix ceux qui ont mis
 leur esperance au nom de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST ?
 De quelle Ecriture avons nous appris à nous tourner vers
 l'Orient en priant Dieu ? Quel Saint nous a laissé par écrit
 les paroles dont nous nous servons dans la consecration du
 pain de l'Eucharistie & dans la benediction du calice ? Car
 nous ne nous contentons pas de ce que l'Apôtre ou l'Evan-
 gile en ont dit ; mais avant & apres cette action nous en em-
 ployons encore d'autres que nous avons receües d'une tra-
 dition non écrite, & nous nous en servons comme ayant
 beaucoup de force & de vertu pour ce mystere. Quelle
 Ecriture nous enseigne encore à benir, comme nous faisons,
 l'eau du baptême, l'huile de l'onction & celui que l'on ba-
 ptize ? Et ne tirons-nous pas cet usage d'une tradition tacite
 & mystique ? Quel discours par écrit nous a appris l'onction
 de l'huile, aussi bien que l'usage de plonger trois fois dans

Id. de spi-
rit. sancto
c. 27.

l'eau celuy qui reçoit le baptême, & toutes les autres choses qui se pratiquent en cette occasion, comme de renoncer à Satan & à ses Anges? Cela ne vient-il pas d'une instruction seccrete & tacite que nos peres ont observée sans discussion, & en demeurant dans la simplicité de leur silence. Car ils avoient appris combien ce silence étoit nécessaire pour garder le respect & la veneration que l'on doit à nos mysteres, & il n'estoit pas juste de faire connoître à tout le monde par des écrits publics des choses dont on cache la veüe à ceux qui ne sont pas baptizez. Quelle estoit aussi la prétention du grand Moyse lorsqu'il n'a pas permis indifferemment à tout le monde d'entrer dans tous les lieux du temple, qu'il a laissé les profanes hors de l'enceinte des sacrez balustres, qu'il n'a admis dans les premieres sales de ce lieu Saint que ceux qui estoient les plus purs, qu'il n'a admis que les seuls Levites à ce divin ministere, qu'il a voulu que l'immolation des victimes & l'oblation des sacrifices fust la fondction des Prestres, qu'il n'a permis qu'à un seul d'entr'eux d'entrer dans un sanctuaire, & non pas mesme toûjours, mais une seule fois, & en un seul jour de l'année, luy marquant mesme une heure réglée pour pouvoir entrer dans ce Saint lieu, afin de pouvoir considerer le Saint des Saints avec une plus profonde & plus religieuse admiration. Car ce grand Legislateur sçavoit par la lumiere de sa sagesse que les choses communes, & que l'on peut acquerir sans peine sont sujettes au mépris, au lieu que naturellement on se porte à rechercher avec ardeur celles qui sont rares, & séparées du commerce ordinaire des hommes. C'est par ce mesme motif que les Apôtres & nos anciens peres qui ont fait les premiers reglemens pour le gouvernement de l'Eglise se sont étudiés à ne point parler publiquement de nos mysteres, & à les tenir cachez pour en conserver le respect & la veneration. Car lorsqu'une chose vient à la connoissance du peuple, & que l'on en parle hautement, elle cesse d'estre un mystere.

Voilà quelle a esté l'origine des traditions non écrites afin que la connoissance des mysteres ne les rende point méprisables au commun des hommes par une trop grande familiarité, & un usage trop ordinaire. Et en effet des dogmes & des commandemens sont deux choses differentes.

Eee iij

- CII. V. » On retient les dogmes dans le silence, & on publie les com-
 » mandemens. On doit aussi considerer comme une espece
 » de silence l'obscurité dont l'Ecriture se sert, & qui en rend
 » l'intelligence plus difficile afin qu'elle soit plus utile à ceux
 » qui la lisent ou qui l'écoutent.
 » C'est pour cela qu'encore que nous nous tournions tous
 » vers l'Orient dans nos prieres, il y a neanmoins tres-peu de
 » personnes qui sçachent que nous en usons ainsi pour retour-
 » ner à nostre ancienne patrie, je veux dire au Paradis que
 » Dieu avoit planté dans Edem du costé de l'Orient. Nous
 » prions aussi debout au premier jour de la semaine; mais tous
 » n'en sçavent pas la raison. Car en nous tenant dans cette
 » posture en un jour consacré à la resurrection de J E S U S-
 » C H R I S T, nous n'avons pas seulement dessein de rappeler
 » dans nostre memoire la grace qu'il nous a faite de nous faire
 » ressusciter avec luy, & de retracer dans nos esprits l'obliga-
 » tion que nous avons de rechercher les choses d'enhaut, mais
 » c'est aussi parce que cette disposition de nostre corps est une
 » image de l'éternité bienheureuse que nous attendons en
 » l'autre vie. De là vient qu'encore qu'il soit le commence-
 » ment de la semaine, Moÿse ne l'appelle pas le premier jour,
 Genes. 1. » mais il dit seulement que c'est un jour. *Le matin*, dit-il, & le
 » *soir firent un jour*, parce que le mesme jour revient plusieurs
 » fois, & que le mesme jour est tout ensemble le commence-
 » ment des jours & le huitième, qui marque cet unique jour
 » que David nomme le 8^e dans l'inscription de quelques Psau-
 » mes, & qui est une image de l'estat heureux qui doit succe-
 » der à cette vie, de ce jour qui n'aura ny soir ny succession,
 » de cette eternité qui n'aura jamais de fin, & qui ne sera pas
 » sujette à la vicillesse. Il estoit donc necessaire que l'Eglise
 » enseignast, comme elle fait, à ses enfans à prier de bout en
 » ce jour-là de la semaine afin que nous remettant sans cesse
 » devant les yeux cette vie qui ne finira jamais nous prissions
 » le soin de faire des provisions pour le lieu qui doit estre le
 » terme de ce grand voyage. Tout le temps mesme des cin-
 » quante jours que nous celebrons depuis Pasques jusques à
 » la Pentecoste est un avertissement de la resurrection que
 » nous attendons en l'autre vie. Car cet unique & premier
 » jour de la resurrection estant multiplié sept fois fait sept

semaines entieres, & commençant par le premier jour, il CH. V.
 finit aussi par le mesme jour se formant de tous les cinquan-
 te qui se sont écoulés depuis le premier jusqu'à ce dernier. «
 C'est pour cela qu'il est une image de l'éternité par le mou-
 vement circulaire qui luy donne les mesmes signes & les «
 mesmes marques pour son commencement & pour sa fin. «
 Les loix de l'Eglise nous ont donc ordonné de nous tenir «
 debout en ce temps-là pendant la priere, afin que cette po-
 sture nous fust une forte instruction pour faire passer nos «
 ames de l'estat de cette vie presente à celuy de l'autre «
 monde. «

Deplus, autant de fois que nous nous mettons à genoux, «
 & qu'ensuite nous nous levons, nous montrons effective-
 ment par cette maniere d'agir, que le peché nous a fait «
 tomber par terre, & que la bonté de celuy qui nous a créés «
 nous a retirés de ce malheureux estat. «

Enfin je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de vouloir «
 rapporter par le détail toutes les pratiques mystérieuses «
 non écrites qui s'observent dans l'Eglise. Mais je laisse «
 toutes les autres pour demander de quelles Ecritures nous «
 avons tiré la profession de foy, par laquelle nous protestons «
 que nous croyons au Pere, au Fils & au S. Esprit. «

Nous n'avons pas crû inutile de rapporter ce passage
 dans toute son étendue, parce que c'est un des plus cele-
 bres monumens de l'autorité des anciennes traditions, &
 qu'il ne contribue pas moins à l'instruction & à l'édifica-
 tion des fideles qu'à la conviction des heretiques. On
 peut remarquer le mesme esprit dans saint Gregoire de Na- Greg. Naz.
 zianze qui reproche aux Apollinaristes d'estre tombez dans orat. 51.
 l'erreur pour s'estre trop attachez à la lettre de l'Ecriture, p. 743.
 & qui rend raison aux Macedoniens de ce que les livres Arcan.
 saints ne donnent pas expressement le nom de Dieu au Carm. 3.
 S. Esprit, parce que l'on n'a point accoutumé d'accabler
 d'un pesant fardeau les épaules foibles, d'enseigner aux
 jeunes enfans les sciences dans toute leur étendue, & d'ex-
 poser à la lumiere du soleil les yeux encore delicats. Ce
 qui suppose que l'intelligence & l'explication des Ecritu-
 res a esté reservée à l'Eglise. Il dit ailleurs, que l'Empereur Orat. 36.
 Constance s'est efforcé de détruire la sainte & ancienne p. 386.

CH. VI. doctrine qui établit la deffense du mystere de la Trinité, qu'il a tasché de renverser cette muraille par ses machines en abolissant le mot de Consubstantiel, qu'il a ouvert la porte à l'impieté par l'ambiguité du dogme qu'il faisoit souscrire, & qu'il s'est emporté à tous ces excès, sous prétexte du respect qu'il portoit à l'Ecriture, & de se servir d'expressions justes & choisies, quoyque son veritable dessein fust d'introduire l'Arianisme qui n'est établi nulle part dans l'Ecriture.

CHAPITRE VI.

De la foy de ces deux Saints, & qu'elle les a rendus victorieux de l'idolatrie.

Tous les justes en general vivent de la foy; mais les hommes apostoliques estant appelez plus particulièrement que les autres à deffendre la religion qui est l'empire de JESUS-CHRIST ont besoin d'une foy plus vive que le commun des fideles; & c'est la grace que nos deux Saints ont receüe.

Hebr. 11.
v. 33. 34.

On peut dire d'eux ce que S. Paul dit de tous les Saints, & des Peres de l'ancien Testament, *Que c'est par la foy qu'ils ont conquis les royaumes, qu'ils ont accompli les devoirs de la justice & de la vertu, qu'ils ont receu l'effet des promesses; qu'ils ont fermé la gueule des lions, qu'ils ont arresté la violence du feu; qu'ils ont evité le trenchant des épées, qu'ils ont esté gueris de leurs maladies; qu'ils ont esté remplis de force & de courage dans les combats, & qu'ils ont mis en fuite les armées des étrangers.*

C'est la foy qui leur a fait conquerir des royaumes spirituels par la conversion des peuples. C'est elle qui leur a fait accomplir les devoirs de la justice & de la vertu en ajoutant la pratique des conseils evangeliques à l'observation des commandemens. C'est elle qui les fait jouir pour jamais de l'effet des promesses que Dieu a faites à la posterité d'Abraham & aux veritables Israélites, la prosperité temporelle des anciens Juifs n'ayant esté que la figure de leur éternelle

eternelle felicité. C'est par elle qu'ils ont fermé la gueule des lions qui ne respiroient que leur sang & leur carnage, en demeurant invulnérables au milieu des menaces de deux Empereurs, l'un idolatre & l'autre heretique. C'est par elle qu'ils ont arresté la violence du feu de la persecution qui n'épargnoit rien dans le monde. C'est par elle qu'ils ont évité le trenchant des épées, sans estre blesez ny par celle des Tyrans, ny par celle des assassins. C'est cette foy qui les a gueris de leurs maladies interieures dont les justes ne sont jamais tout à fait exempts dans le cours de cette vie, parce qu'elle leur a fait souffrir avec patience les infirmités de leurs corps. C'est elle qui les a remplis de force & de courage dans les combats où la providence les engageoit contre la fureur de l'idolatrie renaissante, & l'opiniâtre conspiration de l'heresie, & c'est elle enfin qui leur a fait mettre en fuite les armées des étrangers, en obligeant les ennemis de l'Eglise à reconnoistre ou par leur confusion, ou par leur silence la force invincible de la verité.

L'enfer ayant inspiré à Julien le pernicieux dessein de ruiner cette foy, & de rétablir le culte impie des idoles pour avoir par toute la terre des complices de son apostasie, ils ont soutenu genereusement la cause de JESUS-CHRIST aux dépens de tout ce qu'ils pouvoient prétendre dans le monde, & les efforts que cét Empereur a faits ou pour les gagner par ses artifices, ou pour les corrompre par ses promesses, ou pour les renverser par ses menaces, n'ont servi qu'à faire voir que toute la puissance des souverains est plus foible qu'un roseau contre la force invincible de la verité, quand ils ont entrepris d'attaquer ceux que Dieu avoit choisis pour estre les colonnes de son Eglise.

Il ne falloit ny une moindre lumiere, ny une moins parfaite erudition que celle de ces deux Saints pour couvrir de confusion l'insolence de Julien l'Apostat dans la conjuration qu'il avoit formée contre JESUS-CHRIST. Mais quoy que Dieu eust reservé à ces deux amis la gloire d'employer si utilement contre luy les belles lettres qu'ils avoient étudiées avec luy, S. Gregoire de Nazianze est celuy qui s'est le plus appliqué à reprimer la témérité de ce deserteur de nostre religion, & c'est par son moyen plutôt que par au-

CH. VI. cun ouvrage de l'antiquité que nous connoissons le dereglement de l'esprit, & la corruption du cœur de cet impie qui par une funeste fin a fait connoistre à toute la terre que l'on ne peut attaquer le Ciel impunément.

*Greg. Naz.
oral. 3.
p. 76.*

Il le traite du plus extravagant, & du plus impie de tous les hommes, d'avoir voulu s'élever contre le sort & l'heritage de JESUS-CHRIST mesme, contre l'abondance de ce champ fertile qui a rempli toute la terre contre l'Eglise qui s'est répandue jusques aux extremitez du monde, qui par la foiblesse d'une parole exterieurement méprisable, & par la predication de l'Evangile qui paroist une folie aux Payens a vaincu les sages du monde, renversé les Demons, & s'est rehaussée au dessus de l'empire & de la domination du temps. Il luy représente avec quel excès de témérité il a osé former le dessein de ruiner cette grande portion hereditaire de JESUS-CHRIST qu'il a créée comme Dieu, & qui a esté son partage en qualité d'homme, cette Eglise dont l'ancienne loy estoit la figure, que la grace a achevée, que JESUS-CHRIST mesme a renouvellée, que les Prophetes ont affirmée, dont les Apostres ont esté comme les liens, & à laquelle les Evangelistes ont donné la dernière perfection.

Il luy demande s'il est possible qu'il ait voulu détruire le sacrifice de JESUS-CHRIST par ses oblations abominables, ancantir par le sang impur de ses victimes le sang précieux qui a purifié tout le monde, declarer la guerre à la paix mesme, lever la main contre cette main qui a esté percée de clouds pour l'amour de luy, opposer son goult & sa sensualité à l'amertume du fiel dont on a abreuvé le divin Sauveur, & élever son propre trophée sur les ruines de sa croix.

» Quoy donc, ajoute-t-il pour reprimer le crime de cet Apostat, n'avez-vous point eu de respect pour ces genereuses
 » victimes qui ont répandu leur sang pour la gloire de JESUS-
 » CHRIST ? Ne craignez-vous pas ces illustres athletes du
 » Christianisme, Jean, Pierre, Paul, Jacques, Estienne, Luc,
 » André, Tecle, ceux qui les ont devancez, & ceux qui se
 » sont exposez avant eux aux plus dangereux combats pour
 » la deffense de la verité, ceux qui ont résisté fortement au
 » feu, au fer, aux bestes feroces, & aux tyrans, aux maux pre-

sens & actuels, & aux arrests de mort que l'on avoit pronon- CII. VI.
 cez contr'eux, & qui les ont soufferts comme si ce n'eust
 esté que dans des corps étrangers, ou qu'ils n'eussent point
 eu de corps? Et quel a esté le sujet pour lequel ils ont tant
 souffert sinon de peur qu'ils ne trahissent la verité par quel-
 que parole qui luy fust contraire? Ne craignez-vous pas ces
 grands hommes en l'honneur desquels on a institué de gran-
 des festes & de celebres assemblées, qui ont chassé les De-
 mons, & guéri les maladies; que Dieu a favorisez de visions,
 & à qui il a fait la grace de prédire l'avenir, dont les corps
 n'ont pas mesme moins de pouvoir, que leurs ames saintes,
 soit lorsqu'on les touche, soit lorsqu'on les honore, & dont
 les moindres gouttes de sang, & les moindres marques du
 martyre qu'ils ont souffert n'ont pas moins de force &
 moins de vertu que leurs corps mesmes? Au lieu d'avoir de
 la veneration pour toutes ces choses, elles ne vous fournis-
 sent qu'un sujet de mépris, pendant que vous admirez la
 mort d'Hercule qui n'estoit l'effet que du malheur qu'il
 s'estoit attiré pour son infame commerce avec les femmes.

L'Eglise jouit encore du fruit de cette genereuse invecti-
 ve. Elle conserve parmy ses usages la veneration des Mar-
 tyrs, & de leurs reliques saintes, dans des lieux qui sont de-
 venus celebres par la démolition des idoles, & elle honore
 parmy les deffenseurs de nostre religion la memoire de
 S. Gregoire de Nazianze qui a gravé les plus augustes pra-
 riques sur les mesmes colonnes de pieté & d'éloquence qu'il
 a élevées pour la honte du plus infame des Apostats.

La ruine de l'idolatrie en general a toujours esté un sujet
 de joye pour S. Basile. Cette matiere exerce agreablement *Basile in c. 2.*
 son éloquence; & il attribüe ce grand effet à l'Incarnation *Isaia.*
 de JESUS-CHRIST & à la vertu salutaire de sa croix. Depuis
 l'avènement du divin Sauveur, dit-il, on a renoncé à cette
 ardeur que l'on avoit pour les ouvrages de la main des hom-
 mes. Les sculpteurs & les statuaires ne s'y appliquent plus
 comme auparavant; on n'a plus le mesme zele que l'on avoit
 pour toutes les choses que l'on adoroit publiquement, mais
 on les jette dans des antres, dans des cavernes, & dans les
 lieux les plus cachez. Car dès que la lumiere a commencé à
 paroistre, on a apperceu ce qui jusques alors avoit esté cou-

CH. VII. » vert des tenebres del'ignorance. On a pris le bois pour du
 « bois, & les pierres pour des pierres, & les hommes ne se
 » laissent plus surprendre par l'éclat extérieur qui environne
 » ces choses, mais ils en jugent par leur véritable nature. Et
 » certes l'avènement de JESUS-CHRIST a été la terreur des
 » Demons, & depuis ce temps-là ils ont quitté les lieux fa-
 » meux où ils se faisoient adorer, & qui n'estoient que des
 » magasins d'impiété. Il n'y a plus de Delphes. On ne va plus
 » consulter les Oracles. La Sibylle garde le silence. On boit
 » de l'eau de la fontaine de Castalie aussi indifferemment que
 » d'une autre; & ceux qui en boivent sont sages & moderez.
 » Le fugitif Amphiloque fils d'Amphiaraius est disparu aussi
 » bien que ses statues. Les puissances invisibles se sont enfuyes
 » de la présence de la crainte du Seigneur, & de la gloire de
 » sa force; & depuis que la croix est en réputation, elle a ban-
 » ni les idoles.

Ce grand effet est arrivé principalement par la conver-
 sion de Constantin; mais il dure encore, & si Julien l'Apo-
 stat a tâché de l'empêcher, ça été avec si peu de succès,
 que si S. Basile & S. Gregoire ont été témoins de la violen-
 ce de cet Empereur, ils l'ont aussi été d'une nouvelle vi-
 ctoire de la croix sur le Demon, par la prompte punition de
 ce Prince qui en étoit le principal instrument.

CHAPITRE VII.

Que la foy de ces deux Saints leur a fait vaincre les hereses.

ON ne peut considérer la conjoncture du temps dans
 lequel est renfermée la vie de S. Basile & celle de
 S. Gregoire de Nazianze, sans estre persuadé du mérite des
 services qu'ils ont rendus à JESUS-CHRIST en défendant
 les bornes de son Empire contre les incursions de ses enne-
 mis déclarez, & s'opposant comme un ferme & invincible
 rempart à la domination tyrannique du Demon qui est le
 père des herétiques, & le meurtrier des âmes. La providen-
 ce les ayant fait naître vers le temps du Concile de Nicée
 qui a lancé des foudres & des anathemes contre l'impiété
 de l'arianisme, toute leur vie s'est passée à conserver le fruit

de cette victoire, & à ruiner toutes les sectes qui ont esté les CH. VII.
rejettons de cette funeste racine.

Que si c'est une marque d'un temperament vigoureux que de conserver sa santé dans un temps de contagion publique lorsque la peste dépeuple les villes & les Provinces, & de préserver les autres de cette corruption generale, on peut juger combien la foy de ces deux Saints a esté vive, puisqu'ils ne se sont pas seulement garantis d'un poison qui infectoit tout le monde, & qui n'épargnoit ny les sçavans, ny les personnes de piété, ny celles qui tenoient les plus hauts rangs dans l'Eglise, mais qu'ils en ont mesme préservé le sacré troupeau qui leur estoit échu en partage & rallumé la foy orthodoxe dans des lieux où elle estoit presque éteinte.

Ils ont pû dire avec verité apres S. Paul, *Encore que nous vivions dans la chair, nous ne combatons pas selon la chair.* Les 2. Cor. 10.
armes de nostre milice ne sont point charnelles, mais puissantes en v. 3. & 5.
Dieu pour renverser les remparts qu'on leur oppose, & c'est par
ces armes que nous renversons les raisonnemens humains, & toute
la hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, & que nous ren-
duisons en servitude tous les esprits pour les soumettre à l'obéis-
sance de JESUS-CHRIST. Au lieu que l'orgueil porte les heretiques à vouloir assujettir la majesté de nos mysteres à la foiblesse de leurs esprits, & à ne croire veritables que les choses qui ont quelque proportion avec leurs raisonnemens, ces deux Saints ont toujours considéré la souveraine verité comme la regle de leur creance, & se soumettant humblement à la lumiere de la revelation, ils n'ont point eu de curiosité pour vouloir penetrer dans la profondeur de cét abyfme.

C'est par ce principe que S. Basile prouvoit la divinité du S. Esprit. Est-ce donc, disoit-il aux heretiques, que vous avez penetré toutes choses? Est-ce que vous les avez distinguées « Basile.
avec tant de perfection que vous prétendiez les avoir com- Hicm. 2^o.
prises par vos raisonnemens? Est-ce que rien n'est échappé « contra Sa-
à l'exacritude de vos recherches? Est-ce que vostre esprit « abelian
renferme en luy-mesme toute sorte de connoissances? Sça-
vez-vous ce qu'il y a dans la terre? Connoissez-vous ce qui
est caché dans les abyfmes? Certes ce seroit un orgueil dia- «

CHAP. VII. » bolique que de prétendre connoître le nombre des grains
 » de sable & l'étendue de la mer. Si donc il y a plusieurs cho-
 » ses que vous ignorez, & s'il y en a mille fois davantage de
 » cette sorte qu'il n'y en a dont vous ayez une véritable con-
 » noissance ; comment pouvez-vous avoir honte d'avouer
 » franchement que l'essence du S. Esprit vous est inconnue,
 » puisqu'il n'y a aucun hazard de faire cette déclaration.

Le fidelle amy de son cœur estoit aussi dans les mêmes
 Gregor. » sentimens. Pourquoi, disoit-il, voulez-vous voler jusques
 Naz. » au Ciel vous qui ne marchez qu'à pié sur la terre ? Pourquoi
 orat. 26. » entreprenez-vous la construction d'une tour, vous qui n'a-
 p. 457. » vez pas dequoy fournir à cette dépense. Pourquoi voulez-
 » vous mesurer l'eau, le ciel & la terre dans le creux de vostre
 » main, quoyque ces grands élémens ne puissent estre mesu-
 » rez que par celui qui les a créés ? Connoissez vous premie-
 » rement vous mêmes. Taschez de concevoir ce que vous
 » tenez dans vos mains ; de comprendre ce que vous estes, de
 » quelle maniere vous avez esté formez, comment il se trou-
 » ve en vous deux parties si différentes, que d'une part vous
 » estes l'image de Dieu, & de l'autre lié à un corps si miséra-
 » ble ; quel est le principe de vostre mouvement ; qu'elle est la
 » sagesse de Dieu dans vostre creation, quel mystere de la na-
 » ture éclatte en vostre personne ; comment il se peut faire
 » que vostre corps estant renfermé dans un lieu, vostre esprit
 » n'ait aucunes bornes, mais sans se separer du corps avec le-
 » quel il est uni il ne laisse pas de parcourir en même temps
 » une infinité d'objets. . . . Apres que vous aurez compris
 » toutes ces choses & plusieurs autres semblables, vous pour-
 » rez alors rechercher, je ne diray point avec quelque sorte
 » de confiance, mais seulement en tremblant, des choses si
 » hautes & si sublimes, & qui sont incomparablement plus au
 » dessus de vostre portée & de vos forces que celles que vous
 » ignorez.

Les Ariens s'estant rendus maîtres des Eglises de Con-
 stantinople par la faveur des Empereurs de leur secte en ti-
 roient un grand sujet de vanité, & se glorifioient du nombre
 de leurs partisans pour insulter à S. Gregoire, qui n'avoit
 d'abord que peu de personnes de sa communion. Mais le
 Saint, dont la foy avoit des yeux perçans & spirituels, leur

fait voir combien leur prétention est injuste, & préfère le petit nombre des véritables fidèles dont son troupeau estoit composé à cette prodigieuse troupe d'Ariens qui estoient alors les usurpateurs des lieux saints, & qui en furent chassés par le succès de son zèle. Vous possédiez, disoit-il, les murailles des Eglises. Vous vous estiez rendus maîtres de ses tableaux, de ce pavé si magnifique, de ces galeries si spacieuses, de cet or qui y brille de toutes parts; & vous en aviez en votre disposition une si grande abondance que vous en répandiez une partie comme de l'eau, & entassiez l'autre par monceau comme du fable. Mais vous estiez à plaindre de ne pas sçavoir qu'une véritable foy qui se voit reduite à faire les prières en plein air est préférable à une impiété magnifique, & que trois personnes qui s'assemblent au nom du Seigneur valent mieux qu'un grand nombre de peuples qui nient sa divinité. Car voudriez-vous faire plus d'état de tous les Chananéens que d'Abraham seul, des Sodomites que de Lot, des Madianites que de Moïse; & ces étrangers n'ont-ils pas plus de mérite que les véritables habitans des lieux où ils ont vécu? Voudriez-vous prétendre que ces trois cent soldats de Gedeon qui ont bû à la rivière avec une avidité malice & genereuse ne valussent pas mieux que plusieurs milliers de soldats qui n'estoient capables que de lâcher le pié honteusement? N'estimez-vous pas davantage les domestiques d'Abraham, qui ne surpassoient pas beaucoup en nombre les soldats choisis de Gedeon, que ce grand nombre de Rois qu'ils ont vaincus & mis en fuite avec toute leur armée composée de tant de troupes de milliers d'hommes? Comment donc pourriez-vous entendre ce que Dieu dit dans l'Ecriture, *Quand le nombre des enfans d'Israël seroit égal à celui du sable de la mer, il n'y en aura qu'un petit reste de sauvez.* Et en un autre endroit, *Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genouil devant Baal.* Non certes, il n'en va pas comme vous le prétendez. Ce que Dieu aime n'est pas absolument le grand nombre. Vous comptez les milliers d'hommes; mais Dieu ne compte que ceux qui se sauvent. Vous supputez la poussière dont le nombre est infini; & je ne fais état que des seuls vaisseaux d'église. Car il n'y a rien de si pre-

C II. VII.

«Orat. 32.

«P. 315.

«Rom. 9.

«v. 27.

CHAP. II. „ cieux & de si magnifique devant Dieu que la pureté de la
 VIII. „ doctrine, & la perfection d'une ame qui est instruite des so-
 „ lides maximes de la verité.

Lorsque ce Saint parloit ainsi au milieu du Concile de Constantinople, Dieu luy avoit déjà rendu les Eglises de cette ville Imperiale, & le petit troupeau qui s'estoit assemblé d'abord dans l'Anastase estoit devenu une bergerie nombreuse.

Enfin le grand nombre des ennemis de la verité Orthodoxe ne servit qu'à augmenter les victoires de ces deux grands Saints. Les Eunomiens contribuerent à la gloire de S. Basile par leur deffaite. Il partagea avec son amy l'avantage des trophées qu'il remporta sur les Macedoniens pour la deffense de la divinité du S. Esprit; & tous deux ils se signalerent par leurs dépouilles sur les Apollinaristes en les empeschant d'aneantir le mystere de l'Incarnation du Verbe.

CHAPITRE VIII.

Que la foy de ces deux Saints leur a fait regarder le monde avec mépris, & les en a rendus victorieux.

LA mesme foy qui a humilié nos deux Saints sous la majesté de Dieu en les empeschant de vouloir penetrer la profondeur de cet abyssine de lumiere & de gloire, leur a aussi decouvert si distinctement le neant de la creature, que l'illusion du monde n'a point esté capable de les éblouir, & qu'ils se sont élevez par un mépris genereux au dessus de tout ce que l'on adore dans le siecle.

Au lieu d'employer les avantages de leur eloquence pour se produire à la Cour des Empereurs dont ils avoient esté connus dès leur premiere jeunesse, ils se sont servis de toute la lumiere de leur esprit, & de toute la force du raisonnement & du discours pour persuader aux autres le mesme dégoust du monde dont ils avoient esté prévenus de si bonne heure par une misericorde toute particuliere de cette grace victorieuse qui avoit brisé leurs liens; & il n'y a point de

de matiere dans tout le corps de leurs ouvrages sur laquelle ils s'étendent aussi agreablement que sur celle-là.

CHAP.
VIII.

Si les richesses que vous possédez, dit S. Basile en prêchant au peuple de Césaire, vous sont un sujet d'orgueil, si la noblesse de vos ancestres vous enfle le cœur, si la célébrité de vostre patrie ou la beauté de vostre corps, ou le rang d'honneur que vous tenez au dessus des autres vous sont une matiere de joye, faites attention sur vous-mêmes, considerez que vous estes mortel, que vous estes terre, & que vous retournerez dans la terre. Jetez les yeux de toutes parts sur ceux qui ont éclaté devant vous dans les mêmes dignitez où vous estes établis. Où sont maintenant ceux qui exerçoient avec tant d'autorité les principales magistratures dans les villes? Où sont ces fameux & invincibles Orateurs? Où sont les auteurs de ces assemblées si celebres où l'on distribue des prix? Où sont ces hommes illustres qui ont nourri tant de chevaux, ces Generaux d'armées, ces Satrapes, ces Tyrans? N'est-il pas vray que tout cela est maintenant reduit en poudre & que toute cette grandeur n'est devenue qu'une fable? Quel monument en est-il resté dans toute la posterité que ce petit nombre d'os qui sont renfermez dans leurs tombeaux? Arrestez-y un peu la veüe pour voir si vous pourrez discerner un valet d'avec un maistre, un pauvre d'avec un riche. Faites, si vous le pouvez, la distinction d'un captif d'avec un Roy, d'un homme fort & robuste d'avec un foible, d'un homme bien fait & de bonne mine d'avec un homme difforme & desagréable à voir. Ressouvenez-vous donc de vostre nature, & vous ne vous emporterez jamais à la vanité. Et vous vous en ressouviendrez si vous faites attention sur vous-mêmes.

Il nous a laissé encore ailleurs une merveilleuse peinture de cette inconstance des choses du monde. Lorsque vous voyez, dit-il, l'herbe qui fleurit dans la campagne, formez dans vostre esprit la pensée de la fragilité de nostre nature, & rappelez dans vostre memoire cette parole du sage Isaïe, *Que toute chair n'est que de l'herbe, & que toute sa gloire est comme la fleur des champs.* Car la breveté de cette vie & le peu de durée de sa consolation & de sa joye est ex-

Tom. II.

G g g

CHAP. VIII. » cellemment représentée par cette image du Prophete. Un
 » homme dont le corps avoit aujourd'huy beaucoup de vi-
 » gueur & d'éclat, à qui la bonne chere avoit donné de l'em-
 » bonpoint, qui avoit le teint frais, parce qu'il estoit encore
 » dans toute la force de son âge, qui s'emportoit avec beau-
 » coup de faste & d'insolence, & qui estoit insupportable à
 » tout le monde par son orgueil, se verra demain reduit à
 » un estat déplorable, soit que le temps flétrisse sa beauré,
 » soit qu'une maladie la détruise. Imaginez-vous-en un autre
 » qui s'estoit rendu considerable par ses richesses, & par une
 » troupe de flatteurs dont il estoit continuellement envi-
 » ronné pour obtenir de luy quelque faveur, à qui une fou-
 » le de parens rendoit continuellement ses respects, quoy
 » qu'avec dissimulation, qui avoit apres luy une suite d'une
 » infinité de personnes soit pour luy demander dequoy vivre,
 » soit pour en tirer quelque autre avantage, & qui par cette
 » consideration les ayant toujours autour de luy, soit qu'il
 » sortist de sa maison, soit qu'il y rentrast, attiroit l'envie de
 » tout le monde. Supposez encore qu'outre ses richesses il
 » eust quelque charge considerable dans sa ville, qu'estant
 » en credit à la Cour des Empereurs il eust receu d'eux le
 » gouvernement de quelques peuples, ou la conduite des
 » armées; imaginez-vous qu'il se fassé devancer par un he-
 » raut qui crie à haute voix qu'on se retire pour luy faire
 » place, qu'il soit accompagné de huissiers à droit & à gau-
 » che qui portent devant luy des faisceaux de verges, &
 » dont la seule veüe soit capable de faire trembler de peur
 » ceux qui sont dans sa dépendance. Figurez-vous que ces
 » huissiers les frappent pour le rendre plus terrible, qu'ils
 » ne parlent que de confiscations, de proscriptions, d'em-
 » prisonnemens, & de tout ce qui est capable de jeter les
 » peuples qui relevent de luy dans la dernière consterna-
 » tion. Mais qu'arrive-t-il apres tout cela? Une seule nuit,
 » ou une fièvre, ou une pleuresie, ou une inflammation de
 » poulmons enleve cet homme du milieu des hommes, &
 » le dépouillant en un instant de tous ces ornemens comi-
 » ques fait disparoître toute la pompe de sa gloire comme
 » un songe. Ce qui fait voir combien le Prophete a eu de rai-
 » son de comparer la gloire mondaine à cette fleur passagere
 » & perissable.

Il dit encore en un autre endroit, Que ceux qui me-
 nent une vie Payenne sont comme abysmez au fond de
 la mer par leur malice, au lieu que ceux qui ont l'ame
 pure portent le nom de Sion qui est le lieu élevé d'où l'on
 contemple toute la nature. Car c'est le moyen de décou-
 vrir le monde, & d'en remarquer le bel ordre comme du
 sommet d'une tres-haute montagne; & c'est par là que
 l'on arrive à la contemplation de Dieu. Mais la suite de
 cette élévation ne peut aller qu'au mépris de toutes les cho-
 ses de la terre; & c'est la disposition perpetuelle où se sont
 trouvez nos deux Saints.

Il faudroit transcrire une grande partie des poësies de
 S. Gregoire de Nazianze si nous voulions recueillir icy
 tout ce qu'il a dit sur cette matiere. Il en fait le sujet de
 plusieurs poëmes entiers; & la misere de l'homme est sa
 plus ordinaire meditation. Il n'y a, dit-il, aucun bien
 parmy les hommes qui ne soit meslé de miseres, & de
 maux; & il seroit à souhaiter que le partage en fust égal,
 & que le nombre des maux ne fust pas plus grand que
 celui des biens. Il n'y a nulle apparence dans la posses-
 sion des richesses, le thrône n'est que du faste & de l'or-
 gueil accompagné de songes & d'illusions; c'est un sup-
 plice d'estre dans la dépendance des autres, & la pauvreté
 est une chaisne pesante. La beauté passe & s'envole
 plus viste qu'un éclair, la jeunesse n'est que le bouillon
 du temps, & la vieillesse qu'une triste fin de la vie. Les
 plus rapides discours de l'éloquence ne sont qu'un air
 agité, la gloire qu'un sang ancien, & la force du corps
 qu'un avantage qui se trouve aussi dans les sangliers. L'in-
 temperance est insolente & outrageuse, le mariage est un
 veritable lien; si les enfans, qui en sont le fruit, ont de
 bonnes inclinations, ils engagent à mille soins, & s'ils se
 portent au mal, c'est une fascheuse maladie pour leurs
 peres. Le barreau est une école du vice, la vie tranquille
 une espece d'inutilité, & les mestiers mécaniques ne
 sont que pour les ames basses. Le bien d'autrui est un
 ragoust dont on ne se rassasie jamais pleinement; le la-
 bourage est un travail fort penible; & c'est courir à la
 mort que de s'embarquer sur la mer. La patrie est un

CHAP. » gouffre qui engloutit ceux qui y sont nez ; & d'un autre
 VIII. » costé c'est un deshonneur que de mourir dans une terre
 » étrangere. Tout ce qui est icy-bas n'est que fatigue, n'est
 » qu'un sujet de risée & de mépris. C'est un poil follet qui
 » tombe, une ombre qui dispaçoit, un fantôme qui s'éva-
 » nouit, un souffle, un air qui s'envole, une vapeur, un
 » songe, l'écoulement d'un fleuve, la trace d'un navire qui
 » flotte sur la mer, un peu de vent & de poussiere, un cer-
 » cle qui entraine toutes choses par un mouvement égal,
 » toujours constant, & toujours dans l'agitation, toujours
 » ferme, & toujours sur le point de se détruire. Tout y est
 » entrecouppé de saisons, de traits rapides, de nuits, de tra-
 » vaux, de morts, de tristesses, de plaisirs, de maladies,
 » d'accidens, de prosperitez. Et cela a esté réglé en cette
 » maniere par l'ordre de la sagesse divine qui a voulu qu'il
 » n'y eust que de l'inconstance sur la terre, afin que les de-
 » sirs de nostre cœur allassent chercher la constance & la
 » fermeté dans le Ciel. Apres avoir parcouru dans mon
 » esprit toutes les choses anciennes & nouvelles, j'ay re-
 » connu par experience qu'il n'y a rien de si foible que les
 » hommes. Le seul bien qui leur est le plus avantageux &
 » le plus facile, c'est de se charger de la Croix, afin de
 » sortir plus aisément de cette vie. Ils doivent mettre toute
 » leur esperance dans leurs larmes, dans leurs gémissemens
 » & dans leurs pleurs, dans l'application de leur esprit à
 » la meditation des choses de Dieu, dans la lumiere de la
 » tres-sainte Trinité qui se communique aux ames pures,
 » dans la separation de cette chair si imprudente, & dans
 » l'incorruption de cette image que Dieu a formée en
 » nous. Enfin il faut pour cela qu'ils vivent d'une vie toute
 » nouvelle, & supportent avec patience tout ce qu'il y a de
 » plus affligeant dans ce monde, afin d'arriver à un monde
 » plus heureux.

Voilà quelle estoit la conclusion que la foy faisoit tirer
 à ces deux Saints de l'experience des miseres de cette vie,
 & au lieu d'en accuser la nature comme les anciens Phi-
 losophes, qui ne connoissoient point la chute de l'hom-
 me, ils prenoient la resolution de mépriser les biens
 perissables, & de faire un saint usage de leurs maux

CHAPITRE IX.

Que la foy de ces deux Saints leur a inspiré l'amour de la solitude.

Nous attribuons à la vive foy de nos deux Saints le dégoust qu'ils conceurent d'abord dans Athenes de toutes les vanitez du monde, & le dessein qu'ils formerent de passer tout le reste de leurs jours dans la solitude pour s'appliquer uniquement à l'ouvrage de leur salut, & de leur sanctification. Au lieu que les hommes de la terre qui sont enyvrez de l'amour des honneurs, des richesses, & des plaisirs de cette vie n'ont que des yeux de chair & de bouë qui les rendent incapables de considérer les choses de Dieu, & les biens qu'il reserve dans le Ciel à ses Elûs; la foy a donné des yeux spirituels à ces deux grands Docteurs de l'Eglise pour s'élever au dessus de la matiere, pour converser dès icy-bas avec les Anges & tous les esprits celestes par le desir insatiable de posséder Dieu dans le Ciel. Ils ont pû dire avec David, *Qu'ils avoient dans l'esprit les années éternelles*, & l'une des premières leçons qu'ils ont étudiée dans cette école celeste a esté cette importante maxime de S. Paul, *Nous ne connoissons pas les choses visibles, mais les invisibles, parce que les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles.* *psalm. 76.*
v. 5.
2. Cor. 4.
v. 18.

S. Basile, qui a eu l'avantage au dessus de son amy de se retirer le premier dans le désert, a considéré la retraite & la solitude comme le moyen le plus assuré de s'éloigner des occasions du vice & d'embrasser la vertu. C'est pour cela, dit-il, que je me suis retiré sur cette montagne comme un oiseau qui veut éviter les pieges & les filets des chasseurs. Car je demeure dans le désert où mon divin maître s'est retiré. C'est le chesne de Mambré sous lequel Abraham se reposoit. C'est là où l'on trouve cette échelle qui nous fait monter depuis la terre jusqu'au Ciel, „

CH. IX. » & cette troupe d'Ange que le Patriarche Jacob vit au-
 » trefois. C'est ce desert où le peuple de Dieu ayant autre-
 » fois esté purifié receut la loy, & estant entré par ce moyen
 » dans la terre que Dieu luy avoit promise eut le bonheur
 » de l'y voir. C'est cette montagne de Carmel que le Pro-
 » phete Elie choisit autrefois pour sa demeure, & s'y ren-
 » dit si agreable à Dieu. C'est la plaine dans laquelle Esdras
 » s'estant retiré écrivit par l'ordre de Dieu tous les divins
 » livres. C'est ce desert dans lequel S. Jean Baptiste ne vi-
 » vant que de sauterelles a presché aux hommes la peni-
 » tence. C'est cette montagne des Oliviers où JESUS-
 » CHRIST s'estant séparé des hommes nous a enseigné la
 » maniere de prier. C'est là où l'on rencontre JESUS-
 » CHRIST qui est le grand amateur du desert, ayant dit
 » qu'il se trouvera au milieu de deux ou trois personnes qui
 » seront assemblées en son nom. C'est là où l'on trouve la
 » porte étroite, & le chemin étroit qui nous conduit à la
 » vie. C'est là où ont vescu les Docteurs & les Prophetes
 » qui ont passé leur vie errant dans les deserts & sur les mon-
 » tagnes, & se retirant dans les antres & dans les cavernes
 » de la terre. Enfin c'est là où les Apostres & les Evange-
 » listes ont passé leurs jours, & toute la vie des Moines a
 » esté une perpetuelle habitation du desert.

S. Gregoire de Nazianze n'estoit pas moins persuadé de l'utilité de la retraite, quoyqu'il ait differé quelque temps l'execution du dessein qu'il avoit formé de quitter le monde, il a toujours conservé dans son cœur l'amour de la solitude, & apres toutes les différentes revolutions de sa vie, Dieu luy a fait la grace de mourir dans le desert.

Nous avons vû de quelle maniere il avoit quitté Nazianze dès qu'il y eut esté ordonné; & il ne justifie sa conduite à son retour que par cette forte inclination qu'il
Gregor.
Naz. or. 1. » avoit toujours eüe pour la solitude. Je me suis, dit-il, laissé
 » gagner par l'affection des avantages qui se rencontrent
 » dans la vie tranquille & séparée du monde: Et comme je
 » l'avois toujours aimée avec passion, & peustre plus qu'au-
 » cun autre homme de lettres, l'ayant vouée à Dieu dans
 » les tres-grands perils, où je m'estois vû exposé, & l'ex-
 » perience que j'en avois faite en fort peu de temps m'en

ayant augmenté le goust, je n'ay pû souffrir que l'on exer. «CH. IX.
 çast sur moy une espee de tyrannie, que l'on me jettast «
 malgré moy au milieu du trouble & du tumulte, & que «
 l'on m'arrachast par force de la douceur de cette vie pai-
 sible comme d'un azile sacré. Car je ne conçois rien de «
 si souhaitable que l'estat d'un homme qui ayant fermé la «
 porte de ses sens, s'estant séparé de la chair & du mon- «
 de, pour se recueillir en luy-mesme sans avoir aucun com- «
 merce avec toutes les choses de cette vie qu'autant qu'il «
 s'y trouve engagé par une necessité pressante, s'entretient «
 avec luy-mesme & avec Dieu, mene une vie élevée au «
 dessus de toutes les choses visibles, porte toujours en luy- «
 mesme les pures images des divines communications sans «
 aucun mélange des formes inferieures qui sont si trom- «
 peuses, pour estre toujours un miroir tres-pur & tres- «
 éclatant de Dieu mesme, & des divines perfections, pour «
 recevoir la lumiere dans la lumiere, celle de Dieu qui est «
 si brillante & si parfaite dans celle de son esprit qui est «
 obscure, de recueillir dès icy-bas en esperance le fruit des «
 biens eternels, de converser avec les Anges, de quitter la «
 terre estant encore sur la terre, & de s'élever deja dans le «
 Ciel par l'operation du S. Esprit.

Ce grand Saint ayant laissé son thresor dans le desert,
 son cœur y estoit toujours, & il y retournoit sans cesse par
 l'ardeur de ses desirs, qui le portoient à souhaiter une soli-
 tude assez séparée de toute societé des hommes pour n'a-
 voir plus d'autre conversation que celle des bestes. Je vou-^{Id. Carm.}
 drois, dit-il, estre une colombe, ou une hyrondelle pour ^{7. p. 71.}
 pouvoir fuir entierement la compagnie des hommes, & «
 me reduire pour jamais à celle des bestes où il y a plus de «
 fidelité que parmy nous, & je prefererois à toute autre «
 chose un genre de vie si tranquille, exempt de soucis, de «
 chagrins & d'afflictions, pourveu que j'eusse au dessus des «
 bestes l'avantage de conserver dans mon ame l'image de «
 la divinité, & d'élever mon esprit jusques au Ciel, afin de «
 recueillir en moy mesme cette lumiere toute celeste, & «
 de monter sur une haute montagne pour instruire tout «
 le genre humain. Et c'est de là qu'il prend l'occasion de «
 représenter la vanité de toutes les choses du monde, &

CH. IX. d'exhorter ses enfans à élever leurs esprits jufques au Ciel.

Ainsi l'on peut dire que l'amour de la folitude a esté égal dans le cœur de S. Bafile & dans celuy de S. Gregoire de Nazianze , mais qu'il y a eu quelque inégalité dans les effets qu'il a produits en leur perfonne. S. Bafile qui s'y eft retiré le premier n'y a pas feulement trouvé un azile contre la corruption du monde , mais auffi un lien de confolation & de rafraichiffement dans fes peines quand il a eu quelque different avec Eufebe fon Archevefque ; & cela luy eft commun avec S. Gregoire fon amy qui n'a rien trouvé de plus doux lorsqu'il s'eft trouvé expofé à la tempefte que de fe retirer dans ce port. Mais on peut dire que la retraite de S. Bafile a esté plus feconde que la fienne , puifqu'il a vû accomplir en fa perfonne cette prediétion d'Ifaïe , *Que la folitude fera dans l'allegrefse , & fleurira comme le lis* , & que s'eftant rendu par fa conduite l'un des plus illuftres Patriarches des Solitaires de l'Orient , ceux de l'Occident fe font formez fur fes maximes & fur fon exemple pour fe fanctifier dans cét eftar.

Isai. 35.
v. 8.

D'un autre costé il femble que S. Gregoire ait encore plus honoré la folitude que S. Bafile , puifqu'il l'a choisie comme une école où il a voulu s'instruire de la maniere de fe préparer à la mort , & que fa perfeverance dans la retraite a appris à tout le monde de quel merite & de quel prix eft une folitude Chrétienne puifqu'un fi celebre Docteur de l'Eglife , un grand Archevefque de Conftantinople s'eft eftimé heureux d'y finir fes jours.



CHAPITRE X.

Que ces deux Saints ont esté animez d'une ferme esperance, & d'une parfaite confiance en Dieu.

TOUTE la vie de nos deux Saints n'ayant esté qu'une fuite continuelle d'afflictions & de croix, ils auroient succombé à tant de maux qui ont esté l'épreuve de la solidité de leur vertu, s'ils ne s'estoient soutenus par l'esperance, & par une ferme confiance en la protection de Dieu.

Ils estoient persuadez que ceux qui s'appuient sur celle des hommes bastissent sur un fondement ruineux, & qu'ils attirent sur eux les maledictions que Dieu prononce par un Prophete contre ceux qui mettent leur confiance dans les hommes. Mais autant qu'ils estoient convaincus de leur propre foiblesse, & de la vanité de toutes les creatures, autant ils se croyoient invincibles avec le secours du ciel; & c'est ce qui les a rendus invulnerables aux atteintes de tant de persecutions. *Hierem. 17. v. 5.*

S. Basile avoit cette verité gravée jusques au fonds de son cœur; & apres avoir déploré l'aveuglement du commun des hommes qui ont recours aux choses vaines & inutiles quand ils se trouvent accablez d'afflictions, il reconnoist qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse estre le veritable secours du juste. Car comme un General, dit-il, qui est à la teste d'une armée composée de vaillans soldats est assez fort pour secourir en toutes rencontres un parti foible; ainsi Dieu est nostre protecteur, & s'unissant avec nous dans le combat que nous avons à soutenir contre les embusches du Demon il se sert du ministere des esprits celestes pour assister ceux qui ont besoin de son secours. Or il n'y a point de juste que l'affliction ne vienne trouver à cause du genre de vie qu'il fait profession d'embrasser. Car comme il s'écarte de la voye large, & qu'il marche par la voye étroite, il est attaqué de toutes fortes d'afflictions. C'est pour ce sujet qu'expliquant dans la fuite ces paroles de David, *Nous ne craindrons point quand mesme il feroit changer de place à la terre,*

CHA. X. *Et qu'il transporteroit les montagnes au milieu de la mer*, il de-
 » mande, Quel est l'homme qui ait le cœur si intrepide, &
 » l'esprit si peu susceptible d'agitation & de trouble, que d'é-
 » lever encore son ame à Dieu dans une si grande confusion
 » des elemens, & d'établir tellement en luy son esperance,
 » que rien ne soit capable de l'abattre dans tout ce qui peut
 » arriver? Au contraire nous sommes si foibles que nous ne
 » pouvons souffrir un homme en colere; la rencontre d'un
 » chien, ou d'une autre beste nous fait trembler; & au lieu
 » d'avoir recours à Dieu dans nos afflictions pour luy deman-
 » der l'assistance de sa grace, la stupidité & la consternation
 » où nous sommes dans ces occasions fait que nous ne nous
 » adressons qu'à nous-mêmes.

Mais si jamais il y a eü aucun Saint qui se soit vü rempli
 de la confiance de David dans les persecutions les plus vio-
 lentes, on peut dire que c'est S. Basile qui a toujourns esté
 égal à luy-mesme parmy les menaces des Princes payens
 & des Empereurs heretiques, & au milieu de l'inconstance
 des Eveques ses confreres, parce que Dieu luy estant tou-
 jours present il a esté persuadé que sa protection seule é-
 toit capable de le garantir des maux dont il estoit envi-
 ronné.

Ep. 320.

Ce luy estoit un tres-grand sujet d'affliction de se voir
 en butte à tous les differens partis & la matiere de l'entre-
 tien de tout le monde par mer & par terre; luy qui s'estoit
 étudié à devenir inconnu à tout le reste des hommes. Mais
 cela ne l'a pas empesché d'estre jusques à la fin la force &
 le consolateur des autres, & de se mettre en estat de pou-
 voir dire avec S. Paul, *Beni soit Dieu Pere de Nostre Seigneur*
 2 Cor. 1. JESUS-CHRIST, *le pere des misericordes & le Dieu de toute*
 v. 3. 4. 5. *consolation qui nous console dans tous nos maux, par la mesme*
consolation dont nous sommes nous-mêmes consolez de Dieu. Car
à mesure que les souffrances de JESUS-CHRIST s'accroissent
& se multiplient en nous, nos consolations s'accroissent & se multi-
plient par JESUS-CHRIST.

La fuite historique de sa vie nous a dû donner de luy l'i-
 dée d'un consolateur perpetuel des affligez par l'esperance
 ferme & inébranlable dont il a toujourns esté rempli. Mais
 on doit prendre pour regle un grand principe qu'il établit

dans une de ses lettres, où après avoir montré que les labou-
 reurs ne sont pas surpris du travail de l'agriculture, ny les
 nautonniers des tempestes, parce que l'esperance est la
 nourriture de la vie humaine & en addoucit les amertumes,
 il ajoûte, Qu'il n'y a que ceux qui s'exercent dans la pieté
 qui ne perdent jamais le fruit de leur esperance, & qui
 voyent une heureuse fin de leurs travaux par la possession
 du royaume de Dieu, qui est la chose du monde la plus
 ferme & la plus inébranlable.

Il donne aussi à une Dame cet avis de la confiance en
 Dieu, comme une des plus essentielles maximes de la con-
 duite spirituelle. Comme le soin, dit-il, que l'on a de son
 salut, est une fort bonne chose, aussi le découragement,
 l'abattement d'esprit, & le manquement d'esperance cause
 un tres-grand préjudice à l'ame. Mettez donc vostre con-
 fiance en la bonté de Dieu, attendez le secours de sa grace,
 & soyez persuadée que si nous nous convertissons à luy de
 la bonne sorte, & avec une volonté sincere, non seulement
 il ne nous abandonnera pas pour toujours, mais nous n'au-
 rons pas encore achevé les paroles de nostre priere, qu'il
 dira, Me voicy.

S. Gregoire de Nazianze qui n'estoit pas moins affligé
 que S. Basile son amy n'avoit pas aussi moins de confiance
 en Dieu. Mais comme la poésie a des expressions plus no-
 bles & plus relevées que le langage des Orateurs, il expri-
 me ses peines d'une maniere plus touchante, & s'adresse
 à JESUS-CHRIST pour luy exposer ses besoins avec une
 confiance toute entiere. Apprenez-moy, dit-il, divine sa-
 gesse quel est le sujet de tant de maux que je souffre? D'où
 vient que les gens de bien endurent tant de tourmens en ce
 monde, & que les meschans en sont exempts? Est-ce que
 vous tenez sur nous cette conduite pour la punition de nos
 pechez? Ou si vous vous servez des afflictions pour enlever
 des taches que nous contractions en cette vie, comme l'or se
 purifie dans un creuset? Ou n'est-ce pas aussi que nostre en-
 nemy qui est si plein de rage & d'envie m'appelle au combat,
 comme il y a autrefois appelé Job, & que vous vous servez
 de ces miseres comme d'une huile qui a la vertu de me for-
 tifier pour cette lutte, & que vous me dépouillez pour

H h h ij

C. II. X. " m'engager à ce grand combat afin de m'en accorder la re-
 " compense, & de me couronner de gloire si j'en sors avec
 " avantage? Vous sçavez ces choses, verbe eternal, mon di-
 " vin roy, puisque vous gouvernez tout l'univers par de gran-
 " des & de secrètes raisons dont il ne rejallit sur nous icy bas
 " que de foibles rayons, & qu'une lumiere imparfaite, tandis
 " que nous sommes renfermez dans ce corps de boüe, & que
 " nos yeux sont appesantis par la veüe des choses de la terre.
 Mais apres luy avoir parlé avec tant de liberté pour luy
 demander la cause des afflictions qui exercent sa patience,
 l'esperance dont il est comblé le porte à faire succeder une
 priere à cette plainte, & à luy demander le ciel pour re-
 compense de la force qu'il a fait paroistre dans ses maux.

On voit encore des marques de sa confiance dans une au-
 tre priere qu'il adresse à Dieu. *Carm. 23. p. 27.* Helas, dit-il, quel est mon
 " crime? Suis-je donc le seul entre vos ministres qui ne traite
 " pas assez saintement vos mysteres qui sont si purs & si di-
 " vins? Est-ce que vous avez dessein de me purifier de mes
 " taches & de mes ordures par la flamme des afflictions, ou
 " de reprimer par ce moyen le faste & l'orgueil des autres, ou
 " de me dépouiller afin de me mettre en estat de combattre
 " mon ennemy? Je sçay, sagesse eternelle, mon souverain
 " roy, que vous vous gouvernez en cela d'une maniere ad-
 " mirable; mais de ma part il ne me reste sur la terre qu'un
 " petit souffle de vie & que le dernier soupir. J'ay épuisé tou-
 " tes mes larmes, & le deuil est toujourns mon partage. Jus-
 " ques à quand seray-je entre les mains des impies? Soutenez-
 " moy, je vous prie, puisque quelque grand pecheur que je
 " sois, je suis vostre Prestre, de peur que la veüe des maux que
 " j'endure ne soit une occasion à quelqu'un de se perdre. Fai-
 " tes cesser les douleurs de mon corps comme ma gloire est
 " cessée; & qu'il n'y ait plus de supplice pour moy comme il
 " n'y a plus d'Anastase. Helas! je suis tout trempé de mes
 " larmes; j'ay le cœur enflé de douleur; guerissez, mon Dieu,
 " cette double maladie. Arrestez cette maladie, mon souve-
 " rain roy. Je suis perdu: Est-ce donc que la porte du pardon
 " n'est fermée que pour l'Evesque Gregoire? Ou regardez en
 " pitié vostre serviteur, & guerissez ma maladie; ou faites
 " moy la grace de souffrir toutes ces afflictions avec patience.

La crainte est mêlée à la confiance dans cette priere, qui est l'effusion d'un cœur sensiblement affligé. Mais le Saint y observe dans sa conduite le juste temperament qu'il prescrit aux autres, & évite également les deux différentes extremes de la presumption & du desespoir. Ne tombez, dit il, ny dans une confiance excessive, ny dans un trop grand découragement. Car l'une de ces deux choses relâche l'ame & l'autre l'abbat tout à fait. Conservez donc l'esperance, mais modérez la, afin de ne pas travailler inutilement dans le reste de vostre vie.

Mais il n'y a rien de si plein de pieté & de confiance qu'un poëme entier qu'il fait pour résister aux tentations du Demon dans une grande maladie. Quoyque tu puisses faire, luy dit-il, pour me tourmenter, mon cœur ne fléchira pas le genouil devant toy ; mais je descendray dans la terre qui est ma mere sans avoir reçu de blessures, ny souffert aucune de tes atteintes, laissant pour la pasture des vers un corps que le serpent n'a fait que ronger. Cruel meurtrier des hommes, frappe ma peau tant que tu voudras, mon ame demeurera invulnérable ; & je presenteray à JESUS-CHRIST la divine image que j'ay reçeüe de luy. C'est ainsi que tu as autrefois attaqué le grand & illustre Job, & Dieu qui est le grand distributeur des prix a couronné sa constance.

Ayant demandé ensuite à JESUS-CHRIST quelque moderation dans ses peines afin qu'il ne le méprise pas tout à fait, & ne l'accable point aussi de douleurs insupportables, il finit en se remettant tout à fait à luy pour la disposition de ce qui le peut toucher. N'est-ce pas, dit-il, une chose tout à fait inutile & superflüe de prescrire des loix à Dieu mesme ? Faites, ô JESUS, ce qu'il vous plaira de vôtre tres-humble adorateur, & gouvernez-le comme vous jugerez à propos.



CHAPITRE XI.

De l'amour de S. Gregoire & de S. Basile envers Dieu.

C'EST parler de la plus haute perfection de nos deux Saints que d'entrer dans l'exposition de leur amour envers Dieu ; & les cœurs qui ne brûlent pas de la même flamme dont ils ont été embrasés ne peuvent former qu'une idée fort imparfaite de la sainteté de leur disposition.

Cherchons la donc dans leurs Ecrits mêmes où les étincelles de ce feu celeste sont semées de toutes parts ; & attribuons à S. Basile ce qu'il dit luy-mesme de David en expliquant ces paroles du Psalmiste, *l'aime, parce que le Seigneur*
Basile in
Psalm. 114. » *daigne entendre ma voix, lorsque je luy offre mes prieres.* Il n'appartient pas, dit-il, à tout le monde indifferemment de
 » dire, qu'il aime ; mais cette expression ne convient qu'à un
 » homme qui est déjà parfait, qui s'est élevé au-dessus de la
 » crainte servile, & est arrivé à l'adoption des enfans de Dieu.
 » Il n'ajoute pas quel est celui dont il parle ; & qu'il aime,
 » parce que nous comprenons assez que c'est Dieu même.
 » Car ce qui est souverainement aimable, c'est Dieu, puisque
 » l'on définit le bien & l'objet de l'amour des hommes, ce que
 » toutes choses desirent. Or Dieu est le bien même, le premier, & le plus parfait de tous les biens. J'ay donc aimé
 » Dieu, dit ce Prophète, qui est la dernière chose & la plus
 » parfaite de tout ce qu'il y a de souhaitable dans le monde,
 » & c'est pour l'amour de luy que j'ay bien voulu souffrir avec
 » joye tant de peines, & de traverses. Il déclare peu de temps
 » après quelles sont ses peines, savoir les douleurs de la
 » mort, les perils qui menent au tombeau, l'affliction & la
 » tristesse ; & il dit que toutes ces choses luy sont devenues
 » tres-cheres & tres-aimables par le motif de l'amour. Il
 » avoit pour Dieu, & par l'esperance de jouir un jour des
 » biens que Dieu réserve à ceux qui souffrent constamment
 » les afflictions. Car je n'ay pas entrepris, dit-il, tous ces
 » combats, par violence & par contrainte, mais j'y suis entré
 » avec un amour ardent & une forte inclination, de sorte que

je puis dire, *C'est pour l'amour de vous que l'on nous égorge tous les jours.* Ces paroles de David paroissent avoir la même force, & venir de la même disposition de cœur que celles-cy de S. Paul, *Qui nous separera de l'amour de JESUS-CHRIST ? Sera-ce l'affliction ou les déplaisirs, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils, ou le fer & la violence ?* J'ay donc aimé toutes ces choses, sachant bien que Dieu qui est le souverain Seigneur de tout l'univers, est le spectateur & l'arbitre des combats si dangereux que j'entreprends pour la défense de la piété.

S. Basile a fait son portraiten representant avec ces couleurs l'amour extreme que David avoit pour Dieu. Cét amour si pur & si embrasé estoit l'ame de son ame, le poids agreable qui le portoit à toutes les actions de vertu, l'unique but qu'il se proposoit dans toutes ses entreprises, l'occupation de sa solitude, la matiere de ses predications, le terme de ses travaux, l'huile celeste qui addoucissoit son joug dans ses plus penibles mortifications, sa force dans ses combats, sa consolation dans ses peines & dans ses traverses, ses richesses dans sa pauvreté, sa gloire dans les humiliations de sa vie, les delices de son cœur, & la racine de toutes ses bonnes œuvres.

On peut voir dans la traduction que nous avons faite de ses Ascetiques les sentimens qu'il avoit touchant l'obligation que nous avons d'aimer Dieu, regardant cet amour comme une dette que nous sommes obligez de luy payer, & la privation de cette vertu comme le plus insupportable de tous les maux qui puissent arriver à l'ame. Mais apres nous avoir convaincus de cette obligation par l'exemple des bestes mêmes qui ont de la reconnoissance pour ceux envers lesquels ils sont redevables de la naissance, & par la consideration des bienfaits de Dieu, la violence de son amour luy fournit ces paroles édifiantes. Pour vous dire franchement, dit-il, la disposition de mon cœur, quand je fais reflexion sur toutes choses, je suis saisi de crainte & d'horreur, & je me sens transporté de l'apprehension d'estre un sujet de confusion à JESUS-CHRIST, si je suis assez malheureux pour déchoir de l'amour de Dieu en m'occupant aux choses vaines & inutiles. Car le Demon qui nous

Regul. suis disput. Interrogat. r.

CH. XI. seduit maintenant & qui met toutes choses en usage pour
 „ nous faire oublier nostre bienfaicteur par l'attachement
 „ qu'il nous donne aux charmes trompeurs de ce monde, ne
 „ manquera point d'insulter à nostre perte & à nostre damna-
 „ tion, & de nous couvrir de honte au sortir de cette vie, en
 „ nous reprochant devant Dieu le mépris que nous aurons
 „ fait de ses bontez, & il fera sa gloire de nous convaincre de
 „ desobeïssance & d'apostasie, parce qu'encore qu'il ne nous
 „ ait point créés, & qu'il ne soit pas mort pour nous, nean-
 „ moins nous avons suivi ses suggestions malheureuses par le
 „ mépris que nous faisons des commandemens de Dieu, &
 „ par nostre extreme negligence à les accomplir. Pour moy,
 „ je vous avoüe que cette insolence outrageuse avec laquelle
 „ il s'élèvera contre Dieu, & cette gloire de nostre ennemy
 „ me paroist quelque chose de plus fascheux & de plus insup-
 „ portable que les supplices mesme de l'enfer, n'y ayant rien
 „ de plus horrible que d'avoir donné à l'ennemy de J E S U S-
 „ C H R I S T l'occasion & la matiere de s'élever contre celuy
 „ qui est mort & qui est ressuscité pour nous, & à qui, com-
 „ me il est dit dans l'Ecriture, nous sommes infiniment rede-
 „ vables par toutes ces considerations.

Mais le Demon n'a jamais eü de sujet de luy insulter.
 Tous ses jours ont esté pleins & entiers. L'amour de Dieu
 a rempli tous les momens de sa vie, & les étincelles de ce
 feu celeste dont il estoit tout embrasé ont paru dans ses
 Ecrits, dans ses paroles, dans ses actions, & dans ses souf-
 frances. Rien n'est égal à son desintereffement. Il n'a cher-
 ché dans le service de Dieu que Dieu mesme & sa pure
 gloire; & n'ayant que du mépris pour toutes les choses
 d'icy bas, J E S U S-C H R I S T seul luy a tenu lieu de toutes
 choses.

La mesme disposition de cœur s'est rencontrée dans la
 conduite de S. Gregoire de Nazianze, qui distingue trois
 fortes d'amours dans les Chrétiens, le premier qui est tout
 à fait desintereffé, le second qui attend des recompenses,
 & le troisiéme qui ne s'abstient du mal que par la crainte.

Gregor.
 Naz. or.
 3.

„ Les Chrétiens, dit-il, ont plus de joye de souffrir quelque
 „ chose pour la pieté, quand mesme personne n'en devoit
 „ rien sçavoir que les autres n'ont de plaisir à acquérir de la
 gloire

gloire par le moyen de l'impiété. Car nous nous mettons « *Ch. XI.*
 fort peu en peine de plaire aux hommes , n'ayant point
 d'autre but que d'estre honorez de Dieu. Et nous nous éle-
 vons mesme encore au dessus de ce desinteressement , pour
 parler de ceux qui aiment veritablement Dieu , & qui sont
 de vrais Philosophes Chrétiens , nous aimons le bien par le
 seul motif du bien mesme , & non par l'esperance des hon-
 neurs que Dieu nous réserve en l'autre vie. Il y a un second
 ordre d'hommes vertueux , & ce sont ceux qui font le bien
 par l'esperance qu'ils ont de la recompense qui leur est pro-
 mise , comme il faut mettre au troisiéme rang ceux qui s'ab-
 stiennent du mal par la crainte du châtiment. »

Son desinteressement n'a pas seulement paru en ce qu'il
 a quitté pour Dieu toutes les prétentions du siecle , mais
 mesme en ce qu'il a renoncé pour son amour à l'éclat des
 dignitez ecclesiastiques , & renoncé au thrône episcopal de
 Constantinople pour se rendre digne de la veüe de Dieu
 dans la solitude.

Il témoigne que cette veüe de Dieu & le dessein de de- *Carm. 5.*
 venir un mesme esprit avec luy en se dépoüillant de la chair *P. 66.*
 est le but que nous devons nous proposer devant les yeux ,
 comme c'est aussi celuy de l'Incarnation du Verbe. C'est
 la fin , dit-il , de cette vie mortelle ; c'est à quoy JESUS-
 CHRIST attire les hommes par l'injure des supplices si
 horribles qu'il a soufferts , luy qui s'est revestu de la forme
 d'un esclave , qui a enduré la mort , & qui a pris une secon-
 de vie dans le tombeau , luy qui estoit Dieu , l'auteur & l'ar-
 bitre de la vie , élevé au dessus de l'éternité , & la parfaite
 image du Pere éternel. Il s'est assujetti à toutes ces choses
 pour me délivrer de l'esclavage où j'estois , & des liens de la
 mort , & me rétablir dans la jouissance d'une vie plus heu-
 reuse. Mais je n'ay point eü assez de fidelité pour garder
 les divins mysteres , quoyque je sceusse bien la voye qu'il
 falloit tenir pour aller au ciel. La pesanteur de mon corps
 m'a fait panacher vers la terre , & estant tout couvert de
 boüe je n'ay pü élever les yeux de mon ame pour contem-
 pler la lumiere. Il est vray que j'ay tasché de l'y élever ;
 mais ma chair estant engagée dans un esprit tout terrestre
 a fait inutilement cét effort , & une nùée épaisse qui s'est

CH. XI. » trouvée entre Dieu & moy m'en a osté la connoissance.
 » Mille pensées vaines & confuses qui se forment dans mon
 » esprit, & divisent mon cœur, en bannissent JESUS-CHRIST
 » qui est le Verbe divin. Cependant, cét Epoux celeste ne veut
 » pas s'unir à une ame qui se partage encore avec d'autres.

Il faut aimer JESUS-CHRIST comme ce Saint pour
 entendre ce langage qui tend à exprimer la douleur qu'il
 ressentoit de ne le point aimer assez : Mais il le faut aimer
 comme luy pour inspirer son amour aux autres, ainsi qu'il
Carm. 62. » fait en les y portant par sa propre experience. Si JESUS-
p. 141. » CHRIST, dit-il, avoit touché vôtres cœur du haut du
 » ciel, & qu'il l'eust percé de part en part d'une de ces flé-
 » ches qui font revivre les ames, la comparaison que vous
 » feriez entre l'amour de Dieu & celui du monde vous feroit
 » connoître apres une serieuse reflexion combien l'aiguillon
 » du divin amour est plus doux & plus agreable que celui du
 » monde. Pour moy, qui ay déjà la teste couverte de cheveux
 » blancs, & dont les membres courbez sont sur le déclin de
 » ma vie languissante, & approchent du tombeau, je me suis
 » vû d'une part exposé à quantité de chagrins & d'afflictions,
 » & de l'autre j'ay aussi ressenti des consolations, & beaucoup
 » de sujets de joye qui n'ont pas duré long-temps : Mais je
 » n'en ay point trouvé qui fust comparable au contentement
 » qu'il y a de s'approcher de Dieu mesme, & de s'unir à cette
 » divinité qui est au dessus du ciel.

L'ardeur extreme que ce Saint ressentoit de connoître
 Dieu parfaitement estoit un redoublement perpetuel de
 son amour, parce qu'il estoit persuadé qu'il n'y avoit pas
 de moyen plus assuré que celui-là de parvenir à cette scien-
Carm. » ce divine. C'est une grande chose, disoit-il, d'estre uni à
Iambic. » Dieu. Car quiconque l'aime en est aimé reciproquement;
p. 219. » quiconque en est aimé a l'avantage de le posséder en luy-
 » mesme comme un divin hôte; & il ne se peut que celui qui
 » le possède ne soit rempli de lumiere. Mais le premier effet
 » de cette lumiere & de cette connoissance c'est de connoître
 » que Dieu est lumiere. Ainsi l'amour nous conduit à la con-
 » noissance, & cette voye est meilleure & plus assurée pour
 » parvenir à la verité, que celle de l'élégance du discours &
 » de la subtilité des raisonnemens.

S. Gregoire nous a decouvert par ces paroles le mystere CH. XII.
de sa Theologie ; & si les lumieres dont il a esté rempli luy
ont acquis dans l'antiquité le nom de Theologien , il en est
redevable à son amour.

CHAPITRE XII.

De l'amour que ces deux Saints ont eü pour l'Eglise.

L'AMOUR de Dieu consistant à l'aimer sur toutes choses , & à aimer pour l'amour de luy tout ce qu'il aime , un Chrétien a de l'amour pour l'Eglise à proportion qu'il en a pour Dieu. Et comme il sçait par la lumiere de la foy combien JESUS-CHRIST aime son Eglise qui est son Epouse qu'il a acquise par le prix inestimable de son sang , & par l'immolation de son propre corps , il entre dans les sentimens de son divin maistre ; & conserve pour l'Eglise un amour plein de respect , de soumission & de tendresse qui le porte à préférer à ses propres avantages les interets de cette sainte mere de tous les fideles.

Ce fut un bon-heur extreme à nos deux Saints d'estre nez dans le sein de cette chaste Epouse du Roy des Roix en un temps où tant de personnes de qualité se trouvoient engagées par le malheur hereditaire de leur naissance aux sectes rebelles & schismatiques que l'un d'eux compare à de malheureuses prostituées. Car il dit avec raison que l'heresie Basil. in
c. 1. Isais
p. 58.
merite ce nom , parce que par cette fornication spirituelle elle est devenue une assemblée de meurtriers non des corps , mais desames , qui ostent la vie aux simples par leurs fourberies & leurs impostures , & qui font des playes mortelles aux ames en se servant des discours plausibles de la sagesse du monde comme d'une épée funeste.

Mais si c'est un si grand honneur à tous les Chrétiens de porter la qualité d'enfans de l'Eglise , la gloire de nos deux Saints a esté incomparablement plus grande d'avoir esté choisis de Dieu pour en estre les Peres & les protecteurs dans un temps où le Demon sembloit en avoir juré la ruine par l'impieté d'un Empereur apostat , par la fureur d'un

CH. XII. autre Prince engagé dans l'Arianisme, & par la conspiration de tant de sectes différentes.

Ils ont évité avec un grand soin le reproche qu'Ezechiel fait aux faux Prophetes qu'il blasme d'avoir esté comme des renards dans Israël & qu'il accuse de lâcheté, en leur disant, *Vous n'estes point montez sur le rempart pour repousser les ennemis, & vous ne vous estes point opposés comme un mur pour la maison d'Israël, afin de demeurer fermes dans le combat au jour du Seigneur*; mais ils ont pu dire comme S. Paul, *L'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à JESUS-CHRIST en souffrant moy-mesme pour son corps qui est l'Eglise*. Ils ne pouvoient souffrir la froideur & l'indifférence de la plupart de leurs confreres qui ne pensoient qu'à leur conservation particuliere sans estre touchez des maux publics, & des afflictions de leur prochain, au lieu de considérer que la perte des particuliers est inévitable, lorsque le corps de la Republique est ruiné. Et quoyqu'ils prévinsent que leur résistance leur attireroit de nouvelles persecutions, ils préferoient le bien public de l'Eglise à leur repos particulier.

C'a esté la disposition perpetuelle de S. Basile, qui aimoit assez le repos & la solitude pour demeurer dans un silence eternal si les necessitez pressantes de l'Eglise ne l'eussent obligé de parler. Outre plusieurs lettres qu'il a écrites sur cette matiere, & dont nous avons rapporté quelques extraits, il s'en est particulièrement expliqué dans le Traité du S. Esprit qu'il a adressé à S. Amphiloque. Car apres avoir représenté le triste estat d'un vaisseau qui est sur le point de faire naufrage, non seulement par la violence de la tempeste, mais aussi par la division des Pilotes qui contestent encore touchant le gouvernement dans cette grande extremite, il dit que cette image est encore trop imparfaite pour représenter la tempeste, qui s'est élevée dans l'Eglise. Comme les sentimens, dit-il, sont appuyez sur des fondemens ruineux, & sur une base pourrie, on voit qu'ils s'écroulent & se renversent; & nous commettant les uns avec les autres, nous nous détruisons mutuellement. Si mesme vous échappez les atteintes de vos ennemis, vous n'évitez pas les blessures que vous font ceux qui viennent à vostre secours; & si vous voyez tomber quelqu'un à vos

*De spir.
sancto c. 30.*

pieds, celui qui avoit pris les armes pour vous les tourne « CHA.
 contre vous mesmes. Nous n'avons de société parmy nous « XII.
 qu'autant que nous concevons une aversion commune con-
 tre nos ennemis communs. Mais aussi-tost que nous n'avons
 plus d'ennemis à combattre, nous devenons les ennemis les
 uns des autres. Qui pourroit dans cét estat si déplorable
 raconter le grand nombre des naufrages qui sont arrivez
 soit en la personne de ceux qui ont esté emportez par la
 secrète trahison des personnes mesme de leur party, soit
 parmy ceux qui perissent par l'ignorance de leurs Chefs?
 N'est-il pas vray qu'il y a des Eglises toutes entieres qui se
 sont perduës avec les hommes dont elles estoient compo-
 sées; & les fourberies des heretiques n'ont elles pas esté
 comme des écueils cachez sous les eaux où elles sont venues
 échoïer?

Apres avoir fait la peinture de tant de desordres qu'il at-
 tribüe en partie au desir que chacun a de dominer, & d'em-
 porter le dessus, & en partie à la liberté que tout le monde
 se donne d'estre Theologien, il conclut par ces paroles.
 C'est pour ce sujet que j'avois d'abord jugé plus utile de me
 taire que de parler, n'estimant pas que la voix d'un seul
 homme püst se faire entendre parmy tant de bruit, & dans
 un si grand tumulte. Car si ce que l'Ecclesiaste a dit est veri-
 table, *Que les discours des hommes sages s'entendent dans le repos,*
 il s'en faut beaucoup qu'il soit permis de parler de ces ma-
 tieres divines dans l'estat présent où sont les choses. Je
 m'abstiens aussi de parler à cause de cét Oracle du Prophete
 qui dit, *que le sage se taira en ce temps-là,* d'autant que c'est un
 temps fâcheux, & que les uns dressent des pièges pour faire
 tomber leurs freres, que les autres leur insultent quand ils
 sont tombez, que les autres leur applaudissent, mais qu'il
 n'y a personne qui ait assez de compassion pour leur presen-
 ter la main en cét estat. Neanmoins l'ancienne loy nous
 enseigne *que celui qui passe son chemin sans relever la beste de son*
ennemy quand elle est tombée, est inexcusable. Mais c'est ce qui
 ne s'observe pas en nos jours. Car n'est-il pas vray que la
 charité de tous les hommes estant refroidie il n'y a plus d'u-
 nion parmy les freres, que le nom mesme de la paix est une
 chose inconnüe, que les remontrances charitables ne sont

CH A. » plus en usage parmy nous, qu'il n'y a plus d'entrailles sensi-
 XII. » bles à la pitié, qu'il n'y a plus de larmes de compassion? Per-
 » sonne ne reçoit charitablement ceux qui sont infirmes dans
 » la foy; mais ceux qui devraient estre unis par des liaisons
 » plus étroites s'emportent d'une haine si furieuse, l'un con-
 » tre l'autre, que chacun ressent plus de joye de la chute &
 » des fautes de son prochain que de ses propres vertus
 » Toutes ces considerations estoient capables de nous faire
 » demeurer dans le silence : mais nous nous sommes laissez
 » emporter à une resolution toute contraire par la force de la
 » charité qui ne recherche pas ses interets, mais qui se plaist
 » à vaincre les difficultez des temps & des diverses conjonctu-
 » res. Nous avons aussi appris par l'exemple des trois jeunes
 » hommes qui furent jettez dans la fournaise de Babylone que
 » quand même personne ne se joindroit à nous pour la deffen-
 » se de la pieté, nous serions toujourns obligez de nostre part
 » à faire nostre devoir, puisqu'ils chanterent les loüanges de
 » Dieu au milieu des flammes, sans considerer le grand nom-
 » bre de ceux qui méprisoient la verité, mais croyant qu'il
 » leur suffisoit d'estre trois. Nous n'avons donc pas consideré
 » en cette rencontre le grand nombre de nos ennemis, mais
 » établissant nostre esperance dans le S. Esprit nous avons
 » deffendu hardiment la verité.

L'amour que S. Basile avoit pour l'Eglise excitoit une
 profonde douleur dans son ame, & il employoit toute la
 force de son éloquence pour faire éclatter la compassion
 qu'il ressentait de ses maux. Mais le cœur de S. Gregoire
 de Nazianze n'estoit ny moins tendre ny moins embrasé
 que celui de son amy; & il suffit de rapporter un seul en-
 droit de ses ouvrages pour en persuader ceux qui en doivent

Gregor. » déjà estre convaincus par tout le corps de ses actions. D'où
 Naz. or. » vient, disoit-il, mes freres, que nous agissons de la sorte,
 14. » & jusques à quand nous emporterons nous à ces excès?
 » Quand sera-ce que nous sortirons de cette yvresse? Quand
 » sera-ce que nous ferons tomber ces écailles de nos yeux,
 » & que nous appercevrons la lumiere de la verité? Quelle
 » noire obscurité, quel combat de nuit, quelle étrange tem-
 » peste nous empêche de faire le discernement des amis &
 17. » des ennemis? D'où vient que nous sommes en opprobre à

nos voisins, que nous sommes la fable & le jouët de ceux ^{CHAP.} qui sont au tour de nous? D'où vient cette forte passion que ^{XII.} nous avons de nous rendre les auteurs de nos propres maux? D'où vient que nous mettons nostre plaisir à nous fatiguer éternellement, ou plutôt à nous fortifier par nos maladies, comme font les furieux, & à nous réjouir de nostre ruine? D'où vient qu'il n'y a ny raison, ny amy, ny alliez, ny medecin qui soit capable ou de soulager nostre mal par des remèdes, ou de le couper avec le fer, que nous n'avons ny l'assistance d'aucun Ange, ny le secours de Dieu mesme, mais au contraire l'un de nos plus grands maux est de nous estre rendus indignes de ressentir les effets de la bonté de Dieu? *Seigneur, pourquoy vous retirez vous si loin? Pourquoy vous cachez vous de nous?* Quand sera-ce que vous vieillerez sur nous? La chose ira-t-elle encore bien loin, & à quoy se terminera-t-elle? Je crains que tout ce qui se passe maintenant ne soit comme une fumée, qui marque le feu de la persécution dont nous sommes menacez, que l'Antechrist ne paroisse bien-tost, & que nos chûtes & nos déreglemens ne luy soient une occasion de venir exercer contre nous sa domination & son empire. Car il n'est pas croyable qu'il attaque ceux qui se trouveront dans un estat de santé & de vigueur, & qui seront environnez de charité comme d'un ferme rempart; mais il faut premierement que nostre royaume spirituel soit divisé contre luy-mesme, qu'ensuite la force de nostre raison soit tentée & comme liée, qu'après cela il emporte nos dévotions, & que nous soyons traittez de la mesme sorte que nous voyons maintenant nostre ennemy estre traité par JESUS-CHRIST. C'est pour cela que je pleure, disoit Jeremie dans ses lamentations, que je souhaite à mes yeux des sources de larmes qui soient conformes à la violence de ma douleur, & que j'appelle des femmes sages afin qu'elles commencent ce deuil public, ou que du moins elles joignent leurs larmes à celles des autres.

*Psalm. 9.
v. 22.*

*Threnor.
Hicrem. 9.
Ibid. 2.*



CHAPITRE XIII.

De l'amour que ces deux Saints ont eü pour la paix.

L'A M O U R que nos deux Saints ont eü pour Dieu & pour son Eglise a produit en eux un grand amour pour la paix qui est l'un des fruits de la divine charité. Vous chercherez la paix, dit saint Basile, & vous ne vous lasserez pas dans cette recherche, si vous courez dans la carrière de la vie Chrétienne en vous proposant pour but & pour terme de vostre course le prix de vostre vocation céleste. Car c'est là haut qu'est vostre véritable paix, parce que tandis que nous sommes engagés dans les liens de notre corps nous sommes aussi liés à quantité de choses qui nous troublent. Cherchez donc la paix en cherchant à estre délivré du trouble & du tumulte du monde; travaillez à acquerir une grande tranquillité, à vous établir dans une situation d'esprit pleine de calme, exempte de l'agitation & des tempestes des passions, & qui ne soit point capable de se laisser entraîner à un malheureux consentement par la vraysemblance dont se couvrent les faussetez & les erreurs, afin que la paix de Dieu qui est au dessus des sens soit la gardienne de vostre ame. Quiconque cherche la paix cherche J E S U S- C H R I S T même qui de deux choses n'a fait qu'un homme nouveau, ayant pacifié par le sang qu'il a répandu sur la croix tant ce qui est dans la terre que ce qui est dans le ciel.

Ep. 204. S. Basile ayant dans le cœur aussi bien que dans l'esprit cette importante maxime qui se lit dans une de ses lettres, Qu'il n'y a rien qui soit plus convenable à un Chrétien, & qui fasse mieux voir son propre caractère que de procurer la paix, & que c'est pour cela que J E S U S- C H R I S T nous a promis une si grande récompense, il en a fait un de ses principaux soins dans tous les estats où il a esté appelé. Et comme l'herésie avoit ruiné l'union des esprits par la diversité des sentimens & par la différence des partis, il s'est presque exposé au hazard d'estre la victime de la paix

paix en usant de toute la condescendance possible pour reconcilier, non un Diocèse, ny une Province, mais le monde tout entier. Il y a mesme presque engagé sa reputation, & s'est exposé aux traits perçans & envenimez de la calomnie, sans se mettre en peine des jugemens desavantageux dont les hommes estoient prévenus contre luy, & remettant la connoissance du fond de son cœur à Dieu seul qui en estoit le souverain juge.

S. Gregoire son cher amy le louë de cette ardente passion qu'il a eüe pour éteindre le feu dont toute l'Eglise estoit embrazée, & de l'activité prodigieuse avec laquelle il a employé tous les moyens imaginables pour trouver le remède à un mal aussi funeste qu'estoit cette division publique & particuliere.

*Greg. Naz.
orat. 29.
p. 346.*

Nous avons vü avec quel succès il avoit reconcilié avec son pere les Solitaires de Nazianze qui s'en estoient separez à cause de la signature du Concile de Rimini. Mais il n'y a rien de si tendre que les termes dont il se sert pour exprimer son ardeur. Chere paix, dit-il, qui est si douce & si agreable en toy-mesme, & dont le nom seul est si doux; paix que je viens de donner au peuple, & que j'ay receüe de luy reciproquement, quoyqu'il me soit mal-aisé de dire si tout le monde a parlé sincerement en cette rencontre, ou si l'on n'a pas violé les conventions publiques que l'on avoit faites en la presence de Dieu, & si par là nous ne nous sommes point attiré une plus terrible condamnation; Chere paix, le sujet de ma meditation & ma gloire, que nous sçavons appartenir particulièrement à Dieu, ou pour mieux dire estre Dieu mesme, selon ces expressions de l'Apostre, la paix de Dieu, le Dieu de paix, c'est luy qui est nostre paix, quoyque cela ne soit point encore capable de nous donner de la veneration pour toy. Chere paix, bien inestimable que tout le monde louë universellement, & que si peu de personnes se mettent en peine de conserver, où vous estes vous retirée pour un si long-temps en vous éloignant de nous? Quand sera-ce que vous nous viendrez revoir? Certes il n'y a pas d'homme sur la terre qui vous souhaite & vous aime plus que moy, qui vous cherisse avec plus d'ardeur & de

Id. or. 14.

CHAP. » tendresse lorsque vous estes presente, & qui tasche de vous
 XIII. » rappeler pendant vostre absence en donnant des marques
 » publiques de sa douleur, & versant des larmes pareilles à
 » celles que le Patriarche Jacob répandit sur son fils Joseph
 » qui avoit esté vendu par ses freres, & qu'il croyoit avoir
 » esté dévoré par une beste, ou aux pleurs que David répan-
 » dit tantost sur son amy Jonathas tué à la guerre, & tantost
 » sur son fils Absalom.

ibid. p. 223. Il remontre quelle absurdité ce seroit de vouloir préten-
 dre que la paix ne fust avantageuse que pour les familles &
 pour les particuliers, & qu'elle ne le fust pas pour le bien
 » public. A Dieu ne plaise, dit-il, mes freres & mes amis
 » nous ayons un tel sentiment. Respectons la paix qui est le
 » précieux present qu'un Dieu pacifique nous a laissé par son
 » testament en se separant de nous. Ne connoissons point
 » d'autre guerre que celle que nous avons à soutenir contre le
 » Demon. Traittons de freres ceux qui nous haïssent, pour-
 » veu qu'ils le veuillent souffrir. Cedons leur quelque petite
 » chose, afin qu'ils nous en accordent une plus grande, sca-
 » voir la paix & la concorde. Cedons leur afin de les vaincre.

Son renoncement au siege Episcopal de Constantinople
 a esté en sa personne la plus illustre preuve de cet amour
 qu'il avoit pour la paix. Il a quitté genereusement le fruit
 visible & éclattant de ses longs travaux, & a souffert qu'un
 autre recueillist la moisson du grain qu'il avoit semé, pour-
 veu que la paix se rétablît dans cette ville Imperiale, &
 parmy les Evesques ses Confreres. Mais le foible & tres-me-
 diocre successeur qu'on luy donna ne recueillit presque que
 l'honneur & la dignité de ce saint Prelat, qui avoit voulu
 estre le Jonas que l'on jettast en la mer pour appaiser cette
 tempeste; & sa conduite peu genereuse donna sujet de dou-
 ter si le calme dont on jouit dans Constantinople, & qui
 n'estoit que l'effet de la mollesse naturelle de Nectaire
 n'estoit pas presque aussi dangereux que l'orage qu'on avoit
 voulu appaiser.

Neanmoins il aimoit tellement la paix qu'il n'eust pas
 voulu la conserver par l'approbation ou la tolerance des
 erreurs, & par aucune indifferance pour la verité & pour la

justice. Car il dit en termes exprés, Qu'une bonne guerre ^{CHAP.} entreprise pour une cause louable est préférable à une paix ^{XIV.} qui nous separe de Dieu; & que comme il y a une dissension ^{Orat. 1.} qui est tres-bonne & tres-legitime, il y a aussi une union & ^{P. 34.} une concorde tres-pernicieuse. ^{Orat. 12.}

Et nous avons remarqué que dans le temps mesme que S. Basile ayant pour but de ramener à l'Eglise ceux qui s'en estoient separez s'abstenoit d'attribuer au S. Esprit le nom de Dieu quoyqu'il soutinst sa divinité comme une verité orthodoxe, S. Gregoire son amy ne gardoit point de mesure, & se servoit genereusement de ce terme, quoyque les adversaires en deussent estre choquez.

Dans tout le reste, il ne respiroit que la paix, & la conseilloit aux autres, croyant que c'estoit beaucoup gagner que de relâcher quelque chose de ses interets temporels pour acquerir un si grand bien. Perdez quelque chose, disoit-il, puisque souvent on gagne en perdant, comme un arbre que l'on émonde, & dont on coupe quelque branche ^{In Tetra-} que n'en devient que plus fertile. Car c'est faire un gain ^{sch.} considerable que d'acquerir la paix & le repos qui est un des ^{P. 156.} plus grands biens de cette vie. ^α

CHAPITRE XIV.

De l'amour de ces deux Saints envers le prochain, & de leur inclination à faire l'aumône.

IL y a une si grande liaison entre l'amour de Dieu, & la charité du prochain qu'il est impossible de satisfaire à l'uné de ces deux obligations capitales sans remplir l'autre; de sorte qu'il est vray de dire que quiconque aime Dieu, aime necessairement le prochain, & que l'amour du prochain renferme necessairement celui de Dieu. Il est visible, dit S. Basile, que l'on s'aquitte du second commande- ^{Basil. Regul. fusius} ment en cela mesme que l'on accomplit le premier, & que ^{disputat.} l'on retourne encore au premier en satisfaisant au second; ^{Q. 3.} de sorte que quiconque aime Dieu, aime aussi le prochain ^α par une suite necessaire. Car comme il dit d'une part, ^α

K k k ij

CHAP. 1. *Quiconque m'aime gardera mes commandemens*, aussi il dit d'un
 XIV. *autre, Le commandement que je vous donne est de vous aimer*
» les uns les autres comme je vous ay aimez. Et c'est aussi une
» consequence infaillible que quiconque aime le prochain,
» satisfait au commandement qu'il a reçu d'aimer Dieu, par-
» ce que Dieu s'attribue cette charité & cette grace, comme
» si elle estoit faite à luy-mesme. S. Basile prouve en suite
 cette verité par l'exemple de Moÿse qui a mieux aimé estre
 effacé du livre de vie dans lequel son nom estoit écrit, que
 de ne point obtenir le pardon du peché dont le peuple estoit
 coupable. Et il allegue encore sur ce sujet l'exemple de saint
 Paul qui a bien voulu estre anatheme pour ses freres, & se
 donner luy-mesme en échange pour le salut d'eux tous.

Id l. 2. de Bapt. 213. Ce Saint porte si loin cette obligation du Christianisme
 qu'il veut que l'on soit fidelle à observer ce commandement
 sans que la crainte de la mort en puisse estre une dispense
 legitime, ce qu'il établit par l'exemple de JESUS-CHRIST
 mesme & de ses Apostres. Mais on y peut ajouter son exem-
 ple mesme & celui de S. Gregoire de Nazianze. Car la cha-
 rité qu'ils ont eue pour le prochain les a arrachez de leur so-
 litude, qui estoit leur plus tendre & leur plus naturelle in-
 clination pour les engager au foulagement des Prelats & de
 la conduite des peuples. Cette charité les a exposez à la
 persecution des Empereurs ou idolatres, ou Ariens, à la
 haine des heretiques, aux dents envenimées de la calomnie,
 aux proscriptions, aux exils, à la lapidation, & au danger
 continuel de la mort. Cette charité fraternelle les a dé-
 pouillez de leurs biens, revestus des entrailles de misericor-
 de, reduits à ne plus vivre pour eux-mesmes, à negliger leur
 santé, & à instruire le peuple, soit par leurs predications,
 soit par leurs écrits au milieu des plus sensibles douleurs,
 & des plus dangereuses maladies dont ils estoient sans cesse
 accablez.

Nous avons vu ce qu'ils ont fait par le motif de cette di-
 vine vertu pour l'établissement des Hôpitaux, pour la
 nourriture & la consolation des lepreux, & pour l'assistance
 des pauvres pendant le fleau de la gresle, de la sterilité, &
 de la famine. Mais elle leur a fait faire de nouveaux efforts
 d'éloquence pour laisser dans tous les siècles avenir de

doctes Traitez de l'aumosne qui estoient plutôt l'estu- CHAP.
sion de leur cœur que l'ouvrage de leur esprit ou de leurs XIV.
mains.

Ils trouveroient icy leur place si nous ne jugions plus à propos de ne rien dire de ce qui a paru ailleurs il y a déjà plus de 20 ans. Mais nous ne pouvons nous dispenser d'en recueillir d'autres endroits qui n'ont point encore esté traduits, & qui font voir de quel esprit estoient animez ces deux Saints dont le cœur ne respiroit que la charité, & qui ne voyant rien de si nécessaire que l'aumosne ne perdoient nulle occasion de la recommander aux fidelles. Il propose sur ce sujet l'exemple des Nautonniers qui déchargent leurs vaisseaux, & jettent dans la mer ce qu'ils ont de plus précieux lorsque la tempeste les expose au danger de perdre la vie; & montre que lorsque nostre ame se trouve accablée de pechez, elle ne se peut décharger plus heureusement de ce fardeau que par le moyen de l'aumosne. Il est bien plus juste, dit-il, que nous fassions la mesme chose. Car ces mariniers perdent pour jamais ce qu'ils ont jeté dans la mer, & se reduisent à la pauvreté pour tout le reste de leur vie; au lieu que plus nous nous déchargeons de ce fardeau si accablant, plus nous acquerons à nos ames de richesses inestimables. Et en effet, lorsque nous nous sommes déchargés de l'impureté, & des autres vices semblables, ils périssent & s'aneantissent pour jamais étant effacés par nos larmes, & on voit succéder en leur place la sainteté & la justice qui ne pesent nullement dans nos ames, & ne sont pas sujettes à couler à fonds. Et nous ne perdons pas nos biens lorsque nous nous en deffaisons par la distribution des aumosnes, mais le ventre des pauvres nous sert de vaisseaux de charge où nous les mettons pour les conserver, & pour les faire arriver au port, & ceux qui en usent ainsi ne s'exposent à aucun hazard, mais en tirent de l'éclat & de l'ornement. N'ayons donc, mes freres, que des sentimens de douceur & d'humanité pour les pauvres, & si nous voulons nous enrichir, partageons entre plusieurs personnes le fardeau de nostre abondance, afin qu'ils s'en chargent avec joye, & qu'ils le déposent dans le sein de JESUS-CHRIST mesme comme dans un fidelle reservoir, où les vers & la rouille ne

*Dans l'In-
musee Ch. é.
tienne.*

*Non ad la-
rendum esse
rebus secu-
laribus.*
P. 484.

CHAP. 12
XIV. soient point capables de les manger, & où les voleurs ne les
 puissent point déterrer ny les dérober. Donnons à nos ri-
 ches la liberté de se répandre sur les pauvres. Ne laissons
 point sans assistance ces Lazares que nous voyons encore
 maintenant devant nos yeux. Ne leur envions pas les miet-
 tes de nostre table qui suffisent pour les rassasier, & n'imi-
 tons pas la cruauté du mauvais riche de peur d'estre jetté
 comme luy dans les flammes de l'enfer, puisqu'il nous seroit
 inutile, si nous y estions, d'adresser nos prieres à Abra-
 ham, ou à quelqu'un de ceux qui ont vescu saintement, &
 ce seroit en vain que nous implorerions leur assistance. Car
 un frere quelque puissant qu'il soit ne delivrera point son
 frere. Et ceux à qui nous nous adresserions nous diroient,
 n'attendez pas que l'on use de compassion envers vous, vous
 qui n'en avez point usé envers les autres; & apres leur avoir
 refusé des biens si peu considerables, ne pretendez pas en
 recevoir de si grands. Contentez vous de jouir de ceux que
 vous avez amassez dans le cours de vostre vie. Pleurez
 maintenant à vostre tour, puisque vous n'avez point eu de
 pitié des larmes de vostre frere. Ils nous diront ces choses,
 & nous les diront avec justice; & je crains mesme qu'ils ne
 nous parlent encore avec plus d'aigreur & de dureté, puis-
 que nous sommes plus méchans que ce riche del'Evangile.

Comme l'amour de S. Gregoire de Nazianze pour les
 pauvres estoit conforme à celuy de son amy, il luy fournis-
 soit aussi les mesmes expressions. Vous qui vivez dans les
 delices, disoit-il au peuple de Constantinople, retranchez
 quelque chose à vostre ventre pour le donner à l'esprit. Le
 pauvre est aupres de vous, secourez-le dans sa maladie; re-
 pandez sur luy quelque chose de vostre superflu. Pourquoi
 estes vous tous deux malades, vous par vos excès de bou-
 che, & luy par sa pauvreté; vous par vostre intemperance,
 & luy par son hydropisie, vous par l'excès d'embonpoint &
 la graisse qui vous appesantit, & luy par la langueur & la
 foiblesse qui le fait chanceler. Ne méprisez point icy-bas
 vostre Lazare, afin qu'il ne vous reduise pas en l'autre mon-
 de au triste estat du mauvais riche.

Ce Saint fonde encore en un autre endroit l'obligation
 de faire l'aumosne sur la sainteté du baptême. Vous avez,

*Gregor.
in az. orat.
27.*

*Orat. 40.
p. 660.*

dit-il, receu une grace & un bien fait qui vous engage à la pratique de plusieurs commandemens, gardez vous de les mépriser. Si un pauvre se présente à vous, souvenez vous de votre extreme pauvreté qui a esté suivie de la possession de tant de richesses spirituelles. Si un homme qui n'a pas de quoy boire ny de quoy manger se présente à vostre porte, soyez touché du souvenir de la table mystique où vous avez esté admis, du pain que vous avez reçu, & du breuvage divin que l'on vous a distribué pour vous rendre participant des souffrances de JESUS-CHRIST en vous consommant par nos mysteres. Si un étranger vient de loin se présenter à vous, n'ayant ny maison ny couvert, servez vous de cette occasion pour recevoir JESUS-CHRIST qui s'est rendu étranger pour l'amour de vous, & qui se réduit à cet estat chez soy-mesme descendant vers vous par sa grace afin de vous enlever dans sa demeure celeste. Imitiez Zachée qui de publicain qu'il estoit hier est devenu en un instant un homme tres-considerable par la grandeur de son ame. Offrez tous vos biens à JESUS-CHRIST lorsqu'il entrera chez vous afin de paroistre grand quoyque vous soyez de petite taille, & que vous puissiez avoir l'avantage de voir ce divin Sauveur. S'il se présente à vous un malade ou un blessé, rendez graces de vostre santé à JESUS-CHRIST, souvenez vous des maladies & des blessures dont il vous a garanti par le baptisme. Si vous voyez un pauvre tout nu, revestez-le, & honorez en sa personne l'ornement d'incorruptibilité dont vous avez esté revestu, c'est à dire JESUS-CHRIST mesme. Car tous tant que nous sommes qui avons esté baptisez, nous avons esté revestus de JESUS-CHRIST. Si vous voyez un debiteur qui se jette à vos pieds pour vous demander que vous luy remettiez sa dette, déchirez sa cedula soit qu'elle soit injuste, soit qu'elle soit juste. Remettez dans votre memoire les dix mille talens que vostre divin Sauveur vous a remis. N'exigez point avec rigueur ce que vous doivent ceux qui partagent avec vous la qualité de serveurs d'un mesme maistre, puisque vostre maistre vous a déchargé d'une dette beaucoup plus considerable que celle-là, & de peur qu'après un si grand exemple de charité il ne vous fasse rendre compte de ce que vous ne l'imitiez point.

CH. XV. Cét éloquent Pere ayant réduit en vers les principaux devoirs de la Morale Chrétienne pour les faire entrer plus sensiblement dans l'esprit, il nous a laissé trois excellens Quatrains sur cette matiere.

*Id. in Te-
traſtick.
p. 158.*

» Abandonnez, dit-il, toute chose, & ne vous mettez en
» peine de posséder que J E S U S - C H R I S T seul. Car vous
» n'êtes que le dispensateur des biens d'un autre. Que si vous
» ne voulez pas donner tout ce que vous possédez, donnez-en
» au moins la plus grande partie; ou si vous même vous ne
» voulez point encore aller jusques-là, donnez-en au moins
» le superflu.

» Il est avantageux de dérober quelque chose à la rouille &
» à l'envie, & de faire moins d'estat de la possession de tous les
» biens imaginables que de l'avantage d'avoir au nombre de
» vos debiteurs J E S U S - C H R I S T même qui donne le royaume du ciel pour recompense d'un morceau de pain. C'est
» luy-même que vous nourrissez, & que vous revestez en
» nourrissant & en revestant un pauvre.

» Lorsqu'un pauvre s'estant adressé à moy, s'en est retourné sans soulagement, je crains, ô mon Dieu, que ma
» conduite, ne soit une espece de loy pour vous, & que je ne
» reçoive rien de vostre main liberale pour soulager mes besoins, n'estant pas juste que l'on prétende recevoir ce que
» l'on n'a pas donné.

On peut juger de l'excellence des fruits & des bonnes œuvres de ces Saints par le prix & la rareté de ces fleurs qui jettent encore de toutes parts une odeur de piété, & que l'Eglise peut compter parmi ses thresors & ses parfums.

CHAPITRE XV.

De leur prudence.

C E n'est pas dans la conduite de nos deux Saints qu'il faut chercher la fausse sagesse du monde ny cette prudence de la chair qui est une mort selon l'Apostre : ils y ont renoncé absolument dès qu'ils ont commencé à combattre sous l'étendart de la croix. Mais le feu dont ils estoient embrazés

embravez n'a point laissé d'estre accompagné d'une lumie- CH. XV.
 re si pure & si divine que les Sophistes enyvrez de l'esprit du
 monde sont devenus les admirateurs de leurs actions aussi
 bien que de leurs discours, & que les grands de la terre
 n'ont eu que du respect pour leurs vertus apres avoir em-
 ployé inutilement la souveraineté de leur puissance pour
 les acceabler.

Empruntons donc la lumiere mesme de ces saints Do-
 cteurs pour en juger sainement, & voyons le discernement
 qu'ils faisoient de la veritable prudence d'avec la
 fausse.

Le nom de prudence, dit S. Basile, se prend en deux ^{Basile in}
 diverses significations. Car il y en a une qui conserve ses ^{princip.}
 propres interets en dressant des pièges & des embusches ^{proverb.}
 au prochain, & elle est semblable à celle du serpent qui ^{cap. 396.}
 conserve sa teste avec tant de précaution; c'est cette sorte
 de prudence qui par les artifices & la malignité de son es-
 prit découvre avec une extreme subtilité les choses qui luy
 sont utiles, & sçait surprendre & dépouiller les simples.
 Telle estoit la prudence de ce dispensateur injuste dont il
 est parlé dans l'Evangile. Mais la veritable prudence est la
 connoissance de ce qu'il faut faire, & de ce qu'il ne faut
 pas faire; & quiconque suivra fidellement ses maximes ne
 s'écartera point des devoirs de la vertu, & ne tombera
 jamais dans le vice qui seroit capable de le perdre. Qui-
 conque donc sçait faire le discernement des discours de la
 prudence reconnoist qu'il y en a quelques-uns qui sont
 sophistiques & artificieux, & d'autres qui nous enseignent
 la maniere de bien vivre. Comme un excellent banquier
 qui connoist le prix des monnoyes il faut qu'il retienne
 pour luy ce qui est bon, & qu'il s'abstienne de tout ce qui
 a l'apparence du mal. Car comme il a dessein de bastir
 une maison, la prudence luy procurera l'avantage d'en
 établir le fondement sur la pierre, c'est à dire, sur la foy
 en JESUS-CHRIST, afin qu'elle soit immobile & in-
 branlable malgré l'agitation des vents dont elle sera bat-
 tûe, les pluies qui y tomberont, & les fleuves qui l'inon-
 deront. Car nostre divin maistre nous a voulu montrer par
 ces paraboles l'obligation que nous avons de demeurer

CHAP. » immobiles dans les tentations qui nous arrivent ou de la
 XV. » part des hommes, ou de la sienne, & de n'avoir nulle in-
 » quietude pour tous nos besoins, mais d'attendre avec une
 » grande préparation de cœur la présence de nostre Epoux
 » en faisant de bonne heure des provisions pour l'autre vie.
 » Les vierges sages, dit-il, allèrent au devant de l'Epoux,
 » parce qu'elles avoient de l'huile dans leurs lampes: mais
 » les folles furent privées de la joye & de la consolation de
 » l'Epoux pour ne s'y estre point préparées.

Il est aisé de faire l'application de cette regle à la conduite de S. Basile pour remarquer qu'il a toujours esté animé de cette prudence Chrétienne & Evangelique qui sçait faire le veritable choix des moyens pour arriver à la souveraine felicité qui est l'unique fin de toutes nos actions. Son édifice spirituel estant fondé sur la pierre ferme, c'est à dire, sur une foy vive en JESUS-CHRIST il est demeuré inébranlable au milieu de toutes les tentations qui ont éprouvé sa constance. Ny les vents des afflictions, ny les pluyes impetueuses des persecutions, ny les vagues de la fureur des heretiques & des Empereurs ou idolatres, ou Ariens, n'ont jamais esté capables de l'ébranler, & n'ont servi qu'à signaler sa constance, & à relever sa gloire. L'huile ne s'est jamais éteinte dans sa lampe; & toute sa vie ayant esté une continuelle préparation à la mort l'Epoux de son ame luy a ouvert la porte de l'éternité pour l'admettre au dellicieux festin de ses nocces toutes divines.

Son amy n'a point eu d'autres sentimens, & préférant la probité des mœurs à la pompe des paroles il a fait voir que sa principale étude estoit d'observer les regles les plus
 » exactes de la sagesse & de la prudence Chrétienne. La
 » premiere sagesse, dit-il, c'est de mépriser cette sagesse qui
 » ne consiste que dans les discours, dans le tour & l'artifice
 » des expressions, & dans de fausses & vaines antitheses.
 » Pour moy j'aime beaucoup mieux ne dire que cinq paroles
 » dans l'Eglise avec prudence que d'en dire mille dans la
 » langue & le son d'une trompette qui ne signifie rien, &
 » qui n'est nullement capable d'animer un soldat de JESUS-
 » CHRIST à la guerre spirituelle. La sagesse que je loüe

Gregor.
 NAZIANZ.
 ORAT. 15.
 p. 225.

& que j'embrasse de tout mon cœur est celle qui a fait ac-
querir de la gloire aux personnes dont la naissance estoit
la plus basse & la plus obscure, qui a élevé au dessus des
autres les hommes du monde les plus méprisables & les plus
vils par eux-mêmes, qui a fait tomber tout l'univers dans
les filets des pecheurs evangeliques, & qui les a mis en estat
de surmonter la vaine sagesse par des discours abbregez &
raccourcis. Car celuy qui n'est sage que dans l'avantage
de la parole n'est point sage à mon égard, & son ame est
sans erudition & sans lumiere quoyque sa langue ait une
grande facilité de parler, estant semblable en cela à ces
sepulchres qui ont beaucoup d'éclat & d'ornemens au de-
hors, n'estant remplis au dedans que de cadavres qui ren-
ferment en eux-mêmes une horrible puanteur; mais je
mets au nombre des sages celuy qui ne parlant que fort
peu de la vertu prouve quantité de veritez par ses actions,
& qui se donne une tres-grande autorité par sa conduite &
par toute la suite de sa vie. Une excellente beauté qui
frappe les sens me paroist plus agreable que celle dont le
discours fait la description & la peinture; les richesses que
l'on tient dans ses mains me paroissent préférables à celles
qu'on ne possède qu'en imagination & qu'en songe; & la
sagesse qui se rend sensible par les œuvres est d'un plus grand
prix que celle qui éclatte dans les beaux discours. Car
David a dit que tout homme qui observera les commande-
mens de Dieu aura la lumiere & l'intelligence veritable,
& n'a point attribué cet avantage à ceux qui se contente-
ront d'en parler.

“*psal. 110.*
“*v. 10.*”

Quand S. Gregoire n'auroit jamais ny écrit ny parlé, le
mépris qu'il a fait de toutes les vanitez du monde, l'amour
de la pauvreté, de la penitence, & des mortifications dont
il a esté penetré, & la suite des dignitez Ecclesiastiques
jointe à un zele tres-ardent & infatigable seroient capables
de le faire regarder par tout le monde comme un homme
tres-accomplí dans l'observance de toutes les regles de la
prudence & de la sagesse evangelique. Mais la conformité
de sa doctrine avec sa vie est un grand sujet d'édification
pour tous ceux qui cherchent d'excellens modelles; &
c'est de luy que l'on peut apprendre en assurance les ma-

CH. XV. ximes les plus salutaires de la conduite des mœurs. Car apres avoir rapporté dans ses poësies les principales pratiques
Id. in „ d'une vie solidement Chrétienne, il ajoûte, Tout ce que
Carin. „ nous venons de dire concerne la prudence, & il est certain
Jamb. „ que sans elle rien n'est louable en cette vie. Or le premier
P. 219. „ de ses devoirs est de connoître Dieu & de l'honorer since-
 „ rement aussi bien par œuvres que par paroles, comme en
 „ effet c'est en cela que consiste la source & le principe du sa-
 „ lut de tous les hommes.

Il faut avoüer néanmoins par l'exemple de nos deux Saints que toute la prudence humaine est fort douteuse dans l'application particuliere des regles generales à la disposition des personnes. Car quoy qu'ils eussent une sagesse conformée, & que la lumiere du Ciel fust jointe en eux à une longue experience des choses du monde, ils ne laisserent pas néanmoins d'estre trompez par deux hypocrites & deux fourbes spirituels. S. Basile qui avoit regardé long-temps Eustathe de Sebaste comme l'honneur du desert ne le crût pas capable de soutenir des erreurs contre la foy, & s'exposa à la censure de ses amis, parce qu'il soutenoit avec beaucoup de fermeté & de constance cét hypocrite qu'il croyoit estre entierement innocent, & prenoit pour des impostures & des calomnies les accusations dont on chargeoit ce fourbe spirituel. S. Gregoire de son costé fut trop credule aux discours artificieux de Maxime le Cynique, combla de loüanges en public & en particulier un usurpateur de son siege, & ne s'apperceut que trop tard de la trop grande facilité avec laquelle il croyoit avoir fait un rare chef-d'œuvre en nourrissant ce miserable serpent dans son sein. Mais il est juste que les hommes du commun baissent la teste puisque les plus grands Saints se laissent surprendre, & que toute la sagesse humaine s'humilie sous la main puissante de Dieu qui seul peut penetrer dans le cœur de l'homme par une lumiere superieure à toute celle des creatures.



CHAPITRE XVI.

De leur justice.

ON ne peut parler plus exactement de la justice Chrétienne qu'ont fait nos deux Saints, & on ne peut aussi en pratiquer plus exactement les devoirs. S. Basile en a formé le modèle sur l'analogie de la loy nouvelle à l'ancienne. Car il dit que comme le moindre défaut, ou la moindre mutilation, non seulement d'un membre entier, mais d'une petite partie du corps, comme par exemple d'une oreille rendoit une victime indigne d'être offerte en sacrifice, si c'étoit un animal, & un homme incapable d'être consacré & élevé au Sacerdoce, il faut appliquer à la loy nouvelle cette exactitude de l'ancien Testament, puisque selon S. Paul, *Toutes ces choses qui leur arrivoient estoient des figures, & elles ont été écrites pour nous servir d'instruction à nous autres, qui nous sommes rencontrés dans la fin des temps, & que JESUS-CHRIST a porté témoignage de son excellence, quand il a dit, Ce qui est icy est plus grand que le temple, & qu'il nous a obligés à prendre un soin très-exact de nostre ame, par ces paroles, On fera rendre un plus grand compte à celui à qui on aura confié plus de choses.* Et après avoir rapporté ce qu'il y a de plus rigoureux pour la perfection Chrétienne dans l'Evangile & dans les Epistres des Apostres, il ajoute, Que comme celui qui est pauvre d'esprit, ne pourra, selon la parole de JESUS-CHRIST même, *entrer dans le royaume de Dieu s'il ne renaisse de l'eau & de l'esprit*, ainsi il est indigne du royaume du Ciel, si sa justice n'est plus pleine & plus parfaite que celle des Docteurs de la loy & des Pharisiens. Car il est écrit que Dieu a aimé l'Eglise pour la faire paroître devant luy pleine de gloire, n'ayant ny tache, ny ride, ny rien de semblable, mais étant sainte & irrépréhensible.

Ce saint Docteur exige aussi une si grande perfection pour la justice Chrétienne qu'il regarde comme un pecheur celui qui n'observe pas la loy toute entière, ou qui en viole le moindre commandement, le défaut de la moindre par-

CHAP. 13 celle estant capable de gaster & de corrompre le tout. Car
 XVI. „ une chose, dit-il, ne s'est point faite lorsque l'on dit, que
 1d eod. l. „ peu s'en est fallu qu'elle ne se soit faite. Et comme un hom-
 2. p. „ me n'est pas mort, mais vit encore lorsqu'ayant esté malade
 „ on dit de luy qu'il a esté près de mourir; qu'un autre ne
 „ laisse pas d'estre mort quoyque l'on dise de luy qu'il a pres-
 „ que esté guéri, & qu'un autre n'est pas entré dans un lieu,
 „ où l'on dit qu'il estoit presque entré; ainsi quand un Chré-
 „ tien a presque gardé la loy, il est certain qu'il ne l'a point
 „ gardée, & qu'il en est un véritable prévaricateur.

Regular. „ Nous sommes si injustes, dit-il encore en un autre en-
superius dis- „ droit, que si nous nous imaginons avoir fait un seul des
putat. „ commandemens de Dieu, quoyque tout se reduise à nostre
Præfat. „ seule imagination, & que nous ne l'ayons point fait effecti-
 „ vement, puisqu'ils sont tous unis & enchaînez étroittement
 „ les uns avec les autres quand on les considere selon leur veri-
 „ table fin, estant impossible d'en violer l'un que nous ne vio-
 „ lions en mesme temps tous les autres par une nécessité iné-
 „ vitable, nous ne craignons nullement d'encourir l'indigna-
 „ tion de Dieu par le mépris que nous avons fait de sa loy
 „ dans tous les autres chefs, mais nous attendons de luy des
 „ honneurs & des recompenses de la bonne action que nous
 „ croyons avoir faite. Cependant, si quelqu'un retient un
 „ ou deux talens de ceux qui luy ont esté confiez, & qu'il ren-
 „ de tous les autres à son maître, il ne sera pas considéré
 „ comme un homme juste & équitable pour avoir rendu
 „ compte de ce grand nombre de talens, mais il sera con-
 „ damné comme injuste, & comme voleur pour ce peu qu'il
 „ en aura retenu sans luy en rendre un compte exact.

S. Gregoire de Nazianze connoissoit trop bien toute l'é-
 tendue de la loy de Dieu pour donner à la justice Chrétien-
 ne d'autres bornes qu'un parfait éloignement de toute sorte
 de mal & un grand amour pour le bien. C'est ainsi qu'il

Gregor „ conclut l'un de ses discours contre Julien l'Apostat. La ver-
Naz. or. „ tu, dit-il, n'a point d'autre borne que de ne pas se laisser
 3 p. 109. „ vaincre par les moindres imperfections dont personne ne
 „ se garantit. Car il n'y a rien de si beau & de si magnifique
 „ dans nostre religion, que de voir qu'au lieu que ceux qui
 „ ne sont pas Chrétiens se contentent de punir selon les loix

les crimes qui sont conformez, nous en punissons les raci- « CH A.
 nes & les principes, arrestant de loin par des digues & par « XVI.
 des barrières leur débordement pernicieux. Ou trouvera-
 t-on ailleurs ce qui se pratique parmi nous, & quels autres
 hommes que nous font profession de benir ceux qui médi-
 sent d'eux, de traiter avec douceur ceux qui les chargent
 de calomnies, dans la persuasion où nous sommes que c'est
 plutôt la vérité qui nous blesse que la calomnie & l'impo-
 sture, de ceder à la violence, lorsque l'on est persecuté, de
 donner d'eux-mêmes le reste de leurs habits, quand on les
 dépouille, de prier pour ceux qui les accablent de male-
 dictions, & pour tout dire en un mot, de surmonter l'infir-
 mité par une patience paisible, & de s'en servir pour la
 conversion de ceux de qui l'on reçoit des injures ? Mais
 quand même nous conviendrions que les Payens arrestent
 les crimes & les punissent par leurs fausses exhortations,
 comment pourroient-ils avec tout cela arriver à la perfe-
 ction & pratiquer la vertu dans le degré d'excellence où on
 la voit parmi nous en suite de nos maximes, puisque nous
 faisons passer pour vice & pour dérèglement de ne faire au-
 cun progrès dans le bien, de ne point devenir des hommes
 nouveaux & de demeurer toujours dans le même état ? Car
 il nous arriveroit la même chose qu'aux sabots des petits
 enfans qui tournent dans leur rondeur sans changer de pla-
 ce, & qui ne se remuant qu'à coup de frottement se trouvent en-
 fin immobiles dans leur mouvement même. Il faut donc
 régler nostre vie de telle manière que nous exercions les œu-
 vres des vertus que nous possédons, & que nous désirions
 avec ardeur d'acquiescer celles que nous ne possédons pas
 encore jusqu'à ce que nous arrivions au comble de la per-
 fection spirituelle, & de la déification pour laquelle nous
 sommes créés, & à laquelle nous aspirons, si nous avons
 l'esprit élevé, & si nous sommes assez généreux dans nostre
 espérance pour nous rendre dignes de la magnificence de
 Dieu.

Sa vie a été une preuve perpetuelle de la pureté & de la
 grandeur de cette doctrine, & une étude continuelle de la
 perfection & de la justice Chrétienne tant à l'égard de Dieu
 que pour ce qui regarde la manière de traiter avec le pro-

CHAP. chain. Tout ce qui estoit peché luy a toujours esté désa-
 XVII. greable, & il a pratiqué exactement pour luy-mesme l'avis
Carm. 4. qu'il a donné aux vierges en leur recommandant de ne trou-
p. 60. ver rien de petit & de peu considerable dans les pechez,
 „ puisque le moyen de ne pas commettre de grandes fautes
 „ est de s'abstenir des petites. Et c'est aussi l'enseignement
 „ qu'il a exprimé dans un de ses *Quadrains*, où il dit en par-
In Tetra- „ lant à tout le monde, Une petite étincelle cause de grands
stich. p. „ embrazemens & la semence d'une vipere a souvent donné
157. „ la mort. Cela vous oblige d'éviter les moindres pechez,
 „ puisque les plus legeres fautes deviennent grandes par la
 „ suite du temps.

Mais ayant ajoûté l'observance des conseils evangeliques
 à la pratique des commandemens il a esté fidelle à s'acquitter
 sur ce point de ce qu'il prescrit aux autres quand il dit;
ibid. p. „ Ne demandez point à Dieu qu'il vous rende nulle des cho-
156. „ ses que vous luy avez offertes pour petite qu'elle puisse
 „ estre, puisqu'il a droit de prendre ce que vous luy donnez
 „ avant mesme que vous le luy offriez. Que veux-je dire ?
 „ Vous dérobez vous mesme vostre propre bien en ne le luy
 „ donnant pas. C'est ce que vous apprendra l'exemple d'A-
 „ nanie & de Saphire.

CHAPITRE XVII.

De leur temperance & de leur chasteté.

CE seroit vouloir prouver que le soleil luit en plein midy
 que de chercher des raisonnemens pour persuader aux
 autres que nos deux Saints ont fait leurs delices de la tem-
 perance, & que leurs maladies continuelles ne les ont point
 empeschés d'estre les plus grands jeusneurs de leur siecle,
 Nous avons vû de quelle maniere ils ont vescu dans leur
 solitude du Pont, & comment Dieu les a préparés par la
 souffrance volontaire de la faim & de la soif aux combats
R. aspl. Ho- qu'ils devoient soutenir pour son Eglise. Car, comme dit
mil. 2. de „ S. Basile, il faut que ceux que l'on forme pour les exercices
sejourn. p. „ de la guerre, ou qui apprennent l'art de lutter se nourrissent
 „ &

& s'engraissent extraordinairement afin de devenir plus forts & plus robustes pour soutenir la fatigue des plus pénibles combats. Au contraire ceux qui ont à combattre non contre des hommes de chair & de sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes du monde, c'est à dire de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air, doivent se préparer au combat par l'abstinence & par le jeûne. Et en effet, comme l'huile sert à oindre les athlètes, ainsi le jeûne fortifie ceux qui s'exercent à la piété. C'est pourquoy vous contribuerez d'autant plus à l'éclat spirituel de vostre ame que vous retrancherez quelque chose à vostre chair. Car ce qui nous fortifie contre nos ennemis invisibles n'est pas la force du corps, mais c'est la patience de l'ame & la souffrance genereuse des afflictions.

S. Basile avoit appris cette regle par experience avant que de l'enseigner aux autres. Il s'estoit rendu l'imitateur de l'abstinence de S. Jean Baptiste dans le desert pour se rendre digne de se le proposer pour modele de la generosité avec laquelle il faut résister aux Grands de la terre quand ils s'élèvent au dessus des regles de la foy, ou de la justice, & la force de son ame estoit un effet de l'affoiblissement volontaire de son corps.

Mais on doit regarder son abstinence comme une vertu generale qui embrassoit toutes les autres. Car, comme il le dit luy-mesme, le veritable jeûne consiste à s'éloigner du vice, à moderer sa langue, à reprimer la colere, à retrancher les mauvais desirs, le mensonge, le parjure. C'est jeûner veritablement que de s'abstenir de toutes ces choses. Mais en jeûnant ainsi, il faut que nous trouvions nos delices dans le Seigneur par la meditation des oracles spirituels, par la fidelité à recevoir ses divins enseignemens & par le soin de nous instruire de toutes les maximes, saintes qui peuvent contribuer à la sanctification de nos ames.

C'estoit par cette abstinence si exacte & si rigoureuse qu'il s'estoit conservé dans l'estat d'une admirable pureté; ce qui a fait dire à S. Gregoire de Nazianze que personne n'a plus honoré que luy la virginité par son exemple aussi bien que par sa doctrine. Il est vray que la haute idée qu'il

CHAP. avoit de cette vertu angelique l'empeschoit de s'élever dans
XVII. le rang des vierges, & luy persuadoit qu'il estoit indigne

„ de s'attribuer un titre si noble & si glorieux. On rapporte

Cassian. l. 1. „ dit Cassien, une parole bien remarquable de saint Basile

6. de Im- „ Evêque de Cesarée. Je n'ay jamais, dit-il, eü de commer-

stic. c. 19. „ ce avec aucune femme; & néanmoins je ne suis pas vierge,

„ tant ce grand homme estoit persuadé que la pureté & l'in-

„ corruption de la chair ne consistoit pas tant à ne pas ap-

„ procher des femmes, qu'à purifier son cœur, & à l'établir

„ dans une intégrité inviolable qui luy fist conserver la pure-

„ té du corps, ou par la crainte de Dieu, ou par l'amour de

„ la chasteté. Et quoyque l'on ne sçache ny l'origine, ny

l'occasion de cette parole de saint Basile rapportée par

Cassien, on voit néanmoins que le Saint dit quelque chose

Ep. ad „ dans un voyage qu'il fit pour voir quelques Solitaires il

Chilon. „ vit par rencontre quelques femmes dont la beauté fut une

„ tentation dangereuse à sa chasteté, & qu'encore qu'il ne

„ tombast point dans l'impureté par aucune action deshon-

„ neste, néanmoins sa virginité ne laissa pas d'en recevoir

„ quelque atteinte par les pensées que cette vue excita dans

„ son esprit. Mais il faut attribuer ce discours à la delica-

tesse de sa conscience, & au desir qu'il avoit de se rendre

„ tout à fait semblable aux Anges dans un corps mortel par

cét amour de la pureté, sans que la serenité de son ame en

* „ fust obscurcie un seul moment par les nuages d'aucune mau-

„ vaise pensée.

Nous avons vü quelles estoient les austeritez de saint

Gregoire de Nazianze pour affoiblir la revolte de sa chair

& le soin qu'il a pris jusques à la fin de sa vie de chercher

„ dans le jeüne & dans l'abstinence une armure spirituelle

pour vaincre les tentations domestiques dont il estoit sensi-

„ blement affligé. Il sçavoit combien cet exercice estoit ne-

cessaire à tous les Chrétiens de quelque condition qu'ils

„ pussent estre; & qu'encore que nostre religion soit par-

tagée en plusieurs estats differens, il n'y en a néanmoins

Gregor. Naz. in „ aucun qui ne doive se sanctifier par cette pratique. Il n'y a,

capit. var. „ dit-il, que la voye étroite qui soit capable de nous con-

p. 92. „ duire à la jouissance de Dieu, & qui nous puisse tenir lieu

de porte pour nous y faire entrer, mais il y a plusieurs pe- « CHA.
tits sentiers qui y aboutissent. Que les uns marchent donc « XVII.
par celuy-cy, & les autres par celuy-là selon leurs diffe-
rentes inclinations, mais qu'aucun n'abandonne la voye é-
troitte. Tous les hommes n'ont pas le mesme goust pour
les viandes ny tous les Chrétiens la mesme pente pour un
seul genre de vie. Mais les larmes, les gemissemens, les
austeritez, le soin de vaincre ses passions, de reprimer les
excès & l'intemperance de la bouche, la soumission à JE-
sus-CHRIST, l'humiliation sous sa main toute-puissante, «
& la crainte de son jugement sont des choses generalement
utiles à tous les fidelles. Il s'est nourri luy-mesme de ce
pain de larmes & s'en est saintement engraisié. L'opiniâ-
treté du combat qui s'est élevé continuellement en luy-
mesme a augmenté le nombre de ses couronnes. Sa chasteté
a esté semblable à un lis parmy les épines des tentations,
mais ces épines mesme ont esté comme une riche palissade
pour la conserver, & si l'éclat de cette divine vertu n'a
point souffert de flétrissure en sa personne, il en est rede-
vable particulièrement au jeûne.

Après avoir fait dans un autre poëme la description de
la misere de nostre nature, il parle ainsi à son corps. Que « CHA.
cela soit dit pour toy, dit-il, miserable chair, dont le mal « XVII.
est si difficile à guerir, agreable ennemy qui me fais une
guerre continuelle, beste cruelle qui me flatte & me ca-
resses, feu devorant qui par une étrange merveille n'as que
de la froideur. Certes ce seroit une chose étonnante si tu
estois capable de me faire du bien à l'avenir. Et comme il
estoit persuadé que sa chair estoit son ennemie, il estoit aussi
penetré de cette pensée qu'il falloit la reprimer & la vaincre
par une vie dure & austere.

Il estoit si plein de cet esprit de l'abstinence Chrétienne
qu'il ne perdoit nulle occasion de la relever par des éloges.
S'il est vray, dit-il, que la nourriture de la parole est le « Id. in
pain des Anges, comme en effet ce qui est corporel n'est « CHA.
pas capable de nourrir une nature spirituelle, combien y « XVII.
a-t-il de personnes parmy nous qui vivent comme des An-
ges n'ayant plus de reste qu'une petite étincelle, & un petit
souffle de vie, & qui ne la conservent mesme qu'avec quel- «

M m m ij

CHA. „ que sorte de regret, & seulement pour satisfaire au com-
 XVII. „ mandement de Dieu, ne leur estant pas permis de rompre
 „ leurs liens jusqu'à ce qu'il les en dégage luy-mesme. Saint
 Gregoire tenoit un grand rang parmy ces Anges de la
 terre n'estant attaché à la vie que dans le seul ordre de Dieu
 il dénouoit insensiblement par de continuelles macerations
 les liens du corps qu'il luy estoit deffendu de rompre.

Mais il fait une excellente peinture de son abstinence
 en traçant le tableau de celle des Solitaires de son temps.
 1666. „ Depuis le temps, dit-il, que le demon nostre cruel ennemy
 „ ayant attaqué J E S U S-CH R I S T mesme a esté vaincu par
 „ l'illustre chair du divin Sauveur ensuite d'un jeûne de 40
 „ jours & d'autant de nuits qu'il avoit voulu observer pour le
 „ couvrir de confusion après cette longue experience, on a
 „ fait une loy particuliere de cet aneantissement de la chair
 „ dans les exercices & les combats de la vie Chrétienne, qui
 „ sont les effets d'une sagesse admirable, & de ces divins sa-
 „ crifices que l'on offre à sa divine majesté sans effusion de
 „ sang. Tout le monde luy immole non des veaux ou des
 „ belliers, ou des victimes étrangères & imparfaites, com-
 „ me dans l'ancienne loy, tout ce qui est corporel estant im-
 „ parfait, mais par un luxe tout nouveau chacun offre en
 „ sacrifice la maceration d'un corps desseiché & abbatu par
 „ le jeûne, & tous les Chrétiens font leurs delices de la pri-
 „ vation & du retranchement volontaire des delices & des
 „ voluptez du corps. Nous avons vû par quelle industrie de
 penitence il a voulu ajoûter luy-mesme un silence de 40
 jours aux plus rigoureuses austeritez du careme; & c'est
 par là qu'il peut estre réveré comme un illustre Martyr de
 l'abstinence Chrétienne.



CHAPITRE XVIII.

De leur force & de leur generosité.

COMME il n'y a rien de si bas & de si foible que l'orgueil du monde, aussi il n'y a rien de si sublime & de si fort que l'humilité Chrétienne, puisque regardant toutes les choses de la terre avec mépris, & élevant l'ame jusques au Ciel, elle luy communique une vigueur interieure & toute divine pour souffrir non seulement avec patience, mais encore avec joye le poids des persecutions & tout ce que l'on peut s'imaginer de plus fascheux & de plus terrible. On peut, dit S. Basile, s'élever quelquefois d'une maniere qui ne merite que des louanges, lorsqu'on n'a point de lâcheté & de bassesse de cœur, & que l'on n'est point touché d'inquietude pour les choses de la terre, mais que s'excitant soy-mesme par des pensées hautes & genereuses on monte jusques au comble de la vertu par la magnanimité & la grandeur de courage qui est le plus riche ornement de l'ame. C'est une louable élévation d'esprit & de cœur de ne point se laisser abatre par les afflictions, & de s'élever au dessus de tout ce qui est icy-bas. Un homme est dans cette disposition lorsqu'il converse & habite dans le Ciel, & qu'il ressent jusques au fond de son cœur la joye d'y avoir caché des thresors. On peut remarquer la mesme difference entre cette sainte élévation de cœur & celle qui n'est qu'un effet d'orgueil, qu'est celle qui se rencontre entre la santé & la bonne constitution du corps, & l'enflure qui ne vient que d'hypocrisie. Car en mesme temps que le corps s'enfle & se grossit, il en sort du pus & de l'ordure, & il se trouve accablé de foiblesse.

La force de nos deux Saints, & cette constance invariable qu'ils ont fait paroistre dans toute sorte d'évenemens estoit un effet de leur humilité profonde & de la parfaite charité qui les unissoit à Dieu. Car ils s'élevoient par là au dessus de toutes les choses de la terre, & n'avoient pas de peine à exposer la santé, les biens, l'honneur, & la vie,

M m m iij

CHAP. XVIII. plutôt que d'estre privez des biens de la grace qui leur estoient un precieux gage de la gloire & de la felicité éternelle.

C'est par ce desintereffement que l'on arrive à une fermeté inébranlable que nulle crainte ne peut renverser, & qui établit l'ame au dessus de toutes les esperances humaines. Car comme dit tres-solidement S. Gregoire, Quiconque s'applique à la pratique de la vertu par le motif de quelque considération humaine, n'a pas encore pris de fortes racines dans la vertu, & il s'abstiendra d'en faire les œuvres dès que l'intérêt qui l'y engageoit sera cessé, comme ceux qui se sont embarquez sur mer dans le dessein de s'enrichir renonceront à la navigation dès qu'ils n'y seront plus attirés par l'esperance du gain. Au contraire celui qui aime & embrasse le bien par la seule considération du bien même demeure toujours à son égard dans une disposition ferme & inébranlable, parce que l'objet qu'il aime est une chose ferme & inébranlable de sa nature, de sorte qu'ayant je ne sçay quoy de divin dans l'estat où il se trouve, il peut dire en quelque maniere apres Dieu même, *Malach. 3.* *Je suis toujours le même & ne change point.* C'est pourquoy cet homme ne sortira jamais de cette heureuse situation, il ne sera point sujet au changement & à l'inconstance, il ne se laissera pas tomber par la variété des temps, & par la révolution des affaires pour estre tantost dans un estat & tantost dans un autre, prenant toute sorte de couleurs comme les poulpes prennent celles des pierres où ils s'attachent, mais il demeurera ferme dans les choses mêmes qui n'ont aucune fermeté, immobile au milieu de celles qui sont sujettes à un mouvement perpetuel, & deviendra semblable à un rocher qui non seulement est inébranlable parmy les vents & les tempestes qui l'agitent, mais brise même les vagues dont il est battu, & arreste leur violence.

On voit cette égalité & cette constance dans la conduite toujours uniforme de son cher amy Basile, qui n'a jamais perdu le calme & la tranquillité de son esprit parmy les orages du siècle où il s'est vû exposé pendant tout le cours de sa vie. C'est par cette disposition qu'il s'est rendu redoutable à ceux qui avoient entrepris de l'épouvanter, & qu'il

a réduit Valens & Modeste à avoir recours à ce sage tout-
jours inflexible en qui leurs plus terribles menaces n'ont pû
exciter la moindre alteration. CHAP. XVIII.

S. Gregoire de Nazianze a esté exposé à quelque chose
de plus effrayant que des menaces & qu'un commence-
ment d'exil, & sa teste a esté en butte aux gresles & aux
cailloux des Ariens, comme sa vie a esté exposée aux épées
des assassins. Mais on a aussi conspiré contre la vie de
S. Basile, & tous deux ont eu le mérite des Martyrs par la
préparation de leur cœur sans avoir répandu de sang, &
ont fait voir par leur intrepidité qu'ils estoient véritable-
ment Chrétiens, puisque leur unique crainte estoit de
craindre quelque chose plus que Dieu, & de deshonor
son image par le péché. *Basile, Ep.
343. p. 356.
Greg. Naz.
orat. 6.
p. 159.*

Ils se sont animez à la constance par ces grands principes,
& l'un d'eux a représenté sa disposition & celle de son amy
en représentant sous ces couleurs un sage & un Philosophe
Chrétien. Si on le déchire, dit-il, par des médifances, il
surmontera les médifances en ne se mettant point en peine
d'y repartir. S'il souffre persécution, il la souffrira avec pa-
tience. Si on luy dit des injures, il y répondra par des prie-
res. Si on l'accable de calomnies, il priera pour ses calomnia-
teurs. Si on le frappe sur la joue droite, il présentera la gau-
che & en présenteroit encore une troisième s'il l'avoit, «
pour instruire ceux qui commettraient cet outrage contre «
luy pour leur inspirer la douceur & pour leur enseigner par «
ses actions & par ses souffrances ce qu'il ne peut pas leur «
apprendre par ses paroles. Si on blesse sa reputation par «
des discours outrageux, il se souviendra que JESUS-CHRIST «
a esté traité de la mesme sorte, & tirera sa gloire d'entrer «
avec luy dans quelque partage de ses afflictions & de ses «
affronts. Quand mesme on l'appelleroit Samaritain, quand «
on diroit qu'il est possédé du Diable, il recevra en bonne «
part tous ces excès avec la grace de Dieu. Et quand mesme «
il les aura soufferts, il se souviendra combien il luy en reste «
encore à souffrir pour l'imiter. Il appellera dans sa memo-
re le vinaigre, le fiel, la couronne d'épines, le roseau qu'on «
luy a fait porter comme un sceptre, le manteau d'écarlatte «
dont il a esté revestu, la croix, les cloux, les larrons que «

CHAP. » l'on a crucifié avec luy, les outrages de ceux qui passoient
 XIX. » autour de luy dans le temps de son supplice. Car il est juste
 » que Dieu ait l'avantage au dessus de nous, & que nous ne
 » le deshonorions pas comme nous faisons à cause qu'il a
 » souffert de plus grands excès.

On voit par là generosité de ces paroles & par la conduite de nos deux Saints que leur cœur a esté comme une boëtte de parfums qui a répandu de toutes parts la bonne odeur de JESUS-CHRIST par une patience exemplaire, & qu'ils n'ont rien dit de si magnifique & de si noble pour relever le merite de leur vertu, qu'ils ne l'ayent encore mieux établi par une maniere d'agir toute heroïque, & par un amour tres-réel & tres-effectif des souffrances & des croix.

• CHAPITRE XIX.

De leur humilité.

QUOYQUE nous ayons assez relevé l'humilité de nos deux Saints en la considerant comme le principe de leur force & de leur generosité Chrétienne, nous ne pouvons néanmoins nous dispenser de l'envisager en elle-mesme comme leur fidelle compagne dans toutes les démarches de leur vie.

*Basile Humil. de humilitate
 p. 476.*

Entre les motifs dont S. Basile s'est servy pour y exciter son peuple il leur a particulierement proposé l'exemple de JESUS-CHRIST qui est descendu du haut du Ciel jusque dans la dernière humiliation, & a remonté ensuite de cette humiliation jusques au plus haut comble de la gloire. S'estant
 » fait enfant, dit-il, il est né dans une caverne, & n'a eu
 » qu'une creiche pour son lit & pour son berceau. Il a esté
 » élevé dans la maison d'un charpentier avec sa mere qui
 » estoit une tres-pauvre femme à laquelle il estoit soumis aussi
 » bien qu'à son Epoux. Il se trouve parmy les Docteurs pour
 » en recevoir des enseignemens n'ayant nul besoin d'estre instruit, & les demandes qu'il leur propose, sont éclatrer sa
 » sagesse. Il se soumet à S. Jean, & le souverain Seigneur de
 » tout l'Univers reçoit le baptême par les mains de son serviteur. Il ne résiste à aucun de ses adversaires, n'exerce
 nullement

nullement sur eux cette ineffable puissance qu'il possède, ^{CHAP.} mais s'assujettissant à eux comme s'ils eussent eu plus d'au- ^{XIX.} torité que luy il a reveré dans leur puissance temporelle « tout ce qu'elle avoit de force. Il se laisse conduire comme « un criminel devant le Prince des Prestres, il comparoist « devant le tribunal d'un magistrat & subit son jugement. « Pouvant confondre ses calomnieurs, il souffre leurs im- « postures sans dire un seul mot. Il permet que des valets & « les goujats les plus méprisables luy crachent sur le visage. « Enfin il se livre luy-mesme à la mort, & à la mort du mon- « de la plus honteuse & la plus infame. »

Ces sentimens de l'humilité du divin Sauveur n'ont pas esté de vaines & steriles speculations à l'égard de S. Basile, mais estant gravez jusques au fond de son cœur ils ont animé toutes ses actions, & ont paru dans ses souffrances.

Il a aussi pratiqué cette divine vertu dans toutes les choses exterieures ainsi qu'il le conseilloit aux autres. L'ame, ^{ibid.} dit-il, se conforme à ses exercices, & prend la figure & l'im- « pression de ses actions exterieures. Qu'il n'y ait rien en vous « que de modeste. Que vostre ornement, vos habits, vostre « alleure, vostre siege, vos alimens, vostre lit, vostre maison, « vos meubles, que toutes ces choses soient dans une grande « frugalité, & que vostre discours, vostre maniere de chan- « ter, vostre conversation avec le prochain ressentent plutôt « la moderation que l'orgueil. »

Ce sera S. Gregoire de Nazianze qui fera luy-mesme ^{Gregor.} l'application de cette excellente regle en faveur de son amy. ^{Naz.} Si on loue dit ce saint Docteur, la parfaite pauvreté, & le ^{orat. 20.} retranchement des meubles & de toute superfluité dans l'u- ^{cap. 357.} sage de la vie, il n'a rien possédé au monde que son corps, « & les habits qui estoient absolument necessaires pour le « couvrir. Il a mis toutes ses richesses à n'avoir rien, & a fait « toute son opulence de la croix avec laquelle seule il a passé « toute sa vie, & dont il a fait plus d'estat que de tout les « biens du monde. Car il estoit persuadé qu'il n'est pas possi- « ble qu'un seul homme possède toutes choses, mais qu'il les « peut mépriser toutes, & s'élever par ce moyen au dessus de « tous. Estant dans ces sentimens & dans cette disposition, il « n'a pas eu besoin d'autel, ny de vaine gloire, ny qu'un he- «

CHAP. » raut marchast devant luy pour crier, Crates met en liberté
 XIX. » Crates de Thebes. Car il n'affectoit pas de paroistre ver-
 » tueux, mais il vouloit l'estre effectivement. Il ne demeu-
 » roit point aussi dans un tonneau & au milieu de la place pu-
 » blique comme Diogené pour faire ses delices d'une ridicu-
 » le vanité, & changer sa pauvreté en abondance par une
 » nouvelle invention; mais c'estoit un veritable pauvre éloi-
 » gné de tout desir de vaine gloire, & qui s'estant dépouillé
 » de tous ses biens a traversé sans peine & sans fardeau la mer
 » de cette vie si dangereuse.

L. 2. c. 3. Nous avons vû dès le commencement de sa retraite son
 extreme sobriété, & nous ajoûtons seulement que S. Gre-
 goire dit de luy qu'il n'avoit pour tout habit qu'une tuni-
 que & un manteau, & qu'il couchoit sur la terre.

Mais c'est principalement dans les charges & dans les di-
 gnitez publiques qu'il faut conserver cette divine vertu; &
 S. Basile n'a donné cette leçon à tout le monde qu'apres en
 avoir fait un saint usage. Si vous estes, dit-il, élevé à la
 Hom. de » humilita- » Prelature, & que les hommes vous suivent & vous accom-
 10 p. 177. » pagnent avec respect, soyez semblable à ceux qui vous sont
 1. Petr. 5. » soumis: Apprenez de l'Apostre S. Pierre à ne pas dominer
 v. 3. » sur l'heritage du Seigneur, & ne suivez pas l'exemple des
 » Seigneurs temporels. Car J E S U S- C H R I S T nous a com-
 » mandé d'estre les derniers de tous les hommes si nous vou-
 » lons estre les premiers. Enfin pour achever en un mot, re-
 » cherchez l'humilité avec l'ardeur & la passion d'un amant.
 » Aimez-là, & elle vous comblera de gloire.

C'est ce que S. Basile a fait voir dans tous les emplois
 Ecclesiastiques où la providence l'a appellé. L'humilité a
 esté le solide fondement de son édifice spirituel; & c'est ce
 qui l'a rendu inébranlable parmy les tempestes & les ora-
 ges de cette vie. L'éclat de la prelatore ne l'a jamais ébloüi.
 Il a esté pénétré des sentimens de sa misere & de son indi-
 gnité dans l'elevation de son thrône, & l'intrepidité qu'il
 a fait paroistre au milieu des menaces des ennemis de l'E-
 glise n'a point empêché qu'il n'ait tremblé devant Dieu
 par la consideration de son neant.

L'humilité semble avoir emprunté sa plume dans une
 Lettre qu'il écrit à ceux de Neocesarie, envers lesquels il

estoit obligé de se justifier & de repousser plusieurs calomnies que l'on publioit contre luy. Puisque vos oreilles, dit-il, ont esté préoccupées de ces fausses accusations, & que l'on a calomnié non seulement mes mœurs & ma vie, mais aussi ma foy & ma religion, je vous écris cette lettre pour m'en deffendre, estant convaincu que mon calomnieur blesse trois sortes de personnes à la fois. Car il m'offense par la fausseté de ses accusations, il vous blesse, & se fait un tres-grand mal à soy-mesme. Vous sçavez le préjudice qu'il me fait quand mesme je ne m'en plaindrois point; & ce ne seroit pas le mépris qui me feroit demeurer dans le silence, comme si je ne devois pas me mettre en peine du jugement que vous portez de ma conduite; au contraire la crainte que j'ay d'estre mal dans vostre esprit me fait écrire cette lettre & m'engage à cét éclaircissement. Mais il est certain apres tout que je suis celuy à qui la calomnie fait le moins de mal. Il est vray que par là je perds vostre amitié; mais vous estes privez de la verité, & cét imposteur en me separant de vous se separe de Dieu mesme, estant impossible d'estre amy de Dieu quand on fait ce qu'il deffend. C'est donc plutôt pour vous que pour moy que je vous écris cette lettre dans le dessein de vous garantir d'un tres-grand mal. Car quel plus grand mal pourroit-on s'imaginer que de se priver de la verité qui est la chose du monde la plus precieuse? Que veux-je dire, mes freres? Ce n'est pas que je prétende estre sans péché; ce n'est pas que toute ma vie ne soit remplie d'une infinité de defauts & de manquemens. Car je me connois moy-mesme, & ne cesse point de verser des larmes sur mes pechez, afin de tascher d'appaiser Dieu, & de me garantir des supplices de l'autre vie. Mais ce que je veux dire, c'est que si celuy qui nous juge peut montrer que l'œil de son ame est pur, c'est à luy à arracher la paille qui est dans le mien, estant certain que ceux qui sont les plus Saints ne laissent pas d'avoir encore besoin d'un tres-grand soin & d'une tres-grande vigilance. Que s'il n'ose dire que son œil est tout à fait pur, & que plus il aura de pureté, moins il osera le prétendre, parce que c'est le propre caractère des parfaits de ne se pas vanter eux-mesmes, & qu'ils ne le pourroient

N n n ij

CHAP. 1. faire sans tomber dans l'orgueil du Pharisien, qu'il ne se
 XXI. mette pas en peine de chercher de medecin pour me
 1. Cor. 4. guerir, & qu'il ne juge pas avant le temps, jusqu'à ce que le
 2. 5. Seigneur vienne, qui produira dans la lumiere ce qui est caché
 dans les tenebres, & decouvrira les plus secretes pensées des
 cœurs; & alors chacun recevra de Dieu la loüange qui luy
 sera due.

Quant à S. Gregoire de Nazianze on ne peut s'imaginer
 de maximes plus nobles & plus sublimes que celles qui luy
 Gregor. servoient de regles pour la pratique de l'humilité. Que
 Naz. in vostre vie, dit-il, soit élevée; mais que vostre cœur ne le
 Tetrastich. soit jamais par des sentimens d'orgueil. L'une de ces deux
 p. 157. choses sera capable de vous rendre heureux, & l'autre
 de vous faire tomber par une chute pesante. Vous en-
 trerez dans cette disposition si vous ne vous comparez
 point avec les plus imparfaits & les plus petits. Quelque
 élevé que vous soyez par la pratique de la vertu, la loy
 n'est encore beaucoup plus que vous.

Cette loy divine ayant esté sa meditation continuelle
 pendant le jour & pendant la nuit, & l'entretien de sa
 solitude, elle luy avoit inspiré un tres-grand éloignement
 de toutes les charges Ecclesiastiques dont il concevoit
 le poids & la dignité autant que personne. Il ne se com-
 paroit pas sur ce sujet avec plusieurs de son siecle qui usur-
 poient ce ministere sacré par un esprit d'ambition & d'in-
 terest. Il ne se contentoit pas de ressentir au fond de son
 cœur une disposition toute contraire à ces deux vices,
 mais la lumiere dont son esprit estoit éclairé luy faisoit
 regarder le Sacerdoce comme un estat dont la sublimité
 surpassoit ses forces, & il s'en jugeoit tres-serieusement
 Orat. 1. indigne. Il est vray, disoit-il, qu'un grand homme fait une
 P. 40. perte considerable quand il n'entreprend pas de grandes
 choses, & qu'au lieu d'étendre sa vertu sur plusieurs per-
 nes, il demeure dans le rang le plus vil & le plus bas, comme
 si l'on vouloit allumer un grand flambeau pour éclairer une
 petite maison, ou armer de toutes pieces le corps d'un en-
 fant; mais la seureté d'un petit homme consiste à ne se
 charger que d'un fardeau fort léger, de peur qu'en entre-
 prenant des choses qui sont au dessus de ses forces, il ne se

rende ridicule, & ne s'expose à de grands hazards; comme ^{CHA.} on ne doit point entreprendre de bastir une tour à moins ^{XIX.} que d'avoir dequoy fournir à la dépense, ainsi que nous apprenons de l'Ecriture. "

C'est cette humilité profonde qui a donné à S. Gregoire une si forte inclination pour la solitude; & au lieu qu'il a fallu user d'une espee de violence pour l'en retirer, & le charger de la conduite des peuples, il y est toujours retourné par son propre poids dans les principales conjonctures de sa vie, & particulièrement depuis qu'il eust renoncé au siege archiepiscopal de Constantinople.

C'estoit aussi cette merveilleuse humilité qui le portoit à parler si souvent de ses tentations, & de ses peines dans ses discours publics & dans ses ouvrages; & si on louë avec raison l'humilité de S. Augustin qui a voulu laisser à toute la posterité une exacte relation de ses pechez, & principalement de ceux qu'il avoit commis avant son baptême; en ne peut estre que tout à fait édifié de l'humilité de saint Gregoire qui a gemi si souvent en public & en particulier de cet aiguillon de la chair qui a exercé sa patience depuis son episcopat, & dans son extreme vieillesse. Car il a voulu finir ainsi le discours qu'il prononça dans Cesarée en l'honneur de saint Basile. Il le conjure de le regarder du ciel, & de luy obtenir par ses prieres la grace ou d'arrester tout à fait cette tentation qui le tourmente, ou de le luy faire porter avec patience. Il jouit de ce second avantage; & Dieu luy ayant fait la grace pendant sa jeunesse de vivre dans l'estat d'une virginité paisible sans estre exposé sur ce sujet à aucune tentation, n'a permis qu'il ait esté tenté dans sa vieillesse que pour le rendre victorieux de ce satan & de cet ennemy domestique.

Il faudroit transcrire icy la plupart de ses poësies pour rapporter une partie de ce que la pieté luy a dicté sur cette maniere. Tantost il se compare à une jeune mariée qui a perdu son epoux, tantost à une mere qui pleure la mort de son enfant, & dit que la perte de son ame luy estant un plus grand sujet de deuil il est obligé d'avoir recours à ses larmes comme à l'unique soulagement de sa douleur; tantost il regarde l'enfer avec frayeur, & demande à JESUS-CHRIST

Germ. var.
p. 96.

CH. XX. que les peines qu'il a souffertes ne soient pas les préludes
 p. 98. de celles de l'autre vie, tantost il se compare à Job dans ses
 peines, mais en reconnoissant en mesme temps qu'au lieu
 que Dieu exerçoit la patience de ce Saint pour luy faire
 remporter des couronnes sur le Démon, il luy fait souffrir
 la juste punition de ses pechez : Tantost il conjure J E S U S -
 C H R I S T de luy faire ressentir la mesme misericorde qu'il
 a faite à trois publicains de l'Evangile, sçavoir à saint
 Matthieu, à Zachée, & à celuy qui prioit au bas du temple
 sans oser lever les yeux vers le ciel, & s'estimant heureux
 s'il peut estre le 4^e. Tantost enfin il luy parle des trois para-
 lytiques qu'il a gueries, & des trois morts qu'il a ressuscitez
 & le conjure de l'ajouter aussi pour 4^e au nombre de ces
 miracles.

L'humilité estoit la source & le principe de tant de nobles
 sentimens de pieté, & il estoit d'autant plus vivant de la vie
 de la grace, qu'il se regardoit comme mort par une veüe
 de sa misere, & comme il l'auroit esté en effet, aussi bien
 que les plus grands Saints, sans le secours de nostre divin
 Sauveur.

CHAPITRE XX.

Que ces deux Saints ont esté le modèle d'une parfaite amitié.

IL est temps de réunir toutes les lignes que nous avons
 tirées jusques icy pour faire le portrait des vertus de ces
 deux grands Saints, & de les faire rentrer dans leur centre
 afin de les proposer à toute l'Eglise comme le veritable mo-
 dèle de l'amitié Chrétienne qui est le comble & la dernière
 perfection de la charité.

Jamais il n'y eût une amitié ny plus pure, ny plus étroite,
 ny plus solide, ny plus durable que la leur; Et si la con-
 formité de temperament, d'inclination & d'humeurs est la
 cause la plus ordinaire de toutes les amitez humaines, la
 ressemblance de tant de rares qualitez naturelles, acquises,
 & Chrétiennes jointes aux mesmes engagemens n'a pû for-
 mer dans ces deux celebres Docteurs de l'Eglise qu'une

parfaite amitié & une union aussi étroite & aussi indissoluble que le principe en estoit tout spirituel & tout divin.

La ville d'Athènes & la société des mêmes études avoit esté le commencement de cette amitié. Elle s'estoit en-suite affermie dans le desert par les exercices & les austérités de la vie religieuse ; & l'engagement dans la défense de l'Eglise en fut la perfection & le comble depuis qu'ils furent appelez à l'episcopat. Car comme S. Gregoire de Nazianze a remarqué , il y a une tres-grande difference entre les affections humaines & les amitez spirituelles. Les amitez qui n'ont pour objet que le corps sont passageres & perissables comme eux , & sont semblables aux fleurs du printemps dont la durée est si courte : Et comme la flamme s'éteint quand l'aliment & la matiere luy manque , ainsi l'affection corporelle cesse lorsque la beauté qui l'embrazoit commence à s'effacer & à se flétrir. Mais les amitez charnelles , & les affections qui sont selon Dieu sont d'autant plus durables que le principe qui les a fait naistre est une chose ferme & solide ; & plus ils se représentent l'excellence de sa beauté plus ils s'y unissent étroitement , & les uns avec les autres par le lien de l'amour divin dont ils brûlent.

Gregor.
Naz. or.
20. p. 35.

Ayant tous deux été élevez dans une sainte famille ; la rencontre des mêmes études serroit leurs cœurs d'un lien qui ne se rompit jamais. S. Gregoire , qui estoit venu le premier à Athènes eût l'avantage de prévenir S. Basile par des devoirs de civilité & d'honnesteré qui luy acquirent pour toujours une ame aussi genereuse & aussi reconnoissante qu'estoit celle de ce grand homme. Ils aspireroient tous deux au même but qui estoit le desir de l'erudition & de la doctrine. Mais ce qui excitoit en eux une noble emulation n'y causoit aucune envie. Toute la contestation qu'ils avoient entr'eux n'estoit pas de voir qui des deux remporteroit l'avantage au dessus de l'autre , mais qui cederoit à son amy , chacun d'eux faisant sa gloire de celle de son compagnon ; de sorte qu'il paroissoit que c'estoit une seule ame qui animoit deux corps tout à la fois.

Toutes ces expressions sont celles mêmes de S. Gregoire qu'il employe en plus d'un endroit ; & il dit qu'ils avoient deslors toutes choses en commun , les mêmes études , la

Carm. 1.
P. 4.

C H. XX. mesme demeure, les mesmes sentimens, les mesmes inclinations pour le service de Dieu, & pour l'amour de la vertu & de la perfection, & que c'estoit ce qui faisoit la communication de leurs cœurs, & leur parfaite confiance.

. Ce fut aussi l'origine de tout le bien qu'ils firent dans toute la suite de leur vie. Car s'estant communiqué mutuellement le saint dégoût que Dieu leur avoit inspiré de toutes les vanitez du monde, ils conceurent dès ce temps-là une forte resolution de la solitude & de la retraite qui fut pour eux une école non seulement de la plus exacte vertu, mais aussi de la plus haute Theologie; & les mortifications qu'ils y pratiquerent les détacherent insensiblement de l'affection de tout ce qui paroist aimable dans le monde, & de la vie mesme, & leur firent acquerir assez de force pour regarder la mort avec mépris.

La connoissance que chacun d'eux avoit du merite de son amy leur inspiroit un tres-grand respect l'un pour l'autre; mais les loüanges qu'ils se donnoient n'estoient nullement suspectes de flatterie, & la verité empruntoit leur bouche ou leur plume pour s'exprimer magnifiquement sur

*Orat. 19.
p. 186.*

ce sujet. C'est ainsi que S. Gregoire appelle S. Basile un
 » homme de Dieu, un fidelle dispensateur des mysteres di-
 » vins, un homme de desirs spirituels, le Dieu de Pharaon,
 » c'est à dire le dominateur & le maistre de la puissance d'E-
 » gypte, & le vainqueur des adversaires, la ferme colonne
 » de l'Eglise, la volonté de Dieu, la lumiere brillante qui
 » éclaire tout l'univers, le soutien de la foy, le siege & la
 » demeure du S. Esprit. Et lorsqu'il relevoit son merite par
 ces éloges en sa presence, sa bouche ne parloit que de la
 plenitude de son cœur. Il le reconnoist par écrit pour le
 directeur de sa vie, & le maistre de ses sentimens. Il dit en
 luy écrivant à luy-mesme, Qu'il n'y a qu'un printemps
 » entre les saisons de l'année, qu'un soleil parmy les astres,
 » qu'un ciel qui embrasse tout cet univers, & qu'une voix
 » qui se fait entendre par tout, sçavoir celle de S. Basile,
 » s'il est vray qu'il se possede encore assez luy-mesme à son
 » égard pour pouvoir porter ce jugement sans que l'amour
 » qu'il a pour luy soit capable de le rendre suspect.

*Ep. 26.
Ep. 10.*

Mais quelque veneration qu'il eust pour luy, il ne laissoit pas

pas de conserver la liberté toute entière de luy donner des avis dans ses besoins ; & ce fut dans cet esprit qu'il le reconcilia avec Eusebe son Evêque, & usa même de quelque sorte d'autorité sur luy pour luy faire préférer le service de l'Eglise aux justes ressentimens qu'il pouvoit avoir. Car comme il est vray d'une part que l'amitié Chrétienne est l'effet & l'effusion du S. Esprit dans le cœur des véritables fidèles, il est aussi très-certain que la liberté est inséparable de l'esprit de Dieu ; & c'est ce qui justifie les plaintes si libres que ce Saint a toujours faites de sa nomination à l'evêché de Sasimes par son amy, qui n'ont ny diminué le respect qu'il avoit pour luy, ny altéré l'amitié qui les unissoit si étroitement ; & bien loin de s'unir avec Anthime son persécuteur, il conservoit toujours la même chaleur pour ses intérêts dans le temps même de son plus grand mécontentement.

C'estoit aussi la disposition de S. Basile à son égard. Il n'y a rien de si magnifique que l'éloge qu'il luy donne quand il l'appelle un vaisseau d'élection, un puits profond de la divine sagesse, la bouche de JESUS-CHRIST. Mais cette estime n'estoit pas capable de luy faire rien relâcher de sa fermeté ; Et quoyque son amy se plaignist perpétuellement de luy sur le sujet de l'evêché de Sasimes, il demeura toujours inflexible dans sa première résolution ; & croyant qu'il s'agissoit du bien de l'Eglise, il ne se laissa point toucher par la considération de la peine que cet établissement faisoit au meilleur & au plus intime des amis. Tant il est vray que l'amitié Chrétienne suppose la liberté des enfans de Dieu, & que l'amour de la vérité qui luy a donné la naissance n'est pas capable ny de l'affaiblir ny de la rompre.

Mais si l'amitié ne se peut mieux faire paroître que par la fidélité & la constance qui la fait durer après le tombeau, celle de S. Gregoire éclatte par l'affliction extrême, & par la douleur profonde qu'il ressentoit long-temps après la mort de son amy, comme si cette perte eust encore esté toute recente. Il nous l'a dépeinte dans la fin de son éloge qu'il prononça devant les habitans de Cesarée. Car après avoir représenté ce Saint dans le ciel où il offre encore des sacrifices & des prières pour son peuple, il dit que pour luy

474 LA VIE DE S. BASILE, ET DE S. GREG. DE NAZ , &c.
 CH. XX. il est comme à demy mort , & coupé en deux par la moitié ;
 & que la vie qu'il mene depuis ce temps-là est une vie pleine
 de douleurs & de miseres , n'estant pas possible que cela soit
 autrement apres avoir perdu la conduite d'un maistre si é-
 clairé , & ne prévoyant pas quel secours il pourra prétendre
 à l'avenir pour reparer cette perte. La sincerité parloit par
 la bouche de ce saint Docteur ; & condamnant d'une part
 la fausse constance des sages du paganisme qui mettoient
 leur gloire à estre insensibles , il montrait de l'autre à tous
 les Chrétiens jusques où doit aller la veritable amitié quand
 le S. Esprit unit deux cœurs sans autre interest que de pro-
 curer par une conspiration sainte la gloire de JESUS-CHRIST
 & l'utilité de son Eglise.





L A V I E
D E
S. BASILE LE GRAND,
ARCHEVESQUE DE CESAREE
EN CAPPADOCE.
ET CELLE DE
S. GREGOIRE DE NAZIANZE
ARCHEVESQUE DE CONSTANTINOPE.
LIVRE DOVZIE'ME.

Contenant le parallele de leurs sentimens & de
leur doctrine.

CHAPITRE PREMIER.

*Grandes maximes de ces deux Saints touchant la necessité de la
vocation à l'estat Ecclesiastique.*



OMME il n'y a point de maxime plus neces-
saire pour l'heureux succès du gouvernement
de l'Eglise, & pour la sanctification des peup-
les que la necessité de la vocation des Pre-
lats; aussi Dieu a pris un soin tout particulier
de graver cette importante verité dans la conduite de ses

Ooo ij

CHAP. I. plus fidelles serviteurs; & depuis qu'il a partagé son autorité avec les Evêques & les Prestres pour la conduite de son empire spirituel, il n'y a point eu de siècle qui ne nous ait fourni quelque exemple capable de nous faire concevoir l'éminence de ce divin ministère par la frayeur qui a porté les plus grands Saints de leur temps à s'en éloigner de tout leur pouvoir. Mais quand les exemples sont soutenus par le poids de la doctrine la plus solide & accompagnés de lumieres, ils doivent couvrir de confusion ceux qui ne peuvent opposer à ces maximes incontestables que leur propre cupidité, & le seul esprit d'ambition & d'intérêt.

C'est ce qui doit faire considerer particulièrement S. Basile & S. Gregoire entre tous les autres Peres de l'Eglise. Car quoy qu'ils possédassent dans un souverain degré de perfection les excellentes qualitez dont nous venons de tracer quelque crayon, ils ont tremblé à la seule imagination des charges & des dignitez Ecclesiastiques. Ils ont pris la fuite, & se sont retirez dans le desert pour s'en garantir; & quand cette elevation leur est devenue inévitable par l'engagement de la vocation de Dieu, & par la conspiration de tout le Clergé & de tout le peuple, ils n'ont pas quitté pour cela cette crainte religieuse, & ont enseigné à tous les fidelles dans leurs discours & dans leurs Ecrits ces veritez fondamentales que nulle ambition humaine ne sera jamais capable de détruire.

*Greg. Naz.
vrai, i.*

L'Apologetique de S. Gregoire qui se lit à la teste de ses œuvres en sera un monument eternellement durable; & toutes les lignes de cette excellente oraison seront la condamnation de la témérité de ceux qui sachant combien ils seroient criminels, s'ils usurpoient dans les Estats la puissance & l'autorité royale, ne font nulle conscience de s'emparer de la puissance de JESUS-CHRIST mesme, de la dignité de son Sacerdoce, & de la conduite d'un troupeau qui luy a coûté tout son sang.

Il est vray que ce desordre est ancien, ayant commencé avec l'Eglise, & causé l'affliction des Apostres, mais il n'en est pas plus tolerable ny moins criminel pour cela; & il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un si grand abus ait excité le zele de S. Gregoire de Nazianze qui le déplorait en son temps.

Outre ce que nous en avons déjà recueilli dans la suite de cette histoire, il disoit, non plus dans les premières années de son Sacerdoce, mais à la fin de sa vie, qu'il ne croyoit pas qu'il y eust aucune seurété à se charger de la conduite des ames, & à expliquer aux peuples les divins mysteres avant que d'avoir surmonté ses passions, & purifié les oreilles & son ame. Et de peur qu'on ne l'accuse d'estre trop timide en ce point, il soutient que l'ancien Testament nous a donné plusieurs figures de cette grande verité par l'exemple de Moÿse qui seul a eu l'avantage d'entrer dans la nuée pour traiter avec Dieu, & recevoir la loy de ses mains; par celui du Prestre Heli qui a porté la peine du peché que ses enfans commettoient dans les sacrifices, quoy qu'il les eust repris de leur faute; par celui d'Oza que Dieu a puni d'une prompte mort pour avoir eu la hardiesse de soutenir par un zele indiscret l'arche chancelante & toute preste à tomber; par la disposition du temple qui estoit séparé du peuple par un avantmur, bien loin qu'ils eussent la liberté d'entrer jusque dans le sanctuaire.

Il n'y a rien de si terrible que la semonce ironique qu'il fait dans un poëme à toute sorte de personnes de s'emparer du ministere Ecclesiastique, & de s'élever aux plus hautes dignitez, puisque les sacrez balustres de l'Eglise ne sont plus capables de separer les Prestres d'avec le peuple, que les plus scelerats sont admis à ces fonctions si saintes, & font entrer tous les vices avec eux jusque dans le sanctuaire. Venez, dit-il, sans rien craindre, le thrône Episcopal est assez large pour vous contenir tous. Et comme il n'y en a aucun parmy vous qui ne leve la teste avec orgueil, abaissez-la pour recueillir cette grace. Recevez cette manne & cette nouvelle pluye qui tombe encore une fois du Ciel, que chacun de vous l'amasse dans son sein, les uns en plus grande abondance, & les autres en moindre quantité, selon que vous le jugerez à propos, & n'épargnez pas mesme pour cet effet le saint jour dans lequel Dieu vous oblige de vous tenir en repos, il se pourroit faire qu'elle pourroit si vous la receviez avec épargne & sans en remplir vos mains. L'eau de la mer coule également pour tous. Le Ciel & les astres luisent indifferemment pour tous les hommes.

C. n. 1. Il est juste aussi que les sieges & les thrones de l'Eglise
 „ soient des biens communs & generaux. C'est une grande
 „ merveille de voir Saül parmi les Prophetes , n'estant pas
 „ exclus des graces extraordinaires.

Il pousse cette raillerie jusques à inviter à l'Episcopat les
 „ plus vils & les plus méprisables artisans en les exhortant à
 „ quitter pour cet effet les instrumens de leurs mestiers. Ap-
 „ prochez , dit-il , vous tous tant que vous estes , de cette
 „ divine table , venez y en foule & avec empressement , &
 „ que celuy qui se trouvera le plus fort , en chasse son com-
 „ pagnon. N'en faites nulle difficulté , quand mesme ce se-
 „ roit un homme venerable par sa vieillesse , dont les che-
 „ veux auroient blanchi dans le travail pour s'acquitter de
 „ ce sacré ministere , un homme dont le corps seroit abba-
 „ tu d'austeritez qui converseroit dans le Ciel par de sain-
 „ tes meditations , qui n'auroit que du mépris pour le mon-
 „ de ayant choisi Dieu pour son unique partage , qui seroit
 „ comme un mort parmi les vivans , qui se seroit rendu di-
 „ gne de la qualité qu'il porte de Prestre de J E S U S -
 „ C H R I S T nostre grand Roy , enfin qui pourroit fournir
 „ de modelle à un excellent peintre pour représenter dans
 „ un fidelle tableau toutes les perfections d'un estat si re-
 „ levé. Mais au contraire quiconque vous regarde ne le
 „ doit faire que pour tenir une conduite toute différente
 „ de la vostre , & marcher par une autre voye , & c'est l'u-
 „ nique avantage que l'on peut tirer de la consideration de
 „ vos defauts.

Il repete encore en cet endroit les exemples de
 Moyse , d'Oza , & des enfans du Prestre Heli , & il ajoû-
 te celuy des enfans d'Aaron qui ont fini leurs jours d'une
 maniere funeste pour avoir osé approcher des autels sans
 avoir dans leurs encensoirs d'autres flammes que celles
 d'un feu profane. Et il conclut de là que si de legers
 manquemens ont esté punis avec tant de severité & de
 rigueur , les crimes énormes qui se commettent par des
 personnes de cette profession sainte dans la loy nouvelle
 doivent attendre un supplice tout autrement effroya-
 ble.

On pourroit croire que ces expressions si vehementes

seroient un effet de quelque déplaisir qu'il auroit eu d'abandonner le siege archiepiscopal de Constantinople, si l'on ne connoissoit le fond de sa pieté, & que l'on ne considerast que ce langage ne luy est pas nouveau, & qu'il a passé toute sa vie en prenant pour regle de ses actions ces maximes comme des regles inviolables.

Mais l'affliction qu'il ressentoit du violement des loix de l'Eglise luy estoit commune avec S. Basile qui ne pouvoit non plus que luy dissimuler sa douleur en voyant une usurpation si scandaleuse de la plus grande autorité qui soit sur la terre. Tous le monde, dit-il, est Theologien, sans mesme en excepter ceux qui ont l'ame souillée de mille taches honteuses. Ceux qui se sont appelez eux-mes, & pour ainsi dire, se sont imposez les mains par une ambition dereglee, sont élevez aux dignitez de l'Eglise, sans s'arrester aux regles divines du S. Esprit, & aux maximes de sa conduite. Et comme toutes les loix de l'Evangile sont violées par une étrange confusion & par un desordre universel, les charges Ecclesiastiques sont enlevées par une irruption incroyable de ceux qui ne font nulle conscience de s'y établir par une intrusion publique apres en avoir chassé les autres avec une extreme violence. De cette ambition prodigieuse le peuple se voit reduit à une facheuse anarchie, & les Prelats ne font deormais que des exhortations infructueuses & d'inutiles remontrances, parce que l'orgueil fait concevoir à leurs inferieurs en suite de l'ignorance dont il est l'effet, qu'ils ne sont pas plus obligez d'estre dans l'obeissance & dans la soumission, que de commander aux autres.

*Basile de
spiritu
sancto. 30.*



CHAPITRE II.

Que ces deux Saints ont condamné comme un grand desordre la précipitation de ceux qui s'élèvent d'eux-mêmes à l'estat ecclesiastique.

*Gregor.
Naz. or.
1. p. 8.*

» **L**E ministere ecclesiastique estant l'art des arts, & la
 » science des sciences, selon S. Gregoire de Nazianze,
 » il ne faut pas s'étonner que ce saint Docteur ait parlé avec
 » tant de force contre ceux qui s'élèvent d'eux-mêmes à cet
 » estat, non seulement sans lumiere & sans connoissance de
 » leurs obligations, mais aussi sans examen & sans épreuve
 » à un estat si relevé & redoutable aux Anges mesmes, selon
 » l'expression du saint Concile de Trente. L'aigle, dit-il, a
 » une industrie toute particuliere pour faire l'épreuve de ses
 » petits en les approchant des rayons du soleil afin de faire
 » le discernement de ceux qui sont de luy d'avec ceux qui
 » n'en sont pas, & en ayant reconnu les uns pour ses verita-
 » bles enfans apres cette épreuve, il rebute les autres, & les
 » chasse de son nid. Mais bien loin de suivre cet exemple nous
 » établissons facilement tout le monde sur le siege episcopal
 » sans exiger de ceux que nous y élevons aucune autre disposi-
 » tion que leur seule volonté sans nous mettre nullement en
 » peine d'examiner ny la doctrine ny les mœurs des modernes
 » ou des anciens, & nous prenons cette monnoye comme de
 » bon alloy sans en juger mesme par le son. Nous mettons au
 » nombre des Eveques, non ceux que nous avons examinez
 » pendant quelque temps, mais ceux qui selon leur propre
 » jugement s'estiment dignes de monter sur ces thrones si
 » augustes. Mais puisque nous sçavons par experience que
 » dès qu'un homme est élevé à la prélatrice il en devient pire
 » qu'il n'estoit auparavant, est-il possible qu'un homme de
 » bon sens puisse élire pour Eveque un inconnu ? Et s'il est
 » si difficile de bien conduire une seule ame au milieu des
 » vagues impetueuses de cette vie, comment est-il possible
 » que vous puissiez commettre indifferemment à tout le
 » monde le gouvernement d'un peuple si nombreux, à moins
 » que

que vous n'ayez deſſein de faire perir tout le vaiſſeau ? Il eſt « CH. II.
mal aisé de comprendre par quelle raiſon on ne peut ſans «
beaucoup de peine trouver des perles d'un grand prix, que «
toutes ſortes de terres ne ſont pas propres à produire des «
parfums, qu'il ne ſe trouve d'excellens chevaux que dans «
les maiſons des Grands, & qu'un Eveſque ſe trouve en un «
ſeul inſtant, ſans avoir rien fait qui le rende digne de cette «
charge pour laquelle il eſt entierement neophyte. Quel é- «
trange changement ! Les choſes de Dieu & de la religion «
ſont devenües des jeux de dez & de hazard. Pourveu que «
l'on donne un masque de comediens à quelqu'un de la lie du «
peuple, on le voit paroître en un ſeul inſtant & ſe produire «
en public comme un ſaint homme. Certes il faut que cét «
agreable Saül ſoit bien redevable à la grace du S. Eſprit, s'il «
augmente le nombre des Prophetes. Hier on vous voyoit «
au milieu des comediens & des ſpectacles publics, & je laiſſe «
à d'autres que moy à rechercher ce que vous avez fait apres «
y avoir aſſiſté, & aujourd'huy on vous regarde vous-méme «
comme un ſpectacle nouveau & tout à fait extraordinaire. «
Il n'y a que tres-peu de temps que vous aviez une paſſion «
furieuſe pour les chevaux & que vous offriez à Dieu la pouſ- «
ſiere qu'ils élevoient de leurs pieds, avec autant de ferveur «
que des perſonnes de pieté luy offriroient leurs prieres, & «
leurs plus ſaintes penſées. Le ſujet de voſtre inquietude «
eſtoit la chute de quelque conducteur de chariot, ou le mal- «
heureux ſuccés de la courſe de quelque cheval qui s'eſtoit «
laiſſé vaincre dans la carriere, & on auroit dit que vous «
euſſiez tout à fait perdu l'eſprit, & que vous fuſſiez devenu «
furieux par la part que vous preniez au ſouffle & à la respira- «
tion de ces animaux. Cependant vous voilà devenu en un «
inſtant un homme paſſible & tranquille, & la modeſtie eſt «
peinte ſur voſtre viſage ; ſi ce n'eſt peuteſtre que vous ne re- «
tourniez inſenſiblement à voſtre ancienne maniere d'agir, «
comme un arbre tortu reprend ſa premiere forme lorsqu'il «
s'échappe de la main de celui qui vouloit le redreſſer. Hier «
vous faiſiez la fonction d'Avocat mettant le droit en com- «
merce, & renverſant les loix pour employer leur autorité à «
la ruine de ceux qui devoient eſtre protegez par la juſtice, «
& ne tenant la balance égale qu'en faveur de ceux qui vous «

CH. II. » faisoient de plus grands dons. Vous voilà maintenant deve-
 » nu juge en un instant, & vous passez pour un second Daniel.
 » Hier vous estiez assis sur un siege de judicature l'épée nue à
 » la main, & vous en faisiez comme un lieu de brigandage par
 » vos concussions & vos rapines, & par la tyrannie & la vio-
 » lence dont vous usiez pour le renversement & l'oppression
 » des loix : mais aujourd'huy il n'y a rien de plus doux & de
 » plus moderé que vous. Il n'y a personne qui puisse changer
 » si aisément d'habit, que vous avez changé de mœurs & de
 » conduite. Hier vous addoucissiez vostre voix pour chanter
 » au milieu d'une troupe d'effeminez des chansons capables
 » de les réjouir dans leur danse, & vous mettiez vostre gloire
 » à boire du vin avec excès. Vous voilà maintenant établi en
 » qualité de conducteur des vierges & des personnes mariées,
 » pour les faire rentrer dans la modestie, & leur inspirer la
 » continence. Que vostre vertu presente doit estre suspecte
 » s'il en faut juger par vos mœurs. Helas ! que ce changement
 » est prompt ! Hier vous estiez Simon le magicien, & vous estes
 » aujourd'huy Simon Pierre, & vous paroissez un lion de re-
 » nard que vous estiez. Mais dites-moy, je vous prie, mon
 » cher amy, comment est-il arrivé que vous qui estiez em-
 » ployé à la levée des tributs, ou qui aviez une charge dans
 » l'armée, que vous qui d'abord estiez pauvre, & qui depuis
 » vous estes tellement enrichi que l'abondance de Cyrus, de
 » Cræsus, ou de Mydas n'approche pas de la vostre, la maison
 » que vous habitez estant toute pleine de larmes, comment,
 » dis-je, est-il arrivé que vous soyez passé de là au ministère
 » ecclesiastique, que vous en ayez usurpé le thrône, & qu'en-
 » fin vous vous soyez emparé avec violence de tout ce qu'il y
 » a de plus saint & de plus sacré jusques à exercer vostre ty-
 » rannie sur les mysteres divins que personne ne devoit mes-
 » me oser regarder à moins que de s'en estre rendu digne par
 » une longue préparation ? Vous me direz peutestre que le
 » baptême vous a changé. Attendez un peu. Montrez ce
 » changement par des effets. Nous ne vous envierons pas cet
 » avantage. C'est pour mon utilité que vous avez eü ce bon-
 » heur. Du moins donnez-nous le loisir d'en faire l'experien-
 » ce. Je ne vous demande que fort peu de temps pour cela.
 » Mais si apres avoir esté purifié par la grace de Dieu vous

estes encore tout rempli de la mesme ordure à cause de la « CH. II. lascheté de vostre vie parce que la source de vos vices & de vos desordres subsiste encore, le baptisme ne détruisant pas la corruption de nostre nature, mais en lavant seulement les rejections & les mauvais fruits, sçachez que vostre salut est dans un estat déplorable. Car avant cela il vous restoit encore quelque esperance que vous perdez maintenant, & qui n'est le don que de Dieu seul.

S. Basile n'estoit pas moins zelé que son amy contre la temerité de ces Neophytes qui passioient immediatement du baptisme à l'episcopat. Et comme l'Eglise estoit alors attaquée par toute sorte d'heresies dont les sectes se multiplioient de jour en jour, il ne pouvoit souffrir sans indignation que des hommes qui n'avoient ny science ny experience des affaires de l'Eglise en entreprissent le gouvernement au milieu de la tempeste. Car comme il avoit appris de S. Paul *Ti. 1. v. 9. Qu'un Eveque doit estre fortement attaché à la parole de verité telle que la loy la luy a enseignée, afin qu'il soit capable d'exhorter selon la saine doctrine, & de convaincre ceux qui s'y opposent*, il ne pouvoit se promettre ce secours de ceux à qui il estoit impossible d'enseigner aux autres ce qu'ils n'avoient jamais appris eux-mesmes.

Il se joignoit à S. Melece & aux autres Eveques d'Orient pour représenter sur cela aux Prelats d'Occident les maux & les afflictions de l'Eglise. Les dogmes de la pieté, disent-ils, sont renverséz, & toutes les loix de l'Eglise violées. *Ep. 69.* Ceux qui n'ont aucune crainte pour Dieu veulent s'emparer des charges & des dignitez les plus saintes par un esprit de domination; & la prelatuere est maintenant comme à l'encau, & exposée publiquement en commerce pour servir de recompense à l'impieté; de sorte que quiconque a commis de plus grands blaîphemes est préféré à tous les autres pour la conduite des peuples. La gravité si venerable des ministres de l'Eglise est desormais une chose absolument innuë. Ceux qui conduisoient avec science le troupeau de Jesus-CHRIST l'ont abandonné, parce que les ambitieux qui aspirent aux prelatures font servir à leurs propres interets l'argent qui devoit estre distribué aux pauvres, & consomment pour cét effet les dons & oblations des fideles.

CH. II. L'exacte observation des Canons est entièrement renversée,
 „ & on a une tres-grande liberté de commettre tous les crimes
 „ imaginables. Car ceux qui ont usurpé le gouvernement
 „ par la faveur & les intrigues des hommes, témoignent leur
 „ reconnoissance à ceux dont ils ont eü les suffrages par l'im-
 „ punité qu'ils leur accordent de faire tout ce qu'il leur plaist.
 „ On ne rend plus de jugement equitable. Chacun se conduit
 „ selon le desir de son cœur. La malice n'a plus de bornes, les
 „ peuples sont incorrigibles, & les Prelats ont perdu la liberté
 „ de reprendre leurs defauts. Car ceux qui ont acquis par la
 „ seule faveur des hommes le rang qu'ils tiennent dans l'Eglise
 „ sont les esclaves de ceux à qui ils sont redevables de la grace
 „ de cette elevation. Il y en a même quelques-uns qui ne
 „ combattent la saine doctrine qu'afin d'y trouver des armes
 „ pour se faire la guerre les uns aux autres, & ils feignent de
 „ se faire la guerre pour la veritable religion, quoyque dans
 „ le fonds ils ne combattent que pour des interests particu-
 „ liers & pour de secrets ressentimens. Les autres voulant se
 „ deffendre des crimes honteux dont ils sont accusez commet-
 „ tent les peuples entr'eux & leur font faire la guerre les uns
 „ aux autres afin de couvrir leurs desordres particuliers sous
 „ le voile obscur des maux publics.

Ep. 10. C'estoit aussi dans ce même esprit que S. Basile recom-
 mandant les affaires de l'Eglise aux prieres de S. Gregoire
 luy disoit qu'il demandast à Dieu la grace de la délivrer de
 ces hommes extravagans & corrompus qui s'estoient telle-
 ment emparez du gouvernement des peuples que l'on
 voyoit par leur conduite une image de ce qui s'estoit autre-
 fois passé parmy les Juifs lorsque leur ville fut prise par les
 „ Romains. Car plus les Eglises, dit-il, ont de foiblesse, plus
 „ l'ambition de les gouverner possède le cœur des hommes,
 „ & le nom de l'episcopat est maintenant usurpé par les plus
 „ vils & les plus méprisables d'entr'eux, par des valets de
 „ valets, n'y ayant aucun serviteur de Dieu, non pas même
 „ du nombre de ceux que l'on a rejettez qui veuille leur re-
 „ sister, & s'opposer à leurs entreprises.



CHAPITRE III.

*Sentimens de ces deux Saints touchant les qualitez necessaires aux
Evesques & aux conducteurs des peuples*

PERSONNE n'ayant connu avec plus de penetration que nos deux Saints l'excellence & la dignité du Sacerdoce, il ne faut pas s'étonner des dispositions qu'ils ont demandées pour en faire les fonctions. S. Basile en trouve les obligations dans les figures de l'ancienne loy, en ce que Moÿse dans le Levitique a exclus du Sacerdoce ceux qui avoient quelque tache, & il en marque ainsi le mystere & l'analogie. Quand JESUS-CHRIST, dit-il, a dit, *Il y a icy quelque chose de plus que le temple*, il nous enseigne par ces paroles, que ceux qui offrent indignement en sacrifice le corps du divin Sauveur qui s'est offert pour nous en hostie de parfum, sont d'autant plus teméraires, & commettent un crime d'autant plus enorme que le corps du fils unique de Dieu est plus excellent que les belliers & les taureaux de l'ancienne loy. Je dis plus excellent pour me proportionner à cette comparaison. Car dans le fonds sa dignité est incomparable. Or quand il s'agit de ces defauts & de ces taches dans la loy nouvelle, il ne faut point avoir égard aux membres du corps, comme on faisoit dans l'ancien Testament, mais il en faut juger par les preceptes de la loy evangelique.

Ce mesme Saint demandoit aussi un parfait desinteressément en la personne des Evesques & des Prestres, & ne pouvoit souffrir qu'il y eust encore tant de mercenaires dans l'Eglise, & si peu de veritables Pasteurs. JESUS-CHRIST, dit-il, exprimoit par le nom de mercenaires ceux d'entre les Juifs qui se détournoient alors de leur devoir dans la fonction du Sacerdoce. Il y en a encore maintenant plusieurs parmi nous qui meritent de passer pour mercenaires. Il entendoit par ce nom les Princes des Prestres, les Pharisiens, & toute cette secte judaïque, & il appelloit mercenaires les Pasteurs qui ne s'acquittoient pas de cette obligation dans

P p p iij

CH. III. » la vérité, mais qui ne s'estoient élevez à cet estat que pour
 » procurer leurs interets particuliers, & qui s'appliquant à
 » la priere par de vains prétextes en prenoient l'occasion de
 » manger le pain des veuves & des orfelins. Tous ceux qui
 » s'arrestent aux choses presentes, & ne considerent pas l'a-
 » venir sont des mercenaires & non des pasteurs. Et il y a en-
 » core maintenant un grand nombre de ces mercenaires qui
 » par une gloire vaine & miserable trahissent leur propre vie,
 » & renversent par un schisme pernicieux la doctrine salutai-
 » re des paroles de J E S U S- C H R I S T.

S. Basile veut aussi que comme ceux qui élisent des Pré-
 lats ne doivent donner leurs suffrages qu'aux personnes
 qu'ils estiment les plus dignes de remplir des places si im-
 portantes, & non celles qui n'ont nulle des qualitez neces-
 saires pour s'acquitter d'un ministère si divin, aussi on en
 est tout à fait indigne quand on s'y appelle de soy-mesme.
 1/ai. 3. v. 6. C'est ainsi qu'il explique ces paroles d'Isaïe, *Chacun pren-
 dra son propre frere né dans la maison de son pere &c.* & apres
 avoir parlé du desordre & de la confusion où les Juifs
 avoient réduit alors le choix des Prestres, chacun don-
 nant sa voix non aux plus dignes de tout son peuple, mais
 1m cap. 3. » aux plus riches de sa famille: A Dieu ne plaise, dit-il, que
 1, et. » cela arrive dans le gouvernement des Eglises, ny quel'on
 » en charge tout le monde sans discernement & sans choix,
 » ny qu'on y eleve ou un homme qui n'a point d'habits de
 » nocces, qui manque des ornemens convenables à sa con-
 » dition, qui soit obligé de mandier de tous costez les alimens
 » spirituels, parce qu'il n'a pas dans sa maison, c'est à dire,
 » dans le secret de son cœur le pain vivant & veritable qui
 » peut fortifier le cœur de l'homme. Mais que j'ay sujet de
 » craindre que comme autrefois durant la sedition des Juifs
 » il y en avoit qui s'estimoient tout à fait indignes du gou-
 » vernement des autres par le sentiment interieur qu'ils
 » avoient de leur pauvreté; ainsi il n'y en ait encore mainte-
 » nant qui n'estant pas revestus de J E S U S- C H R I S T ny des
 » entrailles de sa compassion, selon l'Apôtre, ne laissent pas
 » d'accepter cet employ quand mesme on ne les y appelle-
 » roit point, & que plusieurs ne s'y poussent d'eux-mesmes.
 » Il y en a plusieurs qui y aspirent par un esprit d'ambition,

plusieurs qui s'ordonnent eux-mêmes, & qui ne s'arrestant « *Cit. III.*
 qu'à l'éclat present de la dignité qu'ils recherchent, ne se «
 mettent point en peine du jugement qui leur est inévitable «
 à l'avenir. Cependant Moÿse n'agissoit pas ainsi, mais quel- «
 que docile & soumis qu'il fust aux ordres de Dieu dans «
 tout le reste, néanmoins lorsqu'il l'envoya vers le peuple «
 pour le charger de sa conduite, il luy dit, *je vous prie Sei- «*
gneur d'en choisir quelque autre pour luy donner cét employ. Et « *Exod. 4*
Exod. 10. ce fut pour ce sujet que Dieu s'affermir encore davantage «
 dans le dessein de luy donner cette commission l'en jugeant «
 d'autant plus digne qu'il s'en estimoit indigne par l'aveu de «
 sa foiblesse. C'est aussi pour cela que le Sage nous avertit «
 fort à propos *que nous ne cherchions point la fonction de juges «*
Eccel. 7. *si nous n'avons assez de force pour détruire l'injustice.* « *Exod. 7.*

Nous avons vû les considerations qui avoient fait trem- « *L. 2. c. 17*
 bler si long-temps S. Gregoire de Naziance quand on l'a- «
 voit voulu obliger de se charger du ministère Ecclesiasti- «
 que, & comment elles estoient fondées pour la pluspart «
 sur la connoissance qu'il avoit des qualitez d'un veritable «
 Pasteur. Il se representoit la difference qu'il y a entre le «
 gouvernement des ames qui doit estre exempt de toute sor- «
 te de violence, parce qu'elles sont libres, & celuy des corps «
 qui subsiste ordinairement par la terreur & par la contrain- «
 te. Il connoissoit l'extreme opposition qu'il y a entre la me- «
 decine corporelle, qui le plus souvent n'a pour objet que «
 la guerison des maux extérieurs & sensibles, & la spirituelle
 qui entreprend de guerir les maladies les plus secretes de
 l'homme interieur, ce qui demande une foy parfaite, une
 assistance de Dieu tout extraordinaire, & de tres-grands
 efforts de nostre part. Il sçavoit combien le salut de l'ame
 est preferable à la santé du corps, & combien il faut de dis-
 cernement & de lumiere pour appliquer utilement les re-
 medes qui sont necessaires à tous les estats & à tous les par-
 ticuliers selon leurs différentes dispositions. Car il faut trait-
 ter diversément les hommes & les femmes, les vieillards &
 les jeunes gens, les riches & les pauvres, ceux qui sont dans
 la joye, & ceux qui sont accablez de tristesse, les sains &
 les malades, les souverains & les sujets, les doctes & les
 ignorans, les hardis & les timides, ceux qui ont de la dou-

ceur, & ceux qui se laissent emporter à la colere, les personnes mariées, & celles qui font profession du celibat, les solitaires & ceux qui sont engagez dans le commerce du monde, ceux qui sont avancez dans la contemplation, & ceux qui font profession de la vie active, les habitans des villes & les villageois, ceux dont les affaires sont ruinées, & ceux qui sont dans la prosperité, & n'ont jamais eu d'afflictions. Il faisoit reflexion sur les différentes dispositions de ces personnes, sur les diverses manieres dont on est obligé de les traiter, & sur le danger où on s'expose quand on n'en garde point les regles par une juste mediocrité comme ceux qui marchent sur une corde suspendue en l'air sont en hazard de tomber quand ils ne se tiennent pas dans l'équilibre.

Il se proposoit aussi la difficulté du ministère de la predication & de la distribution de la parole de Dieu qui est la nourriture de nos ames; & il estoit persuadé que comme la connoissance de nos mysteres demande une tres-grande pureté de cœur, aussi il falloit beaucoup de prudence & de sagesse pour s'en rendre un fidelle dispensateur. Il se figuroit un Eve sque comme un homme qui devoit conserver tour à la fois une simplicité parfaite, & se multiplier en même temps par une différente conduite en se proportionnant à la diversité des sujets, dont les uns veulent estre nourris seulement de lait, c'est à dire, des premiers elemens de la doctrine Chrétienne, & les autres estant plus avancez demandent une nourriture plus solide. Enfin il ne se proposoit point un moindre modelle que S. Paul, qui est celuy de tous les Eve sques & de tous les Prestres qui s'est le plus employé à ce divin ministère & la peinture qu'il nous en a laissée est capable d'effrayer les plus parfaits, n'y ayant presque personne parmy les plus dignes ministres de l'Eglise, qui ne se trouve fort éloigné d'une vertu si éminente.

Neanmoins son obeissance l'emporta au dessus de la crainte, & le service de l'Eglise eust plus de pouvoir sur luy que l'amour de son repos; ce qui doit servir de regle à ceux qui se trouvent engagez à cet employ par une vocation legitime. Car comme un jardin est plus excellent qu'une seu-
Orat. 8. „
P. 47. „ le plante (ce sont ses paroles en un autre endroit) & tout le
 ciel

ciel avec les ornemens dont il est paré plus éclatant qu'une « *Ch. III.*
seule étoile, & tous le corps plus noble qu'un membre par-
ticulier, ainsi une Eglise toute entiere quand elle est réglée
est plus considerable qu'un seul Chrétien qui vit selon
Dieu : Et il faut avoir égard au salut des autres aussi bien
qu'à nos propres avantages pour imiter en cela l'exemple
de JESUS-CHRIST qui s'est aneanti jusqu'à la forme d'un
esclave, & s'est soumis au supplice de la croix pour détruire
la mort par la mort mesme, quoyqu'il fust en son pouvoir
de demeurer dans sa gloire & dans sa divinité.

On peut donc prendre pour regle le temperament que
S. Gregoire apporta en cette rencontre en tenant un juste
milieu entre le desir & la crainte du ministere, & mesurer
avec ses forces l'employ dont on se trouve obligé de se
charger.

Mais si l'on veut s'instruire des obligations d'un Prestre
& d'un Pasteur du troupeau de JESUS-CHRIST, ce Saint
nous les enseignera en peu de mots. J'estime, dit-il, que ce
qu'un Prestre doit faire principalement est de purifier les
ames par sa bonne vie & par sa doctrine, en faisant monter
les hommes jusques au ciel par de saintes mœurs & par une
conduite toute divine, d'estre paisible & tranquille, d'avoir
toujours l'esprit élevé aux choses d'enhaut, d'estre un mi-
roir éclatant qui recoive les rayons de la divine ressem-
blance sans les souiller par aucune tache, & de presenter à
Dieu les saintes oblations de ses prieres en faveur de ses en-
fants jusques à ce qu'il les mette en estat de se rendre dignes
de devenir eux-mesmes son oblation. Apres cela qu'il ne
se mette pas en peine de tout le reste, & qu'il en abandon-
ne le soin à ceux qui s'en peuvent mieux acquitter.

*De Epist.
capit.
p. 202.*



CHAPITRE IV.

Quelle haute idée ces deux Saints ont eüe de la virginité Chrétienne.

DÉPUIS que JESUS-CHRIST a consacré la virginité en sa personne & en celle de sa sainte mere, il a laissé à ses Apostres & aux Evêques leurs successeurs le soin de cultiver cette plante qui est l'une des plus heureuses productions de la loy nouvelle, & ç'a esté aussi l'un des principaux soins dont nos deux Saints se sont occupez parmy les autres fonctions de leur ministère.

*Psalm. 44.
v. 16.*

*Basil. in
Psalm. 44.*

S. Basile expliquant ces paroles du Psalmiste, on amenera au grand Roy les filles qui sont à la suite de cette Reyne, & ses suivantes vous seront aussi amenées, oblige les vierges Chrétiennes d'y faire reflexion pour concevoir l'excellence de leur estat. *Que* les personnes, dit-il, qui ont voué la virginité à JESUS-CHRIST, apprennent de ces paroles l'avantage qu'auront les vierges d'estre amenées à ce grand Roy; mais cela ne se doit entendre que des véritables vierges qui appartiennent à l'Eglise par une étroite proximité, qui la suivent de près, & ne s'écartent jamais de la sainteté de sa discipline. On conduira ces vierges avec pompe & réjouissance, & on les amenera au temple du Roy, non celles qui auront embrassé avec chagrin & par contrainte un estat si noble & si auguste, mais celles qui l'auront choisi avec beaucoup de joye & d'allegresse; on les amenera au roy, & on les fera entrer non en un lieu ordinaire & fort peu considerable, mais dans le temple du Roy. Car les vaisseaux destinez au sacrifice qui n'ont point esté souilleez par des usages humains & profanes seront portez dans le lieu le plus sacré du sanctuaire, & ces vierges seront admises librement dans ces Saints reduits qui sont inaccessibles aux profanes. Or le Prophete montre assez de quelle consideration est cet avantage d'estre conduit dans le temple du Roy, lorsqu'il fait cette priere pour luy-mesme, *J'ay fait une demande au Seigneur, & je la luy feray*

*Psalm. 26.
v. 7. 8.*

toijours tant que je l'obtiens ; qui est de pouvoir habiter « CH. IV.
 toute ma vie dans la maison du Seigneur , de pouvoir con- «
 templer les beautez du Seigneur , & l'invoquer dans son «
 temple. »

Il parle ailleurs de l'estat de la virginité comme du moyen
 le plus certain pour retracer dans nos ames l'image de Dieu, Dans la
traduction
des Asie-
tiques.
p. 40.
 qui y avoit esté effacée par le peché du premier homme.
 L'homme, dit-il, ayant esté créé à l'image & à la ressem-
 blance de Dieu, le peché a défiguré cette image en entrai-
 nant l'ame par des desirs dereglez ; & comme Dieu quia «
 fait l'homme est la veritable vie ; ainsi l'homme en per- «
 dant la ressemblance qu'il avoit avec Dieu a perdu en «
 mesme temps le rapport & le commerce qu'il avoit avec «
 la vie , estant impossible que l'on soit dans la veritable «
 vie lorsque l'on est separé de Dieu. Retournons donc à la «
 grace que nous possédions au commencement de nostre «
 creation, & dont nous sommes decheus par le peché, & «
 travaillons à retracer en nous l'image de Dieu, qui est l'or- «
 nement de nostre ame, afin de nous rendre semblables à «
 nostre auteur par le retranchement des vices & des passions. «
 Car celuy qui aura fait tous ses efforts pour imiter autant «
 qu'il luy est possible l'impassibilité de Dieu, rétablira l'ima- «
 ge de Dieu dans sa nature, & quiconque se sera rendu sem- «
 blable à Dieu en cette maniere aura en luy-mesme la ressem- «
 blance de toutes ces choses par cette vie toute divine pour «
 demeurer à jamais dans la jouissance de la beatitude eter- «
 nelle. »

S'il est donc vray que cette exemption de vices & de pas- «
 sions deregles rétablit en nous l'image de Dieu, & que la «
 ressemblance avec Dieu nous fait acquerir la grace d'une «
 vie eternellement durable, abandonnons tout le reste pour «
 nous occuper uniquement de ce soin, de sorte que nostre «
 ame ne soit jamais accablée de la domination d'aucun vice, «
 & que nostre esprit demeure ferme & inébranlable au mi- «
 lieu de l'agitation de tant de tentations differentes, afin que «
 nous puissions entrer en societé avec Dieu dans la jouissan- «
 ce de son bonheur eternal. »

La virginité peut contribuer notablement à ce grand «
 dessein à l'égard de ceux qui en ayant reçu la grace en rem- «

TH. IV. » plissent les devoirs selon les regles de la raison. Car la grace
 » de la virginité ne consiste pas seulement à s'abstenir du com-
 » merce du mariage, & de la generation des enfans, mais il
 » faut aussi estre vierge dans toute la conduite de la vie, &
 » dans tout le reglement des mœurs; & toutes les personnes
 » qui sont appellées à cet estat doivent garder une parfaite
 » continence, & estre exemptes de corruption & d'impure-
 » té. Et en effet on tombe quelquefois dans la fornication
 » par les discours. On commet des adulteres par les regards.
 » On se souille par l'ouïe. On laisse entrer la corruption dans
 » son cœur; & on passe les bornes de la temperance en beu-
 » vant & mangeant avec excès. De sorte que quiconque
 » garde en toutes ces choses la regle exacte de la virginité par
 » la pratique de la temperance, fait voir par la sagesse de sa
 » conduite qu'il possède la grace de la virginité dans un sou-
 » verain degré de perfection.

Gregor.
Naz.
oral. 31

S. Gregoire de Nazianze ne s'étend pas moins que son
 » amy sur les loüanges de cet estat angelique. Le mariage,
 » dit-il, est une bonne chose; mais je ne puis pas dire qu'il soit
 » plus sublime que la virginité. Car la virginité ne seroit rien
 » de grand si elle n'estoit meilleure & plus excellente qu'une
 » autre chose qui est bonne d'elle-mesme. Que ce discours ne
 » vous fasse point de peine, vous qui estes assujetties sous le
 » joug du mariage. Car il vaut mieux obeir à Dieu qu'aux hommes.
 » Mais unissez-vous les unes aux autres, vierges & femmes
 » mariées; soyez une mesme chose en JESUS-CHRIST & ser-
 » vez-vous les unes aux autres d'un ornement reciproque.
 » Il n'y auroit pas de vierges, s'il n'y avoit pas de mariage.
 » Car sans cela, comment une vierge pourroit-elle naître
 » en ce monde? Et le mariage aussi n'auroit rien de venerable
 » & d'auguste s'il ne produisoit des vierges pour Dieu & pour
 » cette vie. Quelque avantage que vous apporte la virginité,
 » honorez comme les autres vostre mere qui vous a donné la
 » naissance. Et vous qui avez esté appellée au mariage, ho-
 » norez cette vierge qui est née d'une mere, & qui est mere,
 » ou pour mieux dire, qui n'est point mere, mais qui est l'E-
 » pouxe de JESUS-CHRIST. La beauté visible ne se cache
 » point aux yeux des hommes, mais Dieu seul connoist celle
 » qui est invisible. Toute la gloire de la fille du Roy vient du de-

psal. 44.
v. 15.

dans, & elle est environnée au dehors de franges d'or, soit par ses Ch. IV.
actions, soit par ses speculations. *Que la femme mariée soit* «
à JESUS-CHRIST selon quelque partie d'elle-mesme, «
mais que la vierge Chrétienne soit entierement à JESUS-«
CHRIST. *Que l'une ne soit pas tout à fait engagée au* «
monde, & que l'autre n'ait quoy que ce soit qui l'y attra- «
che, puisque ce qui ne fait qu'une partie de l'obligation «
d'une femme mariée fait l'engagement general & univer- «
sel d'une vierge. Vous avez choisi pour vostre partage la «
vie & la conversation des Anges. Vous vous estes mises au «
rang des personnes qui ne sont point sujettes au joug du ma- «
riage. Ne vous laissez pas tomber dans la chair. Ne vous «
laissez pas corrompre par la matiere; & qu'il ne soit pas dit «
que vous contractiez aucun mariage, comme il arriveroit, «
quand mesme d'ailleurs vous demeureriez toute vostre vie «
hors de l'estat du mariage. Un œil impudique ne conserve «
pas la virginité. Une langue impudique se prostituë au «
Demon. Une allure dereglée est une marque & une accusa- «
tion de la maladie de l'ame, ou l'excite par son mouvement. «
Il faut que l'ame pratique la virginité; qu'elle ne se dissipe «
& ne s'égare point, & qu'elle ne porte point en elle-mesme «
les images des méchantes actions, puisque ces idées sont «
une espee d'impureté, & qu'elle n'imprime pas dans l'es- «
prit ces especes si importunes & si odieuses. JESUS-CHRIST «
dit à ses Apostres en parlant de la virginité. *Tous ne sont pas* Matt. 19
capables de cette resolution, mais ceux-là seulement à qui il a «
esté donné d'en haut. Vous voyez quelle est l'éminence de cét «
estat. Elle est si grande qu'il est presque impossible de la «
comprendre. Car comment ne seroit-ce pas une chose au «
dessus de la chair, d'avoir pris naissance de la chair, & de «
n'y pas tendre par la voye de la generation? Et ne faut-il «
pas qu'une personne soit arrivée à une perfection angelique «
lors qu'estant engagée & comme liée dans la chair par sa «
naissance, elle ne vit pas selon la chair; mais elle s'élève au «
dessus d'elle? La chair l'a engagée au monde, mais la raison «
l'a mise en estat de monter jusques à Dieu. La chair l'a ap- «
pefantie vers la terre, mais la raison luy a donné comme des «
aîles pour monter jusques au ciel. La chair l'a liée, mais la «
raison a rompu ses chaînes,

L'amour que ce Saint avoit pour cette profession angeli-
 que ne luy permettoit point de se contenter des expressions
 ordinaires. Il avoit recours au langage de la poésie comme
 plus noble & plus sublime pour en exprimer l'excellence,
 & il nous en a laissé un rare portrait dans deux poëmes
Carm. 3. » avec beaucoup de lumiere & d'étenduë. Je vous saluë, dit-
 » il, de tout mon cœur sainte & auguste virginité, don de
 » Dieu, source de vertus, & de graces, mere de l'innocence,
 » portion de JESUS-CHRIST, divine compagne des es-
 » prits celestes qui n'ont nul commerce avec l'estat du maria-
 » ge. Car Dieu est le premier estre qui en est exempt, & en-
 » suite les Anges sont apres luy au dessus de cette societé.
 » Dieu est une vive source de lumieres, une lumiere qu'il est
 » impossible ny d'exprimer, ny de comprendre, qui s'éloigne
 » infiniment de la capacité des esprits les plus penetrans qui
 » en approchent de plus près, & qui échappe toujours à la
 » portée des plus hautes intelligences, comme nostre amour
 » prend continuellement l'effor pour s'élever à quelque cho-
 » se de plus haut que n'est son estat présent. Mais les Anges
 » sont de secondes lumieres qui empruntent leur éclat de cer-
 » te Auguste Trinité, qui est la premiere de toutes les vierges
 » pures. . . C'est de cette source si divine que les Anges ont
 » esté produits. Elle est l'origine de ces esprits si brillans &
 » invisibles qui environnent le thrône de Dieu, de ces intelli-
 » gences si promptes & si agiles, de ce feu celeste, de ces es-
 » prits divins qui volent au milieu de l'air, & qui executent
 » les commandemens de Dieu avec une activité si merveilieu-
 » se. Ils sont tout à fait exempts de mariages & de douleurs.
 » Le trouble importun & pernicieux des passions ne les agite
 » jamais. Ils ne sont point partagez par la diversité des
 » membres du corps, ny divisez par la difference des habita-
 » tions & des demeures, mais ils sont parfaitement unis entre
 » eux de sentimens & de volonte, comme chacun d'eux est
 » aussi parfaitement d'accord avec luy-mesme. Ils ont tous la
 » mesme nature & le mesme esprit, & brûlent tous d'une
 » mesme ardeur pour la divine Majesté. L'affection des fem-
 » mes & des enfans n'est pas capable de les toucher, & le tra-
 » vail qui les exerce leur est agreable. Les richesses n'ont rien
 » d'aimable pour eux, & ils ne sont sensibles à nulle des choses

de la terre que les hommes recherchent avec tant de passion, « CH. V.
 & qui leur fournissent la matiere de tant de crimes. Ils ne «
 sont point obligez comme les hommes à chercher par mer «
 & par terre dequoy assouvir leur faim, & le soin de remplir «
 le ventre, qui est l'occasion de tant de maux, ne les em- «
 barraffe nullement. L'unique aliment qui les rassasie tous «
 consiste à se nourrir de Dieu mesme, & à puiser des lumieres «
 infinies dans la tres-sainte Trinité. Ils vivent dans une par- «
 faite continence en qualité de ministres tres-purs d'un Dieu «
 tres-pur, d'esprits simples, intelligens, éclairez. N'estant «
 pas nez de la chair, ils n'y retournent point aussi, ce qui les «
 rend immortels & inviolables (car tout ce qui est corporel «
 est sujet à la pourriture) mais ils demeurent eternellement «
 tels qu'ils ont esté creéz. C'est dans cet ordre si sublime «
 qu'il faut placer la virginité, qui est la voye royale pour «
 aller au ciel, & le veritable moyen de suivre Dieu. »

Ce poëme de S. Gregoire finit par un plaidoyé du maria-
 ge & de la virginité qui deffendent leurs interests de part
 & d'autre, mais la decision de cette cause se prononce à l'a-
 vantage de la virginité, comme estant destinée à tenir un
 jour le costé droit dans la gloire, au lieu que le mariage ne
 fera placé qu'au second rang, ce qui ne laisse pas néanmoins
 d'estre un honneur tres-considerable.

CHAPITRE V.

*Quelles qualitez les deux Saints ont desirées dans les vierges
 Chrétiennes & Religieuses.*

PLUS l'estat des vierges les eleve au dessus de la condi-
 tion du commun des Chrétiens, & plus il demande
 d'elles de fidelité & de vertus pour en remplir tous les de-
 voirs, & c'est ce que nos deux Saints leur ont remontré en
 plusieurs endroits de leurs ouvrages.

Si nous avons dessein, dit S. Basile, de retracer dans nos « *Voici la*
 ames les excellens caractères de la divine ressemblance par « *Traduct.*
 l'exemption du vice, & des passions dereglées, afin de par- « *des asce-*
 venir par ce moyen à la jouissance de la vie eternelle, ayons « *tiqnes p.*
 « 42. 43.

CH. V. » soyn de ne rien faire qui soit indigne de cette profession sainte, & qui puisse nous exposer au jugement de nostre ennemy. Car Ananie avoit d'abord la liberté de ne point promettre à Dieu tous ses biens, & de ne s'engager point par un vœu à les luy donner. Mais depuis qu'il les luy eust consacrés par le motif d'une gloire humaine, & pour attirer l'estime & l'admiration des hommes par une action si extraordinaire & si éclatante, & qu'ensuite il eust retenu une partie du prix qu'il avoit receu en les vendant, il attira sur luy une si grande indignation de Dieu, dont S. Pierre fut le ministre, qu'il ne trouva plus de porte ouverte pour entrer dans la penitence. C'est pourquoy avant que d'avoir fait profession de la vie religieuse qui est si digne de respect & de veneration, il est libre à ceux qui veulent en user ainsi selon les loix que Dieu a prescrites, & la permission qu'il en a donnée, de mener une vie commune, & de s'établir dans le mariage; mais apres que l'on a embrassé par son propre choix ce genre de vie extraordinaire, & que l'on en a fait profession, il faut se conserver pour Dieu dans la pureté, comme on luy conserve sans souillure les vases qui luy sont consacrés, de peur d'attirer sur soy-mesme la condamnation d'un horrible sacrilege en souillant tout de nouveau par le commerce d'une vie molle & relâchée un corps qui est consacré à Dieu par la profession de la vie religieuse.

» Et lorsque je parle ainsi, je n'ay pas seulement devant les yeux l'obligation que nous avons d'éviter une seule espece de desordre & de péché, comme se persuadent ceux qui ne mettent toute la perfection de la virginité que dans la seule chasteté du corps; mais j'ay dessein de faire voir que qui conque veut se conserver pour Dieu comme une chose qui luy est consacrée, ne doit se laisser corrompre par nulle affection des choses du monde, & qu'il doit fuir toutes les manieres selon lesquelles on peut se souiller. Car la colere, l'envie, le souvenir des injures, le mensonge, l'orgueil, la dissipation, les discours inconsiderés & tenus à contre-temps, la paresse dans les prieres, le desir des choses qui ne sont rien, la negligence des commandemens de Dieu, la vaine recherche des habits, l'affectation de l'agrément du visage, les conversations & les entretiens contraires à la bienfiance

bienféance & à la neceffité , toutes ces chofes font fi oppo- « CH. V. fées à la profeffion religieufe , & celui qui s'eft consacré à « Dieu par la virginité doit prendre un fi grand foin de les « éviter , qu'il luy eft prefque auffi dangereux de tomber dans « quelqu'un de ces defordres , que de commettre des pechez « groffiers , & des actions expreffément deffendues. »

Il faut donc qu'un Chrétien qui a renoncé au monde ufe « d'une grande vigilance pour confiderer toutes ces chofes ; « de forte que comme il eft un vaiffeau consacré à Dieu , il ne « fe laiffe pas fouiller par des paffions dereglées. Mais il doit « faire une reflexion particuliere fur ce qu'ayant entrepris de « paffer les bornes de la nature humaine ; il a embrassé un « genre de vie qui n'a rien de fenfible & de corporel , parce « qu'il a choifi pour fon partage une vie toute angelique , l'e- « xemption du mariage eftant attachée à la nature des Anges. « Et c'eft ce qui l'oblige à ne pas fe laiffer diffiper par la confi- « deration de quelque autre objet , quelque beau & quelque « excellent qu'il puiſſe eftre , & à avoir les yeux continuelle- « ment attachez à contempler la face de Dieu. »

S. Baſile ayant prefcrit ces regles ſaintes à toutes les per- ſonnes qui font profeffion de cét eſtat , ajoûte dans le meſ- me Traitté , que la conduite des vierges demande une plus « grande attention & une diſcipline plus exacte , parce que « leur eſtat les oblige à une plus grande pauvreté , à un ſilence « plus rigoureux , à une plus parfaite obéiſſance , à une plus « ardente charité pour leurs ſœurs , à une plus ſevere précau- « tion pour ſortir du Monaftere , à une plus particuliere vigi- « lance ſur elles meſmes dans les converſations , à une plus « grande ouverture de cœur les unes pour les autres , & à un « extraordinaire éloignement de toute ſorte de partialitez & « de cabales. »

On ſera peuteſtre ſurpris de ce qu'en parlant de cette ma- tiere , nous n'avons rien recueilli du Traitté de la virginité attribué au grand S. Baſile. Mais quoyque l'on y liſe d'ex- cellentes chofes , il y en a d'autres qui paroiffent peu con- formes à la doctrine & à la gravité de ce Saint Docteur , & Echairciſſe- nous avons des raifons qui nous paroiffent aſſez conſidera- ment. bles pour croire qu'il n'eſt pas de luy.

S. Gregoire ſon amy ne s'eſt pas contenté d'eſtre le Pane-

CH. V.
*Greg. Naz.
 CARM. 4.*

gyriste des vierges ; il a voulu leur prescrire des regles pour leur conduite dans un poëme d'une tres-grande étendue. Apres leur avoir enseigné combien l'humilité leur est nécessaire & l'obligation qu'elles ont de s'avancer sans cesse dans la vertu, sans s'arrester ny aux loüanges & aux applaudissemens, ny aux injures & à la médisance des hommes, il les exhorte à ne retourner jamais la teste du costé du monde, & à ne plus regarder cette Sodome qu'elles ont quittée, de peur d'estre changées en statues de sel comme cette femme de Lot, & à se retirer promptement sur la montagne sans s'arrester au voisinage de ce funeste embrasement. Il leur apprend à bannir la crainte servile, & à se remplir de confiance, puis qu'encore qu'une petite étincelle puisse allumer un tres-grand feu, néanmoins une pluye toute celeste est capable d'éteindre cette flamme par le moyen des prieres, des gemissemens, des larmes, des veilles, & d'un grand amour pour Dieu. Il leur recommande d'estre vierges par les oreilles en les fermant aux mauvais discours, par les yeux en s'abstenant des mauvais regards, & par la bouche en gardant un religieux silence comme les fleurs du printemps sont renfermées dans leur bouton.

Il regle jusqu'à leur allure, & condamne le luxe & la vanité des habits comme une chose tout à fait indigne des personnes qui ont le bon-heur d'avoir J E S U S- C H R I S T pour Epoux.

„ Fuyez, dit-il, la conversation de tous les hommes ; mais
 „ surtout ne souffrez pas qu'il en demeure aucun avec vous.
 „ Croyez-moy, ces sortes de personnes sont un fleuve dont
 „ l'eau est salée, fussent-ils plus purs que l'or & plus durs que
 „ les diamans. Car si vous vous confiez en vostre chair com-
 „ me si elle estoit invulnérable, sans considerer que l'on ne
 „ peut sans présomption avoir de la confiance pour deux
 „ corps qui demeurent en une mesme maison, vous donnez
 „ par là un double sujet de craindre pour vous, de peur
 „ qu'ayant le cœur & l'œil chaste, l'ame d'un autre ne vous
 „ fasse amasser quelque poussiere de la chair qui soit capable
 „ de corrompre & de troubler vostre esprit. Vous estant éle-
 „ vée de la chair à l'esprit par vostre profession sainte, com-
 „ ment pouvez-vous apres cela vous refoudre à deshonorer le

saint Epoux de vostre ame qui est si jaloux de vostre beauté, „CH. V.
 & à luy faire un si grand outrage en loüant par vostre con-
 duite une vie toute charnelle? Ne craignez-vous pas qu'il „
 ne vous prive de l'honneur d'une amitié si glorieuse en vous „
 voyant boiteuse de tous les deux pieds? Ayant l'avantage „
 d'avoir J E S U S - C H R I S T pour amant, renoncez à l'a- „
 mitié de tous les hommes du monde. „

Comme cét abus estoit fort grand dans son siècle, il fait voir fort au long les suites pernicieuses de ces amitez indiscrettes qui commençant d'abord par l'esprit se terminent enfin le plus souvent à des desordres grossiers & corporels, & allument dans l'ame un feu secret, ou du moins y laissent des marques d'une flamme criminelle.

S. Gregoire porte ensuite les vierges Chrétiennes à faire leurs delices des austeritez de la penitence, & les anime au mépris de cette vie qui est si courte. Il leur représente les Rechabites comme le plus ancien modèle de la vie religieuse. Il leur fait voir le soin que Dieu a toujours pris des justes par des exemples celebres de l'ancien & du nouveau testament, qui éclatent particulièrement en la personne de Moysè, d'Elie, des trois jeunes hommes qui jeüsnerent pendant la captivité de Babylone, de Daniel, de Jonas, de Susanne, de S. Jean Baptiste, de S. Paul, & de sainte Tecte. Il les élève au dessus de la crainte de la pauvreté, qui a esté la tentation de J E S U S - C H R I S T mesme dans le desert lorsque le Demon luy proposa de changer les pierres en pain, quoyque ce divin Sauveur ne fust pas susceptible de ses atteintes. Il leur propose comme un avis important de ne pas donner entrée aux moindres pechez si elles veulent éviter les grands crimes. Il dit que la colere est plus honteuse à des vierges que la fureur n'est criminelle dans le commun des hommes. Il veut qu'en renonçant aux vains ornemens & au luxe des habits elles ne ressentent nulle vanité du mépris mesme qu'elles en font. Il souhaite que la pudeur & la modestie estant peinte sur leur visage les fasse rougir, & fasse rougir en mesme temps ceux qui les auroient regardées avec de mauvais desseins; Qu'elles parlent peu des divins mysteres, qu'elles s'occupent à filer de la laine, à mediter les divines Ecritures, & à chanter de saints Cantiques;

CH. VI. Qu'elles ne s'embarraissent nullement dans la conversation ; & dans les affaires des personnes mariées ; Qu'elles ne pratiquent l'hospitalité qu'avec beaucoup de discrétion & en distinguant beaucoup les personnes envers lesquelles elles la doivent exercer ; Mais surtout, il leur deffend de mêler la vie du monde avec le service de JESUS-CHRIST, Samarie avec Jérusalem , étant plus à propos de s'établir dans le mariage lorsque l'on connoist sa foiblesse que d'embrasser la virginité sans en remplir exactement tous les devoirs.

Enfin apres avoir remontré aux peres & aux meres qu'ils ne peuvent sans peché éloigner leurs enfans de cet état lorsque Dieu les y appelle, il décrit la virginité Chrétienne comme une pierre precieuse parmi les pierres communes, comme l'étoile du matin parmi les astres, comme une colombe parmi les oyseaux, comme un Olivier parmi les arbres d'une forest, comme un lis parmi les herbes ordinaires, comme un calme doux & agreable au milieu des ondes de la mer ; ce qui oblige les personnes de cette profession de se rendre dignes de l'amour & des caresses saintes de JESUS-CHRIST en qualité de ses Epouses.

CHAPITRE VI.

Instructions pour les personnes mariées, tirées des Ecrits de ces deux Saints.

QUOYQUE S. Basile ait peu parlé du mariage dans les Traittez qui nous sont restés de lui, il y en a néanmoins encore assez pour nous faire concevoir quels ont esté ses sentimens sur ce sacrement de la religion Chrétienne qu'il a considéré apres l'Apôtre comme un estat qui a esté honoré de la benediction de JESUS-CHRIST.

Basile, Regul. sup. disputat. Q. 5.

Il reconnoist que la grace d'un mariage vraiment Chrétien est un extreme bonheur, & une grace extraordinairement rare, & il se sert de cette consideration pour consoler un de ses amis qui avoit perdu sa femme. Mourir, dit-il, est une chose commune à tous ceux qui sont participans de la même nature ; mais jouir de la société d'une femme vertueuse est un bonheur qui n'arrive qu'à peu de personnes, & un effet signalé de la bonté de Dieu. De sorte

Ep. 746. 11

„ une chose commune à tous ceux qui sont participans de la
 „ même nature ; mais jouir de la société d'une femme ver-
 „ tueuse est un bonheur qui n'arrive qu'à peu de person-
 „ nes, & un effet signalé de la bonté de Dieu. De sorte

qu'à en juger raisonnablement, l'affliction même que l'on CH. VI.
ressent de la mort d'une Epouse vertueuse est un don de
Dieu qu'il faut compter au nombre des autres graces.

Mais comme il y a une tres-grande difference entre le
mariage des Chrétiens qui doit être le principe de leur san-
ctification & celui des Infidelles qui n'est qu'une alliance
toute humaine; aussi il ne borne les obligations, qui sont
les suites de ce sacrement, que par la pratique exacte de
toutes les maximes de l'Evangile. Ne croyez-vous pas, dit-
il, que les Evangiles ayent esté écrits pour les personnes Traduction
des Asce-
tiques.
cap. 13.
mariées aussi bien que pour les autres? Cela vous fait donc
voir clairement que tous les hommes generalement, soit
qu'ils soient Moines, soit qu'ils soient mariez, rendront
compte de l'obeissance qu'ils doivent à l'Evangile. Car il
suffit à un Chrétien qui a embrassé le mariage que Dieu luy
pardonne son incontinence, & qu'il ne le punisse point pour
avoir aimé une femme & pour avoir eu sa compagnie, Mais
comme tous les autres commandemens ont esté faits égale-
ment pour tout le monde, il est impossible de les violer sans
s'exposer à un extreme peril. Car lorsque JESUS-CHRIST
preschoit aux hommes les commandemens de son pere, il
parloit à des personnes qui vivoient dans le commerce du
monde. Et lors même que les Apostres luy ayant fait quel-
que question, il leur a répondu en particulier, il s'en est ex-
pliqué nettement en leur disant, *Ce que je vous dis, je le* Marc. 13.
v. 37.
dis à tous.

Ne vous relâchez donc point, vous qui avez choisi le
mariage pour passer vos jours dans la compagnie d'une fem-
me, & ne vous persuadez point que cette condition vous
permette de vous revestir de l'esprit du monde. Car si vous
voulez vous sauver dans cet estat, vous avez besoin d'en
prendre de plus grands travaux, & de vous observer
avec plus de vigilance que les autres, puisque le lieu que
vous avez choisi pour vostre demeure se trouve au milieu
des pièges, & dans l'empire des puissances infernales qui se
sont revoltées contre Dieu, que vous avez continuele-
ment devant les yeux les amorces de toutes sortes de pe-
chez, & que ces objets pernicieux excitent jour & nuit dans
tous vos sens une infinité de mauvais desirs. Reconnoissez

CH. VI. » donc qu'il n'est point en vostre pouvoir de vous dispenser
 » de combattre contre le Demon, & que vous ne remporte-
 » rez jamais la victoire à moins que de vous engager dans de
 » grands travaux pour garder la doctrine de l'Evangile. Car
 » comment vous pourriez-vous vous dispenser d'en venir aux
 » mains avec l'ennemy de vostre salut, puisque vous passez
 » vostre vie dans le lieu mesme qui est destiné à ce combat,
 » & que ce lieu n'est autre que toute la terre qui est sous le
 Job, x. v. 7. » Ciel, & que nous apprenons du Livre de Job *que le Diable*
 » *ne cesse point de la parcourir & de tourner autour d'elle* comme
 » un chien enragé qui cherche quelqu'un pour le devorer?
 » Certes si vous voulez vous dispenser d'un combat contre
 » un si redoutable ennemy, il vous faut passer en un autre
 » monde, où il ne soit point; On vous permettra pour lors
 » de ne point combattre contre luy; & vous pourrez vous dis-
 » penser impunément de la pratique des maximes de l'Evan-
 » gile. Mais si cela n'est pas possible, ne differez point d'ap-
 » prendre les regles de cette milice spirituelle, & consultez
 » les saintes Ecritures pour vous instruire de l'art divin de ces
 » combats spirituels, de peur que l'ignorance de cette do-
 » ctrine si importante ne vous reduise à estre vaincu par vostre
 » ennemy, & ne vous condamne au supplice du feu eternel.

Comme ce saint Docteur trouve dans les choses naturel-
 les des instructions pour les mœurs des Chrétiens, il se sert
 de l'accouplement de la vipere avec la lamproye de mer
 pour représenter aux maris & aux femmes l'obligation
 » qu'ils ont de s'entresupporter les uns les autres. Quelque
 Hom. 7. » fâcheux, dit-il, & quelque brutal que puisse estre un mary,
 in Hexæ- » il faut necessairement que sa femme le supporte, & il n'y a
 mer. » jamais de cause assez legitime pour rompre le lien qui les
 » unit. Il est vray que c'est un homme violent qui vous ou-
 » trage & qui vous frappe; mais apres tout, c'est vostre mary.
 » C'est un yvrogne; mais cela n'empesche pas qu'il ne vous
 » soit uni par une liaison naturelle. C'est un homme de mau-
 » vaise humeur & tout à fait desagréable; mais c'est un mem-
 » bre de vostre corps, & le plus noble de tous vos membres.
 » Que les maris écoutent aussi de leur costé une instruction
 » qui les touche. La vipere se décharge de son venin, par le
 » respect qu'elle a pour le mariage, afin de s'unir à la lam-

proye. Ne vous defferez-vous donc pas de ce que vous avez de sauvage & d'inhumain par le respect de l'alliance que vous voulez contracter avec une femme ?

S. Basile remarque encore ailleurs le dessein de Dieu, dans la formation du corps de la femme qui a naturellement plus de tendresse & plus de douceur que l'homme, parce qu'elle est destinée à nourrir ses enfans de son lait, & que sans cette disposition naturelle elle ne pourroit ny les serrer entre ses bras, ny perdre le repos de la nuit, & interrompre ses repas pour les allaiter. Cela marque dans les femmes Chrétiennes une obligation de nourrir leurs enfans de leur lait, qui n'est que trop négligée en nostre siècle.

Hamil in aliquot scriptura locis.

S. Gregoire de Nazianze n'est pas moins persuadé que luy du bonheur qui se rencontre dans un mariage véritablement Chrétien. J'ay ouï, dit-il, ces paroles de l'Écriture, *Qui trouvera une femme forte ?* & je reconnois que c'est un don de Dieu tout particulier de voir deux personnes unies en luy par la sainte alliance du mariage. Les Payens mesme sont de ce sentiment ; & reconnoissent que comme il n'y a point de plus grand bonheur que de rencontrer une femme vertueuse, aussi il n'y a point de plus grand mal que la société que l'on contracte avec une méchante femme.

Gregor. Naz. or. 18. p. 290. Prov. 31.

Ce saint Docteur s'éleve ailleurs avec beaucoup de vigueur contre l'injustice des maris qui ne peuvent souffrir que leurs femmes leur soient infidelles, & croient estre dispensés de leur garder inviolablement la foy qu'ils leur ont promise dans le mariage. Je voy, dit-il, que la plupart des hommes ont de tres-mauvais sentimens sur le sujet de la chasteté, & qu'ils établissent en cela une loy tout à fait injuste & irreguliere. Car quelle raison y a-t-il de punir les femmes quand elles manquent à ce devoir, & de laisser aux hommes la licence malheureuse de faire tout ce qu'ils voudront ; d'employer la severité des loix pour chastier avec la dernière rigueur les femmes qui ont contrevenu à la foy qu'elles doivent à leurs maris, & qui sont convaincuës d'adultère, & de croire que leurs maris se peuvent fouiller impunément par ce mesme crime ? Je n'approuve nullement cette loy ; je ne puis louer cette coutume. Ce sont des hommes qui en ont esté les auteurs, & c'est pour cela

ult. or. 31. c. 433.

CH. VI. qu'elle est si defavantageuse aux femmes. C'est par ce mes-
 me motif qu'ils ont soumis les enfans à la puissance de leurs
 peres, & qu'ils n'ont pas pris de soin de faire rendre au sexe
 des femmes qui est le plus foible, l'honneur & le respect qui
 luy est dû. Mais Dieu n'en a point usé de la sorte, & il a dit,
N. arc. 7. *Honorez vostre pere & vostre mere si vous voulez estre heureux,*
Matth. 15. & il en a fait le premier des commandemens à qui il a joint
Deut. 5. quelque promesse. Il a dit ailleurs; *Que l'on punisse de mort*
Exod. 20. *un homme qui aura maudit son pere & sa mere.* On voit par
 là qu'il recompense également ceux qui s'acquittent de ce
 devoir de pieté envers les auteurs de leur naissance, & qu'il
 punit également ceux qui manquent à cette obligation. Et
Ecl. 3. il dit encore en un autre endroit: *La benediction d'un pere*
affermit la maison des enfans, & la malediction d'une mere en
déracine les fondemens. Vous voyez l'égalité d'une mesme
 loy dans tous ces passages de l'Ecriture. Un mesme Dieu
 est le createur de l'homme & de la femme. Tous deux ont
 esté formez d'une mesme poussiere. Ils sont conformes
 dans l'unité d'une mesme image, d'une mesme loy, d'une
 mesme mort, d'une mesme resurrection. Tous nous som-
 mes nez également d'un homme & d'une femme, & tous les
 enfans ont contracté les mesmes obligations à l'égard de
 ceux qui les ont mis au monde. Comment donc pouvez-
 vous avec raison exiger de vostre femme une chasteté que
 vous ne luy rendez pas? Comment luy demandez-vous ce
 que vous ne luy donnez point? Comment faites-vous une
 loy si inégale n'estant avec elle qu'un mesme corps qui jouit
 de l'avantage d'un mesme honneur? Que si vous en voulez
 juger par ce qu'il y a de pire dans les deux sexes, il est vray
 que la femme a peché, mais Adam a peché aussi. Le serpent
 les a trompé tous deux, & il n'est pas vray que l'un se soit
 trouvé fort, & que l'autre ait esté foible. Mais si vous con-
 siderez les avantages de ces mesmes sexes, JESUS-CHRIST
 les a sauvé tous deux par ses souffrances. Il s'est fait chair
 pour l'amour de l'homme; & il n'en a pas moins fait pour
 la femme. Il est mort pour l'homme, il a sauvé la femme
 par sa mort. Que si vous pretendez qu'ayant tiré son nom
 de la posterité de David, c'est un titre d'honneur pour les
 hommes, vous devez considerer aussi qu'il est né d'une
 vierge,

vierge, & que c'est aussi ce qui relève le sexe des femmes. *« CH. VI. Ils feront, dit-il, deux dans une même chair ; & il est juste « qu'une même chair possède les mêmes honneurs. Mais de « quel exemple se sert S. Paul pour établir la chasteté ? Ce « Sa rement, dit-il, est grand. Je dis en JESUS-CHRIST & en « l'Eglise. Une femme fait ce qu'elle doit quand elle honore « JESUS-CHRIST même par le moyen de son mary ; mais un « mary fait aussi ce qu'il doit quand la considération de sa « femme le porte à ne pas deshonorier l'Eglise. Que les fem- « mes, dit cet Apostre, craignent & respectent leurs maris, « puisqu'elles doivent craindre & respecter JESUS-CHRIST, « mais que les maris aiment aussi leurs femmes & les nourris- « sent, comme JESUS-CHRIST aime & nourrit son Eglise. »*

Le poëme qu'il envoya à sainte Olympiade comme à sa chère fille spirituelle pour luy tenir lieu d'un present de nœces peut servir d'instruction à toutes les femmes Chrétiennes pour leur apprendre à se sanctifier dans l'estat du mariage. Aimez Dieu premierement, dit-il, & ensuite vostre mary, comme l'œil de vostre vie & celui qui doit régler tous vos desseins. N'aimez que luy seul, & faites-en toute vostre joye, & toute vostre consolation, particulièrement si vous reconnoissez qu'il vous aime avec ardeur, & si le lien sacré du mariage luy donne pour vous une affection ferme & constante. Ne prenez pas néanmoins autant de confiance & de liberté qu'il vous témoignera de passion, mais seulement autant qu'il est à propos d'en avoir sans blesser la chasteté, parce que l'on se dégoûte & on se rassasie de toutes choses. Il n'y a rien dont on ne prenne du dégoût, mais il ne faut pas que vous en causiez jamais aucun à vostre mary.

Estant femme comme vous estes ne vous élevez jamais par la vanité jusques à la condition des hommes. Ne vous enfierez jamais d'orgueil ny par la considération de vostre naissance, ny par celle de l'éclat de vos habits, ny par celle de vostre sagesse. Croyez-moy, c'est une grande sagesse de céder aux loix du mariage ; puisque le lien de cette société rend toutes choses communes.

Cédez à vostre mary quand vous le voyez en colere ; affitez-le dans ses peines & dans ses afflictions en luy parlant

CH. VI. » avec beaucoup de douceur & de tendresse, & luy faisant
 » desages & de judicieuses remontrances. Ce n'est pas avec
 » violence que ceux qui gouvernent des lions entreprennent
 » de les adoucir quand ils les voyent en furie, & ils n'em-
 » ployent pas la force de leurs corps pour les reprimer, mais
 » ils les flattent & les caressent de leurs mains, & les appai-
 » sent par la douceur de leurs paroles. Que la colere ne vous
 » tranfporte jamais jusques à luy dire des injures, & à luy fai-
 » re des reproches, & des imprecations, n'estant pas juste
 » que vous traittiez ainsi une personne que vous devez préfe-
 » rer à tous les biens imaginables. Car il arrive souvent que
 » les plus sages & les plus prudentes resolutions reüssissent
 » mal. Ne luy reprochez point aussi sa foiblesse, puis qu'un
 » homme qui porte l'épée est toujours le plus fort.

Il luy recommande la simplicité comme une vertu qui est tout à fait bienfaisante à son sexe; de partager avec son mary le plaisir & la douleur & la conduite de leurs affaires communes; de luy dire ses sentimens avec liberté, mais de ne pas contester contre luy quand ils ne se trouveront pas conformes aux siens; d'estre triste quand elle le verra affligé, & de composer son visage quand il sera dans la joye; de s'occuper à des ouvrages de toile & de laine, & à lire la sainte Ecriture pendant qu'il travaillera aux affaires du dehors; de sortir peu de la maison, & de ne se trouver jamais aux festes & aux réjouissances publiques de peur de perdre insensiblement la pudeur; d'aller à l'Eglise, & aux saintes assemblées des Chrétiens dans la compagnie de quelque Dame de probité pour avoir avec elle de bons & salutaires entretiens sur le chemin; de trouver toute la ville dans sa maison mesme, & mettre dans la satisfaction de n'estre veüe de personne le plaisir que les autres prennent à se promener dans de beaux jardins. Il en excepte néanmoins la conversation de ses proches, dont elle reconnoistra la sagesse, & l'Evesque ou le Prestre qu'elle aura pour Directeur. Il luy represente combien la conversation des femmes mondaines & peu modestes luy seroit pernicieuse. Il luy donne d'excellens avis pour tenir ses oreilles, ses yeux & sa langue dans leur devoir.

Il finit en luy souhaitant une heureuse secondité, afin que

plus elle aura d'enfans, plus il y ait de personnes de sa famille qui chantent les louanges de JESUS-CHRIST. Tel doit estre le but de toutes les personnes mariées. Mais sainte Olympiade n'eut point d'autre fecondité que celle de ses bonnes œuvres, ny d'autre fruit de son mariage que la distribution de ses grands biens pour la nourriture des pauvres.

CHAPITRE VII.

Condamnation du luxe & de la vanité des femmes mondaines tirée des ouvrages de ces deux Saints.

LE luxe & la vanité des habits estant un desordre tout à fait opposé à la sainteté du Christianisme & au serment que nous faisons dans le baptême de renonceraux pompes du Diable, nos deux Saints qui avoient esté suscitez de Dieu pour empescher la corruption des mœurs de leur siecle ont parlé fortement contre cét abus, & on ne peut rien ajouter à la peinture qu'en a laissée le grand S. Basile. Car apres avoir décrit le luxe effroyable des hommes riches qui n'épargnant rien pour les delices & pour le plaisir ne s'imaginent jamais avoir rien de superflu, & se croient dispensés de faire l'aumosne, il dit que si leurs femmes sont encore possédées de la mesme passion, c'est une double maladie qui les travaille. Comme cette femme « brûle, dit-il, d'une passion violente pour le luxe, elle s'ap- « pliquera à augmenter les attraits & les amorces de vos plai- « sirs. Elle ajoutera de nouveaux aiguillons au desir que vous « avez pour toutes les choses superflues. Elle inventera de « nouvelles pierreries pour luy servir d'ornement, des perles, « des émeraudes, des hyacinthes : Elle fera prendre toute « sorte de formes à l'or, soit en le faisant fondre, soit en l'em- « ployant en broderie, & elle augmentera sa passion par mil- « le sortes de curiositez & de bagatelles. Ce n'est pas seule- « ment en passant que ces femmes s'y appliquent, elles s'en « occupent jour & nuit avec une continuelle inquietude, & « mille flatteurs contribuent à satisfaire à cette cupidité, & »

*Basile. Ho-
mil. in di-
rescentes.*

CHAP. „ courent de toutes parts pour leur faire venir des teinturiers,
 VII. „ des orfèvres, des parfumeurs, des brodeurs, des ouvriers
 „ qui travaillent en marquerterie; de sorte que les maris de
 „ ces femmes si mondaines n'ont pas le loisir de respirer, tant
 „ elles donnent d'ordres differens. Il n'y a pas de tresor assez
 „ riche pour assouvir la passion de ces femmes, & elles ne se-
 „ roient pas satisfaites, quand mesme elles auroient en leur
 „ disposition des fleuves d'or. Lorsqu'elles ont envie de faire
 „ venir des parfums des païs les plus lointains, elles en épar-
 „ gnent aussi peu la dépense que si ce n'estoit que de l'huile
 „ que l'on vend ordinairement au marché. La pourpre que
 „ l'on tire des plus précieux poissons, & les couleurs les plus
 „ rares que la mer fournit pour la teinture leur coustent aussi
 „ peu que si ce n'estoit que de la laine commune, & que la
 „ dépotuille des brebis. Elles joignent à l'or les pierreries les
 „ plus rares, & s'en servent ou pour s'en orner le front, ou
 „ pour en faire des ceintures, ou des bracelets & des jar-
 „ tieres. Car comme ces femmes aiment l'or avec passion,
 „ elles veulent bien estre liées, pourveu que ce soit avec de
 „ l'or. Quel temps peut donc trouver un mary pour prendre
 „ quelque soin de son ame parmy toutes ces complaisances
 „ qu'il rend à toutes ces passions de sa femme quand il en veut
 „ estre le ministre?

Isaï. 3. v.
 16. 17. S. Basile combat encore cet abus dans son Commentaire
 sur le Prophete Isaïe, & particulièrement en expliquant ces
 paroles du Chapitre 3. *Le Seigneur a dit encore; Parce que les
 filles de Sion se sont élevées, qu'elles ont marché la teste haute
 en faisant des signes des yeux & des gestes des mains, qu'elles ont
 mesuré tous leurs pas, & étudié toutes leurs démarches, le Sei-
 gneur humiliera les filles de Sion qui tiennent les premiers rangs
 parmy ce peuple. C'est, dit S. Basile, ce que l'on voit encore sous
 les jours en la personne des femmes Juives qui se jouent ainsi, &
 sont paroître leur vanité devant tout le monde sans s'arrester par
 la crainte de cette menace du Prophete. Et plaise à Dieu que
 l'on ne puisse pas faire le mesme reproche aux Dames Chrétiennes,
 & aux filles de l'Eglise. Car il s'en trouve plusieurs, que
 lorsqu'elles viennent dans les assemblées nombreuses que l'on tient
 dans nos Eglises, aux jours des festes pour entendre la parole de
 Dieu, au lieu de ressentir en elles-mesmes une joye spirituelle &*

Basil. Com-
 ment. in
 cap. 3. Isaïa
 propheta.

*toute sainte s'abandonnent à des jeux & à des divertissemens des-
honnestes, & se laissent aller à tous les excès du luxe dont elles sont
enyvrées, sans éconfer ce que le Sage leur ordonne quand il dit dans
les Proverbes, Que vos yeux regardent droit devant vous. L'è. ^{Prov. 4.}
garement de leurs yeux est une marque du desordre & de la corrup-
tion de leur ame; & il arrive souvent que leurs regards seuls sont
capables de les perdre de reputation dans le public, parce qu'on
leur attribue ce que nous lisons dans les Proverbes, qu'un méchant ^{ibid. c. 6.}
homme fait signe des yeux & frappe du pied. ^{v. 13.}*

S. Basile leur represente la confusion dont elles seront couvertes au jour du jugement selon la menace que leur en fait Isâie, *En ce jour-là le Seigneur leur otera la gloire de leur; Isai. 3.*
habits. Parce que ces femmes mondaines, dit ce saint Do- ^{v. 28.}
cteur, passioient les regles de la bienséance en abusant des
choses dont elles n'avoient que l'usage, Dieu leur otera la
gloire de leurs habits qu'elles ne portoient que pour la perte
de leur ame, & pour la ruine des autres. De sorte que toute
femme qui abuse de ses vestemens doit craindre l'effet de
cette menace, & d'en estre un jour dépoüillée à la veüe de
tout le monde. Parce, dit-il, qu'elles laissoient traîsner
leurs juppes en marchant, comme si leurs habits n'eussent
point esté faits pour leur usage, mais seulement pour en
abuser par un esprit de vanité, Dieu ordonnera qu'on les
dépoüille de ces ornemens, & de ces marques de leur gloire.

S. Gregoire de Nazianze qui avoit esté obligé de com- ^{Greg. Naz.}
batre cét abus dans la ville imperiale de Constantinople, où ^{advers. mu-}
le luxe regnoit beaucoup plus qu'en aucun autre lieu du ^{licres ambi-}
monde, en a fait la matiere d'un excellent poëme, où il ^{rosius so-}
s'étend particulièrement contre le fard dont les Dames de ^{adornantes}
son siecle se servoient pour se procurer l'éclat d'une beauté ^{& excelen-}
artificielle. Si la nature, dit-il, vous a donné de la beauté, ^{tes. p. 147.}
ne l'obscurcissez point par le fard, mais conservez la pour
vos maris dans toute sa pureté, & ne jetez sur aucun autre
des regards deshonnestes, puisque le cœur suit ordinaire-
ment les yeux pour la ruine de la chasteté. Mais si la nais-
sance ne vous a pas donné l'avantage de la beauté, abste-
nez-vous d'un second mal qui seroit beaucoup plus hon-
teux que le premier, & ne cherchez point dans l'artifice
& l'industrie violente de vos mains, une beauté qui est le

CHAP. » fruit & la production de la terre, & que d'infames & ma-
 VII. » heureuses prostituées achettent pour fort peu d'argent.

» Laissons l'avantage de la peinture pour les parois de nos
 » maisons, & à ces femmes impudiques dont la passion furieu-
 » se est la corruption & la ruine des jeunes gens. Qu'il leur
 » soit permis de rire & de danser impudemment tant qu'elles
 » voudront ; Pour nous, il nous est mesme deffendu de les
 » regarder. La gloire des honnestes femmes consiste dans la
 » probité de leurs mœurs, & à garder la maison la plupart
 » du temps, à lire les saintes Ecritures avec application, à
 » manier la quenouille & le fuseau, à tailler de la besogne à
 » leurs servantes, à éviter la familiarité de leurs serviteurs, à
 » mettre un frein à leurs levres, à leurs jouës, à se plaire dans
 » la conversation des femmes sages & vertueuses, à ne trouver
 » leur satisfaction que dans la compagnie de leurs maris, à qui
 » elles ont apporté leur virginité par une union que Dieu luy-
 » mesme a formée, & à reduire toute leur confiance à vivre de
 » telle maniere que leurs Epoux soient persuadez qu'à la re-
 » serve d'eux seuls elles ont un éloignement general de tous
 » les hommes du monde. . . Esther avoit une beauté qui la
 » rendoit tout à fait aimable, mais elle n'en a point voulu
 » tirer d'autre avantage que la protection & le salut de tout
 » son peuple. Mais la fiere Jefabel qui avoit eü la vanité de
 » peindre ses yeux a eü le malheur de les voir tremper dans
 » son sang impur. Vous n'estes point obligée d'appaïser l'in-
 » dignation d'un Roy, & vous ne passez point vos jours par-
 » my des femmes de mauvaise vie. Recevez donc avec agré-
 » ment les regles que l'on vous prescrit pour conserver la
 » chasteté. Ne tremblez-vous pas quand il s'agit de baisser
 » sous la main des Prestres cette teste de comedienne dont la
 » beauté n'est formée que de plâtre ? Vos mains à qui vous
 » procurez par vos artifices un éclat si déplorable ne fremis-
 » sent elles point lorsque vous les presentez en cét estat pour
 » recevoir les effroyables mysteres qui sont la nourriture de
 » nos ames ? Et lorsque le peuple celebre ces festes si venera-
 » bles & si augustes qui sont instituées en l'honneur de nos
 » saints Martyrs, & pour la veneration du sang precieux
 » qu'ils ont répandu dans leurs illustres combats, avez vous
 » l'insolence d'y assister avec cette funeste beauté qui n'est

capable que de faire mourir les ames, comme s'il ne s'agit- « CHAP. «
 soit que d'en faire un commerce criminel en plein marché, « VII.
 & de l'exposer publiquement à tout le monde, ou pour «
 imiter ceux qui tirent des bestes feroces de leurs antres, & «
 des serpens de leurs trous & de leurs cavernes pour les mon- «
 trer à tout le monde ? »

S. Gregoire ne se contente pas de condamner le fard dans les femmes Chrétiennes, il parle aussi contre le reste de leurs ajustemens, & dit qu'encore que toutes ces choses en particulier ne paroissent pas fort considerables, neanmoins « p. 156.
 en les ramassant toutes ensemble elles forment une diffor- «
 mité pernicieuse. »

Il seroit à souhaiter que ces trompettes evangeliques se fissent encore entendre en nostre siecle, & que les femmes mondaines qui se font une loy de la coûture & du mauvais exemple des autres, s'instruisissent plutôt des obligations du Christianisme dans les Ecrits de ces deux illustres interpretes des divines Ecritures, que dans les fausses maximes du monde dont la vanité a toujours esté l'idole. Elles se mettront plus en peine de se revestir de JESUS-CHRIST mesme & de la pudeur, qui est l'un des principaux ornemens de leur sexe, que de faire toute leur gloire de ces superbes ajustemens qui les rendent aussi difformes devant Dieu & devant les Anges, qu'elles taschent de se rendre agreables aux hommes. Mais on reconnoist tous les jours que les personnes qui sont possédées de cette passion furieuse sont sourdes au bruit le plus éclattant du tonnerre de l'Evangile, & que personne ne les peut retirer de cét assoupissement lethargique que celuy seul qui est capable de resusciter les morts.



CHAPITRE VIII.

Grands sentimens de S. Basile & de S. Grégoire pour la destruction de l'orgueil des hommes.

NOUS avons vû jusques icy nos deux Saints répandre de toutes parts l'odeur celeste & toute divine de leurs vertus, & donner d'excellentes leçons à tous les differens Estats du Christianisme. Il ne reste plus qu'à faire voir la victoire qu'ils ont remportée sur le vice, & l'horreur qu'ils ont tâché de faire concevoir à tous les Chrétiens contre les pechez capitaux.

On sçait que l'orgueil est la racine & le principe de toutes fortes de pechez. S. Basile qui avoit penetré jusques dans le profond abyssme du cœur de l'homme estoit convaincu de cette misere generale de tous les enfans d'Adam. Il alloit chercher la vanité jusques dans leurs moëllles & dans leurs entrailles, & déplorait en leur personne cette maladie mortelle à qui toutes les choses exterieures servent d'aliment.

*Basile, de
Hamil-
tate, p.
471.*

Les hommes, dit-il, ne conçoivent pas seulement des ele-
vemens d'orgueil par la consideration du nombre & de l'a-
bondance de leurs richesses, des delices de leur nourriture, &
de l'éclat de leurs vestemens; & leur enflure ne vient pas
seulement de ce que leur table est servie avec plus de magni-
ficence & de luxe que la necessité ne l'exige, ou de ce qu'ils
sont vestus avec beaucoup de superfluité & d'excès, ou de ce
qu'ils habitent de grandes & de superbes maisons; ou de ce
qu'ils traînent apres eux une quantité prodigieuse de valets,
& se font suivre par un nombre innombrable de flatteurs;
mais lorsqu'ils sont élevez aux charges & aux dignitez pu-
bliques, ils se persuadent d'estre élevez au dessus de la na-
ture. Si le peuple leur a donné par son suffrage quelque
rang d'honneur, quelque préseance & quelque préeminen-
ce au dessus des autres, peu s'en faut qu'ils ne se persua-
dent d'estre élevez au dessus des nûes, comme s'il leur
estoit arrivé quelque chose de plus qu'humain, & qu'ils
ne croient avoir droit de fouler aux pieds le reste des hom-
mes. Ils se rchauffent infiniment au dessus de ceux dont
les

les suffrages les ont fait monter à ce rang de gloire, & se laissent aller à l'insolence contre ceux de qui ils tiennent cet honneur qui leur inspire cette imagination d'estre quelque chose. En quoy certes leur prétention est tout à fait folle & extravagante, puisque leur gloire est moins solide que ne le sont les illusions & les songes, que l'éclat dont ils sont environnez est plus vain que les rêveries de la nuit, la faveur du peuple qui l'a fait naistre estant capable de le détruire. Tel estoit Roboam ce Prince si extravagant, ce fils de Salomon, jeune d'âge & encore plus jeune d'esprit, qui estant prié par son peuple d'adoucir le gouvernement, le menaça de luy en faire souffrir encore un plus dur & plus rigoureux que n'avoit esté celuy de son pere, & qui perdit son royaume par cette parole si imprudente s'estant fait priver du rang & de la dignité qu'il possédoit par les choses mesmes dont il croyoit se servir pour accroistre la royauté & la domination de son Empire.

L'homme devient encore plus fier & plus insolent par la considération de la force de ses mains, de l'agilité & de la vitesse de ses pieds, de la beauté de son corps, qui sont des avantages de peu de durée que les maladies emportent, & que le temps consume insensiblement, & ils ne reconnoissent pas que *toute chair n'est que de l'herbe, & que toute sa gloire est comme la fleur des champs, que l'herbe s'est séchée, & que la fleur est tombée.* Telle estoit l'insolence des geans qui se glorifioient de leur force. Tel estoit l'orgueil de l'insensé Goliath qui déclaroit la guerre à Dieu. Telle estoit la folie d'Adonias qui avoit de grands sentimens de luy-mesme à cause de sa beauté, & telle estoit aussi la ridicule prétention d'Absalom qui concevoit tant de vanité de sa belle chevelure.

La sagesse & la prudence qui est apparemment le plus grand bien & le plus solide dont les hommes soient capables en cette vie, est aussi sujette au vice de l'élevation & de l'enflure de cœur, & à moins que la sagesse divine ne l'accompagne, cette élévation n'a rien de solide, & toutes ces choses ne doivent estre comptées pour rien. Car l'artifice dont le Demon a usé pour perdre l'homme est retombé sur luy-mesme; & il ne s'est point apperceu que les ruses dont

CHAP. » il s'est servi pour le perdre ont esté sa propre destruction, &
 VIII. » qu'ayant entrepris de le separer de Dieu & de la vie eter-
 » nelle, il luy a fait moins de tort qu'il ne s'est fait de mal à
 » luy-mesme s'estant separé de Dieu par l'apostasie, & ayant
 » esté condamné à la mort eternelle par un juste jugement.
 » Il est tombé dans le piège qu'il avoit tendu à JESUS-CHRIST,
 » il a esté attaché sur la mesme croix où il l'avoit fait closter,
 » & il est mort par la mort mesme dont il avoit voulu se servir
 » pour luy faire perdre la vie. Que si ce Prince du monde, ce
 » premier, ce plus grand, & invincible Sophiste de la sagesse
 » mondaine a esté pris luy-mesme dans sa propre subtilité, &
 » s'est veu reduit à la confusion de la derniere imprudence, il
 » ne faut pas s'étonner que ses disciples & ses imitateurs se
 » trouvent convaincus de folie & d'extravagance, quoy
 » qu'ils inventent mille sortes de subtilitez en se vantant d'é-
 » tre sages. Pharaon a recours à l'artifice pour perdre Israël,
 » mais il ne s'apperçoit pas que toutes ses machines seront
 » renversées par un moyen dont il ne s'est point avisé. Car il
 » ne luy estoit pas venu dans l'esprit qu'un enfant qui avoit
 » esté exposé à la mort par son ordre, estant nourri secrette-
 » ment dans son palais détruiroit un jour sa puissance &
 » toute celle de l'Egypte, & rétablirait Israël. On voit aussi
 » qu'Abimelech ce fils illegitime de Gedeon apres avoir fait
 » mourir 70 enfans legitimes de ce conducteur du peuple de
 » Dieu, croyant que c'estoit le meilleur expedient d'affermir
 » sa royauté & avoir mesme deffait les complices de ce meur-
 » tre, ne laissa pas d'estre deffait par eux à son tour, & d'estre
 » tué par une femme qui luy jetta une pierre à la teste. Les
 » Juifs tinrent aussi un conseil contre JESUS-CHRIST qui leur
 » fut funeste à eux-mesmes, quand ils dirent entr'eux, *si nous*
 » *le laissons faire de la sorte, tous croiront en luy, & les Romains*
 » *viendront, & ruineront nostre ville & nostre nation.* Ce fut pour
 » executer ce conseil qu'ils prirent la resolution de faire mou-
 » rir JESUS-CHRIST, afin de conserver leur ville & leur na-
 » tion, & qu'ils se perdirent eux-mesmes ayant esté chassés
 » de leur ville, privez des loix de leur país, & du culte du
 » vray Dieu. Enfin vous pourrez apprendre par une infinité
 » d'exemples combien la sagesse humaine est peu solide, &
 » doit plû tost passer pour une chose tres-vile & tres-mépri-

Judic. 9.

Jean. 11.

fable que pour un avantage fort considerable, & pour une «CHAP. qualité sublime. C'est pourquoy tout homme vraiment «VIII. sage ne concevra aucun sujet d'orgueil ny pour sa sagesse, ny pour toutes les autres choses dont je viens de parler; mais il se laissera persuader par l'excellent avis que luy donna la bienheureuse Anne mere de Samuël, & le Prophete Jeremie, quand ils disent. *Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse, ny celui qui est fort dans sa force, ny le riche dans ses richesses.* Mais en quoy donc peut consister vostre gloire, & en quoy l'homme est-il grand? *Que celui,* dit-il, *qui se glorifie, ne se glorifie qu'en une seule chose, sçavoir à connoître & comprendre que je suis le Seigneur.* Voilà quelle est l'élevation de l'homme, sa gloire, & sa grandeur, & elle se réduit à connoître véritablement ce qui est grand, à s'y unir étroittement, & à ne chercher la gloire que par le moyen de celui qui est le souverain Seigneur de la gloire. . . . Vous n'estes pas plus considerable que l'Apostre S. Pierre, n'estant pas possible que vous l'aimiez plus que luy, puisqu'il l'a aimé avec tant d'ardeur & de zele qu'il a mesme voulu mourir pour luy. Mais parce qu'il avoit eu assez de présomption pour dire à JESUS-CHRIST. *Quand vous seriez pour tous les autres une occasion de scandale vous ne le seriez jamais pour moy,* il a esté abandonné à l'infirmité humaine, & il est tombé dans le reniement de son maistre, sa chute luy servant d'instruction pour se conserver dans la pieté, pour par donner aux foibles par l'experience qu'il venoit de faire de sa foiblesse, & pour luy faire connoître avec evidence que comme la main de JESUS-CHRIST l'avoit soutenu lors qu'il estoit sur le point de se noyer dans la mer, ainsi lorsqu'il estoit en danger de se perdre par son infidelité, & d'estre enveloppé dans les flots du scandale de la mort de son divin maistre, il avoit esté conservé par la puissance de JESUS-CHRIST qui luy avoit prédit ce qui luy devoit arriver, quand il luy avoit dit, *Simon, Simon, Satan vous a demandé pour vous cribler comme on crible le froment.* Apres que S. Pierre eust esté repris en cette maniere, il fut en estat de recevoir justement le secours de JESUS-CHRIST pour la destruction de son orgueil, & cette instruction luy servit pour le rendre plus disposé à compatir à la foiblesse des autres. Au

CHAP. » contraire le Pharisien qui estoit extraordinairement info-
 VIII. » lent & superbe au delà de tout ce que l'on peut s'imaginer,
 » cét homme qui non seulement avoit trop de confiance en
 » luy-mesme, mais qui avoit mesme la temerité d'accuser le
 » publicain devant Dieu, perdit par sa vanité & par son or-
 » gueil la justice dont il se glorifioit, & le Publicain s'en re-
 » tourna chez-luy justifié & non pas l'autre, parce qu'il avoit
 » glorifié Dieu qui est si Saint, qu'il n'avoit osé seulement le-
 » ver les yeux au ciel, & qu'il s'estoit contenté de demander
 » sa miséricorde en se condamnant luy-mesme, en se frappant
 » la poitrine, & se contentant de demander à Dieu qu'il luy
 » fist miséricorde. Voyez donc par cét exemple les grands
 » maux que cause la présomption & l'orgueil. Un homme qui
 » en estoit enflé perdit sa justification, fut privé de sa recom-
 » pense pour porter la peine de sa temerité, & se vit au des-
 » sous d'un homme si méprisable & d'un grand pecheur, par-
 » ce qu'il s'estoit élevé au dessus de luy, & qu'il avoit pro-
 » noncé de luy-mesme un jugement avantageux, au lieu d'at-
 » tendre celui de Dieu.

S. Basile montre encore cette conduite dans la punition
 des Juifs qui s'estant élevez au dessus des nations infidelles
 comme estant impures, sont tombez eux-mesmes dans
 l'impureté, au lieu que la foy que les infidelles ont embras-
 sée est devenuë leur justification.

Ce Saint prouve encore ailleurs combien l'orgueil est
 criminel dans la recherche des charges & des dignitez de
 l'Eglise. Que le haut rang de la prelatüre, dit-il, & les di-
 gnitez Ecclesiastiques ne vous élevent point le cœur, &
 trouvez-y plûtost une matiere d'humiliation. Car l'ame
 s'avance dans la gloire à proportion qu'elle s'avance dans
 l'humilité, comme au contraire l'orgueil est le principe de
 l'abbaissement & du deshonneur. Plus vous approchez des
 plus hauts degrez de ces dignitez toutes saintes & toutes
 sacrées, & plus vous devez avoir soin de vous humilier vous
 mesmes en suivant l'exemple d'Aaron. La connoissance que
 l'on a de la veritable pieté enferme celle de l'humilité & de
 la douceur. C'est imiter JESUS-CHRIST que d'estre humble
 & c'est imiter le Diable que de faire paroistre de l'orgueil,
 de la témérité, & de l'insolence. Imitiez donc JESUS-

Dans la
 Traduction
 des Affec-
 tiques
 p. 35.

CHRIST; & non l'Antechrist; Imiter Dieu & non l'en- « CHA.
nemy de Dieu; Imiter ce Sauveur qui est si plein de miseri- « VIII.
corde, & non celuy qui n'a nulle compassion; Imiter celuy «
qui est si doux & si humain, & non celuy qui est si inhumain
& si cruel; Imiter ceux qui sont admis au lit nuptial de l'E- «
poux & non ceux qui sont releguez dans les tenebres. «

Fuyons donc la vaine gloire, dit ce mesme Saint en un « *Constitu-*
autre endroit, puisqu'elle est comme un agreable voleur, « *tions Mo-*
qui nous dépoüille de nos richesses spirituelles, le cher en- « *nestig. 2.*
nemy de nos ames, le ver qui ronge toutes les vertus, qui « *110. p. 529.*
nous ravit nos biens & nos avantages d'une maniere deli- «
cieuse, qui détrempé de miel le poison subtil de sa fourbe- «
rie, & qui presente sa coupe mortelle à l'esprit des hommes, «
afin qu'ils la boivent avec une avidité extreme sans pouvoir «
s'en rassasier «

Certainement la gloire humaine est agreable à ceux qui «
n'en connoissent point la malignité : Mais elle fait perdre «
le sain jugement des choses à ceux qui s'y laissent surpren- «
dre. Car tout homme qui y aspire, méprise le jugement «
de ses proches & de ses intimes amis, & ne trouve rien de «
plus magnifique & de plus glorieux que de se faire admirer «
indifféremment par toute sorte de personnes. «

S. Gregoire son amy luy est conforme en cela comme «
dans toutes les autres veritez de la religion & de la Morale «
Chrétienne. Il dit de l'ambition ce qu'Euripide avoit dit «
autrefois de l'avarice, que c'est le plus pernicieux de tous «
lès Demons. Il reconnoist qu'il n'y a que la seule grace de « *Gregor.*
JESUS-CHRIST qui nous fait respirer, qu'il n'y a qu'elle « *Naz. Ep.*
qui est la source & le principe de nostre force & de nostre « *43. Id. in*
bonheur, qui nous fait connoistre la verité, & nous fait « *carminib.*
courrir avec succès dans la carrière spirituelle; Que sans « *Matth. 7.*
son secours tous les hommes ne font que de vains & de ri- « *137.*
dicles jouets, que des cadavres vivans & pleins de puau- «
teur de leurs crimes. . . . Prenez donc garde, ajoûte-t-il, «
de ne vous pas trop élever, & de ne pas vous confier trop «
en vos propres forces, quand mesme vous auriez toute la «
sagesse imaginable. Quoyque vous voyiez les autres au des- «
sous de vous, n'en soyez pas plus superbe, comme si par là «
vous aviez l'avantage d'estre élevé au dessus de tous les «

CHA. » autres & d'approcher déjà du terme de la carrière. Car il
 IX. » se peut faire que celui qui n'y est pas encore entré arrivera
 » un jour jusques au but. Tremblez sans cesse & ne portez pas
 » vostre veüe trop haut. L'orgueil jette les hommes par terre;
 » l'esperance au contraire les eleve jusques au ciel, & Dieu
 » punit toujours les superbes. . . . Que si vous estes tenté de
 » vanité, souvenez-vous de la maniere dont vous estes venu
 » au monde, ce que vous estiez dans les entrailles de vostre
 » mere, & ce que vous ferez apres vostre mort. Vous ne ferez
 » qu'un peu de cendre & de poussiere, que la pasture des vers,
 » & vous n'aurez dans le tombeau aucun avantage au dessus
 » des plus méprisables de tous les hommes.

In Cap- » Il détourne les hommes de la vanité par cette sage refle-
 min. » xion; Que la gloire qui est appuyée sur un véritable fon-
 Lamb. p. » dement, n'ajoute rien à leur merite, mais que la fausse leur
 att. » est tout à fait pernicieuse, l'apparence & l'opinion que l'on
 » a des choses estant fort contraire à la realité de leur estre.

On ne parle point icy de la vanité des habits qui est un
 malheureux rejetton de cette pernicieuse racine de l'orgueil
 de l'homme. Mais nous ne pouvons nous empêcher de re-
 marquer avec ce Saint que la misere de l'homme est si gran-
 Carm. 4. » de que la modestie & la simplicité des habits est souvent un
 p. 42. » sujet de vanité à l'égard des vierges Chrétiennes quand elles
 se glorifient du mépris mesme qu'elles font des ornemens
 extérieurs.

CHAPITRE IX.

Que ces deux Saints ont parlé & écrit fortement contre l'avarice.

PERSONNE n'estant plus propre à condamner l'avarice
 ce que ceux qui ont un véritable amour pour la pau-
 vreté, nos deux Saints, qui avoient renoncé generalement
 à tous les biens perissables ont acquis par ce desintresse-
 ment un droit tout particulier de s'élever contre l'avarice,
 & d'exposer dans leurs discours & dans leurs Ecrits le crime
 & le malheur de ceux qui sont possédez de cette miserable
 passion.

S. Basile fait voir en plus d'un endroit combien elle est insatiable. Vous dites que vous estes pauvre, dit-il, & je n'en disconvient pas. Car un homme est pauvre quand il manque de plusieurs choses; & l'ardeur de cette passion si insatiable fait que vous estes dans l'indigence de tout ce que vous ne possédez point. Lorsque vous avez acquis dix talents, vous tâchez d'en acquérir encore dix autres, & lorsque vous en avez vingt, vous voulez en amasser encore une fois autant, de sorte que l'augmentation de vostre bien est plus capable d'allumer cette cupidité que de reprimer la violence de cette passion déreglée. Car comme les yvrognes sont d'autant plus alterez qu'ils boivent du vin avec excès; ainsi plus ceux qui se sont enrichis depuis peu de temps possèdent de biens & de richesses, plus ils desireront de les posséder; leur maladie s'accroît par les remèdes mêmes qu'ils recherchent pour la guerir; & la chose leur réussit d'une maniere toute contraire à leur prétention. Les biens qu'ils possèdent avec abondance ne les réjoüissent pas tant, qu'ils sont affligés de ne pas jouir de ceux qu'ils s'imaginent leur manquer; & au lieu qu'ils avoient sujet de se réjoüir d'estre plus opulens que les autres, ils s'estiment malheureux & déplorent leur condition à cause qu'ils sont moins riches qu'une ou d'eux personnes de leur connoissance. Ne comptant pour rien ceux qui sont moins accommodés qu'eux, ils ne rendent point grâces des biens qu'ils tiennent de sa liberalité, mais ne se comparant qu'à ceux qui sont encore plus riches qu'eux, & ne faisant estat que de ce qui leur resteroit à acquérir pour les égaler, ils se tourmentent & se plaignent comme si les biens des autres leur manquoient effectivement à eux-mêmes. Et comme ceux qui montent sur une échelle marchent d'échelon en échelon, & ne s'arrestent pas jusques à ce qu'ils soient arrivés au dernier; Ainsi lorsque ces avarés ont atteint l'opulence de quelque homme qui possède de grands biens, ils tâchent d'égaler encore un autre qui est plus riche que ce premier; ils passent ensuite de ce second à un troisième, & ne se donnent aucun repos dans l'assouvissement de cette passion dominante jusques à ce qu'estant parvenus au comble de leurs desirs ils retombent & se renversent de cette

CHA.
IX.
Basil. in
illud,
l'effruam
horrea
mea.

In Mar-
tyrem In-
littam.

In dices-
centes.

CHA. » élévation par une chute qui les brise. Et comme ceux à qui
 IX. » la fureur a renversé la cervelle ne voyent pas les choses en
In illud, » l'estat où elles sont, mais seulement en la maniere trompeu-
Destruam » se, que leur passion les leur représente; ainsi l'ame d'un ava-
horrea » re estant accablée par le desir insatiable d'amasser du bien
mea. » ne voit que de l'or & de l'argent dans toutes les choses qui
 » se présentent à ses yeux, & la veüe de l'or luy est plus agrea-
 » ble que celle du soleil mesme. Il souhaite que toutes choses
 » se changent en or, & en prennent la nature, & fait tout ce
 » qu'il peut pour y réussir & remüe pour cét effet toutes for-
 » res de machines. Le blé devient de l'or entre ses mains; le
 » vin prend en sa faveur la solidité de l'or; la laine se change
 » en or pour l'enrichir. Tous les mestiers & toutes les inven-
 » tions imaginables luy produisent de l'or; & apres que l'or
 » s'est multiplié & comme engendré luy-mesme par ses usu-
 » res, il ne trouve pas encore l'assouvissement & la fin de sa
 » cupidité. Car nous permettons quelquefois aux enfans de
 » se remplir des viandes qu'ils souhaitent avec trop d'avidité,
 » afin que l'assouvissement de leur gourmandise & de leur in-
 » temperance les en dégoute par cét excès mesme; mais il
 » n'en est pas ainsi des avarés dont le desir s'irrite à proportion
 » du grand nombre des choses qu'ils amassent pour se rassasier.
H: mil, in » Dès que le feu commence à brûler, il ne tarde point à con-
aliquot » sumer toute la matiere qui luy sert d'aliment, & rien n'est
scriptura » capable de l'éteindre & d'arrester sa violence, jusqu'à ce
locos. » qu'il l'ait entierement devorée. Mais qui pourroit arrester
 » la cupidité d'un avaré? Elle vient à bout de détruire toutes
 » choses par son ardeur continuelle, & elle agit avec plus de
 » violence que le feu mesme. Apres avoir enlevé le bien d'un
 » de ses voisins, elle s'en propose encore un autre qu'elle en-
 » treprend de dépouiller: Elle ne fait nulle attention sur les
 » choses qu'elle possède déjà; mais les biens qui restent encore
 » à ce voisin, & qu'elle desire d'acquérir sont l'unique objet
 » de ses pensées, & de ses reflexions.
 » La cupidité d'un avaré souhaite tout ce qui est visible à
 » ses yeux. L'œil ne se rassasie jamais de ce qu'il voit, ny l'a-
 » varé de ce qu'il ravit aux autres; & comme l'Enfer ne dit
 » jamais, C'est assez, il demeure aussi toujours également in-
 » satiable. Mais quel est l'avantage qui luy en revient? Des
 » veilles,

veilles, des soins, des inquietudes & du chagrin. Il est dans « CHA.
une continuelle attente du juge qui doit punir ses rapines; « IX.
& il use de toute sorte de précautions de peur qu'on ne l'en-
traîne devant les tribunaux des Magistrats pour luy en faire
rendre compte. Toute la nuit il roule dans son esprit quel
fera celuy d'entre les Avocats les plus violens à qui il s'ad-
dressera pour acheter à prix d'argent de faux témoignages,
comment il opprimerà un debiteur foible & abandonné de
tout secours, comment il le reduira sous sa puissance, com-
ment il viendra à bout de deux personnes tout à la fois en
déguisant la verité par ses artifices, c'est à dire, comment il
surprendra le juge pour se le rendre favorable, & comment
il achevera d'accabler ce debiteur contre lequel il a déjà
commis cette injustice.

Le Saint continuë à décrire la misère d'un homme qui est
esclave de ce vice. Il expose, dit-il, en public une partie de
ses richesses, & il enfoûit l'autre dans la terre, en la reser-
vant pour des esperances douteuses & incertaines, ou pour
mieux dire, pour des esperances qui ne meritent pas ce nom.
Car si cette reserve se faisoit par le motif d'une veritable es-
perance, ce seroit pour l'esperance eternelle & pour l'autre
vie; mais maintenant il cache son thresor sous son lit par
l'imagination qu'il a que ce sera le moyen de se garantir
d'une perte dont il est menacé, mais il ignore s'il aura ja-
mais l'usage de cét or & de cét argent. Mais ce qui est cer-
tain, & ce que je puis assurer comme une chose indubitable,
c'est que le temps viendra un jour qu'il aura regret de n'a-
voir pas bien usé de son argent. Miserable que faites-vous?
Pourquoy confiez-vous vostre thresor à la terre? Quand
sera-ce que vous vous servirez des biens que vous possédez
presentement? Quand sera-ce que vous en jouirez, vous qui
vous appliquez sans cesse aux soins penibles de les acquerir?
Mais ne cherchez-vous point mille prétextes de prendre le
bien de vostre prochain? La maison de mon voisin, dites-
vous, obscurcit la mienne: Elle m'est une occasion de trou-
ble, & elle sert de retraite à tous ceux qui m'ont offensé
chez moy. Si vous desirez ainsi les maisons de vos voisins,
sçachez que vous aurez toujours des voisins, à moins que
vous n'alliez jusques aux extremités du monde. Que si

CXII. » cela n'est pas possible, arrestez dans vostre ame ce penchant
IX. » qui la porte au mal avec tant d'impetuositè, en vous con-
 » tentant de ce que vous avez acquis, & vous arrestant à ce
 » que vous possédez, puisque vous devez sçavoir que les mai-
 » sons les plus magnifiques & les plus superbes demeurent
 » souvent desertes & inhabitées pour avoir esté basties d'un
 » gain injuste, & que les terres qui ont esté acquises par cette
 » voye demeurent le plus souvent steriles, & ne rapportent
 » aucun fruit. Car Dieu prévient souvent la vengeance de
 » son dernier jugement; il reduit dans un ordre legitime des
 » terres qui avoient des bornes injustes, & leur ostant la mul-
 » titude des personnes qui les habitoient, & l'éclat dont elles
 » estoient environnées, il les rend vuides & desertes.

*Remil. in
Direscen-
tes.* » Je voudrois que vous vous missiez en estat de respirer un
 » peu de vos œuvres d'iniquité, & que vous vous donnassiez
 » le loisir de raisonner en vous-mêmes pour concevoir à
 » quoy aboutira enfin cette ardente passion que vous avez
 » d'amaïsser du bien. Vous avez un tres-grand nombre d'ar-
 » pens de terre labourée; vous en avez une tres-grande quan-
 » tité plantée en arbres. Vous possédez des montagnes, des
 » campagnes, des prez, des fleuves, des étangs. Que de-
 » viendrez-vous apres tout cela? Ne ferez-vous pas reduit à
 » trois coudées de terre? N'est-il pas vray que le poids d'un
 » tres-petit nombre de pierres suffira pour la conservation de
 » vostre malheureux cadavre? En faveur de qui commettez-
 » vous tant d'injustices? Pourquoi vos mains se donnent-
 » elles tant de peines pour amaïsser la sterilité, & pour fournir
 » de matiere au feu eternel? Ne reviendrez-vous jamais de
 » cette yvresse? Ne redifierez-vous jamais vos pensées? Ne
 » rentrez-vous jamais en vous-mêmes? Ne vous repre-
 » senterez-vous jamais le tribunal de JESUS-CHRIST?
 » Que direz-vous pour vostre justification, lorsque vous vous
 » verrez environné de cette foule de personnes qui eleveront
 » leurs voix contre vous pour demander à ce juste juge la
 » punition de toutes vos injustices? Que ferez-vous pour
 » vous en deffendre? Quels Avocats achetterez vous à prix
 » d'argent pour se charger de vostre cause? Quels témoins
 » produirez-vous? De quels moyens vous servirez-vous pour
 » surprendre ce juge si incorruptible? Il n'y aura là ny ora-

teur, ny eloquence assez artificieuse & assez plausible pour « CHA. obscurcir la verité & pour arrester la rigueur de son juge. « IX. ment. Ny vos flatteurs, ny vos richesses, ny le rang si fastueux de vostre dignité ne vous suivront point en cette rencontre. Vous n'aurez alors ny amis, ny protecteurs. Vous vous trouverez sans appuy & sans defense, plein de confusion & de honte, accablé de chagrin & de tristesse, le visage morne & abbatu, abandonné à vous-mesme & réduit à ne pouvoir ouvrir la bouche. Car de quelque part que vous puissiez jeter les yeux, vous verrez de vives images de vos crimes. D'un costé les larmes des orphelins, de l'autre les soupirs & les gémissemens des veuves, en un autre endroit les pauvres que vous avez si cruellement outragés, vos voisins que vous avez irrités par vos violences. Toutes choses s'eleveront contre vous, & la pernicieuse compagnie de vos méchantes actions formera comme une espee de circonvallation autour de vous pour vous enfermer de toutes parts.

S. Gregoire de Nazianze estoit tout plein de ces mesmes sentimens; & personne n'a mieux connu que luy la misere des avarés. Je considere, dit-il, les richesses comme des choses qui sont dans un écoulement perpetuel, qui enyvrent l'ame, qui aveuglent l'esprit des hommes, qui sont la cause de leur égarement & de l'enflure de leur cœur, & qui ne les remplissent que de vanité, comme l'eau enfle le ventre des hydropiques. Je laisse aux autres ce remede si dangereux qui est une véritable maladie. Pour moy je fais mes plus grandes & mes plus solides richesses de ne posséder que Dieu, & que les choses du ciel, & je regarde ce genre de bien comme une possession certaine & inviolable, & comme un thresor qui est élevé au dessus de tous les biens de cette vie. Car il n'est pas en nostre pouvoir de posséder tous les biens quand mesme nous en aurions le dessein, & il ne s'est encore trouvé personne jusques icy qui soit venu à bout de les acquerir tous; mais rien n'empesche qu'on ne les méprise tous, & que l'on ne s'élève par ce moyen au dessus de toutes les richesses perissables.

Il parle de l'avarice comme d'une suite & d'une peine du péché d'Adam, qui depuis qu'il a mangé du fruit dont Dieu

- CHA. 1X. » luy avoit interdit l'usage a attiré sur nous ce chastiment d'al.
 » ler au delà de la nécessité, de ne pas nous contenir dans les
 » bornes d'une juste moderation pour la possession des biens
 » de ce monde, & d'en chercher le soulagement dans un re-
 » mede qui est pire que le mal. Il ajoute que c'est ce qui pro-
 » duit un effet merveilleux & qui paroist incroyable, puis-que
 » le breuvage mesme de ceux qui taschent d'éteindre leur soif
 » l'allume & l'irrite encore davantage, que l'abondance est la
 » cause de leur disette & que la privation de ce qu'ils s'imagi-
 » nent leur manquer les empesche de gouter le plaisir de ce
 » qu'ils possèdent & les afflige sensiblement.

Il décrit dans un autre poëme les prétextes dont les avarés se servent pour ravir le bien des pauvres en leur faisant accroire que l'ombre de leurs arbres offusquent ceux de leur jardin, ou que leurs enfans ont fait quelque dommage à leurs terres. Mais il dit qu'il y en a quelques-uns parmy eux qui sans user si ouvertement de violence pour arriver à leurs fins

*Carmin.
Iamb. 22.
p. 238.*

- » enlèvent le bien des pauvres par des moyens plus subtils. Il
 » arrive quelquefois, dit-il, qu'un avaré apres avoir suscité
 » quelque méchant homme pour faire un outrage à un pauvre
 » feint d'abord d'en vouloir estre le protecteur, mais apres
 » avoir observé quel sera l'évenement de cette affaire, il vient
 » luy-mesme fondre avec furie sur celui dont il se disoit le
 » défenseur, & le devore luy-mesme; semblable en cela à
 » un lion, qui écarte d'un foible animal les autres bestes car-
 » nassieres, non par un motif de douceur, mais afin d'en faire
 » sa proye sans la partager avec d'autres.

- » Pourquoi, dit-il, vous donnez vous tant de peines? Vous
 » en seriez quitte pour peu de chose si vous vous contentiez de
 » ce que vous possédez, au lieu que vous vous engagez à une
 » infinité de fatigues, en ne donnant aucunes bornes à vos de-
 » sirs & à vos possessions. C'est de là que naissent les combats
 » & les querelles, les procès, les fourberies, les faux sermens;
 » & quand mesme il n'y auroit pas d'autre mal à craindre que
 » celui-là, ce seroit toujours assez pour vous punir de vous
 » voir obscurci par des pensées noires & affreuses qui comme
 » un nuage obscur vous proposent toujours quelque chose du
 » bien de vostre prochain pour l'enlever. Certes si vôtre table
 » estant égale à vostre condition vous estiez infatiable, & que

ceux qui mangeroient avec vous vissent que vous ne fussiez « C H A. en peine que de vous remplir le ventre de toutes les viandes « I X. qu'on y serviroit, vous leur seriez insupportable, & cette « conduite vous exposeroit à leur censure. Il en est de même « quand il s'agit de l'acquisition des biens temporels; & c'est « se rendre odieux à tout le monde que d'estre insatiable de « quelque maniere que ce soit. Mais vostre esprit est trop ac- « cablé pour reconnoître cette verité. Vous possédez déjà « quantité de biens; il y en a que vous desirez avec ardeur; il « y en a d'autres dont vous espérez de jouir, & il y en a que « vous attendez de l'entremise & du commerce de ceux qui « sont les ministres de cette malheureuse passion. Car on peut « dire qu'elle a ses ministres aussi bien que ceux qui corrom- « pent la pudicité des femmes. Vous avez de la veneration « pour l'or qui n'est pas la nourriture des vers; mais les vers « mangent vos habits que vous enfermez dans vos coffres. « Vostre abondance fait un commerce de la nécessité publique « & de la sterilité. De ceux qui veulent acheter vostre blé les « uns s'affligent de voir que vous refusez de le leur vendre, & « les autres se flattent de l'esperance d'en avoir. Car l'esperan- « ce est un songe plein de vanité qui nous amuse pendant le « jour. Vous fermez une partie de vos greniers, & vous en « ouvrez l'autre selon que vous remarquez que les saisons sont « différemment disposées à la sterilité ou à l'abondance. Helas! « c'est recueillir cruellement les afflictions des pauvres, trou- « ver vostre recolte dans leur misere, & changer leur faim en « un nouveau champ pour en recevoir une seconde moisson. « Qui estes-vous pour agir ainsi? Quel motif pouvez-vous « avoir dans cette conduite? Et surquoy fondez-vous cette « confiance, vous que la mort enlevera peutestre dès cette « nuit au milieu d'une si ardente passion? N'est-ce pas une « chose insupportable que dans le temps même que les autres « offrent à Dieu leurs corps & leurs biens estant convaincus « qu'ils n'ont rien qu'ils n'ayent reçu de luy, vous vous re- « duisiez encore à souhaiter de nouvelles richesses, pour ne re- « cevoir que des thresors pernicious, tels que sont une table « trop magnifiquement chargée, la satisfaction passagere d'un « gosier étroit, l'enflure incommode de vostre ventre, & les « maladies qui sont les suites ordinaires & naturelles de l'as- «

CM: X. souffissement de l'intemperance. Voilà à quoy tendent tous vos soins & toutes vos inquietudes.

Enfin apres que ce Saint a tasché d'effrayer les avarés par l'exemple du mauvais riche, il leur donne de l'horreur de ce vice par cette reflexion. Encore qu'il y ait quantité de méchans hommes, & qui sont reconnus pour tels dans l'Ecriture, neanmoins elle ne donne le nom d'idolatre qu'à l'avarice seul, & elle n'attribuë cette horrible qualité qui est le plus grand de tous les maux de cette vie, qu'à celui qui ne connoist que son or & son argent, & ne fait estat de nulle autre chose; Et ce qui fait qu'elle le nomme idolatre est qu'il seroit tout disposé à adorer les idoles sans mettre la chose en deliberation si leur adoration de l'idole de Chamos leur offroit une occasion favorable de faire quelque nouveau gain pour satisfaire sa cupidité. Bannissons donc les vaines representations de ces idoles, & n'adorons que Dieu seul qui nous est connu.

CHAPITRE X.

Conformité de la doctrine de ces deux Saints pour la condamnation de l'impureté & de l'amour deshonneste.

COMME la pureté est une vertu qui nous rend semblables aux Anges, & qui fait éclatter la toute puissance de Dieu en ce qu'il rend purs par l'efficace de sa grace ce qui est né d'un sang impur par le crime hereditaire du premier homme; aussi il n'y a rien au contraire qui deshonne davantage la dignité du Christianisme que la corruption volontaire des corps qui sont devenus par le baptême les membres de JESUS-CHRIST même, & les temples de son S. Esprit.

Il ne faut donc pas s'étonner si nos deux Saints dont la chasteté a toujours esté si exemplaire ont employé toutes les couleurs les plus vives que leur éloquence toute Chrétienne & toute sainte estoit capable de leur fournir, pour détourner les fidelles des moindres approches d'un vice qui aveugle les ames par des plaisirs criminels, souille des corps

consacrez à Dieu, changez les sages en apostats & attirez des CHAP. X.
supplices éternels sur ceux qui ont esté assez injustes pour
préférer de malheureuses & d'infames voluptez de quel-
ques momens passagers à la félicité éternelle dont le juste
juge ne récompense que ceux qui sont purs & sains de corps
& d'esprit.

S. Basile qui avoit eu toute sa vie une sainte aversion de
ces plaisirs criminels les compare à ces oignons & à ces aulx
que les Israélites demandoient encore avec murmure &
avec larmes dans le desert apres que Moysé les avoit fait
sortir d'Egypte, & delivrez de la captivité de Pharaon. Le
véritable Israélite, dit-il, qui est nourri de la manne & du ^{et Basil.}
pain du Ciel, dont le mépris a porté le peuple Hebreu à ^{Comment.}
souhaiter de manger encore des oignons; ne se nourrit ja- ^{in cap. 1.}
mais de ces sortes d'alimens que cette ingratté nation re- ^{et Basile.}
cherchoit avec tant d'ardeur; & nous devons aussi nous en
abstenir en ne préférant pas une vie sensuelle, & plongée
dans les delices à une conduite raisonnable & spirituelle.
Car c'est avec raison que l'on compare les plaisirs du corps
aux aulx & aux oignons, puisqu'ils ont un goût qui est fort
acre & fort picquant, qu'ils remplissent d'une odeur tout à
fait desagréable, & qu'il est tres-difficile de dissiper ceux
qui se plongent dans ce borbier si profond, & qu'ils font
verser beaucoup de larmes à ceux qui s'y abandonnent.

Ce Saint ayant remarqué par la chute des plus parfaits,
& par une infinité d'exemples combien ce vice est à crain-
dre, ne trouvoit rien de plus utile pour s'en garantir qu'une
crainte salutaire, & une défiance continuelle de soy. mes-
me, parce qu'il sçavoit que Dieu qui veut que nous luy de-
mandions sa grace qui nous est si nécessaire pour toutes les
actions de piété, n'exauce pas les prieres de ceux qui sont
esclaves de cette infame passion. Il arrive souvent, dit-il, ^{et Confiteor.}
qu'un Solitaire a conservé la chasteté dans sa jeunesse; mais ^{Monastic.}
la volupté venant ensuite à le tenter, les desirs naturels se ^{c. 1. p. 486.}
font excitez en sa personne, sa priere s'est affoiblie, la cha- ^{de la tran-}
leur du vin s'est jointe à celle de la jeunesse, il a perdu la pu- ^{duction.}
dité & la temperance, & il est devenu tout un autre hom-
me qu'il n'estoit auparavant. Voila comme les changemens
arrivent en nous lorsque nous ne résistons pas genereusement

CH. X. » à nos passions. Il faut donc qu'un homme qui est attaqué
 » par ces tentations contribué de sa part pour les surmonter,
 » & qu'il demande la grace de Dieu par de grands cris, afin
 » qu'il combatte avec luy. Car si cét homme s'abandonne
 » lâchement à ses desirs, & se livre luy-mesme à ses ennemis,
 » Dieu ne l'assistera & ne l'exaucera point, parce qu'il s'est
 » luy-mesme éloigné de Dieu par son péché.

S. Basile ne se contente pas de détourner les Chrétiens
 de ce vice par la considération de ses funestes effets ; mais il
 prescrit aussi plusieurs remedes pour s'en garantir, dont le
 premier est une profonde reflexion sur soy-mesme, & une
 juste crainte des supplices éternels. Il arrive, dit-il, quel-
 quefois que des desirs dereglez sont comme des aiguillons
 vifs & perçans qui excitent dans vostre ame des mouve-
 mens deshonnestes & impurs qui tendent à la précipiter
 dans le crime. Mais si dans ces occasions que l'attrait de
 cette volupté presente se changera enfin de douleur & en
 amertume, que le sentiment du plaisir, qui charoüille
 agreablement nostre corps produira un jour un ver immor-
 tel, dont nous serons rongez & tourmentez à jamais, &
 que cette ardeur violente dont nostre chair est embrazée,
 allumera le feu éternel, vous verrez que les voluptez estant
 bannies par cette sage reflexion prendront la fuite au mes-
 me instant, & qu'une douce & paisible tranquillité naistra
 dans vostre ame, comme des servantes immodestes & inso-
 lentes qui faisoient beaucoup de bruit & de desordre ren-
 trent dans leur devoir aussi-tost que leur maistresse vient à
 paroître avec un visage plein de gravité.

Le second avis qu'il donne à ceux qui veulent s'exem-
 per de ressentir les atteintes de cette passion est de ne pas
 converser indiscrettement avec les femmes. Il faut, dit-il,
 éviter sur tout la rencontre & la conversation des femmes,
 à moins que d'y estre engagez par une necessité indispen-
 sable ; & en ce cas là mesme il s'en faut garder comme du
 feu, & s'en retirer le plus promptement qu'il sera possible.
 Il suffit pour cét effet de considérer ce que nous en lisons
 dans le livre de la Sagesse. *Un homme, dit Salomon, peut-il
 cacher du feu dans son sein, & ne pas brûler ses habits ? Ou
 peut-on marcher sur des charbons embrarez & ne se pas brûler*
 les

*Hom. in
 illud, At
 tende sibi
 ipse. p. 301.*

*Constitut.
 Monast.
 c. 3. p. 499.
 de la tra-
 duction
 Françoise.*

*Proverb.
 6. 27.*

pieds? Que si quelqu'un prétend pouvoir converser long-temps avec des femmes, & vivre familièrement avec elles Cm. X.
sans se brûler, il faut sans doute qu'il ne soit point homme, &
& que ce soit comme un prodige merveilleux qui tienne le
milieu entre les deux sexes, tels que sont les Eunuques de
naissance, si nous voulons bien leur attribuer ce défaut de
sentiment & d'affection envers les femmes, quoyque l'E-
criture nous assure, Que le desir passionné d'un Eunuque oste Eccl. 10. v. 2.
l'honneur à une jeune fille. Que si cet homme qui converse
familièrement avec des femmes n'est pas tout à fait exempt
des mouvemens naturels, il faut dire qu'il n'est insensible
que parce qu'il est plongé dans l'abyfme des passions, ou
qu'il ressemble aux personnes yvres & frenetiques qui
estant accablez de maux & de miseres croient jouir d'une
parfaite santé. "

S. Basile écrit cecy pour la conduite des Solitaires, mais le principe sur lequel il appuye un avis si important, regarde generalement tout le monde, & il n'y a personne de quelque condition qu'il soit, qui ne doive estre convaincu de sa foiblesse sur ce point, & profiter des déplorables exemples de Samson, de David & de Salomon, & d'une infinité d'autres.

Le mesme Saint expliquant ailleurs ces paroles d'Isaïe : *Ils boient le vin le plus delicieux au son du lut, de la harpe, des flustes & des tambours*, déplore une malheureuse coustume de son temps que le Demon avoit inventée pour faire tomber une infinité de personnes dans l'impureté. Car on faisoit venir sur la fin des festins quelque infame prostituée qui prenoit en main un lut marqueté d'or & d'yvoire pour rejouir toute l'assemblée. Cette miserable, disoit S. Basile, étend un bras nu jusques au coude par une impudence dont on ne peut estre témoin sans horreur, & sa main y forme des accords. Aussi-tost tout le monde se leve de table, les yeux de tous les assistans s'arrestent sur elle pour la regarder fixement ; & les oreilles ne sont occupées qu'à écouter cette harmonie. Le bruit confus que l'on faisoit auparavant cesse dès cet instant mesme ; & ceux qui sembloient disputer entr'eux le prix de dire le plus de paroles deshonnestes se tiennent dans un profond silence. Tous ceux "Comment.
in cap. 5.
v. 12.

CH. X. » qui se trouvent dans cette maison sont dans un calme &
 » dans un repos extraordinaire, pour entendre cette musique
 » qui les porte à l'impureté; & tel affecte d'estre muet en cet-
 » te rencontre qui fait ordinairement beaucoup de bruit dans
 » l'Eglise, & ne peut se taire dans le temps même que l'on y
 » préche l'Evangile. Et il est juste que cela arrive de la for-
 » te, puisque le même ennemy qui fait garder le silence dans
 » cette assemblée est celui qui excite du bruit & du tumult
 » dans l'Eglise. Que c'est un pitoyable spectacle pour des
 » yeux chastes de voir une femme qui joue du lut en cette
 » manière, au lieu de faire de la toile, de s'exposer non à la
 » connoissance de son mary, mais à la vue de tous les au-
 » tres, & se prostituer ainsi à tout le monde, chanter non
 » des Pseaumes, & des loüanges de Dieu, mais des chansons
 » qui ne sont dignes que d'une impudique; ne se mettre pas
 » en peine de prier Dieu, mais se précipiter dans l'Enfer
 » avec impetuosité; ne pas faire son application, & la
 » matiere de son zele d'aller à l'Eglise, mais en détourner les
 » autres.

*Greg. Naz.
 Carmin.
 Iamb. 18.
 p. 217.*

S. Gregoire de Nazianze reproche avec raison aux
 Payens d'avoir changé en divinité l'amour deshonneste,
 afin de chercher de miserables protecteurs aux plus grands
 crimes; & il condamne les spectacles comme des écoles
 d'impureté. Sur toutes les choses, dit-il dans l'instruction
 qu'il donne à Seleucus, que je vous exhorte d'observer
 exactement, fuyez les theatres, les combats où l'on égor-
 ge des bestes feroces, la course des chevaux, les chansons
 sales & deshonestes, les spectacles infames & criminels,
 ces vanitez de la vie humaine, cette hydre d'où naissent les
 plaisirs pernecieux, ces écoles impudiques, où les hom-
 mes déreglez apprennent tant de mauvaises leçons ne se
 figurant rien de honteux & de deshonneste que la seule
 chasteté. Et apres avoir fait la peinture de ces sales re-
 presentations, il conclut ainsi; Ayez de l'horreur pour ces
 objets; fuyez tout ce qui est capable de souiller & de cor-
 rompre vos regards, afin que vous puissiez conserver la vir-
 ginité de vos yeux.

On voit par les plaintes de ces deux Saints que les de-
 fordres publics estoient assez communs en leur siecle;

mais on voit aussi par leur conduite qu'ils y opposoient CH. XI²
de tout leur pouvoir la vigueur de la discipline, & qu'ils
ne trouvoient pas de remèdes plus souverains pour en ar-
rester le cours que d'exhorter tous les Chrétiens à en évi-
ter les occasions.

CHAPITRE XI.

De l'intemperance de la bouche.

LA vie de nos deux Saints ayant toujours esté une éco-
le de sobriété & de tempérance, il ne faut pas s'éton-
ner de ce que leurs ouvrages sont remplis de si fortes inve-
ctives contre les excès de bouche. Nostre ventre, dit S. Ba-
file, est un négociateur tres-infidelle; c'est un réservoir de *Basil. Hom.
mil. 2. de
jejunio.*
qui nous ne pouvons nous promettre nulle feureté; &
après luy avoir confié plusieurs choses en dépôt, il n'en con-
serve que celles qui sont capables de nous nuire.

Certes toutes les choses dont on se sert pour les délices
de nostre nourriture & de nostre breuvage, tout ce qu'un
luxu honteux & excessif a inventé pour la satisfaction d'un
ventre ingrat, & qui ne sçauroit rien contenir, sont-ce des
choses qui soient en nostre disposition, quand mesme nous
y penserions sans cesse? Après y avoir pris quelque plaisir
comme en passant, leur superfluité nous devient aussi-tôt à
charge, nous ne les conservons qu'à peine, & nous tâchons
de nous en décharger promptement, & nous serions en un
tres-grand danger de perdre la vie si elles demeuroident
long-temps dans nos entrailles. Plusieurs ont trouvé la
mort dans leur assouvissement, & l'unique avantage qu'ils
en ont tiré a esté de perdre pour jamais l'usage & la jouissan-
ce de toutes choses.

Celui donc qui aura égard à ses véritables intérêts pren-
dra un soin tout particulier de son ame, & tâchera sur tout
de conserver sa sincérité & sa pureté, & fera fort peu d'é-
tat de son corps soit lorsqu'il souffre la froidure ou la cha-
leur excessive, soit lorsqu'il est affligé de maladies, soit lorf-
qu'il est accablé de quelque autre incommodité, selon cette

CH. XI. parole de S. Paul que l'on se peut appliquer dans toutes les
 2. Cor. 4. afflictions, *encore que dans nous l'homme exterieur se détruise,*
 12. 16. *neanmoins l'homme interieur se renouvelle de jour en jour. Que*
 " s'il veut aussi prendre quelque soin de son corps, comme de
 " l'unique genre de bien qui est necessaire à l'ame, & qui
 " conspire avec elle pour la conservation de sa vie, il borne-
 " ra ses besoins à tres-peu de chose, & se contentera de le
 " conserver en santé pour le ministere de l'ame, au lieu de luy
 " donner occasion de se revolter en assouvisant tous ses de-
 " sirs. Que s'il reconnoist qu'il s'emporte à des superfluitez
 " & à des excès, & qu'il souhaite quelque chose au delà du
 " necessaire, il luy prescra la loy en luy disant hautement
 .. Timoth. avec l'Apostre, *Nous n'avons rien apporté en ce monde & il*
 6. 7. 8. *est sans doute que nous n'en pouvons rien emporter. Ayant donc*
 " *dequoy nous nourrir, & dequoy nous couvrir, nous devons estre*
 " *contens.* En luy chantant sans cesse cette leçon & la faisant
 " retentir à ses oreilles, il le mettra en estat de marcher
 " avec beaucoup d'obeissance & de promptitude dans la
 " voye du Ciel, & de cooperer pour les desseins du salut.
 " Mais s'il luy permet de s'emporter à des dereglemens
 " honteux, & de se remplir tous les jours de toutes sortes
 " de viandes comme une beste carnassiere, la resistance
 " continuelle & tres-violente qu'il éprouvera de sa part le
 " renverfera par terre pour déplorer son malheur dans la
 " suite par d'inutiles gémissemens. Lorsqu'il sera conduit
 " apres sa mort devant le tribunal de JESUS-CHRIST,
 " & que ce juste juge luy fera rendre un compte exact de
 " ce qu'il aura fait dans le cours de sa vie passée, l'impuis-
 " sance où il se verra d'y satisfaire, luy fera jeter des cris
 " lamentables, & il aura pour le lieu de sa demeure de con-
 " tinuelles tenebres qui l'obligera de condamner ses plai-
 " sirs passez, & le malheureux égarement par lequel il se
 " verra privé de son salut eternel sans tirer aucun avantage
 Psal. 6. de ses larmes. *Car qui celebrera vos loüanges dans l'enfer,*
 11. 1. *dit David? Fuyons donc promptement un si grand mal-*
 " *heur autant qu'il nous sera possible, & ne nous étouffons*
 " *pas nous-mêmes.*

In christa- Le Sophiste Libanius, ainsi que nous avons vû, fut
 sem & lu- l'admirateur d'une Homelie que S. Basile avoit faite con-
 num p. 418.

tre l'ivrognerie, & il la faudroit traduire icy toute entie-
 re si nous voulions en étaler toutes les beautez. C'est là
 qu'il décrit tous les yvrognes comme des hommes misera-
 bles, qui sont volontairement possédez du Demon. Il dit
 qu'ils sont pires que des bestes; que leurs songes sont pleins
 d'inquietude, & leurs veilles un songe perpetuel; qu'ils rui-
 nent la santé de leurs corps, & ruinent leurs ames par l'im-
 pureté, & en se plongeant dans toutes sortes de vices & de
 desordres qui sont la suite naturelle de leurs excès, qu'en
 cherchant uniquement le plaisir ils ne trouvent que la dou-
 leur; que l'on peut comparer leurs corps à des vallées qui
 apres avoir esté inondées de torrens se trouvent seiches en
 un instant; que le supplice de Cain leur est inévitable par le
 tremblement qui est le fruit de leurs débauches, & qu'il est
 à craindre que d'hommes qu'ils estoient ils ne deviennent
 de la boüe. Isaïe, dit-il, les déplore par ces paroles, Mal-
 heur à vous qui vous levez dès le matin pour vous plonger
 dans les excès de la table, pour boire jusqu'au soir, jusqu'à
 ce que le vin vous échauffe par ses fumées. Ils boivent du
 vin apres que l'on a joué du lut & de la harpe, ils n'ont
 aucun égard à l'œuvre du Seigneur, & ne considerent
 point les ouvrages de ses mains. Ce sont ceux qui dès le
 commencement de la journée cherchent de tous costez des
 lieux où ils feront la débauche, qui parcourent toutes les
 tavernes & tous les cabarets, afin de trouver quelqu'un avec
 qui ils puissent boire tant qu'il leur plaira, & qui renoncent
 au soin de leur ame pour faire toute leur occupation de cet
 exercice. Ce sont ces personnes que le Prophete déplore,
 parce qu'ils n'ont pas de temps de reste pour la contempla-
 tion des œuvres de Dieu qui sont si rares & si merveilleuses.
 Ils ne se donnent pas le temps de lever les yeux au Ciel pour
 en considerer les beautez & pour faire reflexion sur les or-
 nemens qui y éclatent de toutes parts, afin que leur arran-
 gement & leur ordre vous porte à louer la sagesse de celui
 qui les a créés. Mais dès que le jour commence ils prépa-
 rent leurs festins en faisant tendre de riches & precieuses
 tapisseries. Ils prévoient tout ce qui est nécessaire pour
 boire à leur aise. Ils font provision de vaisseaux pour ra-
 fraichir le vin, de pots, de bouteilles & de verres, & ils

- CHA. » les étalent avec pompe comme dans une fêste publique,
 XI. » afin que la variété & la différence de ces vaisseaux les empê-
 » che dans la suite de voir qu'ils ont bû suffisamment, &
 » qu'ils puissent augmenter leur soif par la diversité & le chan-
 » gement de tant de pots. Ils établissent mesme d'abord des
 » surintendans & des ordonnateurs du festin, & des chefs d'é-
 » chançonnerie, & ils font observer quelque reglement &
 » quelque ordre dans la chose du monde la plus dereglée & la
 » plus confuse; afin que comme le grand nombre des gardes
 » & des archers augmente le respect que les peuples rendent
 » aux Magistrats & aux Princes, ces hommes de bonne chere
 » fassent honorer l'yvrognerie comme leur reyne, & que cette
 » précaution qu'ils prennent pour y faire observer la bien-
 » séance en cache la confusion & la honte. Outre cela ils se
 » servent de couronnes de fleurs, de parfums, d'odeurs, &
 » d'essences delicieuses; & ils recherchent toutes ces choses
 » avec une prodigieuse affectation pour se perdre eux-mes-
 » mes. Apres que la chaleur du vin les a engagez insensible-
 » ment ils entrent dans une espece de combats pour éprouver
 » qui boira le plus; ils se picquent d'ambition pour voir qui
 » d'entr'eux aura l'avantage dans cette guerre de l'yvrogne-
 » rie; c'est le Demon qui y préside pour en distribuer le prix,
 » & ce prix n'est rien autre chose que le peché. Car celuy qui
 » boit le plus remporte l'honneur de la victoire au dessus des
 » autres, & c'est ainsi *qu'ils mettent leur gloire dans leur propre*
 » *honte.* Ils se font la guerre comme dans un combat réglé &
 » se rendent la pareille. Quel discours pourroit exprimer tout
 » ce qui se passe de honteux dans ces débauches? Tout y est
 » plein d'extravagance & de confusion. Les victorieux & les
 » vaincus sont yvres de part & d'autre. Les valets en rient &
 » s'en raillent; les mains de ces hommes yvres tombent de
 » foiblesse, leur bouche ne peut plus contenir ce qu'elle a pris
 » de nourriture, leur ventre creve, & leur miserable corps
 » ayant perdu sa force & sa vigueur naturelle est détruit &
 » ruiné par tout les endroits ne pouvant plus souffrir le poids
 » de cette intemperance qui l'accable. C'est un spectacle que
 » les yeux des Chrétiens ne peuvent voir sans compassion. Un
 » homme qui est dans la fleur de son âge, robuste de corps,
 » & qui avoit acquis de la reputation dans les exercices mili-

Philipp 3.
v. 19.

taires est reporté dans sa maison par les mains des autres, « CHA.
parce qu'il ne peut plus se soutenir, ny marcher avec ses « XI.
pieds. Un homme qui devoit estre formidable à ses ennemis «
se rend ridicule à des enfans qui le voyent en cet estat au »
milieu d'une place publique, estant tout couvert de playes «
sans avoir receu aucun coup d'épée, & estant mort sans «
qu'aucun de ses ennemis l'ait fait mourir. Un homme de «
guerre qui est encore dans la fleur de sa jeunesse devient l'es- «
clave du vin, & il est réduit à la discretion de ses ennemis «
pour souffrir d'eux tout ce qui leur plaira. L'yvrognerie est «
donc la ruine de la raison, la destruction des forces du «
corps, une vieillesse avancée & à contre-temps, un mort «
de peu de durée. Car que sont les personnes yvres que les «
idoles des nations? *Ils ont des yeux & ne voyent point; ils ont des oreilles, & n'entendent point; leurs mains sont paralytiques; leurs pieds sont morts.* Qui a inventé ce desordre? Qui est la «
cause de ces maux? Qui nous a détrempé ce breuvage si «
plein de manie & de fureur? C'est vous, mon cher amy, «
qui avez fait un champ de bataille de la sale d'un festin en «
invitant les autres à cette débauche. Vous faites sortir de «
chez-vous de jeunes gens que l'on mene par la main comme «
s'ils avoient esté blesez dans un combat. Vous perdez par «
la force & la quantité du vin que vous leur faites boire celle «
de leur âge. Vous invitez un jeune homme à vostre festin «
en qualité de son amy, & vous le chassez de chez-vous «
comme un mort apres avoir éteint sa vie dans l'excès du vin. «
Mais dans le temps que l'on s'imagine qu'ils en sont rassasiez «
ils commencent à boire tout de nouveau, & boivent comme «
des bestes, & une source de vin leur distribue également à «
tous dequoy commettre les derniers excès. Car lorsque «
la débauche est fort engagée, on voit paroistre au milieu «
d'eux un jeune garçon qui n'estant pas encore yvre porte «
sur ses épaules une cruche de vin frais d'une prodigieuse «
grandeur. Ensuite ayant fait sortir celui qui avant cela «
leur versoit à boire se pose au milieu de l'assemblée & leur «
distribue à tous par des canaux de travers assez dequoy s'en- «
yvrer également. Certes cette mesure d'intemperance est «
d'une nouvelle espece afin qu'il y ait une parfaite égalité «
dans leurs excès, & que personne ne boive plus que son «

CHA. » compagnon. Chacun se saisit de ce canal artificiel , & le
 XI. » faisant pencher de son costé , il en boit sans prendre haleine
 » comme feroient des bœufs dans une cisterne , & avale au-
 » tant de vin qu'il en tombe dans sa bouche du haut de ce
 » tuyau d'argent. Faites un peu de reflexion sur l'estat où est
 » déjà vostre miserable ventre. Considérez la capacité de ce
 » vaisseau qui contient une cotyle grecque toute entiere.
 » N'ayez pas seulement égard à cette cruche de vin , & aux
 » moyens de le vuidier , mais à vostre ventre qui est plein il y a
 » déjà long-temps.

S. Gregoire de Nazianze estoit conforme aux sentimens
 de son amy sur cette matiere ; & vouloit que les festes des
Gregor. Chrétiens fussent toutes spirituelles. Que personne , dit-il ,
Naz. or. ne tasche de surmonter les autres par son intemperance.
3.^e p. 615. » Car tout ce qui est superflu , & au delà de l'usage legitime
 » & de la necessité passe pour intemperance dans mon estime ,
 » particulièrement quand les autres qui sont forcez de la
 » mesme terre que nous souffrent la faim & l'indigence. Mais
 » laissons ces choses pour les festes & pour les assemblées pu-
 » bliques des Payens qui mettent au rang des Dieux ceux qui
 » se plaisent à la fumée , & à la graisse des sacrifices , & qui par
 » cette consideration font une religion de l'intemperance &
 » de l'excès de leur ventre , eux qui sont les pernicioeux inven-
 » teurs , & les ouvriers & les Prestres de ces Demons si per-
 » nicieux.

Ce Saint recommande la sobriété particulièrement aux
 femmes ; & c'est un des plus importants avis qu'il donne à
Carmin. » sainte Olympiade. Ne vous plaisez pas , dit-il , à boire du
56. » vin , ny en la presence , ny en l'absence de vostre mary.
 » Lorsque l'on tient le ventre dans une juste moderation , il
 » est le maistre des passions déreglées ; mais s'il ne se donnoit
 » point de bornes & de barrières , je tremblerois pour luy , &
 » vostre mary trembleroit aussi en mesme temps.

Il en fait aussi une instruction generale pour tous les Chré-
Disch. tiens. L'excès & l'assouvissement des viandes , dit-il , est un
p. 246. » desordre honteux , mais je souhaite que vous vous appli-
 » quiez sur toutes choses à procurer à vostre ame une nourri-
 » re qui dure toujours.

Tetrarch. » L'amour deshonneste , dit-il ailleurs , l'ivrognerie , l'en-
p. 156. vie

vie & le demon font des maux également dangereux, & ^{CHAS} ceux qui en sont atteints perdent l'esprit & la raison. Les ^{XII.} remedes pour les guerir sont le jeusne, la priere & les larmes. C'est la medecine qu'il faut appliquer à ces maux.

CHAPITRE XII.

De l'envie, & quelle est la peinture qu'en ont faite ces deux Saints.

Nous avons vû dans le recit historique de la vie de nos deux Saints ce qu'ils ont souffert par la malignité de l'envie qui n'épargne jamais les personnes d'un merite extraordinaire, & qui croit avoir acquis de tout temps un malheureux droit de persecuter les grandes vertus. Mais comme ils ont decouvert la racine de ce vice, ils l'ont décrit d'une maniere si affreuse, que l'on ne peut lire ce qu'ils en ont dit sans en concevoir de l'horreur.

S. Basile a fait exprés une Homelie toute entiere pour donner une juste averſion de ce vice par la consideration des mauvais effets qui en sont la ſuite. Il dit que comme la rouille ronge le fer; ainsi l'envie fait perir l'ame de celui qui en souffre les atteintes; Que comme les viperes ne viennent au monde que par la rupture du ventre de leurs meres; ainsi l'envie devore ceux où elle se trouve; Que comme ce n'est autre chose qu'une douleur que l'on ressent de la prosperité des autres, l'envieux est toujours dans le chagrin & dans la tristesse à mesure que son prochain est dans la paix & dans l'abondance, & qu'il n'est nullement different d'un homme nu sur lequel on tire des flèches de toutes parts. Il represente toute l'étendue de cette misere, & dit que l'envie est la ruine de la vie, la peste de la nature, l'ennemie de tous les biens que nous avons receus des mains de Dieu, une opposition formelle à Dieu mesme; Que c'est elle qui a animé le Demon contre nous par l'impuissance où il s'est trouvé de nuire à Dieu; Que le premier de ses disciples a esté Cain, à qui il a enseigné en mesme temps l'envie & le meurtre qui sont deux sœurs d'iniquité, que saint

Tom. II.

Y y y

CHA. „ Paul a jointes ensemble dans la description qu'il fait des
 XII. „ plus grands vices, Que c'est elle qui a animé Saül contre
 „ David, & l'a porté à le perdre, quoyqu'il n'eust reçu de
 „ luy que des bienfaits; Que c'est elle qui l'a sollicité de le
 „ percer de sa lance dans le temps mesme qu'il appaisoit sa
 „ fureur par le son harmonieux de sa harpe, & qui luy rendant
 „ insupportables les applaudissemens qu'on donnoit à ce vain-
 „ queur pour l'avoir garanti de Goliath luy a inspiré le mou-
 „ vement de le tuer de sa propre main, de le bannir, de luy
 „ declarer la guerre, & de le poursuivre jusques dans les soli-
 „ tudes & dans les antres où il se retiroit pour y chercher sa
 „ feureté; Qu'il n'y a pas dans le monde de bestes aussi cruel-
 „ les que les envieux; puisqu'au lieu que les chiens s'addou-
 „ cissent par le soin que l'on prend de les nourrir, & que les
 „ lions mesme s'appriivoient & deviennent traittables par les
 „ bons traitemens qu'on leur fait, il n'y a que les envieux
 „ seuls qui s'irritent & s'aigrissent par les bons offices qu'ils
 „ reçoivent; Que c'est l'envie qui a privé Joseph de la liber-
 „ té; Enfin que c'est elle qui a allumé la fureur & la rage des
 „ Juifs contre nostre divin Sauveur. *D'où vient, dit-il, qu'ils
 luy ont porté tant d'envie? Ce n'a esté qu'à cause de ses miracles.
 Mais en quoy consistoient ses miracles? A sauver ceux qui avoient
 besoin de son secours. Ceux qui avoient faim estoient rassasiés, &
 on faisoit la guerre à celuy qui les nourrissoit. Les morts ressusci-
 toient, & on vouloit faire mourir celuy qui leur rendoit la vie. Les
 Demons estoient bannis, & celuy qui leur commandoit de s'enfuir
 estoit luy-mesme exposé aux pieges & aux embusches qu'on luy
 dressoit. Les lepreux estoient purifiés, les boiteux marchotent, les
 sourds entendoient, les aveugles recouroient la veüe, & l'on
 chassoit l'auteur de tant de bienfaits. Enfin ils firent mourir celuy
 qui leur avoit donné la vie, ils foüetterent le liberateur des hom-
 mes, & condamnerent le juge de tout l'univers.*

S. Basile enrichit cette Homelie de plusieurs excellentes comparaisons. Il dit que comme les fleches que l'on décoche sur des corps durs reviennent sur celuy qui les a tirées; ainsi l'envie ne fait pas de mal au prochain & ne blesse que l'envieux. Il compare les envieux à des vautours qui volent au dessus des prairies pleines de fleurs, & ne s'arrestent

que dans les lieux pleins de puanteurs, & à des mouches qui épargnent les parties saines & entieres, & ne s'attachent qu'àux ulceres; & à des peintres malins qui ne se plaisent qu'à représenter des bossés, ou quelques autres difformitez du corps.

Le remede qu'il conseille pour se garantir de ce vice consiste à n'estimer rien de grand sur la terre, ny les richesses, ny la gloire, ny la santé & à n'établir nostre bonheur que dans la jouissance des biens eternels.

Il remarque aussi sur la fin que la duplicité & la fourberie est un effet de malignité & d'envie, parce que ceux qui en sont atteints conservent la haine dans le cœur, quoy qu'au dehors ils fassent mille démonstrations d'amitié, comme les écueils se couvrent des flots de la mer, & font perir les vaisseaux par cette apparence trompeuse.

S. Gregoire de Nazianze qui n'avoit pas esté moins exposé que son amy aux traits envenimez de l'envie, se plaist aussi à la dépeindre avec toutes ses couleurs. C'est elle, dit-il, qui a couvert de tenebres Lucifer l'ange de lumiere que son orgueil a fait tomber, parce qu'il n'a pû souffrir qu'é-
 tant tout divin on ne luy donnast point le nom de Dieu. C'est elle qui a banni Adam du Paradis terrestre en se servant de la volupté & de sa femme pour le tromper. Car il s'est persuadé mal à propos que l'usage de l'arbre de la science ne luy estoit interdit qu'à cause que Dieu luy envioit l'avantage de devenir Dieu. C'est elle qui a porté Cain à tuer son frere, ne pouvant souffrir que le sacrifice d'Abel fust plus saint & plus agreable que le sien. C'est elle qui a inondé toute la terre par les eaux du deluge, pour punir son déreglement, & qui a fait perir les Sodomites par le feu du ciel. C'est elle qui a enfoui sous la terre Daran & Abiron qui s'élevoient avec fureur contre Moysé, & qui a couvert de lepre Marie sœur de ce Prophete, parce qu'elle murmuroit contre luy. C'est elle qui a souillé la terre du sang des Prophetes, & qui s'est servi des femmes pour faire perir Salomon le plus sage de tous les hommes. C'est elle qui a découvert la trahison de Judas, & qui l'a rendu digne de se pendre malheureusement luy-mesme apres avoir vendu son

*Gregor.
Naz. or.
27. p. 467.*

CHA. » maistre pour un peu d'argent , qui a inspiré à Herode le
 XIII. » carnage des enfans , & à Pilate le meurtre de JESUS-CHRIST.
 » C'est elle qui a comme criblé les Juifs & les a dispersés par
 » toute la terre , & les a reduits à ne pas sortir encore presen-
 » tement de ce peché dans le malheureux estat où ils sont.
 » C'est elle qui a suscité contre nous ce tyran & cet Apostat ,
 » dont les charbons nous font encore souffrir tant de maux
 » apres que nous avons évité le feu de sa persecution. C'est
 » elle qui a déchiré l'excellent corps en le partageant en tant
 » de differens partis si opposez les uns aux autres. C'est
 » elle qui a élevé contre nous Jeroboam ce serviteur d'ini-
 » quité , & qui luy lie la langue. Car il ne peut souffrir l'éclat
 » de la Trinité qui brille de toutes parts de la splendeur de la
 » divinité , & qui vous donne du respect pour ceux qui vous
 » en preschent sincerement l'auguste mystere.

Il parloit alors de Maxime usurpateur de son thône ;
 mais ce Cynique ne fut pas le seul qui luy fit ressentir la ma-
 lignité de l'envie , & nous avons vû qu'il n'estoit sorti de
 Constantinople que par la jalousie des Evêques.

CHAPITRE XIII.

Invectives de ces deux Saints contre la colere.

SI ceux qui se laissent emporter à la colere en peuvent
 trouver le remede en consultant leur miroir pour y re-
 marquer la difformité de leur visage , la lecture des ouvra-
 ges de nos deux Saints sont un fidelle miroir , où tous les
 defordres de cette aveugle & violente passion sont repre-
 sentez au naturel. Voicy la peinture que fait saint Basile
 pour monstrier le dereglement de ceux qui en sont posse-
 dez.

*Basile. Ho-
 mil. 10. de
 ira p. 373.*

Leurs langues, dit-il , n'ont aucun frein qui les retienne ,
 leurs bouches n'ont ny porte ny closture , leurs mains sont
 » dans une continuelle agitation. Les injures , les outrages ,
 » les calomnies , les violences , & tous les autres excès de
 » cette nature dont il n'est pas possible d'exprimer le nom.

bre sont les fruits & les malheureufes productions de la ^{CHAP.} colere & de la fureur, c'est la colere qui aiguife les é- ^{XIII.} pées, c'est à dire, qui fait que les hommes se font mourir les uns les autres, que les freres ne se connoiffent plus pour ce qu'ils estoient, que les peres & les enfans oublient les engagements de la nature. Mais ceux qui se laissent emporter à cette passion commencent par ne se plus connoître eux-mêmes, & ensuite ils ne discernent plus leurs plus proches parens, ny leurs plus intimes amis. Car comme les torrens qui roulent du haut des montagnes sur des vallées entraînent tout ce qu'ils rencontrent; ainsi l'impetuofité & la violence de ceux qui sont agitez par la colere ravage indifferemment tout ce qu'ils trouvent. Ils n'ont nul respect pour la vieillesse, nulle confideration ny pour la vertu & la bonne vie, ny pour la proximité du sang, ny pour les anciennes obligations dont ils ont esté prévenus, ny pour toutes les autres choses que l'on honore ordinairement dans les hommes. La colere est une fureur de peu de durée. Ceux qui s'y laissent aller se précipitent le plus souvent dans de tres-grands maux & se perdent par l'ardeur qu'ils ont de se venger. Car le souvenir des injures qu'ils ont reçues est un aiguillon qui les perce; & la colere les aigrit & bouillonne dans leur cœur à un tel point qu'ils ne se donnent aucun repos jusques à ce qu'ils s'en soient vengés sur celui qui les a irrités, ou qu'ils se soient attirés quelque nouvelle affliction sur eux-mêmes, comme cela arrive ordinairement à ceux qui se veulent venger des autres, ainsi qu'il arrive le plus souvent que les corps qui se heurtent avec effort, se font plus de mal par la résistance qu'ils trouvent dans les choses qu'ils ont dessein de mettre en pièces, qu'ils ne font d'effet pour les briser. Qui pourroit concevoir toute l'étendue & toutes les suites de ce vice, & exprimer comment ceux qui se laissent aller à la colere pour de tres-petits sujets crient de la maniere du monde la plus furieuse, & faisant ressentir leur violence avec plus d'impudence que les bestes venimeuses ne se donnent aucun repos jusques à ce que le feu qui brûle au fond de leurs cœurs se produise au dehors par quelque enflure &

CH A. „ quelque impression maligne. Car il n'y a ny point d'épée ;

X III. „ ny feu ny rien de si formidable , qui puisse arrester la fureur
 „ d'un esprit que la colere possède , comme on ne peut retenir
 „ ceux qui sont possédez par le Demon , comme en effet il
 „ n'y a nulle difference entre les demoniaques & les hommes
 „ en colere , ny quant aux apparences exterieures , ny quant
 „ à ce qui concerne les dispositions de l'ame.

„ En effet le sang bouillonne dans le cœur de ceux qui res-
 „ pirent la vengeance par une agitation & une ardeur aussi
 „ violente que celle du feu ; Et se produisant au dehors par
 „ des marques exterieures & sensibles , il change entierement
 „ leur visage , & les fait paroître dans une forme toute diffé-
 „ rente de celle qu'ils avoient auparavant , comme des come-
 „ diens qui se déguisent sous un masque en montant sur le
 „ theatre. Leurs regards ne sont plus ce qu'ils estoient aupa-
 „ ravant ; mais leurs yeux sont tout en feu. Ils aiguissent leurs
 „ dents avec furie comme des sangliers. Leur visage est tout
 „ livide & couvert de sang. Ils ont le corps tout enflé. Leurs
 „ veines se rompent par l'agitation interieure qui les empes-
 „ che de respirer. Leur voix est aigre & élevée ; leur parole
 „ n'est nullement articulée , & tombe avec confusion ; & leur
 „ prononciation n'a rien de distinct , ny de réglé , ny qui fasse
 „ entendre ce qu'ils ont dessein de dire. Mais lorsque cette
 „ passion violente comme une flamme qui est allumée par l'a-
 „ bondance de la matiere vient à s'emparer entierement de
 „ ces esprits irritez , les spectacles qu'ils font paroître au de-
 „ hors ne sont pas des choses que l'on puisse exprimer par des
 „ paroles , ny que l'on puisse supporter effectivement. Car ils
 „ levent les mains pour frapper ceux qui leur sont les plus pro-
 „ ches & les plus intimes , & ils les portent sur toutes les par-
 „ ties de leurs corps. Leurs pieds se remuent deçà & delà sans
 „ aucun ordre ; & tout ce qui paroist d'eux au dehors n'est
 „ qu'un instrument de fureur.

„ Que s'ils trouvent à la rencontre quelqu'un qui soit agi-
 „ té de la même passion , & qui leur resiste , ils font & souf-
 „ frent des choses que ceux qui sont possédez d'un même
 „ Demon doivent faire & souffrir necessairement quand ils se
 „ battent l'un contre l'autre. Le prix le plus ordinaire de ce

combat est ou la perte & la mutilation de quelque membre, ou la mort mesme. L'un commence à coups de mains, l'autre le repousse & se deffend. L'un presse vigoureusement, & l'autre ne sçait ce que c'est que de ceder & de se rendre; & quoyque leur corps soit tout couvert de blessures, la colere leur en oste le sentiment de part & d'autre. Car ils ne se donnent pas le loisir d'y faire aucune attention, & toute leur ame n'est occupée que du desir de venger l'injure qu'ils ont receüe.

Après que ce Saint'a representé les desordres de cette passion, il en propose le remede, & exhorte tous les Chrétiens à la patience comme au veritable moyen de se mettre au dessus des outrages & des insultes. Si cét homme, dit-il, vous a dit des injures, benissez-le. S'il vous frappe, souffrez cét excés avec patience. S'il vous crache au visage, & vous traite comme un homme de neant, souvenez-vous que vous estes sorti de terre, & que vous y retournerez. C'est le moyen de vous vanger de luy sans peine, & de remporter une illustre couronne de patience en trouvant dans la fureur & l'emportement de vostre ennemy une occasion de vertu & de merite. De sorte que si vous me croyez vous vous élevez au dessus du mépris & des injures. S'il dit que vous estes un homme de nulle consideration & sans honneur, dites vous mesme que vous n'estes que terre & que cendre, vous n'estes pas plus illustre que vostre pere Abraham qui a pris cette qualité. S'il dit que vous estes un ignorant, un gueux, & un homme de nulle merite, empruntez les paroles de David pour avouer que vous n'estes qu'un ver, & que vous avez tiré vostre naissance de l'ordure. Ajoûtez encore à ces considerations le soin d'imiter Moysé qui estant traité avec injures par Aaron son frere & par Moysé sa propre sœur ne s'est pas adressé à Dieu pour le prier de les punir, mais s'est rendu leur intercesseur auprès de luy. De quiaimez vous mieux estre le disciple ou de ces hommes si heureux ou de ceux qui sont remplis de l'esprit malin? Car lorsque vous estes attaqué par la tentation des paroles injurieuses, soyez persuadé qu'il s'agit de faire en vous ce discernement & de sçavoir ou si vous

CHAP. „ estes uni à Dieu par la patience ou si la colere vous fait ran-
 XIII. „ ger du costé de vostre ennemy. Donnez à vos pensées le
 „ temps de choisir le bon party. Car il vous arrivera necessai-
 „ rement l'une de ces deux choses ou de gagner vostre enne-
 „ my par l'exemple de vostre douceur, ou d'exercer sur luy
 „ une plus rude vengeance par le mépris que vous en ferez.
 „ Et en effet quel plus grand déplaisir luy pourriez-vous fai-
 „ re que de le reduire à voir malgré luy que vous estes au des-
 „ sus des injures ? Ne vous deshonnez point vous-mesme.
 „ Ne vous laissez pas vaincre par ceux qui vous deshonnent
 „ & qui vous outragent. Laissez abboyer inutilement contre
 „ vous cét ennemy tant qu'il vous plaira. Il faudra enfin qu'il
 „ creve en luy-mesme. Car comme un homme qui en frappe
 „ un autre qui est insensible à ses coups, se blesse luy-mesme,
 „ tant parce qu'il ne fait souffrir aucun mal à son ennemy
 „ que parce qu'il n'affouvit pas sa vengeance ; ainsi tout
 „ homme qui dit des injures à un autre qui n'en est nullement
 „ touché en ressent une si vive douleur qu'il en est tout à fait
 „ inconsolable.

S. Basile propose encore un remede souverain pour ap-
 paaiser la colere en remettant devant les yeux l'exemple de
 P. 378. „ JESUS-CHRIST ; Souvenez-vous, dit-il, de nostre divin
 „ Sauveur, qui estant riche a voulu estre pauvre pour l'amour
 „ de nous. Si on vous traite d'insensé & d'ignorant, souve-
 „ nez-vous des injures que les Juifs ont dites contre la verita-
 „ ble Sageſſe en l'appellant Samaritain & l'accusant d'estre
 „ possédé du Demon. Car si vous vous en irritez, vous justi-
 „ fiez les injures que l'on publie contre vous, n'y ayant rien
 „ de plus insensé & de plus extravagant que la colere ; au lieu
 „ que si vous n'en estes point touché, vous faites rougir celuy
 „ qui vous deshonne en luy donnant le démenty par une
 „ conduite si sage & si contraire aux reproches qu'il vous fait.
 „ Que si l'on vous donne un soufflet, on en a donné à Jesus-
 „ CHRIST : Si on vous crache au visage ; Nostre Seigneur a
 „ esté traité de la mesme sorte, & ne s'est point détourné de
 „ ceux qui luy crachoient sur le visage. Lorsque l'on vous ca-
 „ lomnie, souvenez-vous qu'on l'a aussi calomnié. Lorsqu'on
 „ vous dépouille & qu'on vous oste vos habits, souvenez-
 vous

vous qu'on a jetté la robe au sort pour la partager. On ne vous a point encore condamné comme luy. On ne vous a point attaché à une Croix. Il y a bien encore du chemin à faire pour vous avant que de l'imiter parfaitement.

Enfin il renferme tous ces avis dans l'humilité Chrétienne, & prouve que nostre impatience n'est un effet que de nostre orgueil. Car si vous vous accoutumez, dit-il, à estre le dernier de tous, ainsi que JESUS-CHRIST vous l'a commandé, pourrez-vous en cet estat vous mettre en colère lorsque l'on vous fait quelque affront? Certes si un petit enfant vous offensoit, vous vous ririez de ses injures. Que si un fou & un insensé vous accabloit de paroles injurieuses, vous en seriez plutôt touché de compassion que vous ne vous emporteriez de colere contre luy. Cene sont donc pas les paroles injurieuses qui nous offensent, mais nostre seul orgueil, & l'élevation que nous croyons avoir au dessus de celuy qui nous outrage, cause en nous ce sentiment de dépit par l'opinion trop avantageuse que nous avons de nous-mêmes. Et si nous nous estions défaits de ces deux choses, toutes ces paroles si outrageuses ne seroient à nostre égard qu'un son inutile & un bruit qui n'auroit aucun effet.

Il reduit ailleurs tous les remedes contre la colere à cette seule pratique de faire toutes ses actions en la présence de Dieu. Quand même, dit-il, il seroit possible qu'un soldat se mist en colere en présence de son Roy, il ne seroit pas permis pour cela en la présence de Dieu. Car si la seule veüe d'un homme qui est nostre égal selon la nature est capable d'arrester cette passion par la considération de la dignité qui le releve au dessus des autres, avec combien plus de raison un homme qui est tenté de colere doit-il résister fortement quand il considère que Dieu voit toutes ses pensées? Et en effet, celuy qui sonde les cœurs & les reins penetre beaucoup mieux les pensées les plus secrètes que les hommes ne voyent des yeux du corps les objets sensibles.

Comme nos deux Saints ont esté conformes en toutes choses sur le sujet de la doctrine, il ne faut pas s'étonner

CHAP. que S. Gregoire de Nazianze soit parfaitement d'accord
 XIII. avec son amy pour la condamnation de ce vice contre lequel
Greg. Naz. il a fait un poëme exprès. Il l'appelle d'abord un ennemy
lambic. 21. domestique. Il le compare à un feu qui pousse des flammes
 p. 229. avec des saillies impetueuses, & à une beste feroce toute
 écumante de furie qui jette le feu par les yeux, qui ne respi-
 re que les combats, & que l'on est contraint de faire mou-
 rir à coups de frondes, d'épées & de javelots.

„ Tout le monde, dit-il, convient que l'esprit gouverne
 „ toutes choses, & que Dieu nous l'a donné pour conspirer
 „ avec nous dans le combat que nous livrons à nos passions.
 „ Comme donc les maisons nous garantissent de la gresle,
 „ comme les remparts d'une ville sont le refuge de ceux qui
 „ fuient apres le mauvais succès d'un combat, & comme les
 „ arbrisseaux servent pour arrester ceux qui tombent dans un
 „ précipice, ainsi la raison reprime l'impetuosité de la colere.
 „ Lorsque vous voyez élever la fumée de cette passion qui
 „ s'allume, avant que le feu s'embraze tout à fait & qu'il sorte
 „ des flammes, dès que vous vous appercevez que le vent
 „ s'élève pour le souffler, unissez-vous promptement à Dieu,
 „ remettez-le dans vostre esprit en qualité de vostre juge, &
 „ de témoin de l'émotion que vous ressentez, & joignez la
 „ honte à la crainte pour la repousser tandis que cette mala-
 „ die de vostre ame est encore susceptible de bons conseils.
 „ Empruntez les paroles de JESUS-CHRIST pour implorer
 „ son secours par un grand cry, & dites comme eux, Mon
 „ maistre, la violence de la tempeste m'enleve. Dissipez le
 „ sommeil qui vous assoupit; Et c'est ainsi que vous appaise-
 „ rez vostre colere tandis que vous gouvernerez encore vô-
 „ tre esprit & vostre raison, que cette passion qui a la rapi-
 „ dité d'un torrent entraîne quand elle est plus forte; tandis
 „ qu'elle n'a pas encore pris le frein aux dents comme un
 „ cheval indompté qui ne demande qu'à courrir à toute bri-
 „ de, & qui ne respire que les écueils & les précipices, parce
 „ que la fougue qui le transporte luy fait perdre l'usage de la
 „ veüe pour sa conduite. Car il vous sera plus aisé de luy
 „ commander d'abord par la raison que de la retenir par
 „ force quand elle se sera tout à fait échappée, puisque quand

elle est entierement embrazée, elle jette dans le précipice „CHAP.
l'écuyer qui devoit la moderer, & elle luy fait perdre la „XIII.
raison. „

S. Gregoire fait ensuite un portrait de la colere tout à fait semblable à celui que nous venons de rapporter de S. Basile, si ce n'est que la poésie est encore plus vive & plus hardie dans ses expressions, & exhorte les hommes à faire attention sur ceux qui se laissent emporter aux excès de cette passion si violente pour en concevoir de l'horreur.

Il dit que c'est la chose du monde qui nous separe le plus de Dieu dont la bonté & la douceur est si grande: & qui défigure davantage son image en substituant en sa place une forme étrangere & inconnüe. Il ajoute que c'est un plus grand mal que la folie, parceque ceux qui ont perdu l'esprit ne sont reduits à ce déplorable estat que par leur faute, & sont dignes de compassion, au lieu que ce vice est volontaire; Qu'elle est pire que l'ivresse dont le desordre cesse quand on a dormy une nuit, & que c'est un mal d'autant plus grand qu'il s'irrite contre les remedes. La pensée & le souvenir de Dieu, dit-il, est la guérison „ des autres maux; mais la premiere chose que fait la cole- „ re quand elle est une fois dans sa violence est de ne plus „ penser à Dieu, & de luy fermer la porte. Elle augmente „ encore son crime quand on luy rappelle le souvenir de sa „ divine presence; & elle ne craint pas de l'attaquer & „ de luy dire des injures. J'en ay vû moy-mesme (ce qui est „ horrible à rapporter) qui luy jettoient des pierres & de la „ poussiere, & qui blasphemoyent celui que personne ne peut „ vaincre en nulle maniere. Lorsque l'on est possédé de cette „ horrible passion on ne connoist ny amy ny ennemy, pere, „ femme, parens, tout cela est la mesme chose, & est entrais- „ né par la violence d'un mesme torrent. Que si quelqu'un „ entreprend de s'y opposer, la colere qu'il veut appaiser est „ comme une beste qui s'irrite par des cris publics, & qu'il „ s'attire sur sa teste, de sorte qu'en voulant secourir les autres „ il a besoin luy-mesme d'estre secouru. „

S. Gregoire étale ensuite les avantages qu'il décrit en

548 LA VIE DE S. BASILE, ET DE S. GREG. DE NAZ.
 CHAP. XIII. la personne de David, de S. Paul & de JESUS-CHRIST
 mesme. Il couvre de confusion les Chrétiens en leur fai-
 sant voir combien il leur est honteux de se laisser vaincre
 par les Payens dans l'exercice de cette vertu, ce qui nes'é-
 tend que sur son office.

Enfin il prescrit plusieurs remedes pour en reprimer les
 mouvemens; & voicy à quoy ils se reduisent.

- P. 275. » Premièrement, dit-il, ayez promptement recours à
 » Dieu en luy demandant qu'il appaise cette tempête, &
 » qu'il vous pardonne d'autant plus facilement que vous n'a-
 » vez offensé personne.
 » Ensuite formez sur vous le signe de la croix qui est si terri-
 » ble, & qui fait trembler toutes choses. C'est dans ce signe
 » que j'ay reconnu avoir toujours trouvé ma protection en-
 » vers tous & contre tous en toutes sortes de rencontres. En-
 » suite préparez vous au combat contre celuy qui s'excite
 » à la colere, & qui n'a pas encore tout à fait succombé à ses
 » efforts, afin qu'estant couvert de bonnes armes vous puis-
 » siez vaincre cette passion. Car il est impossible qu'un
 » homme qui n'est point préparé à ce combat y trouve de
 » l'avantage, au lieu que l'on y remporte la victoire lorsque
 » l'on ne s'y engage qu'avec préparation. Et en quoy con-
 » siste cette victoire sinon à ceder volontiers à celuy qui nous
 » la dispute.
 » En troisième lieu, n'ayez pas de grands sentimens de
 » vostre merite, mais considerez d'où vous venez, & où vous
 » devez retourner un jour, afin que l'imagination d'estre
 » traité indignement ne cause aucun trouble dans vostre
 » cœur. Car tout homme qui est humble souffre volontiers
 » d'estre vaincu, au lieu que tout esprit superbe est inflexible.
 » Je sçay que les amis de Dieu ne s'appellent eux-mêmes
 » qu'ombre, que terre, & que poussière, afin de reprimer
 » en quelque sorte l'enflure & l'élévation de leur cœur.
 » Mais vous ne sçauriez souffrir les injures, comme si vous
 » estiez le meilleur de tous les hommes. Prenez garde que
 » cet orgueil ne soit puni rigoureusement en vostre per-
 » sonne. Et comment seroit-il possible que vous puissiez sup-
 » porter des outrages réels & effectifs, vous qui témoignez

tant d'impatience quand il ne s'agit que d'endurer des pa- « CHA.
roles injurieufes ? « XIII.

Le 4.^e avis que j'ay à vous donner fur ce fujet eft que vous »
foyez perfuadé que cette vie n'eft rien , & que tous les hom- «
mes ne font pas des juges infaillibles de la bonté & de la «
malice des actions , mais que pour la plupart nous nous «
trompons groffièrement en plusieurs chofes. Car il y a des «
chofes que nous eftimons honteufes , & qui ne le font nulle- «
ment dans la verité , & au contraire il y en a qui font effecti- «
vement honteufes & dont nous jugeons autrement. Ce qui «
eft véritablement honteux , c'eft le péché : Mais la vaine «
gloire , les richesses & la noblèffe ne font que des jeux d'en- «
fants : Je me devrois peutefte réjouir de ce qui m'afflige , & «
m'humilier pour les chofes dont je fais le fujet de mon en- «
flure & de mon orgueil.

En cinquième lieu fervons nous de ce grand raifonne- «
ment ; Si tout ce que dit cét homme qui par un étrange «
aveuglement fe laiffe emporter à la colere eft abfolument «
faux , fes injures ne me touchent nullement ; Que s'il ne «
dit rien que de veritable , pourquoy m'eftant bleffé moy- «
même me fâcheray-je contre celuy qui m'a découvert des «
maux qui eftoient cachez au fond de mon cœur ?

Il finit ce poëme en s'adreffant à la colere , & il luy parle «
ainfi , Je te conjure , dit-il , pernicieufe amie , cruelle com- «
plice , & malheureufe protectrice des maux , vice infame «
dont l'enflure eft fi vifible , & qui précipites les ames dans «
l'enfer , Je te conjure , dis-je , de ceder aujourd'huy à Dieu «
même & à la raifon. Colere , qui eft la mortelle ardeur & «
la funefte produétion du demon ce cruel meurtrier des «
hommes , fenfible difformité de leurs vifages , tempefte de «
leurs efprits égarez , yvrefse aveugle qui jettes les hommes «
dans le précipice & dans l'enfer , region d'efprits impures , «
horrible afTemblage d'une infinité de maux qui romps tes «
fers & tes liens , J E S U S - C H R I S T que tout cét univers ne «
peut comprendre , & qui gouverne cét univers par une «
fageffe infaillible , luy qui regle fouverainement la vie des «
hommes & des anges , qui chaffe les efprits malins , & qui «
guérit les maladies de ceux qui l'invoquent avec ardeur , «

Z z z iij

CHA. » JESUS-CHRIST, dis-je, te commande de sortir d'icy
 XIV. » promptement, & de te jeter avec des pourceaux dans la mer
 » qui t'absorbera tres-volontiers. Mais épargne-nous, puis-
 » que Dieu a la bonté de prendre soin de nostre conduite.

CHAPITRE XIV.

Sentimens de ces mesmes Saints touchant la tristesse & la paresse.

QUOY QUE les saints Peres de l'Eglise distinguent ordinairement la tristesse & la paresse dans le dénombrement qu'ils font des pechez capitaux, nous ne laisserons pas de les réunir icy pour rapporter quelques sentimens de nos deux Saints sur une matiere si importante.

Prov. 25.

v. 21.

*Basil. Ho
mil de
gratias,
adrian.*

Le Sage ayant dit dans ses Proverbes, *comme le ver mange les vestemens, & la pourriture le bois; ainsi la tristesse de l'homme lui ronge le cœur*, S. Basile a étendu cette pensée. Comme les vers, dit-il, naissent principalement dans le bois tendre, ainsi la mollesse & la lâcheté des hommes engendre ordinairement la tristesse. Et il ne faut pas croire que ny les hommes ny les femmes puissent sans péché s'abandonner à l'excès de la douleur, & verser des larmes avec abondance; mais ils ne doivent s'affliger qu'avec modération, ne laisser couler de leurs yeux que tres-peu de larmes sans faire aucun bruit, sans jeter de grands cris, & sans faire éclatter leurs plaintes; ne pas se déchirer leurs habits, ne pas se couvrir la teste de cendre, en un mot s'abstenir de toutes ces démonstrations exterieures d'une excessive douleur, qui sont si contraires à la bienveillance chrétienne, & si ordinaires au commun des hommes quand il leur arrive quelque affliction. Car c'est la marque d'une ame lasche & effeminée, & qui n'a nulle confiance en Dieu de se laisser abatre de la sorte, & de succomber aux afflictions.

In c. 5.

1^ama. p.

459.

Il y a encore une autre tristesse qui répand les tenebres dans l'ame, & qui y cause un dégoût spirituel de toutes les choses saintes, S'il est vray, dit ce mesme Saint, que le commandement de Dieu est éclatant, & qu'il éclaire nos

yeux, & que sa parole est une lampe qui éclaire les pas des justes, tout homme qui ne vit pas selon les regles de la ver-
 tu, & qui se laisse accabler par des passions grossieres & toutes terrestres, considere comme une veritable lumiere une
 vie corrompue & dereglee, & deteste comme des tenebres celle qui est conforme aux commandemens de Dieu. Et
 quoyque les divins oracles soient plus doux & plus agreables que le miel à son goust interieur & spirituel; neanmoins il en a de l'averfion à cause de la difficulté qu'il trouve à pratiquer ces commandemens; il se contente d'un plaisir grossier & ordinaire dont la jouissance luy est plus facile; & dans cette malheureuse disposition il appelle doux ce qui est amer, & amer ce qui est doux.

En expliquant en un autre endroit ces paroles du Psal-
 miste, Goustez & voyez combien le Seigneur est doux, voicy ce qu'il dit; Parce que le Seigneur est le veritable pain & que sa chair est une veritable nourriture, le plaisir & le contentement que l'on ressent en mangeant ce pain se produit necessairement en nous par un goust spirituel. Et comme l'on reconnoist plutôt la douceur du miel par le sentiment du goust que par tous les discours que l'on en pourroit faire à ceux qui ne l'ont jamais éprouvée; ainsi la douceur de cette parole celeste ne se peut enseigner avec efficace par des discours humains; & nous n'en aurons jamais l'intelligence à moins qu'apres avoir pesé avec beaucoup d'exactitude & d'attention nous ne nous mettions en estat de goûter la bonté de Dieu par une experience interieure & domestique. Car comme lorsque les medecins veulent guerir ceux qui ont l'estomac chargé de mauvaises humeurs, qui leur ont fait perdre l'appetit, ils ont soin pour leur oster ce degoust, de leur faire preparer des viandes si delicates qu'elles soient capables d'irriter leur faim, afin que le ragoust leur fasse naître le desir de se nourrir à l'avenir de viandes plus solides, & en plus grande abondance; la mesme chose arrive quand il s'agit de la parole de la verité; & David nous apprend que l'experience des choses spirituelles est capable d'exciter dans nos cœurs un desir insatiable de les posseder. C'est le remede souverain que

CHAP. XIV.
 Psal. 118.
 Psal. 118.

Psal. 33.
 Id. in
 hunc Ps.
 p. 190.

S. Basile nous propose pour nous garantir de cette consternation d'esprit, & de cette tristesse mortelle qui oste à la plupart des Chrétiens la faim & la soif de la justice dont le goust seroit capable de les rassasier autant que cela est possible en cette vie.

*Greg. Naz.
orati. 5.
p. 134.
Prov. 7.
v. 4.*

S. Gregoire de Nazianze, qui a esté exercé plus qu'aucun autre par cette tentation de la tristesse, & qui ne l'a dissipée que par une ferme esperance des biens éternels, reconnoît que cette consternation merite d'estre appelée les tenebres de l'esprit, & il n'en a cherché le remède que dans la doctrine des choses saintes & dans la pratique des œuvres de pieté. J'ay dit à la Sagesse, dit-il, vous estes ma sœur, je l'ay aimée tendrement; je m'y suis attaché de tout mon pouvoir. J'ay dit à la Sagesse, vous estes ma sœur, Je cherche à couvrir ma teste d'une couronne de graces & de delices, c'est à dire, des dons de la Sagesse & de la raison qui éclaire la principale partie de nostre ame, & qui éclaire nos démarches dans les voyes de Dieu. C'est le moyen dont je me sers pour reprimer la colere, pour appaiser l'envie qui fait seicher nos esprits, pour bannir la tristesse qui est le lien du cœur, & qui le tient en captivité.

Il y avoit du temps de nos deux Saints une pernicieuse coustume de differer le baptême, non pour le recevoir avec plus de disposition (ainsi qu'ils ont fait eux-mêmes, aussi bien que plusieurs autres Saints) mais pour trouver dans ce retardement une occasion favorable de vivre jusques à la fin d'une maniere déreglée & toute payenne.

*Basile. Ho-
mil. 14.
Exhortat.
ad Bap-
tism. p.
410.*

S. Basile a fait un Discours entier pour condamner ce desordre. Quel est, dit-il, le sujet de vostre paresse & de vostre negligence, & pourquoy remettez-vous ainsi vostre salut de jour en jour? N'êtes-vous point encore accoutumé à la verité apres en avoir esté instruit dès vostre enfance? Apres l'avoir continuellement apprise n'êtes-vous point encore parvenu à sa connoissance? Vous passez toute vostre vie à vous en instruire, vous vous en informez encore dans vostre vieillesse; quand sera-ce donc que vous vous ferez chrétien? Quand est-ce que nous sçaurons que

vous

vous estes effectivement des nostres ? Il y a un an que vous attendiez cette conjoncture presente : Est-ce que vous re- mettez encore cette affaire à un autre temps ? Prenez garde que vos bonnes résolutions n'aillent au delà des bornes de vostre vie. Vous ne sçavez pas ce que le jour de demain vous apportera. Ne vous promettez pas des choses qui ne sont nullement en vostre disposition. Nous vous appellons à la jouissance de la veritable vie : pourquoy fuyez-vous cette vocation ? Nous vous exhortons à la participation des biens celestes & spirituels : pourquoy méprisez-vous des dons si rares & si excellens ? Le royaume du ciel vous est ouvert. Celuy qui vous invite est incapable de tromper personne. Le chemin en est facile. Il ne faut pour y arriver ny temps, ny dépense, ny embarras. Pourquoy differez-vous encore ? Pourquoy craignez-vous ce joug comme une genisse qui ne l'a jamais porté ? Il est doux, il est léger, & au lieu de blesser vostre col, il en fera l'ornement. Il n'est pas nécessaire de le lier autour de vostre col, il veut estre porté librement. Vous voyez le reproche que l'on fait à Ephraïm d'estre semblable à une genisse picquée d'un tan, de ce qu'il court & s'égare de tous costez en deshonorant le joug de la loy. Assujettissez humblement vostre teste si indomptable. Soyez la monture de J E S U S - C H R I S T de peur qu'en voulant vous exempter de ce joug, & vivre dans la licence & dans le libertinage vous ne soyez devoré par quelque beste. Goustez & voyez comment le Seigneur est doux. Comment feray-je comprendre la douceur du miel à ceux qui ne l'ont jamais connue ? Goustez & voyez. Vous en ferez plus facilement l'expérience par le sentiment & par le goust que par tous les discours imaginables.....

Certes si j'avois à vous distribuer de l'argent dans l'Eglise, vous ne me diriez pas, j'y viendray demain, & vous me le donnerez demain ; mais vous me demanderiez promptement vostre partage, & n'en pourriez souffrir le retardement. Mais parce que Dieu qui est si libéral & si magnifique ne vous promet pas des biens périssables.....

XIV. » bles, au lieu de venir en diligence pour recevoir un si grand
 » don, vous cherchez de vains prétextes, & vous inventez
 » des excuses. Quelle merveille ! on vous renouvelle sans
 » vous refondre ; on vous fait prendre une nouvelle forme
 » sans vous mettre en pièces ; & vous ne comptez pour
 » rien cette grace. Si vous étiez d'une condition servile &
 » qu'on proposât la liberté à tout le monde, ne vous ren-
 » driez-vous point au jour de vostre assignation, vous fai-
 » sant assister d'avocats que vous auriez engagés à prix d'ar-
 » gent, Ne citeriez-vous pas vos juges, & n'employeriez-
 » vous pas toutes sortes de moyens pour vous affranchir de
 » l'esclavage ? Enfin ne souffririez-vous pas de bon cœur
 » le soufflet que l'on donne aux esclaves comme la dernière
 » marque dont on se sert pour le retirer de cette malheu-
 » reuse condition ? Maintenant qu'étant esclave non des
 » hommes mais du péché un heraut public vous invite à la
 » liberté pour vous délivrer de la servitude, vous affocier
 » avec les Anges dans la qualité de citoyen du ciel, & vous
 » faire devenir par la grace enfant de Dieu & héritier des
 » biens de J E S U S - C H R I S T. Vous dites qu'il n'est pas
 » encore temps de recevoir de si grands bienfaits. Excuses
 » criminelles ! Vaines occupations ! Empeschemens sans li-
 » mites & sans bornes ! Jusques à quand serons-nous plon-
 » gez dans les plaisirs & arrestez par ces amusemens agrea-
 » bles ? Il y a trop longtems que nous avons vecu pour
 » le monde, vivons pour nous-mêmes à l'avenir. Y a-t-il
 » quelque chose qui mérite d'entrer en échange & en com-
 » paraison avec nostre ame ? Y a-t-il rien qui puisse estre
 » mis en balance avec le royaume du ciel ? Où trouverez-
 » vous un conseiller qui mérite plus de créance que Dieu ?
 » Y a-t-il quelqu'un qui soit plus prudent que celui qui est
 » la sagesse, plus utile que celui qui est la même bonté,
 » plus intime que vostre createur ? Certes il n'a point esté
 » avantageux à Eve d'avoir écouté le serpent plutôt que
 » Dieu. Que vos discours sont extravagans ! C'est comme
 » si vous disiez, je n'ay pas le loisir d'estre guéri. Ne me
 » faites point voir la lumière. Ne m'approchez pas de la
 » personne du Roy. Ce que vous dites n'est-il pas encore

plus déraisonnable que tout cela ? Si estant redevable des deniers publics on en publioit une remise generale, & que quelqu'un vous empêchast d'y estre compris, vous ne pourriez vous abstenir de vous en plaindre hautement, & de vous affliger d'estre ainsi privé de cette liberalité à laquelle vous prétendiez avoir vostre part comme les autres. Maintenant que non seulement on vous accorde la remission de toutes vos fautes passées, mais que l'on vous presche même les dons qui vous attendent en l'autre vie, si vous vous faites plus de tort & plus de préjudice à vous-mêmes que vous n'en pourriez souffrir de la part de vos plus grands ennemis, paroist-il que vous ayez pris un bon party, & formé une résolution avantageuse quand vous avez conclu en vous-mêmes non seulement de renoncer à cette remise, mais même de mourir chargé de dettes ?

Si vous estes jeunes, servez-vous du baptesme comme d'un frein pour retenir l'impetuosité de vostre jeunesse, si la fleur & la force de vostre âge est déjà passée, ne vous privez pas de cet heureux viatique pour aller en l'autre monde ; ne perdez pas volontairement cette forteresse ; ne croyez pas qu'il en soit de l'onzième heure de vostre vie ainsi que de la première, puisque ceux mêmes qui ne font encore que commencer à vivre doivent déjà penser à la mort. Si un Medecin avoit entrepris de vous rajeunir par ses remedes & par les secrets de son art, ne souhaiteriez-vous pas avec passion d'arriver à ce jour heureux qui vous devroit rétablir dans vostre première vigueur ? On vous annonce présentement qu'après que vostre ame est enviei- lie & souillée par le peché, le baptesme la doit renouvel- ler & la rétablir, & vous méprisez Dieu qui vous comble d'un si grand bienfait, & vous en faites si peu d'estat que de ne pas aller au devant de celui qui vous y excite par cette promesse ? . . .

On ne se moque pas de Dieu. Ne prétendez pas mettre sa grace en commerce, & ne dites point, La loy est bonne & avantageuse, mais le plaisir est encore plus doux & plus agreable. Car la volonté est l'hameçon du dia-

CH A. „ ble. C'est la mere du peché ; & le peché est l'aiguillon de
 XIV. „ la mort. La volupté est la nourrice d'un ver & d'un re-
 „ mords eternal ; & apres nous avoir flatté pour un temps
 „ elle ne produit enfin que du fiel & de l'amertume. Lors-
 „ que l'on differe le baptême , c'est comme si on crioit à
 „ haute voix , que le peché regne premierement en moy
 „ & ensuite J E S U S - C H R I S T y regnera. Je feray de
 „ mes membres des armes à l'injustice , & ensuite j'en fe-
 „ ray des armes de justice pour le service de Dieu. C'est
 „ ainsi que Cain autrefois offroit ses sacrifices premiere-
 „ ment pour luy - mesme & pour sa propre volupté , & en-
 „ suite il les presentoit à Dieu de qui il avoit reçu tant
 „ de bienfaits. Tant que vous avez des forces , vous passez
 „ vostre vie dans le peché à assouvir vos passions. Mais
 „ lorsque vos membres sont languissans & affoiblis , vous
 „ en faites un present à Dieu dans un temps où il n'est plus
 „ en vostre pouvoir de vous en servir , vos forces estant
 „ tout à fait éteintes par la vieillesse. Sçachez que la cha-
 „ steté que l'on pratique dans cette extremité de la vie , ne
 „ merite pas d'estre appelée chasteté , mais que ce n'est
 „ plus qu'une impuissance de commettre des impuretez &
 „ des excés. On ne couronne point un mort , & un hom-
 „ me n'est pas juste quand il ne peut plus faire de mal.
 „ Pendant que vous avez de la force & de la vigueur ,
 „ domtez le peché par la raison. Car la vertu consiste à
 „ s'abstenir du mal & à faire le bien. S'abstenir simple-
 „ ment du mal n'est une chose ny louable d'elle - mesme ,
 „ ny qui merite punition. Si vous ne vous empeschez
 „ de faire du mal que par la consideration de vostre
 „ grand âge , vous n'en estes redevable qu'à vostre foi-
 „ blesse ; & nous ne loions que ceux qui sont bons &
 „ vertueux librement & sans contrainte. Mais qui a fixé
 „ si certainement en vostre faveur le terme de vostre vie ?
 „ Qui a réglé les bornes de vostre vieillesse ? Quel ga-
 „ rand si seur & si infaillible vous a engagé sa parole
 „ pour l'avenir ? Ne voyez - vous pas tous les jours que
 „ de jeunes enfans sont enlevés du sein de leur nourri-
 „ ce ? N'en voyez - vous pas qui meurent dans la fleur

de leur jeunesse ? Il n'y a point de loy certaine pour la « ^{CHA.} fin de cette vie. Pourquoi vous proposez-vous d'estre « ^{XIV.} redevable à la fièvre de la grace de vostre baptesme « lorsque vous ne pourrez plus prononcer les paroles ne- « cessaires au salut , & que la violence de la maladie dont « vostre teste sera accablée vous mettra peutestre hors « d'estat de les entendre distinctement ? Peutestre qu'a- « lors il ne sera plus en vostre pouvoir ny de lever les « mains au Ciel , ny de vous tenir ferme sur vos pieds ny « de fléchir les genoux pour adorer Dieu , ny d'enten- « dre utilement les instructions qu'on vous donnera , ny « de faire une profession publique du Christianisme avec « assurance , ny de traiter avec Dieu , ny de renoncer à « vostre ennemy ; & vostre foiblesse sera peutestre si gran- « de en ce temps-là que ne pouvant plus suivre à propos « ceux de qui vous recevrez ce mystere , vous donnerez « occasion aux assistans de douter si vous estes touché de « cette grace , ou si vous n'en avez aucun sentiment. . . . « Que l'exemple des vierges dont il est parlé dans l'Evan- ^{Matt. 25.} gile vous rende sage. N'ayant pas d'huile dans leurs « lampes elles reconnurent que les choses necessaires leur « manquoient quand elles furent obligées d'aller au de- « vant de l'Epoux ; & c'est pour cela qu'elles sont trait- « rées de folles , parce que consumant à aller chercher de « l'huile tout le temps qu'elles devoient employer pour s'en « servir , la porte leur fut fermée , & elles furent exclu- « ses de la jouissance de la beauté de l'Epoux. Ne disse- « rez donc pas , mon frere, d'année en année, de mois en « mois, de jour en jour, de peur qu'en negligant de met- « tre de l'huile dans vostre lampe pour la faire luire vous « ne vous trouviez surpris d'un jour que vous n'attendez « point , que vous ne perdiez pour jamais les occasions de « faire de bonnes œuvres. Vous vous trouverez reduit à « une étrange misere , & à une extreme affliction d'esprit « vous voyant alors abandonné des medecins & de vos « propres domestiques comme un malade desesperé. Un « asthme sec & continuel accablera vostre poitrine & vous « ôtera la liberté de la respiration. Une fièvre ardente «

CH A. » devorera vos entrailles. Vostre cœur sera serré d'une
 XIV. » profonde douleur sans que personne ait compassion de
 » vos maux. Vous ferez d'inutiles efforts pour former quel-
 » ques paroles entrecoupées ; personne ne les écoutera ;
 » & tout ce que vous direz passera pour des rêveries. Qui
 » vous donnera pour lors le baptême dans ce triste &
 » funeste état ? Qui vous y exhortera lorsque vous vous
 » trouverez abbattu par cet assoupissement mortel ? Vos
 » proches seront abyssés dans la douleur. Ceux qui ne
 » vous font de rien ne s'en mettront pas en peine. Vos
 » amis n'oseront vous en parler de peur de vous causer un
 » trop grand trouble. Vostre medecin vous trompera , &
 » vous mêmes vous ne désespérerez pas encore de vostre
 » guérison , tant l'amour de la vie nous est naturel. Cela
 » arrivera peutestre dans la nuit lorsque vous vous trou-
 » verez seul , abandonné de toute sorte de secours , & n'y
 » ayant personne pour vous baptizer. La mort viendra
 » fondre sur vous. On vous pressera de partir. Qui vous
 » garantira de cette fâcheuse extrémité ? Sera-ce Dieu pour
 » qui vous n'avez eu que du mépris. Mais vous me direz
 » peutestre , il m'exaucera pour lors. Est-ce que vous l'é-
 » coutez maintenant. Vous prétendez qu'il vous donnera
 » encore quelque delay. Seroit-ce à cause du bon usage que
 » vous avez fait de celui qu'il vous a déjà donné ? Que
 » personne ne vous trompe par de vains discours. La mort
 » vous accablera tout à coup , & vous serez enlevé comme
 » par une espee de tourbillon & de tempeste. Vous ver-
 » rez venir un Ange affreux & horrible qui vous arrache-
 » ra par force , qui entraînera vostre ame engagée dans
 » une infinité de pechez. Elle se tournera inutilement de
 » tous costez pour faire ses plaintes , & la voix même
 » luy manquera , parce que la violence de la douleur l'em-
 » pêchera de parler. Quel sera pour lors le sujet de vô-
 » tre trouble dans les Enfers ? Combien de gemissemens
 » & de regrets serreront vostre ame en vous représentant
 » tant de bonnes résolutions qui n'ont esté suivies d'au-
 » cun effet , en considerant d'une part la splendeur des
 » justes qui seront comblez de dons & de graces dans la

gloire , & en voyant d'un autre costé la consternation des pecheurs dans les profondes tenebres de cét abyss. « CHAP. XIV. »
 me ? Que diriez-vous alors dans l'extreme affliction de «
 vostre cœur. »

Il décrit ensuite les tristes & inutiles regrets que feront dans les Enfers ceux qui auront negligé de recevoir le baptesme ; Et quoyque cét abus soit extraordinairement rare en nostre siecle ; comme il ne dit rien sur ce sujet que l'on ne puisse appliquer à ceux qui different leur penitence jusqu'à la mort , on peut considerer cette Homelie comme toute pleine de matieres édifiantes , & d'une tres-grande utilité pour les mœurs.

Saint Gregoire de Nazianze n'a pas moins de vehemence & de chaleur que son amy pour condamner cét abus. C'est une misere , dit-il , de ne chercher à vendre sa marchandise que quand le temps de la foire est passé. Gregor. Naz. or. p. 40.
 C'est une misere de chercher sa nourriture lorsque la manne a cessé de tomber. C'est une misere de prendre de bonnes resolutions à contretemps , & de n'avoir aucun sentiment de sa perte que quand elle est irreparable , & de remettre son salut apres cette vie lorsque les pecheurs porteront la peine de leurs crimes , & que les justes auront la gloire de l'éternité pour recompense de leurs bonnes actions. «

Nous serions heureux si nous pouvions embrasser la doctrine de ce grand Saint , & imiter son exemple pour ne pas tomber dans l'assoupissement & la paresse. Car il faut brûler de son zele pour pouvoir dire comme luy , Que l'on verra plutôt les fontaines se porter en haut par leur inclination naturelle , & le feu descendre en bas que de nous voir trahir les interets de nostre salut. « Carmin. i. p. 28. »

Ce seroit une grande benediction si cette parole faisoit une profonde impression dans l'esprit & dans le cœur de tous les Chrétiens ; & si la lecture des actions heroïques de ces deux Saints , & l'échantillon de leur doctrine & de leur Morale se terminoit à faire concevoir à tous les enfans de l'Eglise sainte le mesme mépris qu'ils

CH. XIV. ont fait de toutes les choses périssables , & la même ardeur pour leur établissement dans l'éternité , qui est notre unique affaire en cette vie , la seule chose nécessaire , la matière légitime de toutes nos méditations , l'abrégé de tous les livres , & la récompense de toutes les actions saintes.

F I N.



ECLAIRCISSEMENTS;

ECLAIRCISSEMENTS.

LIVRE VII. CHAP. I.

1. p. 4. C'E S T peut-être la lettre

398.
2. p. 5. Il y a en un endroit *τῆς τοιαύτης* ceux d'Isaïre. Mais on donnoit aussi quelquefois ce nom à la ville d'Isaïre, comme il y en a qui le mettent [où il faut lire *τῆς τοιαύτης*.] Outre qu'il pouvoit confiderer ceux d'Isaïre aussi bien qu'Ananien comme étant encore de l'Isaïrie; de même que l'un & l'autre met Icoïne dans la Pisië.

*Ambr. l. 14.
p. 6.*

3. p. 6. On pourroit dire néanmoins sur Macedonius que c'étoit celui qui avoit été fait Evêque d'Isaïre, & qu'ainsi il pouvoit ou s'attribuer ou empêcher l'élection des Evêques qu'on ordonnoit dans les lieux démembrés de son Diocèse. En ce cas, Ilvaire aura été son successeur. Mais il n'est pas encore aisé de juger pourquoy S. Basile semble vouloir qu'on choisît un Néphyte.

*Blondel
Prenant
p. 655.*

Cette réflexion est contre Blondel. Voyez son livre de la Primauté en l'Eglise p. 655.

2. p. 9. Le texte paroît alteré en cet endroit. Il peut signifier, ou qu'Hilaire étoit party de Dazimene avant S. Basile, ou qu'il arriva à Dazimene quelque temps après que le Saint en fust party.

CHAP. III.

p. 12. Les lettres dont nous venons de parler furent apparemment écrites en même temps, ou fort près l'une de l'autre, la 65 peut être à quelques Ecclesiastiques de Neocesarie, & la 64 selon le titre, aux principaux soit du Clergé, soit du peuple, ou plutôt à toute cette Eglise, comme le commencement de l'autre le semble marquer. La 63 fut précédée par celle qu'il adressa à tout le Clergé.

Tom. II.

CHAP. V.

1. p. 29. Le Saint dit *τῆς μοναστηρίας*, soit qu'il y eût en cette ville un Monastere de Vierges sous le nom de sainte Thecle, soit simplement parce que cette illustre Vierge y étoit honorée.

2. Le Prestre Gregoire ne peut avoir pris cela que de l'endroit où S. Gregoire dit qu'il retomba dans ses malheurs ordinaires, ne trouvant aucun des biens dont il avoit espéré de jouir; & étant accablé d'une multitude d'affaires qui vinrent fondre tout d'un coup sur lui comme de concert; ce qu'il avoit le plus tâché d'éviter. Or il semble que cet endroit se entende de l'estat où il étoit à Seleucie, où il n'étoit venu que pour y chercher un saint repos, & où il fut troublé soit par les persécutions des heretiques, soit par d'autres affaires que nous ignorons. Car nous n'avons presque aucune connoissance de ce qu'il fit pendant ce temps-là.

*Gregor.
Naz.
carm. 14
p. 9.*

3. Ce fut apparemment en cette année que Vital Prestre d'Antioche, qui s'étoit séparé de S. Melece, & avoit embrassé le party d'Apollinaire, ayant été à Rome y fit approuver par le Pape Damasc une confession de foy, qui sous des termes tres-Catholiques couvroit le venin de son heresie, & puis s'en retourna à Antioche.

Il semble qu'en s'en retournant il ait passé par Seleucie, & y ait été reçu par saint Gregoire comme Catholique. Car ce Saint dit que les Apollinaristes se vantoient qu'il étoit dans leurs sentimens, tirant avantage de ce que par simplicité il les avoit regardé comme freres, non, comme ennemis; & il avoué même qu'il avoit approuvé comme Damasc la profession de foy de Vital, trompé par l'ambiguité de ses termes.

*Gregor.
Naz. orat.
11. p. 158.*

*Orat. 52.
p. 476.*

B b b b

CHAP. VII.

1. p. 22. Ils se servirent peutestre aussi du terme *συνα*.

2. p. 24. Le mot d'*συνα* n'est point employé dans cette confession de foy, comme il semble qu'il l'ait esté dans celle dont parle S. Basile.

3. p. 25. Le mot d'*συνα* y est employé par deux fois.

CHAP. VIII.

Gregor.
Naz.
Ep. 164.
p. 805.

p. 26. Cela peut estre confirmé par saint Gregoire de Nazianze, qui remercie saint Amphiloque d'avoir esté jusques à Parnasse à sa priere, & d'avoir convaincu de calomnie ceux qui accusoient le Reverendissime Evêque de ce dont ils estoient eux-mêmes coupables; Que pour luy il connoissoit trop bien ce Prelat, pour avoir jamais douté de son innocence; outre que son grand âge, sa vie, & ceux qu'il avoit retirez de l'erreur, & réunis de l'Eglise le mettoient au dessus de toutes les accusations; mais que le malheur du temps ayant contraint d'approfondir cette affaire, il luy estoit obligé de la peine qu'il avoit prise pour cela, Qu'il luy restoit néanmoins pour achever cette bonne œuvre dans les regles de la perfection & du S. Esprit, de faire encore un plus long voyage pour aller rendre luy-même témoignage à la verité, & terminer cette affaire avec les autres Prelats.

Cela s'accorde assez avec ce que Blondel veut que Hythius nommé le premier dans la lettre de Libere aux Orientaux soit cét Hypsius même déposé par le Conciliabule de Galatie. Et cela suppose il faudra dire que c'est luy-même qui estant mort quelque temps apres fort âgé, S. Basile écrivit à l'Eglise de Parnasse pour le consoler de sa perte, & l'exhorter de la reparer promptement par l'élection d'un nouveau Pasteur capable de les gouverner. Car la tyrannie des Ariens qui s'emparoit des Eglises n'empêchoit pas que les Catholiques ne fussent gouvernez par leurs Evêques.

Que si ces conjectures ne plaisent pas (car la lettre de S. Gregoire semble plutôt se rapporter à une autre affaire née apres la mort de S. Basile) on peut croire qu'Hypsus avoit succédé à Athanasie d'Ancyre.

N'estel.
Primaudé,
p. 140.
Soanen. l. 4.
c. 11.

Th. 1. Ep.
151.

CHAP. XI.

p. 38. Il est nommé Pemene par le traducteur de S. Basile, & il n'y a pas d'apparence qu'il ait inventé ce nom qui est oublié dans le Grec.

CHAP. XII.

1. p. 41. L'autre Eufule Evêque d'Amasée dont parle Sozomene fut aussi chassé pour la foy; mais celay qu'on mit en sa place ne se pût jamais faire reconnoître par plus de 50 personnes. Sozom. l. 7. c. 2.

2. p. 42. Cela paroît par le titre Grec de cette dixième lettre, & comme elle est citée par le Cardinal Baronius, & par Blondel; & c'est aussi ce qui est assez visible par la lettre même. An. 370.

3. p. 42. Baronius croit que ce que dit S. Basile que les Occidentaux établissoient eux-mêmes l'herésie, se rapporte à ce qu'ils ne vouloient qu'une hypostase, ce que S. Basile soutenoit favoriser le Sabelianisme, & ôster à l'Eglise le moyen de se défendre contre les Ariens. Baron. 372.

CHAP. XIII.

p. 44. S. Hierôme a esté suivi en cela par Orose. Mais ces violences que l'on peut voir dans les historiens n'estant arrivées qu'apres la mort de Valentinien, qui n'est mort que le 17 de Novembre de cette année, il les faut mettre sur l'année suivante.

CHAP. XIV.

p. 47. Cela a pu venir de l'ambiguité du terme *εὐστάσιος* *Eustathios* qui signifie également à *Eustathe* & contre *Eustathe*. Car si le discours s'adresse souvent à luy, c'est comme on s'adresse souvent à ceux qu'on refuse.

2. p. 48. La fin de ce discours depuis ces paroles, *ὁ θεὸς ἡμῶν* *Deus noster* regarde le Fils, & le non S. Esprit, & il est difficile de trouver le rapport qu'elle a avec ce qui precede.

3. p. 50. Nous avons mis ces trois lettres en cette année, parce que les deux à Patrophile parlent de l'union d'Eustathe avec les Ariens comme d'une chose toute recente, & parce que dans la première S. Basile

parle d'une maladie qu'il avoit eüe l'année de devant, & qui avoit précédé cette union faite dès la fin de l'an 374.

CHAP. XVI.

1. p. 54. Il est difficile de juger si c'est quelcque nouvelle legation qui étoit venuë en cette année, ou si ce sont seulement les lettres que les Prestres Dorotheë & Felixisme en avoient apportées dès l'an 374, comme nous croyons, ç'auroit esté, ce semble, attendre longtemps à faire réponse: Et S. Basile ne témoigne pas avoir esté fort satisfait de ce que Dorotheë avoit rapporté, Mais d'ailleurs il est clair que la lettre 74 fut portée par des personnes envoyées par les Orientaux.

p. 58. 2. C'est ainsi que nous avons traduit ce qui est dit des freres *ὁ τῷ Εὐζοῖοι*.

3. On a plutôt suivi en cet endroit Socrate que S. Hierôme qui dit qu'Euzoïus fut Eveque d'Antioche sous Theodose, parce que Socrate passe pour estre plus exact que saint Hierôme en matiere de date.

Hieron.
contra L.
isifer.

LIVRE VIII, CHAP. III.

p. 66. **I**l est visible que Theodoret se trompe entièrement lorsqu'il dit que Valens ayant envoyé demander du secours contre les Gots à son frere (mort dès l'an 375) celui-cy le refusa en luy mandant qu'il ne pouvoit pas secourir celui qui faisoit la guerre à Dieu. Si jamais Valentinien luy a écrit rien de semblable il faut que ç'ait esté en quelque autre occasion.

Theodoret.
l. 4. c. 28.

CHAP. IV.

1. p. 68. Cét ordre de Valens pour le rappel des Deputez certifié par S. Hierôme & par Rufin auteurs contemporains, ne peut pas, ce semble, estre revocqué en doute. Que si Gracien fit la même chose apres la mort de Valens, comme Theodoret, Socrate & Sozomenele prétendent, ce pouvoit estre pour éclaircir le premier Edit, qui estant forcé n'estoit pas assez formel, ou pour l'autoriser davantage, afin que ny les Ariens, ny aucun autre n'y püst mettre aucun obstacle, on parce qu'il faisoit mention de leur rappel en les re-

Theodoret.
l. 4. c. 2.
Socr. l. 5.
c. 2. So-
zom. l. 7.
c. 1.

mettant dans la possession de leurs Eglises; & ce que Valens n'avoit pas fait.

Les mêmes historiens ne mettent le retour des Confesseurs qu'apres la mort de Valens, & en conséquence de l'Edit de Gracien, soit par une suite de ce qu'ils paroissent avoir ignoré que Valens les eust déjà rappelés, soit que les broüilleries de l'Estat les eussent empêchés de se servir de l'insulgence de Valens, soit pour quelcque autre raison qui nous est inconnue. Il est toujours vray que nous n'avons point de preuve qu'aucun des Eveques bannis soit revenu avant la mort de Valens, hormis Pierre d'Alexandrie.

Le texte de Socrate porte que la lettre de Damase en faveur de Pierre confirmoit la foy de Moÿse. Mais ce mot de Moÿse ne se lisant point, ny dans Sozomene, ny dans Nicephore, qui pour l'ordinaire ne fait que copier ou paraphraser Socrate, ny même dans l'ancienne version de son texte, qui est dans l'histoire tripartite, & tous ces auteurs ne parlant icy que de la foy de Nicée, ou de la Consubstantialité, on ne peut gueres douter, qu'au lieu de *τῷ Μωϋσῃ* il ne faille lire *τῷ ἐκκλησίᾳ*. D'ailleurs le terme de confirmer la foy d'un particulier (ce qui ne peut signifier que l'approuver) ne semble pas une expression bien propre & bien ordinaire.

p. 69. S. Hierôme met cette bataille en 377, & Monsieur Valois prétend qu'en effet elle s'est donnée cette année-là. Mais on ne voit pas comment cela s'accorde avec Ammien qui la met entre ce qui se passa à la fin de 377 & l'arrivée de Valens à Constantinople où il vint le 30 May 378. Et de plus cet historien marque que cette guerre vint de ce que les Allemans avoient appris que Gracien alloit en Orient secourir Valens contre ses ennemis, & qu'une partie des troupes qui le devoient accompagner estoit déjà en Illyrie. Or on ne voit pas que cela se püst rapporter au commencement de l'an 377 auquel il ne paroît point que les Gots le fussent encore revoltés, ny que Valens fust obligé de demander le secours & la présence de Gracien. Mais toute la suite le confirme encore davantage.

p. 69. Amm. l. 31.
p. 457.

p. 69. Valentinien envoya Ricomer à Valens, & luy promit de le joindre en peu de temps. Mais ce Prince jaloux de sa gloire précipita la bataille du 9. Aoust où il périt.

B b b b ij

CHAP. VIII.

p. 80. L'Eglise latine a transféré la fête de S. Basile au 14^e de Juin qui est le jour de son ordination.

CHAP. X.

P. 216.

Baron. in
Socrus.

p. 87. Le P. Combefis semble avoir voulu défendre cette vie, quoique Baronius ait avoué que selon le sentiment des personnes un peu habiles elle est absolument insoutenable. Mais la manière même dont ce Religieux la défend en est une condamnation expresse, puisqu'il veut tellement qu'elle ait été écrite par S. Amphiloque, qu'il accorde néanmoins qu'ayant passé par les mains de plusieurs Moines chacun y a ajouté ce qu'il a voulu. C'est encore trop d'en vouloir défendre les fondés, qui est autant ou plus insoutenable qu'une grande partie des circonstances.

CHAP. XII.

Socr. l. 1.
S. 2.
Socrus l. 7.
S. 1.

1. p. 92. Socrate & Sozomene témoignent aussi que ce Prince rappella tous ceux que Valens avoit bannis pour la religion; ce que Valens même avoit déjà fait selon les Latins. Mais les Eglises ne furent données à ceux de la communion de Damasce que par une loy postérieure, non de Gracien seul, mais de Theodose sous le nom de Gratien, de Valentinien, & de luy. Il faut donc s'arrêter à Socrate & à Sozomene qui disent que par cette première loy Gracien laissoit à toutes les sectes la liberté de leur religion, & de tenir leurs assemblées, hormis aux Macedoniens, aux Phociniens, & aux Eunoniens, à qui il défendoit les Eglises.

an. 378.

2. p. 94. Baronius croit que S. Eusebe de Samosate agissoit en vertu de la commission qu'il en avoit reçue du Concile d'Antioche. Mais il n'a pu ordonner en cette qualité S. Euloge d'Edesse qui assista luy-même à ce Concile.

CHAP. XV.

an. 379.

p. 103. Baronius prétend que Theodoret s'est trompé en mettant cette victoire avant l'élévation de Theodose à l'Empire,

les autres historiens ne la mettant que depuis. Ce qu'il dit peut être véritable, mais la raison ne le prouve pas. Car il remarque luy-même que ce Prince a défait les Gots plus d'une fois, Idace & le Comte Marcellin nous apprennent que les Romains les combattirent plus d'une fois cette année. Ainsi Theodose peut bien les avoir défait avant que d'être Empereur, selon Theodoret, & après son élévation à l'Empire, selon les autres historiens.

Pacatus semble dire dans son Panegyrique qu'il avoit combattu dans la Sarmatie le long du Danube immédiatement avant que d'être élevé à l'Empire, quoique cela ne soit pas bien exprimé.

CHAP. XVIII.

p. 113. 1. Il proteste qu'il fallut pour cela user de violence sur luy, qu'il céda à l'esprit & à la crainte, c'est à dire, à des conjurations & à des instances si pressantes qu'il eust fallu mépriser insolument [& Dieu & les hommes] pour ne s'y pas rendre.

2. p. 117. Nous nous trouverions fort embarrassés sur cette Epoque si nous voulions suivre le Prestre Gregoire qui dit que ce Saint a demeuré 21 ans, à ce que l'on tient, dans Constantinople. Car en étant sorti certainement en 381, il y seroit venu dès l'an 369; ce qui est absolument impossible. Ainsi quoy que Nicéphore ait suivi ce bruit commun dans sa Chronique, il faut s'arrêter absolument à S. Gregoire même qui nous assure qu'il fut trois ans à Constantinople où il avoit été appelé par le peuple de cette ville qui avoit depuis peu recouvré la liberté de voir la lumière du soleil [de la vérité] marquant par là fort clairement que c'étoit peu de temps après la mort de Valens sur la fin de 378, ou au commencement de 379. Il faut dire la première de ces deux choses si nous admettons ce que dit le Prestre Gregoire que S. Basile, qui mourut le 1^{er} de l'an 379, l'encouragea extrêmement à prendre cet employ, & l'animait fort aux combats spirituels qu'il avoit à soutenir à Constantinople. Ce qu'il paroît avoir pris de l'en-

droit où S. Gregoire dit que son voyage n'avoit point été désagréable à saint Basile.

Mais ce passage même, après l'avoir

Orat. 25.
p. 419.
De Episc.
p. 302.

Vita S.
Gregor.
p. 33.
Baron. an.
378.

Gregor.
Naz. De
Episc. 302.

Id. v. 202.
p. 317.

bica considéré, nous a fait entrer dans le sentiment contraire. Car saint Gregoire voulant rendre raison de ce qu'il avoit attendu apres son retour de Constantinople à faire l'éloge de S. Basile, dit qu'il n'avoit osé l'entreprendre d'abord comme une matiere trop pure & trop sainte pour luy, & que depuis il avoit esté occupé dans le temps qui s'estoit passé (μετὰ) dans une chose qui n'estoit pas contre les sentimens d'un aussi genereux defendeur de la verité, & d'un Predicateur de la foy aussi zelé qu'estoit S. Basile.

Il est donc clair, ce me semble, que la mort de S. Basile a précédé le voyage de S. Gregoire, qu'il y a eü mesme quelque intervalle où il pouvoit encore faire l'éloge de ce Saint, & que ce qui est dit ensuite ne signifie pas que l'éloge du Saint ait esté formellement approuvé de S. Basile, mais qu'il estoit trop dans son esprit pour ne pas croire qu'il le préféreroit à la satisfaction qu'il eust pu avoir, humainement parlant, de voir son éloge prononcé par S. Gregoire.

La lettre qu'il écrivoit à S. Gregoire de Nyssé sur la mort de S. Basile, ne paroît pas non plus écrite de Constantinople, puisqu'il dit seulement que la maladie l'empêchoit d'aller à Cesarée. Il n'y a point non plus d'apparence que si ce Saint eust eu seulement alors la pensée d'une affaire si importante, il n'en eust pas dit un seul mot à son amy, sur tout lorsqu'il dit que l'unique consolation qui luy restoit, estoit l'entretien & la compagnie de ce Saint Evêque, ce qu'il ne pouvoit pas espérer à Constantinople.

CHAP. XX.

an. 378. p. 118. 1. Baronius dit que Nicobule qui avoit épousé la nièce de S. Gregoire le receut en sa maison dans Constantinople; mais il n'en allegue point d'autorité.

2. p. 119. Socrate & Sozomene qui parlent de la nouvelle Anastasie, ayant écrit leur histoire sous Theodose le jeune, à qui le dernier adresse la sienne, & l'ayant tous deux terminée à l'an 430, je ne voy pas comment on peut accorder cela avec ce que porte la vie de S. Marcien, que ce Saint qui vivoit sous l'Empereur de mesme nom, & sous Leon, jusqu'après l'an 471, fust celuy qui bastit la grande Ana-

stasie sur la petite de S. Gregoire, suivant la prediçon que ce saint Archevêque en avoit faite dans ses ouvrages, & qu'il la fit dedier par le Patriarche Gennade, qui ne fut Evêque qu'en 458, huit ans apres la mort de Theodose.

Cette mesme vie rapporte ensuite la resurrection de la femme dont nous avons parlé, mais il faut qu'elle soit bien plus ancienne, puisqu'on croyoit du temps de Sozomene que c'estoit ce qui avoit donné le nom à l'Anastasie.

3. p. 120. Il y a dans le texte de Sozomene *αὐτῶν τῶν ἐκκλησιῶν*; ce qui est obscur; mais je ne voy pas comment Christophorion a pu traduire, *in eorum honorem templum extructum conspicitur*. Nicéphore & l'histoire tripartite ont entendu que la figure qui apparoissoit en cette Eglise estoit celle en laquelle la Vierge a accoutumé de paroître, ce qui est bien plus raisonnable.

4. Nicéphore met cecy sous Theodose II, mort 8 ans avant que Gennade fust Evêque.

CHAP. XXX.

p. 158. 1. Baronius suppose que S. Hierôme estoit venu trouver S. Gregoire de Syrie dès l'an 370, & qu'ainsi il demeura environ trois ans avec luy. Mais il ne le prouve pas.

2. Baronius dit que Vincent compagnon de S. Hierôme vint de Syrie avec luy trouver S. Gregoire; que S. Gregoire l'ordonna Prestre, mais en telle sorte qu'il ne s'engagea point à demeurer à Constantinople. Il n'est pas dit positivement que ce fust S. Gregoire qui l'ordonna, quoy que cela soit assez probable, ny qu'il soit venu de Syrie avec S. Hierôme.

Il y a encore moins de fondement à ce que Baronius cite de Pallade qu'Evagre de Pont suivit S. Gregoire de Nazianze apres la mort de S. Basile, que ce Saint l'ordonna Diacre, le mena avec luy à Constantinople, & le laissa à Neçsaire. Car Pallade dit tout cela de S. Gregoire de Nyssé. Il est vray que Socrate dit qu'il fut fait Diacre à Constantinople par S. Gregoire de Nazianze, & que Sozomene dit qu'il luy servit d'Archidiaque dans la mesme ville. Mais ces deux historiens assez peu exacts doivent ceder à l'autorité de Pallade qui estoit plus ancien qu'eux, &

Gregor.
Naz. or.
15. p. 440.

Nicéphor.
XII. c. 11.
Hystor. tri-
partita l. 2.
c. 8.

Baron. an.
379.

Pallad. -
Hyst. l. 1. an.
p. 86.
Socr. l. 4.
c. 18.
Sozom. l. 6.
c. 32.

an. 440.
10. Jan. 7.
11. 2. p. 61.

p. 217.

disciple d'Evagre même. Ce n'est pas que S. Gregoire même ne les favorisât beaucoup dans son testament, fait, comme nous croyons, le 31 May 381, où il relève beaucoup le Diacre Evagre, qui avoit beaucoup travaillé avec lui, & lui avoit témoigné son affection en bien des rencontres. Mais il est aisé qu'il y eût alors deux Diacres de ce même nom, & selon les termes de ce Saint, il semble que celui-ci demeurât auprès de lui depuis près de trois ans.

Ep. 153:

Nous avons une lettre de S. Gregoire à Evagre, mais ce n'est pas celui du Pont, puisque c'est un homme marié qui avoit un fils de même nom.

Pallad.

On dira si l'on veut que cette lettre est adressée à son pere qui étoit Prestre, lequel avoit envoyé son fils encore jeune à S. Gregoire qui lui avoit enseigné quelque chose de la Rhetorique (ce qu'il peut avoir fait dans les premières années de sa retraite avant sa Prestre) & lui avoit appris à craindre Dieu, & à mépriser les choses présentes, ayant jeté dans son ame les premières semences de la pitié, qui furent cultivées par S. Basile par lequel il fut élevé au Lectorat.

Gregor.
Naz. or.
41.

Nous avons encore dans S. Gregoire une lettre à S. Evagre Moine dont on a fait la 45 Oraison. C'est une réponse à une difficulté proposée par Evagre, savoir comment la nature divine peut être simple, s'il y a trois personnes.

Petau Do-
gmat.
Theolog.
Tom. III.
l. 6. c. 5.

Cet Evagre peut bien être le celebre Moine de ce nom. Mais le P. Petau soutient dans ses dogmes que la réponse n'est pas de S. Gregoire de Nazianze dont elle n'a point le style, ny la noblesse & l'élevation, ce que sa lecture fait aussitôt juger. Cette phrase *ὁ πρῶτος ἀρχηγός*, qui y est plus d'une fois, & les mots de *διακωνῶν* pour commencer, *πρωτοπρεσβυτέρου*, sont point des élégances de S. Gregoire.

p. 714.
719.

Ce raisonnement que le mot d'ame ne signifie point proprement ce qu'il désigne parce qu'il est féminin, & que l'ame n'a point de sexe, n'est pas bien digne de la solidité de ce grand Saint.

Je ne sçay aussi si lui, ny aucun Catholique auroit pu rejeter avec le mépris qu'il fait, la simplicité de la foy & l'autorité des Ecritures, pour recourir aux raisonnemens, sur tout en une matière où la raison

ne peut rien, & où nous ne pouvions avoir de lumière que par la foy & l'autorité des Ecritures. Aussi le raisonnement qu'il emploie ensuite est très-foible, & il est malaisé de juger si c'est un Catholique ou un Sabellien qui parle.

CHAP. XXXIII.

p. 162. Photius remarque que S. Gregoire de Nyssé a fait deux Ecrits contre Eunome, dont le premier ne refutoit point de suite l'Ecrit de cet heretique, & l'autre le combattoit par des raisons plus étendues, *λενδυνον*, l'emportoit de force, & réduisoit en poudre toutes les defenses de son heresie.

Pbor. Cod.
6. 7.

Il y a quelque apparence que le premier de ces ouvrages est celui dont S. Gregoire de Nyssé écrit à son frere, & que le second est celui que nous avons aujourd'hui, dans lequel S. Gregoire aura fait entrer le premier. Car il commence en effet par la defense de S. Basile & la description de la vie tant d'Eunome que d'Aëce son maître, ce qui convient fort bien à celui dont parle S. Gregoire, mais pour le reste je ne voy pas comment il peut avoir appelé un petit livre [*πικρὸν*] & S. Pierre un *Discours* un ouvrage divisé en douze grands livres, & qui est l'un des plus étendus de toute l'antiquité.

p. 265.

Il semble aussi qu'il ait fait son premier ouvrage en assez peu de temps : Et au moins il est certain qu'il ne le commença qu'en 379, & l'avoit achevé en 381, ce qu'il est difficile de croire de celui que nous avons.

Il n'y a point non plus d'apparence qu'après un si grand travail il ait eû ny la nécessité, ny la volonté d'en entreprendre un second.

CHAP. XXXIV.

1. p. 163. Ce qu'il dit qu'il étoit venu à Antioche pour aller en Jerusalem nous marque visiblement un voyage different de celui qu'il y fit pour se trouver au Concile de l'année precedente, puisqu'il auroit exprimé cette raison de son voyage plutôt que l'autre, comme étant beaucoup plus importante, & que de plus il paroît qu'il ne prit le dessein d'aller en Jerusalem, qu'à l'occasion de la cour-

mission que le Concile lui avoit donnée en Arabie. Et ainsi on ne peut mettre son voyage d'Arabie avant la mort de saint Macaire comme Bollandus a fait,

An. 371.

1. p. 161. Baronius la cite comme véritable, d'autres Catholiques la reçoivent de même.

CHAP. XXXV.

p. 166. Ainsi il se pourroit bien faire qu'au lieu de *quod iherosolymis* il faut lire *quod*, étant bien probable que les Apollinaristes, dont l'erreur alloit à ne reconnoître qu'une nature en JESUS-CHRIST ne vouloient pas qu'on appellât la Vierge mere de Dieu & mere de l'homme.

LIVRE IX. CHAP. I.

1. p. 170. Il faudroit, pour suivre Socrate, dire que ce fut seulement sur la fin de l'année que Theodose fut baptisé : mais nous aimons mieux après Baronius suivre Sozomene qui met ce baptême avant la loi celebre publiée le 28 Fevrier en faveur de l'Eglise Catholique; ce qui nous paroît plus probable. Il faut dire néanmoins dans cette supputation que Theodose eut deux grandes maladies en cette année, puisque Zosime dit qu'il n'estoit guéri que depuis peu lors qu'Aihanaric le vint trouver [dans les premiers jours de l'année suivante.]

Zos. l. 4.
c. 71.

2. p. 173. Cette loi porte le nom de Gratien aussi bien que celui de Theodose. Tous deux qui suivoient la loi Catholique de la Trinité ne pouvoient manquer d'embrasser la communion de Damase, quand même il n'eût pas voulu la leur accorder. Et pour l'attribution des Eglises, quoique la loi de Theodose n'en parle pas expressément, on pourroit dire que c'estoit une suite du titre de Catholiques, au moins depuis le Rescrit que Gratien avoit fait le troisieme Aoust de l'année precedente, que Theodose pouvoit aussi faire valoir dans ses Etats. Mais tout cela n'empêche pas que nous ne trouvions de grandes difficultés dans ces énonciations. Car une chose aussi importante qu'estoit celle de chasser les Ariens de toutes les Eglises de l'Orient ne pouvoit être exprimée trop clairement, & meritoit bien qu'on ne se contentât pas de la laisser insérer par une conséquence que des gens puissans & obliques comme

les Ariens n'eussent pas manqué de contester. De plus, cette loi s'adressant au peuple de Constantinople devoit d'abord y être exécutée : Et néanmoins les Ariens n'y furent chassés des Eglises que le 26 Novembre, & cela, non en vertu d'une loi precedente, mais par un ordre particulier de Theodose qui estoit present en personne pour le faire exécuter. Enfin si la loi du 28 Fevrier 380 eût emporté par une conséquence certaine que les Eglises seroient ôtées aux heretiques, quelle apparence y a-t-il que Theodose en eût fait une expresse pour cela le 10 Janvier 381, où bien loin de marquer qu'il eût déjà ordonné la même chose, il cassa les Rescrits contraires qu'on pouvoit avoir surpris.

Cod. Theod.
de f. v. c.
p. 434 435.

Je sçay bien que la Chronique d'Alexandrie met sur l'an 379 que Theodose envoya par tout des Rescrits par lesquels il rendoit les Eglises aux Catholiques, & en chassoit les Exacionites, c'est à dire, les Ariens. Mais cette Chronique ne se trompe pas moins en certains points qu'elle est exacte & fidelle en d'autres.

Theodoret.
l. 4. hær. c.
fab. c. 3.
p. 437.

Il faut donc dire que Theodoret a confondu ensemble trois loix différentes, celle de Gratien en 378 qui rappelloit les Catholiques exilés, celle de Theodose du 28 Fevrier 380, qui attribuoit le nom de Catholiques à ceux qui suivoient la foi de Damase & de Pierre d'Alexandrie, & celle du 10 Janvier 381 qui ôte les Eglises aux heretiques, & les donne aux seuls Catholiques. Puisque Sapor fut chargé de l'exécution de ce dernier ordre, il n'aura été envoyé que l'année suivante, & si dans la commission l'on parla de la communion de Damase, c'est parce qu'elle estoit requise par la loi de cette année qui n'avoit pas été abolie, pour juger de ceux qu'on ne tenoit pas pour Catholiques : Et néanmoins si la loi entendoit seulement ceux qui ne communiquent pas actuellement avec Damase, on voit qu'on n'y eut pas toujours égard.

CHAP. III.

p. 177. S. Gregoire de Naziance selon Elic de Crete parle de sa mort en l'endroit que nous avons rapporté cy-dessus. Il est certain que S. Eulbe vivoit encore à la fin de 379 lorsqu'il assista au Concile d'Antioche, & mourut néanmoins après le retour des Evêques, c'est à dire, avant le

Theodoret.
l. 5. c. 4.

Concile de Constantinople tenu au mois de May 381 auquel il se trouve qu'Antioque son successeur a signé.

CHAP. V.

p. 181. Nous mettons en cette année cette persécution suscitée à S. Gregoire par Maxime, parce que l'ordre de la narration nous y porte, & qu'il semble que l'année précédente soit suffisamment remplie par ce que nous y avons rapporté, & qui précède assurément l'affaire de ce Cynique; au lieu que S. Gregoire ne met rien entre cette affaire & l'entrée de Theodose à Constantinople le 24 Novembre de cette année.

On voit aussi que quand ce trouble arriva, on parloit déjà d'assembler le Concile de Constantinople qui ne se tint que l'année suivante.

Gregor.
vit. p. 10.

2. p. 181. C'est le Prestre Gregoire qui dit que le Saint donna le baptême à Maxime, & que l'ayant éprouvé assez longtemps, comme il croyoit, pour s'assurer de sa vertu, il l'éleva à la Clericature: Ce qu'il a pris de quelques endroits de S. Gregoire de Nazianze qu'il n'a pas assez bien entendus particulièrement pour le baptême. Il y a quelque peu plus d'apparence pour la Clericature. Car le Saint semble l'avoir voulu en effet inviter de monter au Sacerdoce: mais on n'en peut pas conclure qu'il l'y ait élevé: Et il n'y a point d'apparence qu'il l'ait fait, puisqu'on n'en trouve rien dans ses ouvrages. Maxime ne témoignoit pas être venu à Constantinople pour y demeurer, mais seulement en passant, & en s'en allant autre part. Outre qu'il ne l'eût jamais fait Clerc avec ses cheveux de Cynique, qui ne furent assurément coupez que quand on le voulut faire Evêque.

Gregor.
Naz.
Carm. p. 16
Orat. 13.
p. 410.

CHAP. VIII.

1. p. 196. C'est principalement cet endroit qui nous a obligé de mettre ce poème au temps que S. Gregoire étoit à Constantinople, plutôt que dans la dernière retraite.

Baron.
an. 379.

2. p. 197. Nous avons eût pouvoir fort bien entendre cet endroit de Pierre d'Alexandrie. Et cela nous oblige de dire que si l'oraison 24 a été prononcée après l'ordina-

tion de Maxime, elle ne l'a été qu'après la 28. Aussi il faut bien que Pierre ait continué quelque temps à favoriser Maxime, puisque cet imposteur se vantoit d'être dans la communion de l'Eglise d'Alexandrie, & montrait pour cela des lettres de Pierre, qui devoient donc être des lettres de Communion qu'il lui adressoit comme à l'Evêque de Constantinople.

Apud.
Ced. Theod.
des. 101.

CHAP. IX.

1. p. 198. Le Pape Nicolas I. témoigne que Damascé écrivit beaucoup de lettres contre Maxime; mais il se trompe lorsqu'il ajoute que ces lettres l'avoient fait chasser de Constantinople, puisqu'il en étoit chassé & rejeté même par l'Empereur avant que Damascé en eût rien.

Baron.
an. 380.

Baronius qui n'avoit pas vu les deux lettres de Damascé à Alcole, a cru que c'étoit S. Hierôme qui l'avoit informé de la vérité en faveur de S. Gregoire, & il semble qu'il y ait pu contribuer après Alcole, puisqu'il étoit alors disciple de ce même saint Archevêque de Constantinople, neanmoins il paroît assez favorable à Maxime dont il loue les ouvrages, & qu'il dit avoir été ordonné Evêque à Constantinople, sans marquer le défaut de son ordination. Cela est assez étrange: mais il suivoit peut-être en cela l'inclination que les Evêques d'Italie trompez par ce fourbe, firent paroître pour lui.

Hierom.
Catal. 117.

2. p. 200. Blondel veut que c'ait été lorsqu'il vint attaquer Pierre qu'il ait tiré de lui par force les lettres de communion qu'il montra aux Occidentaux. Mais cela n'est point fondé: Et S. Gregoire disant que Pierre avoit dès auparavant écrit des choses toutes contraires, cela se peut fort bien rapporter à ces lettres.

Blondel.
A. 614.
Hierom.
p. 137.

3. Cette maison qu'il dit être à lui est peut être celle qu'il dit dans une autre lettre être à ses parents. Car S. Gregoire use assez souvent de cette manière de parler.

Gregor.
Naz.
Carm. 1.
p. 16.
Ep. 152.
p. 87.

CHAP. X.

p. 202. Philostorge dit que les Ariens & les Eunomiens avant été chassés de la ville, Demophilus se retira à Berécé de même qu'Hyace ayant aussi été chassé de Nicée (dont il étoit Evêque pour les Ariens) s'en alla à Cyr qui étoit son pays. Mais il est

Philostorg.
IX. 19.

est comme certain selon Socrate & Sozomene que Demophile passa le reste des jours aux environs de Constantinople, & s'attribua toujours le titre d'Eveque étant reconnu pour tel par les Ariens.

2. p. 206. Nous n'avons ce discours en Grec que depuis peu. Quelques-uns veulent que ce soit le fragment d'un discours de S. Chrysostome. Mais le sujet convient aussi peu au temps de S. Chrysostome comme il est certain qu'il convient parfaitement à celui de S. Gregoire.

CHAP. XII.

Gregor.
Orat. 38.
p. 615.
Niz p. 219.

1. p. 208. S. Gregoire prononça ce discours en un lieu où il étoit étranger, c'est à dire, à Constantinople, & Nicetas cite que le grand nombre d'hérétiques qui y étoit lut ce qu'il obligea de s'étendre beaucoup sur la doctrine de la foy.

Nous n'avons point de raison considérable pour dire si c'a été en cette année ou en la précédente qu'il prononça cette oraison. Néanmoins nous avons mieux aimé la rapporter, & celles qui en dépendent, au temps où il prêchoit dans la grande Eglise, & où il avoit un ample auditoire.

p. 617.

Il cite dans cette oraison un Theologien qui avoit expliqué une chose d'une manière, dit-il, très-belle & très-relèvee; ce que Nicetas, & une ancienne Scholie entendent de S. Athanasie.

Nicet.
p. 992.
Cnira
Nizet. 2.

Leonce de Byzance cite un endroit de cette oraison.

CHAP. XVI.

p. 222. Nous apprenons ce fait, non seulement de Socrate & de Sozomene, mais encore des Conciles tenus en Italie en 381 & 382 qui nous témoignent que les Occidentaux avoient demandé par leurs lettres adressées aux Empereurs, que Melece & Paulin convinissent entre eux de quelque accord conforme aux Canons, ou qu'au moins on ne nûst personne à la place de celui qui mourroit le premier, & que toutes les Eglises demeurassent au vivant. Ces Conciles semblent encore nous assurer que ce pacté avoit été fait, & qu'en vertu de cet accord l'Occident avoit reçu l'un & l'autre en sa communion. Car je ne voy point comment on peut expliquer ces paroles, *Quibus iuxta partium*

Tom. II.

passum poposcimus &c. & ces autres, *Qui ex pacto quod stare volumus* &c. p. 77. d'un accord proposé, mais non accepté des parties.

Ainsi quand Theodoret dit qu'après la mort de S. Melece on ne voulut pas laisser les Eglises à Paulin, parce que celui qui n'avoit pas voulu accepter l'offre de ce Saint n'étoit pas digne de succéder à son siège, il semble avoir ignoré ce qui s'étoit passé. Ou peutestre qu'il n'a eu égard qu'à la principale partie de l'offre de S. Melece, de gouverner conjointement toute l'Eglise, & que les Eveques de l'Eglise d'Orient ne voulurent point tenir l'autre partie, soit qu'elle eût été accordée sans leur participation, soit pour quelque autre raison bonne ou mauvaise qu'il n'est pas nécessaire de deviner.

Theodoret.
l. 1. c. 23.

Socrate & Sozomene ajoutent que l'on prit six personnes que l'on pouvoit juger plus probablement devoir un jour être élus Eveques d'Antioche, entre lesquels étoit Flavien, à qui l'on fit faire serment qu'ils ne feroient être personne, & qu'ils n'accepteroient point eux-mêmes l'Episcopat, tant que Paulin ou Melece vivoient. Une chose si considérable & si désavantageuse à l'honneur de Flavien, qui accepta depuis l'Eveché du vivant de Paulin, & que l'Orient n'a pas laissé de regarder toujours comme un Saint, ne sauroit manquer d'être fort suspecte n'étant autorisée que par le témoignage de deux auteurs & sur tout, voyant qu'on ne l'a jamais alléguée dans toutes les disputes qui se sont élevées sur le sujet de l'Episcopat de Flavien.

CHAP. XVII.

1. p. 224. Au lieu de ces paroles *quem regum semper* &c. Baronius a lu, *Iudicium regum, quem semper* &c. ce qui convient tout à fait bien à celui dont parle S. Ambroise. Car c'est Athanasie qui étoit Prince de tous les rois Goths, & qui portoit selon la coutume de cette nation la qualité non de Roy, mais de juge. C'est ce même Athanasie qui avoit excité une grande persécution contre les Catholiques de ses Etats l'an 372.

An. 381;

zef. l. 4.

2. p. 225. Socrate se trompe, s'il met ce- cy en 381, comme il le sçait, aussi bien que Prosper qui le met en 382, & qui dit qu'Athanasie fut tué; ce qui ne se peut sou-

Greg. l. 5.
c. 10.

Cccc

Socrat. l. 5.
c. 1.
Sozom. l. 7.
c. 1.
Append.
Cod. Theod.
l. 1. p. 76.
303.

p. 76.

tenir, étant contraire, non seulement à Ammien qui vivoit en ce temps-là, & au Comte Marcellin, mais encore à Zosime, qui n'auroit jamais manqué cette occasion d'accuser Theodose de perfidie s'il en eût seulement été soupçonné. Les suites mêmes de cette mort sont bien voir que l'on n'en avoit pas la moindre pensée.

Oris. l. 8.
p. 14.

3. Orose dit aussi que toutes les nations des Goths ayant connu par cette rencontre la vertu & la bonté de Theodose, se soumi-
rent à l'Empire, Idace & le Comte Marcellin disent à peu près la même chose; mais cette soumission générale des Goths ne s'acheva selon eux que le 3. Octobre de l'année suivante; & Idace dans sa Chronique dit qu'ils se rendirent aux Romains *ensuivi pace*.

C H A P. XVIII.

Baron. ann.
181.

1. p. 127. Prosper seul met ce Concile l'année précédente. Baronius dit que les Evêques d'Egypte étoient déjà venus dès le mois de May, & qu'ainsi l'intronisation de S. Gregoire, & la mort de S. Melece, qui en furent le commencement, étoient arrivées plutôt. Cela peut être, pourvu qu'on ne divise pas ce Concile en deux comme il fait, & qu'on n'avance pas la mort de S. Melece au 12 de Février avec Bollandus, ce que Baronius a rejeté. Car il faudroit pour cela que les Evêques se fussent assemblés de Provinces très-éloignées au cœur de l'hiver, à quoy il n'y a que peu ou point d'apparence. Mais puisque nous croyons que le Concile dura jusque vers la fin de Juillet, il semble que c'est bien assez qu'il ait duré trois mois, & ainsi il vaut mieux ne le faire commencer qu'au mois de May.

Christian
sup.

2. Le sixième Concile dit qu'il fut assem-
blé par Theodose, Damas, saint Gre-
goire, & Nestaire. Néanmoins il est certain que Nestaire n'eut aucune part au commencement du Concile; & c'est pour cela qu'un auteur moderne à qui l'on ne peut pas reprocher de ne point porter assez loin les intérêts de Rome, reconnoît que Theodose seul le convoqua, & que Damas n'y eut aucune part que de le ratifier [dans les décisions de la loi] quand il fut fait.

3. p. 118. On trouve parmi ces inscriptions les noms de Nestaire & de S. Melece, quoy qu'un fût déjà mort avant que

l'autre fût baptisé. On pourroit dire néanmoins que Nestaire ajouta sa signature lorsqu'il fut Evêque, à celles des autres. Mais on n'y lit point le nom d'Alcole de Thessalonique qui y vint néanmoins après la mort de S. Melece avec d'autres Evêques de la Province dont il n'y en a pas un seul dénommé.

Ou n'y trouve point aussi S. Pierre de Sebaste. Il n'y a non plus aucune apparence que S. Gregoire ait signé sous le titre d'Evêque de Nazianze; & il est au moins indubitable qu'il ne le fit pas du vivant de S. Melece. Il est encore difficile de croire que Timothée d'Alexandrie n'y soit venu accompagné que du seul Dorothee d'Oxyrinque, encore s'appelloit-il Theodore, quoy qu'il soit vrai que les noms de Theodore & de Dorothee se confondent assez souvent.

Il est aussi surprenant que de tous les Evêques d'Arabie on y lit seulement les noms d'Agape & Bagade, sans que leurs sièges y soient exprimés comme aux autres. Nous trouvons en effet que Bagade & Agape ont été Evêques en Arabie, mais du même siège de Bosfres, dont Bagade ayant été déposé par deux Evêques seulement, & Agape mis en sa place, leur cause fut portée devant le Concile tenu à Constantinople l'an 394.

C H A P. XXIII.

p. 248. Il semble que dans cet endroit de la suite du Code Theodosien il faille mettre le nom de *Gregoire* au lieu de *Nestaire*.

C H A P. XXIV.

p. 252. Il écrivit ce billet à Procope pour s'excuser de n'avoir pu se trouver à un mariage que Procope avoit fait, s'acquiesçant, dit le Saint, un *second gendre*. Que si le mot de *second* a rapport au mariage de sainte Olympiade que Procope avoit fait peu auparavant, le mot de gendre doit apparemment s'entendre comme S. Gregoire semble le prendre dans son Testament, c'est à dire, le mari de sa nièce. Car il est certain que sainte Olympiade n'étoit point fille de Procope.

C H A P. XXV.

1. p. 252. Il faut qu'il y ait faute dans la

Socr. l. 5.
c. 3.
Gregor.
Naz.
Carm. 1.
Theodoret.
l. 5. c. 8.

Libell.
Marcell.
& Rufin.
p. 76. 82.

Zober. ad
Cancil.
p. 126.

p. 252.

Taron. an.
189. datte de cette pièce qui porte qu'il fut fait le 31 Decembre de cette année. Et Baronius a apparemment raison lorsqu'il au lieu de *la Vigile* il croit qu'il faut lire *l'avis*, le 31 May au lieu de Decembre.

Griric.
Sacr. 111
38. p. 145. 2. p. 254. Il n'y a point de fondement assez raisonnable pour douter de la vérité de ce testament, n'y ayant rien de si foible que les raisons que Baronius en apporte en les refusant, ny que celles que Ruwet y a voulu ajouter, en disant néanmoins qu'il ne se met pas en peine si cette pièce est legitime ou supposée parce qu'elle ne contient rien de dogmatique.

CHAP. XXVII.

Taron. an.
181. p. 160. Baronius a prétendu que ce Canon étoit supposé, mais les raisons qu'il en alloue sont fort foibles en elles mêmes, quand elles ne seroient pas combattues par les preuves qui en font voir la vérité.

CHAP. XXVIII.

Socrus 1.7.
4. 10. p. 263. Si c'est de Sabbace que parle le Concile, il faut que Socrate se trompe lorsqu'il dit qu'il fut fait Prestre par Marcien qui avoit succédé à Agele Evêque des Novatiens en 384, & qu'il ne commença à faire schisme que quelque temps depuis la Prestrie.

CHAP. XXXI.

1. p. 274. Baronius écrit avec assez de sujet que S. Gregoire écrivit ce poëme aussitôt apres sa démission, d'autant qu'il ne parle point de ce qui luy arriva depuis. Et en effet il dit que Maxime demeurait alors en repos depuis qu'il avoit été chassé d'Alexandrie en voulant déposséder Pierre qui en étoit Archevêque. Il troubla l'Eglise tout de nouveau sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante.

Il est néanmoins vraisemblable que ce ne fut qu'après l'élection de Nectaire que S. Gregoire fit ce poëme, puisqu'il qualifie les Chrétiens de Constantinople, ceux qui avoient été à luy, mais étoient alors à un autre.

Et même il faut que c'ait été encore quelque temps apres, puisqu'il dit que sa langue se taisoit depuis longtemps. Et ce

qu'il ajoute qu'elle se taisoit encore davantage à l'avenir, se rapporte fort bien au silence qu'il garda tout le Carême de l'an 382. Ce que nous avons dit de Maxime n'y repugne pas, puisqu'il est plus probable que ce Cynique ne vint en Occident qu'en 382, & les troubles qu'il y excita ne purent pas être si tost connus dans la Cappadoce.

2. Baronius rapporte cette lettre au temps que le Saint quitta l'Eglise de Nazianze. Mais comme les causes qu'il dit l'avoir obligé de quitter semblent aussi peu convenir à Nazianze qu'elles conviennent parfaitement à Constantinople, & que pour les rapporter à Nazianze, il faudroit dire qu'il avoit donné connoissance à Philagre du dessein qu'il avoit de la quitter, ce qui ne s'accorde pas avec le secret qu'il paroît avoir gardé en cette rencontre, nous aimons mieux abandonner le sentiment de Baronius, & croire que s'il dit que l'Eglise qu'il avoit quittée ne luy appartenait point, & ne luy avoit point été attribuée, *μὴδ' ἑκταυτοῦ ἑαυτοῦ ἦν*, c'est parce qu'il n'avoit pas été sacré d'abord pour Constantinople, & qu'il ne confideroit pas son intronisation, parce qu'elle avoit été contestée par les Egyptiens & révoquée aussitôt par ceux mêmes qui l'avoient faite.

LIVRE X. CHAP. I.

p. 278. C'EST bruit qui se répandit dans l'Occident montre que cette élection n'avoit pas été faite par ce Concile, ny par conséquent à Constantinople. Et comme on ne peut pas dire que les Evêques de Syrie aient quitté le Concile œcuménique pour aller à Antioche élire Flavian, & puis soient retournés au Concile, (Car Diodore & Acace y étoient assurément) il faut avouer que son élection ne s'est faite qu'après le Concile œcuménique, & que le Concile qui l'a approuvée est celui de l'an 382.

CHAP. II.

1. p. 281. Theodoret dit que les Orientaux reçurent une Epistre Synodique des Evêques d'Occident qui les exhortoit de venir à un tres-grand Concile qui s'as-

Cccc ij

sembloit à Rome, S. Hierôme ne parle que des lettres imperiales qui rassembloient à Rome les Prelats de l'Orient & de l'Occident. Les Evêques rassembles à Constantinople l'année suivante, disent que les Occidentaux les avoient appelés au Concile de Rome par les lettres de l'Empereur [Gratien.] Les Gaules & l'Afrique semblent avoir eû beaucoup de part à cette demande.

2. On peut juger par le temps que Paulin d'Antioche & S. Epiphane demeurèrent à Rome pour le Concile qu'il estoit indiqué pour la fin de 382, puisque l'hiver que ces Prelats passèrent à Rome, & à la fin duquel ils s'en retournèrent, n'est pas celui qui commence en 381. Et Baronius prétend que saint Hierôme qui vint au Concile, ne peut estre arrivé à Rome qu'en l'autonne de 382.

CHAP. III.

1. p. 282. Nous ne prétendons pas que ces choses soient arrivées en cette année plutôt qu'en la suivante; & peutestre même que la lettre dont nous avons tiré ceci, qui est d'un Concile d'Italie tenu durant celui de Constantinople, & par conséquent assez avant dans l'année 382 est la même lettre que le Concile où Maxime s'estoit présenté, écrivit en sa faveur à Theodose.

2. Nous trouvons diverses loix datées de Milan aux mois de Mars, Avril & May 382; ce qui doit assez vraisemblablement fixer le temps où tout ce que nous venons de dire est arrivé, & faire mettre le Concile d'Italie qui reçut Maxime, à Milan. On dira peutestre que ces loix sont de Valentinien II, & non de Gratien qui n'avoit que faire à Milan ville du département de son frere, & qu'ainsi il vaut mieux dire avec Baronius que Maxime estoit venu à Milan dès l'an 379, & y avoit présenté son livre à Gratien lorsqu'il y passa pour retourner de l'Illyrie dans les Gaules. Mais Valentinien n'avoit alors que 16 ans selon ceux qui le font le plus âgé. Car en effet il n'en avoit que dix ou onze; & personne ne doute que Gratien n'administrât avec toute autorité les Provinces qu'il lui avoit cédées. On le voit par des loix de l'an 381 datées de Trêve, & adressées au Préfet de Rome. On le voit par le Con-

cile qu'il fit assembler la même année à Aquilée. On le voit dans l'affaire même dont il s'agit icy, puisque les Evêques d'Italie disent qu'ils écrivent à Theodose par avis de l'Empereur, ce qu'on ne peut pas rapporter à un enfant d'onze ans.

CHAP. IV.

1. p. 284. Ces termes nous obligent de rapporter cette lettre au Concile de cette année, & non à celui de l'année suivante, comme a fait Baronius sur l'année 383.

2. Cét Ancien est l'un des Prelats qui assistèrent au Concile d'Aquilée.

CHAP. V.

1. p. 289. Ces Evêques tinrent leur Concile à Milan, si nous supposons que c'est celui auquel Maxime vint se présenter; à quoy il y a beaucoup d'apparence. Que si l'on veut que c'en soit un autre, nous n'avons rien autre chose à en dire, sinon que les Evêques assembles écrivirent à Theodose la lettre que nous avons dans la suite du Code Theodosien.

2. p. 290. Comme les lettres dont nous venons de parler portent le nom de saint Ambroise, nous sommes obligés de les mettre devant le Concile de Rome, auquel Damascé présidoit, & ainsi de dire que les Evêques d'Italie qui les écrivirent avec S. Ambroise, sont ceux du Vicariat d'Italie, qui comprend à peu près la Lombardie dont Milan estoit Metropole.

CHAP. VIII.

1. p. 297. C'est plutôt à ce Theodore qu'à celui de Mopsueste, comme l'a crû Facundus, que se rapporte la lettre 220 où S. Gregoire le remercie de quelques présents qu'il lui avoit faits, & loue la piété qu'il faisoit paroître en un âge assez peu avancé, & avant que d'avoir renoncé au mariage.

2. p. 298. Cette lettre aussi bien que plusieurs autres est du nombre de celles que les Défenseurs des trois Chapitres prétendoient estre écrites à Theodore de Mopsueste; & que l'on soutient dans le 5^e Concile où on la recita toute entière, s'adresser à Theodore de Tyane dequoy nous ne voyons pas qu'il y ait lieu de douter,

Baron. an.
382.

Cod. Theod.
I. XXVI. 8.
V. 1.

Baron. an.
379.

Cod. Theod.
I. VII. 6.
4. XXII. 2.

App. Cod.
106.

App. Cod.
P. 104. 106.

Facund. 7.
I. 7.
Gregor.
Nec. Ep.
120. p. 509.

3. Cette lettre s'adressoit à Leonce selon le Grec.

CHAP. X.

2. p. 307. Nous nous croyons obligés de mettre tous ces combats de S. Gregoire en l'an 382, au moins pour ce dernier article, durant qu'il estoit retiré à la campagne partie à Ariante, & partie à Xanxaride. Ce fut, comme nous croyons, dès le commencement de la même année, & du gouvernement d'Olympe qu'il reçut ordre de l'Empereur de venir à Constantinople, au Concile qui s'y devoit tenir, dequ'il s'excusa.

2. p. 309. On peut rapporter cecy aux spectacles publics que les Magistrats donnoient (car Celeste estoit juge) ou à quelque action particulière si l'on veut joindre cet article au précédent, où le Saint l'avertit de purger son tribunal, de peur de paroître méchant s'il ne l'estoit pas. Que si l'on en fait deux articles, on peut rapporter cette purification à l'avarice ou à l'injustice.

CHAP. XI.

Baron, an.
382.

1. p. 210. Comme Baronius a cru que cette lettre s'adressoit à Hellade de Césarée, il en a conclu que Tyane ne jouissoit point encore du droit de Metropole sur la seconde Cappadoce où est Nazianze. Cependant je ne sçay point comment on peut accorder cela avec ce que nous avons vu que S. Gregoire écrivoit cette année même à Theodore de Tyane comme au chef de la Province, & le seul à qui il pût s'adresser en cette qualité. On ne peut pas dire que cette lettre doit être intitulée à Hellade, la faute de Facundus & la citation du V. Concile étant une preuve qu'elle portoit le nom de Theodore dès le 6. siècle. Dira-t-on que Theodore estoit tellement chef, & le chef unique de la seconde Cappadoce, qu'il n'y eût point néanmoins aucun droit de Metropolitain? C'est à quoy il n'y a nulle apparence. Ainsi le plus court & le plus aisé est de dire que la lettre à Hellade n'est point à l'Archevesque de Césarée, mais à quelque Eveque de la seconde Cappadoce qui portoit le même nom.

Cela paroît assez probable par le titre même. Car après luy avoir parlé dans tout le reste de la lettre comme à un seul,

lorsqu'il vient à mettre un Eveque à Nazianze, il parle comme à plusieurs, montrant, ce semble, qu'il n'attendette grace de luy que comme des autres Eveques cœmprovinciaux. Il ajoute qu'en faisant cela il se rendroit digne de ses bénédictions paternelles. Or il y a peu d'apparence qu'il se vouldust qualifier pere d'un Archevesque de Césarée, quelque différence qu'il y eût pour l'âge. Néanmoins il traite Nectaire de Constantinople de la même manière.

CHAP. XIII.

1. p. 317. Cette cérémonie se fit le 16. de Janvier, ou le 17. selon Theodore le Lecteur, quoique la Chronique d'Alexandre marque le 19. Baronius dit qu'Arcade estoit alors âgé de six ans, étant né en 317, conformément à ce que dit Socrate qu'il mourut âgé de 31 ans le 16 May 408.

an. 317.

2. p. 318. Postumien n'est point qualifié Préfet du Pretoire dans le Code avant le 6. Avril de cette année, & jusques-là cette qualité est toujours donnée à Flore. C'est ce qui nous a obligé de rapporter à ce Concile plutôt qu'au précédent la lettre de S. Gregoire, qui est d'autant plus considérable qu'il y estoit moins intéressé. Cette lettre confirme assez Socrate & Sozomene, en ce qu'ils mettent tous cette année une nouvelle assemblée d'Evesques. Mais tout ce qu'ils en disent n'a pas plus d'autorité que celle de ces auteurs très-acquiescés à rapporter les choses les plus véritables d'une manière très-confuse & très-peu exacte, & à les embrouiller par des circonstances très-suspectes, & souvent fausses.

Socrat. l. 6.
c. 21.

3. Il est assez visible qu'il parle dans une grande Ville pleine d'Ariens & d'Eunomiens; & S. Jean de Damas citant cette oraison dit expressément qu'elle fut prononcée à Constantinople. Ces conviez plus parfaits & plus habiles que le Saint à qui il laisse les choses dont il veut parler s'entendent bien aisément des Prelats assemblés à Constantinople. Pour le temps, cela est encore plus indubitable. Car c'estoit lorsqu'il y avoit quatre Empereurs, un pere & un fils enfant (c'est à dire, Theodose & Arcade) & deux autres; ce qui ne s'est peultêtre jamais veu que cette année, depuis le 16 Janvier qu'Arcade fut fait

Gregor.
Naz.
Ep. 71.

1. au. Damas.
m. de
l'imag. de c.

Empereur jusqu'au 25 Aoust que Maxime fit tuer Gratien & troubla la paix dont le Saint marque qu'on jouissoit alors partout.

CHAP. XIV.

Baron. an. 383. p. 321. 1. Baronius met en ce temps-cy la Conférence que Theodose voulut avoir avec Eunome, & une action remarquable de S. Amphiloque que Sozomene y joint. En effet on ne la peut mettre en 388, comme fait Sozomene, lorsque Theodose vint à Constantinople, si Arcade estoit déjà Auguste, comme le dit Theodoret, & comme l'histoire même le demande; ny lorsque Theodose revint en Orient après la défaite de Maxime, comme veut Theodoret, c'est à dire, en 397, si Arcade n'estoit Auguste que depuis peu, comme le dit Theodoret même, & si l'Impératrice Flaccille, qui estoit morte avant l'an 386 y eut la part que Sozomene lui donne. Et de plus, ce que S. Amphiloque demandoit à Theodose, est ordonné, comme nous avons vu, par les loix du 25 Juillet & 3^e Septembre de cette année, qui peuvent avoir esté données en conséquence de ses sollicitations.

Theodoret. l. 5. c. 16.

En cet endroit Sozomene veut que les Eunomiens fussent ceux qui avoient possédés les Eglises sous Valens, & néanmoins c'estoient les Ariens proprement dits ou Eudoziens qui estoient ennemis de sa secte.

1. Sozomene en faisant cette relation l'attribue à un Evêque d'une Ville nullement considerable. Mais il se trompe à son ordinaire dans les circonstances. Car Theodoret nous apprend que ce Prelat estoit S. Amphiloque Metropolitain d'Icone, ville celebre & considerable.

ibid. p. 322. Cela arriva l'année même de la mort de Gratien en l'an 383. Voyez la Chronique du Comte Marcellin.

3. p. 322. Cela arriva l'année même de la mort de Gratien en l'an 383. Voyez la Chronique du Comte Marcellin.

4. p. 323. Sozomene avoit pris cecy de Socrate, qui dit que ce Prince souffroit que tous les heretiques s'assemblassent & fissent leurs exercices de religion, pourvu que ce ne fust pas dans les villes; & il assure qu'il ne fit peine à peronne pour sa créance, hormis à Eunome qu'il bannit. Les Luciferiens obtinrent aussi un Rescrit de Theodose en leur faveur.

Socrat. l. 5. c. 10.

CHAP. X.

1. p. 325. Au moins toutes ces deux lettres sont avant l'an 378 auquel S. Gregoire écrivoit à Hellene.

2. Si nous n'avons pas de preuve que tout ce que nous avons dit se rapporte à une même personne, la convenance qui y paroist suffit pour nous le faire croire, n'y ayant rien qui y soit contraire. L'Abbé de Billy a cru aussi bien que nous qu'Eulale frere d'Hellade & Solitaire estoit l'Evêque de Nazianze.

3. p. 326. S. Hierôme attribué à saint Gregoire l'ordination d'Hellade. *Carol. p. 326.*

4. p. 327. Ce Rescrit, qui sans doute n'estoit pas donné lorsque S. Gregoire en demandoit l'effet, est daté du 4^e Fevrier 384 ou 385.

CHAP. XVI.

1. p. 329. Ces étrangers [Étrangers] sont ordinairement pris pour les Payens. Et c'est peutestre de cet endroit que le Prestre Gregoire a tiré que ce Saint avoit écrit en vers pour se moquer de Julien, & rendre inutile la defense qu'il avoit faite d'étudier les auteurs profanes, ce qui néanmoins a peu de fondement. Car S. Gregoire ne s'est particulièrement appliqué à la poésie que dans ses dernières années, longtemps après la mort de Julien dont les Edits avoient esté enveus avec lui.

Viv. Greg. p. 12. c. 33

CHAP. XVII.

1. p. 333. Si cette lettre se rapporte aux dernières années de la vie de S. Gregoire, comme Baronius semble supposer, il ne les a pas toutes passées à Arimze. Car ce Saint appelle Carbales le lieu que Valentinien l'obligeoit de quitter. Et il faut suivre le sentiment de Baronius si nous mettons cette lettre après celle que le Saint écrivit en faveur du misérable Vitalien à Nemesé, comme cela peut paroistre assez probable, son déplaisir si sensible, & la maniere dont cet homme vivoit, le rendant indigne que S. Gregoire employast son credit pour lui comme pour un amy & un parent.

Baron. an. 389.

2. p. 334. On ne sçait pas qui estoit sa mere. Car l'opinion de ceux qui croyent qu'elle estoit fille d'une autre Olympiade

l. 27.

fiancée à l'Empereur Constant, & mariée après la mort à Arsace roy d'Arménie, est peu fondée. Cette première Olympiade ne perdit son mary que l'an 367, ou plutôt selon la suite de Marcellin, & après avoir soutenu depuis deux différens sieges, elle fut prise par les Perses, & emmenée captive, sans qu'il paroisse qu'elle en soit jamais revenue, ny qu'après avoir été fiancée à un Empereur, & mariée à un Roy, elle ait encore épousé un particulier. Cen'auroit toujours pu être que vers l'an 370, & ainsi la fille Olympiade n'auroit gueres été en estat d'être mariée en l'an 384.

3. p. 335. Le Paradis d'Heraclide, qui est une ancienne & fidelle traduction de Pallade, dit la même chose; & cela sert toujours pour croire que c'est le véritable texte de Pallade, & qu'il ne faut pas s'arrêter aux Manuscrits d'Angleterre qui mettent Anyse second au lieu de Seleuque. Et en effet, Seleuque petit fils du General Trajan, & à qui S. Gregoire, ou plutôt S. Amphiloque adresse un poëme, étoit neveu de sainte Olympiade.

CHAP. XVIII.

1. p. 336. Claudien dit qu'il fut Consul dès l'année de sa naissance; & comme il l'a été en 386, il seroit né en 385. Mais Claudien a contre luy Socrate & tous les Chronologistes, sçavoir S. Prosper, Idace dans sa Chronique & dans ses Fastes, le Comte Marcellin, & la Chronique d'Alexandrie qui tous mettent la naissance d'Honoré en 384.

2. p. 340. C'est, comme nous croyons, le sujet de la lettre 191 que S. Gregoire luy adresse selon les Manuscrits, & non à Timothée.

CHAP. XIX.

1. p. 343. L'année de ce Réscrit n'est pas marquée, mais puisqu'il porte en teste les noms de Valentinien, Theodose, & Arcade, il ne peut être qu'après la mort de Gratien, c'est à dire, de 384 ou 385, qui est l'année de la mort de Timothée.

Faunus, l.
4. c. 2.

2. Facundus nous a conservé une lettre de Timothée à Diodore de Tarie; où il se qualifie disciple de S. Athanasie. Nous en avons aussi une Epistole Canonique confir-

mée par le 1. Canon du Concile in Trullo, Sozomene nous apprend qu'il a écrit l'histoire d'Apollon, & de plusieurs autres Solitaires d'Egypte. Elle peut avoir servi de memoire à celle de Pallade, & Rufin témoigne que d'autres luy avoient déjà écrit les miracles de S. Macaire d'Alexandrie.

CHAP. XX

1. p. 345. S. Hierôme nous donne lieu de dire qu'il est mort cette année qui est la 8 de Theodose, puisqu'il dit qu'il gouverna son Eglise durant 8 ans sous ce Prince sans en être troublé par personne. Mais si nous contons son episcopat depuis qu'il fut élu en 350, il aura bien duré 35 ou 36 ans.

Hierom.
Catal.
c. 102.

2. Rivet dit qu'il n'y a pas d'apparence que l'on eust confié l'instruction des Catechumenes à un jeune homme. Mais c'est S. Hierôme qui le dit, & fut qui tombe cette suite si s'en est une? Outre qu'un homme passoit encore pour jeune (adulescent) à 35 ans selon la maniere de parler de ce temps-là. Pour sçavoir si les discours qu'un homme de cet âge prononçoit sur le champ, (comme le titre de ces Homelies porte qu'elles meritoient d'être prononcées) meritoient qu'on prît la peine de les écrire sous eux, on ne s'en rapportera pas à ceux qui s'en déclarent les ennemis.

Crit. l. 3.
c. 3.

Le titre du manuscrit d'Ausbourg qui les attribue à Jean de Jerusalem, non extrêmement postérieur à S. Cyrille, mais son successeur immediat, n'est pas une autorité fort considerable à comparaison de celle de Theodoret, de Leonce de Byzance, & de divers autres auteurs aussi anciens pour le moins que ce Manuscrit qui les cite sous le nom de S. Cyrille. La citation de Theodoret surtout est fort considerable, puisqu'elle cite la 4^e Homelie avec son titre, & le titre même de l'article particulier. Car d'aller dire sans la moindre apparence que c'est un passage ajouté dans Theodoret, c'est dire qu'on veut combattre la verité & qu'on ne le peut.

Theodoret.
Dial. 2.
T. IV.

Mais pour examiner ces Catecheses par elles mêmes, tout y convient parfaitement à S. Cyrille. Car il est certain qu'elles ont été faites dans Jerusalem, dans l'Eglise dont S. Jacques avoit été Evêque dans le lieu où JESUS-CHRIST est mort,

Cateches. 3.
p. 13. 4. p.
14. 14 p.
113. p. 17.
16. p. 37.

4. p. 18. 16. pour ne point parler des autres preuves qu'elles fournissent pour le lieu,

p. 17. 13. Pour ce qui est du temps, on sacrifioit encore aux idoles, la persécution de Diodetien étoit encore toute recente, On exhortoit encore les fidèles à ne point ren-

4. p. 17. noncer JESUS-CHRIST durant la persécution, & néanmoins la Croix étoit déjà répandue par toute la terre, Les restes du temple de Jérusalem subsistoient en-

16. p. 161. core; & S. Cyrille dit qu'on les démoliroit peut-être sous prétexte de rebâtir (le temple) ce qui arriva en effet sous Julien,

18. p. 322. L'Eglise jouissoit de la paix, Les plus illustres Magistrats & toutes sortes de personnes tendoient aux Martyrs les honneurs qu'ils devoient à leur générosité,

14. p. 143. Le lieu du saint Sepulchre étoit enrichi par la magnificence des Princes, dès ce temps-là, & nommément de Constantin d'heu-

147. p. 153. reuxse memoire, Les étrangers s'y assembloient en foule de toutes parts, Il n'y avoit aussi que peu d'années que Bethleem

17. p. 199. étoit encore tout couvert de bois, Les Romains faisoient alors actuellement la guerre dans la Mesopotamie, ce qui dura tout le regne de Constance,

13. p. 314. Les divisions que l'on voyoit déjà entre les Evêques, entre les Ecclesiastiques, entre les peuples, lesquelles alloient jusqu'à répandre le sang, représentent fort bien les violences que les Ariens commettoient sous le même Prince,

p. 173. Il parle de l'herésie de Marcel d'Ancre comme d'une chose toute nouvelle,

4. p. 16. Enfin il y avoit alors des personnes qui avoient vu Maniché, & on ne contoit que 70 ans depuis qu'il avoit paru (dans l'Empire) sous le regne de Probe; ce qui nous marque au plus tard l'année 351, Probe étant mort en 382.

Mais puisqu'il semble par la Cronique de S. Hierôme que la 1^{re} année de Probe, qui est la 277 de JESUS-CHRIST ait été comme l'époque fixée de cette herésie, il vaut peut-être mieux dire que S. Cyrille faisoit les Catecheses dès l'an 347. Car quoy qu'il ne fust encore que Prestre en ce temps-là, il pouvoit avoir eû de S. Maxime son Evêque la commission d'instruire les Catechumenes,

10. p. 88. On ne voit rien dans les catecheses qui marque ny qu'il fust Evêque, ny qu'il ne le fust pas, Car pour ce que l'on voit

24. p. 153. qu'outre ses catecheses, il preschoit en-

core les dimanches dans l'assemblée publique de l'Eglise, cela n'empêche pas qu'il ne fust simple Prestre,

11. p. 324. Il n'est pas nécessaire d'ajouter qu'il faisoit les Catecheses durant le Cardine, puisqu'on sçait que c'étoit le temps ordinaire pour instruire les Catechumenes qu'on devoit baptizer à Pâque,

14. p. 41. La 14 est faite un lundy du mois de Mars peu de jours apres l'équinoxe; la 17 fort peu devant Pâque, & la 18 paroît faite le samedi Saint, Elle promet & marque toutes les mystagogiques, ce qui en établit l'autorité contre les heretiques, qui font de plus grands efforts pour les combattre; & pour se separer sans fondement ce que S. Hierôme a joint & compris également sous le nom de Catechese,

1. La loy que rapporte Baronius, datée du 23, de Janvier de cette année, semble supposer que ceux dont elle parle avoient la liberté de s'assembler, & reprime les insolences qu'ils pourroient faire, & ainsi elle regarde peut-être les Novatens,

3. p. 347. Le texte de Socrate porte que

ce fut sous le Consulat de Theodose & sous celui de Plinthe, mais Plinthe fut Consul en 429 avec Monaxe, & non avec Theodose, Outre que les termes de Socrate ne sont point ceux dont on se sert ordinairement pour marquer deux Consuls d'une même année, L'histoire tripartite traduit, sous l'empire de Theodose & le Consulat de Plinthe, ce qui est contre son texte, Et de plus on ne sçauroit trouver 35 ans depuis l'élection de Marin en 386, sous qui commença le schisme, jusqu'au Concile de Plinthe en 429. Aussi l'histoire tripartite lit 25 au lieu de 35. Mais comme le nombre de 15 se lit non seulement dans Socrate, mais aussi dans Nicephore, il est bien plus aisé de changer *en* en *ans*, & de dire que cette réunion se fit l'année d'apres le Consulat de Plinthe, qui est l'an 420 auquel Theodose le jeune étoit Consul pour la 9^e fois avec Constance,

Il semble aussi que Socrate ait voulu dire que Plinthe étoit de l'herésie des Pâchyriens, & qu'ainsi il faut lire *heretique* pour *heretique*. Mais comme la chose est peu importante, & que tous les traducteurs, & même celui de la tripartite ont leu *heretique*, nous avons mieux aimé les suivre,

CHAP. XXI.

p. 351. Nous avons suivi en tout ceci la narration de Socrate, qui peut bien néanmoins s'être trompé, ou lorsqu'il ne met le commencement de Marrien qu'en 384, ou lorsqu'il dit que c'est lui qui a fait Sabbace Prestre. Car nous avons vu que dès l'an 381 les Sabbaciens sont condamnés par le 1. Canon du Concile de Constantinople.

CHAP. XXIV.

p. 160. Si la lettre 122. de S. Basile est de S. Gregoire de Nazianze, & regarde l'Eglise de Nazianze qui fut bâtie par son pere, & ainsi avant l'an 373, il faut que la 200^e soit encore plus ancienne, la liberté de l'autre montrant que le Saint avoit fait une union entière avec cette Dame.

CHAP. XXV.

p. 161. S. Gregoire de Nyssé témoigne assez que c'étoit aux Evêques voisins, c'est à dire, à ceux de la Cappadoce même, ou des Provinces les plus proches, & qu'ainsi ce Flavien n'est pas celui d'Antioche, étant en effet assez raisonnable qu'une affaire de cette nature ne fust pas répandue d'abord dans tout l'Orient.

CHAP. XXVI.

p. 366. On voit par là que si c'est au sujet de Theodote de Moplueste que les Apollinaristes objectoient cette hérésie à l'Eglise, comme l'a prétendu le V. Concile en deux endroits, ce témoignage est plutôt favorable que contraire à ce Prelat, puisque ne suffisant pas lui seul pour montrer que Theodote a été accusé (ce qui même ne pourroit lui nuire) il fait voir certainement que saint Gregoire l'a cru innocent.

CHAP. XXVIII.

an. 383.

Epiphane.
her. 60.

p. 372. Baronius prétend qu'ils s'appelloient aussi Saccophores, & qu'ils sont condamnés sous ce nom par la loi du 25 Juillet 383. Mais l'endroit de S. Epiphane dont il s'appuie parle des Moines Orthodoxes de la Melopotamie.

Tome II.

CHAP. XXVIII.

p. 376. Byzé est marqué dans le 1^{er} Concile de Constantinople en 394. L'Eglise met au nombre des Saints le 4^e Decembre Maruthas Evêque de Melopota-
mie, qu'on voit avoir beaucoup travaillé pour rétablir en Perse la religion Chrétienne. Sozomene dit qu'il eût part à la première condamnation de S. Jean Chrysostome. Et c'est peut-être cette fois dont S. Chrysostome même pria depuis sainte Olympiade de tâcher de le retirer. Mais ce qui est certain, c'est que ce Saint témoigne pour lui beaucoup d'estime & de respect, & vouloit se servir de lui pour les affaires de la religion en Perse.

CHAP. XXXI.

p. 328. Joseph Visconti au 1. livre des Ceremonies du baptême c. 31. prétend que l'on a toujours donné des parrains pour le baptême, aux adultes même. Mais ou les exemples qu'il en rapporte sont plus rares que cette histoire du baptême de Rufin, où ils ne prouvent pas nettement ce qu'il a entrepris de montrer.

CHAP. XXXII.

p. 383. On a joint icy la mort de saint Pierre de Sebasie a celle de S. Basile, parce que l'antiquité n'a rien fourni pour en marquer le temps précisément.

LIVRE XII. CHAP. V.

p. 497. QUOY que le livre de la Virginité soit cité par Suias, & qu'il contienne quantité de regles fort excellentes, il faut avouer néanmoins qu'au commencement & à la fin il s'étend beaucoup sur des choses que la pudeur & la modestie de S. Basile lui auroient fait, ce semble, ou abbreger, ou retrancher entièrement. Mais la maniere longue, diffusé, & on peut dire ennuyeuse de traiter les choses paroît étrangement éloignée de l'éloquence de S. Basile, qui ne passe rien, mais ne dit rien de superflu.

Aussi quoique je ne sçache personne qui ait revuqué ce livre en doute, je ne voy

D d d d

pas néanmoins comment on le peut attribuer à S. Basile. Car il est adressé à Letoïus Evêque de Melite selon le titre, c'est à dire, au celebre Letoïus Evêque de Melitine en Armenie, comme je ne croy pas que personne en puisse douter, & il est fait par un Evêque, puisqu'on voit qu'il traite Letoïus en égal. Or il est certain qu'Otrée a toujours tenu le siege de Melitine devant & apres l'episcopat de S. Basile. Et quand même on pourroit dire que S. Basile auroit écrit ce livre avant sa Prestreise, cela ne serviroit encore de rien, puisque Letoïus n'a pû estre Evêque qu'après Otrée, ce qu'on voit invinciblement par l'Epître canonique que

Saint Gregoire de Nyssé luy a adressée. Car S. Gregoire, qui n'a esté fait Evêque qu'après S. Basile, comme nous avons vu, & par consequent après Otrée, qualifie néanmoins Letoïus son fils, comme l'ayant engendré en JESUS-CHRIST, & dit qu'en cette qualité il estoit obligé de soutenir sa vicillesse par ses prieres. Et on pourroit encore faire voir par letemps de l'heresie des Messaliens qu'il a combattu, qu'il ne peut avoir esté Evêque avant Otrée. Car il est certain qu'il vivoit, & estoit Evêque lorsque les Messaliens estoient condamnez par Flavien d'Antioche, qui ne fut fait Evêque qu'en 381 apres le Concile de Constantinople,

FIN.



TABLE CHRONOLOGIQUE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DE S. BASILE ET DE S. GREGOIRE
DE NAZIANZE.



PERSECUTION de Maximien où les parens de S. Basile souffrent beaucoup dans les solitudes du Pont. L'an de J.-SUS. CHR. 305.

Baptême de S. Gregoire de Nazianze le pere. 305.

1. Concile Oecumenique tenu à Nicée le 19. Juin où Arius est condamné. 325.

S. Athanase est fait Evêque d'Alexandrie à la fin de cette année ou au commencement de 326. & gouverne 45. ans & quelque mois.

La vraie croix est trouvée en Jerusalem.

S. Gregoire le pere est fait Evêque de Nazianze ayant près de 50. ans. 326-327.

S. Gregoire son fils naît à la fin de cette année ou au commencement de 328.

Naissance de S. Basile à la fin de cette année.

S. Eustathe d'Antioche est banny. Les Catholiques de la communion sont gouvernez par Paulin ce qui commence la division de cette Eglise. 328.

Naissance de S. Gregoire de Nyffe.

L'arianisme regne en Orient & y domine jusqu'à 362.

Naissance de Naucrèce frere de S. Basile. 337.

Julien l'apostat naît vers la fin de cette année.

Concile de Jerusalem où Arius est reçu par Eusebe de Nicomedie. 335.

Arius prest à triompher de l'Eglise meurt honteusement. 336.

Mort de Constantin à Nicomedie le 22. May. Constance son fils luy succede en Orient. 337.

Mort de sainte Macrine ayeu'e paternelle de S. Basile.

Dianée est fait Evêque de Cesarée, ou en 341. an plus tard. 340.

Concile d'Antioche où les Eusebiens condamnent S. Athanase. 342.

S. Basile peutestre venu étudier à Athenes vers ce temps, il y trouve S. Gregoire de Nazianze & s'unit étroitement avec luy. 344.

S. Cyrille depuis Evêque de Jerusalem commence à paroître & fait ses Catecheses. 347.

D d d d ij

- Concile de Sardique qui soutient S. Athanase.
349. Mort du Pere de S. Basile. Naissance de S. Pierre de Sebaſte peu de temps apres.
350. Divers tyrans usurpent l'Empire en Occident devant & apres la mort de Conſtant.
351. Gallus eſt créé Cefar le 15. de Mars.
Apparition de la Croix ſur Jeruſalem le 7. de May.
352. Libere ſuccede au Pape Jules le 22. de May.
354. Euſtathe eſt fait Eveſque de Sebaſte en Armenie ou au commencement de 355.
- Conſtance fait mourir Gallus.
355. Julien l'apostat vient étudier à Athenes & y connoiſt S. Baſile & S. Gregoire de Nazianze.
Ces deux Saints quittent cette ville quelques mois apres & retournent en leur pays.
Julien l'apostat eſt fait Cefar le 6. de Novembre.
Il part de Milan le 1. de Decembre pour venir dans les Gaules & paſſe quelques mois à Vienne.
Apollinaire commence à éclater. S. Baſile luy écrit.
356. S. Athanaſe ſe ſauve d'Alexandrie le 9. Fevrier, & ne paroît plus juſqu'en 362.
Georges uſurpateur de ſon ſiege commet de grandes cruautés durant le Careſme & le 2. de Juin.
Concile de Beziers par les Ariens où S. Hilaire ſe ſignale à la fin de Juin.
Julien l'apostat vient à Autun le 24. de Juin, & en repouſſe les Barbares.
Il reprend ſur eux la ville de Cologne vers le mois d'Aouſt.
S. Baſile voyage en Egypte & en Syrie en cette année & la ſuivante, & ſe retire enſuite dans le Pont juſqu'à 362. S. Gregoire de Nazianze l'y viſite, & demeure quelque temps avec luy.
357. Julien l'apostat remporte une grande victoire ſur les Allemans près de Straſbourg.
- Chute d'Oſius & de Libere qui ſignent la 2. confeſſion de Sirmich.
358. Concile d'Ancyre avant Paſque par les Semiariens qui rejettent le 2. formulaire de Sirmich & condamnent les Anomœens.
Julien employe l'eſté à faire la guerre aux François & aux autres peuples du Rhein.
- S. Cyrille de Jeruſalem depoſé par la jaloſie d'Acace de Ceſarée en Paleſtine, ſe retire à Tarſe.
- Nicomédie eſt ruinée par un tremblement de terre le 24. d'Aouſt.
359. Le Concile de Rimini condamne les Ariens le 21. Juillet & reçoit l'arianiſme par ſes deputés à Nice en Thrace vers le 10. Octobre, & enſuite en corps.
Les Ariens & les Semiariens ſe battent à Seleucie ſur la fin de Septembre.

Concile de Constantinople au mois de Janvier ; Les Ariens y condamnent Aëce leur maître & les Semiariens leurs ennemis ; déposent Macedonius, Eustathe de Sebeste &c. & font signer par tout la formule de Rimini. 360.

Eudoxe passe d'Antioche à Constantinople le 27. Janvier.

Eunome, Aëce & Macedonius forment de nouvelles sectes parmi les Ariens.

Julien l'apostat se fait declarer Auguste par son armée à Paris vers le printemps. Constance vient à Antioche à la fin de l'année.

Dianée de Cesarée, & S. Gregoire de Nazianze le Pere signent le formulaire de Rimini : S. Basile se separe pour cela de son Evesque, & les Moines de Nazianze du leur.

S. Gregoire de Nazianze en est extremement affligé, & ne se divise pour tant ni de son pere ni de ces religieux.

Julien l'apostat assiste encore à l'Eglise le 6. Janvier & se declare peu apres contre JESUS-CHRIST & contre Constance. 361.

S. Melece est fait Evesque d'Antioche, & est banni au bout d'un mois par Constance pour faire place à Euzoïus Arien.

Julien fait empoisonner Constance qui meurt à Mopsucrenes en Cilicie le 3. de Novembre.

Cet Apostat vient à Constantinople le 11. de Decembre : rappelle tous ceux qui estoient bannis sous Constance, & favorise tous les sectaires pour diviser davantage l'Eglise.

Apollinaire est fait Evesque de Laodicée en Syrie vers ce temps.

Prestre de S. Gregoire de Nazianze vers le temps de l'Epiphanie. Il se retire pour la seconde fois avec S. Basile dans le Pont, & y demeure jusqu'à Pasque pour se preparer à ses fonctions. 362.

Julien rétablit le Paganisme par ses Edits du mois de Mars & d'Avril. Defend l'étude aux Chrétiens par sa loy du 17. de Juin & persecute l'Eglise en diverses manieres.

Persecutions excitées en diverses Provinces de l'Orient par la fureur des Payens & des Juifs.

Mort de Marc d'Arethuse le 29. de Mars.

De Georges usurpateur d'Alexandrie au mois de Juillet : S. Athanase y rentre & y tient un Concile.

Julien vient à Antioche sur la fin de Juin : Il y fait mourir plusieurs Chrétiens & entre autres S. Arteme general des troupes sous Constance.

S. Gregoire de Nazianze compose son apologétique vers le milieu de cette année.

Lucifer de Cagliari ordonne Paulin à Antioche : Il se separe luy-mesme de la communion de l'Eglise.

S. Basile se reconcilie avec Dianée son Evesque qui meurt peu de temps apres : Eusebe luy succede & il fait S. Basile Prestre.

Martyre de S. Philippe d'Andrinople le 22. d'Octobre.

Temple d'Apollon brûlé à Daphné auprès d'Antioche la nuit du même jour.

363. Broüillerie de S. Basile avec son Eveſque: Il ſe retire pour la ſeconde fois dans ſa ſolitude du Pont, & écrit à ceux de Cefarée.

Dieu empêche par des prodiges le rétabliffement du temple de Jeruſalem.

Julien part d'Antioche le 5. de Mars pour aller faire la guerre aux Perſes, & eſt tué le 26. de Juin n'ayant que 32. ans, & vingt mois de regne depuis la mort de Conſtance.

Jovien eſt élu le lendemain, rend la paix à l'Egliſe & meurt la nuit du 16. au 17. de Fevrier de l'année ſuivante.

Concile d'Antioche ſous S. Melece où la conſubſtantialité eſt reconnüe.

S. Gregoire de Nazianze fait deux diſcours contre Julien l'apostat.

364. Valentiinien eſt déclaré Auguſte le 26. de Fevrier.

Il aſſocie à l'Empire ſon frere Valens le 28. de Mars.

Il prend l'Occident pour ſon partage, & vient à Milan avant le 10. d'Aouſt.

S. Gregoire de Nazianze reconcilie les Moines de ce Dioceſe avec ſon Pere & prononce ſa 12. oraifon.

Les Perſes rompent le traité de Paix fait avec Jovien, font la guerre en Armenie, & en prennent le Roy Arſace à qui ils crevent les yeux.

365. 1. Conſular de Valens: Il conçoit de l'éloignement pour les Catholiques par la ſuggeſtion de Dominique ſa femme.

Tremblement de terre general par tout le monde le 21. de Juillet.

Concile de Lampſaque par les Macedoniens vers la fin de ce mois.

Procope prend le Diademe à Conſtantinople le 28. de Septembre.

366. Sa déſaite aupres de Nacolie en Phrygie, & ſa mort le 27. de May.

Valens favoriſe les Ariens qui ſ'aſſemblent à Nicomedie.

Il perſecute les Catholiques & les Macedoniens: ceux-cy ſ'aſſemblent à Smyrne, en Iſurie & Lycie & ſe reſolvent à embraffer la foy de Nicée: ils députent au Pape Libere qui les reçoit.

Mort de Libere le 24. de Septembre: Damaſe luy ſuccede, & eſt troublé par Urſin avant le 25. d'Octobre.

S. Gregoire de Nazianze travaille à réunir S. Baſile avec Eufebe.

367. Valens vient à Cefarée; Eufebe y rappelle S. Baſile qui y ſoutient la foy & la pieté.

Valens reçoit le baptême par les mains d'Eudoxe, & s'engage tout à faire dans l'Arianisme.

Il fait la guerre aux Gots qui couroient dans la Thrace dès l'an 364. & la continue durant trois ans ſans aucun progrès.

Le Concile de Tyane reçoit les Macedoniens dans l'Egliſe au commencement du printemps.

Gresse prodigieuse en Orient le 2. de Juillet qui cause une famine durant laquelle S. Basile fait de grandes aumônes.

Gratien est fait Auguste à Amiens le 24. d'Aoust.

Concile de Laodicée en Phrygie.

Nicée ruinée par un tremblement de terre le 11. d'Octobre.

Cesaire frere de S. Gregoire de Nazianze y est delivré de la mort par une espece de miracle, & meurt quelque temps apres avoir receu le baptême.

Concile d'Illyrie sur la fin de cette année par les soins de Valentinien.

Aëce meurt vers ce temps-cy.

Valens fait la paix avec les Gots vers la fin de l'année pour faire plus cruellement la guerre à l'Eglise.

Il rappelle Eunome d'exil.

Dedicace de l'Eglise des Apostres à Constantinople le 9. d'Avril.

Eudoxe meurt peu apres : Demophile de Berée est mis à sa place par les Ariens.

Evagre y est mis par les Catholiques & est chassé aussi-tost ; il meurt en exil.

Modeste succede à Auxone en la charge de Prefet du Pretoire qu'il exerce jusqu'en 373. avec une grande cruauté envers les Catholiques.

Martyre de 80. Ecclesiastiques de Constantinople à Nicomedie par ordre de Valens vers le 5. de Septembre.

S. Basile succede à Eusebe au siege de Cesarée vers le mois de Juin ; il travaille aussi-tost à la paix de l'Eglise ; il écrit pour cela à S. Athanasie & au Pape Damase vers le mois de Septembre au plus tard.

Valens vient à Cesarée sur la fin de l'année, & tâche de faire approuver l'Arianisme par S. Basile, qui luy résiste.

Le S. ordonne Prestre Pierre son frere qui jusqu'alors estoit demeuré dans le Pont à conduire plusieurs monasteres.

S. Gregoire de Nazianze vient à Cesarée visiter S. Basile.

Valens confere avec S. Basile le jour de l'Epiphanie : S. Gregoire de Nazianze s'y trouve present, & ce Prince semble satisfaire.

Mais un peu apres il veut envoyer S. Basile en exil, & il en est détourné par plusieurs prodiges & par la mort de Galate son fils.

S. Gregoire de Nyssé est fait Eveque au commencement de cette année, & écrit son livre de la virginité à la sollicitation de S. Basile.

Massacre des Philosophes à Antioche par ordre de Valens.

Concile de Rome sous Damase avant Pasque, qui écrit aux Eveques d'Illyrie.

Mort de S. Athanasie le 2. de May. Pierre luy succede ; & Luce intrus par les Ariens l'oblige de se retirer à Rome.

S. Basile commence la construction d'un Hôpital & d'une Eglise à Cesarée.

Broüillerie d'Anthime de Tyanes avec luy pour la division de la

368.

369.

370.

371.

Cappadoce qui ne cesse qu'au commencement de 372.

S. Basile ordonne à cette occasion S. Gregoire de Nazianze Evêque de Sazimes.

Qui n'y consent qu'avec peine, ne va point à son Evêché, & se retire à Nazianze.

S. Ephrem vient visiter S. Basile.

S. Basile va visiter S. Eusebe de Samosates.

Il ordonne plusieurs Evêques, & établit Pémene à Satales.

372. Mavie reine des Sarrazins fait la paix avec les Romains : ces peuples se convertissent, & demandent S. Moysé Solitaire pour leur Evêque.

Concile de Nicople en Arménie vers le printemps ; S. Basile y assiste.

Eustathe de Sebeste rompt avec S. Basile peu de temps après.

Vulphilas Evêque des Gots leur fait embrasser l'Arianisme.

Athanasie leur Roy persecute les Catholiques : Martyre de saint Sabas le 12. d'Avril.

Les Orientaux écrivent de nouveau aux Occidentaux vers le milieu de l'an, ils n'en reçoivent point de consolation.

Evagre Prestre d'Antioche revient de Rome vers l'Automne, & se joint à Paulin plutôt qu'à S. Melece.

Valens continue sa persecution à Antioche où S. Basile écrit vers l'Automne ; à Alexandrie & Edesse auxquelles il rend le même office.

S. Gregoire de Nyssé est persecuté par les Ariens pendant près de huit ans, ils le chassent de son Eglise.

Mort de Mufone de Neocesaree ; S. Basile écrit sa 62 Epître à ceux de cette ville.

S. Basile connoît & écrit à Bosphore de Colonie.

Mort de S. Emmelie mere de S. Basile vers l'hyver.

S. Gregoire de Nazianze demeure auprès de son pere, & prononce cette année sa 15. oraison sur une gresle qui arriva, sa 16. sur l'amour des pauvres, & sa 17. sur une sedition contre les Officiers de cette ville.

Apollinaire publie son heresie à la fin de cette année tout au plus-tard.

373. S. Amphiloque est fait Evêque d'Icogne en Lycaonie au commencement de cette année.

S. Gregoire de Nazianze le pere meurt presque en même temps.

S. Basile se trouve à ses funérailles.

Mort de sainte Nonne mere de S. Gregoire de Nazianze vers le milieu de l'an.

S. Eusebe de Samosates est exilé dans la Thrace.

S. Amphiloque vient à Cesarée visiter S. Basile, & y demeure quelque temps.

S. Basile

S. Basile rétablit avec S. Amphiloque l'Eglise d'Isaure, va dans la Lycanie apres Pasque, & dans le Pont, où il se réunit les Evêques.

374.

S. Epiphane Evêque de Salamine en Chypre, écrit son Anchorat pour ceux de Suedres en Pamphylie.

S. Gregoire de Nazianze se retire à Seleucie où il demeure jusqu'à la fin de 379. qu'il est appelé à Constantinople.

S. Basile écrit à ceux de Neocesarie qui avoient de mauvais soupçons de luy. Il visite son diocèse en differens temps de cette année & de la suivante. Et acheve sur la fin les livres du S. Esprit & ses trois epistres canoniques à S. Amphiloque.

Damas se favorise Paulin contre S. Melece. Vital vient à Rome.

Demosthene Vicairé du Prefet du Pretoire persecute les Catholiques, & assemble les Ariens à Ancyre au milieu de l'hiver.

S. Ambroise est sacré Evêque de Milan le 7. de Decembre.

Les Ariens passent d'Ancyre à Nyffe; y mettent un miserable à la place de S. Gregoire, & Eustathe se joint à eux, qui ne le rétablissent pas.

375.

Diodore Prestre d'Antioche admirable pour ce qu'il y fit en la conduite de ceux du parti de S. Melece est fait Evêque de Tarse. Sa mort environ

374.

S. Basile écrit à saint Pelage de Laodicée, & à l'Eglise d'Edesse par Sanctissime.

Apollinaire se declare contre l'Eglise, & fait Vital Evêque pour ceux de son party à Antioche vers la fin de l'année precedente, ou au commencement de celle-cy.

376.

S. Basile écrit publiquement contre Eustathe apres un silence de 3. ans.

Les Orientaux demandent aux Occidentaux la condamnation & celle d'Apollinaire.

Mort de Theodote de Nicople : Fronton luy succede, & trahit l'Eglise.

Euphrone est transferé de Colonie à Nicople metropolitaine : S. Basile approuve cette translation.

Mort de Valentinien I.

Et d'Euzoïus Arien d'Antioche.

Les Messaliens répandent leurs rêveries dans la Mesopotamie.

S. Epiphane écrit contre les heresies.

Concile de Rome contre les Apollinaristes : Pierre d'Alexandrie y assiste avant que de s'en retourner en Egypte.

377.

Naissance d'Arcade fils de Theodose. Sa mort le 1. de May 408.

Les Gots chassés par les Huns passent dans la Thrace, & deffont les Romains à Salices en Scythie sur la fin de l'esté.

Rappel des Evêques exilés par Valens vers les mois d'Avril ou de May, qui ne reviennent toutefois que sous Gracien.

378.

Valens retourne à Constantinople le 30 de May & se prepare à repousser les Gots.

Tome II.

E e e e

Gratien victorieux des Allemans à Colmar au mois de Fevrier.

Il passe dans l'Autriche vers le 12. de Juin , & vient au secours de Valens par le Danube.

Valens impatient donne la bataille aux Gots le 9. d'Aoust & y perit avec la plupart des Grands de l'Empire apres un regne de 15. ans. 4. mois & quelques jours.

179. Mort de S. Basile le 1. de Janvier.

S. Gregoire de Nyssse se trouve à Cesarée: celui de Nazianze est malade: Hellade luy succede.

Theodose est élevé à l'empire par Gratien à 33. ans le 19. Janvier à Sirmich: il fait sa 1. residence à Thessalonique, & deffait en peu de temps une infinité de barbares.

Publie plusieurs loix en faveur de l'Eglise: Gratien en publie une le 30. d'Aoust pour les Catholiques.

Les Evêques font venir S. Gregoire de Nazianze à Constantinople: il y ressuscite la foy par ses predications & sa vie exemplaire: & y combat les Ariens qui la possédoient depuis l'exil de S. Paul en 339.

S. Hierôme y vient étudier sous luy.

Concile d'Antioche au mois de Septembre où preside S. Melece, qui tâche en vain de s'unir avec Paulin.

S. Gregoire de Nyssse y reçoit la commission de visiter l'Arabie; ce qu'il execute l'année suivante.

Mort de sainte Macrine sœur de S. Basile vers le mois de Novembre.

S. Gregoire de Nyssse écrit contre Eunome.

380. Baptême de Theodose par S. Ascole de Thessalonique: il publie une loy le 28. de Fevrier en faveur des Catholiques.

Martyre de S. Eusebe de Samosates à Dolique en Syrie le 21. de Juin.

S. Antioque son neveu luy succede.

Maxime le Cynique se joint à S. Gregoire de Nazianze, & le trompe.

Les Evêques d'Egypte de son pais s'efforcent de le faire Evêque de Constantinople.

Theodose vient à Constantinople le 24. de Novembre & favorise saint Gregoire: il oste le 26. du mesme mois les Eglises aux Ariens, & les donne aux Catholiques.

S. Hierôme traduit à Constantinople la Chronique d'Eusebe.

S. Pierre est fait Evêque de Sebaste en Armenie à la fin de cette année.

381. Theodose publie une loy le 10. de Janvier pour la restitution des Eglises aux Catholiques: celles d'Antioche sont données à S. Melece.

Il reçoit Athanaric Roy des Gots le 11. du mesme mois à Constantinople qui meurt le 25.

1. Concile Oecumenique à Constantinople au mois de May.

S. Melece meurt pendant la tenuë.

S. Gregoire de Nazianze y est établi Evêque: mais il quitte peu de

temps après, ne pouvant pas mettre la paix parmy les Prelats : il revient à Nazianze jusqu'à Pâque de l'année 382.

Nectaire est élu à sa place : S. Gregoire de Nyssé luy laisse Evagre du Pont qu'il avoit fait Diacre.

Concile d'Aquilée par les Occidentaux au mois de Septembre.

Theodore est fait Evêque de Tyanes vers la fin de l'année.

S. Gregoire de Nazianze vient à Césarée, & y prononce le Panegyrique de S. Basile.

S. Flavian est fait Evêque d'Antioche, & opposé à Paulin.

Les Orientaux tiennent un nouveau Concile à Constantinople, & y confirment l'élection de Flavian au commencement de l'esté.

S. Gregoire de Nyssé s'y trouve : celui de Nazianze ne veut pas y venir.

Eulale est fait Evêque de Nazianze par les soins de S. Gregoire, qui se retire à Arianze.

Il écrit à Cledon contre les Apollinaristes, & s'occupe à la poésie.

Tous les Gots se rendent à Theodose le 3. d'Octobre.

Conciles de Milan & de Rome sur la fin de l'année. S. Epiphane & Paulin d'Antioche se trouvent à ce dernier.

Jovinien publie son heresie vers ce temps.

Arcade est déclaré Auguste le 16. de Janvier.

Theodose assemble toutes les sectes à Constantinople au mois de Juin : Les Catholiques y sont victorieux par le moyen de S. Amphiloque, & l'Empereur fait des loix contre les heretiques le 25. de Juillet & 3. Septembre.

Mort de S. Ascole de Thessalonique.

Et du Pape Damase le 11. de Decembre : Sirice luy succede.

Naissance de l'Empereur Honoré le 9. de Septembre.

S. Hierôme vient demeurer à Bethleem.

Mort de la jeune Pulquerie & de l'Imperatrice Flaccille dont S. Gregoire de Nyssé fait les oraisons funebres dans une assemblée d'Evêques à Constantinople.

Mort de Timothée d'Alexandrie frere, & successeur de Pierre : Theophile luy succede.

Mort de S. Cyrille de Jerusalem vers le 18. de Mars : Jean luy succede.

Et de Demophile Arien de Constantinople, apres lequel cette heresie se divise en beaucoup de sectes qui en font la ruine.

Bruit pour l'Origenisme dans l'Egypte & la Palestine.

Mort de S. Pierre de Sebaste vers le milieu de l'esté.

S. Gregoire de Nazianze console par ses lettres Sacerdos persecuté par Hellade de Césarée & meurt vers cette année.

Conciles d'Antioche sous Flavien, & de Syde en Pamphylie sous saint Amphiloque où les Messaliens sont condamnez.

Victoire de Theodose contre le Tyran Eugene.

394. Concile de Constantinople sous Nestaire le 29. de Septembre pour la
dedicace de l'Eglise de Rhin.

Ce ministre d'Etat est tué l'année d'après le 27. de Novembre.

395. Mort de S. Gregoire de Nyffe le 10. de Janvier.

Et de Theodose le 17. du mesme mois à Milan.

Arcade & Honoré divisent l'Empire apres luy.

Mort de S. Amphiloque vers ce mesme temps.

FIN.





TABLE

DES CHAPITRES

DE LA SECONDE PARTIE.

LIVRE SEPTIEME.

Contenant l'Histoire des trois années suivantes.

- CHAP. I. **S**AINTE Basile prend soin du rétablissement de l'Eglise d'Isaurie, & va pour cela en Lycaonie. Page 1
- II. Les Evêques du Pont se divisent d'avec S. Basile. 5
- III. Aversion de ceux de Neocésarée contre S. Basile. Il leur écrit. 10
- IV. De quelques discours, & de quelques lettres de S. Gregoire de Nazianze à Julien assesseur des tailles pour la décharge des Ecclesiastiques & des pauvres. 14
- V. S. Gregoire quitte Nazianze, & se retire à Selencie. On blâme cette conduite, & il s'en défend. 17
- VI. Quelques Eglises de Lycie recherchent la communion de saint Basile. S. Epiphane compose son Ancorat. 19
- VII. Damasus reçoit Vital, & favorise Paulin contre S. Melece. Retour de Dorothee. 22
- VIII. Demosthene persecute les Catholiques. Conciliabule d'Ancre. La persecution oblige S. Gregoire de Nyse d'abandonner son Eglise. 25
- IX. Suite de la persecution de Demosthene. Conciliabule de Nyse. Eustathe recherche ouvertement la communion des Ariens. 30
- X. Mort de Theodote Evêque de Nicople. Fronton son successeur trahit l'Eglise, & persecute les Catholiques. 34
- XI. Euphrone est transféré de l'Eglise de Colonie à celle de Nicople. 37

XII. <i>Troubles dans l'Eglise de Doares. Plainte de S. Basile contre Damase.</i>	40
XIII. <i>Voyage de Felicissime. Persecution des Solitaires de Syrie.</i>	43
XIV. <i>S. Basile écrit publiquement contre Eustathe. Plusieurs de ses lettres sur cette affaire.</i>	45
XV. <i>Apollinaire se declare contre l'Eglise. Les confesseurs d'Egypte s'opposent à luy, dequoy S. Basile les remercie, mais il les blâme d'avoir receu les Marcelliens.</i>	50
XVI. <i>Lettre des Orientaux pour demander aux Occidentaux la condamnation d'Eustathe & d'Apollinaire. S. Basile écrit en particulier à S. Ambroise, & à S. Epiphane.</i>	54

LIVRE HUITIÉME.

Où l'on traite des événemens qui ont précédé & suivi la mort de S. Basile depuis l'an 377. jusques au baptême de l'Empereur Theodose.

CHAP. I. <i>Saint Basile écrit à Pierre Archevesque d'Alexandrie.</i>	59
II. <i>Les Gots chassés par les Huns passent dans la Thrace.</i>	62
III. <i>Défaitte des Romains par les Gots qui ravagent toute la Thrace.</i>	65
IV. <i>Rappel des Catholiques exilés. Retour de Pierre à Alexandrie. Gratien deffait les Allemans, & vient au secours de Valens.</i>	67
V. <i>Generosité de Trajan. Isaac prédit la mort de Valens.</i>	70
VI. <i>Valens est deffait & brûlé par les Gots.</i>	73
VII. <i>Suite de la victoire des Gots.</i>	76
VIII. <i>Mort de S. Basile & ses funerailles.</i>	79
IX. <i>Sentiment de S. Gregoire de Nyffe, de sainte Macrine, & de S. Gregoire de Nazianze sur la mort de saint Basile. Panegyrique prononcé à sa louange.</i>	82
X. <i>Estime universelle de saint Basile. L'Eglise celebre sa feste. Ses miracles.</i>	85
XI. <i>Reputation des Ecrits de S. Basile & de son file.</i>	89

DES CHAPITRES.

551

- XII. *Gratien rappelle les Evêques bannis par Valens. Saint Eusebe de Samosate ordonne les Evêques, d'Acace de Berée & d'Eulale d'Amasée.* 92
- XIII. *La division continuë dans l'Eglise d'Antioche malgré les offres de S. Melece. Il ordonne des Evêques.* 96
- XIV. *Estat des Eglises d'Egypte & de la Palestine. Les Macedoniens retombent ou perseverent dans le schisme.* 99
- XV. *Theodose deffait les Gots, & est élevé à l'Empire par Gratien.* 102
- XVI. *Theodose deffait de nouveau les barbares. Justification de ce Prince contre les calomnies de Zosime. Son amour pour la foy Catholique.* 105
- XVII. *Estat de l'Eglise de Constantinople.* 109
- XVIII. *S. Gregoire est contraint d'accepter le soin des Catholiques de Constantinople.* 112
- XIX. *Du don que S. Gregoire avoit de faire des miracles. Il vient à Constantinople avec autorité.* 115
- XX. *S. Gregoire assemble les Catholiques de Constantinople dans son Anastase.* 118
- XXI. *S. Gregoire de Nazianze enseigne aux Catholiques de Constantinople à ne pas s'entretenir sur les matieres contestées de nostre religion. Il refute les heretiques par ses raisons, & les gagne par douceur.* 121
- XXII. *Les Predications de S. Gregoire sont écoutées avec une admiration universelle.* 126
- XXIII. *Pureté de la doctrine de S. Gregoire. Il enseigne également les veritez de la foy & de la Morale.* 129
- XXIV. *Vie exemplaire de S. Gregoire dans Constantinople. Eloge qu'en fait Rufin.* 133
- XXV. *Effet des predications de S. Gregoire. S. Hierôme étudie l'Ecriture sous luy. Qu'Evagre du Pont n'a point esté son disciple.* 137
- XXVI. *Persecution de S. Gregoire dans Constantinople. Les heretiques le lapident, & le mettent en justice.* 140
- XXVII. *Sentimens de S. Gregoire dans la persecution. Il tâche de les inspirer à Theodore.* 144
- XXVIII. *S. Gregoire appaise une sedition qui s'estoit allumée entre les Orthodoxes de Constantinople.* 148
- XXIX. *S. Gregoire fait les éloges de S. Cyprien & de saint*

<i>Athanasie. De son Oraison 25^e, & de la 29^e.</i>	150
XXX. <i>Concile d'Antioche où tous l'Orient se trouve.</i>	153
XXXI. <i>S. Gregoire de Nyffe va voir sainte Macrine sa sœur.</i>	
<i>D'un entretien celebre qu'il eût avec elle. Mort de cette sainte.</i>	155
XXXII. <i>De S. Pierre Eveſque de Sebaſte. S. Gregoire de Nyffe luy adreſſe quelques Traitez.</i>	157
XXXIII. <i>S. Gregoire de Nyffe écrit contre Eunome.</i>	160
XXXIV. <i>Voyage de S. Gregoire de Nyffe en Arabie & en Paleſtine. Son ſentiment ſur les pelerinages.</i>	163
XXXV. <i>S. Gregoire de Nyffe s'employe inutilement à pacifier l'Egliſe de Ieruſalem.</i>	166

LIVRE NEUVIÈME.

Où l'on traite des principaux événemens de cette Histoire depuis le baptême de Theodose jusques à la fin du premier Concile de Constantinople.

CHAP. I. B APTÊME de Theodose par Ascole Eveſque de Theſſalonique. <i>Qualitez de cét Eveſque. Theodose publie une loy en faveur des Orthodoxes.</i>	169
II. <i>Plaintes de S. Gregoire de Nazianze contre les mauvais Prelats de son temps.</i>	174
III. <i>Martyre de S. Eusebe de Samosates. Qualitez de saint Antioque son neveu & son ſucceſſeur.</i>	176
IV. <i>Loix de Theodose en faveur de l'Egliſe. Il fait la guerre aux Gots.</i>	179
V. <i>Nouvelle perſecution de S. Gregoire de Nazianze. Maxime le Cynique vient à Constantinople & le trompe.</i>	182
VI. <i>Maxime ſe ligue avec un Preſtre de S. Gregoire & avec les Egyptiens pour ſe faire Eveſque de Constantinople. Ordination ſcandaleuſe de Maxime.</i>	186
VII. <i>S. Gregoire tâche de ſortir de Constantinople. Le peuple l'en empeſche & luy témoigne plus d'affection qu'auparavant.</i>	190
VIII. <i>Retraite</i>	

- VIII. *Retraite de S. Gregoire à la campagne pour quelque temps. Il presche le peuple à son retour.* 194
- IX. *Maxime est rejezté par Theodose, par les Prelats de Macedoine, & par le Pape Damase. Il trouble Pierre d'Alexandrie. D'Alype Gouverneur de Cappadoce.* 198
- X. *Theodose vient à Constantinople dont il oste les Eglises aux Ariens, & en donne la possession à S. Gregoire. Le peuple demande l'intronisation du Saint.* 200
- XI. *Motif de S. Gregoire dans le refus de l'Episcopat de Constantinople. Il presche en une feste des Martyrs, & encore une autre fois à la fin de la mesme année.* 205
- XII. *Du Sermon prononcé par S. Gregoire au jour de la naissance de nostre Seigneur en l'an 381. & qui fut suivi d'un autre au jour de la feste des Lumieres. Quelques autres discours du Saint faits à Constantinople.* 208
- XIII. *Les heretiques veulent assassiner S. Gregoire. Il continue toujours à leur témoigner beaucoup de douceur.* 210
- XIV. *Conduite exemplaire de S. Gregoire à l'égard des Grands de l'Empire, & dans le maniment des biens de l'Eglise de Constantinople.* 214
- XV. *L'estat de l'Eglise de Constantinople sous la conduite de saint Gregoire.* 217
- XVI. *Loy de Theodose contre les Ariens. Sapor rend les Eglises aux Catholiques suivant la loy de cét Empereur, & met saint Melece en possession de celle d'Antioche. Accord entre luy & Paulin.* 220
- XVII. *Dieu soumet à Theodose divers barbares. Athanaric vient mourir à Constantinople. Mort de Pierre d'Alexandrie à qui Timothée succede.* 223
- XVIII. *Theodose assemble le second Concile Oecumenique à Constantinople. Des Evesques qui le composoient.* 226
- XIX. *Theodose reconnoist S. Melece sans l'avoir veü. S. Gregoire est estably Evesque de Constantinople par le Concile. Mort de S. Melece & ses funerailles.* 229
- XX. *Le corps de S. Melece est porté à Antioche. Dans quelle estime il a esté apres sa mort.* 233
- XXI. *S. Gregoire prend le dessein de quitter l'Eglise de Constantinople, ne pouvant donner la paix à l'Eglise d'Antioche.* 236

XXII. Arrivée des Prelats d'Egypte & de Macedoine au Concile. Ils murmurent contre S. Gregoire, qui obtient sur cela la permission de se retirer.	241
XXIII. Motifs qui porteroient S. Gregoire à se demettre. Quelle fut la raison de son abandonnement par les Evêques.	244
XXIV. S. Gregoire obtient de Theodose permission de se retirer. Il dit adieu à son peuple par un discours public.	249
XXV. Testament de S. Gregoire.	252
XXVI. Election de Neftaire pour le siege Episcopal de Constantinople.	255
XXVII. Du second & du 3 ^e Canon du Concile. Autorité de l'Eglise de Constantinople.	259
XXVIII. Des autres Canons du Concile. Insolence des Macedoniens.	262
XXIX. Du Symbole de Constantinople, & de quelques autres particularitez du Concile.	266
XXX. Des Evêques établis pour centres de la communion dans l'Orient. Autorité de ce Concile.	270
XXXI. S. Gregoire de Nazianze revenu en Cappadoce se justifie par quelques poëmes.	273

LIVRE DIXIEME.

Contenant le reste de son Histoire jusqu'à sa mort.

CHAP. I. Election de Flavien à l'Evêché d'Antioche.	277
II. Les Occidentaux demandent un Concile Oecumenique à Alexandrie & puis à Antioche.	280
III. Maxime le Cynique vient en Italie, où il trompe les Evêques. Ils écrivent pour luy à Theodose.	282
IV. Les Orientaux assemblent un nouveau Concile à Constantinople. S. Gregoire de Nazianze refuse de s'y trouver.	284
V. Conciles des Occidentaux à Milan & à Rome.	289
VI. S. Gregoire de Nazianze fait l'éloge de S. Basile. Tasche en vain de mettre un Evêque à Nazianze, & se retire à Arianze.	292
VII. S. Gregoire écrit à Neftaire & à ses amis de Constantinople.	295

- VIII. S. Gregoire écrit à Theodore de Tyanes, à Sigance, & à Timothée. 297
- IX. S. Gregoire écrit à Cledonne contre les Apollinaristes, qui avoient fait un schisme à Nazianze. 301
- X. Les Apollinaristes établissent un Eveſque à Nazianze. Saint Gregoire s'en plaint au Metropolitain & au gouverneur. Il passe tout le Careſme ſans parler. Il écrit quelques billets. 305
- XI. S. Gregoire écrit quelques lettres vers le temps de Paſque. Il ſe reſout à gouverner l'Egliſe de Nazianze. 310
- XII. S. Gregoire écrit diverſes lettres au gouverneur de Cappadoce, particulierement ſur un divorce, pour la ville de Nazianze & pour Nicobule. 312
- XIII. Arcade eſt fait Auguſte. Theodoſe aſſemble toutes les ſectes à Conſtantinople pour les reunir. Recit de ce qui ſ'y paſſa. 317
- XIV. Addreſſe de S. Amphiloque pour porter Theodoſe à deſſendre aux heretiques de ſ'aſſembler. 321
- XV. S. Gregoire établit Eulale Eveſque de Nazianze au lieu de luy. Il deſſend l'innocence de Boſphore Eveſque de Colonie. 324
- XVI. S. Gregoire ſe retire à la campagne dans ſa maiſon d'Arianze où il ſ'occupe à la Poëſie. 327
- XVII. S. Gregoire ſouffre de grands peines & de violentes tentations dans ſa ſolitude. Il quitte ſa demeure pour éviter la veue des femmes. Il travaille à la converſion du gouverneur Nemeſe. Mariage de ſainte Olimpiade. 331
- XVIII. Naiſſance d'Henoré fils de Theodoſe. Mort d'Agele Eveſque des Novatiens. Marcien & puis Siſinne luy ſuccedent. Education de Nicobule le fils que le Saint recommande à pluſieurs Sophiſtes. Mort de Nicobule le Pere. 336
- XIX. Lettre de S. Gregoire à Neſtaire contre les heretiques. Mort de Timothée d'Alexandrie & de l'Imperatrice Flaccille. Saint Gregoire de Nyſſe fait ſon oraiſon funebre. 341
- XX. Mort de S. Cyrille de Ieruſalem. Schiſme des Ariens, & des autres ſectes qui en ſont ſorties. 345
- XXI. Sabbace forme un ſchiſme parmy les Novatiens. 347
- XXII. Lettre de S. Gregoire de Nazianze à un gouverneur de Cappadoce en faveur de Simplicie illuſtre veuve. Il part

<i>pour aller voir S. Gregoire de Nyffe, & s'en revient sans executer ce voyage. Son union avec le Prestre Sacerdos persecuté par Hellade son Evefque.</i>	351
XXIII. <i>S. Gregoire de Nazianze exhorte Sacerdos à la patience & écrit en sa faveur.</i>	353
XXIV. <i>Mort de Sacerdos, pieté de Thecle sa sœur.</i>	358
XXV. <i>Différens de S. Gregoire de Nyffe avec Hellade.</i>	360
XXVI. <i>S. Gregoire de Nyffe écrit à Theophile d'Alexandrie contre les Apollinaristes. Son zele pour la discipline.</i>	365
XXVII. <i>Humilité de S. Gregoire de Nyffe. Histoires remarquables arrivées de son temps.</i>	368
XXVIII. <i>Histoire de l'herésie des Messaliens & leurs erreurs.</i>	370
XXIX. <i>Condamnation des Messaliens par Flavien d'Antioche, par S. Amphiloque au Concile de Side, & par Letoïus de Melitine.</i>	375
XXX. <i>Mort de S. Gregoire de Nazianze.</i>	378
XXXI. <i>Concile de Constantinople pour la Dedicace de l'Eglise de Rufin.</i>	380
XXXII. <i>Mort de S. Gregoire de Nyffe. Autorité de sa doctrine. Mort de S. Amphiloque. Jugement sur ses écrits.</i>	383

LIVRE ONZIÈME.

Contenant le paralelle de leurs vertus & de leurs perfections.

CHAP. I. <i>Comparaison de ces deux Saints selon les avantages de la naissance.</i>	387
II. <i>De la sainteté de la famille de S. Basile & de celle de saint Gregoire de Nazianze.</i>	392
III. <i>De la doctrine & de l'éloquence de ces deux Saints.</i>	395
IV. <i>S. Basile & S. Gregoire recommandent l'étude de l'Ecriture sainte. On les compare entr'eux sur ce sujet.</i>	399
V. <i>Que ces deux Saints ont esté conformes dans l'amour de la tradition.</i>	402
VI. <i>De la foy de ces deux Saints, & qu'elle les a rendus victorieux de l'idolatrie.</i>	408

DES CHAPITRES.

VII. <i>Que la foy de ces deux Saints leur a fait vaincre les Heresies.</i>	557 412
VIII. <i>Que la foy de ces deux Saints leur a fait regarder le monde avec mépris & les en a rendus victorieux.</i>	416
IX. <i>Que la foy de ces deux Saints leur a inspiré l'amour de la solitude.</i>	421
X. <i>Que ces deux Saints ont esté animez d'une ferme esperance & d'une parfaite confiance en Dieu.</i>	425
XI. <i>De l'Amour de S. Gregoire & de S. Basile envers Dieu.</i>	430
XII. <i>De l'Amour que ces deux Saints ont eu pour l'Eglise.</i>	435
XIII. <i>De l'amour que ces deux Saints ont eu pour la paix.</i>	449
XIV. <i>De l'amour de ces deux Saints envers le prochain & de leur inclination à faire l'aumosne.</i>	443
XV. <i>De leur prudence.</i>	448
XVI. <i>De leur Justice.</i>	453
XVII. <i>De leur temperance & de leur Chasteté.</i>	456
XVIII. <i>De leur force & de leur generosité.</i>	461
XIX. <i>De leur humilité.</i>	464
XX. <i>Que ces deux Saints ont esté le modéle d'une parfaite amitié.</i>	470

LIVRE DOUZIEME.

Contenant le paralelle de leurs sentimens & de leur doctrine.

CHAP. I. G randes maximes de ces deux Saints touchant la necessité de la vocation à l'Estat Ecclesiastique.	475
II. <i>Que ces deux Saints ont condamné comme un grand desordre la précipitation de ceux qui s'élèvent d'eux-mesmes à l'Estat Ecclesiastique.</i>	480
III. <i>Sentimens de ces deux Saints touchant les qualitez necessaires aux Evêques & aux conducteurs des peuples.</i>	485
IV. <i>Quelle haute idée ces deux Saints ont eue de la virginité Chrestienne.</i>	490
V. <i>Quelles qualitez ces deux Saints ont desirées dans les vierges Chrétiennes & Religieuses.</i>	495

VI. <i>Instructions pour les personnes mariées tirées des Ecrits de ces deux Saints.</i>	500
VII. <i>Condamnation du luxe & de la vanité des femmes mondaines tirée des ouvrages de ces deux Saints.</i>	507
VIII. <i>Grands sentimens de S. Basile & de S. Gregoire pour la destruction de l'orgueil des hommes.</i>	512
IX. <i>Que ces deux Saints ont parlé & écrit fortement contre l'avarice.</i>	518
X. <i>Conformité de la doctrine de ces deux Saints pour la condamnation de l'impureté & de l'amour deshonneste.</i>	526
XI. <i>De l'imtemperance de la bouche.</i>	531
XII. <i>De l'envie & quelle est la peinture qu'en ont faite ces deux Saints.</i>	537
XIII. <i>Invectives de ces deux Saints contre la colere.</i>	546
XIV. <i>Sentimens de ces mesmes Saints touchant la tristesse & la paresse.</i>	550

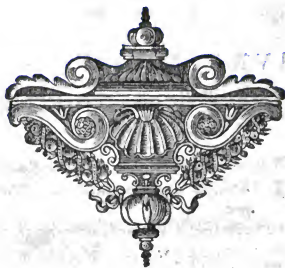


TABLE DES MATIERES

Contenues dans la vie de S. Basile & de S. Gregoire
de Nazianze.

Le 1. chiffre marque le volume, le 2. la page.

A

ACACE DE BEREÆ.

Son education. 1. 481. 2. 44.
Mélange de ses vertus & de ses défauts. 2. 93. 94.
Son ordination par S. Eusebe de Samosates. *ibid.*
Assiste au Concile de Constantinople. 2. 218.
Travaille à la promotion de S. Flavian d'Antioche. 278.

Acée.

Sa familiarité avec Gallus & Julien. 1. 59.
Il est banni par les Semiariens. 1. 339.
Rappelé sous Julien. 1. 190.
Et condamné de nouveau. 1. 248.

Affliction.

Partage des gens de bien. 1. 83.
Usage qu'il en faut faire. 1. 590. 2. 354. 359.
Ressemble aux vagues de la mer. 2. 195.

Leur utilité. 2. 275. 426. 427. 457.
Recourir aux Ecritures saintes. 2. 301.
Dieu nous y console par ses Anges. 2. 425.

Agée.

Voyez Novatiens.
S. Ambroise.
Il écrit à S. Basile. 2. 55.

Preside au Concile d'Aquilée. 2. 280.
Il se laisse tromper par Maxime le Cyrique. 2. 282.

Il assiste au Concile de Rome. 2. 290.
Amitié.

Est la vertu dominante des deux Saints. 1. p. 2. & 3. 2. 470.

S. Amphiloque.

Originaire de Cappadoce. 1.
Commencement de sa vie. 1. 593.
Il est fait Evêque d'Icogne. 1. 597. 641.
Vient voir S. Basile. 1. 607.

S. Basile luy écrit trois lettres canoniques. 2. 1. 3. 18.

Il luy fait des présents. 2. 28.

Il le loue après la mort. Viede S. Basile sous son nom, supposée. 2. 85. 87.

Assiste au Concile de Constantinople. 2. 218. 270.

Il porte Theodose à defendre aux heretiques de s'assembler. 2. 321.

Il preside au Concile de Side. 2. 377.

Sa mort. 2. 385.

Anastase.

Maison où S. Gregoire de Nazianze commence à prêcher à Constantinople. 2. 118.

Qui devient une Eglise. 2. 119.

Anges.

Consolent les hommes dans leurs afflictions. 2. 425.

Leur occupation dans le Ciel. 2. 494.

Anthime de Tyanes.

Son demeslé avec S. Basile. 1. 510. 522.

Il se reconcilie avec luy. 2. 11.

Antioche.

Dignité de cette Eglise. 2. 260.

Haine de Julien contre cette ville. 1. 217.

Sa joye à la mort de cet apostat. 1. 232.

Comment gouvernée par S. Melece & Paulin. v. S. Melece.

S. Antioque.

Neveu & successeur de S. Eusebe de Samosates. 1. 610. 2. 177.

Assiste au Concile de Constantinople. 2. 228.

S. Aphraate.

Solitaire. 1. 93.

Soutient les fideles durant la persecution de Valens. 1. 476.

Apollinaire.

S. Basile luy écrit. 1. 63.

Son erudition : Ses écrits sous Julien. 1. 206. 207.

Les Prelats exilés s'opposent à son heresie. 1. 502.

S. Basile est soupçonné de le favoriser. 1. 552.

Il se declare contre l'Eglise. 2. 50.

L'Orient & l'Egypte s'elevent contre luy. 2. 54. 99.

Son heresie fait bruit à Antioche & à Jerusalem. 2. 50. 167. 221.

Est condamné à Constantinople. 2. 264.

Ils se saisissent de Nazianze. 2. 292. 305.

S. Gregoire de Nazianze écrit contre eux. 2. 293. 301.

Arcade.

Est fait Auguste. 2. 317.

Ariens.

Troubles de cette heresie. 1. 138.

Quise divise en plusieurs sectes. 1. 246. 2. 345.

Sont condamnez par les Macedoniens. 1. 256.

Se soutiennent par la faveur de Valens. 1. 263.

Se saisissent de Constantinople & de Tarfe. 1. 412. 560.

Persecutent S. Basile. 1. 562.

Et S. Gregoire de Nyffe. 567.

Erles Solitaires. 2. 44.

Et S. Gregoire de Nazianze. 2. 141.

Leur pouvoir à Constantinople. 2. 109. 118.

Theodose leur oste les Eglises. 2. 201. 220.

Arimée.

General sous Julien & Valens. 1. 219.

Sa mort. S. Basile console sa femme. 1. 345.

S. Arteme.

Son martyre sous Julien. 1. 209.

S. Ascole de Thessalonique.

Il envoie le corps d'un martyr à saint Basile. 1. 578.

Baptise Theodose. 2. 169.

Rejette Maxime le Cynique. 2. 198.

Assiste au Concile de Constantinople. 2. 242.

Et à celuy de Rome. 2. 288.

S. Athanase.

Est fait Evêque d'Alexandrie. 1. 371.

S. Basile luy écrit. 1. 386. 394.

Il écrit en faveur de ce Saint. 1. 402.

Il reçoit des lettres des Occidentaux. 1. 462.

Sa mort. Son éloge par S. Gregoire de Nazianze. 1. 493. 2. 151.

Athanase d'Ancyre.

Ses qualitez. 1. 249. 565. 638. Voyez Semiariens.

Athanasie.

Roy des Gots. 1. 291. 316.

Il persecute les Catholiques. 1. 572.

Vient mourir à Constantinople. 2. 224.

Avarice.

Maux qu'elle fait. 2. 518.

Eloignement

Eloignement qu'en doivent avoir les
Preftres. 1. 216.

Aumofne.

Envers les proches doit eſtre faite lar-
gement. 1. 23.

Comment la faut faire. 1. 120. 121.
288.

Y joindre l'inſtruction. 2. 289. 341.

Necellité de la faire. 2. 444.

S. Baſile fair baſtir un hôpital. 1. 354.

Aurele Viſtor.

Hiſtorien ſous Julien. 1. 155.

B

Bapteſme.

Ses ceremonies. 1. 29.

Donné par les laïques. 1. 41. 622.

Celuy des Photiniens reſteint. 1. 314.

Et des Eunomiens. 2. 263.

En conſerver la grace. 1. 338.

Ne le point differer. 2. 369. 552. 555.

Parain donné à un adulte. 1. 382.

S. Barſe d'Edèſſe.

Perſecuté par Valens. 1. 481.

Ses reliques rapportées ſous Gratien.
2. 93.

S. Baſile le pere.

Sa vertu. 1. 8. 10.

Viſion qu'il a ſur ſon fils. 1. 15.

Il luy enſeigne les lettres. 1. 17.

Sa mort. 1. 64.

S. Baſile.

Son éloge & ſa naiſſance. 1. 5. 7.

Ses patens & leurs vertus. 1. 8. 10. 13.
2. 392.

Son education & ſon bapteſme. 1. 15.
17.

Vient à Athenes : Son amitié avec
S. Gregoire de Nazianze. 1. 43. 48.
62.

Revient en ſon païs. 1. 63. 65.

Renonce au monde & fait quelques
voyages. 1. 66. 84.

Il eſt fait Lecteur. 1. 96.

Tome II.

Et ſe retire dans le Pont. 1. 101. 110.

Il aſſiſte les pauvres en une famine. 1.
120. 188.

Baſtit un Monaftere. 1. 121.

Se ſepare de Dianès ſon Eveſque. 1. 139.

Il eſt ordonné Preſtre. 1. 181. 625.

Qu'il n'a pas eſté fait Diacre par
S. Melece. 1. 182. 625.

Sa 1. predication. 1. 185.

Il ſe retire pour la 2. fois dans le Pont
à cauſe d'Eufèbe ſon Eveſque. 1. 210.

Il écrit à ceux de Ceſarée : & y revient.
1. 242. 267. 271.

Sa conduite dans ſa Preſtriſe. 1. 274.

Son élection à l'Episcopat. 1. 320. 331.

Sa conduite. 1. 332. 367.

Son affection pour les Religieux. 1. 350.

Et pour les pauvres. 1. 354. 2. 443.

Il ſe réunit avec ſes ſuffragans. 1. 374.
377.

Il travaille pour la paix de l'Egliſe d'O-
rient & écrit aux Occidentaux. 1.
384. 462. 464. 580. 585. 2. 41. 54.
61.

Il réunit les Macedoniens. 1. 389.

Et écrit au Pape Damafe. 1. 391.

Sa conduite dans les differens du S. Ef-
prit. 1. 395. 399.

Perſecuté par Valens. 1. 423. 438. 444.
632.

Ses réponſes au preſet Modeſte. 1. 426.
434. 437.

Il guerit ce Preſet. 1. 438.

Il eſt perſecuté par un gouverneur.
1. 452.

Il conſole ceux d'Antioche & d'Ale-
xandrie. 1. 479. 510.

Son bruit avec Anthime. 1. 510. 522.
2. 11.

Eufathe de Sebaſte l'accuſe fauſſe-
ment. 1. 526. 543. 551.

Il ſe juſtifie & écrit contre luy. 1. 554.
2. 45.

Il établit pluſieurs Eveſques meſme
hors de ſa Province. 1. 532. 535. 2. 31.

G g g g

- Il vient au Concile de Nicople. 1. 541.
 Ses maladies. 1. 112. 559. 607. 2. p. 2.
 14. 18.
 Les Evêques du Pont se divisent d'a-
 vec luy. 2. 5. 9.
 Et ceux de Neocesarie. 2. 10. 466.
 Ceux de Lycie recherchent sa commu-
 nion. 2. 19.
 Il écrit contre Apollinaire. 2. 51. 54.
 62.
 Sa mort: & ses louanges. 2. 79. 82. 85.
 292.
 Ses écrits. 2. 89.
 Compose ses morales. 1. 95.
 Ses petites regles. 1. 186.
 Ses Ascetiques. 1. 123.
 Ses livres du S. Esprit. 1. 608. 2. 41.
 Ses trois Epistres Canoniques. 2. p. 2.
 18.
 Diverses lettres. 1. 119. 127. 338. 343.
 347. 351. 409. 449.
 Sa liturgie. 1. 276.
 La philocalie. 1. 118.
 Que le traité de la virginité n'est
 pas de luy. 2. 497.
 Sa doctrine & sa foy. 2. 395. 408. 412.
 Son amour pour la solitude. 1. 110. 186.
 2. 421.
 Son amour pour Dieu. 2. 425. 430.
 Pour l'Eglise. 2. 435.
 Pour la paix. 2. 440.
 Sa prudence. 2. 449.
 Sa chasteté. 2. 456.
 Sa generosité. 2. 461.
 Son humilité. 2. 465.
Bosphore de Colonie.
 Ses qualitez. 1. 605. 641.
 Il fait venir S. Gregoire de Nazianze
 à Constantinople. 2. 113.
 Il assiste au Concile de Constantino-
 ple. 2. 228.
 S. Gregoire de Nazianze écrit en sa
 faveur. 2. 327.
S. Bretonnion.
 Sa resistance contre Valens. 2. 293.
- Cappadoce.*
 Pais de S. Basile & de S. Gregoire de
 Nazianze. 1. 2. 7. 22. 68.
 Amour de ceux de cette Province pour
 la verité. 1. 272.
 Services que les deux Saints luy ont
 rendus. 2. 392.
 La division de la Cappadoce divisée
 S. Basile & Anthime. 1. 510.
Carrere.
 Solitaire, amy de S. Gregoire de Na-
 zianze. 1. 241.
S. Cesaire.
 Frere de saint Gregoire de Nazianze.
 1. 35.
 Va étudier à Alexandrie & en revient.
 1. 39. 73.
 Honneurs qu'on luy rend à Constanti-
 nople. 1. 75.
 Il est à la Cour de Julien & s'en retire.
 1. 192.
 Il y revient sous Jovien. 1. 297.
 Peril qu'il court à Nicée. 1. 298.
 Sa mort & ses ouvrages. 1. 299. 300.
Cesarée de Cappadoce.
 Dignité de cette Eglise. 1. 321.
 Ses diverses coutumes. 1. 336.
 S. Basile y naist. 1. 7.
 Affection de ceux de cette ville pour le
 Saint. 1. 242. 455.
 Eglise & hospital qu'il y fait bastir. 1.
 354. 357.
 Les belles lettres y florissent. 1. 19. 39.
 619.
 Etat de cette ville sous Valens. 1. 267.
Charge. V. Magistrature.
Charité.
 N'est point veritable estant contraire à
 la verité. 1. 143.
 Change les choses sans legereté. 1. 451.
 Comment au dessus des Canons. 2. 39.
 Excellence & effets. 2. 430.
Chretien.
 Leur chute retombe sur JESUS-CHRIST
 mesme. 1. 129.

Leur gloire est à souffrir pour la piété.
1. 196.

Leur force ne consiste pas dans l'éloquence. 1. 206.

Leurs pechez cause de la persécution de l'Eglise. 1. 189.

Ne se défendent que par la prière.
1. 215.

Sont étrangers sur la terre. 2. 388.

Confusion de ceux qui pechent. 2. 431.
432.

Doivent aimer la paix. 2. 440.

Excellence de leur vertu. 1. 4. 2.
455.

Obligation qu'ils ont de la pratiquer.
2. 419.

Cledon.

Solitaire ami de S. Gregoire de Nazianze. 1. 241.

Est Prestre. 2. 294.

Le S. luy écrit contre les Apollinaristes.
2. 301.

Colere.

Invectives contre ce vice. 2. 540.

Concile.

Ce que c'est que le Concile diocésain.
2. 259.

d'Antioche. 2. 153.

d'Aquilée. 2. 180.

Provincial d'Arménie. 1. 529. 636.

2. Oecumenique de Constantinople.
2. 226.

Histoire de ce Concile jusqu'à 270.

Ses Canons. 2. 259. 262.

Son Symbole. 1. 266.

Son autorité. 2. 272.

Autre de Constantinople. 2. 284.

3. De Constantinople pour la dédicace de l'Eglise de Rufin. 2. 380.

d'Illyrie. 1. 309.

De Laodicée. 1. 313. & *suiv.*

De Milan. 2. 289.

De Nicople. 1. 541.

1. De Rome sous Damase. 1. 462. 2.
154.

2. De Rome sous le même. 2. 284.
287. 290.

De Thyanes. 1. 284.

De Side. 2. 377.

Divers Conciles Ariens & Semiariens
sous Constance. 1. 133. 139.

De Lampeque par les Macedoniens.
1. 255. 627.

d'Ancyre par les Ariens. 2. 26.

De Nyssé. 2. 31.

Constance.

Il devient Empereur & fait mourir ses
parens. 1. 52. 60.

Il assemble divers Conciles Ariens.
1. 138.

Il fait Julien Cesar. 1. 69.

Qui s'élève contre luy. 1. 147. 150.

Et le fait empoisonner. 1. 154. 156.

Comment il est loué par S. Gregoire de
Nazianze. 1. 236.

Son amour pour l'Arianisme. 1. 407.
Constantinople.

Les études y florissent. 1. 19.

Les Ariens s'en saisissent. 1. 412.

Theodose leur ôste les Eglises de cette
ville. 2. 200.

Etat de cette Eglise sous S. Gregoire de
Nazianze. 2. 109. 112. 217.

Autorité de cette Eglise. 2. 260.

Contemplation.

Avantages & desavantages de la vie
contemplative. 1. 81.

Corevesque.

Leurs devoirs. 1. 357. 358.

Croix.

Efficace de ce signe. 1. 163.

Le faire avant que de manger. 1. 201.

S. Cyrille de Jerusalem.

Ses diverses persécutions par Acace &
les Ariens. 1. 254. 490. 491.

Rebaptisé sous Theodose. 2. 99.

Brouilleries de cette Eglise. 2. 166.

Assiste au Concile de Constantinople.
2. 228. 288.

Sa mort. 2. 345.

G g g g ij

D

Damase.

- Est élu Pape. 1. 283. 370.
 S. Basile luy écrit. 1. 391.
 Il assemble des Conciles à Rome. *V.*
 Conciles.
 Il écrit à Pierre d'Alexandrie. 1. 494.
 Il favorise Paulin d'Antioche & s'éloigne de S. Melece. 2. 22. 42. 59. 61.
 Donne la Primatie à Theflalonique. 2. 171.
 Son soin pour l'Eglise de Constantinople. 2. 198.
 Il n'assiste point au Concile de cette ville. 2. 229.

Danse.

- Loy de Theodose contre les danseuses.
 2. 107.

Demosthene.

- Officier sous Valens. 1. 437.
 Il devient Prefet du Prefet, & persecute les Catholiques. 2. 25. 30.
 Il assemble des Conciles Ariens. 2. 26. 31.

Demophile.

- Il succede à Eudoxe au siege de Constantinople. 1. 412. 631. 632.
 Theodose l'en fait sortir. 2. 201.
 Il assiste à une assemblée de tous les Sectaires. 2. 318.
 Sa mort. 2. 202. 345.

Dianie.

- Il est fait Evêque de Cesarée. 1. 18.
 Il fait lecteur S. Basile. 1. 97.
 Il signe le formulaire de Rimini. 1. 138.
 Sa mort : ses mœurs ; jugement sur sa conduite. 1. 64. 140. 141.

Didyme d'Alexandrie.

- Revelation qu'il a de la mort de Julien.
 1. 224.

Diodore de Tarse.

- Haï de Julien à cause de sa foy. 1. 190.

Il conduit les monasteres d'Antioche.

1. 241.

Et les fidelles durant la persecution de Valens. 1. 475.

S. Melece le fait Evêque de Tarse.
 2. 98.

Apollinaire le dépose. 2. 51.

Il vient au Concile d'Antioche. 2. 154.

Et de Constantinople. 2. 228.

Il contribué à l'élection de Nectaire.
 2. 256.

Et de S. Flavien d'Antioche. 2. 278.

Ce qui le met mal avec l'Occident.
 279.

Il est établi centre de la communion en Orient. 2. 270.

Ses livres. 1. 472. 473.

Donatistes.

Favorisez par Julien l'apostat. 1. 190.
 Leur fureur contre l'Eglise. *ibid.* 191.

Dorothee Diacre.

Ses divers voyages en Occident de la part de S. Basile. 1. 384. 391. 462. 580. 630. 2. 42. 54. 59. 61.
 Il retourne de Rome en Orient. 2. 24.

E

Eccebole.

Sophiste ; il enseigne la Rhetorique à Julien. 1. 54.

Sa chute & sa penitence. 1. 198.

Eglise.

Son estat sous Valens. 1. 251.

Et sous Julien l'apostat qui tâche de la diviser pour la détruire. 1. 159. 188.

Son estat au temps de S. Basile. 1. 370.

L'amour de l'Eglise porte des Evêques à partager leurs sièges avec d'autres.
 2. 95.

Pourquoy Dieu souffre qu'elle soit persecutée. 1. 189.

Amour des deux Saints pour l'Eglise.
 2. 435.

Eglises basties par S. Gregoire de Na-

zianze, & par S. Basile. 1. 34. 357.

Eleuse de Cyrique.

Chef des Macedoniens. 1. 249. 264.

627. 628. 2. 318. v. Macedoniens.

Elpide.

Pretendu martyr sous Julien. 1. 158.

159.

Emmelie.

Mere de S. Basile : ses vertus. 1. 8. 10.

Se retire dans un monastere. 1. 102.

Sa mort. 1. 563.

Enfans.

Avantages de la bonne education. 1. 15.

16.

Dont les Evêques doivent avoir soin.

1. 349. 2. 338.

Les offrir à Dieu en naissant. 1. 35.

36.

Leurs devoirs envers les parens. 2. 324.

Envie.

Les plus grands hommes en sont attaqués. 1. 210. 211.

Maux qu'elle cause. 2. 537.

S. Epiphane.

Compose son anchorat. 2. 21. 22.

Il est consulté par les Solitaires de

Syrie. 2. 44. 50.

Il écrit contre Apollinaire & contre les

heresies. 2. 50. 372.

S. Basile luy écrit. 2. 57.

Epiphanie.

Celebrée avant le temps de Julien. 1.

152. 175.

Et par S. Basile. 1. 434. 2. 208.

S. Ephrem.

Sa vie écrite par S. Gregoire de Nyffe.

1. 5.

Vient visiter S. Basile. 1. 557.

Loüanges qu'il luy donne. 1. 441.

Donne sa malediction aux Meilaliens.

2. 377.

Ecriture Sainte.

L'étudier avec la tradition. 1. 117.

Amour des deux Saints pour l'Ecriture.

1. 116. 2. 399.

Sa connoissance est un grand don. 2.

368.

Preferable aux lettres humaines. 2.

396.

Utilité de sa lecture. 2. 301. 400.

Livre des Proverbes difficile. 1. 185.

Utile dans son obscurité meisme. 2.

406.

Origene l'explique trop allegoriquement. 1. 118.

Y recourir dans l'affliction. 2. 301.

S. Esprit.

Pourquoy n'est pas expressement ap-

pellé Dieu dans l'écriture. 2. 407.

Sa divinité preschée par S. Gregoire de

Nazianze. 2. 131. 132. 247.

Conduite de S. Basile sur ce sujet. 1.

395. 405. 2. 48.

Il fait un livre sur le S. Esprit. 1. 608.

2. 41.

Divinité confirmée au Concile de

Constantinople. 2. 266.

Estude.

Des lettres humaines utile. 1. 17. 207.

2. 396.

Fameuse à Cesarée. 1. 19. 619.

Et à Athenes où les deux Saints vien-

nent. 1. 44. 48.

Science prophane méprisable sans l'E-

vangile. 1. 67. 2. 451.

S. Gregoire de Nyffe repris pour pro-

fesser les lettres humaines. 1. 137.

Julien les deffend aux Chrétiens. 1.

204.

Cette loy est abrogée par Valentinien.

1. 208.

Evagre.

Vient en Orient & se joint à Paulin

d'Antioche. 1. 584.

Evagre du Pont.

Fait lecteur par S. Basile. 2. 85.

N'a pas esté disciple de S. Gregoire de

Nazianze. 2. 139.

Vient à Constantinople. 2. 228.

Et y demeure avec Nectaire. 2. 258.

G g g iij

Eucharistie.

Purété pour la recevoir. 1. 196.
S'en approcher plusieurs fois la semaine. 1. 337.

Eudoxe.

Chef des purs Ariens à Constantinople. 1. 248. 254. 2. 110.
Condamné par les Macedoniens. 1. 256.
Il se rétablit par la faveur de Valens. 1. 263.
Il baptise cet Empereur. 2. 290.
Sa mort. 1. 312.

Evesque.

Elevation de l'Episcopat. 1. 170.
Leur vertu doit estre extraordinaire. 1. 333.
Leur humilité. 2. 516.
Sont les protecteurs des veuves. 1. 453.
Doivent avoir soin des enfans. 1. 349. 2. 338.
Leurs autres qualitez. 2. 485.
Translation d'Evesché. 2. 38.
Ne point les accuser legerement. 2. 262.
Leur Celibat. 1. 33. 621. 622.
Quelques-uns établis pour centre de la communion en Orient. 2. 270.
Comment peuvent estre déposés. 2. 387.

Eviſſe.

Fameux chef Arien. 1. 394. 2. 32.
Enlale de Doares.
S. Gregoire de Nazianze preſche à son ordination. 1. 592. 641. 642.
Il est perſecuté par les Ariens. 2. 40. 41.

Enlale de Nazianze.

Solitaire amy de S. Gregoire de Nazianze. 1. 241. 2. 305.
Il est Preſtre. 2. 308.
Et Evesque de Nazianze. 2. 324.

S. Euloge d'Esſe.

Son hiſtoire : son ordination ; vient à Constantinople. 1. 485. 2. 93. 228.

Eunomius.

Principaux Evesques de ce parti. 1. 248. 2. 111.
Ils sont rappelez d'exil par Julien. 1. 190.
Et Eunome par Valens. 1. 192.
Qui est depuis relegué à Cesarée. 2. 86. 341.
S. Gregoire de Nyſſe écrit contre luy. 2. 160.
Loy de Theodose contre eux. 2. 220.

Euphrone.

Transferé de Colonie à Nicople. 2. 37.
Eusebe de Cesarée.
Il succede à Dianée & ordonne Preſtre S. Baſile. 1. 140. 182. 625.
Le Saint se ſepare de luy. 1. 210.
Et se réunit avec luy. 1. 267. 628.
Sa mort. 1. 319.

S. Eusebe de Samosates.

Il fait élire S. Baſile pour Evesque. 1. 328.
Sa conſtance dans l'élection de saint Melece. 1. 371.
Lettres que luy écrit S. Baſile. 1. 347. 530. 559.
Qui le va viſiter. 1. 537.
Son exil en Thrace. 1. 610.
S. Baſile le conſole par ſes lettres. 1. 614. 2. p. 65.
Il retourné d'exil. 2. 66.
Ordonne plusieurs Evesques. 2. 93.
Se trouve au Concile d'Antioche. 2. 154.
Son Martyre. 2. 176.

Eusebie.

Femme de Conſtance protectrice de Julien. 1. 70.

Eustache de Sebaste.

Son amitié avec S. Baſile. 1. 98. 526.
N'est pas auteur des Aſcétiques. 1. 124.
Déposé par les Ariens sous Conſtance. 1. 139.
Différents qu'il a avec saint Baſile.

1. 245. 529. 530.

Pourquoy quelques Saints ont eü commerce avec luy quoyque Macedonien. 1. 247. 250.

Assiste au Concile de Lampsaque. 1. 256.

Il est persecuté par Valens. 1. 264.

Est député vers les Occidentaux pour la réunion des Macedoniens. 1. 278. 285.

Il signe une confession orthodoxe & s'en retracte ensuite. 1. 543. 547.

Il accuse S. Basile d'Apollinarisme & separe les Evêques d'avec luy. 1. 552. 2. 5.

Il s'unit aux Ariens qui ne le veulent pas rétablir. 2. 26. 32. 33.

L'Orient se declare contre luy. 2. 55.

S. Pierre frere de S. Basile luy succede. 2. 158.

Euzoïus.

Ses études à Cesarée de Palestine. 1. 40.

Il est chef des purs Ariens. 1. 248.

Qui l'établissent à Antioche. 1. 253.

Puis à Cesarée de Palestine. 1. 491.

Persecution qu'il excite à Alexandrie. 1. 495.

Sa mort. 2. 58.

Excommunication.

A quoy elle engage : chicaner en est puni. 1. 368. 395.

Seules armes de l'Eglise. 2. 357.

F

Famille.

Sainteté de celle de S. Basile & de saint Gregoire de Nazianze. 1. 9. 12. 14. 23. 65. 2. 392.

Les plus saintes ne sont pas exemptes de maux. 1. 134.

Instructions des personnes mariées. 2. 500.

Famine.

Y faire des prieres. 1. 287. 347. 417. *Félicissime. V. Sanctissime.*

S. Flavien d'Antioche.

Ses 1. emplois en cette ville pour l'instruction des fideles. 1. 241. 475.

S. Melece le meine au Concile de Constantinople. 2. 228.

Son election à l'Evêché. 1. 277.

Confirmée par les Orientaux. 2. 286.

Condammne les Mésaliens. 2. 375.

Vient de nouveau à un Concile de Constantinople. 2. 380.

Fronton.

Il est élevé à l'Evêché de Nicople & trahit l'Eglise. 2. 34.

G

Gallus.

Son éducation. 1. 52. 55.

Il est fait Cesar : sa mort. 1. 56. 61.

Gelase de Cesarée.

S. Cyrille l'élève sur ce siège : Les Ariens le persecutent. 1. 491. 635.

Rétabli sous Theodose. 2. 99.

Il assiste au Concile de Constantinople. 2. 228.

Glycer.

Desordre & correction de ce Diacre. 1. 364.

S. Gorgonie.

Sœur de S. Gregoire de Nazianze 1. 35.

Abregé de sa vie & sa mort. 1. 304. 305. 629.

Que son mary ne s'appelloit pas Vitalien, *ibid.*

Goths.

Ils font la guerre à Valens & enfin la paix. 1. 291. 316.

Ils embrassent le Christianisme. 1. 568. 639. 640.

Et peu apres l'Arianisme 1. 571. 2. 346. Ils passent dans l'Empire & y deffont

- les Romains. 2. 62. 65. 74. 77. 172.
 Sont deffaits. 2. 79. 102. 172.
 Ils se donnent à Theodose. 2. 225.
Gratien.
 Declaré Auguste. 1. 313.
 Il envoie du secours à Valens. 2. 66.
 Ses victoires sur les Allemans. 2. 69.
 Il rappelle les Evêques exiliez par Valens. 2. 92.
 Il associe Theodose à l'Empire. 2. 102.
Gregoire.
 Oncle de S. Basile : Broüillerie qu'il a avec le Saint. Sa réunion. 1. 13. 377. 383.
S. Gregoire de Nazianze le pere.
 Sa conversion & son baptême. 1. 22. 26.
 Il est fait Evêque. 1. 30.
 Sa conduite Episcopale. *ibid.*
 Il souscrit le formulaire de Rimini. 1. 142.
 Ses Moines se separent pour cela de luy. *ibid.* & se réunissent. 1. 239. 626.
 Il ordonne son fils Prestre. 1. 174.
 Sa fermeté sous Julien : il prie publiquement contre luy. 1. 199. 216.
 Son fils réunit ses religieux avec luy. 1. 238.
 Il assiste au Concile de Tyanes. 1. 285.
 Il est guéri d'une maladie. 1. 295.
 Il fait élire S. Basile. 1. 323.
 Sa mort. 1. 600.
S. Gregoire de Nazianze.
 Ses parens : Sa naissance. 1. 20. 35. 2. 392.
 Il embrasse la virginité. 1. 35.
 Ses études : Peril qu'il court sur la mer. 1. 39. 40.
 Il fait amitié avec S. Basile. 1. 43. 48.
 Il quitte Athenes. 1. 73.
 Son baptême ; Ses occupations. 1. 76. 80.
 Il se retire par deux fois dans le Pont. 1. 113. 175.
 Sa crainte pour la Prestrie qu'il reçoit. 1. 169. 174.
 Il assiste son pere. 1. 142. 239. 240. 295. 296.
 Son retour à Nazianze où il fait la premiere predication. 1. 177. 179.
 Il réunit S. Basile avec son Evêque. 1. 267.
 Dont il procure l'élection à l'Episcopat. 1. 323.
 Il vient à Cesarée. 1. 406.
 Il est fait Evêque de Sazimes où il ne va pas. 1. 515. 519.
 Il sert l'Eglise de Nazianze sous son pere. 1. 524.
 Sa tristesse à la mort de ses parens. 1. 601.
 Ses maladies. 1. 606.
 Il prie pour l'exemption des Prestres & des pauvres. 2. 14. 15.
 Il se retire à Seleucie. 2. 17.
 Son affliction à la mort de S. Basile. 2. 82.
 Il est appelé à Constantinople. 2. 109.
 Soins qu'il en prend. 2. 112. 115.
 Miracles qu'il y operoit. 2. 116.
 Il y commence à prescher. 2. 118. 121. 126. 129.
 Vie exemplaire qu'il y meine. 2. 133.
 Effets de ses predications. 2. 137.
 Les heretiques le veulent lapider & l'assassiner. 2. 140. 210.
 Esprit dans lequel il y supporte toutes choses. 2. 144.
 Il appaise une sedition. 2. 148.
 Il est trompé par Maxime le Cynique. 2. 182.
 Il veut se retirer de Constantinople. 2. 190. 194.
 Theodose & le peuple le demandent pour Evêque. 2. 201. 204.
 Motifs de son refus. 2. 205.
 Sa conduite Episcopale. 2. 214.
 Il preside au Concile de Constantinople qui

qui l'avoit fait Eveſque. 2. 229. 260.
 Il quitte ne pouvant donner la paix
 à toute l'Egliſe. 1. 236. 242. 244.
 249.
 Il ſe retire en Cappadoce & ſe juſtifie.
 2. 273.
 Il reſuſe de ſe trouver à un 2. Concile
 de Conſtantinople. 2. 285.
 Il ſe retire à Arianze & y paſſe un Ca-
 reſme en ſilence. 2. 292. 307.
 Il gouverne un peu de temps à Nazian-
 ze & ſ'en retire. 2. 311. 327.
 Il s'occupe à la poéſie. 1. 207. 2. 329.
 Et ſouffre de grandes tentations. 2. 331.
 Son union avec Sacerdos. 2. 352.
 Sa mort. 2. 378.
 Son Apologetique. 1. 181. 194.
 Son diſcours ſur la paix. 1. 239.
 Sur la greſſe & ſur l'amour des pau-
 vres. 1. 588.
 Sur les Machabées. 1. 590.
 Sur S. Baſile. 2. 83.
 Sur la Theologie. 2. 123. 150.
 Sur S. Cyprien; & S. Athanaſe. 2. 150.
 Contre les mauvais Prelats. 2. 174.
 Il fait ſon adieu à ſon peuple. 2. 242.
 Et ſon teſtament. 2. 252.
 Son eloquence. 2. 395. Sa foy. 408.
 412.
 Son amour pour la ſolitude. 421.
 Pour Dieu 425. 430. Pour l'Egliſe.
435. Pour la paix. 440. Pour les
 pauvres. 443. Sa prudence. 449.
 Sa chaſtete. 456. Sa generoſité. 461.
 Son humilité. 468.
 S. Gregoire de Nyſſe.
 Ses parens. 1. 13.
 Ses premiers emplois. 1. 135. 137.
 Il veut profeſſer les lettres humaines.
 1. 296.
 Broüillerie qu'il a avec S. Baſile. 1.
378. 383.
 Il eſt fait Eveſque. 1. 457.
 Les Ariens le perſequent & le chaſ-
 ſent. 1. 567. 2. 27. 28. 40.
 Tome II.

Sentiment qu'il a de la mort de S. Ba-
 ſile. 2. 82.
 Il retourne à ſon Eglife. 2. 100.
 Il viſite ſainte Macrine & écrit ſa vie.
 2. 155. 163.
 Il va en Paleſtine. 2. 163. 166.
 Vient au Concile de Conſtantinople.
 2. 228.
 Où il eſt établi centre de la commu-
 nion. 2. 270.
 Vient de nouveau à Conſtantinople.
 2. 318. 321.
 Y fait l'oraiſon funebre de Flaccille.
 2. 344.
 Differens qu'il a avec Hellade de Ce-
 ſarée. 2. 360.
 Va pour la troiſième fois à Conſtanti-
 nople. 2. 380.
 Sa mort & ſes écrits. 2. 383.
 Sa juſtification de l'origeniſme v. Ori-
 gene.
 Vie de ſainte Macrine. 2. 155. 163.
 Sur la formation de l'homme. 2. 157.
 158.
 Contre Eunome. 2. 160. 162.
 Son ſentiment ſur les pelerinages.
 2. 163.
 Contre les Apollinariftes. 2. 365.
 S. Gregoire Taumaturge.
 Eveſque de Neoceſarée. 1. 9.
 Occaſions des loüanges que luy donne
 S. Baſile. 1. 16.
 Sa vie écrite par S. Gregoire de Nyſſe.
 2. 384.
 Guerre.
 De Julien contre les Allemans. 1. 146.
 151.
 Contre les Perſes. 1. 217.
 De Preſcope. 1. 258.
 Des Gots. 1. 291. 2. 65. 74.
 Fin de cette guerre. 1. 316.
 Des Sarrazins contre Valens. 1. 506.
 635.
 Des Huns contre les Gots. 2. 63.
 De Theodoſe contre les Gots. 2. 179.
 H h h h.

H

Helade de Cesarée.

- Il succeda à S. Basile. 2. 87.
 Il assiste au Concile de Constantinople
 & y est establi centre de la commu-
 nion. 2. 270.
 Ses broüilleries avec S. Gregoire de
 Nazianze. 2. 293.
 Et S. Gregoire de Nyffe. 2. 360.
 Persecution qu'il fait à *Sacerdos*. 2.
353.

Heretique.

Maux qu'ils font par leurs divisions.

1. 174.

- Conduite de S. Gregoire de Nazianze
 avec eux. 2. 121. 125. 212.
 Quelques Evêques reçeus dans l'Egli-
 se sans degradation. 2. 174.
 Doivent estre repriméz. 2. 213.
 Comment peuvent estre reçeus à l'E-
 glise. 2. 262.
 Assujettir tout à la raison source d'he-
 resies. 2. 413. v. Ariens.

S. Hierôme.

- Vient à Constantinople sous S. Gre-
 goire de Nazianze. 2. 124. 137.
 S. Gregoire de Nyffe luy lit ses livres
 contre Eunome. 2. 162.
 Il vient en Italie. 2. 284. 290.
 Il acheve sa Chronique 2. 79.

Himere.

Maistre d'éloquence à Athenes. 1. 49.
50.

Honoré.

Naissance de cét Empereur. 2. 336.

Humilité.

1. Connü des Chrétiens seuls. 1. 68.
 2. N'est point contraire à la generosité.
2. 364. 461.
 3. Necessité de cette vertu. 1. 466.
 4. Produit la patience. 2. 545.
 5. v. contre l'orgueil. 2. 512.

Huns.

Ils font la guerre aux Gots. 2. 62.

Hypothese.

- Employée pour le mort de personne
 par quelques Occidentaux. 1. 311.
 Et par S. Epiphane. 2. 57.
 Ceux du parti de Paulin à Antioche
 n'en reconnoissent qu'une : S. Basile
 les combat 2. 22. 23. 222.
 Ce n'estoit qu'une difficulté de mots.
2. 98.

Hypothèses.

Leurs hereses. 1. 26.

I

Idolatrie.

- Se renouvelle sous Julien. 1. 161. 198.
 Consecration des Prestres idolâtres.
1. 164.

Jaune.

Son excellence : en quoy il consiste
 principalement. 2. 457.

Impureté.

- Condamnation de l'amour deshonest.
2. 526.

Intemperance.

- Contre l'intemperance de la bouche.
2. 531.

Iovien.

- Persecution qu'il souffre sous Julien.
1. 203.
 Son election à l'empire & sa mort.
1. 251.

Isaac Solitaire de Constantinople.

Il prédit la deffaire & la mort de Va-
 lens. 2. 72.

Jugement vengereux.

- Combien il est condamnable. 1. 96.
98. 176.

Julien l'Apostat.

- Sa naissance & ses études. 1. 52. 54.
 Il embrasse secrettement l'idolatrie.
1. 56.
 Il est fait lecteur par crainte. 1. 54. 59.

Causés de son apostasie. 1. 60.
 Il vient étudier à Athènes. 1. 62.
 Il est fait César. 1. 69.
 Diverses guerres qu'il fait dans les
 Gaules. 1. 146.
 Son armée l'y déclare Auguste. 1. 145.
148.

Il garde pour un peu de temps un exte-
 rieur Chrétien. 1. 149. 159.

Et se déclare ensuite contre Constance
 & contre JESUS-CHRIST. 1. 153. 155.

Il devient Empereur & persecute les
 Chrétiens. 1. 156. 188. 190. 195.
100. 104. 113.

Son soin pour rétablir le paganisme
1. 160. 165.

Il défend les études aux Chrétiens. 1.
104. 113. 625. 626.

Il fait la guerre aux Perses. 1. 157.

Sa mort. 1. 121.

Jugement sur ses qualitez. 1. 127.

S. Gregoire de Nazianze fait quelques
 discours contre luy. 1. 234. 2. 410.

S. Julien Sabas.

Sa vertu : il vient soutenir les Catholi-
 ques d'Antioche. 1. 92. 216. 478.

Revelation qu'il a sur la mort de Ju-
 lien l'apostat. 1. 225.

L

Létoins de Melitens.

Son union.

Il condamne les hereses des Messa-
 liens. 1. 377.

Libanius.

Sophiste fameux. 1. 19.

Aimé de Julien l'apostat. 1. 50. 57.

Il fait un discours à sa leçon. 1. 233.

Il écrit à S. Basile & luy donne de gran-
 des loüanges. 1. 68. 149. 2. 398.

Libere.

Tient le siege de Rome. 1. 152.

Reçoit les Macedoniens à la commu-
 nion. 1. 281.

Sa mort. 1. 183.

Luce.

Usurpateur d'Alexandrie. 1. 495.

Il en est chassé. 2. 68. 102.

Luxe v. Vanité.

M

Macedoniens.

Leur heresie. 1. 396.

Leur origine. 1. 249. 2. 109.

Sont rappelés d'exil sous Julien. 1. 190.

S'assembloient plusieurs fois. 1. 250. 255.
256. 627.

Valens le persecute. 1. 265.

Se réunissent avec les Occidentaux. 1.
278. 282.

Et sur le point de se réunir parfaite-
 ment ils se broüillent. 1. 286.

S. Basile les reçoit enfin. 1. 389.

Mais quelques-uns d'entre eux retournent.
1. 100.

Sont condamnés au Concile de Con-
 stantinople. 1. 228. 163.

Sainte Macrine.

Ayeulle de S. Basile prend soin de son
 education. 1. 9. 15.

Sainte Macrine.

Sœur de S. Basile le porte à renoncer
 au monde. 1. 11. 61.

Sentiment qu'elle a sur sa mort. 2. 82.

Établit un monastere de filles. 1. 102.

112.

S. Gregoire de Nyssé fait sa vie. 2. 155.

163.

Magistrature.

Les fuir & les accepter en vené de
 Dieu. 1. 139.

Comment on s'y doit conduire. 1. 27.
591. 2. 16.

Doivent reprimer les heretique. 2. 213.

Sont obligés au jeûne. 2. 309.

Magniens.

Leurs mœurs. 1. 58.

H h h h j j

Maladie.

Leur utilité. 1. 112. 295. 358.

Marc d'Arethuse.

Sauve la vie à Julien. 1. 53.

Sa mort sous cet Empereur. 1. 208.

Marcel d'Ancyre.

Les Orientaux se plaignent que Rome

luy est favorable. 2. 41. 52.

Ses disciples trompent les Evêques.

2. 53.

S. Basile travaille à leur réunion. 2. 60.

Martyrs.

Feste des 40. Martyrs. 1. 8. 102. 136.

Reliques & leur gloire. 1. 102. 2. 410.

Martyrs de volonté sous Julien. 1. 201.

202.

Martyre d'Arteme & de plusieurs Pre-

stres brûlez. 1. 209. 414. 415.

Mariez.

Instruction pour les mariez. 2. 500.

Maxime d'Ephefe.

Maître de Julien en la magie. 58. 163.

165.

Sa mort sous Valens. 1. 469.

Maxime le Cynique.

Ses mœurs : il trompe S. Gregoire de

Nazianze. 2. 182.

Son ordination scandaleuse. 2. 186.

Il est chassé de Constantinople. 2. 190.

198.

Et condamné dans le Concile 2. 230.

Il vient en Italie où il seduit les Evê-

ques. 2. 282.

S. Melan.

Son histoire. 1. 503.

S. Melece d'Antioche.

Ses vertus & son élection. 1. 241. 253.

371.

S. Basile écrit à S. Athanase en sa fa-

veur. 1. 336.

Ils écrivent aux Occidentaux pour l'E-

glise d'Orient. 1. 463. 534. 581.

De ses trois bannissements : S. Basile le

voit en Armenie. 1. 469. 534. 633.

634.

Les Occidentaux luy sont contraires.

2. 22.

Il revient d'exil. 2. 93.

La division avec Paulin continuë mal-

gré ses efforts. 2. 96. 234.

Tout l'Orient le reconnoît & Theo-

dose luy fait rendre les Eglises. 2. 155.

221.

Il vient au Concile de Constantinople

& y meurt. 2. 228. 229.

Son corps est porté à Antioche. 2. 233.

Messaliens.

Leurs heresies & leur condamnation.

1. 26. 2. 370. 371.

Messe.

Liturgie composée par S. Basile. 1. 276.

Il la celebre deux fois en un même

jour. 1. 337.

Modeste.

Prefet du Pretoire sous Valens. 1. 415.

425. 484.

Son entretien avec S. Basile qu'il ne

peut affoiblir. 1. 426.

Il devient son amy par un miracle. 1.

448.

Monde.

Inconstance des choses du monde. 2.

417. 420.

S. Moysé.

Solitaire & 1. Evêque des Sarrazins.

1. 506.

Mufone de Neocesarie.

Maître de S. Basile : Ses qualitez. 1.

16. 566. 638.

Mysteres.

N'en point trop parler. 2. 122. 132.

Bonne vie necessaire pour les sçavoir.

2. 152.

Pourquoy on les tient cachez. 2. 495.

*N**N*
Nacrace.

Frere de S. Basile ; ses qualitez & sa

mort. 1. 13. 133.

Nazianze.

- Ville de S. Gregoire. 1. 22.
Elle se conserve Catholique durant l'a-
rianisme. 1. 33. 34.
Les Moines de cette ville se separent
de leur Eveſque 1. 142. & se réunif-
sent. 1. 239. 626.
S. Gregoire de Nazianze. y revient &
en prend la conduite. 2. 292. 311.
Il écrit en ſa faveur. 2. 314.

Nectaire.

- Son illuſtre extraction. 1. 346.
Son élection à l'Eveſché de Conſtanti-
nople. 2. 229.
Conteſtée par les Occidentaux. 2. 255.
S. Gregoire de Nazianze entretient
commerce avec luy. 2. 295. 342.
Aſſiſte à une aſſemblée de toutes les ſe-
ctes ſous Theodoſe. 2. 318.
Et à un autre Concile de Conſantino-
ple. 2. 381.

Necoſarée.

- Paiſ de ſainte Macrine. 1. 9.
Ils veulent donner l'inſtruction de leur
jeuneſſe à S. Baſile. 1. 119.
Contre lequel ils conçoivent de l'aver-
ſion : il leur écrit. 2. 10.
Partie de cette lettre. 2. 466.

S. Nicetas.

- Eveſque & Martyr parmy les Gots.
1. 572. 575.

Nicobule.

- Sa liaiſon avec S. Gregoire de Nazian-
ze, ſes emplois. 1. 307. 2. 16.
Qui écrit en ſa faveur. 2. 315.
Sa mort. 2. 337.

Sainte Nonne.

- Mere de S. Gregoire de Nazianze. Ses
vertus. 1. 22.
Sa conduite envers ſon mary. 1. 27.
Elle offre ſon fils à Dieu. 1. 35.
Et le tire d'un peril par ſes prieres.
1. 42.
Force avec laquelle elle ſupporte la
mort de ſes proches. 1. 300. 304.

- Sa maladie & ſa mort. 1. 406. 602.

Novatien.

- Favoriſez par Julien. 1. 190.
Perſecutez ſous Valens. 1. 265.
Se conſervent à Conſtantinople. 1. 117.
120.
Se diviſent en pluſieurs ſectes. 2. 263.
347.
Agele eſt long-temps leur chef : Sa
mort. Ses ſuccéſſeurs. 2. 318. 336.

O

*Occidentaux. v. S. Baſile.
Damaſc. S. Melece.*

- Ils reçoivent les Macedoniens à leur
communion. 1. 282.
S. Baſile taſche de les réunir avec les
Orientaux. 1. 384. 462. 580.
Ils ne luy donnent aucune ſaſiſfaction.
2. 42.
Ils blaſment l'élection de Nectaire. 2.
257.
Et ſe diviſent pour celle de S. Flavien
2. 279. 281.
Ils demandent un Concile Oecumeni-
que & ſ'aſſemblent à Rome & à Mi-
lan. 2. 280. 289.

S. Olympiade.

- Son mariage. 2. 335.
S. Gregoire de Nazianze luy écrit une
longue inſtruction. 2. 505.

Orgueil.

- Contre l'orgueil des hommes. 2. 512.
Orientaux. v. Occidentaux.
Ils écrivirent pluſieurs lettres en Oc-
cident. v. S. Baſile.
Ils condamnent Euſtathe de Sebaſte &
Apollinaire. 2. 54.
Ils ſe diviſent entr'eux au Concile de
Conſtantinople. 2. 242.
Et reſuſent d'envoyer à Rome. 2. 284.
287.

Origene.

Il explique trop allegoriquement l'Ecriture. 1. 118.

S. Gregoire de Nyffe justifié de tenir sa doctrine. 2. 156. 384. 385.

Orie de Melitene.

Correspondance qu'il a avec S. Basile. 1. 614.

Assiste au Concile de Constantinople. 2. 228.

P.

Paix.

Amour qu'il en faut avoir. 2. 440.

S. Gregoire de Nazianze ne la peut établir en l'Orient & l'Occident & il quitte pour cela son Evêché. Voyez S. Gregoire de Nazianze.

Pape v. Damasc.

Donne la Primatie de Thessalonique. 2. 171.

Appel au Pape. 2. 289.

Paregoire.

S. Basile luy descend d'avoir une servante. 1. 363.

Parens.

Aumofne & charité envers les proches. 1. 23. 2. 391.

Devoirs envers les parens. 1. 81. 82. 2. 394.

Dieu écoute leurs prieres pour leurs enfans. 1. 73.

Paresse.

Contre la tristesse & la paresse. 2. 550.

Patrie.

Devoirs que luy ont rendus les deux SS. 2. 391.

Ciel patrie des Chrétiens. 2. 388.

Paulin d'Antioche.

Est fait Evêque des Eustathiens par Lucifer de Cagliari & fait un parti divisé des autres Catholiques de cette ville. 1. 371.

Evagre se joint à luy. 1. 384.

Les Occidentaux le favorisent contre

S. Melece ; ce qui excite une longue division dans cette Eglise. 1. 254. 2. 22. 41. 50. 234. 265. 279. 281.

S. Epiphane écrit en sa faveur. 2. 57.

S. Melece le recherche d'accablement & il le refuse. 2. 52. 55. 96. 154.

Il est contraint de le recevoir. 2. 221.

Mais la division recommence. 2. 234. 279. 281.

Il vient au Concile de Rome. 2. 290.

S. Pelage de Laodicée.

Son election & son bannissement sous Valens. 1. 480. 634.

Etabli centre de la communion en Orient. 2. 270.

Il vient au Concile de Constantinople. 2. 228.

Sa mort. 2. 273.

Pelerinage.

Sentiment qu'il en faut avoir. 2. 164. 165.

Pement de Satales.

Parent de S. Basile qui l'établit Evêque. 1. 13. 14.

Sa generosité ; il change un Evêque d'un lieu à un autre. 2. 38.

Penitence.

Etablie pour les plus grands pechez. 1. 129.

Ne la point differer. 2. 369. 552. 559.

Perfection.

Moyen d'y arriver. 1. 68.

Persecution. v. Affliction.

De Maximien. 1. 9.

De Julien l'apostat. 1. 188. 195. 213.

De Valens. 1. 264. 418. 469.

Catholiques persecutez parmy les Gots. 1. 572.

Avantage de la persecution. 2. 45.

Comment les faut souffrir. 2. 144.

L'Eglise ne s'en descend que par la priere. 1. 235.

Pechez des Chrétiens causes de celles de l'Eglise. 1. 189.

Philosophes.

Conduite de ceux d'Athenes. 1. 44. 45.
 Ce que c'est que Sophiste. 1. 204.
 C'est par orgueil qu'ils méprisent l'orgueil. 1. 68.
 Leur science comment doit estre estimée. 2. 396.
 Massacre de quelques-uns sous Valens. 1. 469.

Photin.

Honneurs que luy rend Julien l'apostat. 1. 190.
 Baptême des Photiniens rejeté. 1. 314.
 Loix de Gratien & de Theodose contre eux. 2. 92. 220.

S. Pierre de Sebaste.

Frere de S. Basile; ses qualitez. 1. 12. 13. 132.
 Il gouverne des Monasteres dans le Pont. 1. 102. 133. 351.
 Il est fait Prestre. 1. 359.
 S. Basile le visite. 2. 10.
 Il est Evêque de Sebaste. 2. 157. 158.
 Vient au Concile de Constantinople. 2. 218.

Pierre d'Alexandrie.

Succede à S. Athanasé. 1. 492.
 Il vient à Rome étant persecuté par les Ariens. 1. 500. 2. 59.
 Il écrit à S. Basile sur le sujet des Marcélliens. 2. 51. 53. 60.
 Revient à Alexandrie. 2. 61. 63.
 Y condamne les Apollinaristes. 2. 99.
 Il favorise S. Gregoire de Nazianze pour Constantinople. 2. 117.
 En s'élève ensuite contre luy pour Maxime le Cynique. 2. 175. 187. 197. 199.
 Sa mort. 2. 226.

Le Pont.

Pais des parens de S. Basile. 1. 9. 10.
 Qui s'y retire. v. S. Basile. S. Gregoire de Nazianze.
 Les Evêques de cette Province se di-

visent d'avec S. Basile. 2. 5.

Priere.

Pratiquée durant la nuit. 1. 110. 336.
 Coutume de se tourner vers l'Orient. 2. 404. 406.
 Et de se tenir debout le Dimanche & au temps Paschal. 407.

Primatie.

Attachée à l'ordination dans le Pont & l'Afrique. 2. 8.
 Donnée par le Pape à Thessalonique. 2. 171.

Prestre Prestriſe.

Martyre de 80 Ecclesiastiques de Constantinople. 1. 414.
 Exil de ceux d'Edesse. 1. 486.
 Les Evêques sont leurs juges. 2. 343.
 Leur vie retirée. 2. 134. 135.
 Et hors du commerce des femmes. 1. 358. 364.
 Sont exempts de tailles & de subſides. 1. 449. 2. 14. 295.
 Dignité des Prestres. 1. 170. 171.
 Difficulté de conduire les ames. 1. 172.
 Qualitez nécessaires pour cela. 2. 485.
 Contre l'ordination des Neophytes. 1. 183.

Nécessité de la vocation. 2. 475. 480.
 Contre le refus opiniastre de la Prestriſe. 1. 178.

Eloignement qu'ils doivent avoir de l'avarice. 2. 216.

Idée d'un Prestre parfait. 1. 274.

Pureté nécessaire pour celebrer. 1. 276.

Vie du Clergé de S. Basile. 1. 358. 364.

Prieres contre les ordinations simoniaques. 1. 368.

Plusieurs faits Evêques sans avoir esté Prestres auparavant. 1. 625.

Procez.

Difficulté de se sauver en pluidant. 1. 83.

S. Basile les juge. 1. 275.

Il n'empesche pas la poursuite contre un calomnieux. 1. 340.

Chicaneur puni d'excommunication.

1. 369.

Procope.

Son employ sous Julien l'apostat son parent. 1. 226.

Il veut luy succeder à l'Empire & se revolt. Sa mort. 1. 258. 259. 619.

Proherese.

Maistre d'éloquence à Athenes. 1. 49. 50.

Il quitte sa chair par la persecution de Julien. 1. 205. 615.

Prudence.

Caractere de la veritable. 1. 449.

Psalmodie.

Pratiquée dans les familles. 1. 28.

Comment observée à Cesarée. 1. 336.

R

Ravisseur.

Et ceux qui le favorisent punis d'excommunication. 1. 368.

Religieux, Religieuse. v. Solitaire.

Vierge.

Regles que leur donne S. Basile. 1. 122. 123.

Conservent la foy contre les heresies. 1. 126. 142.

Avis pour la vie religieuse. 1. 127.

Cette vie est la couronne de l'amour de Dieu. 1. 131.

Affection de S. Basile pour eux. 1. 350.

Grace extraordinaire qu'une femme embrasse cet estat. 2. 122.

Eloignement qu'ils doivent avoir pour le trafic. 2. 127.

Enormité de leur chute. 2. 129.

Reliques.

Leur culte. 1. 102. 575. 2. 156. 411.

Rufin.

Son autorité sous Theodose : fait bâtir une Eglise. 1. 382.

S

Saint Sabas.

Martyr parmy les Gots. 1. 572.

Son corps envoyé à S. Basile. 1. 575. 578.

Sacerdos.

Sa persecution & sa mort. 2. 352. 358.

Sarrazins.

Leur conversion. 1. 506. 635. 636.

Sanctissime.

Envoyé de S. Basile pour les affaires d'Orient. 1. 462. 580. 630. 2. 43. 54. 61.

Schisme.

Circonspection qu'il faut avoir avant que de se diviser. 1. 98. 240.

Conduire qu'il faut avoir en ces occasions. 1. 212.

Semariens.

Se separent des Ariens purs. 1. 248.

Qui les persecutent : quelques-uns se réunissent à l'Eglise. 1. 278. 285.

Assemblent divers Conciles. 1. 1386. v. Macedoniens.

Pourquoy des Saints ont eu union avec eux. 1. 247.

Sermons.

Contre l'exaction des faux sermons. 1. 342.

Contre ceux qui ne les veulent pas accomplir. 2. 299.

S. Gregoire de Nazianze promet de n'en pas faire. 1. 76.

Soldat.

Generosité de quelques soldats sous Julien. 1. 201.

Solitaire. Solitude.

Leur vie. 1. 85. 88.

Description de celle de S. Basile. 1. 104.

Ses avantages. 1. 106. 114. 276. 2. 421.

Noms des plus fameux solitaires dans temps de S. Basile. 1. 88.

Tailles.

T

Talles.

Exactitude pour les asseoir. 1. 339. 2.
14. 16.

Julien l'apostatat les regle luy - mesme.
1. 147.

Les Ecclesiastiques en sont exempts.
v. Prestre.

Terence.

Comte sous Valens, sa pieté & son
union avec S. Basile. 1. 534.

Theodore de Tynes.

Son union avec S. Gregoire de Na-
zianze. 2. 143. 146. 305.

Sa vertu & son episcopat. 2. 297. 298.

Theodose.

Elevé à l'Empire par Gracien. 2. 102.

Ses qualitez : son baptême. 2. 105.
169.

Il favorise les Orthodoxes. 2. 173. 179.

Il vient à Constantinople. 2. 200. 201.

Faire une loy contre les Ariens. 2. 210.

Dien luy soumet les barbares. 2. 223.

Il assemble le Concile de Constantino-
ple. 2. 226.

Tache de réunir toutes les sectes. 2.
317.

Defend aux heretiques de s'assembler.
2. 322.

Theodore de Nicople.

Son union & son démeslé avec saint
Basile. 1. 518. 534. 539. 554.

Sa mort. 2. 34.

Theophile d'Alexandrie.

Il succede à Timothée. 2. 343.

S. Gregoire de Nyse luy écrit. 2. 365.

Il vient à Constantinople. 2. 380.

Thessalonique.

Autorité de cette Eglise. 2. 171.

Timothée d'Alexandrie.

Il succede à Pierre. 2. 226.

Vient au Concile de Constantinople.
2. 268. 270.

Tome II.

Sa mort. 2. 343.

Tradition.

Autorité de la tradition. 1. 402.

La joindre à l'Ecriture sainte. 1. 117.

Trajan.

Capitaine sous Valens. 2. 66.

Sa liberté envers cet Empereur : sa
mort. 2. 70. 76.

Tristesse.

Contre la tristesse & la paresse. 2. 550.

V

Valent.

Associé à l'Empire par Valentinien. 1.
251.

Son 1. consulat. 1. 255.

Il deffait Procope. 1. 258. 262.

Persecute les Macedoniens & les Ca-
tholiques. 1. 265. 414. 418.

Son baptême par Eudoxe. 1. 290.

Vient à Cesarée & y persecute saint
Basile. 1. 413. 434. 436. 438.

Ses plumes se rompent en voulant si-
gner son exil. 1. 444.

Fureur de sa persecution. 1. 469.

A Antioche. 1. 474. 478.

En Syrie. 1. 480. 485.

En Palestine. 1. 490.

A Alexandrie. 1. 496.

Les Sarrazins luy font la guerre. 1.
506.

Il laisse passer les barbares dans l'Em-
pire. 2. 63.

Qui se revoltent contre luy. 2. 65.

Sa deffaitte & sa mort. 2. 70. 72.

Avarice & qualitez de ce Prince. 1.
266. 446. 2. 75. 76.

Valentien.

Est disgracié par Constance. 1. 146.

Persecution qu'il souffre sous Julien.
1. 203.

Est fait Auguste. 1. 251.

Partage l'Empire avec Valens & se re-
tire en Occident. 1. 255. 2. 170.

- Il fait la guerre dans les Gaules. 1. 280.
 Il écrit aux Eglises de Phrygie pour la Consubstantialité. 1. 310.
Valentien le jeûne.
 Partage l'Empire avec Gracien. 2. 92. 104.
Vanité.
 Contre le luxe des femmes. 2. 507.
et suiv.
Veuve.
 Plus difficile à imiter que le vice. 1. 170.
 Est aimable pour elle même. 1. 196.
 Ne suffit pas d'en bien parler. 2. 451.
 Combien doit être grande en un Chrétien. 2. 455.
 Tous la doivent pratiquer quoique différemment. 2. 459.
Victorin.
 Cesse d'enseigner par la persécution de Julien. 1. 205.
Vierge. Virginité.
 En quoy consiste. 2. 458.
 Ses effets dans une ame : beauté de cette vertu. 1. 37. 38.
 Idée qu'en ont eue les deux Saints. 2. 490.
Qualitez des vierges & leurs devoirs.
 2. 495. 518.
 Persecutées par Julien l'apostat. 1. 197.
 Grandeur de leur chute. 1. 129. 130.
 Monastères de vierges sous S. Basile. 1. 352. 2. 13. 102.
Vital.
 Se joint à Paulin. 2. 21. 42.
 Devient chef des Apollinaristes à Antioche. 2. 50. 121.
Vitalien.
 Que ce n'est pas le mary de S. Gorgonnie. 1. 304. 629.
Vlphilas.
 Evêque des Gots leur fait embrasser l'Arianisme. 1. 570. 639. 2. 63.

Y

Yvrognerie.

 Homélie de S. Basile contre ce vice. 1. 349. 2. 533.

FIN.



Fautes à corriger dans cette seconde Partie.

<i>Pages.</i>	<i>Lignes.</i>	<i>Fautes.</i>	<i>Corrections.</i>
8	peuult.	qui estoit	<i>lisez.</i> ce qui estoit
10	25	Cefarée	Neocéfariée
12	36	Cefarée	Neocéfariée
31	2	de leurs profanes	de leurs mains profanes
45	anrepent.	& si Bafile	& S. Bafile
46	10	& au fils le refufoient	& le refufoient
48	18	attiroit	attirevoit
67	penult.	fon Epoufe,	<i>ajoutez.</i> & pour les Evêques exiler.
71	53	mais	mais
73	10	& qu'il	& dès qu'il
80	19	plongée	penetée
81	19	champ	chant
89	derniere	& a achevé	& achevé
120	12	au lieu du lieu	au lieu
	17	qu'elle	qu'il
	21	translabrion	translation
158	15	dispoftion	dépoftion
160	23	permettoit	promettoit
161.	35	pris quelques remedes	pris quelques remedes
166	8	Eufarbie	Eufarbie
178	10	barrieres	barrieres
178	16	fon fuccelfeur	<i>effacez.</i> ces deux mots
303	7	fuivroient	fuivoient
331	14	Vitalien	Valentinien
331	11	S. Gregoire de Nyffe fon frere	<i>effacez.</i> fon frere
394	23	il n'a	il n'a eû
400	8	foient	font
414	8	lieu	lieu
436	17	prévinffent	préviffent
535	12	un mort	une mort
543	55	Moyfe	Marie
544	12	qu'il vous plaira	qu'il luy plaira
555	derniere	volonté	volupté.

Dans les Eclairciffemens.

Page 561. ligne 1. eol. 1. neptiméne, lisez. neptenon. page 562. lig. 22. 1. eol. del'Eglife, lisez. à l'Eglife.

Il y a faute dans tous les chiffres du C du quatrième alphabet, & au lieu de 519. il faut 569. & ainfi du refte.

Page 570. en marge de la 1. eol. Chriftian, fup. lisez. Chriftianus Lupos. ibid. lig. 8. 2. eol. dé-nommé, lisez. de nommé. p. 573. lig. 3. 1. eol. n'attende, lisez. n'attend. ibid. lig. 3. tous, lisez. tous deux. page 574. lig. 37. 1. eol. Valentinien, lisez. Vitalien. page 575. lig. 4. 2. eol. d'autres luy, lisez. d'autres que luy. page 576. lig. 45. 1. eol. hxe. lisez. hxe. ibid. lig. 58. 2. eol. Concile de Plin he, lisez. Confulat de Plinhe. pag. 577. lig. 28. 2. eol. à celle de S. Bafile, lisez. de S. Gregoure de Nyffe.



